



HAL
open science

“ Qu’est-ce qu’un être humain ? ” Effet du genre et des préjugés sexistes sur les conceptions de l’humanité

Alice Kasper

► To cite this version:

Alice Kasper. “ Qu’est-ce qu’un être humain ? ” Effet du genre et des préjugés sexistes sur les conceptions de l’humanité. Psychologie. Université Rennes 2, 2023. Français. NNT : 2023REN20016 . tel-04192886

HAL Id: tel-04192886

<https://theses.hal.science/tel-04192886>

Submitted on 31 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE DE DOCTORAT DE
PSYCHOLOGIE

« Qu'est-ce qu'un être humain ? »

Effet du genre et des préjugés sexistes sur les conceptions de l'humanité



UNIVERSITE RENNES 2

ECOLE DOCTORALE N° 603

Education, Langues, Interactions, Cognition, Clinique, Expertise

Spécialité : Psychologie

Par **Alice KASPER**

Thèse présentée et soutenue à Rennes, le 23 mars 2023

Unité de Recherche : LP3C

Composition du Jury :

David BOURGUIGNON, Professeur des Universités,
Université de Lorraine (Rapporteur)

Peggy CHEKROUN, Professeure des Universités,
Université Paris Nanterre (Examinatrice)

Stéphanie DEMOULIN, Professeure des Universités,
Université Catholique de Louvain (Examinatrice)

Delphine MARTINOT, Professeure des Universités,
Université Clermont-Auvergne (Rapporteuse)

Benoit TESTE, Professeur des Universités,
Université Rennes 2 (Directeur de thèse)

ILLUSTRATION DE COUVERTURE © Cécile KASPER



UNIVERSITE RENNES 2

Laboratoire de Psychologie : Cognition, Comportement, Communication (EA 1285)
École Doctorale Éducation, Langages, Interactions, Cognition, Clinique, Expertise (ED 603)

Sous le sceau de l'Université Bretagne Loire

« Qu'est-ce qu'un être humain ? »

Effet du genre et des préjugés sexistes sur les conceptions de l'humanité

Thèse de Doctorat

Discipline : Psychologie

Présentée par **Alice KASPER**

Directeur de thèse : **Benoit TESTE**

Soutenue le 23 mars 2023

Composition du Jury :

David BOURGUIGNON, Professeur des Universités, Université de Lorraine (Rapporteur)

Peggy CHEKROUN, Professeure des Universités, Université Paris Nanterre (Examinatrice)

Stéphanie DEMOULIN, Professeure des Universités, Université Catholique de Louvain (Examinatrice)

Delphine MARTINOT, Professeure des Universités, Université Clermont-Auvergne (Rapporteuse)

Benoit TESTE, Professeur des Universités, Université Rennes 2 (Directeur de thèse)

REMERCIEMENTS

Je me suis longtemps imaginée rédiger cette partie de ma thèse et, c'est avec une légère frustration de ne pouvoir y consacrer plus que les deux pages conventionnelles, que je tiens à remercier toutes ces belles personnes qui ont contribué de près ou de loin à cette thèse. La thèse n'est pas seulement un document, c'est aussi un long cheminement. Il arrive que la thèse et sa rédaction nous conduisent à nous sentir seuls à certains moments, et bien je crois que grâce à toutes ces personnes formidables, je ne l'ai jamais été. C'est donc avec beaucoup d'émotions que je souhaite remercier toutes ces personnes d'avoir participé à cette aventure, j'ai une chance précieuse de vous avoir dans ma vie.

En premier lieu, je tiens à remercier chaleureusement les membres de mon jury, David Bourguignon, Peggy Chekroun, Stéphanie Demoulin et Delphine Martinot de me faire l'honneur d'évaluer ce travail de thèse. Je me réjouis de vos retours et de nos échanges.

À Benoît, mon directeur de thèse. Tout d'abord, un grand merci à toi d'avoir élaboré ce projet de recherche qui m'a permis d'obtenir un financement de thèse (et qui a surtout permis d'éviter que je participe à « n'oubliez pas les paroles » pour la financer !). Je tenais tout particulièrement à te dire tout le plaisir que j'ai eu à travailler avec toi. Pour moi ce travail de thèse est le résultat non pas d'un travail individuel, mais d'une véritable collaboration. Merci d'avoir été si « humain » (promis c'est la seule fois que je l'emploie dans ce sens !), merci pour ton extrême bienveillance à toute heure, merci de m'avoir tant aidée à surmonter mes coups de panique (surtout dans la dernière ligne droite), merci aussi pour ton éternelle bonne humeur (et pour m'avoir, parfois, fait beaucoup rire, e.g. la peau de banane, le moonwalk et la roue !). Ces heures de rendez-vous et nos discussions passionnantes (bien que des fois dérivant sur bien d'autres choses) n'ont cessé de me faire progresser et de rendre cette thèse beaucoup plus agréable.

Je remercie chaleureusement Sandrine Le Sourn-Bissaoui et Stéphanie Demoulin, membres de mon CSI, de m'avoir aidée à concrétiser ce travail de recherche, merci pour vos précieux conseils et votre grande gentillesse à mon égard.

Je tenais à remercier Benoit Montalan et Olivier Codou d'avoir été aussi déterminants dans mon parcours. Je me revois, quelques années auparavant durant vos cours, me dire « mais c'est tellement passionnant ce que j'apprends ». Un merci tout particulier à Benoit Montalan, d'avoir fait naître la petite « flamme de la recherche » en moi, vos encouragements, votre grande pédagogie et votre gentillesse m'ont conduite jusqu'ici. À vous deux, je crois réellement que sans vos cours et les échanges que nous avons eus, je ne serai pas en train de terminer ma thèse à l'heure actuelle. Merci aussi à Daniel Priolo pour nos projets actuels et futurs de recherche, mais aussi pour ces riches échanges sur la politique !

Je remercie également le laboratoire LP3C de Rennes et toutes les personnes qui le composent. Un merci tout particulier à Christelle, pour sa gentillesse et à tous·tes les jeunes docteur·e·s et doctorant·e·s du LP3C, mais aussi ceux du LaRASH d'avoir ponctué ces années de moments de partage et de conseils (et de quelques verres aussi !). Merci d'avoir rendu ces années si agréables. Je remercie également toute l'équipe caennaise pour leur accueil et leur confiance. Un merci tout particulier à Pauline et Maxime d'avoir été de véritables partenaires de blind test du mardi soir (et de m'avoir empêchée certaines fois de rester bien trop tard !). Pauline, merci pour ta grande gentillesse, et parce qu'un coup de téléphone avec toi dans un moment de panique suffit à tout relativiser ! J'en profite également pour remercier tous·tes ces étudiant·e·s que j'ai eu l'occasion de rencontrer durant ces années de doctorats et d'ATER qui ont permis de faire naître une vraie passion pour l'enseignement.

Je tenais à remercier chaleureusement toutes les personnes (Anta, Benoit, Brivael, Gaëlle, Maxime, Medhi, Micka, Pauline, Nicolas, mon père et ma mère) qui ont relu ma thèse et ont contribué grandement à l'améliorer, merci pour vos conseils avisés. Je remercie plus particulièrement Nicolas. Merci à Olivier Codou de m'avoir fait te connaître dès la L3, parce que cette rencontre est l'une des plus importantes de ma période « recherche ». Merci d'avoir été un si bon ami, de m'avoir tellement écoutée et soutenue et particulièrement ces derniers jours. Merci à Micka, d'avoir été mon partenaire de fin de rédaction, à nos cafés crème et allongé au Chouette. Avoir partagé toute cette période difficile a fait une réelle différence pour moi. Merci à Medhi (ou *MEDHI*), d'avoir tout simplement été le véritable organisateur de toutes ces soirées (légèrement alcoolisées). Merci à Gaëlle, d'avoir rythmé ces quelques années par mille idées et projets de recherches, merci pour tes conseils avisés et pour nos « pauses téléphoniques » des dernières années. Merci à Anta, pour ta gentillesse inconditionnelle, même à distance. À Johanna, merci pour toutes ces discussions passionnantes (notamment sur le féminisme !). À Gwenn, merci pour tes petits Post-its d'encouragement, tes petites fleurs et ta grande gentillesse. Merci aussi à Camille pour ces quelques parenthèses ensoleillées (et aussi à nos coups de soleil mal placés !).

Enfin, je tenais à remercier toute ma famille, vous avoir dans ma vie est une véritable chance. Tout d'abord, à Christopher, merci d'avoir été un véritable partenaire tout au long de cette thèse. Merci d'avoir supporté mes musiques « intenses », d'avoir été mon partenaire de danse (et quelle danse !), merci pour toutes ces petites attentions qui ont tellement amélioré mon quotidien, tes petites bouillottes du soir, tes petits cafés du matin (surtout à la fin !) et tes petits nounours en chocolat. Merci pour ta tendresse quotidienne, ton affection, ton soutien, de m'avoir écoutée (et pas juste entendue) et surtout merci de n'avoir jamais cessé de me faire rire durant toute cette thèse. Je sais que je ne te le dis pas souvent, mais ta présence a fait une réelle différence pour moi et particulièrement ces derniers mois.

Merci à mes grandes sœurs, Edwige et Cécile, mes modèles de toujours (nos surnoms me prédestinaient à travailler sur cette thématique !). Un merci tout particulier à Cécile, de m'avoir emmenée dans tes projets de voyage (à nos risques et périls) et sans le savoir, à travers toutes ces découvertes culturelles tu as contribué à mon intérêt pour la psychologie sociale. Merci pour cette si belle couverture et tes messages réconfortants en cette fin de thèse. Merci aussi à Pierre Henri et Kilan d'avoir contribué à rendre ces moments familiaux encore plus sympathiques. À Titouan et Leïla, mes deux rayons de soleil, vous avez rythmé cette période de quelques moments où il m'arrivait, à vos côtés, de ne plus penser à ma thèse. À Arya et Sansa, d'avoir été des sources d'affection permanente et des petites bouillottes sur pattes.

Enfin, à mes parents, à qui je dois tout. Ces quelques lignes ne suffiront pas à exprimer toute ma reconnaissance à votre égard. Merci pour tout ce que vous m'avez apporté depuis 27 ans, pour n'avoir jamais cessé de croire en moi (même quand je chantais les lacs du Connemara !). Merci de m'avoir donné toutes les ressources nécessaires financières, mais surtout affectives depuis les premiers jours. Merci de m'avoir transmis votre curiosité, vos belles valeurs, votre intégrité. Merci d'avoir été là depuis toujours et jusqu'au bout (et vraiment jusqu'au bout). J'espère tout simplement que je vous rendrais fiers. À ma mère, ta présence a fait tellement toute la différence dans cette thèse. Et je crois réellement que sans toi, je n'y serai pas arrivée. Merci de croire en moi et de n'avoir jamais cessé de m'encourager, merci de m'avoir tant écoutée parler de ma thèse et de m'avoir toujours si bien conseillée. Merci pour ton soutien indéfectible, pour ta grande bienveillance et empathie permanente à mon égard. Merci d'avoir été tout dans cette thèse, ma mère, ma partenaire, mon binôme, mon modèle et de loin, mon plus grand soutien. Je ne te remercierai assez pour tout ce que tu m'as apporté ces dernières années et depuis toujours.

Enfin à toi, mon Cookie, que j'ai tant anthropomorphisé, à ton amour inconditionnel, merci de m'avoir fait grandir toutes ces années.

RÉSUMÉ

La question « qu'est-ce qu'un être humain ? » a suscité l'intérêt de nombreux·se·s auteur·e·s depuis des siècles. Si de nombreuses définitions de l'être humain ont émergé, peu de recherches ont investigué les représentations profanes de l'être humain. En psychologie sociale, cette question a majoritairement été étudiée sous l'angle des attributions d'humanité à autrui. De nombreuses recherches ont notamment rapporté une plus grande attribution à son groupe d'appartenance comparativement à d'autres groupes sociaux. Récemment ces travaux ont été soumis à la critique et de nouvelles perspectives ont émergé. Parmi ces perspectives, certaines ont proposé de considérer l'humain comme un prototype et d'examiner si certaines caractéristiques pourraient être plus centrales que d'autres. Si quelques recherches mettent en évidence des variations dans la représentation de l'humain, ces différences ont été relativement minimisées au profit d'une représentation de l'humain plus universelle. De plus, la grande majorité de ces travaux s'est focalisée sur les variations interculturelles négligeant les autres groupes sociaux. Dans cette thèse, notre intérêt s'est porté plus spécifiquement sur les groupes de genre (i.e. femmes et hommes). Certaines études ont mis en évidence une évaluation plus positive ainsi qu'une plus grande attribution d'humanité à l'égard des femmes, y compris chez les hommes. Ce favoritisme envers les femmes est néanmoins relié à une forme de sexisme (i.e. sexisme bienveillant) qui valorise la conformité aux stéréotypes de genre. D'autres études ont rapporté que les hommes sont considérés comme plus prototypiques d'un ensemble de catégories inclusives, notamment « l'humanité ». Ces éléments théoriques nous ont amené à formuler deux questions de recherche : 1/ La représentation de l'humain diffère-t-elle entre les femmes et les hommes ? 2/ Cette représentation repose-t-elle sur les caractéristiques de l'endogroupe ou une des deux identités de genre domine-t-elle ? Nous avons également investigué les liens entre cette représentation et l'identification à l'endogroupe, le sexisme et l'adhésion à des politiques égalitaires. Le programme de recherche s'est articulé autour de trois chapitres empiriques. Le premier adopte une approche qualitative afin d'examiner les potentielles variations dans le contenu de la représentation de l'humain entre les femmes et les hommes chez les adultes (études 1-3) et chez les enfants et les adolescent·e·s (étude 2). Le deuxième examine dans quelle mesure les caractéristiques stéréotypées féminines et masculines sont perçues comme centrales dans la définition de l'humain (études 4, 5). Pour faire le lien avec les travaux sur les attributions d'humanité, les perceptions d'Unicité et de Nature humaine de ces caractéristiques

sont également étudiées (études 6, 7). Enfin, le troisième chapitre s'appuie sur la méthodologie de la projection de l'endogroupe et examine dans quelle mesure les individus projettent les caractéristiques typiques des femmes et des hommes sur le prototype de l'humain. Enfin, une dernière étude appréhende ce même phénomène auprès d'une population d'enfants-adolescent-e-s. Ce programme de recherche permet de dégager plusieurs résultats. Tout d'abord, si le contenu de la représentation de l'être humain s'avère relativement identique entre les femmes et les hommes (études 1-3), des variations apparaissent au niveau de la centralité et de l'unicité attribuées à certaines caractéristiques (études 8-9). Ensuite, les caractéristiques stéréotypées féminines sont largement perçues comme plus centrales dans la définition de l'humain par les femmes et par les hommes adultes (études 3-5, 8). Ce constat est également trouvé chez les filles, mais pas chez les garçons (étude 10). Cet effet est relié au degré de sexisme bienveillant des participant-e-s. À l'inverse, les caractéristiques masculines sont perçues comme plus spécifiques de l'être l'humain par les femmes et les hommes (études 6-7). L'ensemble de ces résultats est discuté en référence à l'effet « les femmes sont merveilleuses » (women-are-wonderful-effect). La pertinence de distinguer dans de futures recherches une représentation descriptive de l'humain et une représentation normative (i.e. en termes d'humain idéal) est également discutée.

Mots-clés : conception de l'être humain, groupes de genre, sexisme, projection de l'endogroupe, attribution d'humanité

ABSTRACT

The question of “what constitutes a human being?” has been a topic of ongoing interest among authors. While various definitions of humanness have been proposed, relatively few studies have specifically examined lay conceptions of the human being. The majority of research in this area focused on humanness attributions, with numerous studies reporting greater humanness attributions to members of one's ingroup compared to members of outgroups. However, these findings were controversial and alternative interpretations were developed. Some researchers suggested that human being may be a prototype. Other highlighted variations in the centrality of characteristics to the concept of humanness. Despite differences in lay conceptions of humanness, a universal understanding of the human being has been put forth. Furthermore, the majority of these studies was limited to cross-cultural variations, neglecting other social groups. In this thesis, we focus on gender groups (i.e. men and women). On one side, previous research evidenced a more positive evaluation and a greater attribution of humanness to women, including from men. This preference for women was related to benevolent sexism, which values conformity to gender stereotypes. On the other side, men are considered more prototypical of inclusive categories, including "humanity". These elements raised two research questions: 1/ Does the conception of the human being differ between men and women? 2/ Does this conception rely on the characteristics of the ingroup or does one of the two gender identities dominate? To address these research questions, we also investigated the relationships between this conception and ingroup identification, sexism and adherence to egalitarian policies. The research program was structured around three empirical chapters. In the first chapter, a qualitative approach is used to investigate variations in the content of the representation of the human being between women and men among adults (studies 1-3), and among children and adolescents (study 2). In the second one, we examine whether feminine and masculine stereotypical characteristics are perceived as central in the definition of human being (studies 4, 5). In line with the literature on attributions of humanness, the perceptions of Human Uniqueness and Human Nature of these characteristics are also measured (studies 6, 7). In the third chapter we rely on the methodology of ingroup projection and we investigate whether individuals project typical characteristics of women and men onto the prototype of the human being (studies 8, 9). In the last study, we extend this investigation to a

population of children and adolescents (study 10). This research program allows several results to be extracted. Firstly, while the content of the representation of the human being appears similar between women and men (studies 1-3), variations appear in terms of the centrality and uniqueness attributed to certain characteristics (studies 8, 9). Secondly, feminine stereotypical characteristics are widely perceived as more central in the definition of human being by both women and men (studies 3-5, 8) and is related to the degree of benevolent sexism among participants. This observation is also found in girls (but not in boys, study 10). Conversely, masculine characteristics are perceived as more specific to the human being by women and men (studies 6-7). All of these results are discussed in reference to the “women are wonderful” effect. The need for future research to distinguish a descriptive representation of human being and a normative representation (i.e. in terms of ideal human) is also discussed.

Key-words: conceptions of human being, gender groups, sexism, ingroup projection, attribution of humanness

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION GENERALE	17
CHAPITRE 1. LES ATTRIBUTIONS D'HUMANITE	23
1. APPROCHES DES ATTRIBUTIONS D'HUMANITE	24
1.1. Les premiers travaux sur la déshumanisation	24
1.2. Les émotions primaires et secondaires	25
1.3. La Culture et la Nature	27
1.4. L'Unicité Humaine et la Nature Humaine	28
1.5. L'attribution d'esprit	30
1.6. Synthèse des approches	31
2. MODERATEURS DES ATTRIBUTIONS D'HUMANITE	33
2.1. L'identification à l'endogroupe	33
2.2. Le statut des groupes	34
2.3. Les idéologies	36
3. LE DEVELOPPEMENT DES ATTRIBUTIONS D'HUMANITE	36
3.1. Une plus grande attribution d'humanité à l'endogroupe qu'à l'exogroupe	37
3.2. Modérateurs des attributions d'humanité chez les enfants	38
3.3. Conclusion	38
4. CONTROVERSES ET LIMITES DE LA DESHUMANISATION	39
4.1. Une remise en question de la notion de déshumanisation et de ses implications	39
4.2. De récentes perspectives	41
CHAPITRE 2. LES CONCEPTIONS DE L'ETRE HUMAIN	45
1. LES ATTRIBUTIONS D'HUMANITE, REFLET DES STEREOTYPES ?	46
1.1. Des attributions d'humanité distinctes à des exogroupes/cibles	46
1.2. Une absence, voire une plus grande humanité à l'exogroupe ?	47
2. DES DIFFERENCES DE CONCEPTION DE L'ETRE HUMAIN	51
2.1. Des variations intergroupes de conception de l'être humain	51
2.2. Les conceptions de l'humain: fonctions et justifications des idéologies, croyances et visions politiques	56
2.3. Conclusion	62
3. LA PROJECTION DE L'ENDOGROUPE SUR LE PROTOTYPE DE L'HUMAIN	63
3.1. L'endogroupe, plus prototypique des catégories inclusives	63
3.2. Modérateurs de la projection de l'endogroupe	65
4. CONCLUSION DU CHAPITRE 2	67

CHAPITRE 3. LES GROUPES DE GENRE **71**

1.	L'ÉVALUATION DES GROUPES DE GENRE	73
1.1.	Des stéréotypes de genre au sexisme	73
1.2.	La spécificité des groupes de genre dans leur évaluation	76
2.	L'ATTRIBUTION D'HUMANITÉ AUX FEMMES ET AUX HOMMES	78
2.1.	La déshumanisation des femmes	78
2.2.	Une plus grande attribution d'humanité aux femmes qu'aux hommes	80
3.	L'ANDROCENTRISME	82
3.1.	Définition et historique de la notion d'androcentrisme	82
3.2.	Manifestations de l'androcentrisme	84
3.3.	Modérateurs	90
4.	CONCLUSION DU CHAPITRE 3	93

CHAPITRE 4. PROBLÉMATIQUE ET HYPOTHÈSES **97**

1.	PROBLÉMATIQUE	97
2.	HYPOTHÈSES DE RECHERCHE	100
2.1.	Hypothèse(s) principale(s)	100
2.2.	Hypothèses secondaires	101
3.	VUE D'ENSEMBLE DES ÉTUDES ET DES MÉTHODOLOGIES	103

CHAPITRE 5. APPROCHE QUALITATIVE DE LA REPRÉSENTATION DE L'HUMAIN **107**

1.	ÉTUDE 1 - LA REPRÉSENTATION DE L'HUMAIN, DES DIFFÉRENCES ET DES RESSEMBLANCES ENTRE L'HUMAIN ET L'ANIMAL	110
1.1.	Méthode	111
1.2.	Résultats	115
1.3.	Synthèse des résultats	118
2.	ÉTUDE 2 - LA REPRÉSENTATION DE L'HUMAIN ET DES DIFFÉRENCES ET RESSEMBLANCES AVEC L'ANIMAL ET LE ROBOT CHEZ LES ENFANTS, ADOLESCENT·E·S ET ADULTES	120
2.1.	Méthode	121
2.2.	Résultats	126
2.3.	Synthèse des résultats	136
3.	ÉTUDE 3 - IMPORTANCE DES CARACTÉRISTIQUES HUMAINES ET TYPICITÉ PERÇUE POUR LES FEMMES ET LES HOMMES	138
3.1.	Méthode	139
3.2.	Résultats	142
3.3.	Synthèse des résultats	148

DISCUSSION GENERALE DU CHAPITRE 5	150
-----------------------------------	-----

CHAPITRE 6. REPRESENTATION DE L'HUMAIN ET STEREOTYPES DE GENRE 157

1. ÉTUDE 4 - CENTRALITE DES CARACTERISTIQUES STEREOTYPEES DE GENRE DANS LA DEFINITION DE L'HUMAIN ET ROLE DE L'IDENTIFICATION A L'ENDOGROUPE	161
1.1. Méthode	162
1.2. Résultats	164
1.3. Synthèse des résultats	166
2. ÉTUDE 5 - CENTRALITE DES CARACTERISTIQUES STEREOTYPEES DE GENRE DANS LA DEFINITION DE L'HUMAIN ET LIENS AVEC L'IDENTIFICATION A L'ENDOGROUPE, LE SEXISME ET L'ADHESION A DES POLITIQUES EGALITAIRES	167
2.1. Méthode	168
2.2. Résultats	170
2.3. Synthèse des résultats	176
3. ÉTUDE 6 - UNICITE HUMAINE ET NATURE HUMAINE DES CARACTERISTIQUES STEREOTYPEES DE GENRE ET ROLE DE L'IDENTIFICATION A L'ENDOGROUPE	178
3.1. Méthode	179
3.2. Résultats	180
3.3. Synthèse des résultats	185
4. ÉTUDE 7 - UNICITE HUMAINE ET NATURE HUMAINE DES CARACTERISTIQUES STEREOTYPEES DE GENRE ET LIENS AVEC L'IDENTIFICATION A L'ENDOGROUPE, LE SEXISME ET L'ADHESION A DES POLITIQUES EGALITAIRES	187
4.1. Méthode	188
4.2. Résultats	190
4.3. Synthèse des résultats	197
DISCUSSION GENERALE DU CHAPITRE 6	199

CHAPITRE 7. PROJECTION DE L'ENDOGROUPE SUR L'HUMANITE 205

1. ÉTUDE 8 - LA PROJECTION DE L'ENDOGROUPE SUR LA CENTRALITE DANS LA DEFINITION DE L'HUMAIN, LIENS AVEC L'IDENTIFICATION A L'ENDOGROUPE, LE SEXISME ET L'ADHESION A DES POLITIQUES EGALITAIRES	208
1.1. Méthode	209
1.2. Résultats	213
1.3. Synthèse des résultats	218

2. ÉTUDE 9 - LA PROJECTION DE L'ENDOGROUPE SUR L'UNICITE ET LA NATURE HUMAINE CHEZ LES ADULTES, LIENS AVEC L'IDENTIFICATION A L'ENDOGROUPE, LE SEXISME ET L'ADHESION A DES POLITIQUES EGALITAIRES	220
2.1. Méthode	221
2.2. Résultats	224
2.3. Synthèse des résultats	231
3. ÉTUDE 10 - LA PROJECTION DE L'ENDOGROUPE SUR L'HUMANITE CHEZ LES ENFANTS ET ADOLESCENT·E·S ET LIENS AVEC L'IDENTIFICATION A L'ENDOGROUPE ET DU SEXISME	233
3.1. Méthode	234
3.2. Résultats	237
3.3. Synthèse des résultats	241
DISCUSSION GENERALE DU CHAPITRE 7	242

CHAPITRE 8. DISCUSSION GENERALE **251**

1. LA REPRESENTATION DE L'HUMAIN CHEZ LES FEMMES ET LES HOMMES	253
1.1. Le contenu de la représentation de « l'humain »	253
1.2. L'évaluation des attributs humains	255
1.3. Différences entre les femmes et les hommes dans le contenu et l'évaluation des attributs humains	256
1.4. L'évaluation des attributs humains selon l'identification à l'endogroupe, le sexisme et l'adhésion à des politiques égalitaires	257
1.5. Conclusion	258
2. LE PROTOTYPE DE L'HUMAIN SELON LES STEREOTYPES DE GENRE	259
2.1. Les femmes, plus prototypiques de l'humanité ?	262
2.2. Les hommes, plus prototypiques de l'Unicité Humaine ?	264
2.3. Conclusion et perspectives futures	265
3. LES LIENS ENTRE LE PROTOTYPE DE L'HUMAIN ET L'IDENTIFICATION A L'ENDOGROUPE, LE SEXISME ET L'ADHESION A DES POLITIQUES EGALITAIRES	268
3.1. Le rôle de l'identification à l'endogroupe	269
3.2. Les effets opposés du sexisme bienveillant et hostile	273
3.3. Les liens avec l'adhésion à des politiques égalitaires	275
3.4. Des liens instables entre le sexisme bienveillant et l'adhésion à des politiques égalitaires	277
3.5. Limites générales de la thèse	280
4. CONCLUSION	281

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES **285**

ANNEXES **317**

Introduction Générale

Le 26 août 1789, la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen est adoptée en pleine Révolution française. Son contenu a été largement influencé par les réflexions philosophiques de l'époque qui considéraient la liberté et la raison comme des caractéristiques fondamentales de la nature humaine. Si cette déclaration est une avancée majeure en matière de pouvoir démocratique et d'égalité entre les hommes (i.e. les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits, Article 1, Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, 1789), elle n'en demeure pas moins inégalitaire en excluant une partie de l'humanité (i.e. les femmes et les esclaves). En réponse à cette injustice, Olympe de Gouges publie la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, en 1791, en appelant l'Assemblée constituante à une pleine égalité civile et politique entre les femmes et les hommes. Elle déclare « la femme a le droit de monter sur l'échafaud ; elle doit avoir également celui de monter à la Tribune » (Article 10, Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, 1791) et fait écho directement à la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen proclamée deux ans plus tôt (i.e. « La femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits », Article 1, Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, 1791). Si la tentative d'Olympe de Gouges fut vaine, cette volonté d'égalité entre les femmes et les hommes a été largement défendue par la suite (Rupp, 1997). Il fallut attendre 150 ans pour que la mention « d'égalité des droits des hommes et des femmes » figure dans la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948) et dans la Constitution de la IV^e République (« la loi garantit à la femme, dans tous les domaines, des droits égaux à ceux de l'homme », 1946).

Néanmoins, le maintien de la dénomination française « droits de l'homme », héritée de la révolution française a suscité de vifs débats (Commission nationale consultative des droits de

l'Homme, 1998 ; Haut Conseil à l'Égalité, 2018 ; Delphi, 2007 ; Cojean, 2008 ; Sandoz, 2010). En effet, l'usage du terme « Homme » bien que considéré comme inclusif, traduit une ambiguïté linguistique entre les hommes (i.e. masculins) et l'Homme (i.e. être humain). Si la Commission nationale consultative des droits de l'Homme prône la conservation de l'expression de l'époque (1998), le Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes (2018) déclare que l'usage de ce terme n'est pas neutre et s'enracine directement dans la déclaration de 1789 qui excluait les femmes. En conséquence, cette institution préconise de remplacer ce terme par « droits humains ».

Bien que la France soit considérée comme un pays pionnier en matière de droits humains, le maintien de cette terminologie la positionne comme retardataire comparativement à d'autres pays (e.g. *Human Rights* en anglais ; *Derechos Humanos* en espagnol). Si le terme d'être humain est largement plus inclusif, des recherches ont tout de même montré que cette expression est plus souvent associée de manière intuitive aux hommes qu'aux femmes (e.g. pour une revue, voir Bailey et al., 2019). De plus, la Déclaration universelle des droits de l'homme définit les êtres humains comme « doués de raison et de conscience » (Article 1). Si cette définition reflète le statut juridique de l'être humain en tant qu'individu rationnel, la rationalité renvoie également à une caractéristique davantage stéréotypée masculine que féminine (e.g. Berger & Krahe, 2013). De plus, cette définition est largement héritée des pays occidentaux, or, certaines recherches ont mis en évidence des variations culturelles de représentation de l'humain (e.g. Bain et al., 2012). Ainsi, nous pouvons nous demander si cette définition de l'humanité est consensuelle et partagée par toutes et tous.

Les réflexions autour de la nature humaine ont grandement suscité l'intérêt des chercheur-e-s¹ de diverses disciplines depuis plusieurs siècles et ont donné lieu à de nombreuses définitions de ce qu'est l'être humain. Cette pluralité de définitions de l'être humain était souvent reliée à différents positionnements politiques (Stevenson & Haberman, 1998). Ainsi, la représentation de l'humain ne semble pas figée et universelle mais pourrait être motivée par des facteurs sociaux et idéologiques. En psychologie sociale, cette question a été largement appréhendée par les travaux sur l'attribution d'humanité. Le point de départ de ces études a été d'identifier des caractéristiques humaines dans le but d'opérationnaliser la déshumanisation d'un individu ou d'un groupe social. Ces caractéristiques ont été identifiées comme spécifiques à l'humain (vs. partagées avec les

¹ La thèse a été rédigée en écriture inclusive. Le pronom « iel » ou « iels » a également été employé (Le Robert, 2021).

animaux) ou un reflet de la nature humaine (e.g. Haslam, 2006). Si un grand nombre de recherches ont étudié le retrait d'humanité à autrui (Leyens et al., 2000 ; Haslam, 2006 ; Haslam & Loughnan, 2014 ; Haslam & Stratemeyer, 2016 ; Vaes et al., 2012), celles sur les variations de représentation de l'humain font relativement défaut (Bain, 2014). De plus, les travaux sur les attributions d'humanité ont récemment fait l'objet de vives critiques venant questionner l'opérationnalisation et plus généralement la définition de la « déshumanisation » (e.g. Over, 2021 ; Rai et al., 2017, 2018). De récentes perspectives ont suggéré d'adopter une approche plus qualitative et d'examiner si certaines caractéristiques sont plus centrales dans la définition de l'humain (Kteily & Landry, 2022). Bien que les variations de représentation de l'humain soient peu documentées, les quelques études à ce sujet mettent en évidence des différences qui semblent étroitement liées aux stéréotypes des groupes (e.g. Bain et al., 2012). Ainsi, les personnes pourraient projeter les caractéristiques de l'endogroupe sur la catégorie inclusive « les êtres humains » (Vaes & Paladino, 2010). L'objectif de cette thèse s'inscrit dans la continuité de ces recherches en examinant les différences de représentations de l'humain et les facteurs sociaux et idéologiques influant sur cette représentation.

Dans cette thèse, notre intérêt s'est plus particulièrement porté sur les groupes de genre (i.e. les femmes et les hommes) qui témoignent d'une véritable spécificité comparativement à d'autres groupes sociaux. D'une part, les femmes, groupe de bas statut, sont évaluées plus positivement et davantage humanisées y compris par les hommes, groupe de haut statut (e.g. Dunham et al., 2016 ; Eagly & Mladinic, 1989 ; Gaunt, 2013). Néanmoins, cette valorisation des femmes est liée à une forme positive de sexisme (i.e. le sexisme bienveillant). D'autre part, les hommes sont considérés comme plus prototypiques d'un ensemble de catégories inclusives (e.g. Bailey et al., 2019). De plus, certaines recherches ont mis en lumière des variations selon l'âge démontrant l'intérêt d'étudier cette question dès le plus jeune âge dans une approche développementale.

L'ensemble de ces éléments sociétaux et théoriques nous ont conduits à deux questions de recherches principales.

Question de recherche n°1 : La représentation de l'humain est-elle différente entre les femmes et les hommes ? Cette représentation est-elle liée à des facteurs sociaux (i.e. identification à l'endogroupe), idéologiques (i.e. sexisme) et développementaux (i.e. âge) ?

Question de recherche n°2 : La représentation de l'humain repose-t-elle davantage sur les caractéristiques stéréotypées de l'endogroupe ou sur une des deux identités de genre ? Cette représentation est-elle influencée par des facteurs sociaux, idéologiques et développementaux ? Est-elle liée à une adhésion à des mesures égalitaires ?

Afin de répondre à ces deux questions de recherche, une première partie introduit le cadre théorique de la thèse. Le premier chapitre présente un état des lieux des différentes approches des attributions d'humanité. Bien que la thèse ne porte pas directement sur ces attributions, ces travaux constituent un point d'ancrage à l'étude des différences de représentation de l'humain. Nous abordons ensuite les modérateurs d'intérêt de la thèse, à savoir, l'identification à l'endogroupe, le statut des groupes et l'âge. Enfin, nous clôturons ce premier chapitre par l'évocation des récentes critiques et perspectives apportées à ce champ de recherche.

Notre deuxième chapitre porte plus spécifiquement sur les différences de conceptions de l'humain. En abordant quelques travaux incohérents de prime abord (i.e. absence de déshumanisation, plus grande humanisation de l'exogroupe), nous argumentons que ces résultats inconsistants peuvent s'interpréter par le prisme des stéréotypes des groupes sociaux. Nous développons ensuite les différences intergroupes de représentation (au niveau de l'évaluation des attributs et du contenu) de l'humain et l'influence des facteurs idéologiques. Nous suggérons que cette représentation peut légitimer ou influencer une vision politique de la société. Enfin, nous présentons un mécanisme explicatif de ces différences intergroupes de représentation de l'humain, la projection de l'endogroupe.

Le troisième chapitre est consacré aux groupes de genre. Une première partie porte plus spécifiquement sur l'évaluation (i.e. jugement social et attribution d'humanité) des femmes et des hommes en tant que groupes sociaux. Une deuxième partie développe les travaux sur l'androcentrisme (i.e. considérer les hommes comme le neutre, la norme de l'humanité) au niveau sociétal et psychologique. Dans ces deux parties, nous abordons quelques travaux démontrant l'intérêt d'étudier ces questions dès le plus jeune âge. Le quatrième chapitre vient clôturer cette première partie en présentant la problématique de la thèse et les hypothèses de recherche.

Le programme de recherche est ensuite articulé autour de trois chapitres empiriques. Le premier (Chapitre 5) adopte une approche majoritairement qualitative et examine les potentielles différences de contenu de la représentation de l'humain entre les femmes et les hommes dans un cadre ouvert (études 1-3). Le deuxième chapitre (Chapitre 6) investit dans quelle mesure les caractéristiques stéréotypées féminines et masculines sont considérées comme centrales dans la définition de l'humain (études 4,6). Afin de comparer avec les approches existantes, la perception d'Unicité et de Nature humaine de ces caractéristiques est également regardée. (études 5,7).

Enfin, notre dernier chapitre empirique (Chapitre 6) examine dans quelle mesure les femmes et les hommes projettent les caractéristiques typiques des femmes et des hommes sur le prototype de l'humain en prenant appui sur la méthodologie de la projection de l'endogroupe (études 8-10). Dans ces trois chapitres, nous observons également dans quelle mesure la représentation de l'humain est influencée par l'identification à l'endogroupe (études 3-10), l'âge (études 2, 10), le sexisme (études 3, 5, 7-10) et si cette représentation est reliée à l'adhésion à des politiques égalitaires (études 3, 5, 7-9).

CHAPITRE 1

Les attributions d'humanité

« Quel est le propre de l'humain ? ». Cette réflexion autour des caractéristiques spécifiques de l'humain est présente depuis des milliers d'années dans les sociétés occidentales. Une des plus anciennes conceptions de l'humain connues remonte au 7^{ème} siècle av. J-C dans un poème d'Hésiode : le mythe de Prométhée. Dans ce mythe, deux titans, Prométhée et Épiméthée, sont chargés de distribuer des attributs à toutes les espèces vivantes afin que chacune puisse survivre. Certaines reçoivent la force, d'autres des ailes, et Épiméthée oublie d'en distribuer aux humains. Pour pallier cette erreur, Prométhée va voler le feu et la technique aux Dieux et les donne à l'espèce humaine. Ainsi, celle-ci pourra inventer des outils pour pouvoir survivre. Enfin, Zeus, pour éviter que les humains ne s'anéantissent, leur donne, entre autres, la justice afin qu'ils puissent bâtir une société. Ce mythe montre notamment que la technique et la vie en société sortent les humains de leur état de « nature » et leur permettent de se distinguer d'autres espèces. Par la suite, de nombreux philosophes occidentaux durant l'Antiquité ou le siècle des Lumières (e.g. Aristote, Rousseau) ont cherché à identifier les caractéristiques propres à l'humain qui le différencient des animaux. Cette distinction entre les caractéristiques humaines et celles des animaux a été largement mobilisée dans les conceptions de l'humain dans les sociétés occidentales. En psychologie, cette opposition entre l'humain et l'animal est à l'origine des premiers travaux sur la déshumanisation d'autrui. Différentes approches du contenu de la représentation de l'humain (i.e. émotions secondaires, esprit, traits de personnalité, valeurs) ont été utilisées afin d'opérationnaliser les attributions d'humanité (Demoulin et al., 2004 ; Gray et al., 2007 ; Haslam, 2006 ; Leyens et al., 2001 ; Schwartz & Struch, 1989). Le point de départ de ces travaux a été d'examiner dans quelle mesure certains groupes sociaux sont classés (partiellement) en dehors de l'humanité. Bien que l'objectif premier de ces

travaux n'était pas d'examiner les conceptions psychologiques de l'humain et leurs potentielles variations, ils permettent de rendre compte de la façon dont l'attribution d'humanité a été étudiée et mesurée en psychologie. L'objectif de ce premier chapitre est d'établir un état des lieux de ces travaux et des différentes approches de la représentation de l'humain. Nous passons également en revue les modérateurs d'intérêt pour la thèse, à savoir, des facteurs groupaux (e.g. statut des groupes et identification à l'endogroupe) et des facteurs idéologiques. Enfin, nous présentons les limites et les controverses associées à ces approches ainsi que les perspectives récentes pour appréhender la déshumanisation.

1. Approches des attributions d'humanité

La déshumanisation est définie comme le déni total ou partiel de l'humanité d'un groupe ou d'un individu (Haslam et al., 2008 ; Kteily et al., 2015 ; Smith, 2012 ; Vaes et al., 2012). Autrement dit, la déshumanisation correspond au fait de ne pas reconnaître certains groupes ou certains individus comme pleinement humains. Les travaux précurseurs sur la déshumanisation ont majoritairement visé à comprendre l'origine des violences extrêmes telles que les génocides ou les actes de torture (Kelman, 1973 ; Staub, 1989). Le début des années 2000 a ensuite été marqué par une nouvelle manière de concevoir la déshumanisation. Ce phénomène n'est plus seulement appréhendé de manière extrême, mais à travers des formes plus subtiles et implicites (Haslam, 2006 ; Leyens et al., 2000). Cette nouvelle conception trouve son fondement dans les travaux sur la catégorisation sociale (Tajfel & Wilkes, 1963) et ceux sur les croyances essentialistes (Rothbart & Taylor, 1992) en postulant que « l'essence humaine » est réservée à son propre groupe plutôt qu'aux autres groupes.

1.1. Les premiers travaux sur la déshumanisation

A l'origine, les premiers travaux sur la déshumanisation ont visé à comprendre les facteurs pouvant conduire à des violences extrêmes (Kelman, 1973 ; Staub, 1989). Leur objectif n'a pas été d'identifier et de mesurer le déni des caractéristiques humaines, mais plutôt d'examiner la déshumanisation extrême envers certains groupes sociaux. Cette déshumanisation s'appuie sur l'exclusion d'un exogroupe de toute considération morale (Bar-Tal, 1989 ; Opatow, 1990 ; Staub, 1990). Dès lors qu'un groupe n'est pas catégorisé comme « humain », les principes moraux ne s'appliquent plus et les violences envers ce groupe sont rendues plus acceptables. Par exemple, la déshumanisation des Juifs par les nazis était fondée sur l'idéologie de la pureté « raciale » visant

l’extermination des individus non aryens dans le but d’améliorer l’humanité de manière générale² (Bar-Tal, 1989). Cette catégorisation d’un groupe comme « non-humain » peut s’opérer en utilisant des entités sous-humaines (i.e. les animaux) ou surhumaines évaluées négativement (i.e. démons). Par exemple, les Hottentots d’Afrique du Sud étaient décrits comme « proches du babouin » par les Néerlandais (Knox, 1862).

Schwartz et Struch (1989) ont développé une approche légèrement différente pour expliquer les violences intergroupes. Ils ont opérationnalisé la déshumanisation à travers la hiérarchie des valeurs. Leur approche repose sur une définition de l’humanité basée sur des caractéristiques propres à l’humain, à savoir, les idéaux, les espoirs et les aspirations. Plus précisément, cette définition de l’humanité correspond à la hiérarchie des valeurs de l’endogroupe. Dès lors, la déshumanisation d’un exogroupe réside dans l’écart entre la hiérarchie des valeurs de l’endogroupe et celle perçue d’un exogroupe. Par exemple, percevoir la « liberté » ou « l’égalité » comme les valeurs importantes pour les membres de l’endogroupe et celles de « l’obéissance » ou de la « tradition » comme les plus centrales pour les membres de l’exogroupe entraîne une divergence dans les hiérarchies des valeurs. Une corrélation modérée ($r = .41$) a été trouvée entre la similarité perçue des valeurs de l’endogroupe et de l’exogroupe et des comportements typiquement humains (e.g. prendre soin des personnes âgées) (Schwartz & Struch, 1989). En outre, les valeurs les plus centrales d’un groupe sont aussi celles qui sont considérées comme les plus importantes pour définir la nature humaine (Bain et al., 2006). Schwartz et Struch (1989) ajoutent que certaines valeurs seraient intrinsèquement le reflet de l’humanité d’un groupe. Ainsi, les valeurs « prosociales » (e.g. égalité, aide, pardon) distingueraient les humains des animaux, tandis que les valeurs « d’hédonisme » (e.g. plaisir, vie confortable) reflèteraient des objectifs égoïstes partagés avec les animaux.

1.2. Les émotions primaires et secondaires

Au début du 21^{ème} siècle, une nouvelle façon d’appréhender la déshumanisation a vu le jour, plus proche de celle des valeurs (Schwartz & Struch, 1989) que de la déshumanisation extrême (Bar-Tal, 1989 ; Opatow, 1990 ; Staub, 1990). Leyens et al. (2000), à l’origine de cette nouvelle approche, se sont dans un premier temps questionné·es sur les caractéristiques constitutives de

² Récemment, Over (2020) a remis en question cette déshumanisation en faisant état d’une attribution conjointe de termes uniquement humains négatifs aux juifs par les nazis (e.g. criminels).

l'essence humaine. Des étudiant·e·s belges interrogé·e·s dans le cadre d'un pré-test (Leyens et al., 2000) ont majoritairement cité l'intelligence, les sentiments, le langage, la sociabilité positive et négative et les valeurs comme attributs typiquement humains. Leyens et al. (2000, 2001) se sont focalisé·e·s sur la distinction entre les sentiments et les émotions. Les émotions secondaires (i.e. sentiments) telles que la fierté et la nostalgie sont perçues comme uniquement humaines tandis que les émotions primaires (i.e. émotions) telles que la joie et la tristesse sont perçues comme partagées avec les autres animaux (Demoulin, Leyens, et al., 2004 ; Rodríguez-Pérez et al., 2014 ; Rodríguez-Torres et al., 2005). Ainsi, l'être humain est conceptualisé à travers les caractéristiques qui le distinguent des autres animaux. Afin d'opérationnaliser le retrait d'émotions uniquement humaines, la valence a été contrôlée en intégrant autant d'émotions positives que négatives. Cette méthodologie permet de différencier l'attribution d'humanité d'un biais de favoritisme pro-endogroupe (e.g. attribuer plus de caractéristiques positives à l'endogroupe). Leyens et al. (2000, 2001) utilisent le terme d'infrahumanisation, puisque leur modèle fait référence à une seule des composantes de l'essence humaine (i.e. les émotions spécifiques de l'humain). Une moindre attribution d'émotions uniquement humaines revient donc à infrahumaniser le groupe et non à lui retirer entièrement son humanité (i.e. déshumanisation).

De nombreuses études utilisant une variété de paradigmes (e.g. tâche d'association implicite, tâche d'attribution, sélection d'émotions, mémorisation, Boccato et al., 2007 ; Cortes et al., 2005 ; Gaunt et al., 2002 ; Leyens et al., 2001 ; Paladino et al., 2002) mettent en évidence une attribution d'émotions secondaires plus grande à l'endogroupe qu'à l'exogroupe, indépendamment de la valence (pour une revue, voir Demoulin et al., 2004 ; Leyens et al., 2003, 2007 ; Vaes et al., 2012). Par exemple, les Canarien·ne·s et les Péninsulaires s'attribuent respectivement plus d'émotions secondaires, mais l'attribution d'émotions primaires ne diffère pas entre les deux groupes (Leyens et al., 2001). Les Belges francophones et les Canarien·ne·s associent des noms typiques de l'endogroupe à des émotions secondaires positives et négatives plus rapidement qu'à des émotions primaires (Paladino et al., 2002). Pris dans leur ensemble, ces travaux montrent que l'infrahumanisation est présente auprès de différents groupes naturels ou expérimentaux³, mais pas dans un contexte interpersonnel (Leyens et al., 2001, étude 4). Bien que le conflit intergroupe ne soit pas une condition à l'infrahumanisation, le déni d'émotions secondaires conduit à des

³ Groupes nationaux et ethniques (Gaunt et al., 2002; Paladino et al., 2002; Vaes et al., 2003), régionaux (Leyens et al., 2001 ; Paladino et al., 2002), de supporter·trice·s football (Gaunt et al., 2005).

conséquences délétères sur les exogroupes. Plus précisément, les chercheur·e·s se sont davantage focalisé·e·s sur les comportements prosociaux et mettent en évidence un lien avec le comportement d’aide (Vaes et al., 2002, 2003), la propension à ressentir de l’empathie et à mettre en place des mesures réparatrices pour l’exogroupe (Čehajić et al., 2009 ; Zebel et al., 2008) ou encore la volonté de pardonner un exogroupe ayant commis des violences à l’égard de l’endogroupe (Tam et al., 2007 ; Wohl et al., 2012). Par exemple, infrahumaniser des victimes d’une catastrophe naturelle est reliée à une moindre volonté de se porter volontaire pour aider les victimes (Cuddy et al., 2007). Parallèlement, certaines études ont examiné la fonction justificative des violences. Par exemple, lorsque des personnes sont informées de la responsabilité de leur groupe dans un massacre d’individus, elles ont tendance à davantage infrahumaniser les victimes (Castano & Giner-Sorolla, 2006).

1.3. La Culture et la Nature

Si l’infrahumanisation a été largement étudiée dans le cadre des recherches sur la déshumanisation, d’autres approches ont également caractérisé l’être humain par opposition aux autres animaux. Parmi ces approches, celle moins connue de l’ontologisation (Pérez et al., 2007) s’appuie sur l’opposition Nature-Culture qui trouve son fondement théorique en philosophie et en anthropologie (e.g. Lévi-Strauss ; Rousseau). Selon la distinction Nature-Culture, la civilisation et le développement (e.g. l’art, le travail, les sociétés) sont constitutifs de la culture alors que la nature correspond aux caractéristiques innées, communes aux espèces. Dans les sociétés occidentales, la représentation de l’humain est avant tout culturelle et transcende l’état de nature (Pérez, 2006). Cette distinction se vérifie via une étude qualitative : la rationalité et la civilité (culture) sont davantage citées pour décrire l’humain alors que l’instinct primaire et l’irrationalité (nature) sont perçus comme des éléments descriptifs de l’animal (Pérez et al., 2002).

Les chercheur·e·s ont mobilisé cette approche afin d’examiner le déni d’humanité à autrui (Marcu & Chrysoschoou, 2005 ; Pérez et al., 2001 ; Pivetti et al., 2018). Une plus grande attribution de caractéristiques culturelles à l’endogroupe et une moindre attribution de caractéristiques dites naturelles traduisent une plus grande attribution d’humanité à celui-ci. Parallèlement, l’exogroupe reçoit moins de caractéristiques culturelles et davantage de caractéristiques naturelles (e.g. Berti et al., 2013 ; Marcu & Chrysoschoou, 2005 ; Pérez et al., 2001). A titre d’illustration, les membres de plusieurs pays européens (i.e. Espagne, Grande-Bretagne, Roumanie, Italie) attribuent davantage de caractéristiques culturelles à leur endogroupe et les attributs naturels (e.g. propres aux animaux)

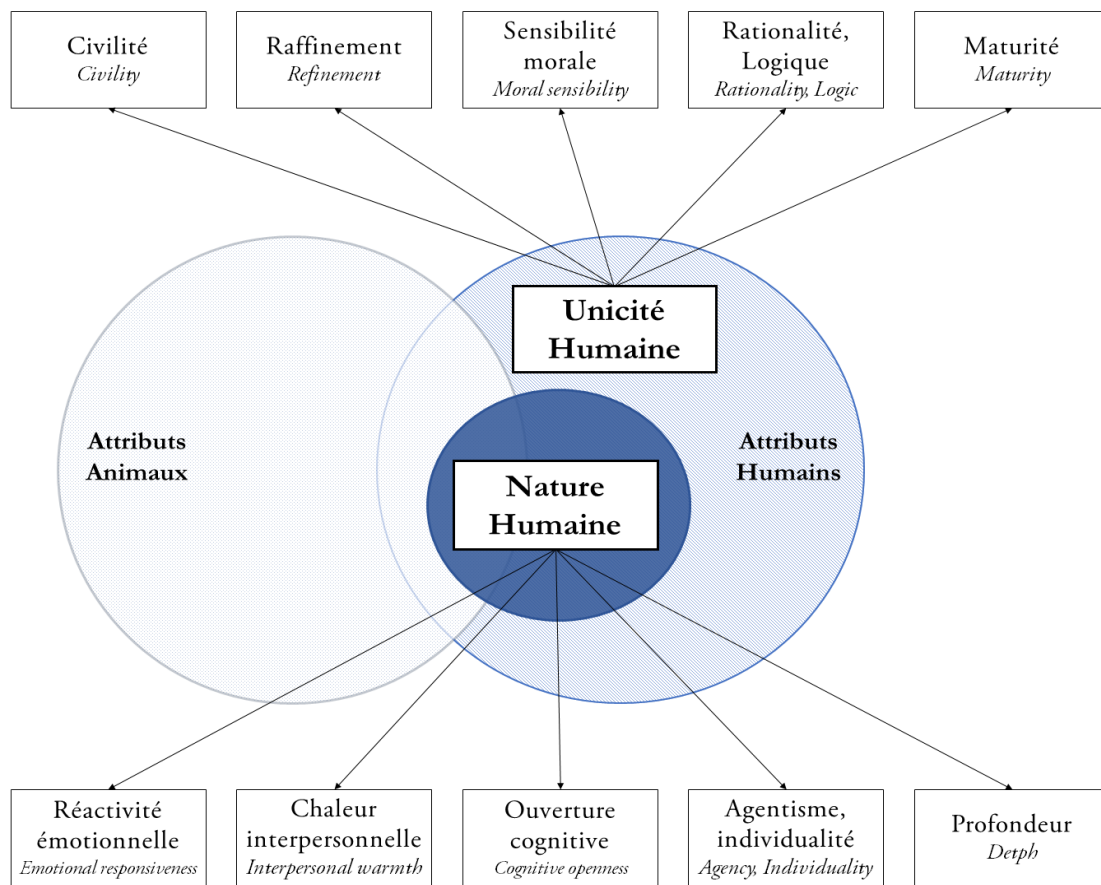
sont davantage alloués aux Tziganes (Berti et al., 2013 ; Marcu & Chrysochoou, 2005 ; Pérez et al., 2001). Ainsi, l'approche de l'ontologisation a une forte proximité conceptuelle avec celle de l'infrahumanisation en conférant les caractéristiques typiquement humaines (i.e. culturelles) à l'endogroupe. La différence entre les deux approches réside dans l'attribution des caractéristiques communes aux espèces. Pour l'infrahumanisation, ces attributs sont associés autant aux deux groupes tandis que l'approche de l'ontologisation considère que ces caractéristiques sont davantage allouées à l'exogroupe.

1.4. L'Unicité Humaine et la Nature Humaine

Si ces deux approches s'appuient sur une représentation de l'humain en opposition avec l'animal (Leyens et al., 2000 ; Pérez et al., 2001), d'autres chercheur·es ont par la suite considéré que ces composantes propres à l'humain ne sont qu'une des facettes de l'humanité. Haslam (2006) a développé un nouveau modèle bidimensionnel (voir Figure 1) incluant à la fois des caractéristiques uniquement humaines (i.e. Unicité Humaine) ainsi que des caractéristiques fondamentalement humaines, au cœur de l'essence humaine, et pouvant être partagées avec les autres animaux (i.e. Nature Humaine). Selon ce modèle bidimensionnel, l'Unicité Humaine repose sur des attributs qui distinguent les humains des autres animaux comme la culture, la morale et la rationalité. Ces attributs s'acquièrent au cours de la socialisation, et par conséquent, peuvent varier entre les individus ou les cultures. Au niveau conceptuel, l'Unicité Humaine coïncide avec les deux approches précédemment présentées dans ce chapitre (i.e. émotions secondaires vs. primaires ; attributs culturels vs. naturels). La Nature Humaine intègre des caractéristiques fondamentalement humaines telles que la réactivité émotionnelle, la chaleur, la curiosité ou la profondeur. Elles sont inhérentes à l'être humain et par conséquent perçues comme universelles et immuables. Les chercheur·es ont considéré que ces deux dimensions reflètent deux formes distinctes de l'humanité. En effet, certaines études rapportent une absence de corrélation entre l'Unicité et la Nature Humaine ou une corrélation négative (Haslam et al., 2005 ; Park et al., 2012).

Figure 1

Représentation schématique des deux conceptions de l’humanité (Unicité et Nature Humaine) et composantes associées extrait d’Haslam (2006) et Haslam et al. (2008)



A l’instar des autres approches, l’objectif principal du modèle duel (Haslam, 2006) a été d’examiner le déni d’humanité et, plus précisément, le déni d’Unicité et de Nature Humaine à autrui. La déshumanisation animalistique et mécanistique correspond à la négation de ces deux formes. Autrement dit, la déshumanisation animalistique correspond à une moindre attribution de traits relatifs à l’Unicité Humaine et la déshumanisation mécanistique à une moindre attribution de traits relatifs à la Nature Humaine (Haslam, 2006 ; Haslam et al., 2008 ; Loughnan & Haslam, 2007). Bien que la Nature Humaine ne s’appuie pas sur un aspect comparatif avec une autre entité, les attributs fondamentalement humains (e.g. la capacité à ressentir des émotions) sont ceux qui distinguent les êtres humains des machines.

Un panel d’études a été conduit en mobilisant ces deux formes du déni d’humanité. Tout comme pour l’infrahumanisation, diverses méthodologies ont été employées allant de formes plus

explicites⁴ (e.g. métaphore animale ou mécaniste) aux plus subtiles (e.g. attribution de traits de personnalité d'Unicité et de Nature Humaine) et implicites (e.g. tâche d'association implicite) (pour une revue, voir Haslam & Loughnan, 2014 ; Haslam & Stratemeyer, 2016). Les études réalisées avec ces deux dimensions mettent en évidence que les individus ou les groupes peuvent être humanisés /déshumanisés sur l'un ou l'autre, ou les deux versants, de l'humanité. Nous revenons sur ce point dans le Chapitre 2. A l'instar de l'infrahumanisation, la déshumanisation animalistique et mécanistique implique un large éventail de conséquences (pour une revue, voir Haslam & Loughnan, 2014 ; Haslam & Stratemeyer, 2016). Par exemple, l'association des femmes avec des objets ou des animaux est corrélée à la propension au viol chez les hommes (Rudman & Mescher, 2012). En outre, ces deux formes pourraient également entraîner des conséquences différenciées (Andrighetto et al., 2014 ; Bastian et al., 2011), bien qu'elles ne soient pas toujours incluses simultanément dans les études.

1.5. L'attribution d'esprit

Contrairement aux approches précédemment citées (i.e. infrahumanisation, modèle duel), celle sur la perception d'esprit n'a pas été mobilisée uniquement dans le champ des attributions d'humanité. En effet, les premiers travaux en psychologie cognitive et du développement se sont majoritairement intéressés à la « théorie de l'esprit » ou « mentalisation » (Frith et al., 2003; Premack & Woodruff, 1978). L'inférence d'états mentaux à propos d'une cible qu'elle soit humaine ou non a, par la suite, été appréhendée dans le champ de l'anthropomorphisme (Epley et al., 2007) et des attributions d'humanité (Gray et al., 2007 ; Haslam & Loughnan, 2014). Les chercheur·es ont examiné la structure, les causes et les conséquences de cette perception d'esprit (Epley & Waytz, 2010 ; Gray et al., 2007 ; Kozak et al., 2006 ; Waytz et al., 2010). Sur le plan structurel, certain·es auteur·es s'accordent sur deux dimensions (Gray et al., 2007; Takahashi et al., 2014, 2016) tandis que d'autres en trouvent trois (Kozak et al., 2006 ; Malle, 2019 ; Weisman et al., 2017). Le modèle le plus connu et le plus utilisé dans la littérature est celui de Gray et al. (2007). A l'instar du modèle duel d'Haslam (2006), la structure de ce modèle comporte deux dimensions : l'Agentisme - *Agency* - qui correspond à la capacité à agir et planifier, et l'Expérience - *Experience* - qui correspond à la capacité à sentir et ressentir. A titre d'illustration, un robot se voit attribuer de

⁴ Selon des critiques récentes sur les termes « implicite-explicite », nous pouvons également employer les termes « indirect-direct » (Corneille & Hütter, 2020).

l’Agentisme mais peu d’Expérience tandis qu’un animal se voit attribuer de l’Expérience et peu d’Agentisme.

A nouveau, de nombreuses études ont examiné la perception d’esprit d’un individu ou d’un groupe en utilisant une variété de méthodologies comme l’attribution, la reconnaissance ou la déduction des états mentaux de façon subtile ou implicite (e.g. Adams et al., 2010 ; Gray et al., 2011 ; Kozak et al., 2006 ; Krumhuber et al., 2015 ; Perez-Zapata et al., 2016 ; Van der Meulen et al., 2019). A titre d’exemple, les Britanniques et les Indien-ne-s attribuent respectivement moins de capacités mentales à l’exogroupe et davantage à l’endogroupe (Krumhuber et al., 2015). Cette attribution d’esprit accrue à l’endogroupe est également mise en évidence dans des groupes fictifs, et, en l’absence de conflit intergroupe (Hackel et al., 2014). A l’instar du modèle duel d’Haslam (2006), les deux dimensions d’Agentisme et d’Expérience peuvent être attribuées de manière indépendante. Par exemple, l’objectification des femmes et des hommes réduit l’attribution d’Agentisme à une personne mais augmente celle d’Expérience (Gray et al., 2011). Quelques études ont examiné les conséquences de la perception d’esprit et ont notamment montré que conférer de l’esprit à un individu permet de le considérer comme plus digne moralement (voir Gray et al., 2012 ; Waytz et al., 2010) ou encore de vouloir lui venir en aide (Kasper et al., 2022).

1.6. Synthèse des approches

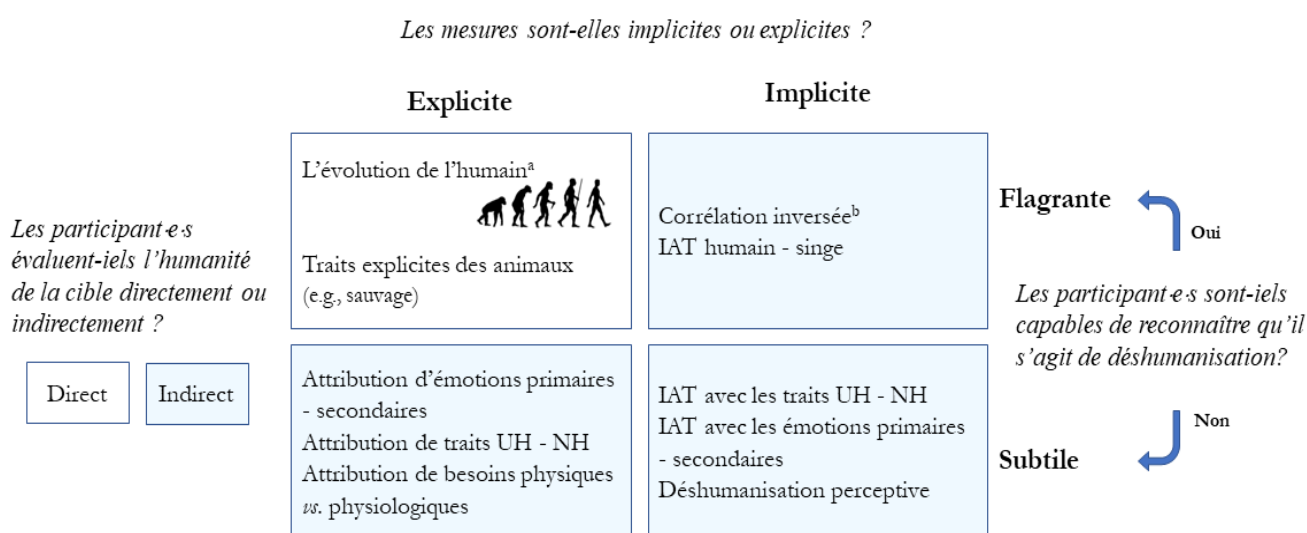
Les différentes approches des attributions d’humanité ont trouvé des appuis empiriques et bien qu’il existe des différences tant dans le contenu que dans les mesures employées, de nombreux points de convergences existent (Haslam & Loughnan, 2014 ; Li et al., 2014). En établissant une taxonomie de ces différentes approches, Li et al. (2014) suggèrent que l’humanité est conçue de manière bi-dimensionnelle. L’une de ces dimensions recouvre l’Unicité Humaine, l’Agentisme et la Compétence tandis que l’autre intègre la Nature Humaine, l’Expérience et la Chaleur. Quelques études vont dans le sens de cette classification (e.g. Kuljian & Hohman, 2023 ; Rodríguez-Pérez et al., 2021).

Au-delà de cette taxonomie, des classifications des mesures d’attribution d’humanité ont été proposées (Haslam, 2014 ; Kteily & Landry, 2022). De manière globale, ces classifications reposent sur l’intensité et la transparence de la déshumanisation (implicite vs. explicite ; flagrante vs. subtile), le type de déshumanisation (e.g. animalistique vs. mécanistique) ou encore la comparaison ou son absence avec un autre groupe/individu (déshumanisation relative vs. absolue) (pour un exemple

extrait de Kteily & Landry, 2022, voir Figure 2). Si ces mesures trouvent des proximités conceptuelles (e.g. Li et al., 2014), nous pouvons nous demander si toutes ces mesures saisissent le même processus et mesurent de la déshumanisation. En effet, les corrélations entre les mesures ne semblent pas stables (voir par exemple, Kteily et al., 2015) et ne correspondent pas systématiquement au cadre théorique. Par exemple, certaines études mettent en évidence une corrélation positive entre l'Unicité et la Nature Humaine (Bastian et al., 2013 ; Bastian & Haslam, 2010 ; Fousiani et al., 2019) ou un lien entre les émotions uniquement humaines et la nature humaine (Martínez et al., 2017). Ces disparités corrélacionnelles soulignent la nécessité de recourir à des révisions conceptuelles. Nous développons cet aspect à la fin du chapitre.

Figure 2

Classification des types de mesures de déshumanisation extraite de Kteily et Landry (2022)



*Note. ^aLa déshumanisation flagrante évaluée à l'aide de la représentation imagée de l'évolution de l'homme (Kteily et al., 2015) n'a pas été présentée précédemment car elle dépasse le cadre de cette thèse et des approches du contenu de la représentation de l'humain.

^bLa corrélation inversée consiste en un protocole basé sur l'évaluation de paires de visages avec du « bruit visuel » sur l'échelle de déshumanisation flagrante (Petsko et al., 2021). Cette mesure dépasse elle aussi le cadre de cette thèse et n'est donc pas présentée de manière détaillée.

2. Modérateurs des attributions d’humanité

Les recherches ont également examiné les facteurs facilitant la déshumanisation. Dans le cadre de cette thèse, nous nous sommes particulièrement intéressé-e-s aux facteurs groupaux (i.e. identification à l’endogroupe, statut du groupe) et idéologiques.

2.1. L’identification à l’endogroupe

L’identification à l’endogroupe est un facteur important dans le déni des attributions d’humanité. Une des fonctions du déni d’attribution d’humanité est d’assurer une distinction entre son groupe et l’exogroupe en réservant l’essence humaine à l’endogroupe et en conférant une essence différente à l’autre groupe (Leyens et al., 2003). Cette recherche de distinction est amplifiée chez les membres fortement identifiés à leur groupe d’appartenance (Tajfel & Turner, 1979). Dans l’ensemble, les travaux montrent que l’attachement et l’investissement au sein du groupe témoignent d’une plus grande attribution d’humanité à l’endogroupe et/ou un plus grand déni d’humanité à un exogroupe (pour une absence d’effet, voir Gaunt, 2009, étude 1). Dans ces recherches, le déni d’humanité a été majoritairement appréhendé sous l’angle de l’infrahumanisation (Demoulin et al., 2009 ; Gaunt, 2009 ; Paladino et al., 2004 ; Rohmann et al., 2009 ; Russo & Mosso, 2019 ; pour une recherche sur la perception d’esprit, voir Hackel et al., 2014). Parmi les premier-e-s chercheur-e-s à avoir établi le lien entre l’identification à l’endogroupe et l’infrahumanisation, Paladino et al. (2004) ont montré que plus les participant-e-s s’identifient à leur groupe national (i.e. Italien-ne-s ou Allemand-e-s), plus iels différencient les Italien-ne-s et les Allemand-e-s en termes d’émotions secondaires. D’autres travaux ont suivi et attestent du même constat : l’exogroupe est davantage infrahumanisé par les personnes fortement identifiées à leur groupe d’appartenance (Gaunt, 2009 ; Rohmann et al., 2009 ; Russo & Mosso, 2019 ; pour des conclusions similaires avec le nationalisme, voir Viki & Calitri, 2008 ; pour la glorification de l’endogroupe, voir Leidner et al., 2010) et même en dehors de tout conflit intergroupe (Rohmann et al., 2009). L’attachement au groupe semble favoriser une plus grande volonté de le distinguer des autres en termes d’essence humaine. Toutefois, il est nécessaire que ce groupe ait du sens pour l’individu (Demoulin et al., 2009). Seules les catégorisations significatives pour les participant-e-s (réparti-e-s au hasard vs. choix d’une couleur vs. choix d’une carrière) les conduisent à infrahumaniser l’exogroupe, et cet effet est en partie expliqué par l’identification à l’endogroupe. Pris dans l’ensemble, ces travaux mettent en exergue le rôle essentiel de l’attachement à son groupe dans les attributions d’humanité.

2.2. Le statut des groupes

Dans l'étude de la déshumanisation, le statut des groupes a particulièrement suscité l'intérêt des chercheur·e·s. Certain·e·s ont examiné si les groupes de bas et de haut statut se déshumanisent mutuellement (approche endogroupe-exogroupe) et d'autres se sont intéressé·e·s aux attributions d'humanité à l'égard d'exogroupes sociaux de différents statuts.

2.2.1. Attribution d'humanité à l'endogroupe et à l'exogroupe selon le statut

De manière générale, les résultats pour les groupes de haut statut sont plutôt homogènes avec une plus grande attribution d'humanité à l'endogroupe qu'aux exogroupes de bas statut (e.g. Cortes et al., 2005 ; Iatridis, 2013 ; Miranda et al., 2014). En revanche, le pattern semble plus complexe pour les groupes de bas statut. Certains travaux montrent que les groupes de bas statut déshumanisent ceux de haut statut (Cortes et al., 2005 ; Demoulin et al., 2005 ; Leyens et al., 2001 ; Rodríguez-Pérez et al., 2011), d'autres qu'ils attribuent de l'humanité de manière équivalente entre les deux groupes (Capozza et al., 2012 ; Miranda et al., 2014 ; Van der Meulen et al., 2019) tandis que certains montrent que les groupes de bas statut attribuent plus d'humanité à l'exogroupe de haut statut qu'à leur propre groupe (Iatridis, 2013). Dans l'ensemble, ces recherches mettent en évidence des résultats disparates qui semblent dépendre en partie des mesures employées et des groupes examinés.

Les recherches sur les émotions secondaires ont montré que les groupes nationaux ou régionaux s'infra-humanisent mutuellement, indépendamment de leur statut (Cortes et al., 2005 ; Demoulin et al., 2005 ; Leyens et al., 2001 ; Rodríguez-Pérez et al., 2011). Une des raisons avancées par les auteur·e·s sur l'absence d'effet du statut réside dans la mesure employée. Alors que l'intelligence ou le langage caractérisent davantage le stéréotype des groupes de haut statut, les émotions seraient moins sujettes au statut des groupes (Leyens et al., 2003). Cette affirmation a été par la suite remise en question par Iatridis (2013). Si les recherches précédentes se sont focalisées sur les asymétries entre groupes nationaux ou régionaux, Iatridis (2013) a abordé le statut en mobilisant des groupes professionnels abstraits (cols bleus vs. cols blancs) et concrets (enseignants du secondaire vs. professeurs des universités). Seuls les groupes de haut statut professionnel infra-humanisent ceux de bas statut. Les groupes de bas statut professionnel ne font pas de différence dans leur attribution d'émotions secondaires aux deux groupes, voire en attribuent davantage à ceux de haut statut qu'à leur propre groupe. L'auteur suggère que les divergences observées entre sa recherche et celles précédentes semblent tenir du consensus et de la légitimité des différences

de statut. Les asymétries de statut professionnel semblent davantage consensuelles et légitimes que celles de certains groupes nationaux qui peuvent davantage impliquer une compétition sociale (Iatridis, 2013). Ainsi, plus les groupes de bas statut justifient le système ou perçoivent les différences de statut comme légitimes, moins ils infra-humanisent l’exogroupe de haut statut (Mosso & Russo, 2019 ; Russo & Mosso, 2019).

L’utilisation d’autres mesures d’attribution d’humanité comme les traits de personnalité, les états mentaux ou des mesures plus implicites semble en majorité montrer une absence de différence d’attribution d’humanité entre l’endogroupe et l’exogroupe pour les groupes de bas statut (Capozza et al., 2012 ; Van der Meulen et al., 2019). Par exemple, les participant·e·s tsiganes et noir·e·s Portugais·e·s (groupes de bas statut) n’ont pas fait de différence d’attribution de caractéristiques humaines entre l’endogroupe et l’exogroupe tandis que les Portugais·e·s blanc·he·s (haut statut) ont davantage attribué d’humanité à l’endogroupe qu’aux exogroupes (Miranda et al., 2014).

2.2.2. Attribution d’humanité à des exogroupes de différents statuts

Un autre versant des recherches sur l’attribution d’humanité s’est penché sur la comparaison d’exogroupes de différents statuts en s’intéressant aux deux dimensions d’Unicité et Nature Humaine. Les groupes de haut statut sont en général considérés comme plus compétents (e.g. efficace) que chaleureux (e.g. amical, sociable) (Harris & Fiske, 2006). Des liens ont été établis entre les dimensions du jugement social (i.e. chaleur et compétence) et celles du modèle duel (i.e. Unicité et Nature Humaine). Un groupe perçu comme peu chaleureux se voit davantage retirer des caractéristiques liées à la Nature Humaine et un groupe perçu comme peu compétent se voit davantage retirer des attributs uniquement humains (Kuljian & Hohman, 2023 ; Rodríguez-Pérez et al., 2021 ; Vaes & Paladino, 2010). Un panel de recherche a montré que les groupes de bas statut sont déshumanisés davantage de manière animalistique (moins d’Unicité Humaine) tandis que ceux de haut statut peuvent être déshumanisés de manière mécanistique (moins de Nature Humaine) (e.g. Sainz et al., 2019). Par exemple, les groupes de bas statut économique sont davantage assimilés à des animaux et reçoivent peu d’Unicité Humaine comparativement aux groupes de haut statut recevant peu de Nature Humaine (Diniz et al., 2020 ; Loughnan et al., 2014 ; Sainz et al., 2020).

2.3. Les idéologies

Un nombre conséquent de facteurs idéologiques ont été examinés dans les recherches sur la déshumanisation (pour une revue, voir Vaes et al., 2012 ; Haslam & Stratemeyer, 2016). Parmi ces idéologies, une grande majorité des études s'est portée sur celles prônant la hiérarchie entre les groupes. L'orientation à la dominance sociale (Sidanius & Pratto, 2001), l'autoritarisme de droite (Altemeyer, 1983) ou encore certaines idéologies conservatrices renforcent la déshumanisation des exogroupes minoritaires et/ou de bas statut tels les immigrés, les arabes ou encore les femmes (Costello & Hodson, 2010, 2014 ; DeLuca-McLean & Castano, 2009 ; Jackson & Gaertner, 2010 ; Kteily et al., 2015 ; Motyl et al., 2010 ; Salmen & Dhont, 2020 ; Trounson et al., 2015). D'autres idéologies incluant une hiérarchie entre deux groupes spécifiques ont également été regardées comme le sexisme (Salmen & Dhont, 2020 ; Tipler & Ruscher, 2019 ; Viki & Abrams, 2003). Nous revenons plus spécifiquement sur l'effet du sexisme dans le chapitre 3.

3. Le développement des attributions d'humanité

Comparativement aux nombreuses recherches sur les attributions d'humanité chez les adultes, les recherches sur le développement de ces attributions chez les enfants ont relativement été négligées. Pourtant, les conditions nécessaires à la déshumanisation, comme la faculté à reconnaître et attribuer des états mentaux à autrui ou la catégorisation sociale et la préférence pour l'endogroupe, ont été largement examinées. Sur le plan fonctionnel, la capacité à reconnaître et attribuer des états mentaux à autrui apparaît tôt dans le développement de l'enfant (pour une revue, Wellman, 2014). Dès les premiers mois, le bébé est capable de distinguer les humains des autres entités (e.g. Woodward et al., 2001). Puis, la catégorisation sociale apparaît au cours des premières années et conduit au développement d'une préférence pour son groupe d'appartenance au cours de la petite enfance (pour une revue, voir Baron et al., 2016 ; Dunham et al., 2008). Les processus précurseurs de la déshumanisation semblent acquis dès le plus jeune âge. Les recherches développées auprès des enfants et adolescent·e·s ont mobilisé les différentes approches et méthodologies de la déshumanisation et des cibles diverses. Nous présentons succinctement ces recherches (pour une présentation plus exhaustive de l'ensemble des études voir Annexe A, Tableau A1) et les quelques modérateurs ayant été examinés, en particulier l'âge.

3.1. Une plus grande attribution d’humanité à l’endogroupe qu’à l’exogroupe

La grande majorité des travaux a examiné les attributions d’humanité à des groupes nationaux, régionaux ou ethniques en utilisant une variété de méthodologies issues des travaux réalisés auprès des adultes ou dans le champs développemental (Chas et al., 2015, 2018, 2018, 2022 ; Costello & Hodson, 2014 ; Fousiani et al., 2019 ; Gönültaş et al., 2022 ; Martin et al., 2008 ; McLoughlin et al., 2018 ; McLoughlin & Over, 2017, 2018). L’attribution de caractéristiques spécifiques de l’humain en comparaison de l’animal a néanmoins été l’approche la plus mobilisée chez les enfants. A titre d’illustration, les enfants blancs âgés de 6 à 10 ans attribuent moins de caractéristiques (i.e. traits et émotions) uniquement humaines aux enfants noirs qu’à l’endogroupe (Costello & Hodson, 2014). De même, les adolescents âgés de 10 à 14 ans associent leur endogroupe avec des attributs humains (i.e. Espagnol-e-s) tandis que les attributs partagés avec les animaux sont davantage associés à l’exogroupe (i.e. Arabes) (Chas et al., 2018a). Ces résultats permettent d’étendre ceux trouvés chez les adultes en mettant en évidence une attribution de caractéristiques uniquement humaines plus grande à l’endogroupe qu’à l’exogroupe. D’autres approches ont été mobilisées comme l’attribution d’esprit. Par exemple, Gönültaş et al. (2022) a montré que les enfants Turcs âgés de 9 à 13 ans déduisent davantage d’états mentaux pour l’endogroupe que pour les Norvégiens et les Syriens. Bien que les attributions d’humanité aient majoritairement été examinées dans les pays occidentaux, cette étude permet d’étendre les travaux sur la déshumanisation à d’autres sociétés non-occidentales. De surcroit, d’autres recherches ont été conduites dans divers contextes intergroupes comme le contexte scolaire (Brown et al., 2007), de genre (McLoughlin et al., 2017, 2018) et y compris dans des cadres expérimentaux (Zhou & Hare, 2022). Dans l’ensemble, ces travaux témoignent d’une plus grande humanité attribuée à l’endogroupe qu’à l’exogroupe. Sur le plan interpersonnel, quelques études ont examiné l’attribution d’humanité à des amis et des non-amis (Van Noorden et al., 2014) et des harceleurs et victimes dans le cadre du harcèlement en milieu scolaire (Fousiani et al., 2019). A l’instar des adultes, la déshumanisation est liée à l’émission de comportements antisociaux comme le harcèlement (e.g. Pozzoli et al., 2012 ; Van Noorden et al., 2014) et elle favorise l’inhibition des comportements prosociaux (R. Brown et al., 2007 ; Fousiani et al., 2016 ; Zhou & Hare, 2022) chez les enfants.

3.2. Modérateurs des attributions d'humanité chez les enfants

Si l'ensemble de ces recherches attestent d'une attribution d'humanité différenciée dès le plus jeune âge, peu de travaux ont adopté une perspective développementale. Lorsque l'âge a été regardé, les résultats sont quelques peu hétérogènes. Certaines recherches n'ont pas trouvé d'effet de l'âge (Chas et al., 2018, étude 1 ; Martin et al., 2008 ; Van Noorden et al., 2014 ; Zhou & Hare, 2022), tandis que d'autres travaux rapportent un effet principal (Costello & Hodson, 2014). Enfin, quelques recherches suggèrent une acquisition de la déshumanisation des exogroupes en mettant un évidence un effet modérateur de l'âge (Kasper & Testé, 2022 ; McLoughlin, 2017, 2018 ; Stout, 2017). Par exemple, McLoughlin (2017) a montré que les garçons et les filles âgé-e-s de 6 ans évoquent plus d'états mentaux diversifiés (e.g. les pensées, les émotions) pour décrire l'endogroupe contrairement à ceux de 5 ans qui n'établissent pas de différence avec l'exogroupe. Cet effet a été partiellement retrouvé chez des enfants plus âgé-e-s puisque seules les filles de 9-11 ans évoquent plus d'états mentaux pour décrire l'endogroupe et non les garçons.

Dans l'ensemble ces recherches ont peu examiné les facteurs pouvant conduire à la déshumanisation. Quelques recherches suggèrent néanmoins que des variables idéologiques tendent à nuancer l'attribution d'humanité à autrui. Par exemple, Costello et Hodson (2014) ont montré que plus les enfants blanc-he-s perçoivent une distinction entre l'humain et l'animal, plus ils déshumanisent les enfants noir-e-s. De plus, l'ODS des parents (Costello & Hodson, 2014) et des enfants (Zhou & Hare, 2022) ainsi que la perception de menace réaliste ou les préjugés (Gonultäs, 2019) augmentent la déshumanisation.

3.3. Conclusion

Pris dans l'ensemble, ces recherches fournissent un parallèle intéressant avec celles menées auprès d'adultes. Tout comme les adultes, les enfants et adolescent-e-s attribuent de l'humanité de manière différenciée dans des contextes intergroupes ou interpersonnels. Cependant, la multitude des cibles et des mesures utilisées rendent leur comparaison complexe. A titre d'exemple, Costello et Hodson (2014) ont montré que les enfants blanc-he-s attribuent moins de traits uniquement humains aux enfants noir-e-s qu'à l'endogroupe tandis que le travail de thèse de Stout (2017) n'a pas reproduit ces résultats en termes d'évocation d'états mentaux. Nous pouvons aisément nous demander si ces deux méthodologies captent les mêmes processus, ce qui a été par ailleurs suggéré par l'auteur (Stout, 2017). De surcroît, l'effet de la valence n'a pas toujours été prise en compte et une recherche révèle que les attributions d'humanité dans un contexte interpersonnel (e.g. amical,

harceleur/victime) relèvent principalement de la valence (Van Noorden et al., 2016). Plus précisément, les enfants attribuent davantage de caractéristiques négatives à des harceleurs que de caractéristiques non humaines. Bien que l’ensemble de ces travaux apportent un éclairage intéressant quant au développement des perceptions d’humanité, les potentielles variations avec les adultes en termes de conceptions de l’humanité ont été très peu examinées. Une recherche fait état de divergences quant aux dimensions associées au caractère uniquement humain des émotions (Rodríguez et al., 2016). Plus précisément, les adultes considèrent que les émotions uniquement humaines sont un indicateur important de la moralité d’un individu, ce qui n’est pas le cas pour les enfants. Cette différence pourrait tenir du développement de la moralité chez les enfants (Rodríguez et al., 2016). Dès lors, aucune étude à notre connaissance n’a dressé une typologie des caractéristiques humaines chez les enfants permettant d’examiner si les enfants conçoivent l’humanité de la même manière que les adultes.

4. Controverses et limites de la déshumanisation

Durant ces deux dernières décennies, la déshumanisation a suscité un intérêt croissant et a fait naître diverses approches innovantes. Ces approches ont notamment permis d’étudier empiriquement la déshumanisation. Par la suite, une multitude de recherches a examiné les facteurs sous-jacents et les conséquences de la déshumanisation. Néanmoins, ces cinq dernières années, des critiques et controverses ont vu le jour remettant en question l’opérationnalisation et plus généralement la définition de la déshumanisation (Over, 2020, 2021 ; Rai et al., 2018). Ce regain d’intérêt a suscité des débats au sein de la communauté scientifique. Ces controverses suggèrent, entre autres, que certaines conclusions relatives au lien entre la déshumanisation et l’émission de comportements violents ont été amplifiées. La question de l’opérationnalisation de la déshumanisation, et particulièrement la place de la valence, a également été soulevée.

4.1. Une remise en question de la notion de déshumanisation et de ses implications

En premier lieu, Rai et al. (2017) ont soutenu que la déshumanisation motive uniquement une violence instrumentale et non morale puisque celle-ci implique que des intentions soient attribuées aux victimes (voir aussi Lang, 2020). En opérationnalisant la déshumanisation en terme de capacités mentales, les auteur-e-s trouvent un soutien empirique à leur hypothèse. Une moindre attribution de capacités mentales entraîne un soutien à la violence instrumentale (e.g. soutien à des conditions de travail déplorables) mais n’est pas reliée à la violence morale (e.g. soutenir la peine

de mort pour des meurtriers). Si cette recherche apporte une précision quant au lien avec les violences, celle-ci a été vivement critiquée par Fincher et al. (2018) qui considèrent que l'humanité ne se résume pas simplement à l'attribution d'états mentaux. En réponse à cette critique, Rai et al. (2018) soulignent la définition bien trop large de la déshumanisation qui confond des processus psychologiques différents (e.g. métaphores animalistique, déni d'états mentaux).

Par la suite, Harriet Over (2020) adresse aux scientifiques, sept challenges relatifs à la déshumanisation. Tout comme Rai et al. (2017, voir aussi Lang, 2020), elle remet en cause le rôle prépondérant de la déshumanisation dans les violences. En s'appuyant sur des exemples historiques, elle fait état d'un chevauchement entre le caractère déshumanisant et l'hostilité. En effet, certaines victimes sont caractérisées à la fois par des métaphores déshumanisantes (e.g. vermine) mais aussi par des attributs humains négatifs (e.g. criminels, traîtres). Elle suppose que ces métaphores n'induisent pas systématiquement que ces groupes soit considérés comme non ou moins humains mais plutôt comme inférieurs ou menaçants (Over, 2020). Plus généralement, sa critique repose sur la conceptualisation et l'opérationnalisation de la déshumanisation. En s'appuyant sur des attributs utilisés dans les études, elle montre que certaines émotions négatives sont valorisées socialement comme la culpabilité ou la honte (dans Vaes et al., 2002). En outre, elle suggère que les individus attribuent tout simplement des traits plus positifs à l'endogroupe plutôt que des traits « plus humains ». Un set d'études a permis de tester cette hypothèse et met en évidence une tendance à attribuer plus fortement des traits humains désirables à l'endogroupe et des traits humains négatifs aux exogroupes (i.e. opposants politiques, migrants et criminels, Enock et al., 2021). De plus, indépendamment de leur caractère uniquement humain, l'attribution d'émotions prosociales est reliée positivement à l'intention d'aide et inversement pour les émotions antisociales (Enock & Over, 2022).

Ces critiques ont vu naître un nombre non négligeable de réponses questionnant à leur tour, la définition de la déshumanisation (Fincher et al., 2018 ; Giner-Sorolla et al., 2021 ; Goldenberg et al., 2021 ; Smith, 2021 ; Vaes et al., 2021). La majorité de ces réponses soulignent que la déshumanisation ne peut être restreinte à une seule approche (i.e. émotions, traits, esprit, valeurs) mais recouvre un concept plus large intégrant de multiples dimensions (Fincher et al., 2018; Kteily & Landry, 2022; Vaes et al., 2021). Tou-te-s s'accordent sur l'idée que la déshumanisation n'est pas

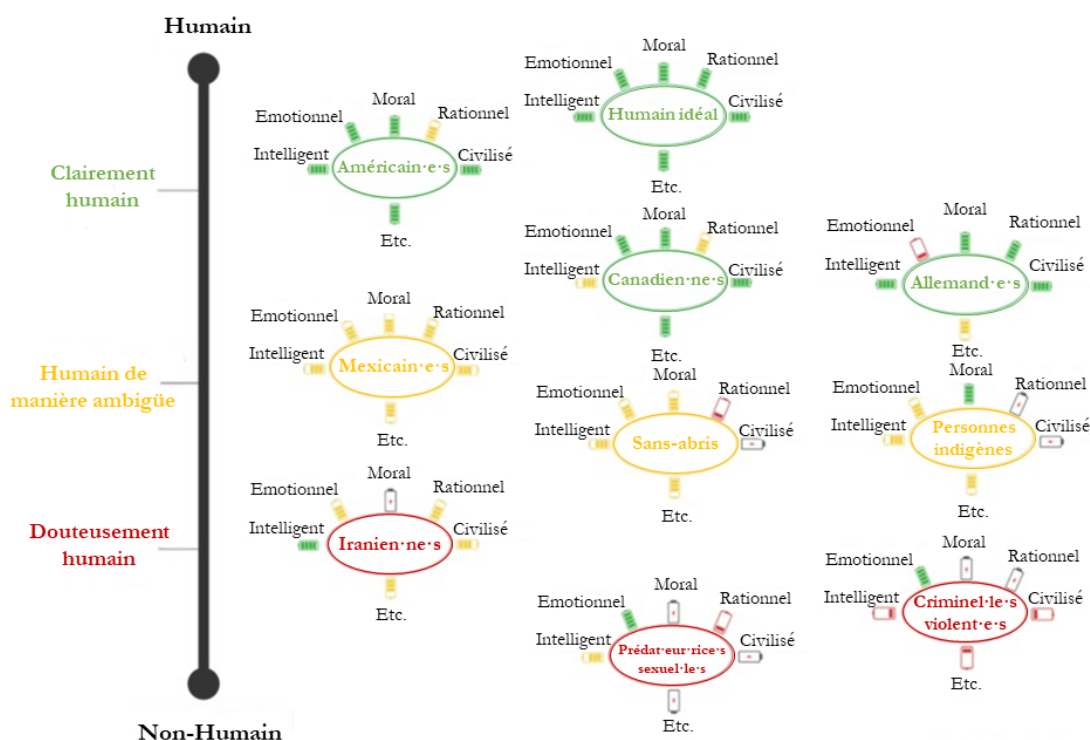
à écarter mais à préciser. Enfin, excepté Smith (2016, 2021)⁵, les auteur·e·s suggèrent d’appréhender la déshumanisation comme un continuum.

4.2. De récentes perspectives

En intégrant l’ensemble de ces controverses et débats, Kteily et Landry (2022) ont très récemment proposé une perspective nouvelle. L’humanité devrait être appréhendée comme une catégorie idéale multidimensionnelle de sorte qu’il existerait un continuum entre l’humain idéal et le non-humain (voir Figure 3). Cette hiérarchie des êtres n’est pas nouvelle et avait déjà été évoquée en philosophie par Aristote (voir chapitre 2, partie 562.2).

Figure 3

Hiérarchie des êtres sur un continuum humain - non humain du point de vue des Etats-Unien·ne·s, extrait de Kteily et Landry (2022)



Cette proposition se rapproche également d’une proposition de Giner-Sorolla et al. (2021) qui propose d’envisager l’humanité sous la forme d’un prototype. Autrement dit, déshumaniser une personne revient à la comparer à cette « norme de l’humanité idéale » et à évaluer la distance avec

⁵ Smith (2021) conçoit la déshumanisation de manière relativement binaire (i.e. attribution ou non d’une essence humaine). Autrement dit, une personne déshumanisée perd son essence humaine tout en gardant son apparence humaine.

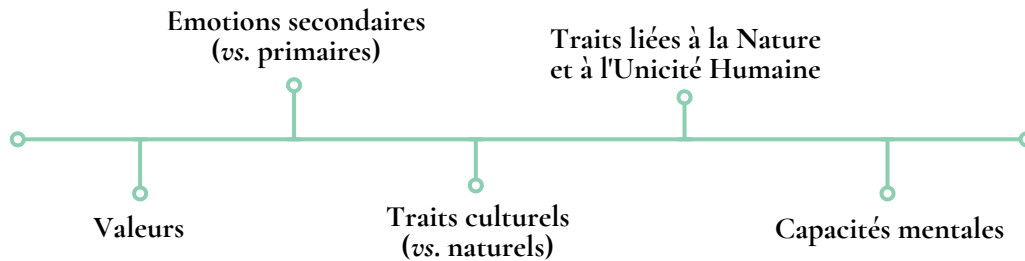
cette catégorie. Dès lors, cette perspective intègre l'idée qu'une personne peut être déshumanisée sur certains aspects comme le manque de capacités émotionnelles et humanisée sur d'autres, comme avoir de fortes capacités intellectuelles. En revanche, leur proposition ne répond que partiellement aux critiques d'Over (2020, 2021) concernant la valence. En effet, Kteily et Landry (2022) suggèrent que cette conception de l'humanité idéale reposerait en grande partie sur des caractéristiques positives, bien que d'autres caractéristiques plus négatives puissent être considérées comme typiquement humaines.

Bien qu'une multitude de recherches ait mis en évidence un panel de caractéristiques humaines (e.g. émotions spécifiques de l'humain, états mentaux, traits de personnalité, valeurs), Kteily et Landry (2022) suggèrent de réaliser de nouvelles recherches afin de comprendre non seulement ce que les personnes « considèrent comme étant plus ou moins central de l'humanité » mais aussi « quelles qualités leur viennent spontanément à l'esprit lorsqu'elles définissent cette catégorie » (p. 233). En allant plus loin, les auteurs considèrent « qu'une perspective plus large suggère que la déshumanisation peut refléter le déni de tout aspect qu'un percevant considère comme étant au cœur de l'humain idéal » (p. 233). Autrement dit, la déshumanisation implique le déni avant tout d'un aspect qu'un individu ou un groupe considère comme central de l'humain. Cette hypothèse concorde avec d'autres auteur·es qui suggèrent que l'humanité d'une caractéristique n'est pas fixe et peut dépendre du contexte et de la cible (Enock et al., 2021 ; Over, 2021 ; Vaes et al., 2021). Bien que les connaissances sur les conceptions de l'humanité des individus ou des groupes soient rudimentaires (Bain, 2014), quelques études suggèrent certaines variations dans ces conceptions. Nous développerons ces points dans le chapitre 2.

RÉSUMÉ DU CHAPITRE 1

CONSTAT 1

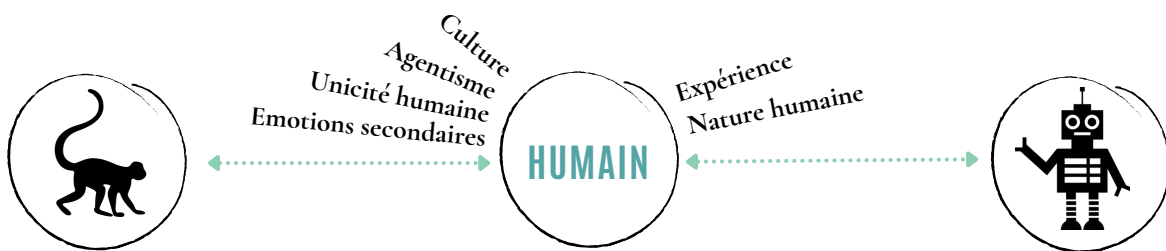
Caractéristiques humaines utilisées pour opérationnaliser l'attribution d'humanité



(Gray et al., 2007; Haslam, 2006; Leyens et al., 2000; Pérez, 2006; Schwartz & Struch, 1989)

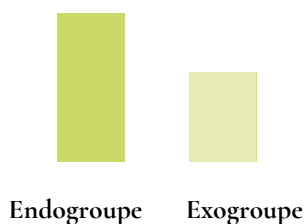
CONSTAT 2

Contenu de la représentation de l'humain basé sur la **distinction** avec l'animal ou le robot



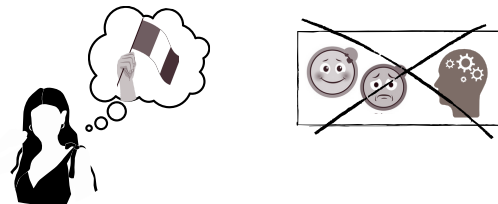
CONSTAT 3

Plus d'attribution d'humanité à l'endogroupe qu'à l'exogroupe



CONSTAT 4

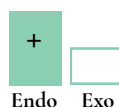
Les personnes qui s'identifient fortement à leur groupe déshumanisent plus l'exogroupe



CONSTAT 5

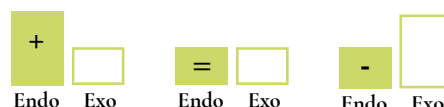
Groupes de haut statut

Plus d'attribution d'humanité à l'endogroupe qu'aux groupes de bas statut



Groupes de bas statut

Plus d'humanité à l'endogroupe, pas de différence, ou plus aux groupes de haut statut



CONSTAT 6

Questionnements autour de la **définition** de la déshumanisation et de son **opérationnalisation** (par exemple, Over, 2020)



CHAPITRE 2

Les conceptions de l'humain

Le premier chapitre de cette thèse a introduit succinctement les travaux sur l'attribution d'humanité. Si l'objectif principal de ces recherches était d'opérationnaliser le retrait d'humanité à autrui, elles ont permis de faire émerger différentes approches du contenu de la représentation de l'humain. Selon ces approches, les croyances relatives à l'humanité reposent sur des émotions complexes (Leyens et al., 2000), des traits de personnalité (Haslam, 2006), des capacités mentales (Gray et al., 2007), des comportements (Wilson & Haslam, 2013) ou encore des valeurs (Schwartz & Struch, 1989). Des pré-tests ont été réalisés de manière à identifier les caractéristiques les plus humaines auprès d'un ensemble de participant-e-s (Demoulin et al., 2004 ; Gray et al., 2007 ; Haslam et al., 2005). Ces caractéristiques sont ensuite utilisées en supposant qu'elles s'appliquent identiquement à tous les groupes. Or, quelques recherches suggèrent une variabilité entre les groupes ou les cultures dans la définition de ce que sont les « caractéristiques humaines », bien que ces différences aient été peu explorées à ce jour. De plus, les récentes contributions théoriques et empiriques sont venues questionner ces mesures et plus fondamentalement, la définition de la « déshumanisation » (e.g. Fincher et al., 2018 ; Over, 2020 ; Rai et al., 2018 ; Vaes et al., 2021).

L'objectif de ce deuxième chapitre est d'examiner les potentielles différences de conceptions de l'être humain. Bien que de nombreuses recherches mettent en évidence une infrahumanisation ou une déshumanisation des exogroupes dès le plus jeune âge, quelques recherches ont montré que tous les groupes ne sont pas systématiquement déshumanisés. La première partie de ce chapitre établit un état des lieux de ces travaux et présente des explications possibles de ces effets (ou

absence d’effet). Puis, nous passons en revue les recherches ayant mis en exergue des différences dans le contenu et dans l’évaluation des attributs humains. Si la plupart des recherches se sont focalisées sur la validation empirique de leur mesure auprès de différentes cultures, les études relatives aux variations dans le contenu de la représentation de l’humain font relativement défaut. En nous appuyant sur des travaux issus de la psychologie et de la philosophie, nous suggérons que la représentation de l’être humain pourrait être reliée à des facteurs idéologiques et venir nourrir un certain positionnement politique. Enfin, nous introduisons un mécanisme psychologique explicatif de ces différences, la projection de l’endogroupe.

1. Les attributions d’humanité, reflet des stéréotypes ?

1.1. Des attributions d’humanité distinctes à des exogroupes/cibles

Comme nous l’avons souligné dans notre premier chapitre empirique, la particularité des modèles bidimensionnels est de pouvoir saisir différentes facettes de l’humanité (e.g. Unicité et Nature Humaine ; Agentisme et Expérience). Deux exogroupes peuvent ainsi être humanisés/déshumanisés sur deux versants différents. Ces attributions d’humanité distinctes pourraient en partie être expliquées par les croyances stéréotypées à l’égard de ces groupes sociaux (Bain, 2014 ; Loughnan et al., 2014 ; Loughnan & Haslam, 2007 ; Saminaden et al., 2010). Sur le plan conceptuel, les deux dimensions de l’humanité (i.e. Unicité et Nature Humaine) sont étroitement liées au contenu des stéréotypes (i.e. Compétence et Chaleur) (Haslam et al., 2008 ; Rodríguez-Pérez et al., 2021). Plus précisément, un groupe décrit en termes de compétence reçoit davantage d’Unicité Humaine alors qu’un groupe décrit en termes de sociabilité reçoit davantage de Nature Humaine (Rodríguez-Pérez et al., 2021).

En mobilisant les modèles bidimensionnels, plusieurs recherches mettent en évidence le rôle des croyances stéréotypées dans les processus d’attributions d’humanité (Andrighetto et al., 2014 ; Crawford et al., 2013 ; Loughnan et al., 2014 ; Loughnan & Haslam, 2007 ; Martínez et al., 2012 ; Pivetti et al., 2018). À titre d’exemple, Loughnan et Haslam (2007) ont montré que les businessmen, stéréotypés comme réfléchis, mais peu émotifs reçoivent une plus grande attribution d’Unicité Humaine (et une faible Nature Humaine) alors que les artistes considérés comme ouverts d’esprit, mais comme manquant de maîtrise de soi reçoivent une plus grande Nature Humaine (et une faible Unicité Humaine). Ces attributions d’humanité différenciées basées sur les stéréotypes

s’étendent également aux groupes nationaux (Andrighetto et al., 2014 ; Martínez et al., 2012 ; Pivetti et al., 2018) et aux groupes politiques (Crawford et al., 2013). Par exemple, Pivetti et al. (2018) ont rapporté une plus forte déshumanisation mécanistique envers les Chinois-e-s et une plus grande déshumanisation animalistique envers les Tziganes. Au niveau des groupes politiques, les socialistes libéraux, décrits comme émotifs et chaleureux (Graham et al., 2012) reçoivent davantage de Nature Humaine tandis que les conservateurs, considérés comme rigides, mais intelligents (Carney et al., 2008) se voient accorder une plus grande Unicité Humaine (Crawford et al., 2013). À l’instar des groupes professionnels, les attributions d’humanité ont directement reflété les stéréotypes associés aux deux groupes politiques (e.g. « l’homme qui n’est pas socialiste à vingt ans n’a pas de cœur, mais s’il l’est encore à quarante ans, il n’a pas de tête », Aristide Briand, 1862-1932). Sur le plan interpersonnel, d’autres études (Frébert, 2022 ; Kasper & Testé, 2022) ont mis en évidence des attributions d’esprit distinctes à l’égard de cibles exprimant des valeurs culturelles différentes (i.e. individualisme et collectivisme). Ces attributions différenciées ont reflété en partie le contenu même de ces valeurs : les capacités émotionnelles et sociales sont davantage attribuées à la cible exprimant du collectivisme (e.g. valorisation du groupe, de l’interdépendance) et des capacités intentionnelles sont conférées à la cible exprimant de l’individualisme (e.g. valorisation de l’indépendance, l’autonomie). Ces attributions d’humanité distinctes s’étendent également chez les enfants et les adolescent-e-s de sorte qu’iels peuvent humaniser deux cibles, mais sur des facettes différentes (Kasper & Testé, 2022).

En résumé, ces résultats montrent que les caractéristiques stéréotypées des groupes sociaux affectent la forme d’humanité attribuée et/ou la forme de déshumanisation privilégiée. La déshumanisation d’un exogroupe n’est alors pas binaire (i.e. être déshumanisé ou ne pas l’être), mais varie suivant les facettes de l’humanité. Le lien étroit entre les stéréotypes et les versants de l’humanité pourrait également rendre compte d’un certain nombre de résultats contre-intuitifs de prime abord (i.e. absence de déshumanisation de l’exogroupe, plus grande attribution d’humanité à l’exogroupe).

1.2. Une absence, voire une plus grande humanité à l’exogroupe ?

Si l’hypothèse d’infrahumanisation ou de déshumanisation d’autrui a largement trouvé des appuis empiriques (e.g. Vaes et al., 2012), un nombre non négligeable de travaux ont observé une absence, voire une sur-humanisation d’un exogroupe (Capozza et al., 2012 ; Dechamps et al., 2005 ; Gaunt, 2013 ; Iatridis, 2013 ; Kteily et al., 2015 ; Marcu & Chryssochoou, 2005 ; Miranda et al.,

2014 ; Rohmann et al., 2009 ; Vaes et al., 2010 ; Vaes & Paladino, 2010) (pour un récapitulatif, voir Tableau 1). Par ailleurs, certaines études mobilisant des modèles bidimensionnels (e.g. Unicité et Nature Humaine ; Agentisme et Expérience) ont rapporté des attributions d’humanité distinctes de sorte que l’endogroupe et l’exogroupe sont tous deux humanisés, mais sur deux versants différents (Bain, 2014 ; Bain et al., 2009). En d’autres termes, une plus grande attribution d’humanité à l’endogroupe n’a pas été systématiquement trouvée. Si ces effets apparaissent contradictoires avec l’hypothèse d’infrahumanisation et d’ethnocentrisme (i.e. plus d’humanité à l’endogroupe), plusieurs chercheur·e·s ont suggéré que les attributions d’humanité et/ou déshumanisation pourraient être ancrées dans les perceptions stéréotypées (Bain, 2014 ; Loughnan et al., 2014 ; Loughnan & Haslam, 2007 ; Saminaden et al., 2010). Autrement dit, les auto- et hétéro-stéréotypes pourraient en partie expliquer les variations trouvées dans les attributions d’humanité.

Dans un chapitre d’ouvrage, Bain (2014) apporte un éclairage intéressant en considérant que les attributions d’humanité tiennent compte du « statut culturel » des groupes. Ce statut culturel correspondrait aux contributions culturelles à la civilisation humaine telles que le développement de l’art, les sciences ou encore la philosophie. Ces éléments coïncident étroitement avec le contenu même des caractéristiques perçues comme spécifiquement humaines (e.g. culture, morale, rationalité ; Haslam, 2006). Si certains pays sont perçus et se perçoivent comme ayant contribué culturellement à la civilisation, il est possible que les habitant·e·s de ces pays ne soient pas déshumanisés sur des caractéristiques uniquement humaines. Autrement dit, les auto- et hétéro-stéréotypes en matière de contributions culturelles pourraient expliquer que les individus attribuent autant, voire plus de caractéristiques uniquement humaines à certains exogroupes qu’à l’endogroupe. Cette hypothèse permet d’expliquer en partie les résultats inattendus trouvés dans certaines études (Bain, 2014). Prenons l’exemple des pays européens, l’absence, voire la plus grande attribution de caractéristiques uniquement humaines à des exogroupes européens (pour un récapitulatif, voir Tableau 1) pourrait être expliquée par l’auto- et l’hétéro-perception de ces pays en matière de réalisations culturelles (Levi-Strauss, 1952). Cette hypothèse se vérifie également hors de l’Europe puisque des pays tels que l’Égypte et l’Inde, perçus comme ayant fortement contribué culturellement, reçoivent également davantage d’émotions uniquement humaines que des pays tels que l’Australie (Rodríguez-Pérez et al., 2011). Au-delà des contextes intergroupes nationaux, Saminaden et al. (2010) apportent des preuves complémentaires en rapportant une plus grande attribution de caractéristiques uniquement humaines aux membres de sociétés dites

« modernes » comparativement aux membres de sociétés dites « primitives » autochtones/traditionnelles. En d’autres termes, les auto- et hétéro-stéréotypes (e.g. contributions culturelles) coïncident étroitement avec le contenu des caractéristiques humaines (e.g. Unicité Humaine). Un soutien empirique supplémentaire a été trouvé au sein d’études sur les groupes de genre. Bien que nous développons plus amplement ces effets dans le chapitre 3, nous pouvons tout de même souligner que les auto- et hétéro-stéréotypes des femmes (e.g. émotionnel) convergent avec l’attribution plus grande d’émotions primaires et secondaires par les hommes (Gaunt, 2013).

Tableau 1

Récapitulatif des recherches rapportant une absence de déshumanisation ou une plus grande attribution d’humanité à l’exogroupe

Auteur·e·s	Endogroupe	Exogroupe	Mesure	Absence / + d’humanité
Bain et al. (2009)	Chinois·e·s	Australien·ne·s	Nature Humaine	Absence
Bain et al. (2009)	Australien·ne·s	Chinois·e·s	Unicité Humaine	+ d’humanité
Capozza et al. (2012)	Italien·ne·s du Sud	Italien·ne·s du Nord	Infraculture	Absence
Cortes et al. (2005)	Belges français·es	Paris/Prague	Infraculture	Absence
Dechamps et al. (2005)	Suisses	Allemand·e·s	Culture-Nature	Absence
Gaunt (2013)	Hommes	Femmes	Infraculture	+ d’humanité
Iatridis (2013)	Bas statut professionnel	Haut statut professionnel	Infraculture	+ d’humanité
Kteily et al. (2015)	Etats-Unien·ne·s	Japonais·es	Déshumanisation flagrante	Absence
Kteily et al. (2015)	Etats-Unien·ne·s	Pays/régions en Europe	Déshumanisation flagrante	Absence
Marcu & Chrysoschoou (2005)	Roumain·e·s	Tziganes	Infraculture	+ d’humanité
Rohmann et al. (2009)	Allemand·e·s	Français·es	Infraculture	Absence
Rohmann et al. (2009)	Français·es	Allemand·e·s	Infraculture	Absence
Vaes et al. (2010)	Etats-Unien·ne·s	Britanniques	Unicité Humaine	+ d’humanité
Vaes & Paladino (2010)	Italien·ne·s	Allemand·e·s	Infraculture	Absence

Tandis que les études exposées précédemment rendent compte d’une seule représentation de l’humanité (i.e. l’humain par opposition à l’animal), d’autres mobilisant des modèles bidimensionnels (e.g. Unicité et Nature Humaine) apportent un éclairage supplémentaire à notre propos. Si l’endogroupe et l’exogroupe sont tous deux humanisés (Bain et al., non publié, cité par Bain, 2014 ; Bain et al., 2009), mais sur des versants différents, ces études suggèrent qu’un groupe valorise davantage une dimension plutôt que l’autre. À titre d’illustration, Bain et al. (2009) ont constaté que des Australien-ne-s ont réservé la dimension de Nature Humaine à l’endogroupe tout en attribuant davantage d’Unicité Humaine aux Chinois-e-s. Dans cette même étude, les Chinois-e-s ont, quant à elles et eux, conféré une plus grande Unicité Humaine à l’endogroupe et ont attribué autant de Nature Humaine aux Australien-ne-s qu’à l’endogroupe⁶. Ainsi, les deux groupes ont respectivement privilégié une des deux conceptions de l’humanité pour valoriser leur endogroupe (i.e. la Nature Humaine pour les Australien-ne-s et l’Unicité Humaine pour les Chinois-e-s. Cette valorisation d’une conception plutôt que l’autre pourrait être directement le reflet des stéréotypes de l’endogroupe. En effet, les habitant-e-s de pays asiatiques se perçoivent et sont valorisés sur des caractéristiques telles que le travail, l’intelligence ou la civilisation (forte Unicité Humaine) et le manque d’ouverture et de chaleur (faible Nature Humaine) (Kashima et al., 2003 ; Lin et al., 2005 ; Stein et al., 2019) tandis que les Australien-ne-s sont jugé-e-s comme émotif-ve-s s, ouvert-e-s (forte Nature Humaine), mais comme manquant de réflexion (faible Unicité Humaine) (Haslam et al., 1999 ; Soutar et al., 1999).

En résumé, cette première partie nous renseigne sur le potentiel rôle des perceptions stéréotypées dans les attributions d’humanité. Si certains groupes privilégient une dimension de l’humanité plutôt que l’autre, il est possible que ces groupes n’accordent pas la même importance à chacune des deux dimensions. Ainsi, les groupes pourraient avoir une représentation de l’humanité différente en fonction des croyances stéréotypées de l’endogroupe (Bain, 2014). Partant de ce constat, il paraît nécessaire d’examiner si de potentielles différences de conceptions de l’humanité existent. En effet, si déshumaniser un individu implique de le percevoir comme « moins humain », examiner les potentielles différences dans le contenu de la représentation de l’humanité s’avère indispensable. La difficulté à établir une définition consensuelle de la déshumanisation (e.g.

⁶ Les Chinois-es n’ont pas fait de différence entre les deux groupes sur la Nature Humaine pour l’étude 1 et 3, et ont attribué davantage de NH à l’endogroupe dans l’étude 2.

Vaes et al., 2021 ; Fincher et al., 2018 ; Over, 2020 ; Rai et al., 2018 ; Vaes et al., 2021) pourrait aussi tenir compte des variations interindividuelles et intergroupes de représentation de l’humain.

2. Des différences de conception de l’être humain

La représentation de l’humain a été largement documentée dans différents champs de recherches telles que la biologie, la psychologie, l’anthropologie, l’économie ou encore la philosophie (Evans, 2016 ; Stevenson & Haberman, 1998). Cette partie n’a pas vocation à faire une présentation exhaustive de tous ces travaux, mais simplement de montrer que la représentation de l’humain diffère entre les individus, les groupes ou les cultures et peut venir nourrir une pensée politique et idéologique.

2.1. Des variations intergroupes de conception de l’être humain

« Pour toi l’étranger ne porte le nom d’Homme, que s’il te ressemble et pense à ta façon »

Stephen Schwartz – L’air du vent, Pocahontas, 1995

Les travaux issus des observations anthropologiques ou philosophiques constituent un point d’ancrage aux réflexions sur les variations de conception de l’être humain. En premier lieu, ces travaux soulignent que l’humanité réfère à une construction mentale définie à travers le prisme de l’endogroupe. À ce sujet, Smith (2012) spécifie que « L’humain n’est pas du tout un concept scientifique. C’est un concept populaire qui signifie, en gros, l’un des nôtres. » (p. 269). En outre, un constat similaire est relevé à partir d’observations anthropologiques par Levi-Strauss (1952) : « L’humanité est confinée aux frontières de la tribu, du groupe linguistique ou même, dans certains cas, du village » (p. 11). L’endogroupe est alors nommé « les humains » et les autres groupes qualifiés de « singes de terres », de « fantômes » suggérant ainsi qu’ils sont dépourvus d’humanité (Levi-Strauss, 1952). Cette superposition terminologique entre le groupe d’appartenance et l’humanité a par ailleurs été trouvée dans certaines langues. À titre d’exemple, le mot « Rom » signifie « humain » ou « personne » (Vermeersch, 2003) ou le terme de « Yanomami » désigne les « êtres humains » (Kopenawa & Albert, 2013). En psychologie, cette question a été majoritairement étudiée de manière à évaluer les convergences entre les groupes culturels. En d’autres termes, les chercheur·e·s ont examiné si les caractéristiques humaines telles que les émotions complexes, les traits de personnalité, les capacités mentales ou encore les valeurs (cf. Chapitre 1) s’appliquent identiquement à tous les groupes.

2.1.1. Des différences dans l’évaluation des attributs humains

Si l’étude des différences de représentation de l’humain fait relativement défaut (Bain, 2014), quelques études ont examiné si la perception des attributs comme uniquement ou fondamentalement humains est identique entre les cultures. L’objectif de ces recherches était d’une part, d’étudier si les individus de toutes cultures distinguent les caractéristiques uniquement humaines de celles partagées avec l’animal (Bilewicz et al., 2010 ; Demoulin et al., 2004), et si l’Unicité Humaine et la Nature Humaine reflètent deux dimensions distinctes dans toutes les cultures (Park et al., 2012). D’autre part, les chercheur-e-s ont calculé des corrélations inter-traités de sorte à déterminer si la perception des attributs comme uniquement et/ou fondamentalement humains est relativement consensuelle entre les cultures (Demoulin et al., 2004 ; Park et al., 2012). La méthodologie employée dans ces études était similaire : les personnes devaient évaluer des émotions, des traits de personnalité ou des capacités mentales en termes d’Unicité Humaine (vs. partagés avec l’animal) et/ou de Nature Humaine.

Premièrement, les recherches consacrées aux émotions primaires et secondaires mettent en évidence une distinction entre les deux types d’émotions chez les personnes de différentes cultures. En interrogeant des étudiant-e-s belges francophones et germanophones, français-es, espagnol-e-s et états-unien-ne-s, Demoulin et al. (2004) trouvent un soutien empirique à cette distinction (corrélations entre la dimension « primaire-secondaire » et le caractère uniquement humain des émotions, $.35 < r_s < .68$). L’effet a par la suite été répliqué et étendu à des pays non occidentaux (e.g. Japon, corrélation entre la dimension « primaire-secondaire » et le caractère uniquement humain des émotions, $.69 < r_s < .79$; Bilewicz et al., 2010). Au-delà de la distinction entre les émotions primaires et secondaires, les corrélations inter-émotions rapportées témoignent d’une forte convergence entre les différentes cultures ($.93 < r_s < .96$, de 85% à 92% de variance partagée ; Demoulin et al., 2004). Parallèlement, d’autres recherches se sont intéressées plus particulièrement à la validation empirique du modèle bidimensionnel dans différentes cultures. Park et al. (2012) ont montré que les Australien-ne-s, Japonais-es et Coréen-ne-s (du sud) considèrent que des traits de personnalité reflètent bien deux facettes de l’humanité (i.e. Unicité et Nature Humaine). Par ailleurs, les corrélations inter-traités mentionnées dénotent d’une convergence modérée entre ces trois pays (Unicité Humaine : $.61 < r_s < .75$; et Nature Humaine : $.69 < r_s < .79$, de 37% à 47% de variance partagée).

Si ces recherches suggèrent peu de variations dans l'évaluation des caractéristiques humaines, d'autres montrent, au contraire, des disparités culturelles (Bain et al., non publié, cité par Bain, 2014 ; Haslam et al., 2008). Bien que ces données n'aient pas été publiées, Bain (2014) rapporte un ensemble de résultats particulièrement intéressants sur des variations trouvées dans l'évaluation de caractéristiques (e.g. émotions, facteurs de personnalité, valeurs, capacités mentales) en termes d'Unicité et de Nature Humaine. Premièrement, les corrélations inter-traités calculées sur l'ensemble des caractéristiques mettent en évidence une évaluation convergente entre les Italien-ne-s et Australien-ne-s ($r_{\text{Unicité Humaine}} = .80$, $r_{\text{Nature Humaine}} = .76$, de 58% à 64% de variance expliquée). Néanmoins, ces corrélations étaient plus faibles entre ces deux groupes et les Chinois-es, particulièrement pour la Nature Humaine ($r = .48$ avec les Australien-ne-s ; $r = .53$ avec les Italien-ne-s, de 23% à 28% de variance partagée). Une analyse plus fine et plus qualitative des résultats souligne des variations plus importantes entre les trois cultures, en particulier pour la représentation de la Nature Humaine. À titre d'exemple, les Australien-ne-s mettent l'accent sur la réactivité émotionnelle (émotions primaires, désirs), les Italien-ne-s sur l'expression émotionnelle (absence de distinction entre émotions primaires et secondaires, extraversion) et les Chinois-es sur la complexité émotionnelle (émotions secondaires, croyances) pour définir la Nature Humaine. En outre, si toutes les cultures ont considéré les émotions secondaires et certaines valeurs (i.e. puissance, tradition, sécurité) comme uniquement humaines, seules les personnes chinoises et italiennes ont évalué la conscience ou les croyances comme des caractéristiques spécifiques de l'humain.

Si cette recherche non publiée montre à la fois des similitudes et des différences dans la compréhension des deux dimensions de l'humanité (pour un examen exhaustif, voir Bain, 2014), d'autres rapportent une distinction entre l'humain et d'autres entités qui n'est pas pleinement identique entre toutes les cultures. À titre d'exemple, Haslam et al. (2008) ont examiné si l'attribution de certaines capacités mentales (e.g. pensées, intentions, émotions) à différentes entités (i.e. animaux, robots, êtres surnaturels, humains) diffèrent entre les Australien-ne-s, Chinois-es et Italien-ne-s. Bien que certaines similitudes soient relevées, les résultats suggèrent des variations culturelles dans la distinction entre l'humain et les autres entités. Dans l'ensemble, les Chinois-es établissent une différence plus faible humain-robot et une plus grande humain-animal tandis qu'un pattern inverse est constaté chez les Italien-ne-s. Ces effets sont interprétés sous l'angle des auto-stéréotypes des groupes par les auteur-e-s. Si les personnes chinoises se considèrent intelligentes et raffinées (stéréotypes), caractéristiques qui distinguent l'humain de l'animal (Haslam, 2006), il est

possible qu’elles établissent une distinction plus forte entre l’humain et l’animal sur la base de ces stéréotypes. Toujours concernant les capacités mentales, des données supplémentaires indiquent des variations quant au caractère uniquement humain de ces capacités (pour une revue, voir Lillard, 1998). Si « l’esprit » est largement perçu comme une caractéristique distinctive des autres animaux en Occident, certaines cultures (e.g. les Ilongot des Philippines, les Ngöbes du Panama) considèrent que ces capacités sont également présentes chez d’autres entités telles que les animaux, les plantes ou les facteurs abiotiques (e.g. soleil, nuages, roches) (Lillard, 1998 ; Ojalehto, 2017). Ainsi, des pays industrialisés et occidentaux établissent un clivage plus important entre l’humanité et le reste du vivant et détiennent une vision largement anthropocentrée (i.e. l’humain comme cadre de référence) (e.g. Epley et al., 2007 ; Kawaguchi & Guimarães, 2019).

Par conséquent, cette scission entre les êtres humains et les autres entités ne semble pas universelle, mais reflèterait une réalité culturelle. L’anthropologue Philippe Descola (2005) propose quatre ontologies distinctes afin d’appréhender les variations culturelles en termes de différences et similitudes entre les êtres (voir Tableau 2). La perception de ressemblances et divergences en termes de physicalité (i.e. le corps, les attributs physiques) et d’intériorité (i.e. l’âme, l’esprit, la conscience) pourrait rendre compte de ces disparités culturelles.

Tableau 2

Les quatre ontologies (Descola, 2005)

	Ressemblances de la physicalité	Différences de la physicalité
Ressemblance des intériorités	Totémisme	Animisme
Différences des intériorités	Naturalisme	Analogisme

À titre d’exemple, les cultures occidentales ont tendance à percevoir des similitudes au niveau de la physicalité (e.g. descendre du même « ancêtre », être vivant) tout en considérant que l’intériorité diffère (e.g. l’âme, la conscience ou la morale sont des caractéristiques uniquement humaines) (i.e. ontologie naturaliste ; Descola, 2005). À l’inverse, l’ontologie animiste s’appuie sur des similarités au niveau de l’esprit, de l’âme entre les êtres (intériorité) et des différences corporelles (physicalité). Si les Yanomami d’Amérique du Sud considèrent que les animaux ou les plantes sont physiquement différents des êtres humains, leur intériorité (i.e. âme, esprit) serait similaire (e.g. les animaux, Kawaguchi & Guimarães, 2019 ; la forêt, « Elle est vivante. On ne

l’entend pas se plaindre, mais la forêt souffre, tout comme les humains.», p. 57, Albert & Kopenawa, 2022).

En résumé, les travaux que nous venons de présenter soulignent la nécessité de conduire de plus amples recherches sur les potentielles variations dans les conceptions de l’humanité. Comme l’a souligné Bain (2014) dans son chapitre d’ouvrage, les recherches en psychologie se sont largement concentrées sur l’étude des similitudes culturelles et moins sur les potentielles différences. Si celles-ci permettent d’établir des points de convergences (e.g. Bilewicz et al., 2010 ; Demoulin et al., 2004) et de divergences (Bain et al., cité par Bain, 2014 ; Haslam et al., 2008), elles présentent un certain nombre de limites. Premièrement, les corrélations inter-traits calculées offrent un certain avantage, mais ne permettent pas d’appréhender les potentielles variations interindividuelles. De plus, les pourcentages de variance partagée rapportés varient suivant les pays et les mesures employées et ne semblent pas suffisamment forts pour conclure à une universalité de la représentation de l’humain. Deuxièmement, ces recherches s’appuient essentiellement sur des conceptions de l’humanité préétablies dans des pays occidentaux. Une grande majorité a ainsi mobilisé des caractéristiques intra-individuelles (e.g. émotions, valeurs, traits de personnalité), en délaissant les caractéristiques sociales ou culturelles, bien que quelques recherches suggèrent leur importance pour certaines cultures (e.g. Chinois-es, Bain et al., 2012 ; Fidjien-ne-s, Willard & McNamara, 2019). Ainsi, il est possible que d’autres conceptions existent et reflètent les caractéristiques propres à chaque groupe (Park et al., 2012). L’examen des contenus de l’humanité dans un cadre ouvert peut ainsi permettre de mieux appréhender les croyances à l’égard de l’humanité (Park et al., 2012).

2.1.2. Des différences dans le contenu de la représentation de l’humain

A notre connaissance, les travaux relatifs au contenu de la représentation de l’humain et les potentielles différences intergroupes font relativement défaut. Afin de saisir les potentielles variations culturelles, Bain et al. (2012) ont examiné les croyances saillantes relatives à l’humanité à l’aide d’une méthodologie qualitative auprès de participant-e-s de trois pays (Australie, Italie et Chine). Les participant-e-s devaient simplement énumérer les caractéristiques humaines (7 maximum) qui leur venaient spontanément à l’esprit. Ils indiquaient ensuite si ces caractéristiques étaient uniquement humaines ou reflétaient un aspect de la Nature Humaine. Sur le plan qualitatif, un certain nombre de différences interculturelles ont été relevées. Dans l’ensemble, les Australien-ne-s citent davantage de caractéristiques individuelles telles que les émotions, les valeurs

(vs. les Chinois-es), la personnalité et les capacités cognitives (vs. les Italien-ne-s). Si les personnes chinoises évoquent aussi les capacités cognitives, leur représentation de l’humain est également basée sur des caractéristiques sociales et culturelles. Ces résultats coïncident étroitement avec les orientations culturelles des deux groupes: les Chinois-es mettent davantage l’accent sur le collectif (i.e. Collectivisme) tandis que les Australien-ne-s accordent plus d’importance à l’individu (i.e. Individualisme) (Oyserman et al., 2002). De plus, l’évocation du travail comme caractéristique humaine pourrait refléter l’influence marxiste et communiste de la culture chinoise (Bain et al., 2012 ; voir également partie 2.2.2). Le deuxième objectif de cette étude visait à examiner si les caractéristiques citées dans ces différentes cultures étaient perçues comme davantage uniquement ou fondamentalement humaines. Tandis que les Chinois-es évaluent les caractéristiques citées comme uniquement humaines, les Australien-ne-s les jugent davantage comme reflet de la nature humaine, ce qui coïncide avec la plus grande attribution de Nature Humaine aux Australien-ne-s et d’Unicité Humaine aux Chinois-es (Bain et al., 2009).

Cette première section permet de mettre en exergue des variations tant dans le contenu (Bain et al., 2012) que dans l’évaluation de certains attributs humains (e.g. Haslam et al., 2008). Si la représentation de l’humain semble influencée par les caractéristiques propres à l’endogroupe, l’étude de Bain et al. (2012) suggère que certains facteurs idéologiques pourraient également moduler celle-ci (i.e. l’évocation du travail par les Chinois-es).

2.2. Les conceptions de l’humain : fonctions et justifications des idéologies, croyances et visions politiques

Cette seconde section a vocation à mettre en lumière l’influence des facteurs idéologiques, des croyances ou pratiques culturelles sur la représentation de l’humain. Un certain nombre de débats actuels ou passés s’est cristallisé en partie autour de cette représentation (e.g. avortement, fin de vie assistée, recherche sur les cellules souches embryonnaires, expérimentation animale). À titre d’illustration, les fervents défenseurs du mouvement « pro-life » s’appuient sur une certaine représentation de l’être humain (i.e. cœur qui bat, âme) pour justifier en partie leur opposition à l’avortement. Cet exemple montre que la représentation de l’humain peut à la fois être influencée par des positionnements idéologiques (et pour certains religieux) et venir également influencer et/ou justifier une décision politique. Notre seconde section vise à illustrer ces différentes relations et à exposer la co-existence de différentes représentations de l’humain en prenant appui sur quelques travaux issus de la psychologie et de la philosophie.

2.2.1. Effet des croyances et des idéologies sur la conception de l’humain et la distinction humain-animal

Si cette thèse ne porte pas directement sur l’impact des croyances religieuses sur la représentation de l’humain, un certain nombre de travaux mettent en évidence des variations suivant le degré ou le type de croyances. Dans l’ensemble, les croyances religieuses et/ou l’absence de croyances affectent la représentation de l’humain et des autres entités (Gray et al., 2007 ; Heiphetz et al., 2018 ; Lillard, 1998) et ce dès le plus jeune âge (Barrett & Richert, 2003). L’étude princeps de Gray et al. (voir le matériel supplémentaire de l’étude, 2007) a montré que les personnes croyantes attribuent moins de capacités d’Agentisme (e.g. intention, cognition) aux êtres vivants (e.g. chimpanzé, chien, femme, homme) et davantage à Dieu. Une autre recherche montre que le degré de croyances religieuses traditionnelles est relié à une plus grande dichotomie entre les animaux et les humains (Templer et al., 2006). Néanmoins, le clivage entre les humains et les autres animaux ne s’applique pas à toutes les religions (Gross, 2017). Certaines religions elles que la religion catholique, ont tendance à décrire l’être humain comme supérieur, toutes les autres formes vivantes étant considérées comme inférieures (e.g. « Faisons l’homme à notre ressemblance. Qu’il domine sur les poissons dans les eaux et les oiseaux du ciel. Qu’il domine sur le bétail et sur toute la terre. Qu’ils dominent sur toutes les créatures qui se déplacent sur le sol. », Genèse:2). À l’inverse, d’autres positionnent les humains et les autres animaux sur un niveau équivalent. Par exemple, le Jâinisme (présent en Inde) établit une classification des espèces selon les cinq sens et de nombreux animaux, dont les humains, sont classés au même niveau (et d’autres comme les insectes possèdent moins de sens).

En dehors des croyances religieuses, une série de recherche a révélé que certaines variables idéologiques sont étroitement liées à une plus grande distinction entre l’humain et l’animal. Parmi ces idéologies, celles relatives à la légitimation des hiérarchies sociales (e.g. orientation à la dominance sociale, justification du système) et à l’adhésion à une forme d’autorité politique (e.g. autoritarisme de droite) sont reliées à un clivage plus fort entre les êtres humains et les animaux, voire à une croyance en la supériorité des humains sur les animaux (Caviola et al., 2019 ; Costello & Hodson, 2010, 2014 ; Dhont et al., 2016). L’orientation à la dominance sociale des parents influence également la perception de la proximité humain-animal des enfants (Costello & Hodson, 2014). Plus précisément, une adhésion plus forte aux hiérarchies sociales chez les parents est reliée à une distance perçue plus élevée entre les humains et les autres animaux chez les enfants. Par ailleurs, Salmen et Dhont (2020) ont mis en évidence une corrélation constante entre le sexisme

bienveillant et hostile et la supériorité de l’humain sur l’animal. Ainsi, ces différents éléments suggèrent que la représentation des espèces reflète (en partie) un positionnement idéologique (Hodson et al., 2014).

Enfin, des différences de conceptions de l’humain et du clivage humain-animal en lien avec certaines pratiques culturelles (e.g. régime alimentaire, animal de compagnie) ont également été rapportés. À titre d’illustration, les personnes végétariennes perçoivent des émotions habituellement réservées aux êtres humains comme étant davantage partagées avec les animaux que celles non végétariennes (Bilewicz et al., 2011). Dès lors, les personnes peuvent justifier leur consommation de viande en conférant une moindre attribution de caractéristiques humaines aux animaux (Bastian et al., 2012 ; pour une revue, voir Bastian & Loughnan, 2017 ; Bratanova et al., 2011 ; Loughnan et al., 2010 ; Piazza & Loughnan, 2016). Par exemple, les individus issus de sociétés occidentales mentionnent la rationalité comme différence entre les humains et les autres animaux afin de justifier l’élevage et la consommation de viande de ces sociétés (Marcu et al., 2007). De plus, les propriétaires d’animaux de compagnie attribuent davantage d’émotions uniquement humaines à leurs chevaux et à leurs chiens (Morris et al., 2008).

Ces travaux permettent d’étendre ceux précédemment abordés en révélant que les conceptions de l’humain varient et sont étroitement liées aux croyances religieuses, à des positionnements idéologiques ou encore aux pratiques culturelles. Ainsi, ces conceptions peuvent également justifier un positionnement idéologique et politique. Afin de rendre compte des potentielles conséquences, nous présentons quelques travaux issus de la philosophie. Bien que ces travaux relèvent de réflexions philosophiques et non d’études empiriques, ils fournissent un éclairage supplémentaire aux variations et potentielles conséquences des conceptions de l’humain. Cette section n’a pas vocation à être exhaustive, ni à couvrir l’ensemble des travaux en philosophie ou en économie sur la nature humaine, mais vise à montrer que différentes conceptions de l’humain co-existent, voire s’opposent et sous-tendent et/ou justifient différentes organisations sociales, politiques et économiques (Stevenson & Haberman, 1998).

2.2.2. Justification d’un système politique par la nature humaine

« Comment connaître la source de l’inégalité parmi les hommes, si l’on ne commence par les connaître eux-mêmes? »

Rousseau (1755), de l’Inégalité Parmi les Hommes, p.15

Si la manière de concevoir l’humain dans les sociétés occidentales relève d’une opposition entre l’humain et le reste du règne animal (e.g. Descola, 2005), cette façon d’appréhender l’humanité n’est pas nouvelle. Parmi les plus anciennes conceptions de l’humanité, celle d’Aristote s’appuie aussi sur une classification hiérarchique des êtres. Cette hiérarchie des êtres, appelé « scala naturae » reposait sur l’idée que les êtres n’ont pas tous la même nature et que cette nature conditionne le rôle de chacun dans la société. Ainsi, les dieux sont classés au sommet, puis les humains, les animaux (selon leur degré de proximité avec les humains, e.g. les insectes sont en bas de l’échelle) et enfin, les plantes. Cette hiérarchie s’établit également entre les humains de sorte que les femmes ainsi que les esclaves sont considérés de nature inférieure aux hommes (non esclaves). La place de chacun dans cette hiérarchie est déterminée par la possession de certaines facultés (e.g. le langage et la raison, le *logos*). Bien que certaines caractéristiques soient présentes chez tous les êtres (e.g. âme), Aristote souligne qu’elles sont présentes différemment et ont pour but de remplir la fonction naturelle assignée à chaque être. Aristote considère que l’homme est un animal politique grâce à sa nature qui l’a doté du langage et de la raison (i.e. le *logos*) (« [...] l’homme est par nature un animal politique. Et celui qui est sans cité, naturellement et non par suite des circonstances, est ou un être dégradé ou au-dessus de l’humanité. », p. 28, La Politique, Livre 1, 330 av. J.-C. traduit par J. Tricot). Cependant, la participation à la vie politique est déterminée par sa place dans la hiérarchie des êtres puisque seuls les hommes (non esclaves)⁷ ont accès aux fonctions délibératives, judiciaires et gouvernementales. Par conséquent, sa conception de la nature humaine va de pair avec une certaine organisation sociale et politique.

⁷ Les femmes n’étaient pas pleinement exclues de la cité, mais participaient à certaines fonctions citoyennes comme des pratiques religieuses, les échanges économiques voire des pratiques poétiques et scientifiques (voir Sebillotte Cuchet, 2016).

Au-delà de cette classification des êtres, plusieurs philosophes ont considéré que l’être humain est fondamentalement bon par nature (Rousseau, 1712-1778 ; Mencius, 371-289 av. J.-C.), d’autres, à l’inverse, définissent l’humain par sa nature mauvaise (Hobbes, 1588-1679 ; Hsun-tzu, 298-238 av. J.-C.). À titre d’exemple, Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) et Thomas Hobbes (1588-1679), deux philosophes des 17^{ème} et 18^{ème} siècles ont développé deux conceptions de l’humain antagonistes conduisant à deux visions politiques opposées. D’après les écrits de Rousseau (1712-1778), l’humain est fondamentalement bon par nature, et c’est la société qui le corrompt. Dans son état naturel, l’humain est caractérisé par l’amour de soi, la pitié, et par sa faculté à se protéger et satisfaire ses besoins primaires. Si dans cet état de nature, les êtres humains sont égaux, le progrès de l’espèce humaine (et plus particulièrement la perfectibilité) éloigne les humains de leur état de nature et conduit à un système inégalitaire entre les hommes ou chacun souhaite dominer et acquérir la propriété privée (Rousseau, 1712-1778). À l’inverse, Hobbes (1651) développe une représentation largement négative en considérant que les êtres humains sont par nature égoïstes et violents, hostiles et agressifs à l’égard de leurs semblables (e.g. « l’homme est un loup pour l’homme »). Cet état de nature est le point de départ à la construction d’un état civil représenté par une seule autorité ayant le pouvoir absolu afin de neutraliser la violence des humains d’après Hobbes (1651). Ces deux visions antagonistes ne sont pas nouvelles et s’étendent hors des pays occidentaux puisqu’elles se retrouvent également chez Mencius (371-289 av. J.-C.) et Hsun-tzu (298-238 av. J.-C.)⁸, tous deux penseurs chinois confucéens. Mencius considère l’humain comme bon, comme un sage potentiel, composé de « graines » (i.e. la compassion, la honte, la courtoisie, la morale). À l’inverse, Hsun-tzu avait une vision largement plus pessimiste de l’être humain. Selon lui, l’humain est dominé par des pulsions de désirs dans un environnement aux ressources limitées, ce qui engendre de nombreux conflits entre les êtres humains. Tout comme Hobbes, Hsun-tzu considère que seuls le pouvoir et la contrainte permettent de maintenir l’ordre social et d’éviter aux humains d’être agressifs à l’égard de leur semblable. Pour lui, le pouvoir ordonnateur de rois sages et des principes rituels sont nécessaires pour que l’humain, de nature mauvaise puisse devenir bon.

Outre cette vision positive ou pessimiste de la nature humaine, des philosophes ou économistes plus contemporains se sont servi-e-s (en partie) de ces réflexions autour de la nature humaine pour soutenir ou s’opposer au système capitaliste ou libéral. Marx considère que les êtres

⁸ Concernant ces deux penseurs, nous nous sommes appuyés sur le texte de Stevenson et Haberman (1998).

humains sont actifs, travailleurs et peuvent conscientiser les moyens de subvenir à leur besoin, mais sont aliénés par le système capitaliste qui ne leur permet pas de pleinement se développer. Sa conception de la nature humaine repose sur l’idée que l’être humain est avant tout un être social (« La nature réelle de l’humain est la totalité des relations sociales », p. 3, cité par Stevenson & Haberman, 1998). Ainsi, il considère que la société capitaliste ne correspond pas à la nature humaine et promeut une société plus égalitaire (e.g. Manifeste du parti communiste, 1848) dans laquelle chacun est actif en coopération avec les autres pour un intérêt commun (Pinker, 2005 ; Stevenson & Haberman, 1998) que d’autres auteur-e-s ont récemment nommés *Homo socialibus* (Samson et al., 2019). Cette vision sociale et productive de l’être humain est largement partagée par Friedrich Engels (1925) qui conteste également l’opposition entre la nature et la société en s’appuyant sur la proximité entre les êtres vivants. De façon intéressante, Marx, tout comme Engels, considère que – hormis l’existence de besoins biologiques universels - il n’existe pas de nature humaine fixe, mais la définition de la nature humaine est déterminée par la culture, la société, les conditions socio-économiques ou l’époque. À l’opposé de Marx ou Engels, plusieurs libéraux considèrent que les fondements du libéralisme reposent (en partie) sur une vision de l’humain, l’*Homo-economicus*, un être rationnel, libre, qui tend à poursuivre ces propres intérêts. Salin (2000) dans son ouvrage « Libéralisme », estime que les libéraux ont fait des propositions concernant le fonctionnement de la société de manière cohérente à la conception de l’être humain. Si l’être humain est un être rationnel, autonome, aspirant à la liberté et cherchant à maximiser ses ressources, les sociétés libérales et individualistes seraient les seules à pouvoir fonctionner puisqu’elles reposent sur la nature profonde des êtres humains, selon ces libéraux (Salin, 2000 ; Stevenson & Haberson, 1998).

Bien que cette présentation des conceptions de l’humanité soit succincte, elle nous permet de tirer plusieurs enseignements. Il est incontestable que de nombreuses définitions de la nature humaine ont été proposées depuis la philosophie antique à des visions plus contemporaines. Cette pluralité des conceptions de l’humanité allait de pair avec la revendication de droits politiques (Dewey, 2002) et a donné lieu à différentes visions des systèmes politiques et économiques (Pinker, 2005 ; Stevenson & Haberman, 1998). En effet, ceux-celles qui cherchaient une refonte du système social et politique ont souvent avancé leurs propres affirmations sur la nature humaine en appui de leurs revendications (Dewey, 2002 ; Stevenson & Haberman, 1998).

2.3. Conclusion

Pour résumer, les différents travaux rapportés suggèrent que la représentation de l’humain est avant tout une construction psychologique (Bain, 2014 ; Picq et al., 2010 ; Smith, 2012), sociale (Marcu et al., 2007) et idéologique (Hodson et al., 2014). Si la présentation de ces travaux issus de différents champs disciplinaires est loin d’être exhaustive, elle permet de tirer plusieurs constats. De nombreuses variations dans les conceptions de l’humain ont été rapportées. Premièrement ces différentes conceptions semblent en partie refléter les auto-stéréotypes des groupes suggérant que les individus tiennent compte de ces stéréotypes pour définir ce qu’est l’être humain. Ainsi, les membres d’un groupe pourraient projeter les caractéristiques stéréotypées de leur groupe sur la catégorie supra-ordonnée, « l’humain » (Mummendey & Wenzel, 1999). Si la grande majorité des travaux cités porte sur les variations interculturelles, les différences dans les conceptions de l’humain entre d’autres groupes (e.g. groupes de genre) ont, à notre connaissance, été négligées. Deuxièmement, ces conceptions semblent être étroitement liées à des positionnements idéologiques (e.g. orientation à la dominance sociale, sexisme) et conduire à des visions politiques antagonistes.

Une manière d’appréhender ces résultats est de considérer l’humanité comme un prototype (Giner-Sorolla et al., 2021). Le prototype d’une catégorie correspond à une représentation mentale des objets, personnes ou caractéristiques les plus représentatives et typiques de cette catégorie (Barsalou, 1985 ; Rosch, 1975). Ainsi, deux cibles peuvent être toutes deux incluses dans une même catégorie, mais l’une d’elles est considérée comme plus typique de cette catégorie (e.g. Bailey et al., 2019). Par exemple, si nous pensons à un oiseau, nous avons davantage tendance à penser à un merle ou un rouge-gorge qu’à un manchot. Appliqué aux groupes sociaux, certains groupes pourraient être perçus comme de meilleurs exemples du prototype humain (Bain, 2014 ; Leyens, 2009 ; Rosch, 1975) et d’autres, considérés comme moins typiques de l’humanité, et dès lors assimilés à des entités non humaines (i.e. objets, animaux) (Giner-Sorolla et al., 2021). Nous pouvons ainsi supposer que ce prototype humain pourrait être défini (en partie) par les caractéristiques stéréotypées de l’endogroupe et/ou être mobilisé à des fins politiques et idéologiques. Si le prototype de l’humain reflète en partie les stéréotypes de l’endogroupe, le mécanisme psychologique à l’œuvre pourrait être la projection de l’endogroupe (Mummendey & Wenzel, 1999).

3. La projection de l’endogroupe sur le prototype de l’humain

3.1. L’endogroupe, plus prototypique des catégories inclusives

« Autrefois, les corbeaux n’étaient pas noirs. Certains étaient roses avec une queue violette, d’autres jaunes à gros pois verts. Il y en avait même des bleu ciel subtilement rayés d’orange. Nous sommes les descendants directs de l’arc-en-ciel », disaient avec fierté les corbeaux les plus âgés.

[...] On raconte que ce fut le bonhomme de neige qui posa la question fatale. ‘Moi j’aime le blanc, c’est la couleur qui sied le mieux à un vrai bonhomme de neige. Au fait, de quelle couleur sont les vrais corbeaux ?’ demanda-t-il au corbeau à pois bleus. ‘Tu le vois bien ! Ils sont jaunes comme les blés murs, avec des pois couleur de crépuscule.’ s’emporta celui-ci. ‘Laissez-moi rire ! Ils sont rayés, tout le monde le sait. Rayés de rose sur vert bouleau.’ croassa le corbeau rose et vert. [...] ‘Regardez-moi bien, et vous saurez à quoi ressemble le vrai, le véritable corbeau.’ [...] Ils appelaient ça ‘la guerre des couleurs’, et ils en étaient fiers ! Ils avaient même inventé des slogans. ‘Les corbeaux sont roses, et pas autre chose !’ criaient les roses. ‘Bleu, c’est mieux !’ répondaient les bleus. »

E. Schreiber-Wicke et C. Holland (2012), extrait de ‘La guerre des couleurs’

Cette histoire pour enfants illustre parfaitement le mécanisme psychologique de la projection de l’endogroupe (Mummendey & Wenzel, 1999). Quand le bonhomme de neige leur demande de décrire le véritable corbeau, chaque corbeau considère les attributs de son groupe (e.g. vert avec des rayures roses) comme prototypiques des « vrais corbeaux ». La projection de l’endogroupe stipule que les membres d’un groupe perçoivent les caractéristiques stéréotypées de l’endogroupe comme typiques de la catégorie supra-ordonnée (i.e. englobant l’endogroupe et d’autres groupes) (Mummendey & Wenzel, 1999). Ce phénomène psychologique prend notamment racine dans la théorie de l’auto-catégorisation (Turner et al., 1987). D’après cette théorie, les représentations cognitives des groupes sont organisées de façon hiérarchique (Turner et al., 1987) de telle sorte que l’endogroupe (e.g., les Français-es) et le(s) exogroupe(s) (e.g. Allemand-e-s) sont inclus dans une catégorie inclusive, la catégorie supra-ordonnée (e.g. les Européen-ne-s).

Plusieurs recherches appuient l’idée que la définition de cette catégorie supra-ordonnée est étroitement liée aux attributs de l’endogroupe (pour une revue voir, Wenzel et al., 2016). Par exemple, des étudiant-e-s en administration et des étudiant-e-s en psychologie se perçoivent plus prototypiques de la catégorie supra-ordonnée « des étudiant-e-s » (Wenzel et al., 2003). Les enseignant-e-s du primaire et du secondaire se considèrent également tous deux plus typiques de la

catégorie inclusive « des enseignant-e-s » (Waldzus et al., 2004). Si les groupes projettent davantage les attributs de l’endogroupe, il semble que cette projection se fasse exclusivement via des caractéristiques stéréotypées qui distinguent les deux groupes (Waldzus et al., 2005). À titre d’exemple, les Allemand-e-s projettent les caractéristiques distinctives des Britanniques dans un contexte intergroupe Allemagne - Grande-Bretagne. En revanche, dans un contexte intergroupe Allemagne - Italie, iels mobilisent uniquement les caractéristiques distinctives des Italien-ne-s. Par conséquent, la projection de l’endogroupe s’avère particulièrement importante chez les groupes hautement stéréotypés et d’autant plus si ces stéréotypes diffèrent entre les deux groupes (Wenzel et al., 2016). Cette projection de l’endogroupe n’est pas sans conséquences et conduit notamment à des intentions comportementales négatives envers l’exogroupe (Waldzus et al., 2003 ; Wenzel et al., 2003, 2007) comme le soutien à des politiques limitant les droits des minorités ethniques (Huynh et al., 2015).

Si ces recherches montrent que les catégories inclusives peuvent refléter les attributs de l’endogroupe et conduire à un ensemble de conséquences délétères pour l’exogroupe, cette thèse porte plus spécifiquement sur la catégorie supra-ordonnée des « êtres humains ». Dans le champ de la déshumanisation, les travaux ont largement employé une méthodologie basée sur l’attribution de caractéristiques humaines (e.g. émotions, traits, états mentaux) préalablement pré-testées. Bien que cette méthodologie permette d’examiner les processus d’attributions d’humanité, elle ne permet pas d’étudier dans quelle mesure l’humanité est définie au regard des caractéristiques de l’endogroupe. Néanmoins, une méthodologie très proche de celle de la projection de l’endogroupe appelée l’approche basée sur la cible a été développée (i.e. *Target based-approach*, Paladino & Vaes, 2009) et permet d’examiner dans quelle mesure les attributs de l’endogroupe sont jugés plus humains que ceux de l’exogroupe. À l’instar de la méthodologie de la projection de l’endogroupe, l’approche basée sur la cible (i.e. *Target based-approach*) repose sur l’évaluation des caractéristiques les plus typiques de l’endogroupe et de l’exogroupe en termes d’Unicité ou de Nature Humaine. En d’autres termes, chaque participant-e évalue un ensemble d’attributs en termes de typicité pour l’endogroupe et l’exogroupe, puis indique le caractère uniquement ou fondamentalement humain de ces mêmes caractéristiques. Un panel d’études a révélé que les caractéristiques de l’endogroupe sont davantage perçues comme uniquement ou fondamentalement humaines que celles de l’exogroupe (Bain et al., non publié, cité par Bain, 2014 ; Boudjemadi et al., 2017 ; Koval et al., 2012 ; Paladino & Vaes, 2009 ; Vaes, 2023 ; Vaes et al., 2010 ; Vaes & Paladino, 2010). Par exemple, les traits jugés typiques de l’endogroupe (i.e. Italien-ne-s) sont davantage considérés uniquement

humains que ceux jugés typiques des exogroupes (Paladino & Vaes, 2009 ; Vaes et al., 2010 ; Vaes & Paladino, 2010). Les Australien-ne-s estiment également que les valeurs typiques de l’endogroupe sont hautement le reflet de la Nature Humaine (Bain et al., non publié, cité par Bain, 2014). Ces effets s’étendent également aux caractéristiques négatives de l’endogroupe (i.e. Australien-ne-s) jugées davantage fondamentalement humaines que celles de l’exogroupe (Koval et al., 2012).

Si ces résultats ont été interprétés comme une forme de déshumanisation de l’exogroupe, ils montrent également que la définition de l’humanité diffère entre les groupes. Cette représentation de l’humanité (en termes d’Unicité ou de Nature Humaine) s’avère étroitement liée aux caractéristiques perçues comme typiques de l’endogroupe (vs. de l’exogroupe). Par conséquent, la projection de l’endogroupe pourrait être un facteur explicatif des variations de conceptions de l’humain citées dans la partie précédente. De plus, il est possible que cette projection de l’endogroupe ne soit pas systématique, mais dépende de la dimension de l’humanité (i.e. Unicité ou Nature Humaine). Ainsi, les personnes pourraient se sentir plus prototypiques de l’Unicité Humaine ou de la Nature Humaine au regard des attributs typiques de l’endogroupe (Bain et al., non publié, cité par Bain, 2014), de leur propre culture et de leur histoire (Bilewicz & Bilewicz, 2012 ; Blondin-Gravel, 2010).

3.2. Modérateurs de la projection de l’endogroupe

Si ces recherches mettent en évidence une définition des catégories inclusives sur la base des attributs de l’endogroupe, certaines ont montré que la projection de l’endogroupe peut être atténuée ou accentuée par certains facteurs. Dans cette section, nous présentons les modérateurs d’intérêt de cette thèse, à savoir, l’identification à l’endogroupe, le statut, et les facteurs idéologiques.

Une des motivations sous-jacentes à la projection de l’endogroupe est d’améliorer la position et valoriser son groupe (Wenzel et al., 2003, 2016). Cette volonté de valorisation de son groupe est notamment accentuée par le degré d’attachement à son groupe d’appartenance (Tajfel & Turner, 1979). Ainsi, l’identification à l’endogroupe joue un rôle clé dans le mécanisme de la projection de l’endogroupe. Les recherches ayant examiné ce modérateur ont montré qu’une plus grande identification à l’endogroupe est reliée à des degrés plus forts de projection de l’endogroupe sur la catégorie inclusive (Ullrich et al., 2006 ; Waldzus et al., 2003 ; Wenzel et al., 2003). Autrement dit, si les individus sont fortement attachés à leur groupe d’appartenance, ils ont tendance à le considérer plus prototypique de la catégorie supra-ordonnée.

Ensuite, la projection de l’endogroupe sur une catégorie supra-ordonnée n’a pas été systématiquement trouvée chez tous les groupes et dépendait du statut des groupes ou de facteurs idéologiques. À titre d’illustration, les Allemand-e-s de l’Est et Ouest considèrent tous deux les caractéristiques typiques des Allemand-e-s de l’Ouest comme plus prototypiques de l’Allemagne que celles des Allemand-e-s de l’Est (Waldzus et al., 2004). Cette absence de projection par les Allemand-e-s de l’Est peut être expliquée par le statut historique de l’Allemagne de l’Ouest qui dominait politiquement et économiquement. Cet effet du statut est également retrouvé chez les groupes religieux de sorte que les protestant-e-s et les catholiques considèrent tous deux les protestant-e-s comme plus prototypiques de l’Irlande du Nord (Noor et al., 2010). Une plus grande projection de l’exogroupe est également rapportée au niveau du prototype de l’humanité. Les Brésilien-ne-s immigrant-e-s considèrent les caractéristiques typiques des Portugais-es comme plus uniquement humaines que celles de l’endogroupe (Miranda et al., 2014, étude 3). Cet effet est également documenté dans la littérature sur le prototype de sorte que les groupes les plus typiques d’une catégorie sont associés au pouvoir, à un statut élevé et à des traits agentiques (e.g. compétent) (Bruckmuller & Abele, 2010). Ainsi, les groupes de haut statut tels que les personnes blanches (vs. noires) (e.g. Devos & Banaji, 2005) ou encore les personnes hétérosexuelles (vs. homosexuelles) (Hegarty & Pratto, 2001, 2004) sont perçues comme plus prototypiques de la catégorie inclusive (e.g. les Américains, Devos & Banaji, 2005). Si plusieurs études attestent d’une absence de projection de l’endogroupe chez les groupes de bas statut, l’existence de celle-ci pourrait dépendre de la valence de la catégorie supra-ordonnée. Dans sa thèse, Alexandre (2010) révèle que les groupes de bas statut se considèrent plus prototypiques d’une catégorie inclusive négative (et moins lorsque celle-ci est positive).

Enfin, la projection de l’endogroupe peut être mobilisée à des fins politiques et idéologiques (Wenzel et al., 2016) et pour justifier les différences de statut entre les groupes (Weber et al., 2002). Une motivation au maintien des inégalités peut effectivement conduire à percevoir le groupe dominant comme plus prototypique (Sibley, 2013). Par exemple, plus les membres de pays économiquement élevés légitimaient les inégalités mondiales, plus ils percevaient les pays « développés » (i.e. endogroupe) comme prototypiques de la « population mondiale » (Reese et al., 2012) les conduisant à refuser l’aide aux pays en « développement » (Reese et al., 2012, 2016). De plus, certains groupes ne projettent pas les caractéristiques stéréotypées de l’endogroupe sur la catégorie inclusive pour des raisons politiques. Par exemple, les Ecossais-ses pro-indépendance vis-à-vis de la Grande-Bretagne considèrent l’endogroupe comme non prototypique de la Grande-

Bretagne lorsque la question de l’indépendance est saillante (Sindic & Reicher, 2008). De manière similaire, les Catalan-ne-s et les Basques, deux groupes pro-indépendance ne projettent pas les caractéristiques de leurs groupes sur la catégorie supra-ordonnée, l’Espagne (Strotmann, 2007, cité par Wenzel et al. 2016).

4. Conclusion du chapitre 2

Dans ce deuxième chapitre, nous avons passé en revue un certain nombre de recherches ayant mis en évidence d’une part des résultats inconsistants à première vue, des variations dans la représentation de l’humain et présenté un mécanisme explicatif de ces résultats, la projection de l’endogroupe. Plusieurs enseignements peuvent être tirés de ce corpus de recherche. Premièrement, nous avons mis en évidence l’existence de similitudes et de variations dans les conceptions de l’humain et des autres entités (e.g. Bain et al., 2012 ; Costello & Hodson, 2010 ; Descola, 2005 ; Haslam et al., 2008). Si l’étude des variations de conceptions de l’humain a peu retenu l’attention des chercheur-e-s à ce jour, quelques études suggèrent que la définition de l’humain ainsi que des autres espèces pourrait être ancrée dans les auto-stéréotypes ou les valeurs de l’endogroupe (e.g. Bain et al., 2012) et être influencée par certaines idéologies (e.g. Costello & Hodson, 2010) ou le statut des groupes (e.g. Miranda et al., 2014). Il est ainsi possible que les individus projettent les caractéristiques stéréotypées de l’endogroupe sur la représentation de l’humain. À ce titre, plusieurs études ont montré que les caractéristiques typiques de l’endogroupe étaient perçues comme plus uniquement ou fondamentalement humaines que celles de l’exogroupe (e.g. Koval et al., 2012 ; Paladino & Vaes, 2010). La projection de l’endogroupe pourrait permettre d’expliquer à la fois, un certain nombre de résultats inconsistants de prime abord (i.e. plus d’attribution d’humanité à un exogroupe, absence de déshumanisation d’un exogroupe) ainsi que les variations culturelles de représentation de l’humain.

Si plusieurs recherches fournissent un soutien empirique d’une projection de l’endogroupe sur la catégorie inclusive des « êtres humains », elles ont, à notre connaissance, mobilisé uniquement les deux conceptions de l’humanité (i.e. Unicité et Nature Humaine). Ces recherches suggèrent que les personnes favorisent une des deux dimensions et pourraient se sentir prototypiques de l’Unicité Humaine ou de la Nature Humaine au regard des attributs stéréotypées de l’endogroupe, de leur propre culture et de leur histoire (Bain et al., non publié, cité par Bain, 2014 ; Bilewicz & Bilewicz, 2012 ; Blondin-Gravel, 2010). Par exemple, les Australien-e-s s’attribuent davantage de traits relatifs

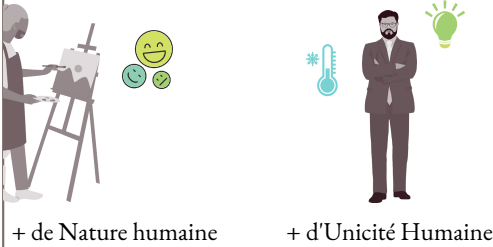
à la Nature Humaine (Bain et al., 2009), citent des caractéristiques qu’iels perçoivent élevées en Nature Humaine (Bain et al., 2012) et considèrent les caractéristiques de l’endogroupe comme plus prototypiques de la Nature Humaine (Bain et al., non publié, cité par Bain, 2014 ; Koval et al., 2012).

Au-delà de ces deux dimensions de l’humanité, de récentes perspectives ainsi que les travaux relatifs à la définition du prototype d’une catégorie suggèrent d’examiner l’importance des attributs pour les individus (e.g. Kteily & Landry, 2022 ; Lambert et al., 2009). À notre connaissance, aucune étude n’a examiné si certaines caractéristiques étaient plus importantes que d’autres dans la définition de l’humain auprès de différents groupes sociaux. De plus, l’étude des variations de représentation de l’humain a été cantonnée aux groupes culturels, il paraît nécessaire d’examiner les variations auprès d’autres groupes sociaux (e.g. groupes de genre). Néanmoins, une partie de la littérature sur les groupes de genre (i.e. Androcentrisme) s’est plus spécifiquement intéressée à la définition du prototype des « personnes » ou des « humains » des femmes et des hommes en adoptant des méthodologies plus indirectes et implicites (i.e. accessibilité en mémoire) (Bailey et al., 2019). Dans le troisième chapitre de cette thèse, nous passons en revue les travaux relatifs à l’évaluation des groupes de genre (i.e. jugement social et attributions d’humanité) et présentons le champ théorique de l’androcentrisme.

RÉSUMÉ DU CHAPITRE 2

CONSTAT 1

Attributions d'humanité distinctes à des groupes coïncidant avec les **stéréotypes**



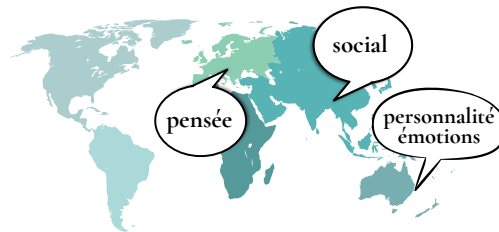
CONSTAT 2

Les **stéréotypes**: explication possible de l'absence de déshumanisation, ou attribution d'humanité + grande à un exogroupe



CONSTAT 3

Des **variations culturelles** de représentation de l'humain



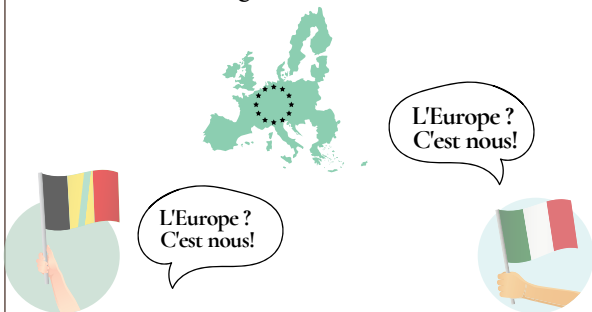
CONSTAT 4

La représentation de l'humain et des autres animaux est reliée à certaines **idéologies** (e.g., dominance sociale) et certaines **visions politiques**



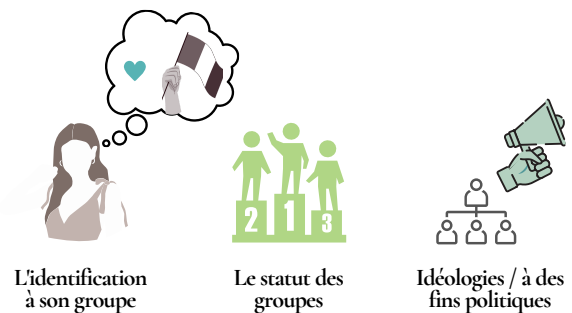
CONSTAT 5

Les personnes ont tendance à projeter les caractéristiques de l'endogroupe sur une catégorie inclusive



CONSTAT 6

La projection de l'endogroupe est atténuée ou renforcée en fonction de:



CONSTAT 7

Plusieurs groupes nationaux ont jugé les **attributs de l'endogroupe** (vs. exogroupe) plus **uniquement** ou **fondamentalement humains**



CHAPITRE 3

Les groupes de genre

La problématique de l'égalité entre les femmes et les hommes constitue un enjeu contemporain majeur. Les femmes ne sont pas sur le même pied d'égalité que les hommes dans de nombreuses sphères. Dans le monde, l'écart de salaire entre les femmes et les hommes avoisine les 19 % (Oxfam, 2021). De fait, les hommes détiennent 50 % de richesses de plus que les femmes. Ces inégalités se retrouvent aussi dans la sphère privée, les femmes subissent davantage de violences physiques et/ou sexuelles au cours de leur vie que les hommes (Oxfam, 2021). Bien que la part des hommes dans le partage des charges domestiques augmente, elle n'en demeure pas moins toujours inégalitaire (Insee, 2015). Ces inégalités sont en partie légitimées par des discours sexistes qui s'appuient sur certains stéréotypes de genre. Par exemple, en 1861, le médecin anatomiste anthropologue Paul Broca affirmait que « la petitesse du cerveau de la femme dépend à la fois de son infériorité physique et de son infériorité intellectuelle ». Bien que les propos de Paul Broca sur l'intelligence des femmes nous semblent archaïques aujourd'hui, ils n'en demeurent pas moins toujours présents. Par exemple, Éric Zemmour, journaliste et candidat à l'élection présidentielle de 2022, a déclaré en 2011 que « les femmes ont une forme d'intelligence différente de celle des hommes. » (Ferrillon, 2011). Plus récemment, un député européen polonais a déclaré en 2017 que « les femmes devraient gagner moins, car elles sont plus faibles, plus petites et moins intelligentes » (BBC News, 2017). Ou encore Laurent Fabius (ancien premier ministre français et actuel président du conseil constitutionnel) qui a demandé « Qui va garder les enfants ? » lorsque Ségolène Royal a présenté sa candidature à l'élection présidentielle de 2007. Ces discours sexistes permettent, entre autres, de légitimer et justifier que les femmes occupent un statut plus bas que les hommes et que ces inégalités perdurent.

L'androcentrisme est étroitement lié à la sous-représentation des femmes dans de nombreuses sphères telles que la politique, les grandes entreprises et les médias (Cheryan & Markus, 2020 ; Criado Perez, 2019 ; Hegarty & Bruckmüller, 2013). Bien que ces inégalités tendent à diminuer légèrement (ONU Femmes, 2020), les femmes demeurent toujours largement sous-représentées dans de nombreux rôles visibles comme le témoigne le faible pourcentage de femmes parlementaires (24.7% dans le monde, 37.7% de femmes députées en France, 2017) ou dirigeantes de grandes entreprises (6.6%). Selon un rapport du Global Media Monitoring Project (2015) les femmes représentent 24% des personnes entendues, citées, ou vues (télévision, radio, presse) dans l'actualité. La visibilité accrue des hommes conduit à percevoir leurs expériences comme étant plus universelles, tandis que celles des femmes sont considérées comme étant plus spécifiques (Cheryan & Markus, 2020 ; Criado Perez, 2019 ; Hegarty & Bruckmüller, 2013). En sciences humaines et sociales, cette question a été abondamment appréhendée à travers les notions de stéréotypes et d'identités de genre, de sexisme ou encore d'androcentrisme (Bailey et al., 2019 ; Bem, 1974 ; Berger & Krahe, 2013 ; Glick & Fiske, 2001). Parmi ces recherches, certaines sont venues s'intéresser plus précisément à l'acquisition sociale des stéréotypes et des normes de genre (par exemple, Kollmayer et al., 2018), démontrant l'intérêt d'étudier cette question dès le plus jeune âge dans une approche développementale.

Dans les deux premiers chapitres de cette thèse, nous avons examiné l'évaluation des groupes sociaux en termes d'attribution d'humanité et les potentielles variations des conceptions de l'humain. Les groupes de genre constituent un cadre particulièrement intéressant, ces groupes étant de statut inégalitaire et fortement stéréotypés dès le plus jeune âge. La projection de l'endogroupe étant plus forte chez les groupes de haut statut (vs. bas statut) (Wenzel et al., 2016), nous pourrions nous attendre à une plus grande projection de l'endogroupe chez les hommes que chez les femmes. Néanmoins, les évaluations des groupes de genre témoignent d'un pattern spécifique conduisant à un plus grand favoritisme de l'endogroupe chez les femmes que chez les hommes (e.g. Eagly & Mladinic, 1989). À travers ce chapitre, nous passons en revue la spécificité des groupes de genre dans leur évaluation en termes de favoritisme pro-endogroupe et d'attribution d'humanité. Puis, nous abordons le concept d'androcentrisme qui stipule que les hommes sont considérés comme le neutre tandis que les femmes sont « sexospécifiques » (Bem, 1993). Au vu des recherches sur l'acquisition des stéréotypes de genre, nous traitons également ces questions sous l'angle développemental.

1. L'évaluation des groupes de genre

1.1. Des stéréotypes de genre au sexisme

1.1.1. Les stéréotypes de genre

Les stéréotypes de genre et le sexisme prennent racine dans la catégorisation sociale. Nous catégorisons les êtres qui nous entourent de manière relativement binaire, par exemple, les femmes *versus* les hommes (Ellemers, 2018 ; pour une remise en question de cette conception binaire, voir, Hyde et al., 2019). Cette binarité femmes-hommes semble assez universelle (Jablonka, 2019) bien que d'autres identités de genre existent. Les groupes sociaux sont alors associés à un ensemble de caractéristiques stéréotypées perçues comme relativement déterminées (Eagly et al., 2020). Ces stéréotypes correspondent à des croyances relatives à la personnalité, aux compétences ou encore aux rôles sociaux. En outre, les femmes sont associées à la Communalité (e.g. affectives, émotionnelles), aux soins des autres, à la famille, et à la chaleur tandis que les hommes sont associés à l'Agentisme (e.g. ambitieux, courageux), aux performances individuelles, au travail et à la compétence (Ellemers, 2018). Les caractéristiques stéréotypées féminines recouvrent donc la sensibilité émotionnelle ou l'empathie tandis que celles masculines comprennent la rationalité et l'ambition. Ces croyances ne sont pas nouvelles. À titre d'exemple, les archéologues jusqu'au début du 20^{ème} siècle ont dépeint les hommes préhistoriques comme forts, chasseurs et intelligents (car capable de fabriquer des outils) et les femmes comme passives et faibles alors que peu de preuves permettent de faire une différence entre les deux groupes à cette période (Patou-Mathis, 2020). Au 19^{ème} siècle, les comparaisons anatomiques entre les femmes et les hommes ont conduit à les percevoir comme moins intelligentes que les hommes (par exemple, Paul Broca, 1861, précédemment cité). En outre, les différences de capacités expliquées par des dispositions biologiques ont par la suite été remises en question (par exemple, Margaret Mead, 1935 et Simone de Beauvoir, 1949, « On ne naît pas femme, on le devient », p. 8) suggérant que les stéréotypes de genre ne sont pas innés, mais relèvent d'une construction sociale acquise. En effet, les stéréotypes sont transmis dès le plus jeune âge par un ensemble d'agents de socialisation tels que la famille, les pairs ou encore l'école (pour une revue, voir Faniko & Dardenne, 2021 ; Leaper & Farkas, 2015). Les premières années de l'enfant sont marquées par le développement de son identité en tant que fille ou garçon et par l'acquisition des stéréotypes et rôles sociaux (Shutts et al., 2010). Dès l'âge de 4 ans, les enfants associent le pouvoir aux garçons plutôt qu'aux filles (Charafeddine et al., 2020). L'acquisition de ces croyances a un rôle fondamental dans le développement de

l'enfant puisque celui-ci cherche à se conformer aux rôles sociaux et aux stéréotypes liés à son sexe d'assignation (Halim & Ruble, 2010).

De récentes études ont évalué l'évolution des stéréotypes de genre (par exemple, Eagly et al., 2020 ; Haines et al., 2016 ; Hentschel et al., 2019). Dans l'ensemble, ces études attestent d'une augmentation de la Communalité ou de la Chaleur (e.g. affectives, émotionnelles) attribuée aux femmes plutôt qu'aux hommes. Néanmoins, les résultats semblent plus mitigés pour les stéréotypes attribués aux hommes et semblent dépendre des facettes des dimension d'Agentisme ou de Compétence. Une récente méta-analyse sur des sondages américains de 1946 à 2018 fait état d'une stabilité de la perception d'Agentisme (e.g. ambitieux, courageux) des hommes, mais les femmes sont à présent perçues comme plus compétentes (e.g. intelligence, créativité) que les hommes (Eagly et al., 2020). Une autre étude montre que les femmes se décrivent comme moins sûres d'elles que les hommes, mais comme aussi indépendantes et compétentes que les hommes (Hentschel et al., 2019). En outre, les femmes sont plus associées implicitement à la chaleur tandis que la compétence est associée de la même façon à l'endogroupe par les femmes et les hommes (Ebert et al., 2014).

Ainsi, les stéréotypes de genre peuvent conduire à un ensemble de préjugés et discriminations à l'égard des femmes (et dans une moindre mesure à l'égard des hommes). Les attitudes sexistes prennent racine dans les stéréotypes de genre (e.g. les femmes sont moins intelligentes que les hommes) et permettent entre autres de légitimer et justifier que les femmes occupent en moyenne un statut social plus bas que les hommes.

1.1.2. Le sexisme

*Vous êtes infiniment plus subtiles, plus élégantes et plus classes
Que la gente masculine qui parle fort prend toute la place [...]
[...] Derrière chaque homme important se cache une femme qui l'inspire
Derrière chaque grand être humain précède une mère qui respire.*

Grand Corps Malade (2020), Mesdames

Le sexisme prend racine dans les stéréotypes de genre des femmes (e.g. empathique, chaleureux) et des hommes (e.g. compétent, dominant) et n'est pas un phénomène rare. À titre d'exemple, Swim et al. (2001) ont montré que des femmes ayant rempli un carnet sur le nombre

d'épisodes de sexisme ordinaire, rapportent des préjugés et des commentaires objectifiants, environ une fois par semaine. En France, l'état des lieux mené par le Haut Conseil à l'Égalité (2019) révèle que 4 femmes sur 10 rapportent avoir été victimes de sexisme récemment.

Les recherches mobilisant le sexisme ont largement été examinées via le sexisme ambivalent (Glick & Fiske, 1996). Le sexisme ambivalent comporte deux dimensions complémentaires, mais qui diffèrent en termes de valence. Le sexisme hostile se définit par une attitude très négative à l'encontre des femmes tandis que le sexisme bienveillant correspond à une attitude davantage positive. Le sexisme bienveillant s'appuie sur le fait que les femmes sont faibles, fragiles, pures et qu'elles doivent être protégées par les hommes. À ce titre, le sexisme bienveillant n'est pas toujours perçu comme du sexisme (Barreto & Ellemers, 2005) et est largement plus accepté socialement, car il est considéré comme « gentil » et « romantique » (Glick & Fiske, 2011). Par exemple, la galanterie (e.g. tenir la porte uniquement à une femme, payer le restaurant) est une manifestation répandue de sexisme bienveillant (Viki et al., 2003). Bien que ces deux formes de sexisme soient de valence différente, elles permettent toutes deux de maintenir, de légitimer et de renforcer le statu quo entre les femmes et les hommes. En effet, le sexisme hostile et le sexisme bienveillant sont corrélés négativement à l'égalité femmes-hommes des sociétés (Glick et al., 2000, 2004). Le sexisme hostile justifie le pouvoir des hommes en punissant les femmes qui remettent en cause les rôles prescrits et menacent le statut des hommes. Le sexisme bienveillant met en avant les stéréotypes de genre positifs qui concordent avec les rôles subordonnés et récompense les femmes qui se conforment aux rôles prescrits. En cela, le sexisme bienveillant agit comme une récompense et le sexisme hostile comme une punition. À long terme, adhérer au sexisme bienveillant peut conduire à davantage accepter le sexisme hostile chez les femmes (Sibley et al., 2007). Les idéologies sexistes ne sont pas endossées uniquement par les hommes, mais aussi par les femmes bien qu'à des degrés plus faibles (Glick et al., 2000, 2004). Par exemple, les femmes qui adhèrent au sexisme bienveillant ont davantage tendance à s'investir dans des rôles de genre traditionnels et à être tolérantes envers les inégalités entre les femmes et les hommes (voir Connor et al., 2017 ; Shnabel et al., 2016 ; Silván-Ferrero & Bustillos López, 2007)). De plus, les hommes ayant des attitudes sexistes hostiles ont tendance à favoriser un candidat masculin par rapport à une candidate féminine malgré un niveau de compétence similaire (Masser & Abrams, 2004).

Le sexisme hostile et bienveillant a également été examiné auprès des adolescent-e-s (De Lemus et al., 2010 ; Ferragut et al., 2017 ; Montañés et al., 2013 ; Ramiro-Sánchez et al., 2018)

et très récemment auprès des enfants (Hammond & Cimpian, 2021). Auprès d'enfants âgé-e-s de 3 à 11 ans, Gutierrez et al. (2020) ont utilisé deux facettes du sexisme bienveillant, à savoir, le fait de mettre les filles sur un piédestal (i.e. être aidée, protégée), et l'héroïsme des garçons. À l'aide de vignette mettant en scène un personnage neutre, les enfants les plus âgé-e-s (et les jeunes garçons) choisissent un garçon pour secourir ce personnage (i.e. se comporter en héros). Pour la protection et l'aide (i.e. être sur un piédestal), les garçons favorisent leur groupe pour recevoir de l'aide de la part du personnage et les plus âgé-e-s choisissent de manière aléatoire. Les filles, dès le plus jeune âge, mettent l'endogroupe sur un piédestal, mais cet effet diminue avec l'âge. Plus récemment, Hammond et Cimpian (2021) ont montré chez les enfants une structure similaire à celle des adultes concernant le sexisme ambivalent. En outre, le sexisme hostile diminue avec l'âge (de 5 à 11 ans) tandis que le sexisme bienveillant reste stable chez les garçons et diminue chez les filles.

1.2. La spécificité des groupes de genre dans leur évaluation

Les groupes de genre présentent une véritable spécificité relativement à d'autres relations intergroupes. Premièrement, les femmes et les hommes entretiennent régulièrement des relations étroites, sont exposés fréquemment les uns aux autres dans la vie quotidienne (Fiske & Stevens, 1993), et sont interdépendants (Lee et al., 2010). Deuxièmement, les attitudes en termes de préférence ou d'évaluation de positivité démontrent un pattern opposé aux autres relations intergroupes. Alors que les groupes de haut statut sont, en général, évalués plus positivement que ceux de bas statut (e.g. groupes ethniques, Baron, 2015, attitudes implicites, Baron & Banaji, 2006), les hommes (groupes de haut statut) ont tendance à ne pas favoriser leur groupe par rapport aux femmes dans leur évaluation (Dunham et al., 2016). En effet, les résultats sont relativement constants pour les femmes qui témoignent d'un favoritisme fort envers leur groupe tandis que les résultats pour les hommes semblent plus mitigés. Certaines études montrent que les hommes ne font pas de différence de préférence (ou légère préférence) entre l'endogroupe et les femmes (Dunham et al., 2016 ; Nosek & Banaji, 2001 ; Rudman & Goodwin, 2004) tandis que d'autres font état d'une évaluation plus favorable des femmes que de leur propre groupe (Dunham et al., 2016 ; Eagly et al., 1991 ; Eagly & Mladinic, 1989 ; Rudman & Goodwin, 2004) Cette évaluation plus positive des femmes que des hommes est également appelée « *women-are-wonderful effect* » - *les femmes sont merveilleuses* - (Dunham et al., 2016 ; Eagly & Mladinic, 1989 ; Glick et al., 2004 ; Prentice & Carranza, 2002 ; Williams & Best, 1990). Cet effet est cohérent avec le sexisme bienveillant qui sous-tend des caractéristiques positives à l'égard des femmes (e.g. pures, morales).

En effet, le sexisme bienveillant est lié à une plus grande positivité perçue des caractéristiques stéréotypées féminines (Glick et al., 2004). Les filles âgées d'environ 13 ans ont également montré un pattern similaire, plus elles sont sexistes de manière bienveillante, plus elles s'auto-évaluent positivement sur les dimensions de chaleur et compétence (Hammond & Cimpian, 2021).

Cet effet a été montré dans de nombreuses cultures (Glick et al., 2004) et en particulier dans les sociétés où les inégalités entre les femmes et les hommes sont les plus fortes (Glick et al., 2004 ; Krys et al., 2018). Plus précisément, Krys et al. (2018) ont montré que c'est l'attitude envers les hommes et non celle envers les femmes qui est reliée aux inégalités de genre. Autrement dit, plus un pays est égalitaire en matière de genre, plus les hommes sont évalués positivement et non les femmes. Un pattern similaire a été mis en évidence avec le sexisme bienveillant. Les pays les plus traditionalistes en matière de rôle de genre montrent des taux plus élevés de sexisme bienveillant chez les femmes (Glick et al., 2004). De plus, le sexisme bienveillant chez les enfants est plus élevé dans les régions les plus inégalitaires des États-Unis (Illinois vs. New York) (Hammond & Cimpian, 2021). Contrairement à d'autres relations intergroupes, la discrimination (i.e. inégalités sociales) à l'encontre des femmes n'est pas fondée sur des attitudes uniquement négatives à leur égard. Autrement dit, considérer les femmes comme merveilleuses, pures, morales et devant être protégées est relié au maintien des inégalités entre les femmes et les hommes.

Au niveau développemental, les attitudes envers les autres groupes s'avèrent globalement similaires entre les enfants et les adultes tandis que les groupes de genre présentent une trajectoire développementale relativement singulière. Dès les premiers mois, les nourrissons sont capables de catégoriser des visages de femmes et d'hommes (voir, Shutts, 2015). Les enfants développent par la suite une préférence pour les pairs du même genre (e.g. Arthur et al., 2008; Dunham et al., 2016; Misch et al., 2022). Cette préférence accrue pour l'endogroupe va néanmoins se modifier avec l'âge. Plus précisément, les filles maintiennent, voire augmentent légèrement, cette préférence (implicite et explicite) pour leur groupe avec l'âge (de 5 ans à l'âge adulte) tandis que la préférence explicite des garçons pour leur groupe s'efface et fait place à une préférence pour les femmes chez les hommes adultes (la préférence implicite se situe à un niveau neutre à l'âge adulte) (Dunham et al., 2016). L'association entre l'endogroupe et des caractéristiques positives et entre l'exogroupe et des caractéristiques négatives est présente chez les femmes, quel que soit leur âge, mais pas chez les hommes. Plus précisément, les hommes n'associent pas les femmes à des caractéristiques négatives et l'association entre les caractéristiques positives et l'endogroupe diminue avec l'âge.

Les auteur-e-s suggèrent que ces effets pourraient en partie être reliés à l'émergence d'associations entre les hommes et la violence à l'adolescence (aussi suggéré par Rudman & Goodwin, 2004). Ce pattern n'a cependant pas toujours été retrouvé. Seule une préférence pour l'endogroupe implicite et explicite est rapportée chez les filles de 4-5 ans, mais pas chez les garçons (Cvencek et al., 2011). De plus, les garçons ne diminuent pas leur préférence pour l'endogroupe entre 5 et 10 ans et les filles évaluent les garçons de manière plus positive à 10 ans qu'à 5 ans (Misch et al., 2022).

Nous avons vu dans le premier chapitre que les individus ont tendance à davantage attribuer d'humanité à leur groupe d'appartenance (pour une revue, voir Haslam & Loughnan, 2014 ; Vaes et al., 2012). Néanmoins, cette attribution d'humanité est nuancée par le statut des groupes. Plus précisément les groupes de haut statut attribuaient plus d'humanité à l'endogroupe tandis que les résultats étaient plus disparates pour les groupes de bas statut. Nous venons de voir que les groupes de genre font état d'une spécificité quant à leur évaluation respective. Les femmes font preuve d'un favoritisme pour l'endogroupe plus fort que les hommes. La partie suivante examine l'attribution d'humanité aux groupes de genre de sorte à identifier si le pattern spécifique dans l'évaluation des groupes se retrouve dans les attributions d'humanité.

2. L'attribution d'humanité aux femmes et aux hommes

Le genre est une catégorie centrale dans la représentation de l'humain comparativement à d'autres catégories (e.g. âge, ethnie, religion) (Martin & Mason, 2022). Une grande partie des études s'est concentrée à examiner les facteurs sous-jacents (e.g. objectification) et les conséquences (e.g. propension au viol) de la déshumanisation des femmes. En revanche, l'évaluation des deux groupes de genre (i.e. les femmes et les hommes) en termes d'humanité a été relativement négligée.

2.1. La déshumanisation des femmes

Un premier volet de travaux s'est focalisé sur la déshumanisation des femmes et les mécanismes et conséquences associés à cette déshumanisation. En effet, les observations anthropologiques et psychologiques suggèrent que les femmes sont davantage déshumanisées que les hommes et que cette déshumanisation permet de légitimer le statu quo des deux groupes. À titre d'illustration, les femmes sont souvent dépeintes comme des animaux sauvages à travers des métaphores déshumanisantes ou dans les représentations médiatiques (Plous & Neptune, 1997;

Tipler & Ruscher, 2019). Ces représentations déshumanisantes ont fait émerger un certain nombre de revendications et plusieurs associations ont appelé à cesser de considérer les femmes comme des objets dans la publicité (e.g. campagne #WomenNotObjects, 2016). Les observations anthropologiques ont également suggéré que le masculin est davantage associé à la culture et à l'intelligence (i.e. dimensions distinctives de l'humanité dans les sociétés occidentales), tandis que le féminin est associé à la nature, l'intuition, la faiblesse (Travis, 1992). Dans son ouvrage, Françoise Héritier (1996) explique que cette dichotomie masculin/féminin est associée à un ensemble d'autres polarités comme l'activité/passivité ou la nature/culture. L'anthropologue Sherry Ortner (1972 ; voir aussi Beauvoir, 1949 ; MacKinnon, 1989) soutient l'idée que les femmes sont plus proches de la Nature et les hommes plus proches de la Culture (i.e. conscience humaine et produits de cette conscience comme la pensée et la technologie) expliquant ainsi l'asymétrie entre les deux groupes. L'association entre les femmes et la nature, et les hommes et la culture, s'appuie sur des aspects physiologiques (i.e. le corps, la fonction reproductrice), sociaux (i.e. le rôle maternel, la famille, la sphère privée) et psychologiques (i.e. relationnel avec autrui). Selon Ortner (1972), les hommes ont une fonction reproductrice moins importante que les femmes, les conduisant à devoir s'investir dans d'autres activités comme le travail et les institutions. L'association entre femmes et nature (plus qu'entre les hommes et la nature) a été montrée dans les représentations médiatiques et les croyances profanes chez les femmes et les hommes (Liu et al., 2019 ; Reynolds & Haslam, 2011). Cette association est, entre autres, liée aux attitudes positives envers les femmes et au sexisme bienveillant (Liu et al., 2019 ; Salmen & Dhont, 2020). Les femmes et la nature sont dépeintes comme délicates, ayant besoin de protection ou nourricières (e.g. mère Nature) (Plumwood, 1993 ; Roach, 2003). Autrement dit, l'association plus forte entre les femmes et la nature et les hommes et la culture suggérée par les travaux en anthropologie et en psychologie pourrait s'apparenter à une déshumanisation positive des femmes liée au sexisme bienveillant.

Ensuite, une grande partie des études s'est concentrée sur l'objectification comme facteur de la déshumanisation des femmes. Historiquement, le lien entre l'objectification et la déshumanisation a été établi par la philosophe Martha Nussbaum (1995). L'objectification des femmes correspond au fait de percevoir et traiter une femme comme un objet sexuel et se produit en se focalisant sur son apparence, son corps et plus spécifiquement sur ses zones sexuelles en délaissant sa personnalité et son esprit (Fredrickson & Roberts, 1997). À ce titre, un panel d'études a montré que les femmes présentées de manière objectivée (i.e. sexualisées ou maquillées) sont

davantage déshumanisées que les femmes non objectivées. Plus précisément, elles sont perçues comme manquant d'Agentisme, de morale, de compétence et sont moins associées à des termes uniquement et fondamentalement humains (Bernard, Cogoni, et al., 2020; Bernard, Content, et al., 2020; Cikara et al., 2011; Heflick et al., 2011; Loughnan et al., 2010; Morris et al., 2008; Vaes et al., 2011), mais pouvant recevoir plus de capacités d'Expérience (Gray et al., 2011). Il est intéressant de noter que les hommes objectivés ne sont pas déshumanisés comparativement aux femmes objectivées dans ces études (pour des résultats contradictoires, Gray et al., 2011 ; Loughnan et al., 2010). Cette objectification conduit, en outre, à réduire le statut moral (Loughnan et al., 2010), ou à considérer une victime d'un viol comme ayant moins de souffrance (Loughnan et al., 2013).

En dehors de la manipulation expérimentale de l'objectification, la majeure partie des autres études s'est concentrée à examiner le lien entre la déshumanisation des femmes et un ensemble de conséquences. Notamment, la déshumanisation des femmes est liée à la propension au viol chez les hommes. Autrement dit, plus les hommes associent implicitement les femmes à des animaux ou des objets, plus ils ont une propension au viol élevée (Rudman & Mescher, 2012). D'autre part, la déshumanisation des femmes conduit à une plus grande acceptation du mythe du viol (i.e. « des croyances descriptives et prescriptives sur le viol qui servent à nier, minimiser ou justifier la violence sexuelle des hommes à l'égard des femmes », Bohner et al., 1998, p. 14) (Salmen & Dhont, 2020).

L'ensemble de ces travaux a permis de mettre en évidence les facteurs sous-jacents (e.g. objectification des femmes, métaphores déshumanisantes) et les conséquences de la déshumanisation à travers des études expérimentales et corrélationnelles. En revanche, ils ne permettent pas de savoir si les femmes et les hommes en tant que groupes sociaux se déshumanisent mutuellement ou déshumanisent davantage l'un ou l'autre des deux groupes.

2.2. Une plus grande attribution d'humanité aux femmes qu'aux hommes

Étonnamment, les études portant sur les attributions d'humanité aux deux groupes de genre ne sont pas nombreuses à notre connaissance. Parmi ces recherches, certaines ont montré une absence de différence, les femmes ne sont pas plus associées que les hommes à des concepts liés aux animaux ou aux objets (Rudman & Mescher, 2012). D'autres ont rapporté que les femmes et les hommes attribuent plus d'humanité aux femmes qu'aux hommes (Borau et al., 2021 ; Gaunt,

2013 ; Martin & Mason, 2022). À titre d'exemple, les émotions primaires et secondaires sont davantage attribuées aux femmes qu'aux hommes par les deux groupes (Gaunt, 2013). Cette attribution d'humanité concorde avec les stéréotypes de genre (i.e. les femmes sont plus émotionnelles que les hommes) (voir aussi, Alaei et al., 2022). Sur un nombre conséquent de mesures d'attribution d'humanité, Borau et al. (2021) ont montré que les femmes se voit accorder plus d'Unicité Humaine et de Nature Humaine (uniquement sur les attributs positifs), d'émotions primaires et secondaires positives et négatives, mais également plus de compétence, de chaleur et de morale que les hommes. Les femmes sont également perçues comme plus humaines de manière flagrante (i.e. via l'échelle d'évolution, Kteily et al., 2015) que les hommes comparativement aux animaux et aux robots. En revanche, les hommes reçoivent davantage d'attributs humains négatifs (Unicité et Nature Humaine) que les femmes. De manière équivalente, la réanalyse des données de Martin et Mason (2022)⁹ met en évidence une plus grande attribution de caractéristiques uniquement humaines et fondamentalement humaines aux femmes qu'aux hommes, $F(1, 428) = 9.50, p = .002$. De plus, les caractéristiques stéréotypées féminines sont davantage reliées à l'Unicité ($r = .61$) et à la Nature Humaine ($r = .72$) que les caractéristiques stéréotypées masculines (Unicité Humaine, $r = .31$; Nature Humaine, $r = .28$). Bain (2006a cité par Haslam et al., 2008) rapportent des résultats relativement similaires. Les femmes et les hommes jugent les caractéristiques stéréotypées féminines comme davantage un reflet de la nature humaine et légèrement plus spécifiques de l'humain que celles masculines. Les travaux non publiés de Reynolds et Haslam (cité par Haslam et al., 2008) viennent nuancer légèrement ces résultats en mettant en évidence une association implicite plus forte entre les femmes et la nature humaine mais également entre les femmes et les animaux. Les résultats sont moins clairs pour les hommes, les hommes sont tendanciellement davantage associés aux robots, mais pas à l'Unicité Humaine.

Cette attribution d'humanité plus grande aux femmes est étroitement liée au sexisme bienveillant (Gaunt, 2013 ; Viki & Abrams, 2003). Plus les personnes ont un niveau de sexisme bienveillant élevé, plus elles attribuent des émotions secondaires (positives) aux femmes. À

⁹ Les données de Martin et Mason (2022) sont disponibles sur OSF. Une ANOVA mixte a été conduite et a mis en évidence que les femmes ont reçu plus d'Unicité Humaine et de Nature Humaine que les hommes. Les analyses corrélationnelles montrent un lien plus fort entre les caractéristiques féminines (vs. masculines) et les deux dimensions d'humanité.

l'inverse, le sexisme hostile est relié à une plus grande déshumanisation des femmes (Cikara et al., 2011 ; Gaunt, 2013 ; Salmen & Dhont, 2020 ; Tipler & Ruscher, 2019 ; Viki & Abrams, 2003).

Dans l'ensemble, ces travaux fournissent un parallèle intéressant avec ceux menés sur le women-are-wonderful effect. Tout comme l'évaluation des groupes de genre et le favoritisme à l'égard de son groupe, les recherches sur les attributions d'humanité montrent que les femmes attribuent plus d'humanité à leur propre groupe alors que les hommes ont tendance à attribuer davantage d'humanité à l'exogroupe (les femmes). De plus, le développement des attributions d'humanité aux groupes de genre semble montrer un pattern analogue à celui du favoritisme à son groupe d'appartenance. Les études réalisées auprès des enfants attestent d'une plus grande attribution d'états mentaux à l'endogroupe à partir de 6 ans (McLoughlin et al., 2017) et une attribution d'humanité plus forte à l'endogroupe uniquement chez les filles âgées de 9 à 11 ans, mais pas chez les garçons (Stout, 2017). Les enfants les plus jeunes attribuent plus d'humanité à l'endogroupe tandis qu'à l'âge adulte, ils attribuent davantage d'humanité aux femmes. Bien que ces travaux montrent que les femmes reçoivent plus d'humanité que les hommes, elles pourraient tout de même être moins prototypiques de l'humanité que les hommes (Bailey et al., 2019). Les groupes de haut statut décrits comme agentiques sont perçus comme davantage prototypiques des catégories supra-ordonnées (Bruckmuller & Abele, 2010). De fait, les hommes pourraient être davantage représentatifs et typiques de l'humanité (i.e. androcentrisme).

3. L'androcentrisme

3.1. Définition et historique de la notion d'androcentrisme

The normal state for human beings is to be white, male, heterosexuals. All others do not participate fully in human nature”.

Hull (1986), On Human Nature, p.7

L'androcentrisme consiste à considérer les hommes comme le « neutre » et les femmes comme « autre » (Bem, 1993 ; Hegarty et al., 2013 ; Jablonka, 2019 ; Lorenzi-Cioldi, 1994 ; Travis, 1992). Autrement dit, le masculin est envisagé par défaut de manière à ce que « les caractéristiques et comportements associés au rôle masculin sont valorisés, récompensés ou considérés comme des

aspects standards, normaux, neutres » (p. 7, Cheryan & Markus, 2020). Si les femmes ne sont pas exclues de l'humanité, l'androcentrisme suggère que les hommes sont de meilleurs exemples de l'humanité (Bailey et al., 2019). Selon plusieurs chercheur-e-s, la sous-représentation des femmes dans de nombreuses sphères (cf. Introduction du chapitre 3) participe à l'existence et au maintien de ce phénomène (Cheryan & Markus, 2020 ; Criado Perez, 2019 ; Hegarty & Bruckmüller, 2013). En raison de leur plus grande visibilité, les expériences et comportements masculins seraient perçus comme plus universels, tandis que celles et ceux des femmes seraient considérés comme spécifiques. L'androcentrisme se manifeste à la fois « dans les préjugés individuels et les politiques institutionnelles » (p. 2, Bailey et al., 2019) et contribue à maintenir les inégalités entre les femmes et les hommes (Bailey et al., 2019 ; Bem, 1993 ; Hegarty & Bruckmüller, 2013 ; Hegarty et al., 2013, pour des conséquences sur l'emploi des termes génériques masculins, voir Gaucher et al., 2011 ; Sczesny et al., 2015).

Si l'androcentrisme a suscité un plus grand intérêt à partir des années 1980, ce concept est en réalité plus ancien et a émergé au début du 20^{ème} siècle. Ce phénomène a été introduit par la sociologue Charlotte Perkins Gilman (1911) dans son ouvrage « Our Androcentric Culture, or the Man-made World ». Selon elle, l'humanité se caractérise par des aspects mécaniques (e.g. possession d'outils), psychiques et sociaux (i.e. l'humain a des relations sociales en permanence) ainsi que par le développement et le progrès permis par l'esprit humain. Cette définition de l'humanité s'avère être calquée sur les expériences passées et actuelles des hommes. En conséquence, ce qui est appelé « nature humaine » est en grande partie de la « nature masculine ». Pour Gilman, l'homme est considéré comme « l'humain type » tandis que la femme est une assistante et une accompagnante. Une femme est donc décrite en rapport à un homme, comme par exemple, « être la sœur de » ou « la femme de ».

Dans les années 1950, la philosophe Simone de Beauvoir a également abordé ce phénomène dans son essai « Le Deuxième Sexe » (1949). Bien qu'elle n'ait pas explicitement utilisé le terme d'androcentrisme, Simone de Beauvoir considère qu'« une femme est l'inessentiel par rapport à l'essentiel. Il est le Sujet, il est l'Absolu ; elle est l'Autre. » (p. 20). En outre, elle énonce dans son ouvrage qu'« il y a un type humain absolu qui est le type masculin » (p. 20). Tout comme Gilman, Simone de Beauvoir considère qu'« une femme se détermine et se différencie par rapport à l'homme et non celui-ci par rapport à elle » (p. 20). Ainsi, l'humanité se définit par les hommes et

les femmes sont définies de façon relative à l'homme¹⁰. Quelques dizaines d'années plus tard, la notion d'androcentrisme est étudiée par la psychologue Sandra Bem (1993). Pour elle, l'androcentrisme est le fait de privilégier les hommes et l'expérience masculine et de considérer comme « sexospécifiques » les femmes et leur expérience. Autrement dit, les hommes incarnent un standard pour la culture où l'espèce humaine est « au centre de l'univers » (p. 42), tandis que les femmes sont considérées comme déviantes de ce standard universel.

Si ces chercheuses ont permis d'introduire la notion d'androcentrisme à partir d'observations sociétales ou des faits historiques, des recherches issues de la psychologie ont tenté d'apporter un soutien empirique à l'androcentrisme. En examinant si les hommes sont plus prototypiques du « neutre » et de « l'humanité » (e.g. Bailey et al., 2019 ; Pratto et al., 2007), certaines recherches se sont attelées à démontrer l'existence de l'androcentrisme à un niveau psychologique. La seconde section de cette partie vise à présenter un aperçu des manifestations de l'androcentrisme à ces deux niveaux (i.e. sociétal et psychologique).

3.2. Manifestations de l'androcentrisme

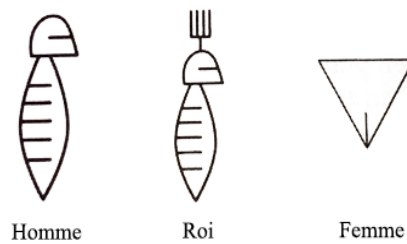
3.2.1. Manifestations sociétales et culturelles

Plusieurs auteur-e-s estiment que les institutions sociales telles que le travail, le langage et certains discours culturels sont à l'origine et participent à faire perdurer l'androcentrisme (Bem, 1993 ; Criado-Perez, 2019 ; Hegarty et al., 2013). Si les manifestations actuelles de l'androcentrisme sont nombreuses (e.g. génériques masculins, représentation imagée), il existe des exemples plus anciens de ce phénomène. L'un des tout premiers systèmes d'écriture en Mésopotamie (-3400 à -2900 av. JC) représentait déjà les femmes comme « autre ». L'homme était symbolisé par une apparence plus « humaine », semblable à celle du roi, tandis que la femme était symbolisée par un triangle, représentant la vulve (voir Figure 4, Jablonka, 2019).

¹⁰ Quelques critiques de ces définitions ont été rapportées (Hegarty et al., 2013). Gilman a notamment mobilisé la théorie de Darwin et essentialisait les femmes et les hommes en leur conférant une nature différente. Beauvoir considérait que la liberté et l'action étaient des caractéristiques humaines non genrées alors que la recherche sur la construction de soi suggère que ces caractéristiques sont davantage genrées masculines que féminines.

Figure 4

Représentation de l'homme, de la femme et du roi en cunéiforme en Mésopotamie extraite de Jablonka (2019)



Pour étudier l'androcentrisme, la psychologue Sandra Bem (1993) a porté son intérêt plus spécifiquement sur d'anciens textes qui remontent à des milliers d'années (e.g. Ancien Testament, ouvrages philosophiques) ou au début du 20^{ème} siècle (e.g. psychanalyse). Ces discours véhiculaient une vision largement androcentrique en présentant les femmes comme des « dérivés des hommes » et des « écarts à la norme ». Par exemple, dans la conception judéo-chrétienne, l'homme a été créé par et à l'image de Dieu tandis que la femme a été créée uniquement à partir de l'homme (e.g. « Voici enfin l'os de mes os et la chair de ma chair, on l'appellera femme, parce qu'elle est sortie de l'homme », Genèse 2, 18-23).

Cette vision a également été diffusée par certains philosophes grecs tels que Platon ou Aristote. Platon détenait une conception assez proche de celle de l'Ancien Testament en ajoutant que les femmes sont des dérivés des hommes, mais uniquement des hommes mauvais au cours de leur existence (« Les hommes lâches, et qui ont été injustes pendant leur vie, sont, suivant toute vraisemblance, changés en femmes dans une seconde naissance », *Timée*, 92 et « si leur existence mauvaise perdure, ils sont changés en animaux », *Timée*, 42). Dans son traité « De la Génération des Animaux », Aristote affirme également que « le tout premier écart est la naissance d'une femelle à la place d'un mâle » (IV, 3, p. 146 traduit par Louis, 1961) et que la femme est un « mâle mutilé » (*Génération des animaux*, II, 3, p. 62 traduit par Louis, 1961). Bien plus tard, la même terminologie est employée dans la psychanalyse freudienne (Bem, 1993) où la femme est décrite comme « mutilée » comme un « petit homme » (Freud, 1925, 1933, pour des discours plus récents, voir le documentaire « le phallus et le néant », Sophie Robert, 2019)





Plus récemment, Hegarty et al. (2013) ont analysé l'androcentrisme sous l'angle des institutions sociales telles que le travail, le langage ou le droit. En effet, un exemple manifeste de ce phénomène se traduit par l'utilisation de termes génériques masculins (e.g. « il », « Homme ») qui s'appliquent identiquement aux femmes et aux hommes. Ces terminologies (e.g. terme inclusif

« homme », écriture inclusive) ont suscité de nombreux débats en France (e.g. Le Monde, 2017) et certaines institutions ont appelé à les remplacer par des termes plus inclusifs (e.g. « humain », Haut Conseil à l'Égalité, 2013). Si la langue française est grammaticalement genrée, de nombreuses langues utilisent aussi des termes masculins pour désigner à la fois les hommes, mais aussi des groupes mixtes tandis que les termes féminins réfèrent uniquement aux femmes¹¹ (Jablonka, 2019 ; Hellinger & Bußmann, 2003). Cette spécificité des termes féminins contribue à rendre les femmes plus distinctement marquées que les hommes et faire perdurer l'idée que les hommes sont la norme de l'humanité (Horn & Kleinedler, 2000). De plus, certaines linguistes révèlent que des termes neutres (e.g. le village) étaient employés pour faire référence uniquement à des hommes (e.g. Levi-Strauss, « Le village entier partit le lendemain dans une trentaine de pirogues, nous laissant seuls avec les femmes et les enfants. », dans « Sexisme et Sciences Humaines », Michard & Ribery, 1982). De la même manière que le langage, certaines représentations imagées utilisent des images identiques pour représenter un homme et le neutre (e.g. Bailey & LaFrance, 2016; Jablonka, 2019). Par exemple, les signalétiques de notre environnement sont largement basées sur les hommes (e.g. personne piéton, avatar des réseaux sociaux) (voir Tableau 3). Alors que les hommes sont représentés de manière neutre ou active (e.g. marche, vélo), la représentation des femmes est majoritairement associée à la fonction maternelle. Par ailleurs, la crise sanitaire récente liée au COVID-19 a vu apparaître de nouvelles signalisations rappelant l'obligation de certains gestes barrières comme le port du masque. Bien que ces signalétiques renvoient au neutre, elles mobilisent une représentation générique davantage masculine.

¹¹ Quelques langues comme le Sénèque utilise le féminin comme référant aux personnes (Chafe, 1967). Cependant, l'utilisation du féminin comme générique demeure très rare (Hellinger & Bußmann, 2003)

Tableau 3

Exemples de représentation imagée androcentrique

Signalétiques « homme = neutre »	Signalétiques « femmes »
	
Icônes des réseaux sociaux	Signalétiques liées au COVID-19
	

3.2.2. Manifestations psychologiques

Si de nombreuses observations sociétales et culturelles rendent compte de l'androcentrisme, ce mécanisme a également fait l'objet de plusieurs études empiriques (pour une revue, voir Bailey et al., 2019). Au niveau psychologique, l'androcentrisme se manifeste d'une part, en considérant les hommes comme de meilleurs exemples des catégories inclusives, et d'autre part, en généralisant les attributs masculins à ces catégories inclusives. Ces deux aspects sont étroitement liés à ceux qui définissent le prototype à savoir, la fréquence d'instanciation (i.e. exemplaire le plus familier) et la tendance centrale (i.e. attributs communs à la catégorie) (e.g. Barsalou, 1985¹²). L'exposition fréquente aux hommes dans les différentes sphères (e.g. médiatique, politique) conduirait à les rendre, ainsi que les attributs masculins, plus accessibles mentalement, ce qui contribuerait à les percevoir plus typiques de nombreuses catégories inclusives (Hegarty & Bruckmüller, 2013 ; pour la théorie des normes, voir Kahneman & Miller, 1986). Par exemple, lorsque nous pensons à un oiseau, nous avons tendance à spontanément nous représenter un merle ou un rouge-gorge ainsi que les attributs de ces deux oiseaux plutôt que de penser à un manchot (cf. exemple chapitre 2).

¹² Barsalou (1985) évoque également les « idéaux » de la catégorie dans sa conception du prototype. Cependant, la littérature sur l'androcentrisme a peu abordé cet aspect.

En effet, l'exposition plus fréquente à ces deux espèces nous conduit à y penser plus spontanément. L'androcentrisme se manifeste également par la tendance à expliquer les différences entre les deux groupes en se concentrant sur les attributs des membres les moins prototypiques (Miller et al., 1991 ; Rosch, 1975 ; Bailey et al., 2019). Cette partie n'a pas vocation à être exhaustive et à couvrir l'ensemble de la littérature, mais plutôt de proposer un aperçu de ces travaux et présenter les quelques études ayant mobilisé l'humanité comme catégorie inclusive.

Les hommes, meilleurs exemples des catégories inclusives

La grande majorité des études ont appréhendé l'androcentrisme en examinant si les hommes sont de meilleurs exemplaires via une variété de méthodologies et de catégories inclusives rendant parfois leur comparaison complexe. Plus précisément, les études ont examiné dans quelle mesure les hommes sont davantage sélectionnés comme représentants d'une catégorie inclusive (e.g. Hamilton, 1991 ; Bailey & LaFrance, 2017), apparaissent visuellement en premier dans un texte ou une image (e.g. Hegarty et al., 2006 ; Maass et al., 2009 ; Wright et al., 2005) ou sont associés plus rapidement à cette catégorie (e.g. Bailey et al., 2020). Si plusieurs recherches ont mis en lumière que les hommes sont plus fréquemment sélectionnés que les femmes comme représentants de certains génériques masculins (e.g. « il », (Gygax et al., 2008 ; Khosroshahi, 1989 ; Miller & James, 2009), de cibles visuellement ambiguës (Bailey, 2022 ; Gaetano et al., 2016 ; Johnson et al., 2012 ; Wardle et al., 2022) ou de catégories inclusives spécifiques (e.g. électeur·trice·s, personnes célèbres, Miller et al., 1991; Moyer, 1997), notre intérêt s'est plus spécifiquement porté sur les catégories inclusives neutres telles que « personne » ou « humanité ».

Une partie de ces recherches repose sur l'hypothèse « Male = People » développée par Silveira dans les années 1980. Dans l'ensemble, ces recherches sont venues valider cette supposition en montrant que ces catégories inclusives (i.e. personne, people) sont plus souvent associées à des hommes qu'à des femmes (Hamilton, 1991; Merritt & Kok, 1995; Schug et al., 2015; Silveira, 1980). Dans une étude d'Hamilton (étude 3, 1991), des participant·e·s ont été invité·e·s à écrire un paragraphe sur la personne la plus typique qu'ils puissent imaginer en lui donnant un prénom. Les résultats ont montré que les prénoms masculins ont plus souvent été choisis que ceux féminins. Si ces études datent d'une quarantaine d'années, ce n'est que récemment que les recherches empiriques se sont portées sur la catégorie inclusive des « êtres humains » à notre connaissance. Ce sujet a été majoritairement exploré par la chercheuse April Bailey et ses collègues (2017, 2019, 2020, 2022) à travers une série d'études mobilisant différentes méthodologies. Les

résultats de ces recherches corroborent celles passées et un ensemble de suppositions théoriques (e.g. Bem, 1993) en mettant en lumière que les hommes sont davantage représentatifs de l'humanité que les femmes. Une première étude a employé une méthodologie relativement explicite en demandant à des personnes de choisir le meilleur représentant de l'humanité (membre typique de l'humanité vs. un humain typique vs. un homme ou une femme typique) parmi un ensemble de visages humains (Bailey & LaFrance, 2017). Les visages masculins ont davantage été choisis pour représenter « le membre typique de l'humanité » et « l'humain typique » que ceux féminins, et particulièrement chez les hommes (l'effet modérateur du genre est détaillé dans la partie suivante). Ce résultat a également été retrouvé via d'autres méthodes telles que des tests d'associations implicites (Bailey et al., 2020) ou de l'analyse textuelle (Bailey et al., 2022). Si les hommes étaient plus rapidement associés à des termes liés à l'humanité (Bailey et al., 2020), les femmes étaient quant à elles plus rapidement classées en fonction du genre (pour un résultat similaire, voir aussi, Thomas et al., 2014 ; Zarate & Smith, 1990).

Généralisation des caractéristiques stéréotypées masculines aux catégories inclusives

Comme nous l'avons abordé au début de cette section, l'androcentrisme se manifeste également par la généralisation de certains attributs stéréotypés masculins aux catégories inclusives. Si ces études sont relativement peu nombreuses à notre connaissance, elles ont révélé que les caractéristiques des catégories inclusives étaient étroitement liées à celles stéréotypées des hommes (vs. des femmes) (Ghavami & Peplau, 2013 ; Van Berkel et al., 2017 ; pour une proposition théorique, voir Carrel et al., 2022). À titre d'exemple, les femmes et les hommes ont jugé les caractéristiques typiques des hommes comme plus « américaines » que celles typiques des femmes (Van Berker et al., 2017). Au-delà des caractéristiques stéréotypées, une étude s'est plus spécifiquement intéressée aux orientations culturelles individualiste et collectiviste. Alors que les États-Uniens, valorisant l'individualisme, ont estimé que les hommes étaient plus individualistes que les femmes, les Coréens, pays collectiviste, ont décrit les hommes comme plus collectivistes que les femmes (Cuddy et al., 2015). Une très récente recherche a également montré que les caractéristiques stéréotypées masculines étaient davantage attribuées à la catégorie de « personne » - *people* - que celles féminines (Martin & Masson, 2022). Ces quelques recherches suggèrent qu'il existe un chevauchement entre les caractéristiques stéréotypées de la catégorie inclusive et celles masculines (vs. féminines). Toutefois, une étude plus ancienne conduite sur un grand nombre de pays vient nuancer ces résultats (Eagly & Kite, 1987). La plus grande proximité entre les attributs

masculins et ceux des pays se retrouvent uniquement dans les pays dont les membres sont évalués négativement, où le statut des femmes est plus faible et où le système politique est plus déficient (e.g. manque de stabilité, de démocratie, de développement culturel) (e.g. Iran, Union Soviétique, Cuba, Arabie Saoudite). Contrairement aux recherches précédemment citées, cette généralisation des attributs masculins n'a pas été trouvée aux États-Unis et au Canada, en Australie, ou dans les pays d'Europe occidentale.

Si ce corpus de recherche révèle que les hommes et les attributs masculins (vs. les femmes, et attributs féminins) sont davantage perçus comme représentatifs d'un ensemble de catégories inclusives (Bailey & LaFrance, 2017 ; Bailey et al., 2020 ; DeLoache et al., 1987 ; Hamilton, 1991 ; Merritt & Kok, 1995 ; Miller et al., 1991 ; Moyer, 1997 ; Van Berkel et al., 2017), la multiplicité des méthodes et l'étendue de ces recherches sur près de 50 ans rendent leur comparaison complexe. Dans la section suivante, nous abordons les effets modérateurs du genre et de l'âge qui permettent de rendre compte d'effets différenciés suivant les méthodes utilisées.

3.3. Modérateurs

Si l'effet du genre des personnes a été systématiquement étudié dans les travaux sur l'androcentrisme, l'influence des facteurs idéologiques a, à notre connaissance, peu été regardée. Quelques études ont examiné dans quelle mesure le sexisme est relié à l'usage de termes génériques masculins. Dans l'ensemble, ces études soulignent que l'adhésion à des idéologies sexistes est corrélée à une moindre utilisation du langage inclusif (Sczesny et al., 2015 ; Swim et al., 2004 ; Wasserman & Weseley, 2009) en raison d'une volonté explicite à ne pas l'utiliser et d'une attitude négative à son égard (Sczesny et al., 2015). Toutefois, Sarrasin et al. (2012) nuancent ces résultats en mettant en évidence des différences selon les types de sexisme. Alors que le sexisme hostile (et moderne) est relié à des attitudes négatives envers le langage inclusif, le sexisme bienveillant est lié à des attitudes positives à son égard. Dans les deux parties suivantes, nous abordons les autres variables d'intérêt de cette thèse, à savoir, le genre et l'âge des participant·e·s.

3.3.1. Le genre des participant·e·s

Dans l'ensemble, les résultats concernant l'effet du genre des participant·e·s sont relativement mitigés. Si certaines études révèlent peu de différences entre les deux groupes de genre, d'autres en revanche, mettent en exergue une attitude androcentrique plus forte chez les hommes. En effet, une partie des recherches montre que les hommes sélectionnent ou dessinent davantage les

hommes (vs. les femmes) pour représenter des catégories inclusives (Bailey & LaFrance, 2016 ; Bruckmüller et al., 2012 ; Hamilton, 1991 ; Khosroshahi, 1989 ; Moyer, 1997 ; Schug et al., 2015) citent plus de noms masculins (vs. féminins) en premier (Hegarty et al., 2011) comparativement aux femmes. Sur la catégorie inclusive de l'humanité, Bailey & LaFrance (2016) ont montré que les visages d'hommes sont choisis dans une proportion plus importante que ceux des femmes pour représenter l'humanité uniquement chez les participants hommes. Bien que les femmes sélectionnent légèrement plus de visages d'hommes (56%) que de femmes (44%) pour désigner la personne la plus typique de l'humanité, ces effets ne diffèrent pas du hasard. Une autre partie de ces recherches révèlent peu de différences entre les femmes et les hommes, de sorte que les deux groupes adoptent une attitude ou un comportement androcentrique de manière relativement équivalente (Eagly & Kite, 1987 ; Gaetano et al., 2016 ; Lambdin et al., 2003 ; Maass et al., 2009 ; Miller et al., 1991 ; Miller & James, 2009 ; Martin & Masson, 2022).

En résumé, les résultats sont plutôt homogènes pour les hommes qui considèrent l'endogroupe comme plus prototypique de nombreuses catégories supra-ordonnées (e.g. personnes célèbres, humanité). En revanche, les résultats semblent plus hétérogènes pour les femmes. Si certaines études révèlent que les participantes femmes font preuve de moins d'androcentrisme que les hommes, d'autres attestent qu'elles considèrent les hommes et les attributs masculins comme plus prototypiques de manière relativement équivalente aux participants hommes. Cette absence d'équivalence entre les études pourrait en partie dépendre du type de mesure employée (Bailey et al., 2019). En effet, les mesures plus indirectes comme la généralisation des attributs masculins à ceux d'une catégorie inclusive (Eagly & Kite, 1987), ou celles nécessitant une réponse rapide (Bailey et al., 2019 ; Miller & James, 2009) n'ont pas mis en évidence de différence selon le genre. À l'inverse, l'utilisation de mesures plus explicites a conduit à une absence d'androcentrisme chez les femmes. Lorsque ce phénomène est mesuré explicitement, les femmes pourraient être motivées à favoriser leur groupe les conduisant à atténuer leur attitude androcentrique.

3.3.2. L'âge

Parmi ces recherches sur l'androcentrisme, plusieurs ont appréhendé l'acquisition sociale de cette vision androcentrique, démontrant tout l'intérêt d'adopter une approche développementale. Si la sous-représentation des femmes et la plus grande visibilité des hommes sont à l'origine et permettent le maintien de l'androcentrisme (Cheryan & Markus, 2020 ; Criado Perez, 2019;

Hegarty & Bruckmüller, 2013), cette sous-représentation des femmes est déjà présente dès l'enfance. Par exemple, les personnages masculins (y compris non humains) sont plus nombreux que les protagonistes féminins dans les livres jeunesse (Casey et al., 2021 ; Hamilton et al., 2006 ; Lee & Chin, 2019 ; Lynch, 2016 ; McCabe et al., 2011), bien que cette disparité tend à diminuer légèrement (Casey et al., 2021). Lorsque des mères lisent un ouvrage dont le personnage principal est « neutre » (e.g. un animal), 95% utilisent des termes masculins pour le décrire (DeLoache et al., 1987).

À l'instar des adultes, les méthodologies mobilisées pour étudier l'androcentrisme chez les enfants et les adolescent·e·s sont relativement disparates. Dans l'ensemble, les enfants les plus jeunes ont tendance à percevoir l'endogroupe comme plus prototypique du « neutre » ou de catégories inclusives. Ce pattern diminue chez les filles tandis qu'il reste intact, voire augmente chez les garçons. Le protocole méthodologique ayant de loin été le plus mobilisé avec les enfants est le test « dessine une personne » (Machover, 1949). Si la majorité des enfants les plus jeunes dessinent un membre de l'endogroupe (Arteche et al., 2010 ; Brown, 1979 ; Dickson et al., 1990 ; Heinrich & Triebe, 1972 ; Picard, 2015), cet effet diminue chez les filles et reste stable, voire augmente chez les garçons avec l'âge (Arteche et al., 2010 ; Dickson et al., 1990 ; Heinrich & Triebe, 1972 ; pour une étude longitudinale, voir Laosa et al., 1973).

D'autres méthodologies ont été employées et permettent de tirer les mêmes constats. Par exemple, des enfants âgé·e·s de 5-6 ans décrivent une histoire en mobilisant davantage un membre de leur groupe de genre comme personnage (Hsiao et al., 2021). Chez les filles, cet effet diminue jusqu'à une utilisation équivalente de protagonistes féminins et masculins (à 12-13 ans). Chez les garçons, aucun effet de l'âge n'est rapporté de sorte que les garçons âgés de 5 à 13 ans utilisent en moyenne 85% de personnages masculins dans l'écriture d'une histoire. Le choix d'une image pour déterminer le prototype des « personnes » a permis de montrer des effets analogues (i.e. l'endogroupe est plus prototypique, effet diminuant chez les filles) auprès d'enfants âgé·e·s de 3 à 10 ans (Lei et al., 2021).

Toutefois, quelques études ne témoignent pas d'un effet modérateur de l'âge, mais mettent en exergue un comportement androcentrique dès l'enfance chez les deux groupes. Par exemple, les filles et les garçons âgé·e·s de 8-9 ans sont plus en mesure de se souvenir d'hommes comme personnes célèbres que de femmes (Moyer, 1997). Cette absence d'effet de l'âge est également trouvée par Lambdin et al. (2003). Les enfants, tout comme les adultes, utilisent une proportion

plus grande de pronom masculin pour parler d'un animal en peluche relativement neutre (e.g. ours, cerf) et le décrivent comme garçon. Néanmoins, la variabilité des mesures employées dans ces études, des échantillons mobilisés (e.g. différence en termes d'âge et de pays), ainsi que l'étendue de ces recherches sur plusieurs dizaines d'années rendent leur comparaison difficile à l'instar des travaux chez les adultes.

4. Conclusion du chapitre 3

L'objectif de troisième chapitre était de mettre en lumière un certain nombre de travaux relatifs aux groupes de genre. D'une part, plusieurs recherches attestent d'un favoritisme (i.e. *women-are-wonderful effect*, e.g. Eagly & Mladinic, 1989) et d'une plus grande attribution d'humanité à l'égard du groupe des femmes. D'autre part, le groupe des hommes est perçu comme un meilleur exemplaire de nombreuses catégories inclusives (e.g. *people*) (pour une revue, voir Bailey et al., 2019). Si ces deux résultats apparaissent, de prime abord, antagonistes, les processus sous-jacents semblent être de nature différente. En effet, l'androcentrisme a été largement appréhendé par un niveau purement cognitif d'association et d'accessibilité mentale. Autrement dit, lorsque des personnes pensent à une catégorie inclusive (e.g. *personne, people*), l'exemplaire qui leur vient le plus facilement et le plus rapidement à l'esprit est davantage un homme qu'une femme. En revanche, les recherches présentées dans la première partie de ce chapitre portent davantage sur un niveau évaluatif. Lorsque les personnes doivent indiquer leur préférence ou préciser qui détient des attributs positifs et humains, elles ont largement tendance à favoriser les femmes (vs. les hommes). Ainsi, nous suggérons que ces deux champs de littérature renvoient à des processus différents et entraînent des effets opposés. Nous pouvons penser à une personne ou un groupe de personne plus spontanément, car nous sommes plus fréquemment exposés médiatiquement à celles-ci sans pour autant les préférer. Pour reprendre un exemple utilisé à plusieurs reprises, si nous pensons à un oiseau, nous pouvons par exemple considérer que le pigeon est un bon exemplaire des oiseaux, car nous y sommes fréquemment exposé·e·s en ville, sans pour autant afficher une préférence pour cette espèce.

Ensuite, ces effets semblent être atténués ou accentués par certains facteurs idéologiques comme le sexisme hostile et bienveillant. Bien que les préjugés sexistes (i.e. hostile et bienveillant) aient peu été regardés dans le champ de l'androcentrisme, ils semblent être reliés de manière opposée à l'évaluation des deux groupes et à l'emploi de termes inclusifs. Si le sexisme hostile est

relié négativement au favoritisme envers les femmes, le sexisme bienveillant est relié à une plus grande préférence et attribution d'humanité aux groupes des femmes.

Enfin, l'ensemble du corpus de recherche a mis en exergue la pertinence d'examiner ces questions sous un angle développemental. À nouveau, les effets suivant les deux champs de littérature semblent assez opposés. Sur les deux niveaux (i.e. évaluatif et sociocognitif), les enfants les plus jeunes, filles et garçons, ont tendance à favoriser, à attribuer plus d'humanité et à penser plus spontanément à un membre de l'endogroupe (vs. de l'exogroupe). Toutefois, ces deux processus présentent des trajectoires développementales antagonistes. Le favoritisme à l'égard de l'endogroupe décline chez les garçons et reste stable chez les filles. Au niveau cognitif, l'exemplaire basé sur un membre de l'endogroupe tend à diminuer chez les filles et reste stable, voire augmente chez les garçons.

RÉSUMÉ DU CHAPITRE 3

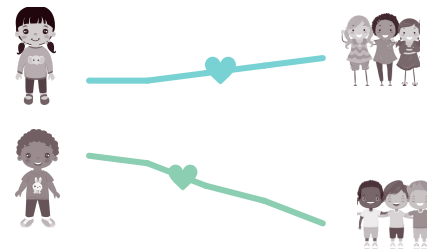
CONSTAT 1

Les femmes et les hommes jugent plus positivement et attribuent plus d'humanité **aux femmes** qu'aux hommes



CONSTAT 2

Cette préférence **varie suivant l'âge**:
la préférence pour l'endogroupe diminue
chez les garçons uniquement



CONSTAT 3

Androcentrisme : considérer les hommes comme le "neutre" et les femmes comme "autre"



CONSTAT 4

Manifestations **sociétales** et **culturelles** de l'androcentrisme



CONSTAT 5

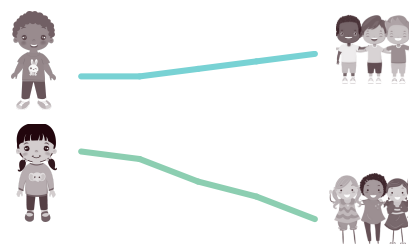
Manifestations psychologiques de l'androcentrisme

Les hommes, plus souvent cités pour représenter des catégories inclusives, associés plus rapidement à ces catégories et visuellement représentés en premier



CONSTAT 6

L'androcentrisme **varie suivant l'âge**:
L'endogroupe est plus prototypique de
catégorie inclusive chez les plus jeunes.
Cet effet diminue uniquement chez les filles



CHAPITRE 4

Problématique et Hypothèses

1. Problématique

La question « Qu'est-ce que l'être humain ? » a été largement appréhendée par des scientifiques de diverses disciplines, et ce depuis des siècles. Ces scientifiques se sont particulièrement intéressé·e·s à la spécificité de l'être humain tant au niveau biologique que comportemental. Pour le biologiste, l'animalité de l'humain est une évidence tandis que pour certains philosophes, l'humain n'est plus un animal (Picq et al., 2010). Cette pluralité des définitions amène à considérer l'existence non pas d'une, mais de plusieurs représentations de l'humain. Dans le cadre de cette thèse, notre intérêt s'est porté plus spécifiquement sur les conceptions de l'être humain des femmes et des hommes en tant que groupes sociaux.

En psychologie sociale, cette question a été majoritairement examinée sous l'angle des attributions d'humanité. Ces études se sont focalisées sur différentes approches du contenu de la représentation de l'humain (i.e. émotions secondaires, capacités mentales, traits de personnalité, valeurs) dans l'objectif d'opérationnaliser le déni d'humanité à autrui (Demoulin et al., 2004 ; Gray et al., 2007 ; Haslam, 2006 ; Leyens et al., 2001 ; Schwartz & Struch, 1989). Toutefois, de récentes contributions théoriques et empiriques sont venues questionner les mesures, mais aussi la définition de la déshumanisation (e.g. Enock et al., 2021 ; Over, 2020 ; Rai et al., 2017). Certains auteur·e·s ont suggéré de considérer l'humanité comme un prototype (Bain, 2014 ; Giner-Sorolla et al., 2021) et d'examiner si certaines caractéristiques étaient plus centrales que d'autres dans la définition de l'être humain (Kteily & Landry, 2022).

Si de nombreuses recherches ont étudié le déni d'humanité à autrui dès le plus jeune âge (Haslam & Loughnan, 2014 ; Haslam & Stratemeyer, 2016 ; McLoughlin & Over, 2018 ; Vaes et al., 2012), l'étude des variations de représentation de l'humain a relativement été négligée. Or, le contenu des catégories inclusives (e.g. l'humanité) pourrait différer entre les individus ou les groupes (Reysen & Kutzarska-Miller, 2017). Plusieurs auteur-e-s ont souligné la convergence, voire l'universalité des conceptions de l'humain sur la base de leurs résultats (e.g. Park et al., 2012). Toutefois, des variations de contenu (Bain et al., 2012) et d'évaluation des attributs humains (e.g. Haslam et al., 2008) ont été trouvées, bien que ces différences soient minimisées dans la littérature (Bain, 2014). Quelques études ont rapporté que la représentation de l'humain, et plus particulièrement la distinction humain-animal, est étroitement liée à certaines idéologies légitimant les hiérarchies sociales (e.g. Costello & Hodson, 2010, 2014). D'autres ont mis en exergue des différences entre les groupes culturels qui semblent refléter en partie le contenu des stéréotypes des groupes. À titre d'exemple, les caractéristiques individuelles (e.g. émotions, traits de personnalité) sont davantage citées par les Australien-ne-s tandis que les caractéristiques sociales (e.g. vivre en groupe, en société) sont plus mentionnées par les Chinois-es (Bain et al., 2012). Ainsi, le mécanisme psychologique à l'origine de ces conceptions différenciées pourrait être la projection de l'endogroupe (Mummendey & Wenzel, 1999) sur la catégorie inclusive des « êtres humains » (Vaes & Paladino, 2010). Il est possible que les individus considèrent les caractéristiques stéréotypées de leur groupe comme plus centrales (i.e. prototypiques) dans leur représentation de l'humain. Toutefois, l'étude des variations de conceptions de l'être humain s'est jusqu'ici restreinte principalement aux groupes culturels, et à notre connaissance, les recherches sur d'autres groupes sociaux font relativement défaut.

Notre intérêt s'est plus particulièrement porté sur les groupes de genre (i.e. les femmes et les hommes) qui témoignent d'une véritable spécificité comparativement à d'autres relations intergroupes. D'une part, un ensemble de recherches a rapporté une évaluation plus favorable et une plus grande attribution d'humanité aux femmes qu'aux hommes (e.g. Dunham et al., 2016 ; Eagly & Mladinic, 1989 ; Gaunt, 2013). Cette valorisation des femmes est néanmoins reliée à une forme positive de sexisme (i.e. sexisme bienveillant) qui valorise la conformité aux stéréotypes de genre positifs tout en maintenant le statu quo entre les femmes et les hommes. D'autre part, les hommes sont largement considérés comme plus prototypiques d'un ensemble de catégories inclusives, y compris « l'humanité » (pour une revue, voir Bailey et al., 2019). Ces processus ont également été examinés dès le plus jeune âge démontrant l'intérêt d'appréhender cette question

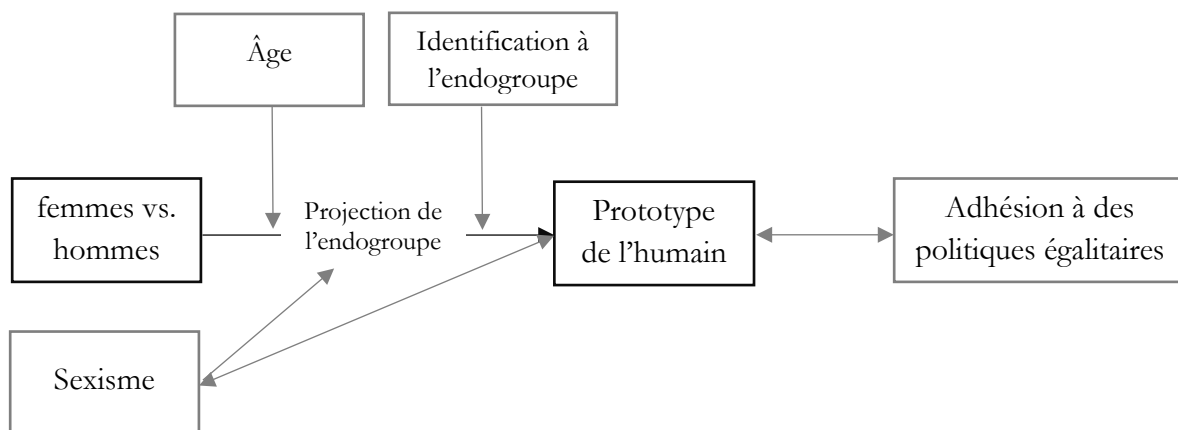
via une approche développementale (Dunham et al., 2016 ; Lei et al., 2021 ; McLoughlin et al., 2018).

La perspective de cette thèse est d'examiner si la représentation de l'humain s'avère partiellement différente entre les femmes et les hommes ou si une des deux identités de genre domine (voir Figure 5). Nous avons également étudié les liens entre cette représentation et l'identification à l'endogroupe, le sexisme et l'adhésion à des politiques égalitaires femmes-hommes. Ainsi, les chapitres empiriques s'articulent autour de deux questions de recherches :

Question de recherche n°1 : La représentation de l'humain est-elle différente entre les femmes et les hommes ? Cette représentation est-elle reliée à des facteurs sociaux (i.e. identification à l'endogroupe), idéologiques (i.e. sexisme) et développementaux (i.e. âge) ?

Question de recherche n°2 : La représentation de l'humain repose-t-elle davantage sur les caractéristiques stéréotypées de l'endogroupe ou sur une des deux identités de genre ? Cette représentation est-elle influencée par des facteurs sociaux, idéologiques et développementaux ? Est-elle reliée à une adhésion à des mesures égalitaires ?

Figure 5
Cadre conceptuel de la thèse



2. Hypothèses de recherche

2.1. Hypothèse(s) principale(s)

Au vu des incertitudes de la littérature relative aux groupes de genre, deux hypothèses antagonistes ont été formulées.

Hypothèse 1a : La représentation de l'humain repose davantage sur les caractéristiques stéréotypées masculines pour les hommes et pour les femmes (ou absence de différence entre les caractéristiques féminines vs. masculines pour les femmes).

La première stipule que la représentation de l'humain repose davantage sur les caractéristiques typiquement masculines que féminines. Les travaux antérieurs ont rapporté que le prototype d'une catégorie est généralement défini à travers les attributs des groupes de haut statut et ceux décrits de manière agentique (Bruckmüller & Abele, 2010). Ainsi, les hommes sont généralement perçus comme un meilleur exemplaire de nombreuses catégories inclusives (e.g. humanité) (pour une revue, voir Bailey et al., 2019). En ce qui concerne l'effet du genre des participant-e-s, certaines études rapportent une uniformité entre les groupes de bas et haut statut (Miller et al., 1991 ; Noor et al., 2010 ; Waldzus et al., 2004) d'autres mettent en évidence que les femmes ne perçoivent pas les hommes comme plus prototypiques des catégories inclusives (Bailey & LaFrance, 2016). Ainsi, les femmes pourraient considérer les caractéristiques masculines comme plus prototypiques de l'humain de manière similaire aux hommes, ou ne pas établir de différences entre les caractéristiques féminines et masculines.

Hypothèse 1b : La représentation de l'humain repose davantage sur les caractéristiques stéréotypées féminines pour les femmes et pour les hommes (ou absence de différence entre les caractéristiques masculines vs. féminines pour les hommes).

La deuxième s'appuie majoritairement sur les travaux relatifs à l'évaluation des groupes de genre. Ainsi, nous formulons l'hypothèse alternative suivante : la représentation de l'humain repose davantage sur les caractéristiques stéréotypées féminines. Des études antérieures ont rapporté une évaluation plus favorable et une plus grande attribution d'humanité envers les femmes (Dunham et al., 2016 ; Eagly & Mladinic, 1989 ; Gaunt, 2013 ; Viki & Abrams, 2003). De plus, Schwartz et Struch (1989) ont suggéré que certaines valeurs sont directement le reflet de l'humanité comme les valeurs « prosociales » (e.g. égalité, aide, pardon). Concernant l'effet du genre des participant-e-s, certaines études soulignent un évaluation plus positive des femmes (vs.

des hommes) chez les hommes (e.g. Dunham et al., 2016 ; Eagly & Mladinic, 1989) d'autres ne rapportent pas de différence de préférence entre l'endogroupe et l'exogroupe chez les hommes (Nosek & Banaji, 2001 ; Rudman & Goodwin, 2004). Par conséquent, les hommes pourraient considérer les caractéristiques féminines comme plus prototypiques de l'humain de manière équivalente aux femmes, ou ne pas établir de différences entre les caractéristiques féminines et masculines.

2.2. Hypothèses secondaires

Hypothèse 2 : La projection des caractéristiques typiques de l'endogroupe sur le prototype de l'humain est plus forte chez les personnes fortement identifiées à l'endogroupe (vs. faiblement identifiées).

Plusieurs recherches antérieures soulignent que l'identification à l'endogroupe est un facteur central dans le mécanisme de la projection de l'endogroupe ou dans les attributions d'humanité (Gaunt, 2009 ; Paladino et al., 2004 ; Rohmann et al., 2009 ; Russo & Mosso, 2019 ; Waldzus et al., 2003 ; Wenzel et al., 2003). Par conséquent, nous avons examiné l'effet modérateur de l'identification à l'endogroupe. Nous avons formulé l'hypothèse d'une plus grande projection des caractéristiques typiques de l'endogroupe sur la catégorie inclusive de « l'humain » chez les personnes fortement identifiées à l'endogroupe (vs. celles faiblement identifiées).

Hypothèse 3 : Plus les participant·e·s adhèrent au sexisme hostile, plus iels projettent les caractéristiques stéréotypées masculines sur le prototype de l'humain

Hypothèse 4 : Plus les participant·e·s adhèrent au sexisme bienveillant, plus iels projettent les caractéristiques stéréotypées féminines sur le prototype de l'humain

Si les deux formes de sexisme permettent de maintenir le statu quo entre les femmes et les hommes, des études ont souligné des effets antagonistes sur l'évaluation des groupes de genre. En effet, le sexisme hostile est relié à une plus grande déshumanisation des femmes (Gaunt, 2013 ; Salmen & Dhont, 2020 ; Tipler & Ruscher, 2019 ; Viki & Abrams, 2003). À l'inverse, une évaluation plus favorable et une plus grande attribution d'humanité aux femmes sont reliées au sexisme bienveillant (Gaunt, 2013 ; Viki & Abrams, 2003). Par conséquent, deux hypothèses ont été formulées. La première suppose qu'une plus grande adhésion au sexisme hostile est reliée à une représentation de l'humain davantage basée sur les caractéristiques stéréotypées masculines.

La seconde soutient qu'une forte adhésion au sexisme bienveillant est liée à une représentation de l'humain davantage basée sur les caractéristiques stéréotypées féminines.

Hypothèse 5 : Les garçons et les filles les plus jeunes (~7-8 ans) projettent davantage les stéréotypes de l'endogroupe sur l'humain. Un effet d'interaction de l'âge et du genre est attendu.

Hypothèse 5a : La projection de l'endogroupe sur l'humain diminue avec l'âge chez les filles et reste stable (voire augmente) chez les garçons.

Hypothèse 5b : La projection de l'endogroupe sur l'humain diminue avec l'âge chez les garçons et reste stable (voire augmente) chez les filles.

Au vu des travaux relatifs à l'évaluation des groupes de genre et ceux sur l'androcentrisme, il paraît difficile d'établir une seule hypothèse. Les études antérieures montrent que les enfants âgé-e-s de 6-8 ans ont tendance à favoriser l'endogroupe, lui attribuer plus d'humanité et le considérer comme plus prototypique de catégories inclusives (Dunham et al., 2016 ; Lei et al., 2021 ; McLoughlin et al., 2018). En revanche, ces études rapportent des trajectoires développementales différentes. L'évaluation plus favorable envers l'endogroupe diminue chez les garçons et reste stable chez les filles, voire augmente. À l'inverse, la prototypicité de l'endogroupe décroît chez les filles et reste stable, voire augmente chez les garçons. Par conséquent, nous supposons que les filles et les garçons les plus jeunes projettent les caractéristiques stéréotypées de l'endogroupe sur le prototype de l'humain. Nous formulons deux hypothèses alternatives concernant l'effet de l'âge (Hypothèses 5a et 5b).

Hypothèse 6 : Plus les personnes ont tendance à projeter les caractéristiques stéréotypées masculines sur le prototype de l'humain, moins iels adhèrent à des politiques égalitaires de genre.

Plusieurs études ont rapporté des conséquences délétères envers le ou les exogroupes associés au mécanisme de la projection de l'endogroupe (pour une revue, voir Wenzel et al., 2016). Cette projection peut également servir à légitimer les différences de statut entre deux groupes (Weber et al., 2002). Par conséquent, nous avons formulé l'hypothèse qu'une plus grande projection de l'endogroupe sur le prototype de l'humain est liée à une moindre adhésion à des politiques égalitaires.

3. Vue d'ensemble des études et des méthodologies

Le premier chapitre empirique de cette thèse (chapitre 5) vise à examiner les différences de contenu de la représentation de l'humain entre les femmes et les hommes (étude 1 et 2). Pour cela, nous avons opté pour une méthodologie qualitative afin d'identifier une liste de caractéristiques associées à la catégorie cible « l'humain » (Fehr & Russell, 1984). Les deux premières études examinent si les femmes ont tendance à citer davantage de caractéristiques stéréotypées féminines (e.g. émotions, sensibilité, relations sociales) et les hommes ont tendance à citer davantage de caractéristiques stéréotypées masculines (e.g. rationalité, intelligence, accomplissement de soi). La troisième étude de ce chapitre vise à examiner si les caractéristiques spontanément évoquées pour définir l'humain sont perçues comme plus typiques des femmes ou des hommes de sorte à identifier si une des deux identités domine.

Les deux autres chapitres (chapitres 6 et 7) adoptent une méthodologie similaire à celle de la projection de l'endogroupe ou de la Target Based approach (Mummendey & Wenzel, 1999 ; Paladino & Vaes, 2009). Bien que cela ait été suggéré par plusieurs auteur-e-s (Kashima et al., 2011 ; Kteily & Landry, 2022), aucune étude n'a examiné si certaines caractéristiques étaient plus centrales que d'autres. La centralité est également une des manières de mesurer le prototype d'une catégorie (e.g. Lambert et al., 2009). Bien que la conception de l'humanité puisse reposer sur des caractéristiques physiques (e.g. la bipédie) et psychologiques (e.g. le langage) reconnues par une majorité d'individus et de groupes, certaines caractéristiques pourraient être plus importantes que d'autres dans leur représentation de l'humain. Afin de comparer cette consigne avec les approches existantes, nous avons également examiné l'Unicité et la Nature Humaine (Haslam, 2006). Ainsi, le Chapitre 6 étudie dans quelle mesure des caractéristiques stéréotypées féminines et masculines (déjà établies dans la littérature) sont centrales dans la conception de l'humain, uniquement (i.e. Unicité Humaine) et fondamentalement humaines (i.e. Nature Humaine). Le Chapitre 7 s'inscrit à la jonction des deux autres en examinant d'une part l'évaluation des caractéristiques (extraites des études du chapitre 5) en termes de centralité, d'Unicité et de Nature Humaine et d'autre part, la projection des caractéristiques typiques des femmes et des hommes sur le prototype de l'humain.

L'ensemble des études est détaillé dans le Tableau 4.

Tableau 4

Vue d'ensemble des études de la thèse

	Population	Méthodologie	Variables dépendantes	Variables indépendantes/modératrices
CHAPITRE 5				
Etude 1 N = 304	Adultes	Qualitative	Fréquence de caractéristiques citées spontanément pour définir l'humain, les différences et ressemblances avec l'animal	Genre
Etude 2 ^a N = 539	Enfants Adolescent-e-s Adultes	Qualitative	Fréquence de caractéristiques citées spontanément pour définir l'humain, les différences et ressemblances avec l'animal et le robot	Genre Age
Etude 3 N = 243	Enfants Adolescent-e-s Adultes	Qualitative / Quantitative	Typicité perçue pour les groupes femmes-hommes des caractéristiques citées pour définir l'humain	Genre Identification à l'endogroupe Sexisme Hostile et Bienveillant Adhésion à des politiques égalitaires
CHAPITRE 6				
Etude 4 N = 252	Adultes	Quantitative	Centralité des caractéristiques stéréotypées féminines et masculines dans la définition de l'humain	Genre Identification à l'endogroupe
Etude 5 N = 154	Adultes	Quantitative	Centralité des caractéristiques stéréotypées féminines et masculines dans la définition de l'humain	Genre Identification à l'endogroupe Sexisme Hostile et Bienveillant Adhésion à des politiques égalitaires
Etude 6 N = 516	Adultes	Quantitative	Unicité et Nature Humaines des caractéristiques stéréotypées féminines et masculines	Genre Identification à l'endogroupe

Etude 7 N = 290	Adultes	Quantitative	Unicité et Nature Humaines des caractéristiques stéréotypées féminines et masculines	Genre Identification à l'endogroupe Sexisme Hostile et Bienveillant Adhésion à des politiques égalitaires
CHAPITRE 7				
Etude 8 ^a N = 150	Adultes	Quantitative	1/ Centralité des caractéristiques (extraites du chapitre 5) dans la définition de l'humain 2/Projection des caractéristiques (extraites du chapitre 5) typiques des femmes et des hommes sur le prototype de l'humain (i.e. centralité)	Genre Identification à l'endogroupe Sexisme Hostile et Bienveillant Adhésion à des politiques égalitaires
Etude 9 N = 243	Adultes	Quantitative	1/ Unicité et Nature Humaine des caractéristiques (extraites du chapitre 5) 2/Projection des caractéristiques (extraite du chapitre 5) typiques des femmes et des hommes sur l'Unicité et la Nature Humaine	Genre Identification à l'endogroupe Sexisme Hostile et Bienveillant Adhésion à des politiques égalitaires
Etude 10 N = 87	Enfants	Quantitative	Projection des caractéristiques (extraites du chapitre 5) présentes chez les filles et les garçons sur la catégorie inclusive « les êtres humains »	Genre Identification à l'endogroupe Sexisme Bienveillant

Note. ^a Un pré-test a également été réalisé avant les études 2 et 8.

CHAPITRE 5

Approche qualitative de la représentation de l'humain

L'objectif de ce chapitre est d'explorer les différences de contenu dans la représentation de l'être humain à travers une méthodologie qualitative. En effet, l'examen de ces contenus dans un cadre ouvert peut nous aider à mieux comprendre les croyances sur ce que signifie être humain (Park et al., 2012). Dans la mesure du prototype, il est notamment recommandé de conduire une recherche qualitative afin d'identifier une liste de caractéristiques associées à la catégorie cible (Fehr & Russell, 1984 ; Kinsella et al., 2015). Cette méthode se rapproche également de celle de l'association libre (i.e. produire à partir d'un mot-stimulus, les mots ou expressions qui viennent spontanément à l'esprit) utilisée dans le cadre des représentations sociales (Dany et al., 2015).

À notre connaissance, l'adoption de méthodes qualitatives pour définir les caractéristiques les plus humaines a largement été négligée. En outre, la majorité des études ayant adopté ce type de méthode n'avait pas pour objectif premier d'examiner les potentielles variations intergroupes dans la définition de l'être humain. À titre d'exemple, Leyens et al. (2000) ont réalisé un prétest en demandant à des étudiant-e-s d'énoncer les caractéristiques humaines qui leur venaient spontanément à l'esprit. Les caractéristiques les plus citées étaient l'intelligence, les sentiments, le langage, la sociabilité positive et négative, les valeurs. D'autres études ont, dans un premier temps, demandé aux participant-e-s de citer des caractéristiques spécifiquement humaines puis de les attribuer à l'endogroupe et à l'exogroupe (Miranda et al., 2014 ; Pérez, 2006). Si l'existence de différences interindividuelles ou intergroupes dans le contenu des catégories inclusives a été suggérée (Carmona et al., 2020 ; Reysen & Katzarska-Miller, 2017), une seule étude, à notre connaissance, a permis de mettre en évidence des variations intergroupes de conceptions de l'humain en mobilisant une approche qualitative. Bain et al. (2012) ont montré que les

Australien-ne-s (vs. Chinois-es) rapportaient davantage de caractéristiques individuelles tandis que les Chinois-es (vs. Australien-ne-s) mentionnaient davantage de caractéristiques sociales ce qui coïncide avec le contenu des stéréotypes et les orientations culturelles (i.e. individualisme et collectivisme) des deux groupes respectifs. De plus, les caractéristiques spontanément citées par les Australien-ne-s étaient évaluées comme davantage un reflet de la nature humaine tandis que celles évoquées par les Chinois-es étaient évaluées comme plus spécifiquement humaines. En conséquence, nous avons également intégré la perception des différences et des ressemblances avec l'animal (études 1-2) et les différences avec le robot (étude 2).

L'objectif de ce chapitre est d'explorer les potentielles variations entre les femmes et les hommes dans le contenu de la représentation de l'humain. Plus précisément, nous examinons si les individus projettent les caractéristiques de l'endogroupe sur l'humain (Mummendey & Wenzel, 1999) ou si une des deux identités de genre (féminine vs. masculine) domine. Si l'hypothèse de projection de l'endogroupe se vérifie, les femmes pourraient davantage évoquer des caractéristiques sociales et émotionnelles (e.g. empathie, émotions, relations sociales) et les hommes rapporteraient plus de caractéristiques liées à la rationalité, à l'accomplissement de soi et à l'ambition. Au regard des travaux sur le prototype et sur l'androcentrisme (Bailey et al., 2019; Bruckmüller & Abele, 2010), les attributs cités pour définir l'humain pourraient être majoritairement des caractéristiques stéréotypées masculines (e.g. rationnel, ambitieux). Sur le plan cognitif, les hommes sont perçus comme de meilleurs exemples d'un ensemble de catégories supra-ordonnées (Bailey et al., 2019). Autrement dit, les hommes et les caractéristiques stéréotypées masculines seraient plus accessibles mentalement en mémoire que les femmes et les caractéristiques stéréotypées féminines. Néanmoins, Schwartz et Struch (1989) suggèrent que les valeurs prosociales sont directement le reflet de l'humanité bien qu'ils n'aient pas testé cette hypothèse directement. Par conséquent, si leur hypothèse se confirme, les caractéristiques stéréotypées féminines pourraient être alors davantage citées pour décrire l'humain.

Parmi ces recherches, certaines ont étudié plus spécifiquement ces phénomènes chez les enfants (e.g. Lei et al., 2021), démontrant l'intérêt d'examiner cette question dès le plus jeune âge dans une approche à la fois psychosociale et développementale. Bien que les recherches fournissent un parallèle entre les enfants et adultes dans les attributions d'humanité (i.e. une plus grande attribution d'humanité à l'endogroupe vs. l'exogroupe), les potentielles différences entre les enfants et les adultes dans le contenu de la représentation de l'humanité ont été très peu

étudiées. Une étude a mis en évidence des différences entre les enfants (âgé·e·s de 10 ans en moyenne) et les adultes dans les dimensions associées au caractère uniquement humain des émotions (Rodríguez et al., 2016). À notre connaissance, aucune étude n'a examiné la conception de l'humain chez les enfants via une approche qualitative. Cette approche nous permet, en outre, de dresser une typologie des caractéristiques humaines les plus accessibles cognitivement et comparer les potentielles variations avec les adultes.

Ce premier volet d'études a donc une visée exploratoire et se décline en trois études. L'étude 1 permet d'examiner le contenu de la représentation de l'humain et les potentielles variations entre les femmes et les hommes. Comme nous l'avons précédemment évoqué, les modèles d'attribution d'humanité reposent largement sur la distinction entre l'humain et l'animal. Par conséquent, nous avons également examiné les différences et les ressemblances avec l'animal dans notre étude 1. L'étude 2 a vocation à confirmer les résultats de la première étude en examinant également les ressemblances et différences avec le robot. En outre, l'un des modèles les plus mobilisés dans le champ de la déshumanisation repose sur la distinction l'Unicité humaine (i.e. distinction entre l'humain et l'animal) et la Nature Humaine (i.e. caractéristiques pouvant être communes aux animaux et distinctes des robots). Dans une perspective psychosociale et développementale, nous examinons l'effet de l'âge et du genre sur la représentation de l'humain. Enfin la troisième étude mobilise une nouvelle fois une méthodologie qualitative en nous concentrant sur les caractéristiques perçues comme les plus importantes pour définir l'humain. Afin d'examiner si une des deux identités (i.e. féminine vs. masculine) domine dans le prototype de l'humain, nous regardons dans quelle mesure les caractéristiques citées sont perçues comme davantage typiques des femmes ou des hommes.

1. Étude 1 - La représentation de l’humain, des différences et des ressemblances entre l’humain et l’animal

Cette première étude vise à explorer le contenu de la représentation de l’humain et examiner les potentielles variations entre les femmes et les hommes. La littérature sur les modèles d’attribution d’humanité a largement appréhendé l’être humain par sa comparaison avec l’animal (i.e. Infrahumanisation, Unicité Humaine, Nature-Culture, Demoulin et al., 2004 ; Haslam et al., 2005 ; Pérez et al., 2002). Ces différent·e·s auteur·e·s (voir aussi, Marcu et al., 2007) distinguent les caractéristiques spécifiques à l’humain (e.g. la rationalité, la civilité, la morale, l’égoïsme, les émotions secondaires) et celles communes avec les autres animaux (e.g. l’irrationalité, l’instinct primaire, la sensibilité, les émotions primaires). Néanmoins, la majorité de ces études ont adopté des méthodologies quantitatives à partir d’une liste de caractéristiques, et peu ont interrogé les personnes sur leur représentation des êtres humains et des autres animaux dans un cadre ouvert. Par conséquent, nous avons adopté une méthodologie qualitative afin d’identifier une liste de caractéristiques associées à la catégorie cible (i.e. l’humain) (Dany et al., 2015 ; Fehr & Russell, 1984).

L’objectif principal de cette première étude est d’étudier si le contenu de la représentation de l’humain et des autres animaux diffère entre les femmes et les hommes. Il est possible que les femmes et les hommes mentionnent spontanément plus de caractéristiques de l’endogroupe (e.g. émotions pour les femmes ; rationalité pour les hommes) pour définir l’être humain. Par ailleurs, la littérature sur l’androcentrisme stipule que les hommes et les attributs masculins (vs. femmes, attributs féminins) sont largement plus accessibles mentalement pour définir de nombreuses catégories inclusives (pour une revue, voir Bailey et al., 2019). Au vu des incertitudes issues de la littérature, notre première étude s’inscrit dans une visée exploratoire.

1.1. Méthode

1.1.1. Participant·e·s

Notre étude a été réalisée auprès de 304 personnes¹³ ($M_{\text{âge}} = 24.19$, $ET_{\text{âge}} = 8.19$) comprenant 81.9% de femmes et 17.4% d’hommes ainsi que deux participant·e·s ayant indiqué « autre ». Parmi les répondant·e·s, 73.7% étaient des étudiant·e·s issu·e·s de filières diverses, les 26.3% personnes restantes étaient en recherche d’emploi, à la retraite ou en activité professionnelle. Concernant leur origine, 93.1% des individus ont indiqué être nés en France et 6.6% ont mentionné être nés dans un autre pays (Canada, Maroc, Italie, Portugal, Venezuela, Belgique, Suisse, États-Unis). Notre échantillon comprenait 45.7% des participant·e·s ont déclaré être athées, 22% agnostiques, 18.8% croyant·e·s non pratiquant·e·s et 11.8% croyant·e·s et pratiquant·e·s dont la religion était majoritairement catholique (60.1%, 12.8% de confession musulmane, 4% protestante, et 3% bouddhiste). Enfin, 74.3% des répondant·e·s ont indiqué avoir un animal de compagnie et 16.1% ont déclaré être végétarien·ne ou végan·e. Cet échantillon permet de détecter un effet de taille faible à moyenne ($w = .19$) à un seuil de 0.05% avec une puissance de .80 pour une analyse de Khi^2 avec quatre catégories (2 : femmes vs. hommes, 2 : dimension évoquée vs. dimension non évoquée) (G*Power 3.1 ; Faul et al., 2007).

1.1.2. Procédure et mesures

Les participant·e·s ont été contacté·e·s en ligne via les réseaux sociaux et ont été invité·e·s à répondre à un questionnaire sur la représentation de l’humain. Une première page les conduisait à une présentation très courte de l’étude et les informait de leurs droits, de l’anonymat et de la confidentialité des données (voir Annexe B, Encadré B1). Après avoir indiqué leur consentement, ils répondaient à trois questions ouvertes :

Représentation de l’humain « Pour vous, qu’est-ce qu’un être humain ? Quelles sont les caractéristiques humaines ? »

Ressemblances avec l’animal « Quelles sont les ressemblances et les points communs entre les humains et les animaux ? »

¹³ Deux participant·e·s ont été retiré·e·s des analyses pour ne pas avoir répondu ou avoir répondu non sérieusement.

Différences avec l’animal « Quelles sont les différences entre les humains et les animaux ? »¹⁴

Enfin, des questions d’ordre sociodémographiques (i.e. genre, âge, lieu de naissance, profession, études) étaient posées. Les participant·e·s devaient également mentionner leur croyance (i.e. athée, agnostique, croyance et pratique religieuse) et préciser celle-ci. Pour finir, iels indiquaient avoir ou non un animal de compagnie et précisaient leur régime alimentaire (i.e. pas de régime alimentaire particulier, végétarien/végan).

1.1.3. Analyse

Création de la grille de codage. Afin d’analyser les réponses des participant·e·s, nous avons réalisé une analyse de contenu dirigée (Hsieh & Shannon, 2005). Ce type d’analyse qualitative repose à la fois sur « la théorie existante et les recherches antérieures pour élaborer le schéma de codage initial » et sur une révision et un affinage du schéma de codage initial au cours de l’analyse (Hsieh & Shannon, 2005, p. 1286). Nous avons également suivi les recommandations et étapes proposées par Braun et Clarke (2006).

Dans un premier temps, une première lecture a été faite sur l’ensemble du corpus afin de nous familiariser avec les données. Puis une première grille de codage avec des catégories et sous-catégories a été réalisée à partir des réponses des participant·e·s et des dimensions identifiées dans la littérature (Bain et al., 2012 ; Pérez et al., 2002 ; Pérez, 2006). Afin de tester la grille, un premier codage a été effectué sur les cinquante premières réponses pour les trois questions (i.e. définition de l’humain, différences et ressemblances avec l’animal). Ce codage test nous a conduit à un ajustement des catégories et sous-catégories et à une définition et dénomination des catégories finales. La grille d’analyse (voir Tableau 5) a été utilisée pour les études suivantes (études 2-3, prétest).

¹⁴ Les participant·e·s devaient également indiquer l’animal ou les animaux auxquels iels avaient pensé. « A quel animal ou à quels animaux avez-vous pensé pour répondre aux deux dernières questions ? ». Afin d’être concis dans le document, nous ne présentons pas les résultats de cette question.

Tableau 5

Grille d'analyse des catégories et sous-catégories ayant été utilisées pour analyser la représentation de l'humain, les ressemblances et différences humain-animal et humain-robot (études 1-3)

Catégories	Sous-catégories	Exemples verbatims
Biologique	Appartenance biologique (e.g. être vivant, animal, homo sapiens) Fonctions (e.g. besoins, reproduction, les sens) Caractéristiques macroscopiques (e.g. bipédie) et microscopiques (e.g. ADN)	« un être vivant issu de l'évolution » « pouce opposé, bipède », « hominidé », « qui vit, qui respire, qui boit »
Cognition	Intelligence, esprit Réflexion, raisonnement, pensée Planification, imagination et rêve, apprentissage	« un être doté d'une pensée », « doté de capacité de réflexion et d'imagination »
Émotions	Émotions, sentiments Sensibilité, empathie Rire, humour	« doué de sensibilité », « capable de rire et d'aimer »
Conscience	De soi, d'autrui, de la mort	« un être doté de conscience »
Langage	Langage, parole Communication	« qui sait communiquer », « capacité de parler »
Social	Éducation, transmission, attachement Vivre en groupe Relations sociales (e.g. coopération, altruisme)	« vivant en communauté », « un mammifère social »
Société	Vie et organisation sociétale Système politique et économique, argent, travail Lois, droits et devoirs Hiérarchie sociale Histoire, cultures, valeurs	« qui s'organise en société pour vivre », « un système de vie en communauté organisée et hiérarchisée »
Création	Création, arts Fabrication, outils, habitat	« construit », « capable de créer »
Agressivité-égoïsme	Violence, cruauté Egoïsme, égocentrique	« un être cruel », « destructeur »
Destruction de l'environnement	Destruction de la planète, polluer	« seule espèce à détruire la planète »
Milieu	Adaptation et interaction avec son milieu Habiter sur Terre	« vivant sur la planète Terre »

Accomplissement de soi	Ambition, s’épanouir, Recherche du bonheur, de la satisfaction Les loisirs et jeux (chez les enfants particulièrement)	« qui a de l’ambition », « recherche de satisfaction »
Spiritualité	Croyances, religion Âme	« créature de Dieu » « croit à une chose divine supérieure »
Morale	La morale Savoir discerner le bien du mal	« discerne le bien du mal »
Libre arbitre	Le libre arbitre Être libre d’agir, de penser de prendre des décisions	« ils ont un libre arbitre » « décide par soi-même »
Personnalité	La personnalité et l’unicité Qualités et défauts	« chaque être est unique » « a sa propre personnalité »

Accord inter-codeuses. Un double codage a été réalisé sur 20% des données ($n = 61$) pour les trois questions à l’aide de notre grille. Un indice Kappa et un pourcentage de fiabilité (Fiabilité = nombre d’accords / (nombre d’accords + nombre de désaccords), Huberman & Miles, 1991) ont été calculés sur l’ensemble des dimensions et témoignent d’une excellente fiabilité inter-codeuses (Représentation de l’humain, $K = .81$, 94.9% de fiabilité ; Ressemblances humain-animal, $K = .90$, 97.0% de fiabilité, Différences humain-animal, $K = .88$, 96.9% de fiabilité ; pour les Kappas par dimensions, voir Annexe C, Tableau C1). Les désaccords entre les deux codeuses ont ensuite été tranchés par une tierce personne.

Indicateurs. Nous avons dans un premier temps comptabilisé le nombre total de caractéristiques évoquées (e.g. âme, réfléchir, intelligence, amour = 4 caractéristiques) et le nombre de catégories différentes citées pour chaque participant·e (e.g. Spiritualité, Cognition, Cognition, Émotions = 3 catégories différentes). L’indicateur principal que nous avons utilisé dans l’analyse de ces données est la fréquence d’évocation de chaque catégorie (e.g. Biologique, Cognition) au moins une fois. Nous avons donc codé « 1 » si la dimension a été évoquée une fois ou plus et « 0 » si la dimension n’a pas été mentionnée.

1.2. Résultats

1.2.1. Analyses préliminaires

En moyenne, les participant·e·s citent 4.20 ($ET = 2.37$) caractéristiques pour décrire l'humain, 3.47 ($ET = 2.00$) caractéristiques pour décrire les ressemblances avec l'animal et 2.81 ($ET = 1.99$) caractéristiques pour les différences avec l'animal. Concernant les catégories, les participant·e·s mentionnent 2.98 ($ET = 1.49$) catégories différentes pour décrire l'être humain ($M = 2.98$, $ET = 1.49$), 2.25 ($ET = 1.20$) pour décrire les ressemblances et 2.36 ($ET = 1.45$) catégories différentes pour les différences avec l'animal.

Nous avons également examiné l'effet du genre des participant·e·s sur le nombre de caractéristiques et de catégories différentes citées. Aucun effet du genre n'est rapporté sur le nombre de caractéristiques, $t(300) = -1.37$, $p = .173$ et de catégories différentes citées, $t(300) = -0.63$, $p = .528$ pour décrire l'être humain. Pour décrire les ressemblances et différences avec l'animal, aucune différence sur le nombre de caractéristiques (ressemblances, $t(294) = 1.43$, $p = .154$, différences, $t(287) = 1.50$, $p = .136$) et de catégories citées (ressemblances, $t(298) = 1.19$, $p = .235$, différences, $t(287) = 0.87$, $p = .386$) en fonction du genre des participant·e·s n'a été mise en évidence.

1.2.2. Représentation de l'humain, des différences et des ressemblances avec l'animal

Dans cette section, nous présentons les résultats descriptifs (i.e. pourcentage d'évocation de chaque catégorie) et examinons si certaines catégories sont plus fréquemment citées pour décrire les différences ou les ressemblances avec les animaux. Premièrement, nous observons une prépondérance de caractéristiques biologiques pour décrire l'être humain (voir Tableau 6). En effet, 71.1% des participant·e·s mentionnent au moins une fois une caractéristique biologique (e.g. être vivant, bipédie). La moitié des participant·e·s évoquent des caractéristiques cognitives telles que l'intelligence, la pensée ou la réflexion. Les caractéristiques émotionnelles sont également évoquées par un tiers des personnes, le langage par 21.4% de notre échantillon et les caractéristiques sociales et sociétales par 15.1% et 12.8% respectivement.

Concernant les ressemblances et les différences avec l'animal, une analyse de χ^2 a été conduite afin d'examiner si chacune des catégories est davantage citée comme une ressemblance ou comme une différence avec l'animal (voir Tableau 6). L'analyse révèle que les caractéristiques

biologiques, émotionnelles et sociales sont davantage citées comme des ressemblances avec l’animal (que comme des différences). À l’inverse, les caractéristiques cognitives, sociétales, spirituelles, négatives (e.g. agressivité-égoïsme, destruction de l’environnement) et celles liées à la conscience, au langage-communication, à la création-fabrication, à la morale, au libre arbitre sont davantage citées comme des différences avec l’animal (que comme des ressemblances).

Tableau 6

Fréquence (en %) d’évocation des catégories pour décrire l’être humain, les ressemblances et les différences avec l’animal et Khi^2 entre les ressemblances et les différences (étude 1)

	Être humain	Ressemblances humain-animal	Différences humain-animal	χ^2 (1)	<i>p</i>
Biologique	71.1	85.3	32.6	172.41	< .001
Cognition	52.0	15.7	44.0	56.48	< .001
Émotions	35.9	39.7	11.7	6.29	< .001
Conscience	23.7	4.7	17.9	25.81	< .001
Langage	21.4	15.7	28.2	13.55	< .001
Social	15.1	28.1	8.6	37.24	< .001
Société	12.8	11.3	21.6	11.46	.001
Création	11.5	3.0	12.0	17.47	< .001
Agressivité-égoïsme	13.2	4.3	18.9	3.78	< .001
Destruction de l’environnement	3.0	0.0	5.5	16.95	< .001
Milieu	7.9	13.0	17.5	2.34	.126
Accomplissement de soi	7.6	2.7	4.5	1.40	.237
Spiritualité	6.3	0.7	3.4	5.70	.017
Morale	4.3	0.0	4.8	14.78	< .001
Libre arbitre	2.0	0.0	2.7	8.36	.004
Personnalité	6.6	0.7	0.7	0.00	.976

Note. Les caractéristiques qui n’ont pas été classées et ne correspondent à aucune catégorie représentent 3.9% pour la consigne « qu’est-ce qu’un être humain ? » et 1.7% pour les différences et ressemblances. De plus, 2.7% ont indiqué « aucune différence » entre l’humain et l’animal. Quatre personnes ayant exprimé une opinion et non des caractéristiques (e.g. « il ne devrait pas y avoir de supériorité de l’humain sur l’animal ») n’ont pas été intégrées dans le calcul de fréquence pour les questions relatives aux différences et ressemblances humain-animal.

1.2.3. Effet du genre sur la représentation de l’humain, des différences et ressemblances humain-animal

Une analyse de χ^2 a été conduite afin d’examiner l’effet du genre des participant·e·s sur la fréquence d’évocation des différentes catégories évoquées pour définir l’humain (voir Tableau 7). Les hommes citent davantage de caractéristiques sociétales (e.g. vivre en société, avoir des droits et des devoirs) et de création-fabrication pour décrire l’être humain. Les femmes citent tendanciellement plus de caractéristiques émotionnelles (e.g. sentiments, empathie) pour décrire l’être humain ($p = .054$).

Tableau 7

Fréquence (en %) d’évocation des catégories pour décrire l’être humain selon le genre des participant·e·s (étude 1)

	femmes	hommes	$\chi^2(1)$	p
Biologique	71.1	69.8	0.03	.853
Cognition	53.4	47.2	0.68	.409
Émotions	38.6	24.5	3.73	.054
Conscience	23.7	24.5	0.02	.897
Langage	22.5	15.1	1.43	.232
Social	14.9	17.0	0.15	.696
Société	10.4	24.5	7.71	.005
Création	8.8	22.6	8.34	.004
Agressivité-égoïsme	12.0	18.9	1.77	.184
Destruction de l’environnement	2.8	3.8	0.14	.708
Milieu	6.4	13.2	2.86	.091
Accomplissement de soi	8.0	5.7	0.35	.554
Spiritualité	6.0	7.5	0.17	.678
Morale	4.4	3.8	0.01	.935
Libre arbitre	2.0	0	1.08	.298
Personnalité	6.8	3.8	0.69	.406

Note. La catégorie « autre caractéristique » a été citée de manière équivalente entre les femmes et les hommes, $\chi^2 = 2.15$, $p = .142$. Les différences entre les femmes et les hommes significatives et tendancielle ($p < .060$) sont indiquées en gras.

Une analyse de χ^2 a également été conduite afin d’examiner les potentielles différences entre les femmes et les hommes concernant les ressemblances et les différences avec l’animal. Afin d’être concis dans le manuscrit, le tableau de résultats est rapporté en Annexe (voir Annexe C, Tableau C2). Peu de différences ont été mises en évidence. Les femmes mentionnent tendanciellement plus de caractéristiques émotionnelles que les hommes pour décrire les

ressemblances avec l'animal, $p = .057$ et plus de caractéristiques liées à la communication et au langage pour décrire les différences avec l'animal, $p = .016$.

1.3. Synthèse des résultats

Cette première étude visait à explorer les potentielles variations entre les femmes et les hommes dans le contenu de la conception de l'humain et de la représentation des différences et des ressemblances entre les humains et les animaux. Premièrement, les caractéristiques cognitives (e.g. intelligence, pensée), émotionnelles, le langage et la communication, la conscience sont fréquemment citées. Si ces résultats coïncident avec les rares études qualitatives existantes (Bain et al., 2012 ; Leyens et al., 2000 ; Pérez, 2006), certaines caractéristiques sont citées dans des proportions plus élevées que dans la littérature. Dans notre étude, l'être humain est majoritairement décrit à travers des caractéristiques biologiques (i.e. 71.1% des personnes citent au moins un élément biologique pour décrire l'être humain). Des taux aussi élevés n'ont pas été rapportés dans la littérature (30 %, Bain et al., 2012 ; 5.8%, Pérez, 2006). L'utilisation du mot « être » a notamment pu activer une représentation biologique associée à « être vivant ». L'être humain est également décrit en termes négatifs (e.g. agressivité, égoïsme, destruction de l'environnement) dans des proportions légèrement plus élevées (~ 15%) que ce qui a été trouvé dans la littérature (~ 8%) Pérez, 2006). Ces taux suggèrent que la représentation de l'être humain est majoritairement positive (Deconchy, 1998 ; Pérez, 2006, voir aussi Kteily & Landry, 2022). D'autres caractéristiques sont également citées comme la création-fabrication, l'adaptation à l'environnement et le fait de vivre sur Terre (i.e. catégorie « Milieu »), l'accomplissement de soi, la spiritualité, la personnalité, la morale, et enfin le libre arbitre, mais dans des proportions moins importantes.

Deuxièmement, les caractéristiques mentionnées comme différences ou ressemblances avec l'animal coïncident avec celles rapportées comme spécifiquement humaines ou partagées avec les animaux dans la littérature. En effet, les caractéristiques biologiques, émotionnelles et sociales sont davantage citées comme des ressemblances avec l'animal (que comme des différences). À l'inverse, les caractéristiques cognitives, sociétales, spirituelles, négatives et celles liées à la conscience, au langage-communication, à la création-fabrication, à la morale, au libre arbitre et à la destruction de l'environnement sont davantage rapportées comme des différences avec l'animal (que des ressemblances). Ces caractéristiques distinctives de l'animal concordent avec celles constitutives de l'Unicité Humaine (i.e. qui distinguent les humains des animaux, Haslam, 2006)

telles que les caractéristiques cognitives (i.e. rationalité), sociétales (i.e. civilisation) ou encore la morale. De plus, une étude antérieure utilisant une méthodologie qualitative (i.e. focus groupe) rapporte des résultats comparables : la sensibilité est spontanément évoquée comme une ressemblance humain-animal tandis que la rationalité est considérée comme une différence avec l'animal (Marcu et al., 2007).

Troisièmement, les variations du contenu de la représentation de l'humain entre les femmes et les hommes ont été regardées dans une visée exploratoire. Dans l'ensemble, peu de différences entre les femmes et les hommes ont été relevées. Les hommes citent davantage des caractéristiques sociétales (e.g. vivre en société, les hiérarchies) et liées à la création et la fabrication que les femmes pour décrire l'être humain. Les femmes mentionnent tendanciellement plus de caractéristiques émotionnelles (e.g. sentiments, empathie) que les hommes dans la définition de l'humain. Si les différences trouvées sont relativement faibles, elles coïncident cependant avec le contenu des stéréotypes de genre et les rôles sociaux. La sensibilité ou l'empathie sont des caractéristiques stéréotypées féminines (par exemple, Berger & Krahé, 2013) tandis que les caractéristiques sociétales (e.g. civilisation) sont plutôt attribuées aux hommes (Ortner, 1972). La présence plus forte des hommes dans les professions manuelles (Briard, 2019) pourrait également expliquer la proportion plus importante de création et de fabrication évoquée par les hommes. De plus, cette proportion pourrait tenir des représentations profondément ancrées qui dépeignent les hommes comme créateurs et fabricants d'outils dans la préhistoire (et non les femmes) (Patou-Mathis, 2020). Si ces quelques différences suggèrent que la représentation de l'humain pourrait refléter certaines caractéristiques stéréotypées de l'endogroupe (Mummendey & Wenzel, 1999), d'autres caractéristiques stéréotypées n'ont pas fait l'objet de différences entre les femmes et les hommes. D'autres études sont nécessaires afin de confirmer ces différences dans le contenu de la représentation de l'humain entre les femmes et les hommes.

2. Étude 2 - La représentation de l’humain et des différences et ressemblances avec l’animal et le robot chez les enfants, adolescent·e·s et adultes

La présente étude vise à étendre les résultats de l’étude 1 en adoptant une approche psychosociale (i.e. le genre) et développementale (i.e. l’âge). Si notre première étude montre que la représentation de l’humain s’avère multidimensionnelle, une prédominance des caractéristiques biologiques (~ 70%) a également été trouvée. De plus, la définition de l’être humain reposait à la fois sur des caractéristiques distinguant l’humain de l’animal (e.g. cognition, société, agressivité-égoïsme) mais aussi sur des caractéristiques communes aux deux entités (e.g. biologique, émotions). Comme nous l’avons présenté dans notre premier chapitre théorique, Haslam (2006) considère l’existence de caractéristiques distinctives des animaux (i.e. Unicité Humaine) mais aussi des caractéristiques distinctives des robots et pouvant être partagées avec les animaux (i.e. Nature Humaine) pour représenter l’humanité. Par conséquent, les différences et les ressemblances avec le robot ont été intégrées dans la présente étude.

Un des objectifs de cette thèse est d’examiner si le contenu de la représentation de l’humain diffère entre les femmes et les hommes. Si notre première étude a permis de mettre en évidence de légères différences qui coïncident avec le contenu des stéréotypes de genre, notre deuxième étude examine à nouveau ces effets en intégrant une dimension développementale. Des études antérieures ont mis en lumière que les enfants distinguent les agents humains des non-humains dès les premières années (Woodward et al., 2001) et attribuent de l’humanité de manière différenciée vers l’âge de 6 ans environ (McLoughlin et al., 2018). Si quelques variations au niveau des dimensions associées au caractère spécifiquement humain des émotions ont été trouvées (Rodríguez et al., 2016), aucune étude n’a permis de dresser une typologie des caractéristiques humaines chez les enfants et d’en comparer le contenu avec les adultes. Au niveau méthodologique, nous avons dans un premier temps réalisé des entretiens (N = 17) avec les enfants les plus jeunes (~ 10 ans) pour nous assurer de la compréhension des questions « Qu’est-ce qu’un être humain ? » et « quelles sont les différences/ressemblances entre l’humain et l’animal ? ». Ce prétest a conduit à écarter la première question pour les plus jeunes (i.e. « qu’est-ce qu’un être humain ? ») dans l’étude 2.

2.1. Méthode

2.1.1. Prétest

Notre prétest a été réalisé avec 17 enfants de CM1 (12) et CM2 (5) ($M_{\text{âge}} = 10.20$, $ET_{\text{âge}} = 0.51$, $\min = 9.59$, $\max = 11$) comprenant 12 filles et 5 garçons. 2 enfants n’étaient pas nés en France (Italie et États-Unis) et 10 enfants ont indiqué avoir un animal de compagnie.

Les entretiens ont eu lieu durant les vacances scolaires au centre de loisirs de la ville de Rennes. Après avoir contacté la mairie de Rennes, un premier entretien a eu lieu avec la direction de l’enfance de Rennes et un deuxième entretien avec la direction du centre de loisirs afin de présenter la recherche et ses objectifs. Une autorisation parentale a été complétée par les parents (voir Annexe B, Encadré B3 ; refus, $n = 3$). Dans un premier temps, l’expérimentatrice expliquait les consignes aux enfants et les invitait à participer à l’étude sur la base du volontariat. Les entretiens ont été menés à l’extérieur au calme, à l’écart des autres enfants. L’objectif de ce prétest était de vérifier la compréhension et la facilité pour les enfants à répondre à la question relativement abstraite « Qu’est-ce qu’un être humain ? ». Nous avons également demandé aux enfants de citer des ressemblances et des différences avec l’animal comme dans l’étude précédente. Enfin, des questions d’ordre sociodémographiques (e.g. genre, âge, lieu de naissance, niveau scolaire) étaient posées et les enfants indiquaient avoir ou non un animal de compagnie.

Une analyse thématique à l’aide des catégories identifiées dans l’étude précédente a été réalisée. Tous les entretiens ont fait l’objet d’un double codage ($n = 17$). Comme précédemment, un indice Kappa et un pourcentage de fiabilité ont été calculés et témoignent d’une très bonne fiabilité inter-codeuses (voir Tableau 8). Les désaccords entre les deux codeuses ont ensuite été tranchés par une troisième personne.

Tableau 8

Kappas et pourcentages de fiabilité du codage inter-juges réalisé sur l’ensemble des entretiens ($n = 17$, prétest)

	Kappa	Pourcentage de fiabilité
Représentation de l’humain	.83	96.6 %
Ressemblances humain-animal	.92	98.5 %
Différences humain-animal	.76	92.9%

À l’instar des adultes (étude 1), les enfants citent majoritairement des caractéristiques biologiques pour décrire l’être humain, et les différences et les ressemblances avec l’animal (voir Tableau 9). Nous pouvons observer que la création et la fabrication (e.g. « l’humain il fabrique des maisons ») sont largement plus citées comme caractéristiques spécifiquement humaines comparativement aux adultes (étude 1, 11.5%). Si certaines catégories citées par les adultes n’ont pas été rapportées par les enfants (e.g. morale, spiritualité, libre arbitre), ce résultat reste à confirmer auprès d’un échantillon plus important (étude 2). La question « qu’est-ce qu’un être humain ? » a entraîné quelques difficultés. En effet, il était difficile pour certains enfants de verbaliser et citer des caractéristiques. Par conséquent, cette question n’a pas été intégrée dans l’étude 2 pour les enfants les plus jeunes (i.e. ~ 10 ans, CM1-CM2). Cependant, les questions relatives aux différences et ressemblances entre l’humain et l’animal n’ont occasionné aucune difficulté pour les enfants.

Tableau 9

Fréquence (en %) des catégories évoquées au moins une fois pour définir l’humain, les ressemblances et différences avec l’animal (prétest)

Catégories	Être humain	Ressemblances humain-animal	Différences humain-animal
Biologique	94.1 (16)	100 (17)	100 (17)
Cognition	17.6 (3)	23.5 (4)	17.6 (3)
Émotions	5.9 (1)	17.6 (3)	5.9 (1)
Conscience	0.0 (0)	5.9 (1)	0.0 (0)
Langage	17.6 (3)	11.8 (2)	41.2 (7)
Groupe	17.6 (3)	17.6 (3)	11.8 (2)
Société	5.9 (1)	0.0 (0)	35.3 (6)
Création	29.4 (5)	5.9 (1)	58.8 (10)
Agressivité-égoïsme	5.9 (1)	0.0 (0)	0.0 (0)
Destruction de l’environnement	0.0 (0)	0.0 (0)	0.0 (0)
Milieu	0.0 (0)	0.0 (0)	52.9 (9)
Accomplissement	23.5 (4)	11.8 (2)	29.4 (5)
Spiritualité	0.0 (0)	0.0 (0)	0.0 (0)
Morale	0.0 (0)	0.0 (0)	0.0 (0)
Libre arbitre	0.0 (0)	0.0 (0)	0.0 (0)
Personnalité	11.8 (2)	0.0 (0)	0.0 (0)

Note. Les chiffres entre parenthèses correspondent au nombre d’enfants ayant cité au moins une fois la catégorie.

2.1.2. Participant·e·s (étude)

Notre échantillon comprenait 539 personnes âgées de 10 à 75 ans dont 427 adultes ($M_{\text{âge}} = 29.53$, $ET_{\text{âge}} = 12.73$; femmes, $M_{\text{âge}} = 29.22$, $ET_{\text{âge}} = 12.30$; hommes, $M_{\text{âge}} = 31.70$, $ET_{\text{âge}} = 14.48$) et 112 enfants et adolescent·e·s ($M_{\text{âge}} = 12.38$, $ET_{\text{âge}} = 1.43$; filles, $M_{\text{âge}} = 12.44$, $ET_{\text{âge}} = 1.45$; garçons, $M_{\text{âge}} = 12.41$, $ET_{\text{âge}} = 1.41$) scolarisé·e·s en école primaire ($n = 27$) et secondaire ($n = 85$). Les données socio-démographiques sont rapportées dans le Tableau 10.

Tableau 10

Données socio-démographiques (en %) de notre échantillon (étude 2)

Données socio-démographiques	Adultes	Enfants Adolescent·e·s	Total
Genre			
Femme/fille	71.0	47.0	65.9
Homme/garçon	16.3	47.0	22.8
Non-binaire, autre	1.9	0.0	1.5
Sans réponse	10.8	6.1	9.8
Pays de naissance			
France	76.2	84.3	77.9
Autre	12.7	9.6	12.1
Sans réponse	11.1	6.1	10.0
Animal de compagnie			
Oui	55.2	47.0	53.4
Non	34.2	46.1	36.7
Sans réponse	10.6	7.0	9.8
Activité			
Etude	46.9		
Activité professionnelle	45.3		
Retraite	0.5		
Autre, sans réponse	10.2		
Régime alimentaire			
Sans régime particulier	70.0		
Végétarien / Végan	19.2		
Sans réponse	10.8		
Croyances			
Athée	39.9		
Agnostique	22.6		
Croyant·e non pratiquant·e ^a	17.7		
Croyant·e pratiquant·e ^a	9.2		
Sans réponse	10.2		

^aParmi les personnes croyantes, la religion majoritaire était la religion catholique ($n = 84$, musulmane, $n = 11$; bouddhiste, $n = 6$; protestante, $n = 3$; orthodoxe, $n = 1$).

L'échantillon total permet de détecter un effet de taille faible ($w = .14$) à un seuil de 0.05% avec une puissance de .80 pour une analyse de $K\chi^2$ avec quatre catégories (2: adultes vs. enfants-adolescent·e·s, 2: dimension évoquée vs. dimension non évoquée) (G*Power ; Faul et al., 2007). Pour les comparaisons femmes-hommes, l'échantillon des adultes permet de détecter un effet de taille faible à moyenne ($w = .16$) à un seuil de 0.05% avec une puissance de .80 pour une analyse de $K\chi^2$ avec 4 catégories (2 : femmes vs. hommes, 2 : dimension évoquée vs. dimension non évoquée). Enfin, pour les enfants-adolescent·e·s, notre échantillon nous permet de détecter un odds ratio de 1.92 à un seuil de 0.05% avec une puissance de .80 pour une régression logistique (avec l'âge (variable continue) et le genre des participant·e·s (2 : filles vs. garçons)).

2.1.3. Procédure (étude)

Pour la population adulte, les passations ont été réalisées en ligne via les réseaux sociaux. Après une courte présentation de l'étude, de l'anonymat et la confidentialité des données, les participant·e·s indiquaient leur accord à participer à l'étude (voir Annexe B Encadré B1). Puis, iels répondaient à cinq questions ouvertes sur leur représentation de l'humain et des différences et ressemblances avec l'animal et le robot. Pour terminer, un ensemble de mesures socio-démographiques étaient posées (âge, genre, pays de naissance, animal de compagnie, régime alimentaire, croyance).

Pour la population adolescente (i.e. collège), plusieurs établissements scolaires ont été contactés et un collège a accepté notre intervention. Les parents ont été contactés via un courrier les informant de l'objet de l'étude et leur demandant d'indiquer leur consentement (voir Annexe B, Encadré B4 ; refus, $n = 4$). Au-delà de l'autorisation parentale, seul·e·s les adolescent·e·s volontaires ont participé à notre étude. Les passations se sont déroulées en classe entière via des tablettes habituellement utilisées durant les cours. Le questionnaire avait préalablement été chargé sur l'application utilisée par le collège (Socrative). L'objet de l'étude a dans un premier temps été présenté aux adolescent·e·s en leur précisant que l'étude portait sur leur opinion et non sur leurs connaissances. Les questions étaient similaires à celles des adultes, exceptées celles relatives à leurs croyances, l'orientation politique et le régime alimentaire.

Pour les enfants les plus jeunes, les passations ont eu lieu au centre de loisirs de Rennes. L'autorisation parentale était identique à celle du prétest (voir Annexe B, Encadré B3 ; refus, $n = 3$) et seuls les enfants n'ayant pas participé au prétest ont été invités à répondre sur la base du

volontariat. Les réponses ont été collectées via un questionnaire papier comprenant les questions relatives aux ressemblances et aux différences entre l'humain et l'animal et entre l'humain et le robot. L'issue du prétest nous a conduit, par souci de précaution, à supprimer la question relative à la représentation de l'humain (i.e. « Qu'est-ce qu'un être humain ? »). Enfin, les questions sociodémographiques étaient identiques à celles posées aux adolescent·e·s.

2.1.4. Mesures (étude)

Le questionnaire était composé de cinq questions ouvertes¹⁵.

Représentation de l'humain « Pour vous, qu'est-ce qu'un être humain ? »

Différences avec l'animal « Quelles sont les différences entre les humains et les animaux ? »

Ressemblances avec l'animal « Quelles sont les ressemblances et les points communs entre les humains et les animaux ? »

Différences avec le robot « Quelles sont les différences entre les humains et les robots ? »

Ressemblances avec le robot « Quelles sont les ressemblances et les points communs entre les humains et les robots ? »

2.1.5. Analyse et double codage

Nous avons réutilisé la même grille d'analyse que celle de l'étude précédente (voir Tableau 5). Un double codage a été réalisé sur 10% des données ($n = 55$) pour les cinq questions à l'aide de la grille de codage. Un indice Kappa et un pourcentage de fiabilité ont été calculés et témoignent d'une très bonne fiabilité inter-codeuses (voir Tableau 11 ; pour les Kappas par composantes, voir Annexe C, Tableau C4). Comme pour l'étude 1, les désaccords entre les deux codeuses ont été tranchés par une tierce personne.

¹⁵ Comme dans l'étude 1, les participant·e·s devaient indiquer l'animal/les animaux et le robot/les robots auxquels iels avaient pensé (e.g. « À quel animal ou à quels animaux avez-vous pensé pour répondre aux deux dernières questions ? »). D'autres mesures ont également été examinées dans une visée exploratoire. Une mesure de principes moraux (Graham et al., 2009) de religiosité (Saroglou, 2011) et d'orientation politique étaient intégrées chez les adultes. Afin d'être concis dans le document, les résultats de ces mesures ne sont pas présentés. Nous avons aussi mesuré la proximité perçue humain-animal et humain-robot. Nous présentons les échelles et les effets du genre des participant·e·s sur ces deux variables en Annexe C, Tableau C3.

Tableau 11

Moyennes des Kappas et des pourcentages de fiabilité du codage inter-juges réalisé sur 10% (n = 55) de l’échantillon (étude 2)

	Kappa	Pourcentage de fiabilité
Représentation de l’humain	.91	85.7 %
Différences humain-animal	.80	94.6 %
Ressemblances humain-animal	.87	96.7 %
Différences humain-robot	.85	96.8 %
Ressemblances humain-robot	.77	93.4 %

2.2. Résultats

2.2.1. Analyses préliminaires

Premièrement, nous avons examiné si le nombre total de caractéristiques citées et le nombre de catégories différentes mentionnées diffèrent entre les enfants-adolescent·e·s et les adultes. Nous avons conduit une analyse de *t* de Student avec le nombre total de caractéristiques citées ou le nombre de catégories différentes évoquées comme variables dépendantes et le type de population (-1 = enfants-adolescent·e·s, +1 = adultes) en variable indépendante (voir Tableau 12). L’analyse a été conduite pour les cinq questions ouvertes (i.e. représentation de l’humain, ressemblances et différences avec l’animal et le robot).

La différence entre les deux populations est significative pour les cinq questions. Dans l’ensemble, les enfants et les adolescent·e·s mentionnent moins de caractéristiques et moins de catégories différentes que les adultes pour décrire l’être humain, les différences et les ressemblances entre l’humain et l’animal ou l’humain et le robot. De plus, nous pouvons observer que le nombre de caractéristiques et de catégories est légèrement plus faible pour les ressemblances entre l’humain et le robot.

Tableau 12

Moyennes (ET) et *t* de Student (-1 = enfants-adolescent·e·s, +1 = adultes) du nombre total de caractéristiques et du nombre de catégories différentes citées

	Nombre de caractéristiques			Nombre de catégories		
	Enfants adolescent·e·s	Adultes	<i>t</i> (537)	Enfants adolescent·e·s	Adultes	<i>t</i> (537)
Représentation de l'humain	3.19 (2.50) ^a	3.84 (2.62)	-2.13*	2.05 (1.42) ^a	2.67 (1.51)	-3.55***
Différences humain-animal	1.78 (1.57)	3.33 (2.42)	-6.49***	1.43 (1.27)	2.63 (1.64)	-7.23***
Ressemblances humain-animal	1.91 (1.57)	3.45 (2.19)	-7.04***	1.31 (1.10)	2.23 (1.39)	-6.52***
Différences humain-robot	1.80 (1.81)	2.73 (2.05)	-4.42***	1.40 (1.36)	2.16 (1.42)	-5.14***
Ressemblances humain-robot	0.63 (1.06)	1.06 (1.12)	-3.76***	0.57 (0.93)	0.96 (0.96)	-3.93***

^a Pour la représentation de l'humain, les enfants les plus jeunes n'ont pas répondu à la question et ne sont donc pas intégrés dans le calcul de la moyenne. Le ddl du *t* de Student était donc de 510 pour la comparaison entre les adolescent·e·s et les adultes pour la représentation de l'humain.

* $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

Deuxièmement, nous avons regardé l'effet du genre des participant·e·s sur le nombre de caractéristiques et de catégories différentes citées. À nouveau, une analyse de *t* de Student a été réalisée avec le nombre total de caractéristiques citées ou le nombre de catégories différentes évoquées comme variables dépendantes et le genre des participant·e·s (-1 = femmes, +1 = hommes) en variable indépendante (voir Tableau 13). L'analyse a été conduite séparément pour les enfants-adolescent·e·s et les adultes. Chez les adultes, aucun effet du genre n'a été trouvé sur le nombre de caractéristiques et de catégories citées pour décrire l'être humain, les différences humain-animal, et les ressemblances humain-robot. Un effet a cependant été trouvé sur les ressemblances humain-animal et les différences humain-robot. Pour décrire les ressemblances humain-animal, les femmes citent tendanciellement plus de caractéristiques ($M = 3.67$, $ET = 2.24$) que les hommes ($M = 3.10$, $ET = 2.10$). Elles mentionnent plus de différences entre l'humain et le robot en termes de caractéristiques ($M = 2.92$, $ET = 2.02$) et de catégories différentes ($M = 2.30$, $ET = 1.39$) que les hommes ($M = 2.38$, $ET = 2.27$; $M = 1.84$, $ET = 1.52$, respectivement).

Chez les enfants-adolescent·e·s, l'analyse ne révèle aucun effet du genre sur le nombre de caractéristiques et de dimensions différentes citées pour décrire l'être humain, les ressemblances humain-animal et humain-robot. Les filles ($M = 1.69$, $ET = 1.46$) citent tendanciellement plus de catégories différentes pour les différences humain-animal que les garçons ($M = 1.26$, $ET = 1.07$),

mais pas plus de caractéristiques. À l’instar des adultes, les filles rapportent plus de différences entre l’humain et le robot en termes de caractéristiques ($M = 2.19$, $ET = 2.00$) et de catégories différentes ($M = 1.74$, $ET = 1.54$) que les garçons ($M = 1.50$, $ET = 1.54$; $M = 1.15$, $ET = 1.08$, respectivement).

Tableau 13

Effet du genre (-1 = filles/femmes, +1 = garçon/-bommes) sur le nombre de caractéristiques et de catégories différentes citées chez les adultes et les enfants-adolescent·e·s (étude 2)

	Adultes				Enfants-adolescent·e·s			
	Nombre caractéristiques		Nombre dimensions		Nombre caractéristiques		Nombre dimensions	
	<i>t</i> (368)	<i>p</i>	<i>t</i> (368)	<i>p</i>	<i>t</i> (106)	<i>p</i>	<i>t</i> (106)	<i>p</i>
Représentation de l’humain	-0.94	.349	-1.01	.312	0.40	.690	0.23	.816
Différences humain-animal	-0.82	.415	-0.28	.777	1.53	.128	1.73	.087
Ressemblances humain-animal	1.91	.056	1.52	.130	1.11	.268	1.04	.299
Différences humain-robot	1.98	.049	2.45	.015	2.00	.049	2.28	.025
Ressemblances humain-robot	0.83	.409	0.87	.384	0.53	.597	0.61	.545

Note. Les résultats significatifs sont indiqués en **gras**. Comme nous l’avons mentionné dans les données socio-démographiques, certain·e·s participant·e·s n’ont pas indiqué leur genre. Iels ne sont donc pas inclus dans cette analyse.

2.2.2. Représentation de l’humain, des différences et ressemblances avec l’animal et le robot chez les enfants-adolescent·e·s et les adultes

Dans un premier temps, une analyse de Khi^2 a été conduite afin d’examiner les différences d’évocation des catégories pour définir l’humain entre les adolescent·e·s et les adultes (voir Tableau 14). Pour rappel, les plus jeunes de notre étude n’ont pas répondu à cette question (i.e. « Qu’est-ce qu’un être humain »). L’analyse a donc été conduite entre les adultes et les adolescent·e·s (collégien·ne·s). À l’instar de notre première étude, nous observons une prépondérance de caractéristiques biologiques pour définir l’humain chez les adolescent·e·s et les adultes. Ensuite, l’analyse révèle quelques différences entre les adolescent·e·s et les adultes dans le contenu de la représentation de l’humain. Plus précisément, les adolescent·e·s citent moins de caractéristiques cognitives (e.g. pensée, réflexion) et sociétales (e.g. société, culture, système politique) que les adultes et la conscience ou encore la moralité sont mentionnées dans des proportions moins importantes que par les adultes.

Quelques effets tendanciels ont également été trouvés. La personnalité et le langage-communication sont tendanciellement moins rapportées par les adolescent-e-s que par les adultes.

Tableau 14

Fréquence (en %) d'évocation des catégories au moins une fois pour décrire l'être humain chez les adolescent-e-s et les adultes et analyse de Kb^2 entre les deux groupes (étude 2)

	Adolescent-e-s	Adultes	$\chi^2(1)$	<i>p</i>
Biologique	78.4	76.9	0.10	.757
Cognition	28.4	43.6	6.98	.008
Émotions	22.7	25.0	0.20	.652
Conscience	6.8	21.5	10.18	.001
Langage	9.1	16.7	3.27	.070
Social	9.1	13.0	1.02	.313
Société	3.4	15.6	9.24	.002
Création	10.2	7.1	1.03	.310
Agressivité-égoïsme	6.8	8.0	0.15	.703
Destruction de l'environnement	2.3	2.4	0.00	.961
Milieu	5.7	10.8	2.17	.141
Accomplissement	8.0	6.1	0.40	.526
Spiritualité	4.5	9.0	1.89	.169
Morale	0.0	5.7	5.23	.022
Libre arbitre	1.1	2.1	0.37	.543
Personnalité	2.3	0.5	3.05	.081

Note. Les résultats significatifs sont indiqués en **gras**. Dans notre échantillon, 3.5% des participant-e-s ont cité des caractéristiques qui ne correspondaient pas à nos catégories et ont été classées dans « autre ».

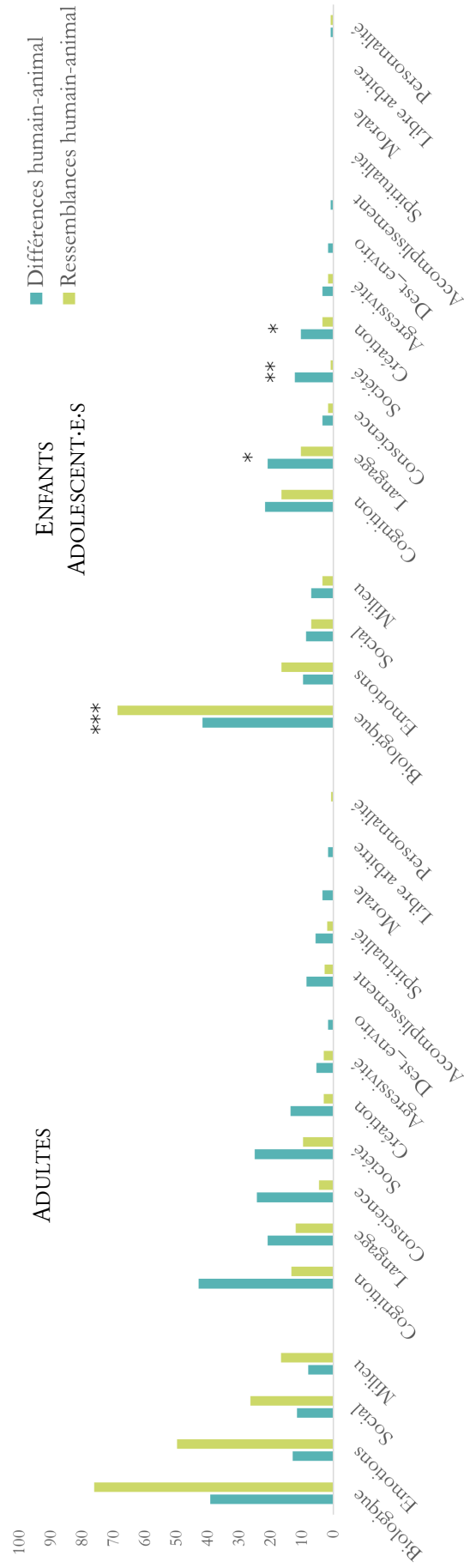
Dans un second temps, la même analyse a été conduite sur les ressemblances et les différences avec l'animal. Afin d'être plus concis dans le manuscrit, nous rapportons l'ensemble des fréquences d'évocation ainsi que les résultats de l'analyse en Annexe C (Tableau C5). Dans l'ensemble, plusieurs catégories présentent des fréquences d'évocation plus élevées pour les adultes que les adolescent-e-s. Les adultes mentionnent davantage de catégories diverses que les enfants-adolescent-e-s pour décrire les différences (i.e. cognition, conscience, langage, société, agressivité-égoïsme, accomplissement de soi, spiritualité, morale) et les ressemblances (i.e. émotions, social, société, adaptation au milieu) avec l'animal.

Comme dans notre première étude, nous avons regardé si chacune des catégories est davantage citée comme une ressemblance ou comme une différence avec l'animal (analyse de χ^2 , voir Annexe C, Tableau C5). Chez les adultes nous obtenons des résultats très comparables à l'étude 1. En effet, l'analyse révèle que les caractéristiques biologiques, émotionnelles, sociales et d'adaptation à son milieu sont davantage citées comme des ressemblances avec l'animal (que comme des différences) (voir Figure 6). À l'inverse, les caractéristiques cognitives, sociétales, spirituelles, négatives, mais aussi la conscience, le langage, la création, la morale ou le libre arbitre sont davantage citées comme des différences avec l'animal (que comme des ressemblances). Chez les enfants-adolescent-e-s, seules les caractéristiques biologiques sont davantage citées comme une ressemblance avec l'animal (que comme une différence). Les enfants-adolescent-e-s mentionnent également les caractéristiques sociétales, créatives et langagières davantage en tant que des différences avec l'animal (que comme ressemblances) (voir Figure 6).

Les mêmes analyses ont été réalisées pour les différences et les ressemblances humain-robot (voir Annexe C, Tableau C6). Premièrement, les adultes citent davantage des émotions, la conscience, la spiritualité et l'accomplissement de soi comparativement aux enfants-adolescent-e-s pour décrire les différences entre l'humain et le robot. Les adultes mentionnent davantage de caractéristiques cognitives et sociétales que les enfants-adolescent-e-s pour décrire les ressemblances entre l'humain et le robot. Deuxièmement, les caractéristiques langagières et sociétales sont davantage citées comme ressemblances que comme différences avec le robot chez les adultes (voir Figure 7). À l'inverse, les caractéristiques biologiques, émotionnelles, sociales, la conscience, la spiritualité, la morale, l'accomplissement de soi et le libre arbitre sont citées davantage comme des différences entre l'humain et robot (que des ressemblances) chez les adultes. Le pattern chez les enfants-adolescent-e-s est moins marqué. Le langage est davantage mentionné comme une ressemblance avec le robot (que comme une différence) et les caractéristiques biologiques, émotionnelles, créatives et le libre arbitre sont plus citées comme une différence avec le robot (que comme une ressemblance) (voir Figure 7).

Figure 6

Catégories citées comme différences et ressemblances entre l'humain et l'animal chez les adultes et les enfants-adolescent-es (étude 2)

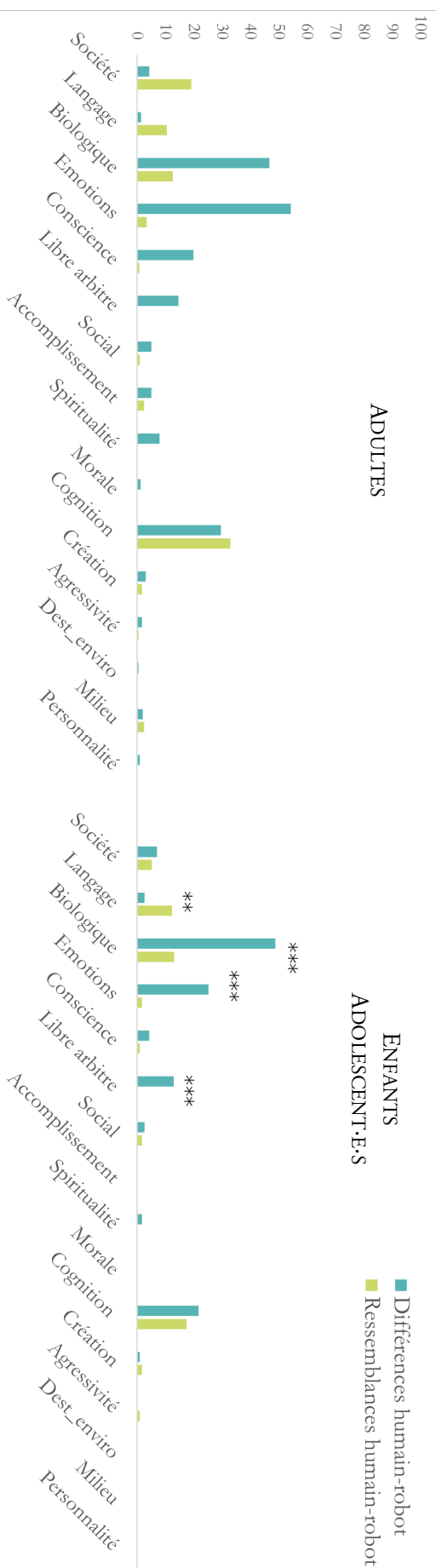


Note. Dest_enviro = Destruction de l'environnement. Pour les adultes, les différences significatives ne sont pas signalées sur le schéma. En effet, toutes les catégories (excepté la personnalité) étaient davantage citées de manière significative soit comme une différence soit comme une ressemblance entre l'humain et l'animal chez les adultes. Les catégories sont classées de sorte que les premières (e.g. biologique, émotions) renvoient à celles citées davantage comme ressemblances, puis les suivantes renvoient aux différences avec l'animal. Le classement a été fait à partir des effets chez les adultes. Par conséquent, nous précisons uniquement les effets significatifs chez les enfants-adolescent-es sur le graphique.

* $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$.

Figure 7

Catégories citées comme différences et ressemblances entre l'humain et le robot chez les adultes et les enfants-adolescent·e·s (étude 2)



Note. Dest_enviro = Destruction de l'environnement. Pour les adultes, les différences significatives ne sont pas signalées sur le schéma. Les catégories sont classées de sorte que les premières (i.e. société et langage) renvoient à celles davantage citées comme ressemblances, puis les suivantes renvoient aux différences et enfin aux effets non significatifs (e.g. cognition a été citée autant comme une ressemblance que comme une différence). Le classement a été fait à partir des effets chez les adultes. Par conséquent, nous précisons uniquement les effets significatifs chez les enfants-adolescent·e·s sur le graphique.

* $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$.

Un récapitulatif des catégories citées plutôt comme des différences ou des ressemblances entre l'humain et l'animal et entre l'humain et le robot est présenté dans le Tableau 15 pour les adultes et le Tableau 16 pour les enfants-adolescent-e-s.

Tableau 15

Récapitulatif des comparaisons des différences et ressemblances humain-animal et humain-robot chez les adultes (étude 2)

Animal Robot	Différences humain-animal	Ressemblances humain-animal	Différences-ressemblances équivalente
Différences humain-robot	Conscience, Accomplissement de soi, Spiritualité, Morale, Libre arbitre	Biologique, Émotions, Social	∅
Ressemblances humain-robot	Langage, Société	∅	∅
Différences-ressemblances équivalente	Cognition, Création, Agressivité-égoïsme, Destruction de l'environnement	Adaptation à son milieu	Personnalité

Tableau 16

Récapitulatif des comparaisons des différences et ressemblances humain-animal et humain-robot chez les enfants-adolescent-e-s (étude 2)

Animal Robot	Différences humain-animal	Ressemblances humain-animal	Différences-ressemblances équivalente
Différences humain-robot	∅	Biologique	Émotions
Ressemblances humain-robot	Langage	∅	Société, Création
Différences-ressemblances équivalente	∅	∅	Cognition, Conscience, Social Agressivité-égoïsme, destruction de l'environnement, Adaptation à son milieu, Accomplissement de soi, Spiritualité, Morale, Libre arbitre, Personnalité

2.2.3. Effet du genre des participant·e·s chez les adultes

Une analyse de χ^2 a été conduite afin d’examiner l’effet du genre des participant·e·s sur la fréquence d’évocation des catégories pour la représentation de l’humain (voir Tableau 17), pour les différences et ressemblances entre l’humain et l’animal et l’humain et le robot (voir Annexe C, Tableau C7). Dans l’ensemble, peu de différences ont été trouvées entre les femmes et les hommes. Les hommes citent davantage de caractéristiques sociétales (e.g. vivre en société, avoir des droits et des devoirs) et tendanciellement plus d’éléments négatifs (e.g. agressivité, égoïsme, destruction de l’environnement) pour décrire l’être humain que les femmes.

Tableau 17

Fréquence d’évocation (en %) des catégories pour décrire l’être humain selon le genre des participant·e·s (étude 2)

	femmes	hommes	χ^2	<i>p</i>
Biologique	76.1	81.2	0.82	.366
Cognition	44.9	40.6	0.42	.519
Émotions	26.6	20.3	1.17	.279
Conscience	22.3	20.3	0.13	.721
Langage	17.6	15.9	0.11	.741
Social	13.3	18.8	1.41	.235
Société	14.6	24.6	4.09	.043
Création	8.6	5.8	0.61	.436
Agressivité-égoïsme	6.6	13.0	3.18	.074
Destruction de l’environnement	2.0	5.8	3.09	.079
Milieu	11.0	15.9	1.33	.249
Accomplissement	6.3	7.2	0.08	.776
Spiritualité	9.0	10.1	0.09	.761
Morale	6.0	4.3	0.28	.597
Libre arbitre	2.3	2.9	0.08	.781
Personnalité	0.7	0.0	0.46	.497

Note. Les effets significatifs sont rapportés en **gras**. La catégorie « autres caractéristiques » a été citée de manière équivalente entre les femmes et les hommes, $\chi^2 = 0.33$, *p* = .566

Concernant les différences et les ressemblances avec l’animal et le robot (voir Annexe C, Tableau C7), les femmes mentionnent tendanciellement plus la conscience pour décrire les différences entre l’humain et l’animal (que les hommes) et les hommes citent tendanciellement plus l’adaptation au milieu comme différence avec l’animal (que les femmes). Les femmes évoquent également davantage les caractéristiques sociétales comme ressemblances humain-animal que les hommes. De plus, les femmes citent davantage de caractéristiques biologiques et

émotionnelles (que les hommes) pour les différences humain-robot tandis que les hommes mentionnent davantage la création-fabrication et l'agressivité-égoïsme (que les femmes). Aucune différence n'a été trouvée entre les femmes et les hommes pour les ressemblances humain-robot.

2.2.4. Effet du genre des participant·e·s et de l'âge chez les enfants-adolescent·e·s

Afin d'analyser l'effet de l'âge et du genre des participant·e·s auprès de la population d'enfants et d'adolescent·e·s, nous avons conduit une série de régressions logistiques binaires sur chaque catégorie (e.g. biologique, cognition) avec l'âge (variable continue), le genre des participant·e·s (-1 = filles, +1 = garçons) et l'interaction Âge × Genre. L'intégralité des analyses se trouve en Annexe C, Tableau C8).

Premièrement, nous avons mis en évidence quelques effets principaux de l'âge. Dans l'ensemble, nous observons une diversification des catégories mentionnées avec l'âge. Les individus les plus âgé·e·s ont tendance à davantage citer de caractéristiques cognitives et langagières pour décrire l'être humain, les différences et les ressemblances avec l'animal que les plus jeunes. Par ailleurs, les caractéristiques émotionnelles sont davantage mentionnées par les plus âgé·e·s (vs. les plus jeunes) comme différences et ressemblances avec l'animal. De plus, les adolescent·e·s les plus âgé·e·s citent davantage le libre arbitre comme différence avec le robot, que les plus jeunes. En revanche, les caractéristiques biologiques sont davantage évoquées comme ressemblances avec l'animal par les plus jeunes.

Concernant l'effet du genre des participant·e·s (pour l'ensemble des pourcentages, voir Annexe C, Tableau C9), seul un effet tendanciel a été trouvé sur les émotions. Les filles citent tendanciellement plus d'émotions que les garçons pour décrire l'être humain (Filles, 28.6%, Garçons, 15.9%), les ressemblances avec l'animal (Filles, 24.1%, Garçons, 11.1%), et les différences avec le robot (Filles, 33.3%, Garçons, 18.5%). Un effet Âge × Genre a été trouvé sur l'évocation de caractéristiques sociétales pour décrire les ressemblances avec le robot. Les filles les plus âgées mentionnent davantage de caractéristiques sociétales pour décrire les ressemblances avec le robot. Cependant au vu du faible nombre de personnes ayant cité cette dimension (5.2%), ce résultat est difficilement interprétable en l'état. Les filles les plus âgées évoquent tendanciellement plus d'aspects biologiques pour décrire l'humain comparativement aux filles plus jeunes et le pattern inverse est tendanciellement observé chez les garçons.

2.3. Synthèse des résultats

Notre deuxième étude a permis d'étendre les résultats de notre première étude en adoptant une approche psychosociale (i.e. le genre) et développementale (i.e. l'âge). En premier lieu, la représentation de l'humain atteste d'une structure et d'un contenu analogues à l'étude 1 avec une prédominance des caractéristiques biologiques pour définir l'humain. Certaines catégories sont légèrement moins citées dans l'étude 2 (e.g. cognition, émotions, langage), mais dans des proportions relativement comparables.

Dans l'ensemble, les résultats de notre étude convergent avec les modèles bidimensionnels établis dans la littérature (i.e. Unicité et Nature Humaine, Agentisme et Expérience, Gray et al., 2007 ; Haslam, 2006). À titre d'illustration, les caractéristiques biologiques, émotionnelles et sociales sont mentionnées à la fois comme des différences entre l'humain et le robot, mais également comme des ressemblances avec l'animal. Cette classification se rapproche de la Nature Humaine qui intègre des caractéristiques fondamentalement humaines distinguant l'humain du robot et pouvant être partagées avec l'animal telles que la réactivité émotionnelle, la chaleur ou la profondeur. Parallèlement, l'Expérience recouvre des caractéristiques communes aux humains et aux animaux et distinctives des robots comme des besoins primaires (e.g. la faim) ou encore des émotions (e.g. joie, peur). À l'inverse, certaines caractéristiques sont évoquées comme des différences avec l'animal et des ressemblances avec le robot comme le langage et les aspects sociétaux (plus particulièrement le travail). À l'instar de la première étude, les cognitions supérieures (e.g. intelligence, pensée, logique, créativité) sont également mentionnées comme des différences avec l'animal. Ces caractéristiques distinctives des animaux, mais communes aux robots se rapprochent des dimensions d'Agentisme et d'Unicité Humaine (Gray et al., 2007 ; Haslam, 2006). Dans l'ensemble, les cognitions supérieures sont largement mentionnées comme des différences avec l'animal (42.9%) et les émotions sont amplement citées comme des caractéristiques distinctives des robots (54.2%) (pour des résultats similaires, voir Haslam et al., 2008)

Si quelques études ont mis en évidence des variations dans les dimensions associées au caractère uniquement humain de certaines émotions (Rodríguez et al., 2016), aucune étude, à notre connaissance, n'a permis d'établir une classification des caractéristiques humaines les plus saillantes chez les enfants et les adolescent-e-s. L'intérêt de notre étude était donc d'examiner les potentielles variations dans le contenu de la représentation de l'humain selon l'âge. Les enfants les

plus jeunes semblent mobiliser des caractéristiques plus concrètes et moins abstraites que les adultes. À titre d'illustration, les enfants citent majoritairement des caractéristiques biologiques visibles (e.g. yeux, oreilles) et les adolescent·e·s les plus âgé·e·s mentionnent une plus grande diversité de caractéristiques comme les cognitions supérieures ou le libre arbitre. Ainsi, notre étude suggère une acquisition progressive d'une représentation plus abstraite, singulière et multidimensionnelle de l'être humain. Si la distinction humain-animal et humain-robot est plus marquée chez les adultes, la frontière entre l'humain et l'animal ou l'humain et le robot semble moins stricte chez les enfants. Ainsi, nous suggérons l'existence d'une évolution de la représentation de la singularité humaine et de la différenciation humain-animal ou humain-robot. Ces résultats coïncident avec ceux trouvés sur l'anthropomorphisme chez les enfants (e.g. Geerds, 2015) et semblent étroitement liés au développement cognitif de la pensée abstraite chez les plus jeunes (e.g. Dumontheil, 2014).

Enfin, cette deuxième étude avait vocation à examiner les potentielles variations de représentation de l'humain entre les femmes et les hommes. À l'instar de notre étude 1, peu de différences ont été trouvées. Par exemple, les hommes mentionnent davantage que les femmes, des caractéristiques sociétales (e.g. vivre en société, avoir des droits et des devoirs) et légèrement plus de caractéristiques négatives (e.g. agressivité, égoïsme, destruction de l'environnement) pour définir l'être humain. Les femmes citent plus que les hommes, les caractéristiques biologiques et émotionnelles pour distinguer l'humain du robot. Au même titre que les adultes, de faibles différences entre les filles et les garçons ont été trouvées. Les filles mentionnent légèrement plus de caractéristiques émotionnelles pour définir l'humain que les garçons, bien que la différence entre les deux groupes fut tendancielle. Si ces différences entre les deux groupes de genre sont relativement faibles, elles coïncident tout de même avec le contenu des stéréotypes de genre (comme dans l'étude 1). Néanmoins, les différences rapportées dans cette deuxième étude ne sont pas tout à fait identiques à celles mises en exergue dans notre première étude. Si le contenu descriptif de l'être humain semble relativement consensuel entre les femmes et les hommes, il est possible que certaines catégories soient pour autant considérées comme plus importantes pour l'un ou l'autre des deux groupes.

3. Étude 3 - Importance des caractéristiques humaines et typicité perçue pour les femmes et les hommes

La troisième étude complète les deux autres de ce chapitre en examinant les différences de conception de l'humain selon le genre à travers une nouvelle approche. Si les deux premières études ont appréhendé la représentation de l'humain de manière plutôt descriptive (i.e. « qu'est-ce que l'être humain ? Quelles sont les caractéristiques humaines »), la présente étude se focalise sur les caractéristiques vues comme les plus importantes par les participant·e·s (i.e. « Citez les caractéristiques qui vous semblent les plus importantes pour définir ce qu'est l'être humain. »). En effet, le prototype d'un objet repose à la fois sur un critère descriptif et sur un critère davantage normatif (Bear & Knobe, 2017). Bien que la représentation descriptive de l'humain apparaisse relativement consensuelle entre les femmes et les hommes dans les deux premières études, nous pourrions observer des différences entre les femmes et les hommes sur le contenu des caractéristiques importantes dans la définition de l'humain. À titre d'illustration, les caractéristiques émotionnelles pourraient davantage être citées comme importantes pour définir l'humain par les femmes tandis que les cognitions supérieures pourraient être vues comme plus importantes par les hommes.

Dans un second temps, nous regardons dans quelle mesure les caractéristiques citées sont perçues comme davantage typiques des femmes ou des hommes (pour une méthodologie similaire, voir Pérez, 2006 ; Miranda et al., 2014, étude 1). Cette approche nous permet d'évaluer si le prototype de l'humain repose davantage sur les caractéristiques typiques de l'endogroupe ou si une des deux identités domine. Comme nous l'avons mentionné dans la partie problématique de la thèse, nous avons formulé deux hypothèses antagonistes. La première suppose que les caractéristiques citées comme importantes dans la définition de l'humain sont perçues comme plus typiques des hommes (Hypothèse 1a). Au niveau cognitif, les hommes sont perçus comme plus prototypiques d'un ensemble de groupes supra-ordonnés, y compris « l'humanité » (Bailey et al., 2019). Au regard des travaux sur l'androcentrisme et la projection de l'endogroupe, nous supposons que cet effet est plus fort chez les participants hommes. Néanmoins, l'évaluation des groupes de genre atteste d'une évaluation plus favorable des femmes, y compris par les participants hommes. Par conséquent, notre hypothèse alternative suppose que les

caractéristiques citées comme importantes dans la définition de l'humain sont perçues comme plus typiques des femmes (Hypothèse 1b).

Enfin, la présente étude permet également de tester nos hypothèses secondaires relatives à l'identification à l'endogroupe, le sexisme et l'adhésion à des politiques égalitaires. L'identification à l'endogroupe (i.e. leur groupe de genre) est intégrée de sorte à examiner si les personnes les plus identifiées à l'endogroupe jugent les caractéristiques énoncées pour décrire l'humain comme plus typiques de l'endogroupe que celles faiblement identifiées (Hypothèse 2). Concernant le sexisme hostile, nous formulons l'hypothèse que plus le niveau de sexisme hostile est élevé, plus les caractéristiques importantes pour l'humain sont jugées typiques des hommes (vs. des femmes) (Hypothèse 3). À contrario, plus l'adhésion au sexisme bienveillant est forte, plus les caractéristiques citées comme importantes sont vues comme typiques des femmes (vs. des hommes) (Hypothèse 4). Enfin, nous faisons l'hypothèse que plus les personnes considèrent les caractéristiques venant décrire l'humain comme typiques des hommes, moins elles adhèrent à des mesures politiques égalitaires de genre (Hypothèse 6).

3.1. Méthode

3.1.1. Participant·e·s

Après avoir supprimé les personnes ayant refusé que leurs données soient utilisées après le débriefing ($n = 3$), celles s'étant trompées à l'item d'attention ($n = 28$), et celles n'ayant pas répondu à la totalité ($n = 11$), notre échantillon comprenait 243 participant·e·s ($M_{\text{âge}} = 33.76$, $ET_{\text{âge}} = 13.51$) dont 79,0% de femmes ($M_{\text{âge}} = 34.73$, $ET_{\text{âge}} = 13.94$) et 19,8% d'hommes ($M_{\text{âge}} = 30.64$, $ET_{\text{âge}} = 11.28$) ainsi que quatre participant·e·s ayant indiqué non-binaire ou « autre ». Parmi les répondant·e·s, 38,7% étaient étudiant·e·s, la majorité était en activité professionnelle (22,6% de cadres et professions intellectuelles, 13,2% d'employé·e·s, 7,4% de professions intermédiaires, 5,3% d'artisans, deux agriculteur·trice·s et deux ouvrier·e·s), 10 personnes étaient sans activité professionnelle, et trois retraité·e·s. Concernant leur origine, 95% ont indiqué être de nationalité française. La majorité de notre échantillon a déclaré être hétérosexuelle (79,4%), 8,2% ont indiqué être bisexuel et 2,9% être homosexuel (huit personnes ont indiqué ne pas vouloir répondre et 10 ont indiqué « autre » et ont majoritairement précisé asexuelle ou pansexuelle). Au niveau de l'orientation politique, les participant·e·s étaient majoritairement de centre gauche ($M_{\text{Politique}} = 4.02$; $ET_{\text{Politique}} = 2.17$). Cet échantillon permet de détecter un effet de taille faible ($f = .06$) à un seuil

de 0.05% avec une puissance de .80 pour une ANOVA mixte avec le genre des participant-e-s en inter-sujet (femmes vs. hommes) et la typicité en intra-sujet (typiques des femmes vs. typiques des hommes). Pour les analyses de régression linéaire multiple testant quatre prédicteurs parmi cinq (pour le modèle incluant le sexisme hostile et bienveillant), notre échantillon permet de détecter un effet de taille faible ($f^2 = .05$) à un seuil de 0.05% et une puissance de .80 (G*Power ; Faul et al., 2007).

3.1.2. Procédure

Le questionnaire a été diffusé en ligne via les réseaux sociaux. Comme précédemment, les participant-e-s ont été invité-e-s à répondre à un questionnaire sur la représentation de l’humain. Après avoir été informé-e-s de leurs droits, de l’anonymat et de la confidentialité des données (voir Annexe B, Encadré B1), les participant-e-s répondaient à une question ouverte sur leur représentation de l’humain comme pour les deux études précédentes. Cette fois-ci, iels devaient citer les cinq caractéristiques qui leur semblaient les plus importantes pour définir ce qu’est l’être humain. Dans les deux études précédentes, les personnes ont cité environ 4 caractéristiques (pour l’étude 1, $M = 4.20$; pour l’étude 2, $M = 3.84$). Par conséquent, nous avons laissé la possibilité aux participant-e-s de citer cinq caractéristiques maximum. Puis pour chacune des caractéristiques citées, les personnes devaient indiquer à quel point celle-ci leur semblait typique des femmes et typique des hommes (contrebalancé de manière aléatoire).

La suite de l’étude permettait d’examiner le lien avec l’identification à l’endogroupe, le sexisme et l’adhésion à des politiques égalitaires. Dans un premier temps, les participant-e-s indiquaient leur genre (femme, homme, non-binaire, autre). Les personnes ayant indiqué être une femme remplissaient la mesure d’identification au groupe des femmes (e.g. « Les femmes sont un groupe important pour moi. ») et celles ayant indiqué être un homme étaient redirigées vers la mesure d’identification au groupe des hommes (e.g. « Les hommes sont un groupe important pour moi. ») Les personnes ayant indiqué « non-binaire » ou « autre » étaient redirigées directement vers la suite du questionnaire, sans répondre à la mesure d’identification. Ensuite, iels répondaient à l’échelle de sexisme ambivalent et celle d’adhésion à des politiques égalitaires. Un item de contrôle de l’attention a été introduit au niveau de l’échelle de sexisme (i.e. « Veuillez choisir la réponse 7 ‘tout à fait d’accord’ pour montrer que vous êtes attentif. »). Enfin, un débriefing était présenté et les participant-e-s pouvaient refuser que leurs données soient utilisées après avoir lu les objectifs de l’étude (voir Annexe B, Encadré B2).

3.1.3. Mesures

Représentation de l'humain. « Pour vous, qu'est-ce qu'un être humain ? Citez les caractéristiques qui vous semblent les plus importantes pour définir ce qu'est l'être humain. »

Typicité des caractéristiques pour les femmes et les hommes. « veuillez indiquer pour chacune des caractéristiques que vous venez de citer à quel point elles vous semblent typiques des femmes [hommes]. » sur une échelle de 1 (peu typique des femmes [hommes]) - à 7 (complètement typique des femmes [hommes]). Deux moyennes ont ensuite été calculées, l'une sur la typicité pour les femmes ($\alpha = .89$) et l'autre sur la typicité pour les hommes ($\alpha = .87$).

Pour les mesures d'identification à l'endogroupe, le sexisme ambivalent et l'adhésion à des politiques égalitaires de genre, les participant-e-s répondaient sur une échelle de Likert allant de 1 (pas du tout d'accord) à 7 (tout à fait d'accord).

Identification à l'endogroupe ($\alpha = .86$) (inspirée de certains items de Doosje et al., 1998 ; Jackson, 2002 ; voir Leach et al., 2008) comprenant quatre items « Je me sens solidaire des femmes [hommes]. », « Je me sens (personnellement) impliquée lorsque des femmes [hommes] sont critiquées. », « Je pense que les femmes [hommes] ont de quoi être fières. », « Les femmes [hommes] sont un groupe important pour moi. ».

Sexisme Ambivalent (Glick et Fiske, 1996). Nous avons utilisé la version courte de l'échelle (Rollero et al., 2014) et les items traduits en français par Dardenne et al. (2006) comprenant 12 items répartis sur deux dimensions : le sexisme bienveillant ($\alpha = .80$) (e.g. « Beaucoup de femmes ont une espèce de pureté que la plupart des hommes n'ont pas. ») et le sexisme hostile ($\alpha = .86$) (e.g. « Les femmes recherchent le pouvoir en ayant le contrôle sur les hommes. »). L'ensemble des items est détaillé en Annexe B, Tableau B3.

Adhésion à des politiques égalitaires ($\alpha = .82$). La mesure a été créée à partir de certaines recommandations de l'OCDE et le haut conseil de l'égalité. Nous nous sommes également inspiré-e-s de certains indicateurs nationaux utilisés dans les études sur le sexisme (Gender Empowerment Measure, Glick et al., 2001, 2004). Nos items portaient, entre autres, sur la représentation paritaire dans les institutions et les entreprises, le congé de paternité et l'égalité salariale. Cinq items ont été créés et sont rapportés dans le Tableau 18. Un sondage réalisé par l'Institut Montaigne (2019) montre que les personnes sont en moyenne 55% à 69% en accord avec les recommandations utilisées (e.g. 55% sont favorables à l'obligation du congé de paternité

à durée équivalente au congé de maternité). Ainsi ce sondage permet de nous assurer que nos items ne risquent pas un effet plancher ou plafond.

Tableau 18

Items et moyennes (ET) de l'échelle d'adhésion à des politiques égalitaires

Items	M (ET)
Obliger à la parité (50% hommes et 50% femmes) pour toutes les fonctions politiques (ministère, parlement, Sénat, conseils municipaux, etc.)	4.72 (2.11)
Infliger une amende aux entreprises qui ne respectent pas l'égalité hommes-femmes.	5.51 (1.91)
Rendre obligatoire le congé paternité à durée équivalente au congé maternité	5.48 (1.86)
Dénoncer publiquement les entreprises qui ne respectent pas l'égalité salariale hommes-femmes.	5.96 (1.74)
Obliger à la parité (50% hommes et 50% femmes) dans les promotions et recrutement pour les postes de direction dans les entreprises privées et la fonction publique	4.72 (2.12)

Enfin les participant-e-s indiquaient leur catégorie socio professionnelle, leur orientation sexuelle (hétérosexuelle, homosexuelle, bisexuelle, ne souhaite pas répondre, autre) et l’orientation politique allant d’une échelle de 0 « extrême gauche » à 10 « extrême droite ».

3.1.4. Analyse qualitative

L’analyse de contenu a été réalisée à partir de la grille de codage et des catégories identifiées dans les études précédentes (voir Tableau 5). Vu que les études 1 et 2 ainsi que le pré-test ont montré une forte convergence inter-codeuses, nous n’avons pas réalisé de double codage pour cette étude.

3.2. Résultats

3.2.1. Analyses préliminaires

Nous rapportons les corrélations et l’effet du genre des participant-e-s sur les différentes mesures dans le Tableau 19. Une analyse de *t* de Student a été conduite afin d’examiner l’effet du genre des participant-e-s (-1 = femmes ; +1 = hommes) sur toutes les mesures mobilisées dans l’étude. L’analyse révèle un effet du genre des participant-e-s sur le sexisme hostile et bienveillant ainsi que sur l’identification à l’endogroupe et l’adhésion à des politiques égalitaires femmes-hommes.

Plus précisément, les hommes ont des scores de sexisme hostile et bienveillant plus élevés que les femmes. Les femmes sont plus fortement identifiées à l'endogroupe et adhèrent davantage aux politiques égalitaires que les hommes.

Concernant les corrélations, nous remarquons une corrélation élevée entre les deux scores de typicité. Plus les participant·e·s jugent les caractéristiques citées comme typiques des femmes, plus iels les considèrent également typiques des hommes. Le sexisme hostile est également négativement relié à l'adhésion à des politiques égalitaires chez les deux groupes. De plus, plus les hommes et les femmes s'identifient à leur endogroupe respectif, plus iels adhèrent au sexisme bienveillant. En revanche, les autres corrélations entre les mesures semblent être relativement différentes entre les femmes et les hommes. Tandis qu'une corrélation positive entre le sexisme bienveillant ou l'identification à l'endogroupe et l'adhésion à des politiques égalitaires est trouvée chez les femmes, ces deux corrélations sont négatives chez les hommes (tendanciellement pour l'identification à l'endogroupe et l'adhésion à des politiques égalitaires). De plus, l'identification à l'endogroupe est négativement reliée au sexisme hostile chez les femmes et positivement reliée au sexisme hostile chez les hommes.

Tableau 19

Moyennes (ET), t de Student selon le genre des participants (-1 = femmes, +1 = hommes) et corrélations des différentes variables (étude 3)

	M (ET) femmes	M (ET) hommes	t(236-238)	95% IC	1	2	3	4	5	6
1. Typicité pour les femmes ^a	5.48 (1.45)	5.59 (1.21)	-0.50	[-0.56, 0.33]	-	.89***	-.03	-.03	.13	.02
2. Typicité pour les hommes ^b	5.24 (1.44)	5.55 (1.30)	-1.33	[-0.75, 0.15]	.81***	-	-.13	-.06	.19	.00
3. Sexisme Bienveillant	3.06 (1.35)	3.55 (1.60)	-2.18*	[-0.84, -0.05]	.06	.04	-	.63***	.31*	-.37*
4. Sexisme Hostile	2.43 (1.27)	3.28 (1.52)	-3.99***	[-1.28, -0.43]	-.02	-.05	.36***	-	.44**	-.43**
5. Identification à l'endogroupe	5.86 (1.19)	4.28 (1.56)	7.70***	[1.17, 1.98]	.22**	.19*	.20**	-.28***	-	-.27†
6. Adhésion à des politiques égalitaires	5.42 (1.38)	4.62 (1.73)	3.37**	[.33, 1.27]	.03	-.01	.15*	-.34***	.46***	-

Note. Les corrélations pour les participantes femmes ($n = 191$) se trouvent sous la diagonale (en bas, à gauche) et les corrélations pour les participants hommes ($n = 48$) se trouvent au-dessus de la diagonale (en haut, à droite).

^aTypicité pour les femmes = Caractéristiques importantes pour décrire l'humain jugées typiques des femmes.

^bTypicité pour les hommes = Caractéristiques importantes pour décrire l'humain jugées typiques des hommes.

* $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$.

3.2.2. Représentation de l'humain en fonction du genre des participant·e·s

Comme pour les études 1 et 2, nous avons conduit une analyse de χ^2 afin d'examiner l'effet du genre des participant·e·s sur la représentation de l'humain (voir Tableau 20)¹⁶. Aucune différence significative n'a été mise en évidence. Les femmes et les hommes mentionnent les différentes catégories dans des proportions relativement similaires. Un effet tendanciel a été trouvé de sorte que les femmes citent légèrement plus que les hommes, la personnalité comme caractéristique centrale dans la définition de l'humain.

Tableau 20

Fréquence d'évocation (en %) des catégories citées comme importantes pour décrire l'être humain selon le genre des participant·e·s (étude 3)

	femmes	hommes	total	$\chi^2(1)$	<i>p</i>
Biologique	58.9	66.7	60.4	0.98	.322
Cognition	51.6	60.4	53.3	1.21	.271
Émotions	45.8	41.7	45.0	0.27	.604
Conscience	19.8	27.1	21.3	1.22	.269
Langage	28.6	33.3	29.6	0.41	.525
Social	31.8	29.2	31.3	0.12	.728
Société	14.1	16.7	14.6	0.21	.648
Création	13.0	16.7	13.8	0.43	.512
Agressivité-égoïsme	18.8	18.8	18.8	0.00	1.00
Destruction de l'environnement	3.6	2.1	3.3	0.29	.590
Milieu	11.5	10.4	11.3	0.04	.838
Accomplissement	6.8	10.4	7.5	0.74	.391
Spiritualité	4.6	8.3	5.4	1.00	.318
Morale	3.1	8.3	4.2	2.61	.106
Libre arbitre	6.3	6.3	6.3	0.00	1.00
Personnalité	9.9	2.1	8.3	3.07	.080

Note. La catégorie « autres caractéristiques » a été citée de manière équivalente entre les femmes et les hommes, $\chi^2 = 0.24, p = .626$

¹⁶ Les hommes ($M = 3.60, ET = 0.96$) mentionnent également davantage de catégories différentes pour décrire l'être humain que les femmes ($M = 3.24, ET = 1.08$), $t(238) = -2.10, p = .037$.

3.2.3. Typicité perçue (pour les femmes vs. les hommes) des caractéristiques pour décrire l’être humain selon le genre des participant-e-s

Nous avons ensuite réalisé un modèle mixte 2 (Groupe Cible : typiques des femmes vs. typiques des hommes) \times 2 (Genre des participant-e-s : femmes vs. hommes). Nous avons souhaité examiner si les caractéristiques citées par les participant-e-s pour décrire l’humain sont perçues comme plus typiques des femmes ou plus typiques des hommes selon le genre des participant-e-s. Deux scores ont donc été calculé et correspondent aux moyennes du jugement de la typicité pour les femmes vs. pour les hommes des caractéristiques citées comme importantes dans la définition de l’humain.

L’analyse révèle un effet du groupe cible, $F(1, 237) = 4.47, p = .036, \eta^2_p = .02$ et aucun effet d’interaction avec le genre des participant-e-s, $F(1, 237) = 1.99, p = .160, \eta^2_p = .01$. Les femmes et les hommes jugent les caractéristiques citées comme plus typiques des femmes ($M = 5.50, ET = 1.40$) que des hommes ($M = 5.30, ET = 1.42$).

3.2.4. Effet de l’identification à l’endogroupe

Nous avons conduit une analyse de modération avec le module Process de SPSS (Modèle 1 avec un bootstrap de 5000 et un intervalle de confiance à 95%, Hayes, 2017) avec le genre des participant-e-s (-1 = femmes, +1 = hommes) en variable indépendante, le jugement de typicité pour les femmes ou pour les hommes des caractéristiques citées comme importantes en variables dépendantes et l’identification à l’endogroupe comme variable modératrice. Les analyses ont été conduites séparément sur la typicité pour les femmes et pour les hommes. Toutes les variables ont été centrées. L’ensemble des résultats est rapporté dans le Tableau 21

Aucun effet de l’interaction Identification \times Genre des participant-e-s n’a été trouvé sur le jugement de typicité pour les femmes et pour les hommes. Un effet principal du genre des participant-e-s est observé de sorte que les hommes perçoivent les caractéristiques citées comme plus typiques des cibles hommes que les femmes. Un effet principal de l’identification a été trouvé sur les deux scores. Plus les femmes et les hommes sont identifié-e-s à leur endogroupe respectif, plus iels jugent les caractéristiques importantes pour décrire l’humain comme typiques des femmes et typiques des hommes.

Tableau 21

Effet d’interaction Identification à l’endogroupe × Genre des participant-e-s sur le jugement de typicité pour les femmes et pour les hommes (étude 3)

	Typicité pour les femmes				Typicité pour les hommes			
	β	$t(235)$	p	95% IC	β	$t(235)$	p	95% IC
Genre	.12	1.22	.225	[-.07, .32]	.20	1.29	.041	[.01, .40]
Identification	.19	2.45	.015	[-.04, .35]	.19	2.47	.014	[-.04, .35]
Genre × Identification	-.09	-1.14	.256	[-.25, .07]	-.04	-0.52	.606	[-.20, .11]

Note. les effets significatifs sont indiqués en **gras**.

3.2.5. Effet du sexisme

A nouveau, nous avons réalisé une analyse de modération (Modèle 2 avec un bootstrap de 5000 et un intervalle de confiance à 95%, Hayes, 2017) avec le genre des participant-e-s (-1 = femmes, +1 = hommes) en variable indépendante, le jugement de typicité pour les femmes ou pour les hommes en variables dépendantes et le sexisme hostile et bienveillant en tant que variables modératrices. Toutes les variables ont été centrées. Comme pour l’identification à l’endogroupe, les analyses ont été conduites séparément sur la typicité pour les femmes et pour les hommes. Les résultats sont rapportés dans le Tableau 22. Contrairement à nos hypothèses, aucun effet principal du sexisme hostile ou du sexisme bienveillant et aucun effet d’interaction du genre des participant-e-s et du sexisme n’ont été mis en évidence.

Tableau 22

Effet du genre des participant-e-s et du sexisme hostile et bienveillant sur le jugement de typicité pour les femmes et pour les hommes (étude 3)

	Typicité pour les femmes				Typicité pour les hommes			
	β	$t(233)$	p	95% IC	β	$t(233)$	p	95% IC
Genre	.05	0.54	.588	[-.13, .22]	.12	1.39	.167	[-.05, .30]
Sexisme bienveillant	.03	0.38	.712	[-.15, .22]	-.02	-0.26	.796	[-.21, .16]
Sexisme hostile	-.04	-0.40	.692	[-.23, .15]	-.03	-0.34	.735	[-.22, .15]
Genre × Sexisme Bienveillant	-.05	-0.56	.575	[-.24, .13]	-.10	-1.06	.291	[-.28, .09]
Genre × Sexisme Hostile	.02	0.25	.801	[-.16, .21]	.06	0.61	.546	[-.13, .24]

3.2.6. Effet du Jugement de typicité (pour les femmes vs. pour les hommes) × Genre des participant-e-s sur l'adhésion à des politiques égalitaires

Une analyse de modération (Modèle 2 avec un bootstrap de 5000 et un intervalle de confiance à 95%, Hayes, 2017) a été conduite afin d'examiner si le fait de juger les caractéristiques importantes comme plus typiques des femmes ou plus typiques des hommes est relié à une différence d'adhésion aux politiques égalitaires selon le genre. Nous avons introduit le genre des participant-e-s (-1 = femmes, +1 = hommes) comme variable indépendante, l'adhésion à des politiques égalitaires comme variable dépendante et la typicité pour les femmes et pour les hommes comme variables modératrices. Contrairement à nos attentes, aucun effet principal de la typicité ni d'interaction avec le genre n'ont été trouvés (voir Tableau 23). Autrement dit, juger les caractéristiques citées comme plus typiques des femmes n'est pas relié à une plus grande adhésion à des mesures politiques égalitaires femmes-hommes.

Tableau 23

Effets principaux et d'interactions du genre des participant-e-s et du jugement de typicité pour les femmes et pour les hommes des caractéristiques humaines sur l'adhésion à des politiques égalitaires (étude 3)

	β	$t(233)$	p	95% IC
Genre des participant-e-s	-.39	-3.12	.002	[-.64, -.15]
Typicité pour les femmes	.26	0.64	.522	[-.45, .88]
Typicité pour les hommes	-.19	-0.60	.549	[-.81, .43]
Genre × Typicité pour les femmes	.09	0.25	.801	[-.58, .75]
Genre × Typicité pour les hommes	-.07	-0.21	.837	[-.70, .56]

3.3. Synthèse des résultats

Premièrement, notre troisième étude visait à examiner si le contenu de la représentation de l'humain varie entre les participant-e-s femmes et hommes en mobilisant un critère davantage normatif (i.e. importance) comme consigne. À l'instar des deux premières études, la représentation de l'humain s'est avérée relativement consensuelle entre les femmes et les hommes. Que ce soit sur un aspect descriptif ou normatif, peu de différences dans le contenu de la représentation de l'humain ont été trouvées entre les femmes et les hommes.

Deuxièmement, nous avons examiné si les caractéristiques citées par les participant-e-s sont jugées plus typiques des femmes ou des hommes (i.e. groupe cible). Notre objectif était d'examiner si la conception de l'humain repose sur les caractéristiques typiques de l'endogroupe ou si une des deux identités de genre domine. À nouveau, aucune différence du genre des participant-e-s n'a été trouvée de sorte que les femmes, comme les hommes, jugent les caractéristiques citées davantage typiques des femmes que des hommes. Cet effet corrobore notre hypothèse 1b (i.e. le prototype de l'humain repose davantage sur les caractéristiques stéréotypées féminines pour les femmes et pour les hommes). Au vu des proportions élevées des caractéristiques émotionnelles (45%) et sociales (31.3%) citées, il est possible que ces caractéristiques stéréotypées féminines ont pu être jugées plus typiques des femmes et des hommes. Ce premier résultat s'inscrit dans la lignée des recherches sur l'évaluation des groupes de genre (e.g. Dunham et al., 2016 ; Eagly & Mladinic, 1989). En effet, les femmes jugent les caractéristiques les plus importantes de « l'humain » comme davantage typiques de l'endogroupe tandis que les hommes les jugent plus typiques de l'exogroupe.

Troisièmement, nous avons examiné l'effet modérateur de l'identification à l'endogroupe, l'effet du sexisme et les conséquences en termes d'adhésion à des politiques égalitaires. Contrairement à nos attentes, aucune de nos hypothèses secondaires n'a été validée (Hypothèses 2, 3, 4, 6). Le degré d'identification à l'endogroupe n'a pas conduit les participant-e-s à juger les caractéristiques importantes dans la définition de l'humain plus typiques de l'endogroupe. En revanche, un effet principal de l'identification à l'endogroupe a été trouvé de sorte que plus les femmes et les hommes sont identifié-e-s à leur endogroupe respectif, plus iels jugent les caractéristiques importantes dans la définition de l'humain typiques des femmes et typiques des hommes. Si cet effet paraît contradictoire avec un ensemble de recherches issu des travaux sur la projection de l'endogroupe ou sur les attributions d'humanité (e.g. Wenzel et al., 2003 ; Paladino et al., 2004), d'autres études sont nécessaires afin d'examiner si l'effet principal de l'identification à l'endogroupe se retrouve avec des échantillons plus équivalents au niveau du genre des participant-e-s (dans la présente étude, $n_{\text{hommes}} = 48$, $n_{\text{femmes}} = 192$). En effet, le déséquilibre important du nombre des femmes et des hommes constitue une limite de cette étude (comme dans les études précédentes).

Enfin, le sexisme bienveillant et hostile et l'adhésion à des politiques égalitaires ne sont pas reliés à l'attribution des caractéristiques importantes dans la définition de l'humain aux femmes ou aux hommes. Si les deux types de sexisme sont généralement négativement reliés à l'égalité femmes-hommes (e.g. Glick et al., 2004), notre étude a mis en évidence une corrélation positive entre le sexisme bienveillant et l'adhésion à des politiques égalitaires chez les femmes. Une récente étude a souligné que les femmes perçoivent un homme exprimant du sexisme bienveillant comme chaleureux et favorable à l'égalité femmes-hommes (Hopkins-Doyle et al., 2019). Il est ainsi possible que les femmes se soient focalisées sur la dimension positive du sexisme bienveillant. Les futures études intégrant ces deux variables permettront de préciser leur relation. En résumé, la présente étude suggère que la représentation de l'humain repose davantage sur des caractéristiques jugées typiques des femmes (vs. des hommes) et ne semble reliée ni à l'identification à l'endogroupe, ni au sexisme et ni à une plus grande adhésion à des politiques égalitaires.

Discussion générale du chapitre 5

Notre premier chapitre empirique visait à examiner les différences de conceptions de l'humain en adoptant une approche qualitative. Cette approche a été vivement recommandée par plusieurs auteur.e.s (Kteily & Landry, 2022 ; Park et al., 2012) et constitue une des méthodologies pour identifier le prototype d'une catégorie (Fehr & Russell, 1984). Mobiliser un cadre ouvert nous a permis d'établir une typologie de caractéristiques humaines coïncidant globalement avec les travaux actuels sur la déshumanisation (Gray et al., 2007 ; Haslam, 2006 ; Pérez et al., 2002).

Comme nous l'avons souligné à travers les synthèses des résultats des études 1 et 2, le contenu de la représentation de l'humain repose à la fois sur des attributs distinctifs des animaux (e.g. conscience, cognitions supérieures) et des robots (e.g. émotions), mais également sur des caractéristiques communes avec les animaux (e.g. caractéristiques biologiques, émotionnelles et sociales) et avec les robots (e.g. l'appartenance à une société et le langage). Ces résultats convergent avec les modèles bidimensionnels établis dans la littérature (Gray et al., 2007 ; Haslam, 2006, voir aussi Wilson & Haslam, 2013) reposant à la fois sur des caractéristiques spécifiques à l'humain et d'autres pouvant être partagées avec une autre entité. Néanmoins, la prédominance des attributs biologiques pour décrire l'humain est assez singulière au regard des modèles ou des études ayant

mobilisé une approche qualitative. Les études 1 et 2 ont rapporté des niveaux élevés de sorte que 70 à 80% des participant-e-s ont mentionné au moins une caractéristique biologique (e.g. être vivant, besoins, bipède). Dans la littérature, les aspects biologiques sont cités dans une moindre mesure comparativement à notre étude (30 %, Bain et al., 2012 ; 5.8%, Pérez, 2006). Comme nous l'avons abordé dans la discussion de l'étude 1, nous suggérons que la consigne employée pourrait expliquer cette différence. Nous avons employé la question « qu'est-ce qu'un être humain ? » tandis que les autres études portaient sur l'évocation de « caractéristiques humaines ». Employer le mot « être » a peut être activé la notion « d'être vivant » qui a été hautement mobilisée dans nos deux études.

Dans leur article récent, Kteily et Landry (2022) s'interrogent quant à la valence des caractéristiques spontanément citées par les individus pour définir l'humain. Nos études permettent de montrer que la représentation de l'humain repose sur une majorité d'attributs positifs (ou neutre, e.g. biologique) et une minorité de traits négatifs, comme suggéré par plusieurs auteurs (Deconchy, 1998 ; Kteily & Landry, 2022). L'utilisation des termes négatifs tels que l'agressivité, l'égoïsme ou la destruction de l'environnement a été trouvée dans des proportions relativement équivalentes, voire légèrement plus élevées (~ 13 à 15%) à des études antérieures (~ 8%, Pérez, 2006). Cette représentation largement positive trouvée dans nos études converge également avec d'autres études antérieures qui rapportent que les attributs négatifs (e.g. émotions secondaires négatives, comportements antisociaux) sont évalués comme peu uniquement ou fondamentalement humains (Viki & Abrams, 2003 ; Wilson & Haslam, 2013).

Notre troisième étude a adopté une approche légèrement différente des deux premières en demandant aux personnes d'évoquer les caractéristiques les plus importantes dans leur définition de l'humain. Entre les deux consignes employées (i.e. « qu'est-ce que l'être humain ? », « qu'est-ce que l'être humain ? Citez les caractéristiques qui vous semblent les plus importantes pour définir ce qu'est l'être humain. »), quelques différences de contenu ont été trouvées. Les caractéristiques prosociales comme les attributs sociaux (étude 1, ~15% ; étude 2, ~13% ; étude 3, ~31%) ou émotionnels (étude 1, ~36% ; étude 2, ~25% ; étude 3, ~45%) sont davantage citées comme importantes pour définir l'humain que comme purement descriptif de l'humain. Ce constat va dans le sens du postulat de Schwartz et Struch (1989) qui supposent que les valeurs prosociales sont centrales dans la représentation de l'humain. De plus, ces caractéristiques correspondent avec les caractéristiques stéréotypées féminines (e.g. Berger & Krahe, 2013). Cette évocation plus

importante des caractéristiques prosociales et émotionnelles pourrait expliquer que les caractéristiques citées sont globalement jugées comme plus typiques des femmes (vs. des hommes). Néanmoins, le même pattern s'observe avec les caractéristiques négatives, mais dans une moindre mesure (étude 1, ~15% ; étude 2, ~13% ; étude 3, ~22%).

Ce chapitre visait également à examiner les différences de représentation de l'humain en fonction de l'âge. En adoptant une approche développementale, notre étude 2 a mis en évidence des variations de contenu dans la définition de l'humain entre les enfants, les adolescent-e-s et les adultes. Ainsi, la représentation de l'humain des plus jeunes s'ancre dans une vision très concrète et basée sur des éléments visibles tandis que celle des plus âgé-e-s repose sur une plus grande variété d'attributs et une représentation plus abstraite. À titre d'illustration, lors des entretiens du prétest, les enfants ont mobilisé des éléments contextuels de sorte que les enfants, juste après le déjeuner, ont évoqué « le fait de manger avec des couverts » ou « cuire sa nourriture » et faisaient référence aux éléments qui les entourent (e.g. « jouer », « courir », « faire la roue »). En somme, nos données suggèrent une acquisition progressive de la singularité de l'être humain relativement aux autres entités. Autrement dit, les plus jeunes mobilisent les mêmes dimensions pour évoquer les ressemblances et les différences avec l'animal. Ce résultat converge avec les travaux sur l'anthropomorphisme, et avec la prédominance des animaux anthropomorphisés dans les livres ou les films pour enfants (par exemple, Geerds, 2015). Pris dans l'ensemble, cette comparaison entre les enfants-adolescent-e-s et les adultes permet de montrer des variations dans la représentation de l'humain selon l'âge. Ainsi, cette étude suggère une acquisition d'une représentation de l'humanité basée sur une diversité d'attributs dont certains plus abstraits et plus distinctifs des autres entités.

Enfin, l'objectif de ce chapitre était également d'examiner les potentielles différences de conceptions psychologiques de l'humain entre les femmes et les hommes. Adopter une approche qualitative a permis de regarder si les caractéristiques qui viennent spontanément à l'esprit des femmes et des hommes pour définir l'humain varient ou sont globalement identiques. Dans l'ensemble, très peu de différences ont été trouvées suggérant que la conception de l'humain s'avère relativement identique entre les deux groupes. Si quelques variations trouvées convergent avec le contenu des stéréotypes (e.g. les femmes citent tendanciellement plus d'émotions), ces différences ne sont pas équivalentes à travers les trois études. La troisième étude mobilisant une consigne relative à l'importance accordée aux caractéristiques était susceptible d'engendrer le plus

de différence intergroupe, mais aucune différence significative n'a été trouvée. De manière analogue, l'identification à l'endogroupe n'a pas d'effet modérateur de sorte que les participant-e-s les plus identifié-e-s à l'endogroupe ne considèrent pas les caractéristiques citées comme plus typiques de l'endogroupe (étude 3).

Toutefois, notre étude 3 révèle que les caractéristiques les plus importantes pour définir l'humain pour les femmes et les hommes sont jugées comme plus typiques des femmes que des hommes. Ce résultat va dans le sens de notre deuxième hypothèse alternative (Hypothèse 1b – le prototype de l'humain repose davantage sur les caractéristiques stéréotypées féminines pour les femmes et pour les hommes). Nos données suggèrent que les femmes ont fait preuve de favoritisme à l'égard de l'endogroupe en considérant les caractéristiques centrales de l'humain comme plus typiques de l'endogroupe. Les hommes témoignent d'un pattern inverse et perçoivent les caractéristiques citées spontanément comme plus typiques de l'exogroupe, les femmes. Cet effet semble étroitement lié au *women-are-wonderful effect* (Eagly & Mladinic, 1989) qui postule une plus grande préférence pour l'endogroupe chez les femmes et un favoritisme à l'égard de l'exogroupe chez les hommes (Dunham et al., 2016). Les études antérieures soulignent que ce favoritisme accru à l'égard des femmes est corrélé au sexisme bienveillant (Glick et al., 2004). Cet effet n'a pas été observé dans le cadre de notre étude 3. Nous n'avons pas non plus mis en évidence d'effet du sexisme hostile. Enfin, le fait de considérer le prototype de l'humain comme plus féminin que masculin n'est pas relié à une plus grande adhésion à des mesures égalitaires femmes-hommes.

En résumé, la représentation spontanée de l'humain repose sur une variété de caractéristiques et semble relativement consensuelle entre les femmes et les hommes. Bien que la méthodologie qualitative ait été recommandée dans la littérature, elle suscite quelques biais. En effet, certaines réponses des personnes peuvent être sujettes à interprétation et le codage peut s'avérer alors subjectif. Pour nous prévenir de cette limite, nous avons réalisé une grille d'analyse la plus précise possible et adopté un double codage sur une partie des données qui atteste d'une bonne fiabilité. Les désaccords entre les deux codeuses ont également été départagés par une troisième personne. Une autre limite réside dans l'ordre d'apparition des questions relatives aux ressemblances et différences humain-animal et humain-robot qui n'a pas été contrebalancé. La question relative aux ressemblances avec l'animal était présentée en premier dans l'étude 1 tandis qu'elle apparaissait après la question sur les différences humain-animal dans l'étude 2. A priori, l'évocation des

dimensions pour décrire les ressemblances et différences humain-animal semble globalement équivalente entre les deux études, bien que nous ne puissions pas directement regarder l'effet de l'ordre. De plus, l'amorçage « humains » en premier et « animaux » ou « robots » en deuxième dans la question (e.g. « Quelles sont les différences entre les humains et les animaux ? ») peut engendrer des effets dans les réponses des participant-e-s (Bastian et al., 2011). Enfin, nos échantillons des trois études étaient déséquilibrés au niveau du genre des participant-e-s avec une proportion largement plus importante de femmes que d'hommes.

Ce premier chapitre empirique permet de répondre en partie à l'une de nos questions de recherche (i.e. Question de recherche n°1 : le contenu de la représentation de l'être humain diffère-t-elle entre les femmes et les hommes ?). Au vu de ces premiers résultats, le contenu de la représentation de l'être humain semble relativement similaire chez les femmes et les hommes. Toutefois, les études antérieures se sont majoritairement portées à examiner l'évaluation de certaines caractéristiques en termes d'Unicité et de Nature Humaine (e.g. Park et al., 2012). De futures études sont nécessaires afin d'examiner si l'évaluation des caractéristiques identifiées dans nos études 1 à 3 est identique entre les femmes et les hommes (cf. chapitre 3). Au regard de notre troisième étude, la représentation de l'humain semble s'ancrer davantage dans les caractéristiques stéréotypées féminines que masculines (i.e. Question de recherche n°2 : la représentation de l'humain repose-t-elle davantage sur les caractéristiques de l'endogroupe ou sur une des deux identités de genre ?). Néanmoins, ce résultat doit être interprété avec prudence, la taille de notre effet étant relativement faible ($\eta^2_p = .02$). De plus, la méthodologie employée conduit à évaluer des caractéristiques différentes selon les participant-e-s. Par conséquent, d'autres études sont nécessaires pour compléter ce premier résultat en utilisant les mêmes caractéristiques pour l'ensemble des participant-e-s. Une autre manière d'appréhender notre problématique est d'examiner dans quelle mesure les caractéristiques stéréotypées de genre sont perçues comme centrales dans la définition de l'humain (cf. chapitre 2).

CHAPITRE 6

Représentation de l'humain et stéréotypes de genre

Ce deuxième chapitre empirique vise à examiner dans quelle mesure les caractéristiques stéréotypées féminines et masculines sont perçues comme prototypiques de l'humain par les femmes et les hommes. Au niveau méthodologique, nous avons employé une approche relativement proche de celle basée sur la cible - *Target-Based approach* - dans le champ des attributions d'humanité (Paladino & Vaes, 2009 ; Vaes & Paladino, 2010). Cette approche stipule que les caractéristiques typiques de l'endogroupe sont considérées comme plus humaines que celles de l'exogroupe. Les études antérieures mobilisant cette méthodologie ont montré que les attributs typiques de l'endogroupe sont considérés comme plus spécifiques à l'humain ou comme un meilleur reflet de la nature humaine (Koval et al., 2012 ; Paladino & Vaes, 2009 ; Vaes, 2023 ; Vaes et al., 2010 ; Vaes & Paladino, 2010). Néanmoins, la grande majorité de ces travaux s'est cantonnée aux groupes ethniques ou nationaux et peu d'études ont investigué d'autres groupes sociaux (e.g. personnes âgées, Boudjemadi et al., 2017). Si cette approche a fait l'objet de peu de recherches dans le champ des attributions d'humanité, les recherches sur la projection de l'endogroupe (Wenzel & Mummendey, 1999) et certaines sur l'androcentrisme (e.g. Ghavami & Peplau, 2013) sont relativement proches au niveau conceptuel et méthodologique.

Comme nous l'avons présenté dans notre troisième chapitre théorique (cf. partie androcentrisme), certaines études ont mis en lumière une généralisation des caractéristiques masculines à des catégories inclusives. Ainsi, les caractéristiques typiques d'une nation sont étroitement liées à celles masculines (vs. féminines) (Cuddy et al., 2015 ; Eagly & Kite, 1987 ; Ghavami & Peplau, 2013 ; Van Berkel et al., 2017). À titre d'exemple, les attributs typiquement masculins sont jugés plus « américains » que ceux typiquement féminins (Van Berker et al., 2017).

Par ailleurs, cette généralisation des caractéristiques masculines s’étend au-delà des catégories inclusives nationales. Une récente recherche a montré que les caractéristiques stéréotypées masculines, par rapport à celles féminines, sont plus associées à la catégorie inclusive des « personnes » - people - que celles féminines (Martin & Masson, 2022). Ces travaux convergent avec un ensemble d’études mettant en lumière une projection plus forte des caractéristiques typiques du groupe de haut statut (vs. groupe de bas statut) sur des catégories inclusives (voir Wenzel et al., 2016). L’ensemble de ces recherches nous a amené·e·s à formuler une première hypothèse : les caractéristiques stéréotypées masculines sont perçues comme plus prototypiques de l’humain que celles féminines (Hypothèse 1a). Si cette hypothèse repose sur un corpus théorique et empirique solide, une autre partie de la littérature révèle que les femmes (vs. les hommes), en tant que groupe social, sont évaluées plus positivement, y compris par les hommes (e.g. Dunham et al., 2016 ; Eagly & Kite, 1987). Cette évaluation plus favorable à l’égard des femmes s’étend également aux attributions d’humanité (e.g. Gaunt, 2013). Ainsi, les femmes sont jugées de manière plus positive et se voient octroyer une plus grande humanité que les hommes. Au vu des incertitudes issues de la littérature, une hypothèse alternative a été formulée (i.e. Hypothèse 1b - les caractéristiques stéréotypées féminines sont perçues comme plus prototypiques de l’humain que celles masculines). Notre troisième étude corrobore davantage cette deuxième hypothèse. En effet, les caractéristiques citées comme importantes pour définir l’humain sont jugées plus typiques des femmes que des hommes. Toutefois, la faible taille de l’effet et la méthodologie employée (i.e. évaluation de caractéristiques différentes selon chaque participant·e) nous conduit à interpréter ce premier résultat avec prudence.

Au niveau méthodologique, trois consignes ont été utilisées dans ce chapitre pour l’identification des caractéristiques stéréotypées les plus prototypiques de l’humain (i.e. centralité dans la définition de l’humain, Unicité Humaine et Nature Humaine). La première est relativement nouvelle dans le champ des attributions d’humanité. Si cette consigne a été plus utilisée dans les travaux sur le prototype (e.g. Kinsella et al., 2015 ; Lambert et al., 2009), elle n’a, à notre connaissance, pas fait l’objet d’études sur la catégorie inclusive « des êtres humains » (pour une méthodologie similaire concernant « des citoyens du monde », voir Carmona et al., 2022 ; pour une recommandation récente, voir Kteily & Landry, 2022). Les deux autres consignes (i.e. Unicité et Nature Humaine) s’appuient sur les modèles existants établis dans la littérature. Afin de comparer notre consigne de « centralité » avec ces approches théoriques, nous avons aussi intégré ces deux consignes dans ce chapitre. Dans un chapitre d’ouvrage, Bain (2014) suggère que la

Nature Humaine et l'Unicité Humaine représentent deux prototypes de l'humanité auxquels les individus se réfèrent en fonction des stéréotypes de leur groupe d'appartenance. Autrement dit, un groupe social, dont les membres sont considéré·e·s comme chaleureux·se·s et émotif·ve·s (e.g. Australien·ne·s) pourra se sentir plus prototypique de la Nature Humaine (i.e. chaleur, profondeur). Si les études sur les femmes et les hommes en tant que groupes sociaux ne sont pas nombreuses dans le champ des attributions d'humanité, quelques-unes ont examiné l'attribution d'Unicité et de Nature Humaine à ces deux groupes. D'une part, certaines études ont rapporté une plus grande attribution d'Unicité humaine et de Nature Humaine aux femmes (vs. aux hommes) (e.g. Borau et al., 2021). Toutefois, ces études se sont portées à examiner l'attribution de caractéristiques humaines (approche basée sur les traits - *trait-based approach*) et non l'évaluation de l'humanité des caractéristiques féminines et masculines (i.e. approche basée sur la cible - *target-based approach*). De récentes études ont rapporté des résultats différents suivant ces deux méthodes (Enock et al., 2021 ; Vaes, 2023). De plus, les femmes sont également plus associées implicitement aux animaux (faible Unicité Humaine) que les hommes (Reynolds & Haslam, non publié, cité par Haslam et al., 2008) et l'association hommes-culture (i.e. une composante de l'Unicité Humaine) a également été suggérée par les travaux en anthropologie (Ortner, 1972). Au regard de l'ensemble de ces travaux, il paraît difficile de formuler des hypothèses précises ; c'est pourquoi nous examinons dans quelle mesure les caractéristiques stéréotypées masculines et féminines sont évaluées comme uniquement ou fondamentalement humaines dans une visée exploratoire.

Pour résumé, l'objectif de ce chapitre est d'étendre l'ensemble de ces travaux en examinant si le prototype de l'humain repose davantage sur l'une des deux identités de genre. Le premier volet d'études porte sur l'examen de la centralité des caractéristiques stéréotypées de genre (féminines vs. masculines) dans la définition de l'humain (études 4-5). Le deuxième examine l'Unicité Humaine et la Nature Humaine de ces caractéristiques (études 6-7) dans une visée comparative. À l'instar de l'étude 3, les liens avec l'identification à l'endogroupe (études 4-7), le sexisme hostile et bienveillant (étude 5 et 7) et l'adhésion à des politiques égalitaires (études 5 et 7) ont également été investigués. L'identification à l'endogroupe apparaît comme un facteur essentiel dans les attributions d'humanité (e.g. Paladino et al., 2004) et dans le mécanisme de la projection de l'endogroupe (e.g. Wenzel et al., 2003). Bien que notre étude 3 n'ait pas permis de mettre en évidence un effet modérateur de cette variable, nous faisons l'hypothèse qu'une plus forte identification à l'endogroupe est reliée à une plus grande perception de prototypicité des stéréotypes de l'endogroupe (Hypothèse 2).

Comme nous l’avons rapporté dans le chapitre 3, une plus grande adhésion au sexisme bienveillant est reliée à une évaluation plus favorable à l’égard des femmes (Glick et al., 2004) ainsi qu’à une plus grande attribution d’humanité (Gaunt, 2013 ; Viki & Abrams, 2003). Parallèlement, le sexisme hostile montre un pattern antagoniste en étant relié à une plus grande déshumanisation des femmes (e.g. Gaunt, 2013 ; Salmen & Dhont, 2020 ; Viki & Abrams, 2003). Par conséquent nous formulons les hypothèses suivantes pour le sexisme bienveillant et hostile. Plus l’adhésion au sexisme hostile est forte, plus les caractéristiques stéréotypées masculines (vs. féminines) sont jugées prototypiques de l’humain (Hypothèse 3). En revanche, plus l’adhésion au sexisme bienveillant est élevée, plus les caractéristiques stéréotypées féminines (vs. masculines) sont jugées prototypiques de l’humain (Hypothèse 4).

La relation avec l’adhésion à des politiques égalitaires femmes-hommes a également été examinée. Plusieurs études ont montré que le mécanisme de la projection de l’endogroupe est étroitement lié à la volonté de maintenir le statu quo entre deux groupes (e.g. Weber et al., 2002). Ce phénomène peut également servir et être utilisé à des fins de revendications politiques (voir Wenzel et al., 2016). Par exemple, la volonté à maintenir les inégalités mondiales est reliée à une perception « des pays développés » (vs. « pays sous-développés ») comme plus prototypiques de la population mondiale (Reese et al., 2012). Bien que notre étude 3 n’ait pas mis en évidence de liens significatifs, nous supposons que percevoir les caractéristiques stéréotypées masculines (vs. féminines) comme plus prototypiques de l’humain est reliée à une volonté de maintenir le statu quo entre les deux groupes et, par conséquent, à une moindre adhésion à des politiques égalitaires (Hypothèse 6).

1. Étude 4 - Centralité des caractéristiques stéréotypées de genre dans la définition de l’humain et rôle de l’identification à l’endogroupe

Cette première étude de notre chapitre 6 vise à examiner dans quelle mesure les caractéristiques stéréotypées de genre (masculines vs. féminines) sont centrales dans la définition de l’humain. Une récente étude a révélé que certaines caractéristiques sont évaluées comme plus centrales de la catégorie inclusive « les citoyens du monde » (Carmona et al., 2022). Si quelques auteur·e·s ont suggéré d’examiner l’importance des caractéristiques dans la représentation de l’humain (Kashima et al., 2011 ; Kteily & Landry, 2022), aucune étude, à notre connaissance, ne s’est focalisée sur cette approche. Comme nous l’avons énoncé précédemment, deux hypothèses antagonistes peuvent être formulées au regard de la littérature. La première stipule que les attributs masculins (vs. féminins) sont perçus comme plus importants dans la représentation de l’humain (Hypothèse 1a) tandis que la deuxième mentionne que la définition de l’humain repose davantage sur des caractéristiques stéréotypées féminines (vs. masculines) (Hypothèse 1b). L’étude 3 corrobore notre hypothèse 1b en montrant que les attributs cités comme importants dans la définition de l’humain sont jugés plus typiquement féminins que masculins. Nous mobilisons ici une autre méthodologie afin de tester la répliquabilité de cet effet.

En outre, nous avons également considéré le rôle modérateur de l’identification à l’endogroupe, facteur essentiel des attributions d’humanité et de la projection de l’endogroupe (e.g. Paladino et al., 2004 ; Wenzel et al., 2003 ; voir aussi Wenzel et al., 2016). La troisième étude a mis en évidence un effet principal inattendu de l’identification à l’endogroupe. Les femmes et les hommes les plus identifié·e·s à leur endogroupe ont jugé les caractéristiques importantes pour définir l’humain plus typiques des deux groupes cibles (i.e. plus typiques des femmes et des hommes). En revanche, aucun effet modérateur de l’identification à l’endogroupe n’a été trouvé. Par conséquent, afin de mieux saisir le rôle de l’identification à l’endogroupe, nous examinons de nouveau les effets de cette variable.

1.1. Méthode

1.1.1. Participant·e·s

Notre échantillon comprenait 252 individus¹⁷ ($M_{\text{âge}} = 30.94$, $ET_{\text{âge}} = 12.18$) dont 188 femmes (74.6%, $M_{\text{âge}} = 30.61$, $ET_{\text{âge}} = 11.43$) et 64 hommes (25.4%, $M_{\text{âge}} = 31.91$, $ET_{\text{âge}} = 14.21$) et cinq participant·e·s ayant indiqué « non-binaire » ou « autre ». Dans notre échantillon, 38.9% des participant·e·s étaient étudiant·e·s et 55.6% ont indiqué être en activité professionnelle. Avec cet échantillon nous pouvons détecter un effet de taille faible ($f = .07$) à un seuil de 0.05% avec une puissance de .80 pour une ANOVA mixte avec le genre des participant·e·s comme variable inter-sujet (femmes vs. hommes) et le type de caractéristiques comme variable intra-sujet (féminines vs. masculines) (G*Power ; Faul et al., 2007). Pour une régression linéaire multiple testant un prédicteur parmi trois, notre échantillon permet de détecter un effet de taille faible ($f^2 = .03$) à un seuil de 0.05% et une puissance de .80 (G*Power ; Faul et al., 2007).

1.1.2. Procédure et mesures

La passation a été réalisée via un questionnaire en ligne en deux temps (temps 1, $n = 135$; temps 2, $n = 117$). Nous avons relancé une deuxième passation due à la faiblesse de l’échantillon des hommes. La deuxième passation a eu lieu durant le confinement lié à la pandémie de COVID-19. Aucun effet significatif de la période de passation n’a été observé sur l’ensemble de nos variables, $t_s < 1.33$, $p_s > .183$. Le questionnaire était composé de deux parties. Les participant·e·s devaient, dans un premier temps, indiquer la centralité pour définir ce qu’est l’être humain d’un ensemble de caractéristiques stéréotypées masculines et féminines (voir Tableau 24, pour l’intégralité des consignes, voir Annexe B, Encadré B6). Ces caractéristiques ont été extraites d’une mesure d’identité de genre (Berger & Krahe, 2013)¹⁸. Les réponses allaient de 1 (« j’estime que cette caractéristique est peu importante pour définir ce qu’est l’être humain ») à 10 (« j’estime que cette caractéristique est extrêmement importante pour définir ce qu’est l’être humain »).

¹⁷ Deux participant·e·s ont refusé que leurs données soient utilisées après avoir pris connaissance des objectifs de l’étude et ont donc été retiré·e·s des analyses.

¹⁸ Une autre mesure d’identité de genre (Bem, 1974, traduite et validée en français, Fontayne et al., 2000) a été intégrée. Afin d’être concis et synthétique, les items et les résultats se trouvent en [Annexe C, étude 4 \(partie 1.\)](#). Les caractéristiques stéréotypées féminines sont perçues comme plus importantes pour définir ce qu’est un être humain que celles masculines, $F(1, 250) = 68.17$, $p < .001$, $\eta^2_p = .21$. L’analyse ne révèle aucun effet d’interaction Type x Genre, $F(1, 250) = 1.71$, $p = .192$, $\eta^2_p = .01$, ni d’effet de l’identification et de l’identification x Genre, $F_s < 2.60$, $p > .114$.

Tableau 24

Caractéristiques stéréotypées féminines et masculines positives et négatives utilisées dans les études 4 à 7 (extraites de Berger & Krabé, 2013)

	Féminines	Masculines
Positives	Passionné·e <i>-passionate-</i>	Logique <i>-logical-</i>
	Sensible <i>-sensitive-</i>	Objectif·ve <i>-objective-</i>
	Empathique <i>-empathic-</i>	Analytique <i>-analytical-</i>
	Tendre <i>-tender-</i>	Pragmatique <i>-practical-</i>
	Emotif·ve <i>-emotional-</i>	Rationnel·le <i>-rational-</i>
	Aimant·e, affectueux·se <i>-loving-</i>	Axé·e sur les solutions <i>-solution-focused-</i>
Négatives	Anxieux·se <i>-anxious-</i>	Dur·e, sévère <i>-harsh-</i>
	Hypersensible <i>-oversensitive-</i>	Arrogant·e <i>-arrogant-</i>
	Naïf·ve <i>-naive-</i>	Prétentieux·se <i>-boastful-</i>
	Désorienté·e <i>-disoriented-</i>	Indélicat·e, manquer de considération <i>-inconsiderate-</i>
	Excessivement prudent·e <i>-overcautious-</i>	Se vanter <i>-ostentatious-</i>
	Douter de soi <i>-self-doubting-</i>	Assoiffé·e de pouvoir <i>-power-hungry-</i>

Puis, après avoir indiqué leur genre (femme, homme, non-binaire autre), iels remplissaient une mesure d’identification à l’endogroupe (inspirée de certains items de Doosje et al., 1998 ; Jackson, 2002, voir Leach et al., 2008) comprenant neuf items (e.g. « Je suis heureux·se d’être une femme [un homme] ») (pour l’intégralité des items, voir Annexe B, Tableau B1). A l’instar de l’étude 3, les personnes ayant indiqué être une femme remplissaient la mesure d’identification au groupe des femmes (e.g. « Les femmes sont un groupe important pour moi. ») et celles ayant mentionné être un homme remplissaient la mesure d’identification au groupe des hommes (e.g. « Les hommes sont un groupe important pour moi. »). Celles ayant indiqué « autre » ou « non-binaire » ne répondaient pas à cette mesure et étaient redirigées directement vers la suite du questionnaire.

Enfin, iels indiquaient leur âge, leur type d’étude ou d’activité professionnelle. Pour finir, une explication de l’étude ainsi que des hypothèses de recherche étaient présentées aux participant·e·s. Iels avaient la possibilité de refuser que leurs données soient utilisées à des fins scientifiques après avoir pris connaissance de ces informations.

1.2. Résultats

1.2.1. Analyses préliminaires

Les corrélations et l’effet du genre sur les différentes mesures sont rapportées dans le Tableau 25. Comme dans l’étude 3, les femmes sont davantage identifiées à l’endogroupe que les hommes. Nous observons également une corrélation positive entre la centralité accordée aux caractéristiques féminines et la centralité accordée à celles masculines pour définir l’humain chez les femmes et les hommes. A l’instar de l’étude 3, l’identification à l’endogroupe est reliée à la centralité accordée aux caractéristiques masculines et féminines chez les femmes. Pour les hommes, l’identification n’est pas reliée à la centralité accordée aux caractéristiques féminines et celles masculines.

Tableau 25

Moyennes (ET), t de Student selon le genre des participant·e·s (-1 = femmes, +1 = hommes) et corrélations des différentes variables (étude 4)

	M (ET) femmes	M (ET) hommes	t(250)	95% IC	1	2	3
1. Centralité des caractéristiques féminines	5.11 (1.71)	5.30 (1.91)	-0.76	[-0.70, 0.31]	-	.64***	-.02
2. Centralité des caractéristiques masculines	4.40 (1.60)	4.71 (1.85)	-1.30	[-0.79, 0.16]	.61***	-	.17
3. Identification à l’endogroupe	6.97 (1.49)	5.43 (1.71)	6.85***	[1.09, 1.97]	.29***	.37***	-

Note. Les corrélations pour les participantes femmes ($n = 188$) se trouvent en dessous de la diagonale (en bas à gauche) et les corrélations pour les participants hommes ($n = 64$) se trouvent au-dessus de la diagonale (en haut à droite).

* $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$.

1.2.2. Centralité des caractéristiques stéréotypées (féminines vs. masculines) selon le genre des participant·e·s

Nous avons réalisé une ANOVA mixte selon un plan 2 (Type des caractéristiques : féminines vs. masculines) \times 2 (Genre des participant·e·s : femmes vs. hommes)¹⁹. L’analyse révèle un effet

¹⁹ Nous avons également conduit le même modèle en prenant en compte la valence. Les analyses se trouvent Annexe C – Etude 4, partie 2. Les résultats montrent que l’effet du type de caractéristiques reste significatif, $F(1, 250) = 21.52, p < .001, \eta^2_p = .08$ et un effet d’interaction Type \times Valence a été observé, $F(1, 250) = 9.23, p = .003, \eta^2_p = .04$. Des analyses post-hoc (correction de Bonferroni) ont révélé que la différence entre les caractéristiques féminines et masculines était marginalement significative pour les caractéristiques positives, $p = .057$ et significative pour les caractéristiques négatives, $p < .001$.

principal du type de caractéristiques stéréotypées, $F(1, 250) = 36.09, p < .001, \eta^2_p = .13$. Les caractéristiques stéréotypées féminines ($M = 5.16, ET = 1.76$) sont perçues comme plus centrales dans la définition de l’humain que celles masculines ($M = 4.48, ET = 1.67$). Aucun effet d’interaction Genre des participant·e·s \times Type des caractéristiques, $F(1, 250) = 0.31, p = .580, \eta^2_p = .00$ n’a été mis en évidence.

1.2.3. Effet de l’identification à l’endogroupe

Nous avons réalisé une analyse de modération à l’aide du module PROCESS du logiciel SPSS (Modèle 1 avec un bootstrap de 5000 et un intervalle de confiance à 95%, Hayes, 2017) avec le genre des participant·e·s (-1 = femmes, +1 = hommes) en variable indépendante, la centralité des caractéristiques féminines/masculines en variable dépendante et l’identification à l’endogroupe comme variable modératrice. L’analyse a été réalisée séparément sur la centralité des caractéristiques féminines et masculines²⁰. Toutes les variables ont été centrées. Les effets sont rapportés dans le Tableau 26 ci-dessous.

Tableau 26

Effet modérateur de l’identification à l’endogroupe \times Genre des participant·e·s sur l’importance des caractéristiques féminines et masculines dans la définition de l’humain (étude 4)

	Caractéristiques féminines				Caractéristiques masculines			
	β	$t(248)$	p	95% IC	β	$t(248)$	p	95% IC
Genre	0.09	1.03	.304	[-.08, .25]	0.20	2.50	.013	[.04, .36]
Identification	0.15	2.05	.043	 [.01, .29]	0.29	4.06	<.001	 [.15, .43]
Genre \times Identification	-0.17	-2.31	.022	 [-.31, -.03]	-0.11	-1.53	.128	[-.25, .03]

Note. Les résultats significatifs sont indiqués en **gras**.

Concernant la centralité des caractéristiques féminines, l’analyse révèle un effet principal de l’identification à l’endogroupe et un effet d’interaction Genre des participant·e·s \times Identification

²⁰ Des analyses ont été réalisées en intégrant l’effet de la valence (pour le détail, voir [Annexe C – Etude 4, partie 2](#)). Les résultats montrent un effet d’interaction Genre des participant·e·s \times Identification à l’endogroupe sur les caractéristiques positives féminines et masculines. Les femmes ont considéré les caractéristiques féminines positives, $\beta = 0.30, t(248) = 3.67, p < .001, 95\% \text{ IC } [.14, .46]$ (les hommes, $\beta = -0.05, t(248) = -0.39, p = .700, 95\% \text{ IC } [-.29, .19]$) et celles masculines positives, $\beta = 0.47, t(248) = 6.05, p < .001, 95\% \text{ IC } [.32, .62]$ (les hommes, $\beta = 0.18, t(248) = 1.57, p = .118, 95\% \text{ IC } [-.05, .41]$) comme centrales dans la définition de l’humain.

à l’endogroupe. En décomposant l’interaction, l’effet de l’identification à l’endogroupe est significatif uniquement chez les femmes, $\beta = -0.32$, $t(248) = 3.92$, $p < .001$, 95% IC [.16, .48] (chez les hommes, $\beta = -0.02$, $t(248) = -0.16$, $p = .870$, 95% IC [-.26, -.22]). Plus les femmes s’identifient à l’endogroupe, plus elles jugent les caractéristiques féminines comme centrales dans la représentation de l’humain.

Concernant la centralité des caractéristiques masculines, nous mettons en évidence un effet principal de l’identification à l’endogroupe. Plus les femmes et les hommes s’identifient à l’endogroupe, plus iels jugent les caractéristiques masculines comme importantes pour définir l’humain. En revanche, aucun effet d’interaction Genre des participant·e·s × Identification à l’endogroupe n’a été trouvé.

1.3. Synthèse des résultats

L’objectif de notre étude 4 était d’examiner si les caractéristiques stéréotypées féminines ou masculines sont perçues comme centrales dans la représentation de l’humain des femmes et des hommes. Les caractéristiques stéréotypées féminines sont davantage jugées comme importantes dans la définition de l’humain que celles masculines (Hypothèse 1b validée). Cette étude permet d’étendre les résultats de l’étude 3 et suggère que le prototype de l’humain repose davantage sur des attributs stéréotypés féminins que masculins. La prise en compte de la valence (voir Annexe C – Etude 4, partie 2) souligne que les caractéristiques positives sont largement considérées comme centrales dans la représentation de l’humain comparativement à celles négatives. En outre, les caractéristiques féminines positives (e.g. sensible) sont marginalement perçues comme plus importantes dans la définition de l’humain que celles masculines positives (e.g. rationnel). La différence entre les deux types de caractéristiques est plus forte sur celles négatives de sorte que celles féminines négatives (e.g. naïf) sont plus importantes que celles masculines (e.g. arrogant). Ainsi, ces résultats suggèrent que la définition de l’humain recouvre des attributs majoritairement positifs (que négatifs) et féminins (que masculins) pour les femmes et les hommes.

Enfin, un effet modérateur de l’identification à l’endogroupe a été trouvé dans la présente étude. Les femmes (et non les hommes) fortement identifiées à l’endogroupe (vs. faiblement identifiées) jugent les caractéristiques stéréotypées féminines plus centrales dans la représentation de l’humain. Autrement dit, une plus grande projection des caractéristiques stéréotypées sur la catégorie supra-ordonnée est reliée à une plus grande identification à l’endogroupe (pour une

revue, voir Wenzel et al., 2016). Parallèlement, un effet principal de l'identification à l'endogroupe a été trouvé sur l'importance accordée aux caractéristiques masculines, de manière similaire à l'effet trouvé dans l'étude 3. Les femmes fortement identifiées considèrent les caractéristiques de l'endogroupe et de l'exogroupe comme plus importantes dans la représentation de l'humain. En prenant en compte la valence, l'effet de l'identification à l'endogroupe chez les femmes est spécifique aux caractéristiques positives (féminines et masculines). Nous discutons ces effets dans la discussion du chapitre.

2. Étude 5 - Centralité des caractéristiques stéréotypées de genre dans la définition de l'humain et liens avec l'identification à l'endogroupe, le sexisme et l'adhésion à des politiques égalitaires

La présente étude permet d'étendre les résultats des deux précédentes. Les caractéristiques citées comme importantes pour décrire l'être humain sont jugées plus typiques des femmes que des hommes (étude 3). De plus, les caractéristiques stéréotypées féminines sont perçues comme plus centrales dans la définition de l'humain que celles masculines (étude 4). Ces deux études mettent en évidence que la conception psychologique de l'humain repose majoritairement sur une des deux identités de genre, l'identité « féminine ». La présente étude vise à étendre les résultats des deux précédentes en adoptant une méthodologie similaire à l'étude 4. Au regard de ces deux études, nous émettons l'hypothèse que les caractéristiques féminines sont perçues comme plus centrales dans la représentation de l'humain que celles masculines (Hypothèse 1b).

La présente étude vise également à préciser le rôle de l'identification à l'endogroupe. Bien que l'identification ait montré des patterns opposés à l'hypothèse formulée (i.e. un effet principal) dans l'étude 3, l'étude 4 a tout de même mis en évidence un effet modérateur de l'identification conforme à notre hypothèse 2 (i.e. les femmes fortement identifiées jugent les caractéristiques stéréotypées féminines plus centrales dans la définition de l'humain que celles faiblement identifiées). Toutefois, les femmes fortement identifiées à l'endogroupe ont évalué aussi les caractéristiques masculines comme centrales dans la définition de l'humain.

Nous avons également considéré les relations avec le sexisme ambivalent et l’adhésion à des politiques égalitaires. Les hypothèses relatives au sexisme sont les suivantes : plus l’adhésion au sexisme hostile est forte, plus les caractéristiques stéréotypées masculines sont perçues comme centrales dans la définition de l’humain (Hypothèse 3) ; plus l’adhésion au sexisme bienveillant est élevée, plus les caractéristiques stéréotypées féminines sont jugées comme plus importantes dans la définition de l’humain (Hypothèse 4). Concernant l’adhésion à des politiques égalitaires, nous supposons que percevoir les caractéristiques masculines comme plus centrales dans la définition de l’humain est reliée à une moindre adhésion à des politiques égalitaires (Hypothèse 6). Notre étude 3 n’a pas mis en évidence de lien ni avec le sexisme (bienveillant et hostile) ni avec l’adhésion à des politiques égalitaires. Nous examinons si cette absence de lien se reproduit dans cette étude ou si les effets attendus apparaissent. Une des limites de nos études précédentes est la proportion largement plus élevée de femmes dans notre échantillon. Par conséquent, nous avons réalisé notre étude via une plateforme de recrutement de participant-e-s permettant d’obtenir un ratio de femmes et d’hommes équivalent.

2.1. Méthode

2.1.1. Participant-e-s

Après avoir retiré huit personnes (refus d’utilisation des données a posteriori, erreur sur un item d’attention), notre échantillon comprenait 146 individus ($M_{\text{âge}} = 39.32$, $ET_{\text{âge}} = 12.85$) dont 51.9 % de femmes ($M_{\text{âge}} = 38.9$, $ET_{\text{âge}} = 11.35$) et 46.8 % d’hommes ($M_{\text{âge}} = 39.76$, $ET_{\text{âge}} = 14.39$) et deux participant-e-s ayant indiqué « autre ». Au niveau des catégories socioprofessionnelles, 41.6 % ont indiqué être employé-e-s, 14.3 % ont déclaré occuper un poste de cadre ou professions intellectuelles, 9.1 % ont mentionné être de professions intermédiaires, 7.1% étaient artisan-te-s, 3.2% étaient ouvrier-e-s. Notre échantillon comprenait également 5.2% d’étudiant-e-s et 5.2% de retraité-e-s et 9.1% de personnes ayant déclaré être sans activité professionnelle (et 3.2% ont indiqué « autre »). Au niveau de leur origine, 96.8 % ont mentionné être de nationalité française (le reste n’a pas répondu à la question). La majorité des personnes a déclaré être hétérosexuelle (85.7 %, 2.6 % bisexuelle, 3.9% homosexuelle, sept personnes ont indiqué ne pas vouloir répondre). Au niveau de l’orientation politique (sur une échelle allant de 1 « extrême gauche » à 7 « extrême droite »), les participant-e-s se situaient au centre ($M_{\text{gauche}} = 3.42$, $ET_{\text{gauche}} = 1.86$; $M_{\text{droite}} = 3.32$, $ET_{\text{droite}} = 1.97$). Notre échantillon nous permet de détecter un effet de taille faible ($f = .12$) à un seuil de 0.05% avec une puissance de .80 pour une ANOVA mixte avec le genre des

participant-e-s en inter-sujet (femmes vs. hommes) et le type de caractéristiques en intra-sujet (féminines vs. masculines). Pour les analyses de régression linéaire multiple testant quatre prédicteurs parmi cinq (pour le modèle incluant le sexisme hostile et bienveillant), notre échantillon permet de détecter un effet de taille faible ($f^2 = .08$) à un seuil de 0.05% et une puissance de .80 (G*Power ; Faul et al., 2007).

2.1.2. Procédure

La passation a été réalisée via la plateforme Foulefactory afin d'obtenir un échantillon équivalent au niveau du genre des participant-e-s. Les personnes étaient rémunérées et invitées à répondre à un questionnaire d'une dizaine de minutes. Dans un premier temps, les participant-e-s indiquaient l'importance pour définir ce qu'est l'être humain d'un ensemble de caractéristiques stéréotypées masculines et féminines (Berger & Krahe, 2013). Les caractéristiques étaient identiques à celles de l'étude précédente (voir Tableau 24, pour l'intégralité des consignes, voir Annexe B, Encadré B6). Dans un second temps, après avoir indiqué leur genre (femme, homme, non-binaire, autre), les participant-e-s remplissaient une mesure d'identification à l'endogroupe, de sexisme et d'adhésion à des politiques égalitaires. Un item d'attention a été introduit afin de vérifier que les personnes étaient attentives, celles ayant fait une erreur ont été retirées des analyses ($n = 5$). Enfin, les participant-e-s indiquaient leur âge, la catégorie socioprofessionnelle, l'orientation sexuelle, la nationalité et l'orientation politique. Pour finir, les hypothèses de recherche étaient présentées. Les participant-e-s avaient la possibilité de refuser que leurs données soient utilisées à des fins scientifiques après avoir pris connaissance de ces informations. Les données de trois personnes ont été supprimées.

2.1.3. Mesures

Centralité des caractéristiques stéréotypées masculines et féminines pour définir l'être humain. Les mêmes caractéristiques que l'étude précédente ont été utilisées (e.g. caractéristiques féminines ($\alpha = .78$), « sensible » ; masculines ($\alpha = .76$), « logique », Berger & Krahe, 2013). Les réponses allaient de 1 (peu important pour définir ce qu'est l'être humain) à 7 (extrêmement important pour définir ce qu'est l'être humain).

Pour l’échelle d’identification, de sexisme ambivalent et d’adhésion à des politiques égalitaires, les participant-e-s répondaient sur une échelle de Likert allant de 1 (pas du tout d’accord) à 7 (tout à fait d’accord). Ces mesures sont identiques à celles de l’étude 3 du chapitre 5²¹.

Identification à l’endogroupe ($\alpha = .88$, inspirée de certains items de Doosje et al., 1998 ; Jackson, 2002, voir Leach et al., 2008) comprenant quatre items (« Je me sens solidaire des femmes [hommes] »). Ces quatre items ont été sélectionnés dans le but de réduire la longueur du questionnaire à partir d’une analyse factorielle (en axes principaux, rotation Promax, saturation comprise entre .62 à .77) sur les 9 items des données de l’étude 4 (pour l’ensemble des items, voir Annexe B, Tableau B2).

Sexisme Ambivalent (Glick & Fiske, 1996, version courte de Rollero et al., 2014, traduite par Dardenne et al., 2006) comprenant 12 items répartis sur deux dimensions (pour l’ensemble des items, voir Annexe B, Tableau B3) : le sexisme bienveillant ($\alpha = .77$, e.g. « Beaucoup de femmes ont une espèce de pureté que la plupart des hommes n’ont pas. ») et le sexisme hostile ($\alpha = .85$, e.g. « Les femmes recherchent le pouvoir en ayant le contrôle sur les hommes. »)

Adhésion à des politiques égalitaires ($\alpha = .82$) comprenant cinq items (e.g. « Rendre obligatoire le congé paternité à durée équivalente au congé maternité », pour l’ensemble des items, voir Annexe B, Tableau B4).

2.2. Résultats

2.2.1. Analyses préliminaires

Les corrélations entre les différentes mesures sont rapportées dans le Tableau 27. Nous avons également examiné l’effet du genre des participant-e-s sur l’identification à l’endogroupe, le sexisme hostile et bienveillant et l’adhésion à des politiques égalitaires. Les femmes s’identifient davantage à l’endogroupe que les hommes. La moyenne du sexisme hostile est également plus élevée chez les hommes que les femmes. Enfin, aucune différence de sexisme bienveillant et d’adhésion aux politiques égalitaires entre les femmes et les hommes n’a été trouvée. Aucune différence d’âge selon le genre des participant-e-s, $t(140) = -0.40, p = .688$ n’a été mise en évidence.

²¹ La justification du système de genre (Jost & Kay, 2005) a également été mesurée. Les résultats relatifs à cette variable n’ont pas été intégrés dans le document afin d’être plus concis.

Sur le plan corrélational, la perception des caractéristiques féminines comme centrales dans la représentation de l'humain est reliée à la perception de centralité des caractéristiques masculines, principalement chez les femmes. Chez les femmes, la centralité des caractéristiques féminines n'est significativement corrélée à aucune autre variable. Nous pouvons noter une corrélation positive avec l'identification à l'endogroupe ($r = .19$) et l'adhésion à des politiques égalitaires ($r = .22$) bien que ces corrélations ne soient pas significatives. De plus, la centralité des caractéristiques masculines est reliée positivement à l'adhésion à des politiques égalitaires chez les femmes. Chez les hommes la centralité des caractéristiques féminines est positivement corrélée au sexisme bienveillant et à l'adhésion à des politiques égalitaires tandis que la centralité des caractéristiques masculines n'est reliée à aucune variable.

Au niveau de l'identification, du sexisme et de l'adhésion à des politiques égalitaires, nous avons trouvé des corrélations similaires et différentes entre les femmes et les hommes. En premier lieu, le sexisme hostile est corrélé positivement au sexisme bienveillant et négativement à l'adhésion à des politiques égalitaires chez les femmes et les hommes. Chez les hommes, l'identification à l'endogroupe est reliée positivement aux deux types de sexisme tandis que chez les femmes, l'identification à l'endogroupe est corrélée positivement au sexisme bienveillant et négativement au sexisme hostile. De plus, l'identification et le sexisme bienveillant sont tous deux positivement corrélés à l'adhésion à des politiques égalitaires, uniquement chez les femmes.

Tableau 27

Moyennes (ET), t de Student selon le genre des participantes (-1 = femmes ; +1 = hommes) et corrélations des différentes variables (étude 5)

	M (ET)		t(143)	95% IC	r					
	femmes	hommes			1	2	3	4	5	6
1. Centralité des caractéristiques féminines	4.48 (0.78)	4.52 (0.71)	-0.31	[-0.24, 0.31]	-	.28*	.31**	-.09	.20	.34**
2. Centralité des caractéristiques masculines	4.19 (0.91)	4.15 (0.76)	0.25	[-0.24, 0.31]	.56***	-	.01	-.02	-.02	.08
3. Sexisme bienveillant	4.03 (1.12)	4.06 (1.27)	-0.17	[-0.43, -0.36]	.11	.04	-	.35**	.51***	.12
4. Sexisme hostile	2.86 (1.10)	3.42 (1.33)	-2.75**	[-0.96, -0.16]	.06	.01	.42***	-	.27*	-.30*
5. Identification	5.41 (1.21)	4.07 (1.25)	6.56***	[0.94, 1.74]	.19	.04	.39**	-.27*	-	-.16
6. Adhésion à des politiques égalitaires	5.11 (1.37)	4.70 (1.72)	1.58	[-0.10, 0.92]	.22	.26*	.28*	-.28*	.54***	-

Note. Les corrélations pour les participantes femmes ($n = 76$) se trouvent en dessous de la diagonale (en bas à gauche) et les corrélations pour les participants hommes ($n = 69$) se trouvent au-dessus de la diagonale (en haut à droite).

* $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$.

2.2.2. Centralité des caractéristiques stéréotypées (féminines vs. masculines) selon le genre des participant·e·s

Une ANOVA mixte 2 (Type des caractéristiques : féminines vs. masculines) \times 2 (Genre des participant·e·s : femmes vs. hommes) a été réalisée²². L'analyse révèle un effet principal du type de caractéristiques stéréotypées, $F(1, 143) = 22.03, p < .001, \eta^2_p = .13$. Les caractéristiques stéréotypées féminines ($M = 4.50, ET = 0.74$) sont perçues comme plus importantes pour définir l'être humain que celles masculines ($M = 4.17, ET = 0.84$). Comme dans l'étude 4, aucun effet d'interaction Genre \times Type des caractéristiques, $F(1, 143) = 0.27, p = .607, \eta^2_p = .00$ n'a été trouvé.

2.2.3. Effet de l'identification à l'endogroupe

Une analyse de modération (Modèle 1 avec un bootstrap de 5000 et un intervalle de confiance à 95%, Hayes, 2017) a été conduite avec le genre des participant·e·s (-1 = femmes, +1 = hommes) en variable indépendante, la centralité des caractéristiques féminines/masculines en variable dépendante et l'identification à l'endogroupe comme variable modératrice. Nous avons réalisé les analyses séparément sur la centralité des caractéristiques féminines et masculines. Toutes les variables ont été centrées.

Les résultats sont rapportés dans le Tableau 28. Aucun effet d'interaction Identification \times Genre des participant·e·s n'a été trouvé sur la centralité des caractéristiques féminines et masculines pour définir l'humain. En revanche, un effet principal de l'identification à l'endogroupe sur la centralité des caractéristiques féminines a été mis en évidence. Plus les femmes

²² Une ANOVA mixte prenant en compte la valence a également été conduite et se trouve en [Annexe C, étude 5](#). Les résultats montrent que l'effet du type de caractéristiques reste significatif, $F(1, 143) = 22.03, p < .001, \eta^2_p = .13$ et un effet d'interaction Type \times Valence a été trouvé, $F(1, 143) = 11.03, p = .001, \eta^2_p = .07$. Des analyses post-hoc avec correction de Bonferroni ont montré que la différence entre les caractéristiques féminines et masculines est marginalement significative pour les caractéristiques positives, $p = .059$ et significative pour les caractéristiques négatives $p < .001$.

Les analyses avec les autres variables (sexisme, identification à l'endogroupe et adhésion à des politiques égalitaires) ont également été conduites en prenant en compte la valence (voir [Annexe C, étude 5](#)). Pour l'identification à l'endogroupe, l'analyse révèle un effet principal de l'identification à l'endogroupe sur la centralité des caractéristiques féminines positives, $\beta = 0.24, t(141) = 2.60, p = .010, 95\% \text{ IC } [.06, .43]$, et masculines positives, $\beta = 0.22, t(141) = 2.37, p = .019, 95\% \text{ IC } [.04, .41]$. Pour le sexisme, plus les participant·e·s ont adhéré au sexisme bienveillant, plus iels ont jugé les caractéristiques positives féminines, $\beta = 0.28, t(141) = 3.22, p = .002, 95\% \text{ IC } [.11, .45]$ et masculines, $\beta = 0.26, t(141) = 3.03, p = .003, 95\% \text{ IC } [.09, .44]$ comme centrales dans la définition de l'humain. De plus, plus le niveau de sexisme hostile est élevé, moins iels ont évalué les caractéristiques masculines positives comme centrales dans la définition de l'humain, $\beta = -0.23, t(141) = -2.48, p = .014, 95\% \text{ IC } [-.41, -.05]$. Pour l'adhésion à des politiques égalitaires, l'analyse révèle un effet principal de la centralité des caractéristiques masculines positives $\beta = 0.18, t(134) = 2.01, p = .047, 95\% \text{ IC } [.00, .36]$ sur l'adhésion à des politiques égalitaires.

et les hommes sont identifié·e·s à leur groupe respectif, plus iels jugent les caractéristiques féminines centrales pour définir l’humain.

Tableau 28

Effet modérateur de l’identification à l’endogroupe × Genre des participant·e·s sur la centralité des caractéristiques féminines et masculines (étude 5)

	Caractéristiques féminines				Caractéristiques masculines			
	β	$t(141)$	p	95% IC	β	$t(141)$	p	95% IC
Genre	0.13	1.39	.168	[-.07, .31]	-0.01	-0.08	.935	[-.19, .18]
Identification	0.22	2.32	.022	 [.03, .40]	0.04	0.37	.712	[-.15, .22]
Genre × Identification	-0.01	-0.10	.925	[-.19, .18]	-0.04	-0.46	.647	[-.23, .14]

Note. Les résultats significatifs sont indiqués en **gras**.

2.2.4. Effet du sexisme

Pour examiner l’effet principal du sexisme et d’interaction du sexisme et du genre des participant·e·s, nous avons également réalisé une analyse de modulation (Modèle 2 avec un bootstrap de 5000 et un intervalle de confiance à 95%, Hayes, 2017) avec le genre des participant·e·s (-1 = femmes, +1 = hommes) en variable indépendante, la centralité des caractéristiques féminines/masculines en variable dépendante et le sexisme hostile et bienveillant en tant que variables modératrices. Toutes les variables ont été centrées.

L’analyse révèle un effet principal du sexisme bienveillant sur la centralité des caractéristiques féminines (voir Tableau 29). Plus les personnes adhèrent au sexisme bienveillant, plus elles jugent les caractéristiques stéréotypées féminines comme centrales dans la définition de l’humain. Aucun autre effet n’a été trouvé.

Tableau 29

Effet du genre des participant·e·s et du sexisme hostile et bienveillant sur la centralité des caractéristiques féminines et masculines (étude 5)

	Caractéristiques féminines				Caractéristiques masculines			
	β	$t(139)$	p	95% IC	β	$t(139)$	p	95% IC
Genre	0.04	0.50	.616	[-.12, .21]	-0.02	0.21	.837	[-.19, .15]
Sexisme bienveillant	0.23	2.60	.010	[-.05, .40]	0.06	0.62	.538	[-.12, .23]
Sexisme hostile	-0.09	-1.01	.315	[-.27, .09]	-0.03	-0.36	.718	[-.22, .15]
Genre × Sexisme Bienveillant	0.12	1.32	.189	[-.06, .29]	-0.01	-0.10	.917	[-.19, .17]
Genre × Sexisme Hostile	-0.11	-1.16	.247	[-.29, .07]	-0.01	-0.06	.951	[-.19, .18]

Note. Les résultats significatifs sont indiqués en **gras**.

2.2.5. Centralité des caractéristiques féminines et masculines sur l’adhésion à des politiques égalitaires

Afin d’examiner l’effet de l’importance accordée aux caractéristiques féminines et masculines dans la définition de l’humain sur l’adhésion à des politiques égalitaires, nous avons réalisé une analyse de modération (Modèle 2 avec un bootstrap de 5000 et un intervalle de confiance à 95%, Hayes, 2017). Nous avons introduit le genre des participant·e·s (-1 = femmes, +1 = hommes) comme variable indépendante, l’adhésion à des politiques égalitaires comme variable dépendante et la centralité des caractéristiques féminines et masculines en variables modératrices. Toutes les variables étaient centrées. Les résultats sont rapportés dans le Tableau 30.

Nous avons mis en évidence un effet principal de la centralité des caractéristiques féminines sur l’adhésion à des politiques égalitaires. Plus les personnes jugent les caractéristiques stéréotypées féminines centrales dans la définition de l’humain, plus elles adhèrent à des politiques égalitaires.

Tableau 30

Effets principaux et d’interactions du genre des participant-e-s et de la centralité des caractéristiques féminines et masculines sur l’adhésion à des politiques égalitaires (étude 5)

	β	$t(138)$	p	95% IC
Genre des participant-e-s	-0.14	-1.68	.094	[-.30, -.02]
Caractéristiques féminines	0.24	2.59	.011	 [.06, .43]
Caractéristiques masculines	0.09	0.92	.359	[-.10, .27]
Genre × Caractéristiques féminines	0.16	1.69	.093	[-.03, .34]
Genre × Caractéristiques masculines	-0.10	-1.01	.316	[-.28, .09]

Note. Les résultats significatifs sont indiqués en **gras**.

2.3. Synthèse des résultats

Notre étude 5 avait pour objectif d’investiguer si les caractéristiques stéréotypées féminines sont perçues comme plus centrales dans la représentation de l’humain par les femmes et les hommes. En outre, nous avons examiné l’effet modérateur de l’identification à l’endogroupe, du sexisme et les potentielles conséquences en termes d’adhésion à des politiques égalitaires. À l’instar des études 3 et 4, les femmes et les hommes évaluent les caractéristiques stéréotypées féminines comme plus centrales dans la définition de l’humain que celles masculines. A nouveau, notre hypothèse 1b (i.e. le prototype de l’humain repose davantage sur des caractéristiques stéréotypées féminines que masculines) est validée. Cet effet est également relié au sexisme bienveillant de sorte qu’un niveau de sexisme bienveillant élevé est associé à une plus grande centralité accordée aux caractéristiques stéréotypées féminines dans la représentation de l’humain (Hypothèse 4 validée). Nos résultats se rapprochent étroitement du women-are-wonderful effect (Eagly & Mladinic, 1989 ; Glick et al., 2004). Si les individus évaluent de manière plus favorable les femmes, ils considèrent également les caractéristiques stéréotypées féminines comme plus prototypiques de l’humain, et de manière plus importante chez les individus qui adhèrent fortement au sexisme bienveillant. À l’instar de l’étude précédente (étude 4), des effets de valence ont été rapportés (voir Annexe C, étude 5). Au regard de ces effets, les caractéristiques les plus centrales dans la définition de l’humain semblent être celles féminines (vs. masculines) et positives (vs. négatives). De plus, la différence entre les caractéristiques féminines et masculines est largement plus importante au niveau des caractéristiques négatives. Il semble que les caractéristiques masculines négatives soient celles perçues comme les moins centrales dans la définition de l’humain. De plus, le sexisme

bienveillant est plus particulièrement reliée à la centralité des caractéristiques positives (féminines mais aussi masculines) dans la définition de l'humain.

Nous avons également mis en évidence que la centralité plus grande accordée aux caractéristiques féminines dans la définition de l'humain est reliée positivement à l'adhésion à des politiques égalitaires. Si ce résultat peut paraître attendu, les études antérieures ont montré que l'évaluation très favorable des femmes (i.e. effet *women-are-wonderful*) est reliée négativement aux indicateurs nationaux d'égalité entre les femmes et les hommes (Glick et al., 2004 ; Krys et al., 2018). Ce résultat est cependant à mettre en parallèle avec les effets du sexisme bienveillant. Comme nous l'avons mentionné, le sexisme bienveillant est lié à l'adhésion à des politiques égalitaires et à la centralité des caractéristiques stéréotypées féminines dans notre étude. Autrement dit, plus les personnes adhèrent au sexisme bienveillant, plus elles jugent les caractéristiques féminines centrales dans la définition de l'humain et plus elles adhèrent à des politiques égalitaires. Pris dans l'ensemble, ces résultats peuvent paraître relativement surprenants et nous discutons de ces effets dans la discussion générale.

Au niveau de l'identification à l'endogroupe, nous mettons en évidence que plus les femmes et les hommes s'identifient à l'endogroupe, plus iels jugent les caractéristiques féminines centrales dans la représentation de l'humain (pas d'effet sur celles masculines). Cet attachement plus fort à l'endogroupe conduit à davantage projeter les caractéristiques typiques de l'endogroupe chez les femmes, ce qui corrobore notre hypothèse 2. En revanche, les hommes qui s'identifient fortement à l'endogroupe projettent les caractéristiques féminines (exogroupe) sur « l'humain ». Il nous semble que cet effet ne puisse s'interpréter comme une attitude positive à l'égard des femmes puisque l'identification à l'endogroupe chez les hommes est également corrélé positivement au sexisme hostile et bienveillant.

3. Étude 6 - Unicité Humaine et Nature Humaine des caractéristiques stéréotypées de genre et rôle de l’identification à l’endogroupe

Dans les études 4 et 5, nous avons examiné la centralité accordée aux caractéristiques stéréotypées féminines et masculines dans la définition de l’humain. Comme nous l’avons souligné dans les premières lignes de ce chapitre, l’Unicité et la Nature Humaine sont également appréhendées comme deux prototypes de l’humanité (Bain, 2014). Afin de comparer notre mesure de « centralité dans la définition de l’humain » avec les approches existantes, nous avons regardé dans quelle mesure les caractéristiques stéréotypées féminines et masculines sont perçues comme uniquement humaines (i.e. Unicité Humaine) et fondamentalement humaines (i.e. Nature Humaine) par les femmes et les hommes.

Plusieurs études ont mis en évidence que les personnes perçoivent les stéréotypes de l’endogroupe plus spécifiquement humains ou comme un reflet de la Nature Humaine par rapport à ceux de l’exogroupe (Paladino & Vaes, 2009 ; Koval et al., 2012 ; Vaes & Paladino, 2010). Au niveau des groupes de genre, quelques études ont montré que les femmes se voient octroyer une plus grande humanité que les hommes (Borau et al., 2021 ; Gaunt, 2013 ; Martin & Mason, 2022 ; Reynolds & Haslam, non publié, cité par Haslam et al., 2008). À titre d’illustration, la réanalyse des données de Martin et Mason (2022) illustre une plus grande attribution d’Unicité et de Nature humaine aux caractéristiques stéréotypées féminines (vs. masculines). Toutefois, les travaux non publiés de Reynolds et Haslam (cités par Haslam et al., 2008) ont rapporté une association plus grande entre les femmes et les animaux de manière implicite. Par conséquent cette étude adopte une perspective exploratoire en examinant la perception d’Unicité Humaine et de Nature Humaine des caractéristiques stéréotypées de genre.

Si l’effet modérateur de l’identification à l’endogroupe a amplement été démontré dans les études sur les attributions d’humanité et la projection de l’endogroupe (e.g. Gaunt, 2009 ; Paladino et al., 2004 ; Wenzel et al., 2003), les précédentes études de la thèse ont montré des résultats très hétérogènes quant à son effet (i.e. effet principal, effet d’interaction). Cette variable a été de nouveau introduite dans la présente recherche afin de mieux cerner son effet.

3.1. Méthode

3.1.1. Participant·e·s

Notre échantillon comprenait de 516 personnes²³ ($M_{\text{âge}} = 31.95$, $ET_{\text{âge}} = 13.29$) dont 405 femmes (78.5%, $M_{\text{âge}} = 30.99$, $ET_{\text{âge}} = 35.45$) et 111 hommes (21.5%, $M_{\text{âge}} = 35.45$, $ET_{\text{âge}} = 15.61$). De plus, 40.3% des participant·e·s étaient étudiant·e·s, et 52.5% ont indiqué être en activité professionnelle. Cet échantillon permet de détecter un effet de taille faible ($f = .05$) à un seuil de 0.05% avec une puissance de .80 pour une ANOVA mixte avec le genre des participant·e·s (femmes vs. hommes) et l’humanité (Unicité vs. Nature Humaine) en variables inter-sujet et le type de caractéristiques en intra-sujet (féminines vs. masculines). Concernant les régressions linéaires multiples testant deux prédicteurs parmi cinq, notre échantillon permet de détecter un effet de taille faible ($f^2 = .02$) à un seuil de 0.05% et une puissance de .80 (G*Power ; Faul et al., 2007).

3.1.2. Procédure et mesures

La passation a été réalisée via un questionnaire en ligne en deux temps (temps 1, $n = 218$; temps 2, $n = 298$) et a été menée en parallèle de l’étude 4. Nous avons relancé une deuxième passation en raison de la faiblesse de l’échantillon des hommes. La deuxième passation a eu lieu durant le confinement lié à la pandémie de COVID-19. Un effet tendanciel de la temporalité sur les caractéristiques stéréotypées féminines a été trouvé, $t(514) = -1.80$, $p = .072$. Par conséquent, nous avons intégré la temporalité (temps 1 vs. temps 2) comme variable contrôle. Aucun autre effet n’a été trouvé $t_s < -1.23$, $p_s > .222$.

Les participant·e·s étaient réparti·e·s aléatoirement dans deux conditions « Unicité Humaine » et « Nature Humaine ». Iels devaient indiquer la perception d’Unicité Humaine ou de Nature Humaine d’un ensemble de caractéristiques stéréotypées masculines (Unicité Humaine, $\alpha = .84$; Nature Humaine, $\alpha = .87$) et féminines (Unicité Humaine, $\alpha = .88$; Nature Humaine, $\alpha = .89$). Les caractéristiques étaient identiques aux études 4 et 5 (voir Tableau 24, pour l’intégralité des consignes, voir Annexe B, Encadré B7 pour l’Unicité Humaine et Encadré B8 pour la Nature

Humaine)²⁴. Dans la condition « Unicité Humaine », les participant·e·s pouvaient répondre sur une échelle de Likert allant de 1 (« Complètement partagé avec d'autres espèces ») à 10 (« Exclusive à l'humain »). Les participant·e·s dans la consigne « Nature Humaine » répondaient sur une échelle allant de 1 (« n'est pas du tout un aspect de la nature humaine ») à 10 (« est tout à fait un aspect de la nature humaine »).

Ensuite, les participant·e·s devaient indiquer leur genre (femme, homme, non-binaire, autre) et remplissaient une échelle d'identification à l'endogroupe (Unicité Humaine, $\alpha = .87$; Nature Humaine, $\alpha = .88$, inspirée de certains items de Doosje et al., 1998 ; Jackson, 2002, voir Leach et al., 2008) comprenant neuf items (e.g. « Je suis heureux.se d'être une femme [un homme] ») (pour l'ensemble des items, voir Annexe B, Tableau B1). Enfin, les participant·e·s indiquaient leur âge, le type d'étude ou d'activité professionnelle. Pour finir, iels lisaient une explication de l'étude ainsi que des hypothèses de recherche et devaient ensuite indiquer si iels acceptaient que leurs données soient utilisées à des fins scientifiques. Les données des participant·e·s ayant refusé ont été supprimées ($n = 4$).

3.2. Résultats

3.2.1. Analyses préliminaires

Nous avons mis en évidence une différence d'âge entre les femmes et les hommes, $t(514) = -3.16, p = .002$ et entre les conditions « Unicité Humaine » et « Nature Humaine », $t(514) = 3.85, p < .001$. Par conséquent, nous avons intégré l'âge comme variable contrôle dans les analyses à suivre.

Les corrélations et l'effet du genre des participant·e·s sur les différentes mesures sont rapportées dans le Tableau 31 pour l'Unicité Humaine et Tableau 32 pour la Nature Humaine. Comme dans les études précédentes, les femmes s'identifient davantage à l'endogroupe que les hommes. Nous observons également une corrélation positive entre l'Unicité et la Nature Humaine des caractéristiques féminines et celles des caractéristiques masculines chez les femmes et les hommes.

²⁴ Une autre mesure d'identité de genre (Bem, 1974, traduite et validée en français, Fontayne et al., 2000) a été intégrée comme dans l'étude 4. Afin d'être concis et synthétique, nous ne présentons pas les résultats ici. Les items et les résultats se trouvent en [Annexe C, étude 6, partie 1](#). Dans l'ensemble, les résultats étaient globalement similaires à ceux trouvés dans la partie à suivre.

Concernant les liens avec l’identification à l’endogroupe, plus les hommes s’identifient à l’endogroupe, plus ils perçoivent les caractéristiques féminines comme uniquement et fondamentalement humaines. Bien que l’identification à l’endogroupe soit reliée positivement à l’Unicité et la Nature Humaine des caractéristiques masculines chez les hommes ($r = .21$, $r = .22$, respectivement), les corrélations ne sont pas significatives. Les liens corrélacionnels ne sont pas identiques chez les femmes. En effet, plus les femmes s’identifient à l’endogroupe, plus elles évaluent les caractéristiques féminines et masculines comme fondamentalement humaines mais pas uniquement humaines.

Tableau 31

Moyennes (ET), t de Student selon le genre des participant-e-s (-1 = femmes, +1 = hommes) et corrélations des différentes variables dans la condition « Unicité Humaine » (étude 6)

	M (ET) femmes	M (ET) hommes	t(258)	95% IC	1	2	3
1. Unicité humaine des caractéristiques féminines	3.90 (1.80)	4.20 (2.09)	-1.09	[-0.84, 0.24]	-	.71***	.35**
2. Unicité humaine des caractéristiques masculines	5.77 (1.85)	6.03 (2.07)	-0.93	[-0.81, 0.29]	.56***	-	.21
3. Identification à l’endogroupe	7.56 (1.57)	5.61 (1.99)	7.84***	[1.45, 2.43]	-.02	-.11	-

Note. Les corrélations pour les participantes femmes ($n = 200$) se trouvent en bas à gauche et les corrélations pour les participants hommes ($n = 60$) se trouvent en haut à droite.

* $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

Tableau 32

Moyennes (ET), t de Student selon le genre des participant-e-s (-1 = femmes, +1 = hommes) et corrélations des différentes variables dans la condition « Nature Humaine » (étude 6)

	M (ET) femmes	M (ET) hommes	t(254)	95% IC	1	2	3
1. Nature humaine des caractéristiques féminines	6.32 (1.54)	5.93 (1.47)	1.64	[-0.08, 0.86]	-	.60***	.42**
2. Nature humaine des caractéristiques masculines	6.01 (1.72)	5.78 (1.51)	0.86	[-0.29, 0.75]	.57***	-	.22
3. Identification à l’endogroupe	7.35 (1.64)	5.65 (1.92)	6.38***	[1.17, 2.23]	.32***	.25***	-

Note. * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$. Les corrélations pour les participantes femmes ($n = 205$) se trouvent en bas à gauche et les corrélations pour les participants hommes ($n = 51$) se trouvent en haut à droite.

* $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

3.2.2. Unicité et Nature Humaine des caractéristiques stéréotypées (féminines vs. masculines) selon le genre des participant·e·s

Nous avons conduit une ANOVA mixte selon un plan 2 (Type des caractéristiques: féminines vs. masculines) × 2 (Humanité: Unicité Humaine vs. Nature Humaine) × 2 (Genre des participant·e·s: femmes vs. hommes)²⁵. Nous avons également ajouté le temps (temps 1 vs. temps 2) et l’âge en covariés²⁶.

L’analyse révèle un effet principal du type de caractéristiques, $F(1, 510) = 7.13, p = .008, \eta^2_p = .01$. Les caractéristiques masculines ($M = 5.89, ET = 1.80$) sont perçues comme plus humaines que celles féminines ($M = 5.10, ET = 2.05$). Cet effet est modéré par la dimension de l’humanité (Unicité vs. Nature Humaine), $F(1, 510) = 140.91, p < .001, \eta^2_p = .22$. La décomposition de l’effet nous montre que la différence entre l’Unicité et la Nature Humaine est significative uniquement pour les caractéristiques stéréotypées féminines, $F(1, 510) = 134.36, p < .001, \eta^2_p = .21$ et n’est pas significative pour les caractéristiques masculines, $F(1, 510) = 0.18, p = .675, \eta^2_p = .00$. De plus, nous observons une différence significative pour l’Unicité Humaine entre les caractéristiques féminines et masculines, $F(1, 510) = 237.14, p < .001, \eta^2_p = .32$ et une différence tendancielle pour la Nature Humaine entre les caractéristiques féminines et masculines, $F(1, 510) = 3.39, p = .066, \eta^2_p = .01$.

Autrement dit, les participant·e·s évaluent les caractéristiques stéréotypées masculines ($M = 5.83, ET = 1.90$) comme plus uniquement humaines que les caractéristiques stéréotypées féminines ($M = 3.97, ET = 1.87$). Les caractéristiques féminines ($M = 6.24, ET = 2.05$) sont

²⁵ Une ANOVA mixte prenant en compte la valence a également été conduite et se trouve en [Annexe C, étude 6, partie 2](#). Dans l’ensemble, les caractéristiques négatives sont davantage perçues comme uniquement humaines que celles positives (féminines, $F(1, 255) = 26.72, p < .001, \eta^2_p = .10$; masculines $F(1, 255) = 24.04, p < .001, \eta^2_p = .09$). A l’inverse, les caractéristiques féminines positives sont perçues comme plus un aspect de la Nature Humaine que celles féminines négatives, $F(1, 254) = 47.08, p < .001, \eta^2_p = .16$ (aucune différence entre les caractéristiques masculines positives et négatives).

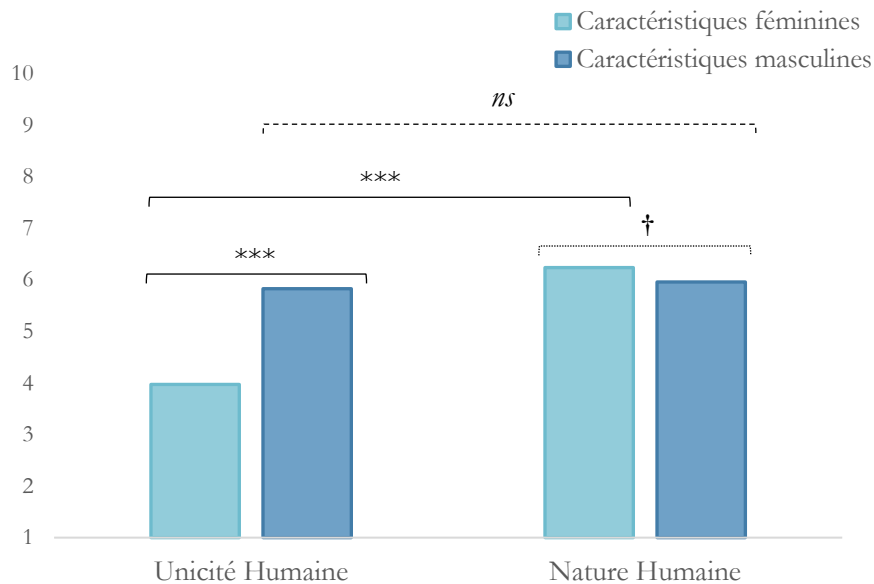
De plus, l’effet de l’identification à l’endogroupe était significatif sur la perception d’Unicité Humaine des caractéristiques féminines positives et négatives et sur celles masculines positives uniquement chez les hommes. Enfin, plus les femmes et les hommes s’identifient à leur endogroupe respectif, plus ils jugent les caractéristiques féminines positives et négatives et masculines positives et négatives (tendanciel, $p = .060$) comme un aspect de la Nature Humaine.

²⁶ Sans les covariés, les effets restent identiques (Type de caractéristiques, $F(1, 512) = 90.13, p < .001, \eta^2_p = .15$, Type x Humanité (UH vs. NH), $F(1, 512) = 148.63, p < .001, \eta^2_p = .23$, Type x Genre, $F(1, 512) = 0.14, p = .713, \eta^2_p = .00$, Type x Genre x Humanité, $F(1, 512) = 0.36, p = .548, \eta^2_p = .00$).

d'avantage perçues (effet tendanciel) comme un reflet de la Nature Humaine que celles masculines ($M = 5.96$, $ET = 1.68$) (voir, Figure 8).

Figure 8

Moyennes des caractéristiques stéréotypées féminines et masculines selon les dimensions de l'humanité (Unicité Humaine vs. Nature Humaine) (étude 6)



Note. † $p < .10$, * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$.

Aucun effet du Type de caractéristiques \times Genre des participant-e-s, $F(1, 510) = 0.12$, $p = .725$, $\eta^2_p = .00$, ni du Type \times Genre \times Dimension de l'humanité, $F(1, 510) = 0.34$, $p = .558$, $\eta^2_p = .00$, n'ont été mis en évidence. Nos interactions Type \times Temps, $F(1, 510) = 0.04$, $p = .843$, $\eta^2_p = .00$, et Type \times Age, $F(1, 510) = 0.03$, $p = .861$, $\eta^2_p = .00$, ne sont pas significatives.

3.2.3. Effet de l'identification à l'endogroupe

Nous avons réalisé une analyse de modération avec le module Process de SPSS (Modèle 1 avec un bootstrap de 5000 et un intervalle de confiance à 95%, Hayes, 2017). Deux modèles ont été conduits pour l'Unicité Humaine et la Nature Humaine avec le genre des participant-e-s (-1 = femmes, +1 = hommes) en variable indépendante, l'humanité des caractéristiques féminines/masculines en variable dépendante, l'identification à l'endogroupe comme variable modératrice. Nous avons également inclus l'âge et le temps comme covariés dans le modèle. Toutes les variables ont été centrées. Les résultats sont rapportés dans le Tableau 33 pour l'Unicité Humaine et le Tableau 34 pour la Nature Humaine.

Condition « Unité Humaine » (voir Tableau 33). Un effet d’interaction Identification × Genre des participant·e·s a été mis en évidence sur l’Unité Humaine des caractéristiques féminines et masculines. L’effet de l’identification à l’endogroupe est significatif uniquement chez les hommes pour l’Unité Humaine des caractéristiques féminines, $\beta = 0.32$, $t(254) = 3.04$, $p = .003$, 95% IC [.11, .52] (chez les femmes, $\beta = -0.01$, $t(254) = -0.20$, $p = .843$, 95% IC [-.16, .13]) et marginalement significatif pour l’Unité Humaine des caractéristiques masculines, $\beta = 0.22$, $t(254) = 1.73$, $p = .085$, 95% IC [-.03, .46] (chez les femmes, $\beta = -0.14$, $t(254) = -1.58$, $p = .115$, 95% IC [-.31, .04]). Autrement dit, plus les hommes s’identifient à l’endogroupe, plus ils perçoivent les caractéristiques féminines comme uniquement humaines (et marginalement celles masculines).

Tableau 33

Effet du Genre des participant·e·s × Identification à l’endogroupe sur la perception d’Unité Humaine des caractéristiques féminines et masculines (étude 6)

	Caractéristiques féminines				Caractéristiques masculines			
	β	$t(254)$	p	95% IC	β	$t(254)$	p	95% IC
Genre	0.14	1.80	.074	[-.01, .30]	0.08	0.87	.387	[-10, .27]
Identification	0.15	2.38	.018	 [.03, .28]	0.04	0.51	.609	[-.11, .19]
Genre × Identification	0.17	2.60	.010	 [.04, .29]	0.18	2.32	.021	 [.03, .33]
Age	0.23	4.34	<.001	[.13, .34]	0.19	2.93	.004	[.06, .31]
Temps	-0.03	-0.51	.608	[-.14, .09]	-0.10	-1.44	.152	[-.23, .04]

Note. Les résultats significatifs sont indiqués en **gras**. Sans les covariés les effets restent identiques (Identification sur les caractéristiques féminines, $t(256) = 2.31$, $p = .022$, Identification × Genre sur les caractéristiques féminines, $t(256) = 2.69$, $p = .008$; Identification × Genre sur les caractéristiques masculines, $t(256) = 2.27$, $p = .024$)

Condition « Nature Humaine » (voir Tableau 34). L’analyse révèle un effet principal de l’identification à l’endogroupe sur la Nature Humaine perçue des caractéristiques féminines et masculines. Plus les femmes et les hommes s’identifient à l’endogroupe, plus iels évaluent les caractéristiques masculines et plus particulièrement celles féminines comme le reflet de la Nature Humaine. Aucun effet d’interaction Identification × Genre des participant·e·s n’est apparu dans la condition Nature Humaine.

Tableau 34

Effet du Genre des participant·e·s × Identification à l'endogroupe sur la perception de la Nature Humaine des caractéristiques féminines et masculines (étude 6)

	Caractéristiques féminines				Caractéristiques masculines			
	β	$t(250)$	p	95% IC	β	$t(250)$	p	95% IC
Genre	0.03	1.80	.074	[-.10, .17]	0.01	0.14	.892	[-.16, .18]
Identification	0.28	5.01	<.001	[-.17, .39]	0.23	3.20	.002	[-.09, .36]
Genre × Identification	0.01	0.17	.865	[-.10, .12]	-0.05	-0.71	.481	[-.19, .09]
Age	-0.02	-0.41	.684	[-.12, .08]	0.09	1.37	.171	[-.04, .21]
Temps	0.07	1.43	.155	[-.03, .16]	0.14	2.35	.020	[.02, .26]

Note. Les résultats significatifs sont indiqués en **gras**. Sans les covariés les effets restent identiques (Identification sur les caractéristiques féminines, $t(252) = 5.05$ $p < .001$; Identification sur les caractéristiques masculines, $t(252) = 3.13$, $p = .002$)

3.3. Synthèse des résultats

Notre étude 6 avait pour objectif d'examiner dans quelle mesure les caractéristiques stéréotypées féminines et masculines sont perçues comme uniquement (i.e. Unicité Humaine) ou fondamentalement (i.e. Nature Humaine) humaines. Nous avons montré que les caractéristiques masculines sont davantage perçues comme spécifiques de l'humain (et non partagées avec les animaux) que celles féminines, indépendamment du genre des participant·e·s. Les caractéristiques stéréotypées féminines sont tendanciellement plus perçues comme un reflet de la Nature Humaine que celles masculines. Plus précisément, les caractéristiques masculines sont perçues comme uniquement et fondamentalement humaines de façon équivalente tandis que celles féminines sont perçues comme davantage un reflet de la Nature Humaine que spécifiques de l'humain.

Premièrement, ces résultats rejoignent les travaux en anthropologie qui établissent une association étroite entre d'une part les femmes et la nature, et d'autre part, les hommes et la culture (e.g. Ortner, 1972). À l'instar d'un ensemble de travaux que nous avons cité dans le chapitre 2, la perception des caractéristiques stéréotypées de genre comme uniquement ou fondamentalement humaines semble reposer sur le contenu des deux dimensions de l'humanité. En effet, la Nature Humaine intègre la profondeur, la chaleur et les émotions, opposant l'humain au robot (Haslam, 2006). Les caractéristiques de la Nature humaine se rapprochent davantage des caractéristiques stéréotypées féminines (e.g. émotionnel, chaleur) (pour une conclusion similaire, voir Bain et al., 2006a cité par Haslam et al., 2008). À l'inverse, l'Unicité Humaine repose sur la rationalité, la

civilité (Haslam, 2006) et se rapproche davantage des caractéristiques stéréotypées masculines. Des analyses supplémentaires ont été également conduites en prenant en compte la valence des caractéristiques (voir Annexe C, étude 6, partie 2). Dans l’ensemble, la présente étude suggère que l’Unicité Humaine intègre davantage des caractéristiques négatives et masculines tandis que la Nature Humaine recouvre davantage des caractéristiques positives et féminines (tendanciuellement). Les études antérieures attestent d’un pattern analogue concernant la valence puisque les corrélations étaient plus fortes entre la Nature Humaine (vs. l’Unicité Humaine) et la valence des attributs (Haslam et al., 2005 ; Wilson & Haslam, 2013).

L’identification à l’endogroupe a également affecté la perception d’Unicité et de Nature Humaine des caractéristiques féminines et masculines. Premièrement, plus les hommes (et non les femmes) s’identifient à l’endogroupe, plus ils jugent les caractéristiques féminines et masculines (celles négatives, marginalement) comme uniquement humaines. Deuxièmement, les femmes et les hommes fortement identifié·e·s (vs. faiblement identifié·e·s) à leur endogroupe respectif évaluent davantage les caractéristiques féminines et masculines comme un reflet de la Nature Humaine. Autrement dit, une identification à l’endogroupe plus forte a engendré une représentation de l’humanité (en termes d’Unicité Humaine et de Nature Humaine) davantage basée sur les caractéristiques stéréotypées de l’endogroupe, mais aussi de l’exogroupe, chez les femmes (uniquement pour la Nature Humaine) et les hommes. Ces effets ne permettent pas de valider notre hypothèse 2 (i.e. les personnes fortement identifiées à l’endogroupe perçoivent les caractéristiques de l’endogroupe plus uniquement ou fondamentalement humaines que celles faiblement identifiées) et n’apparaissent pas cohérents avec un ensemble de travaux (e.g. Gaunt, 2009 ; Paladino et al., 2004 ; Wenzel et al., 2003 ; Waldzus et al., 2003).

4. Étude 7 - Unicité Humaine et Nature Humaine des caractéristiques stéréotypées de genre et liens avec l'identification à l'endogroupe, le sexisme et l'adhésion à des politiques égalitaires

L'objectif de la présente étude est de reproduire les effets précédemment observés et d'examiner l'effet du sexisme et les conséquences sur l'adhésion à des politiques égalitaires femmes-hommes (corrélational). L'étude précédente révèle que les caractéristiques stéréotypées masculines sont davantage reliées à l'Unicité Humaine et celles féminines tendanciellement associées à la Nature Humaine par les femmes et les hommes. Dans l'ensemble, la Nature humaine recouvre des caractéristiques positives et marginalement plus féminines tandis que l'Unicité Humaine repose sur des aspects négatifs et masculins. Dans la littérature, l'attribution d'humanité est reliée au sexisme bienveillant de sorte qu'un niveau élevé de sexisme bienveillant est associé à une plus grande attribution d'émotions secondaires (positives) aux femmes (Gaunt, 2013 ; Viki & Abrams, 2003) et une plus forte association entre les femmes et la nature (Salmen & Dhont, 2020). A contrario, le sexisme hostile conduit à une plus grande déshumanisation des femmes (Gaunt, 2013 ; Salmen & Dhont, 2020 ; Tipler & Ruscher, 2019 ; Viki & Abrams, 2003, pour une absence d'effet du sexisme voir, Rudman & Mescher, 2012). Par conséquent, nous suggérons qu'un niveau de sexisme bienveillant élevé pourrait être lié à une plus grande perception d'humanité des caractéristiques féminines. À l'inverse, un niveau élevé de sexisme hostile pourrait être relié à une plus grande perception d'humanité des caractéristiques masculines. Enfin, comme nous l'avons précédemment énoncé, la déshumanisation envers les femmes est reliée à de nombreuses conséquences délétères à leur égard (e.g. mythe du viol) (par exemple, Salmen & Dhont, 2020). De plus, la projection de l'endogroupe peut être utilisée à des fins politiques et sert à maintenir le statu quo entre deux groupes (Wenzel et al., 2016). Ainsi, nous supposons que percevoir les caractéristiques masculines comme plus uniquement et fondamentalement humaines que celles féminines est relié à une moindre adhésion à des politiques égalitaires, en particulier chez les hommes. Au niveau méthodologique, l'échantillon de notre précédente étude était particulièrement déséquilibré, avec un nombre largement plus important de participantes femmes. Afin d'obtenir un ratio de femmes et d'hommes équivalent, nous avons réalisé notre étude via une plateforme permettant une représentativité au niveau du genre (i.e. « Foulefactory ») comme dans l'étude 5.

4.1. Méthode

4.1.1. Participant·e·s

Après exclusion de 14 participant·e·s (erreur dans l’item de vérification de l’attention, $n = 8$; n’ayant pas finalisé le questionnaire, $n = 3$; refus des données a posteriori, $n = 2$), notre échantillon comprenait 290 individus ($M_{\text{âge}} = 38.99$, $ET_{\text{âge}} = 11.75$) dont 49.0 % de femmes ($M_{\text{âge}} = 41.03$, $ET_{\text{âge}} = 12.95$) et 50.7 % d’hommes ($M_{\text{âge}} = 39.92$, $ET_{\text{âge}} = 13.47$) et un participant·e ayant indiqué « autre ». Au niveau des catégories socioprofessionnelles, 24.1 % ont indiqué être employé·e·s, 19.3 % ont déclaré occuper un poste de cadre ou une profession intellectuelle, 13.1 % ont mentionné être de professions intermédiaires, 8.6% étaient artisan·te·s, 3.8% étaient ouvrier·e·s et une personne a indiqué être agriculteur·trice. Notre échantillon comprend également 8.6% d’étudiant·e·s, 7.6% de retraité·e·s et 11% de personnes ayant déclaré être sans activité professionnelle (et 2.8% ont indiqué « autre »). Au niveau de l’origine, 98.3 % ont mentionné être de nationalité française (trois personnes ont indiqué une double nationalité). L’orientation sexuelle des participant·e·s est majoritairement hétérosexuelle (86.9 %, 2.8 % bisexuelle, 3.1% homosexuelle, 19 personnes ont indiqué ne pas vouloir répondre à cette question). Au niveau de l’orientation politique, les participant·e·s se situent au centre ($M_{\text{gauche}} = 3.61$, $ET_{\text{gauche}} = 2.00$; $M_{\text{droite}} = 3.05$, $ET_{\text{droite}} = 1.85$). Notre échantillon permet de détecter un effet de taille faible ($f = .08$) à un seuil de 0.05% avec une puissance de .80 pour une ANOVA mixte avec le genre des participant·e·s (femmes vs. hommes) et l’humanité (Unicité vs. Nature Humaine) en inter-sujet et le type de caractéristiques en intra-sujet (féminines vs. masculines) (G*Power ; Faul et al., 2007). Concernant les régressions linéaires multiples testant quatre prédicteurs parmi cinq, notre échantillon permet de détecter un effet de taille faible ($f^2 = .04$) à un seuil de 0.05% et une puissance de .80 (G*Power ; Faul et al., 2007).

4.1.2. Procédure

La passation a été conduite via la plateforme Foulefactory afin d’obtenir un échantillon équivalent en nombre de femmes et d’hommes. Les participant·e·s étaient rémunéré·e·s et invité·e·s à répondre à un questionnaire d’une dizaine de minutes. Pour commencer, les participant·e·s indiquaient la perception d’Unicité Humaine ou de Nature Humaine (réparti·e·s dans l’une des deux conditions aléatoirement) d’un ensemble de caractéristiques stéréotypées masculines et féminines (identiques aux études 4-6, voir Tableau 24 ; pour l’intégralité des

consignes, voir Annexe B, Encadré B7 pour l'Unicité Humaine et Encadré B8 pour la Nature Humaine). Les participant·e·s pouvaient répondre sur une échelle de Likert allant de 1 (« Complètement partagé avec d'autres espèces ») à 7 (« Exclusive à l'humain ») pour l'Unicité Humaine. Dans la condition Nature Humaine, les participant·e·s répondaient sur une échelle allant de 1 (« peu un aspect de la nature humaine ») à 7 (« complètement un aspect de la nature humaine »). Après avoir indiqué leur genre (femme, homme, non binaire autre), les participant·e·s remplissaient une mesure d'identification à l'endogroupe, de sexisme et d'adhésion à des politiques égalitaires. Puis, des informations socio-démographiques telles que l'âge, la catégorie socioprofessionnelle, l'orientation sexuelle, la nationalité et l'orientation politique étaient demandées. Enfin, les hypothèses de recherche étaient présentées aux participant·e·s. Ils avaient la possibilité de refuser que leurs données soient utilisées. Les données de deux participant·e·s ont été supprimées.

4.1.3. Mesures

Unicité Humaine (UH) ou Nature Humaine (NH) des caractéristiques stéréotypées masculines et féminines. Les mêmes caractéristiques que les études 4-6 ont été utilisées (e.g. caractéristiques féminines, « sensible » (condition NH, $\alpha = .84$; condition UH, $\alpha = .87$) ; masculines « logique » (condition NH, $\alpha = .84$; condition UH, $\alpha = .83$), Berger & Krahe, 2013).

Pour l'échelle d'identification, de sexisme ambivalent et d'adhésion à des politiques égalitaires, les participant·e·s répondaient sur une échelle de Likert allant de 1 (pas du tout d'accord) à 7 (tout à fait d'accord). Ces mesures sont identiques à celles de l'étude 3 du chapitre 1 et l'étude 5 de ce chapitre.

Identification à l'endogroupe ($\alpha = .91$, inspirée de certains items de Doosje et al., 1998 ; Jackson, 2002, voir Leach et al., 2008) comprenant quatre items (« Je me sens solidaire des femmes [hommes] ») (pour l'ensemble des items, voir Annexe B, Tableau B2).

Sexisme Ambivalent (Glick & Fiske, 1996, version courte de Rollero et al., 2014, traduite par Dardenne et al., 2006) comprenant 12 items répartis sur deux dimensions : le sexisme bienveillant ($\alpha = .79$) (e.g. « Beaucoup de femmes ont une espèce de pureté que la plupart des hommes n'ont pas. ») et le sexisme hostile ($\alpha = .87$) (e.g. « Les femmes recherchent le pouvoir en ayant le contrôle sur les hommes. ») (pour l'ensemble des items, voir Annexe B, Tableau B3).

Adhésion à des politiques égalitaires ($\alpha = .85$) comprenant cinq items (e.g. « Rendre obligatoire le congé paternité à durée équivalente au congé maternité ») (pour l’ensemble des items, voir Annexe B, Tableau B4).

4.2. Résultats

4.2.1. Analyses préliminaires

Les corrélations entre les différentes mesures sont rapportées dans le Tableau 35 pour l’Unicité Humaine et dans le Tableau 36 pour la Nature Humaine. L’analyse révèle que les femmes s’identifient davantage à l’endogroupe que les hommes (même résultat que dans les études 3 à 6) et adhèrent davantage aux mesures politiques égalitaires. La moyenne du sexisme hostile est également plus élevée chez les hommes que les femmes (uniquement dans la condition Unicité Humaine). Sur le plan corrélationnel, les perceptions d’Unicité Humaine et de Nature Humaine des caractéristiques féminines et masculines sont corrélées positivement chez les femmes et les hommes. Dans la condition « Unicité Humaine », les corrélations montrent que plus les hommes sont sexistes bienveillant, plus ils considèrent les caractéristiques féminines et masculines comme uniquement humaines. Le lien entre le sexisme bienveillant et l’Unicité Humaine des caractéristiques masculines est tendanciel (et non significatif avec l’Unicité Humaine des caractéristiques féminines) chez les femmes. Dans la condition « Nature Humaine », les perceptions de Nature Humaine des caractéristiques féminines et masculines ne sont pas corrélées significativement aux autres variables. De plus, les sexismes hostile et bienveillant sont positivement corrélés dans les deux conditions pour les femmes et les hommes. Chez les femmes, le sexisme hostile (mais pas bienveillant) est négativement corrélé à l’identification à l’endogroupe (dans les deux conditions). A l’inverse, l’identification à l’endogroupe est positivement corrélée au sexisme hostile et bienveillant chez les hommes (dans les deux conditions).

De manière inattendue, l’adhésion à des politiques égalitaires n’est pas corrélée significativement aux deux types de sexisme chez les femmes dans la condition « Unicité Humaine » tandis que dans la condition « Nature Humaine », le sexisme hostile est négativement corrélé à l’adhésion à des politiques égalitaires. Chez les hommes, le sexisme hostile est négativement relié à l’adhésion à des politiques égalitaires (mais pas le sexisme bienveillant) dans les deux conditions. Enfin, l’identification à l’endogroupe est corrélée positivement à l’adhésion à des politiques égalitaires uniquement chez les femmes.

Tableau 35

Moyennes (ET), t de Student selon le genre des participant·es (-1 = femmes ; +1 = hommes) et corrélations des différentes variables dans la condition Unicité Humaine (étude 7)

	M (ET) femmes	M (ET) hommes	t(141)	95% IC	1	2	3	4	5	6
1. Unicité humaine des caractéristiques féminines	3.36 (1.14)	3.69 (1.21)	-1.69 [†]	[-0.72, 0.06]	-	.50***	.25*	.19	.05	.03
2. Unicité humaine des caractéristiques masculines	4.79 (1.22)	4.94 (1.06)	-0.78	[-0.53, 0.23]	.30**	-	.31**	.11	.21 [†]	.17
3. Sexisme bienveillant	4.12 (1.31)	4.17 (1.21)	-0.22	[-0.47, -0.37]	.11	.21 [†]	-	.29*	.29*	.13
4. Sexisme hostile	2.89 (1.19)	3.45 (1.24)	-2.74**	[-0.96, -0.15]	.01	-.13	.39**	-	.47***	-.34**
5. Identification à l’endogroupe	5.58 (1.33)	3.97 (1.44)	6.94***	[1.15, 2.06]	-.01	.13	.04	-.46***	-	-.09
6. Adhésion à des politiques égalitaires	5.08 (1.58)	4.48 (1.46)	2.34*	[0.09, 1.10]	.03	-.06	-.06	-.14	.28*	-

Note. Les corrélations pour les participantes femmes ($n = 74$) se trouvent en bas à gauche et les corrélations pour les participants hommes ($n = 69$) se trouvent en haut à droite.

[†] $p < .10$, * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

Tableau 36

Moyennes (ET), t de Student selon le genre des participantes (-1 = femmes; +1 = hommes) et corrélations des différentes variables dans la condition Nature Humaine (étude 7)

	M (ET)		r(140)	95% IC						
	femmes	hommes			1	2	3	4	5	6
1. Nature humaine des caractéristiques féminines	4.68 (0.81)	4.67 (0.91)	0.12	[-0.27, 0.31]	-	.56***	.09	-.05	-.08	.14
2. Nature humaine des caractéristiques masculines	4.66 (0.95)	4.68 (0.99)	-0.12	[-0.34, 0.30]	.43**	-	.07	-.10	-.12	-.09
3. Sexisme bienveillant	3.69 (1.22)	4.08 (1.17)	-1.91†	[-0.78, 0.02]	-.03	.16	-	.23*	.34**	.03
4. Sexisme hostile	2.90 (1.28)	3.18 (1.39)	-1.23	[-0.73, 0.17]	-.08	.01	.27*	-	.29*	-.54***
5. Identification à l'endogroupe	5.24 (1.20)	3.99 (1.57)	5.23***	[0.78, 1.72]	.11	.07	.15	-.53***	-	.05
6. Adhésion à des politiques égalitaires	5.16 (1.43)	4.49 (1.62)	2.58*	[0.16, 1.18]	.05	-.14	.05	-.46***	.52***	-

Note. Les corrélations pour les participantes femmes ($n = 65$) se trouvent en bas à gauche et les corrélations pour les participants hommes ($n = 77$) se trouvent en haut à droite.
† $p < .10$, * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$.

4.2.2. Unicité et Nature Humaine des caractéristiques stéréotypées (féminines vs. masculines) selon le genre des participant·e·s

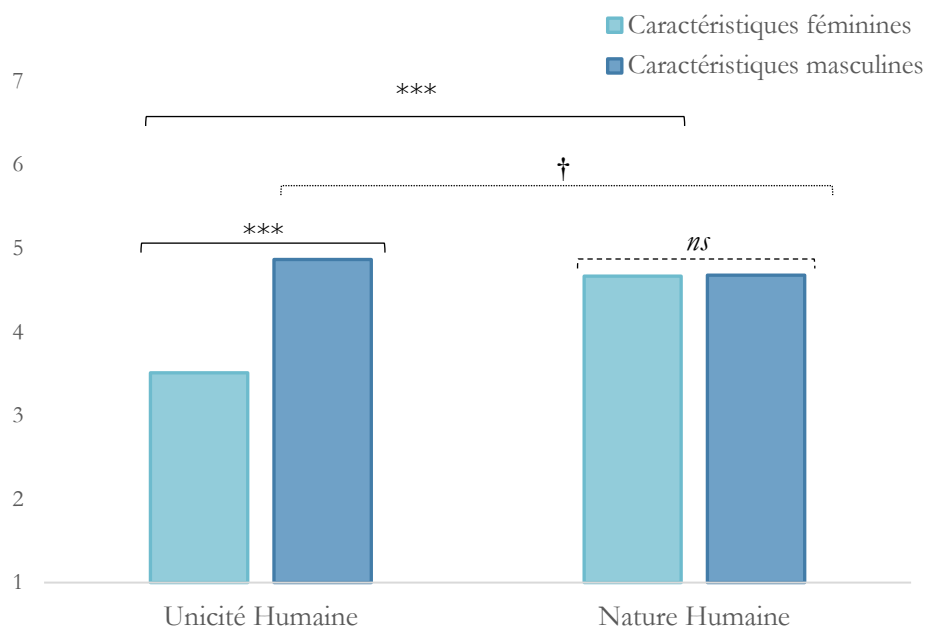
Nous avons conduit une ANOVA mixte selon un plan 2 (Type des caractéristiques: féminines vs. masculines) \times 2 (Humanité: (Unicité vs. Nature Humaine) \times 2 (Genre des participant·e·s: femmes vs. hommes)²⁷. Un effet du type de caractéristiques, $F(1, 281) = 102.18, p < .001, \eta^2_p = .27$ et un effet d'interaction Type de caractéristiques \times Humanité (Unicité vs. Nature Humaine), $F(1, 281) = 104.11, p < .001, \eta^2_p = .27$ ont été mis en évidence. La décomposition de l'effet (post-hoc correction Bonferroni) nous montre que la différence entre l'Unicité et la Nature Humaine est significative uniquement pour les caractéristiques stéréotypées féminines, $F(1, 281) = 85.42, p < .001, \eta^2_p = .24$ et est tendanciellement significative pour les caractéristiques masculines, $F(1, 281) = 2.78, p = .096, \eta^2_p = .01$. De plus, nous observons une différence significative pour l'Unicité Humaine entre les caractéristiques féminines et masculines, $F(1, 281) = 209.54, p < .001, \eta^2_p = .43$ et aucune différence pour la Nature Humaine entre les caractéristiques féminines et masculines, $F(1, 281) = 0.00, p = .953, \eta^2_p = .00$. Les participant·e·s perçoivent les caractéristiques stéréotypées masculines ($M = 4.86, ET = 1.14$) comme plus uniquement humaines que les caractéristiques stéréotypées féminines ($M = 3.52, ET = 1.17$). Les caractéristiques féminines ($M = 4.67, ET = 0.86$) et masculines ($M = 4.67, ET = 0.97$) sont perçues de manière équivalente en termes de Nature Humaine (voir Figure 9). Aucun effet d'interaction Type \times Genre, $F(1, 281) = 0.29, p = .591, \eta^2_p = .00$, du Type \times Genre \times Humanité, $F(1, 281) = 0.67, p = .413, \eta^2_p = .00$ n'est observé.

²⁷ Des analyses supplémentaires ont été conduites en prenant en compte la valence des caractéristiques (voir Annexe C. Etude 7). Comme dans l'étude 6, les caractéristiques négatives sont évaluées comme plus uniquement humaines que celles positives. Les caractéristiques féminines positives sont davantage considérées comme un reflet de la nature humaine que celles féminines négatives.

Des analyses ont également été menées avec l'identification à l'endogroupe, le sexisme et l'adhésion à des politiques égalitaires. Un seul effet principal de l'identification à l'endogroupe sur l'Unicité Humaine des caractéristiques masculines positives a été trouvé. Concernant le sexisme, plus les participant·e·s sont sexistes de manière bienveillante, plus ils perçoivent les caractéristiques féminines et masculines positives uniquement humaines. Aussi, plus le niveau de sexisme bienveillant est élevé, plus les caractéristiques masculines positives sont perçues comme un aspect de la Nature Humaine. À l'inverse, plus le niveau de sexisme hostile est élevé, moins ces caractéristiques (masculines positives) sont perçues comme un aspect de la Nature Humaine. Concernant l'adhésion à des politiques égalitaires, plus les caractéristiques féminines positives sont perçues comme uniquement humaines, plus l'adhésion à des politiques égalitaires est marginalement forte. À l'inverse, plus les caractéristiques féminines négatives sont perçues comme uniquement humaines, moins l'adhésion à des politiques égalitaires est tendanciellement élevée. Plus les caractéristiques masculines négatives sont perçues comme un aspect de la Nature Humaine, plus l'adhésion à des politiques égalitaires est faible. Plus les hommes considèrent les caractéristiques féminines positives comme un aspect de la Nature Humaine, plus ils adhèrent à des politiques égalitaires (pour l'ensemble des résultats et statistiques, voir Annexe C. Etude 7).

Figure 9

Moyennes des caractéristiques stéréotypées féminines et masculines selon les dimensions de l’humanité (Unicité vs. Nature Humaine) (étude 7)



Note. † $p < .10$, * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$.

4.2.3. Effet de l’identification à l’endogroupe

Nous avons réalisé une analyse de modération avec le module Process de SPSS (Modèle 1 avec un bootstrap de 5000 et un intervalle de confiance à 95%, Hayes, 2017). Les analyses ont été réalisées séparément pour l’Unicité Humaine et la Nature Humaine avec le genre des participant·e·s (-1 = femmes, +1 = hommes) en variable indépendante, l’humanité (Unicité ou Nature Humaine) des caractéristiques féminines/masculines en variable dépendante, l’identification à l’endogroupe comme variable modératrice. Toutes les variables ont été centrées. Les résultats sont rapportés dans le Tableau 37.

Seul un effet principal de l’identification sur l’unicité des caractéristiques masculines a été trouvé. Plus les femmes et les hommes s’identifient à leur endogroupe respectif, plus iels jugent les caractéristiques masculines uniquement humaines. Aucun autre effet de l’identification à l’endogroupe n’a été trouvé.

Tableau 37

Effet du Genre des participant·e·s × Identification à l'endogroupe sur la perception d'Unicité Humaine et de Nature Humaine des caractéristiques féminines et masculines (étude 7)

		Caractéristiques féminines				Caractéristiques masculines			
		β	$t(142)$	p	95% IC	β	$t(142)$	p	95% IC
Unicité Humaine	Genre	.15	1.53	.130	[-.04, .34]	.18	1.67	.097	[-.03, .39]
	Identification	.02	0.20	.842	[-.17, .21]	.21	2.00	.047	[-.03, .41]
	Genre × Identification	.03	0.34	.735	[-.16, .22]	.02	0.23	.818	[-.18, .23]
Nature Humaine	Genre	-.00	-0.06	.955	[-.14, .13]	-.00	-0.00	.999	[-.17, .17]
	Identification	.02	0.23	.819	[-.13, .16]	-.01	-0.15	.877	[-.19, .17]
	Genre × Identification	-.09	-1.08	.282	[-.22, .07]	-.09	-1.01	.313	[-.27, .09]

Note. Les résultats significatifs sont indiqués en **gras**.

4.2.4. Effet du sexisme

Pour analyser le sexisme, nous avons conduit deux analyses séparées en fonction des conditions (Unicité vs. Nature Humaine) et en fonction du type de caractéristique (féminines vs. masculines). Une analyse de modération (Modèle 2 avec un bootstrap de 5000 et un intervalle de confiance à 95%, Hayes, 2017) a été conduite avec le genre des participant·e·s (-1 = femmes, +1 = hommes) en variable indépendante, l'Unicité ou la Nature Humaine des caractéristiques féminines/masculines en variable dépendante, le sexisme hostile et bienveillant comme variables modératrices. Toutes les variables ont été centrées. Nous rapportons les résultats pour l'Unicité Humaine dans le Tableau 38 dans le Tableau 39 pour la Nature Humaine.

L'analyse révèle un effet du sexisme bienveillant sur l'unicité humaine des caractéristiques masculines et un effet tendanciel sur les caractéristiques féminines ($p = .056$). Plus les participant·e·s adhèrent au sexisme bienveillant, plus ils perçoivent davantage les caractéristiques masculines et marginalement celles féminines comme uniquement humaines. Aucun effet du sexisme hostile n'a été trouvé. De plus, les deux formes de sexisme (bienveillant et hostile) n'ont pas affecté la perception de Nature Humaine des caractéristiques féminines et masculines.

Tableau 38

Effets principaux et d’interactions du genre des participant·e·s et du sexisme hostile et bienveillant sur l’unicité humaine des caractéristiques féminines et masculines (étude 7)

	Caractéristiques féminines				Caractéristiques masculines			
	β	$t(141)$	p	95% IC	β	$t(141)$	p	95% IC
Genre	0.12	1.38	.170	[-.05, .29]	0.09	1.00	.317	[-.09, .27]
Sexisme bienveillant	0.17	1.93	.056	[-.00, .34]	0.32	3.48	.001	[-.14, .50]
Sexisme hostile	0.05	0.56	.574	[-.13, .24]	-0.14	-1.44	.151	[-.34, .05]
Genre × Sexisme Bienveillant	0.06	0.71	.479	[-.11, .23]	-0.01	-0.05	.958	[-.19, .18]
Genre × Sexisme Hostile	0.09	0.92	.362	[-.10, .27]	0.16	1.63	.105	[-.03, .36]

Note. Les résultats significatifs sont indiqués en **gras**.

Tableau 39

Effets principaux et d’interactions du genre des participant·e·s et du sexisme hostile et bienveillant sur la nature humaine des caractéristiques féminines et masculines (étude 7)

	Caractéristiques féminines				Caractéristiques masculines			
	β	$t(141)$	p	95% IC	β	$t(141)$	p	95% IC
Genre	-0.00	-0.04	.966	[-.13, .13]	-0.01	-0.11	.917	[-.17, .15]
Sexisme bienveillant	0.04	0.63	.528	[-.09, .18]	0.13	1.50	.135	[-.04, .29]
Sexisme hostile	-0.05	-0.86	.394	[-.18, .07]	-0.07	-0.89	.377	[-.23, .09]
Genre × Sexisme Bienveillant	0.05	0.69	.493	[-.09, .18]	-0.03	-0.33	.742	[-.19, .14]
Genre × Sexisme Hostile	0.00	0.05	.963	[-.12, .13]	-0.04	-0.45	.654	[-.19, .12]

4.2.5. Unicité et Nature humaine des caractéristiques féminines vs. masculines sur l’adhésion à des politiques égalitaires

Une analyse de modération réalisé avec le module PROCESS de SPSS (Modèle 2 avec un bootstrap de 5000 et un intervalle de confiance à 95%, Hayes, 2017) a été conduite afin d’examiner si le fait de percevoir les caractéristiques féminines et masculines comme uniquement humaines ou comme un aspect de la nature humaine est relié à une différence d’adhésion aux politiques égalitaires selon le genre. Nous avons introduit le genre des participant·e·s (-1 = femmes, +1 = hommes) comme variable indépendante, les caractéristiques féminines et masculines comme variables modératrices et l’adhésion à des politiques égalitaires comme variable dépendante. Toutes les variables ont été centrées. Deux modèles d’analyse ont été réalisés séparément sur l’Unicité et la Nature Humaine et sont présentés dans le Tableau 40.

Deux effets principaux de la Nature Humaine des caractéristiques féminines et masculines sur l’adhésion à des politiques égalitaires ont été trouvés. Plus les participant·e·s jugent les caractéristiques féminines comme un aspect de la nature humaine, plus iels adhèrent à des politiques égalitaires. À l’inverse, plus les participant·e·s considèrent les caractéristiques masculines comme un aspect de la Nature Humaine, moins iels adhèrent à des politiques égalitaires. Aucun effet n’a été trouvé de la perception d’Unicité Humaine des caractéristiques féminines et masculines sur l’adhésion à des politiques égalitaires.

Tableau 40

Effets principaux et d’interactions du genre des participant·e·s (-1 = femmes ; +1 = hommes) et de la perception d’unicité ou de nature humaine des caractéristiques féminines et masculines sur l’adhésion à des politiques égalitaires (étude 7)

	Unicité Humaine				Nature Humaine			
	β	$t(141)$	p	95% IC	β	$t(141)$	p	95% IC
Genre	-0.24	-2.45	.015	[-.44, -.05]	-0.26	-2.39	.018	[-.48, -.05]
Caractéristiques féminines	-0.00	-0.03	.974	[-.19, .18]	0.27	2.01	.046	[-.01, .53]
Caractéristiques masculines	0.06	0.70	.483	[-.11, .23]	-0.23	-2.19	.031	[-.44, -.02]
Genre × Féminines	-0.06	-0.67	.507	[-.25, .12]	0.09	0.69	.493	[-.17, .36]
Genre × Masculines	0.13	1.48	.143	[-.04, .30]	-0.03	-0.29	.772	[-.24, .18]

Note. Les résultats significatifs sont indiqués en **gras**.

4.3. Synthèse des résultats

Cette étude avait pour objectif d’examiner dans quelle mesure les caractéristiques stéréotypées féminines et masculines étaient évaluées sur les deux dimensions de l’humanité préétablies dans la littérature. Si nos résultats montrent que les caractéristiques stéréotypées masculines sont largement perçues comme plus uniquement humaines que celles masculines de manière identique à l’étude 6, les caractéristiques féminines et masculines sont évaluées de manière équivalente en termes de nature humaine (étude 6, effet tendanciel). De plus, au regard des analyses supplémentaires prenant en compte l’effet de la valence des caractéristiques, l’Unicité Humaine semble davantage intégrer des caractéristiques négatives et masculines. À l’instar des autres études de la thèse et d’un ensemble de recherches (e.g. Gaunt, 2013 ; Viki & Abrams, 2003), aucun effet modérateur du genre des participant·e·s n’a été trouvé. L’absence d’effet du genre des participant·e·s suggère que nos données ne reflètent pas tant un rapport endogroupe-exogroupe,

mais reflètent plutôt le contenu des stéréotypes de genre et le contenu des dimensions de l’humanité, comme nous l’avons suggéré dans l’étude précédente.

Le deuxième objectif de cette recherche était d’investiguer les liens avec l’identification à l’endogroupe, le sexisme et l’adhésion à des politiques égalitaires. Premièrement, un effet principal de l’identification à l’endogroupe a été trouvé. Plus les femmes et les hommes s’identifient à leur endogroupe respectif, plus ils évaluent les caractéristiques masculines (positives) comme uniquement humaines. Si cet effet apparaît conforme à notre hypothèse 2 pour les hommes (i.e. plus les hommes s’identifient à l’endogroupe, plus ils jugent les caractéristiques de l’endogroupe comme uniquement humaines), une plus grande identification à l’endogroupe a engendré une évaluation plus forte des caractéristiques de l’exogroupe sur l’Unicité Humaine chez les femmes (i.e. contradictoire avec l’hypothèse 2). Deuxièmement, nos données mettent également en lumière un effet du sexisme bienveillant. Plus précisément, plus l’adhésion au sexisme bienveillant est forte pour les femmes et les hommes, plus ils perçoivent les caractéristiques masculines et féminines (marginale) comme uniquement humaines. Il est intéressant de noter que le sexisme bienveillant est relié aux deux types de caractéristiques (féminines et masculines) positives et non négatives. Il n’est pas surprenant d’observer ce résultat puisque ce type de sexisme repose sur une valorisation de la conformité aux stéréotypes de genre positifs (e.g. les femmes ont plus de morales et sont plus émotionnelles que les hommes). Ainsi, les personnes qui adhèrent au sexisme bienveillant ont tendance à considérer que l’unicité humaine repose sur des caractéristiques stéréotypées positives des deux groupes. Enfin, nos données ont révélé un lien avec l’adhésion à des politiques égalitaires. Plus les personnes évaluent les caractéristiques féminines comme un reflet de la Nature Humaine, plus elles adhèrent à des politiques égalitaires. L’effet inverse a été constaté pour les caractéristiques stéréotypées masculines. Percevoir les caractéristiques masculines comme davantage au cœur de l’essence humaine (i.e. Nature Humaine) est relié à une moindre adhésion à des politiques égalitaires et donc à une volonté de maintenir le statu quo entre les deux groupes. Ces effets sont relativement cohérents avec la littérature sur les attributions d’humanité (e.g. Rudman & Mescher, 2012 ; Salmen & Dhont, 2020) et celles sur la projection de l’endogroupe (pour une revue, voir Wenzel et al., 2016).

Discussion générale du chapitre 6

L'objectif de notre deuxième chapitre empirique était d'examiner dans quelle mesure les caractéristiques stéréotypées de genre sont perçues comme prototypiques de l'humanité. Ce chapitre avait vocation à répondre à notre deuxième question de recherche, à savoir, la représentation de l'humain repose-t-elle sur les caractéristiques stéréotypées de l'endogroupe ou sur une des deux identités de genre (i.e. « féminine » ou « masculine »). Nous avons également exploré si cette représentation entretient des liens avec l'identification à l'endogroupe, le sexisme et l'adhésion à des politiques égalitaires. Si l'étude 3 a rapporté que les caractéristiques citées comme importantes pour décrire l'être humain sont évaluées comme plus typiques des femmes (vs. des hommes), ce second chapitre a adopté une approche différente en évaluant si des caractéristiques stéréotypées de genre, identiques pour tous les individus, étaient plus prototypiques de l'humain.

Un premier volet d'études a investigué si ces caractéristiques sont évaluées comme plus importantes dans la définition de l'humain (études 4-5). Les deux études ont rapporté que les caractéristiques féminines (vs. masculines) sont perçues comme plus centrales pour définir ce qu'est un être humain. À l'instar de notre troisième étude, aucune différence du genre des participant-e-s n'a été révélée. Autrement dit, les femmes évaluent les caractéristiques stéréotypées de l'endogroupe comme plus centrales dans leur représentation de l'humain tandis que les hommes considèrent celles de l'exogroupe comme plus importantes pour définir l'humanité. À nouveau, ce résultat confirme notre hypothèse alternative 1b (i.e. les caractéristiques stéréotypées féminines sont perçues comme plus prototypiques que celles masculines). Si les femmes en tant que groupe social sont habituellement perçues de manière plus favorable (i.e. women-are-wonderful effect, e.g. Eagly & Mladinic, 1989 ; Glick et al., 2004), leurs caractéristiques stéréotypées sont également perçues comme plus centrales dans la représentation de l'humain. Des analyses complémentaires prenant en compte la valence ont également été réalisées et sont rapportées en Annexe B. Si les caractéristiques positives sont perçues comme plus centrales que celles négatives, les analyses supplémentaires révèlent que les caractéristiques masculines négatives sont particulièrement dévaluées comparativement aux autres (i.e. féminines positives et négatives, masculines positives).

Le deuxième volet d’études a examiné dans quelle mesure ces mêmes caractéristiques (i.e. féminines et masculines) sont évaluées comme spécifiques de l’être humain et comme un reflet de la Nature Humaine (études 6-7). Cette deuxième section avait vocation à permettre une comparaison entre notre consigne de « centralité dans la définition de l’humain » et les approches théoriques existantes. Dans nos deux études (études 6-7), les caractéristiques masculines sont perçues comme davantage spécifiques de l’humain que celles féminines. Si de prime abord ce résultat apparaît contradictoire avec un ensemble de résultats (e.g. Gaunt, 2013 ; Viki & Abrams, 2003), Vaes et Paladino (2010) ont rapporté que les caractéristiques typiques des groupes perçus comme « compétents » sont évaluées comme davantage uniquement humaines que celles des groupes « peu compétents ». De plus, plusieurs de ces études mettant en exergue une plus grande attribution d’Unicité Humaine aux femmes ont mobilisé des caractéristiques émotionnelles, davantage stéréotypées féminines (Gaunt, 2013 ; Viki & Abrams, 2003). Ainsi, il semble que le contenu des caractéristiques de l’humanité soit étroitement lié au contenu des stéréotypes (e.g. Rodríguez-Pérez et al., 2021). Par exemple, Rodríguez-Pérez et al. (2021) ont récemment mis en montré qu’un groupe décrit en termes de compétence se voit octroyer une plus grande attribution d’Unicité Humaine et celui décrit en termes de sociabilité reçoit davantage de Nature Humaine.

Si les caractéristiques féminines sont évaluées comme plus fondamentalement humaines qu’uniquement humaines dans nos études 6 et 7, la différence entre les caractéristiques féminines et masculines était tendancielle, voir non significative au niveau de la Nature Humaine. Autrement dit, la définition de la Nature Humaine semble reposer sur des caractéristiques féminines, mais aussi masculines, contrairement à certaines recherches (e.g. Reynolds & Haslam, non publié, cité par Haslam et al., 2008 ; Borau et al., 2021). Toutefois, les méthodologies employées dans ces études étaient différentes de la nôtre (i.e. attribution de traits, association implicite). Comme de récentes études le montrent (Enock et al., 2021 ; Vaes, 2023), des différences peuvent être trouvées suivant les méthodologies employées et notamment entre la trait-based approach (i.e. attribution de traits à des cibles) et la target-based approach (i.e. évaluation des attributs de cibles en termes d’humanité). L’examen de la valence des caractéristiques montre également que l’Unicité Humaine repose davantage sur des caractéristiques masculines et négatives tandis que la Nature Humaine intègre des caractéristiques féminines et masculines davantage positives. Ces résultats vont dans le sens de plusieurs études antérieures qui mettent en lumière une plus forte corrélation entre la Nature Humaine (vs. l’Unicité Humaine) et la valence des attributs (Haslam et al., 2005 ; Wilson & Haslam, 2013).

Afin de comparer notre consigne relative à la « centralité » à ces deux dimensions de l'humanité, nous avons réalisé des analyses supplémentaires. Les corrélations inter-traits et la variance partagée entre ces trois consignes sont rapportées dans le Tableau 41. D'une part, la centralité dans la définition ne semble pas reliée à l'Unicité Humaine. D'autre part, si une corrélation positive est trouvée entre la centralité et la nature humaine ($.35 < r < .61$), ces analyses suggèrent également que notre consigne relative à la centralité dans la définition de l'humain est un construit relativement différent de la Nature Humaine (variance expliquée comprise entre 12.3% et 37.2%).

Tableau 41

Corrélations inter-traits entre la centralité dans la définition de l'humain, l'unicité et la nature humaine

	Etude 4 et 6 ($n_{\text{traits}} = 44$)		Etude 5 et 7 ($n_{\text{traits}} = 24$)	
	<i>r</i>	% variance expliquée	<i>r</i>	% variance expliquée
Centralité - Nature Humaine	.61***	37.2 %	.35	12.3 %
Centralité - Unicité Humaine	-.04	0.2 %	-.31	9.6 %
Nature Humaine - Unicité Humaine	.34*	11.6 %	.29	8.4 %

Note. Pour les corrélations entre les études 4 et 6, les corrélations inter-traits ont été calculées sur l'ensemble des traits utilisés ($n_{\text{traits}} = 44$, Bem, 1974 ; Berger & Krahe, 2013). Pour les études 5 et 7, seules les caractéristiques extraites de Berger et Krahe (2013) ont été utilisées, par conséquent, les corrélations inter-traits ont été calculées uniquement sur ces traits ($n_{\text{traits}} = 24$).

Ainsi, certaines caractéristiques peuvent être perçues comme spécifiques de l'humain (e.g. caractéristiques masculines, négatives) sans être pour autant considérées comme centrales dans la représentation de l'humain, démontrant l'intérêt de considérer l'importance des attributs pour les individus. Pris dans leur ensemble, ces éléments suggèrent une représentation de l'humain relativement malléable qui diffère suivant le type de consigne ou le label employés (pour un constat similaire, voir Carmona et al., 2020 ; Enock et al., 2021 ; Over, 2021 ; Reese et al., 2016).

L'objectif secondaire de ce chapitre était d'examiner les liens entre la représentation de l'humain et l'identification à l'endogroupe, le sexisme et l'adhésion à des politiques égalitaires. Si l'identification à l'endogroupe est systématiquement plus forte chez les femmes que chez les hommes de manière consistante à la littérature (e.g. Lorenzi-Cioldi, 2002), l'effet modérateur attendu n'est pas apparu dans toutes les études. Bien que l'identification à l'endogroupe soit une variable centrale dans la projection de l'endogroupe et dans les attributions d'humanité (par exemple, Paladino et al., 2004 ; Wenzel et al., 2003), nos études rapportent des effets instables

allant d'une absence d'effet, d'un effet principal (indépendamment du genre des participant-e-s) à un effet modérateur. Par exemple, les femmes fortement identifiées considèrent les caractéristiques de l'endogroupe et de l'exogroupe comme plus centrales dans la représentation de l'humain (étude 4). En prenant en compte la valence, l'effet de l'identification à l'endogroupe chez les femmes est spécifique aux caractéristiques positives (féminines et masculines). Ces résultats suggèrent que l'identification a pu être comprise comme un attachement plus sûr (vs. défensif) chez les femmes. En effet quelques études ont souligné qu'un attachement sûr peut conduire à des attitudes plus positives à l'égard de l'endogroupe mais aussi à l'égard d'un exogroupe (e.g. Marchlewska et al., 2020). Pris dans l'ensemble, nos données ne permettent pas de valider notre hypothèse 2.

Ensuite, nous avons examiné l'effet du sexisme hostile et bienveillant sur la représentation de l'humain. Si les caractéristiques masculines sont perçues comme plus uniquement humaines et celles féminines comme plus centrales dans la définition de l'humain, ces deux effets ont été accentués par le degré de sexisme bienveillant. Comme nous l'avons déjà mentionné, cet effet coïncide avec quelques études antérieures mettant en évidence un lien entre le sexisme bienveillant et le *women-are-wonderful effect* (Glick et al., 2004) et une plus grande attribution d'émotions uniquement humaines aux femmes (Viki & Abrams, 2003 ; Gaunt, 2013). En revanche, aucun effet du sexisme hostile n'a été trouvé (Hypothèse 3 non validée). Enfin, nos études 5 et 7 ont investigué les liens entre la représentation de l'humain et l'adhésion à des politiques égalitaires. Plus les personnes évaluent les caractéristiques féminines comme centrales dans la définition de l'humain (étude 5) et comme le reflet de la nature humaine (étude 7), plus elles adhèrent à des politiques égalitaires. En outre, plus les participant-e-s perçoivent les caractéristiques masculines comme fondamentalement humaines, moins ils adhèrent à des politiques égalitaires (étude 7). En effet, les personnes qui projettent les caractéristiques du groupe de haut statut sur une catégorie supra-ordonnée sont plus enclines à vouloir maintenir le statu quo entre ces deux groupes (pour une revue, voir Wenzel et al., 2016). Si ces résultats paraissent relativement cohérents, ils sont à examiner au regard des liens avec le sexisme bienveillant. En effet, les analyses corrélationnelles ont mis en évidence des liens positifs inattendus entre le sexisme bienveillant et l'adhésion à des politiques égalitaires. Si le sexisme bienveillant repose sur un versant « positif », les études antérieures ont rapporté qu'il est positivement corrélé au sexisme hostile et à des indicateurs nationaux d'inégalités (e.g. Glick et al., 2004). Ces éléments sont plus amplement discutés dans la discussion générale de la thèse.

Pour conclure, ce chapitre nous a permis de mettre en lumière que les caractéristiques féminines sont plus centrales dans la définition de l’humain tandis que celles masculines sont plus spécifiques de l’humain. Une des limites méthodologiques des études menées dans ce chapitre est d’avoir eu recours à des caractéristiques stéréotypées préalablement validées dans la littérature (Berger & Krahe, 2013). Bien que les stéréotypes de genre soient relativement stables dans le temps, quelques études suggèrent des évolutions temporelles (Eagly et al., 2020). Certaines caractéristiques liées à la compétence ont récemment été attribuées de manière égale aux femmes et aux hommes (Hentschel et al., 2019). Une autre manière d’appréhender notre problématique de thèse est d’examiner dans quelle mesure un ensemble de caractéristiques sont perçues à la fois comme typiques des femmes ou des hommes et prototypiques de l’humanité (cf. chapitre 7). De plus, les études réalisées dans ce chapitre se sont cantonnées à une population adulte. Or, quelques études suggèrent des variations suivant l’âge dans l’évaluation des groupes de genre ou les attitudes androcentriques (Dunham et al., 2016 ; Lei et al., 2021), suggérant l’intérêt d’examiner cette question dans une perspective développementale.

CHAPITRE 7

Projection de l'endogroupe sur l'humanité

Notre troisième chapitre empirique s'inscrit à la jonction de nos deux précédents chapitres. D'une part, nous examinons les différences de représentation de l'humain au niveau de la perception de la centralité, de l'Unicité et de la Nature Humaine d'un ensemble de caractéristiques humaines entre les femmes et les hommes. D'autre part, nous regardons la projection des caractéristiques typiques des femmes et des hommes (Mummendey & Wenzel, 1999) sur la catégorie inclusive de l'humanité (Vaes & Paladino, 2010). À l'instar des deux chapitres précédents, nous investiguons également les liens avec l'identification à l'endogroupe, le sexisme hostile et bienveillant et l'adhésion à des politiques égalitaires femmes-hommes.

Si nos études précédentes (études 1-3) montrent que le contenu de la représentation de l'humain est relativement identique entre les femmes et les hommes, ce chapitre a vocation à examiner les potentielles différences dans la perception des caractéristiques humaines rapportées dans ces études. Des études antérieures ont mentionné à la fois des similitudes et des divergences dans la perception des attributs en termes d'Unicité ou de Nature Humaine (cf. chapitre 2). Néanmoins, la plupart de ces recherches se sont focalisées sur les groupes culturels et les autres groupes sociaux ont été relativement négligés. De plus, une récente contribution théorique (Kteily & Landry, 2022) a suggéré de regarder dans un premier temps quelles caractéristiques citent spontanément des individus pour définir l'humanité, puis d'examiner si ces caractéristiques sont importantes dans la définition de l'humain. Ainsi, l'un des objectifs de notre étude 8 est d'examiner dans quelle mesure les caractéristiques spontanément évoquées par les individus (cf. chapitre 5, études 1-3) sont centrales dans la définition de l'humain. Afin de comparer avec les approches existantes (i.e. Unicité Humaine et Nature Humaine), notre étude 9 a également investigué dans

quelle mesure ces caractéristiques spontanément évoquées sont perçues comme uniquement ou fondamentalement humaines. Pour ces deux études, nous avons examiné les variations potentielles entre les femmes et les hommes. Nous avons également regardé les liens corrélationnels avec l'identification à l'endogroupe, le sexisme et l'adhésion à des politiques égalitaires.

Le second objectif de ce chapitre est d'étudier si les personnes projettent les caractéristiques typiques des femmes ou des hommes sur la catégorie supra-ordonnée de l'être humain. Les études de ce chapitre adoptent une méthodologie proche de celles du chapitre 6 en y intégrant l'évaluation de la typicité des caractéristiques humaines pour les femmes et des hommes. Ainsi, les personnes évaluent dans un premier temps si ces caractéristiques sont typiques des femmes et des hommes (en contrebalançant l'ordre d'apparition des deux), puis indiquent si ces mêmes caractéristiques sont centrales dans la définition de l'humain (étude 8), spécifiques de l'humain ou un aspect de la Nature Humaine (étude 9). Bien que des études antérieures aient rapporté une plus grande projection des caractéristiques typiques de l'endogroupe sur les catégories inclusives (e.g. Vaes & Paladino, 2010 ; Waldzus et al., 2003 ; Wenzel et al., 2003 ; pour une revue, voir Wenzel et al., 2016), nous supposons que la projection des caractéristiques typiques des femmes (sur la centralité) est plus grande que celles typiques des hommes (Hypothèse 1b). Nous supposons également que celles typiques des hommes (vs. typiques des femmes) sont davantage projetées sur l'Unicité Humaine. En effet, nos études précédentes ont montré que les caractéristiques féminines (vs. masculines) sont plus centrales pour définir l'être humain (études 4-5) et celles masculines (vs. féminines) sont plus uniquement humaines (études 6-7).

Un certain nombre de recherches ont mis en exergue des liens entre la projection de l'endogroupe et des facteurs sociaux ou idéologiques (pour une revue, voir Wenzel et al., 2016). Les effets relatifs à l'identification à l'endogroupe dans les études précédentes semblent relativement instables (i.e. absence d'effet, effet principal, effet modérateur). Par conséquent, cette variable a de nouveau été intégrée afin de préciser son effet. L'étude 5 du chapitre précédent a validé notre hypothèse relative au sexisme bienveillant, par conséquent nous supposons qu'un niveau de sexisme bienveillant élevé est relié à une plus grande projection des caractéristiques typiques des femmes sur la centralité (Hypothèse 4). Si ce résultat relatif au sexisme bienveillant se rapproche d'un certain nombre d'études antérieures (e.g. Gaunt, 2013 ; Glick et al., 2004 ; Viki & Abrams, 2003), aucun effet du sexisme hostile n'a été trouvé dans l'étude 5. Nous regardons

tout de même si une plus grande projection des caractéristiques typiques des hommes sur la centralité est associée à un plus grand degré de sexisme hostile (Hypothèse 3). De plus, plusieurs recherches antérieures ont rapporté des conséquences délétères au phénomène de projection de l'endogroupe (pour une revue, voir Wenzel et al. 2018). Parmi ces conséquences, la volonté de maintenir le statu quo entre les deux groupes a été mise en évidence (e.g. Reese et al., 2012 ; Weber et al., 2002). Nous supposons alors qu'une plus grande projection des caractéristiques typiques des hommes est reliée à une plus faible adhésion à des politiques égalitaires.

Enfin, la dernière étude de ce chapitre adopte une perspective à la fois sociale (i.e. le genre) et développementale (i.e. l'âge). Dans notre étude 2, nous avons observé que la représentation de l'humain est relativement similaire entre les filles et les garçons. Dans la dernière étude, nous examinons dans quelle mesure ces deux groupes projettent les caractéristiques de l'endogroupe sur la catégorie supra-ordonnée des « êtres humains ». Sur le plan méthodologique, le protocole a été adapté aux enfants les plus jeunes. Les enfants devaient indiquer dans quelle mesure les caractéristiques humaines (identiques à celles des adultes) étaient présentes chez les filles et chez les garçons (en contrebalançant l'ordre d'apparition), puis présentes chez les « êtres humains ». D'après les études antérieures, les enfants les plus jeunes (~ 6-8 ans) expriment une préférence pour l'endogroupe, lui attribuent davantage d'humanité et le considèrent comme plus prototypique (Dunham et al., 2016 ; Lei et al., 2021 ; McLoughlin et al., 2018). Par conséquent, nous avons formulé l'hypothèse que la projection des caractéristiques typiques de l'endogroupe est plus forte chez les enfants les plus jeunes (Hypothèse 5). Au vu des incertitudes de la littérature par rapport aux adolescent-e-s les plus âgé-e-s, nous avons formulé deux hypothèses alternatives. La première s'appuie sur les travaux issus principalement de l'androcentrisme qui rapportent une diminution avec l'âge à considérer son groupe comme le plus prototypique chez les filles (Hypothèse 1a). La seconde se réfère à la littérature sur l'évaluation des groupes de genre mettant en évidence une diminution du favoritisme à l'égard de l'endogroupe chez les garçons. Compte tenu des résultats précédemment obtenus chez les adultes, nous devrions plutôt observer une projection de l'endogroupe qui diminue chez les garçons et reste stable chez les filles (Hypothèse 1b).

1. Étude 8 - La projection de l'endogroupe sur la centralité dans la définition de l'humain, liens avec l'identification à l'endogroupe, le sexisme et l'adhésion à des politiques égalitaires

Le premier objectif de cette étude est d'examiner si certaines caractéristiques humaines sont considérées comme plus centrales que d'autres pour les femmes et les hommes. À notre connaissance, la centralité des caractéristiques humaines et les potentielles variations intergroupes n'ont pas été regardées (voir Kteily & Landry, 2022). Comme nous l'avons rappelé dans l'introduction de ce chapitre, le contenu de la représentation de l'humain s'avère relativement similaire entre les femmes et les hommes (études 1-3). Cette étude permet d'examiner si ces caractéristiques spontanément évoquées (cf. chapitre 5) sont perçues comme centrales dans la définition de l'humain de manière identique entre les femmes et les hommes. Ce premier point nous permet ainsi de répondre à notre première question de recherche (i.e. la représentation de l'humain (contenu et perception des attributs) diffère-t-elle entre les femmes et les hommes ?). Nous avons également examiné si la centralité accordée à certaines caractéristiques est reliée à l'identification à l'endogroupe, le sexisme et l'adhésion à des politiques égalitaires.

Le second objectif est de regarder dans quelle mesure les femmes et les hommes projettent les caractéristiques humaines perçues comme typiques des femmes et des hommes sur la catégorie supra-ordonnée « l'humain ». Cet objectif permet de répondre à notre deuxième question de recherche (i.e. la représentation de l'humain repose-t-elle sur les caractéristiques de l'endogroupe ou sur une des deux identités de genre ?). Pour cela, une méthodologie identique à celles de la projection de l'endogroupe (Mummendey & Wenzel, 1999) et de la Target-based approach (Paladino & Vaes, 2010) a été employée. Les caractéristiques utilisées sont celles spontanément évoquées par les femmes et les hommes dans les études 1 à 3 du chapitre 5. Par conséquent, les personnes devaient indiquer dans quelle mesure ces caractéristiques étaient typiques des femmes et des hommes (contrebalancé) et importantes dans la définition de l'humain. Au regard des études précédentes (études 3-5), nous formulons l'hypothèse que les femmes et les hommes considèrent les caractéristiques typiques des femmes (vs. typiques des hommes) comme plus prototypiques de l'humain (Hypothèse 1b). Parallèlement, nous examinons si le sexisme bienveillant est relié

positivement à cet effet (Hypothèse 4). Bien que nous n'ayons pas mis en évidence d'effet du sexisme hostile dans les études précédentes (études 3 et 5), nous réexaminons cette variable afin de mieux saisir ces effets (ou absence d'effet). Une de nos études a rapporté un effet modérateur de l'identification à l'endogroupe de sorte que les femmes fortement identifiées à leur groupe considèrent les caractéristiques stéréotypées féminines comme plus centrales dans la définition de l'humain (études 4-5). Toutefois, l'identification à l'endogroupe des femmes est également reliée à la centralité des caractéristiques masculines (étude 4). Afin de préciser l'effet de cette variable, nous l'avons de nouveau intégrée dans la présente étude. Enfin, les conséquences de la projection des caractéristiques typiques des femmes ou des hommes sur l'humain ont été appréhendées via l'adhésion à des politiques égalitaires. Nous supposons qu'une projection plus forte des caractéristiques typiques des hommes (vs. typiques des femmes) est reliée à une moindre adhésion à des politiques égalitaires (Hypothèse 6).

1.1. Méthode

1.1.1. Participant·e·s

Après avoir enlevé quatre participant·e·s (erreur à l'item d'attention, refus d'utilisation des données a posteriori), notre échantillon est composé de 146 individus ($M_{\text{âge}} = 40.49$, $ET_{\text{âge}} = 12.78$) dont 50.3 % de femmes ($M_{\text{âge}} = 40.73$, $ET_{\text{âge}} = 11.69$) et 49.7 % d'hommes ($M_{\text{âge}} = 40.32$, $ET_{\text{âge}} = 13.93$) et un·e participant·e ayant indiqué « autre ». Au niveau des catégories socioprofessionnelles, 28.1 % ont indiqué être employé·e·s, 20.5 % ont déclaré occuper un poste de cadre ou professions intellectuelles, 11 % ont mentionné être de professions intermédiaires, 7.5 % étaient artisan·te·s, 2.7 % étaient ouvrier·e·s. Notre échantillon comprenait également 5.5 % d'étudiant·e·s, 8.2 % de retraité·e·s et 11.6 % de personnes ayant déclaré être sans activité professionnelle (et 4.1 % ont indiqué « autre »). Au niveau de la nationalité, 95.9 % ont mentionné être de nationalité française. La majorité de notre échantillon a déclaré être hétérosexuelle (84.2 %), 5.5 % ont indiqué être bisexuel·le·s et 5.5 % homosexuel·le·s (six personnes ont indiqué ne pas vouloir répondre). Au niveau de l'orientation politique, les participant·e·s se situaient au centre gauche ($M_{\text{gauche}} = 3.68$, $ET_{\text{gauche}} = 1.90$; $M_{\text{droite}} = 3.10$, $ET_{\text{droite}} = 1.78$). Cet échantillon permet de détecter un effet de taille faible ($f = .13$) à un seuil de 0.05% avec une puissance de .80 pour une ANOVA mixte avec le genre des participant·e·s en inter-sujet (femmes. hommes) et le type de projection en intra-sujet (Projection femmes-humain vs. Projection hommes-humain). Notre échantillon nous permet également de détecter un effet de taille faible ($f^2 = .08$) à un seuil de

0.05% et une puissance de .80 pour une régression linéaire multiple testant quatre prédicteurs parmi cinq (G*Power ; Faul et al., 2007).

1.1.2. Procédure

Nous avons réalisé la passation via la plateforme Foulfactory afin d'obtenir un échantillon équivalent au niveau du genre des participant-e-s. Les participant-e-s étaient rémunéré-e-s et répondaient à un questionnaire d'une dizaine de minutes. Dans un premier temps, les participant-e-s indiquaient à quel point les caractéristiques humaines identifiées dans les études qualitatives du chapitre 5 (voir Tableau 42)²⁸ étaient typiques des femmes et typiques des hommes (contrebalancé). Puis, pour ces mêmes caractéristiques, iels indiquaient dans quelle mesure celles-ci étaient importantes pour définir ce qu'est l'être humain²⁹ (pour l'intégralité de la consigne, voir Annexe B, Encadré B6).

²⁸ Un pré-test (N = 56) a été réalisé afin de vérifier que nos caractéristiques étaient bien perçues comme importantes dans la définition de l'humain (pour le détail, voir Annexe D, pré-test). Les participant-e-s devaient indiquer à quel point chaque caractéristique était importante pour définir l'humain sur une échelle de 1 à 7. Puis, iels choisissaient les caractéristiques les plus importantes. Dans l'ensemble, nos caractéristiques extraites des études qualitatives ont été jugées comme très importantes pour définir l'humain, hormis l'agressivité (inférieur au score moyen). Les dimensions ayant été les plus choisies en premier comme importantes dans la représentation de l'humain sont les caractéristiques biologiques, cognitives, le langage-communication, la conscience, ce qui coïncide globalement avec les dimensions les plus citées spontanément par les individus dans les études qualitatives (excepté pour les émotions).

²⁹ Les participant-e-s indiquaient également la valence de 1 (très négatif) à 7 (très positif) de chaque caractéristique. Afin d'être concis, les effets de la valence sont inclus dans les notes de bas de page dans les résultats.

Tableau 42*Catégories et items associés extraits des études qualitatives (études 1-3)*

Dimensions	Items
Biologique	Agir selon des besoins biologiques (se nourrir, se reproduire, se reposer ...)
Cognition	Penser, réfléchir, raisonner avec logique
Émotions	Ressentir des sentiments, des émotions, avoir une sensibilité
Conscience	Avoir une conscience de soi, des autres, de la mort
Langage	Communiquer avec les autres, utiliser le langage
Social	Vivre en groupe, collaborer avec les autres
Société	Vivre en société, avec des normes et une culture
Création	Inventer, créer, fabriquer des choses
Agressivité	Se comporter avec violence ou agressivité envers les autres
Égoïsme	Se comporter avec égoïsme
Destruction de l'environnement	Détériorer l'environnement, épuiser les ressources naturelles
Milieu	S'adapter à son milieu et pouvoir le modifier
Accomplissement	Chercher à s'améliorer dans tous les domaines, vouloir s'épanouir
Spiritualité	Avoir des croyances spirituelles, une religion
Morale	Discerner le bien du mal, la morale
Libre arbitre	Prendre des décisions par soi-même, avoir un libre arbitre
Personnalité	Avoir une personnalité unique différente des autres

Dans un second temps, après avoir indiqué leur genre (femme, homme, non-binaire autre), les participant·e·s répondaient à une mesure d'identification à l'endogroupe, de sexisme et d'adhésion à des politiques égalitaires. Afin de vérifier l'attention des participant·e·s, un item d'attention a été introduit. Quatre personnes ont été retirées des analyses. Enfin, les participant·e·s indiquaient leur âge, la catégorie socioprofessionnelle, l'orientation sexuelle, la nationalité et l'orientation politique. Pour finir, l'objectif de l'étude et les hypothèses de recherche étaient présentés. Les participant·e·s avaient la possibilité de refuser que leurs données soient utilisées à des fins scientifiques. Les données d'un participant·e ont été supprimées.

1.1.3. Mesures

Projection de l'endogroupe. Dans un premier temps, les participant·e·s indiquaient dans quelle mesure les caractéristiques humaines (extraites des études qualitatives, voir Tableau 42) sont typiques des femmes et des hommes (contrebalancé) sur une échelle allant de 1 (peu typique des

femmes [hommes]) à 7 (complètement typique des femmes [hommes]). Puis, pour ces mêmes caractéristiques, les personnes indiquaient dans quelle mesure ces caractéristiques sont centrales dans la définition de l'humain sur une échelle de 1 (peu important pour définir ce qu'est l'être humain) à 7 (extrêmement important pour définir ce qu'est l'être humain) (pour l'intégralité de la consigne, voir Annexe B, Encadré B6). Une corrélation intra-individuelle (pour méthodologie similaire, voir Miranda et al., 2014; Vaes, 2023; Vaes et al., 2010) a ensuite été calculée entre la typicité pour les femmes et la centralité dans la définition de l'humain d'une part, et la typicité pour les hommes et la centralité dans la définition de l'humain d'autre part. Ainsi, ces deux corrélations intra-individuelles permettent de mesurer la projection des caractéristiques typiques des femmes sur le prototype de l'humain (i.e. Projection femmes-humain) et la projection des caractéristiques typiques des hommes sur le prototype de l'humain (i.e. Projection hommes-humain). Nous avons ensuite appliqué une correction de Fisher sur ces deux scores afin de normaliser les données (Michela, 1990, cité par Vaes et al., 2010).

Pour l'échelle d'identification, de sexisme ambivalent et d'adhésion à des politiques égalitaires, les participant-e-s répondaient sur une échelle de Likert allant de 1 (pas du tout d'accord) à 7 (tout à fait d'accord). Ces mesures sont identiques à celles des études précédentes (études 3, 5, 7).

Identification à l'endogroupe ($\alpha = .89$, inspirée de certains items de Doosje et al., 1998 ; Jackson, 2002, voir Leach et al., 2008) comprenant quatre items (« Je me sens solidaire des femmes [hommes] ») (pour l'ensemble des items, voir Annexe B, Tableau B2).

Sexisme Ambivalent (Glick & Fiske, 1996, version courte de Rollero et al., 2014, traduite par Dardenne et al., 2006) comprenant 12 items répartis sur deux dimensions : le sexisme bienveillant ($\alpha = .77$) (e.g. « Beaucoup de femmes ont une espèce de pureté que la plupart des hommes n'ont pas. ») et le sexisme hostile ($\alpha = .83$) (e.g. « Les femmes recherchent le pouvoir en ayant le contrôle sur les hommes. ») (pour l'ensemble des items, voir Annexe B, Tableau B3).

Adhésion à des politiques égalitaires ($\alpha = .84$) comprenant cinq items (e.g. « Rendre obligatoire le congé paternité à durée équivalente au congé maternité ») (pour l'ensemble des items, voir Annexe B, Tableau B4).

1.2. Résultats

1.2.1. Analyses préliminaires

Les corrélations entre les différentes mesures et les statistiques descriptives sont présentées dans le Tableau 43. Nous avons également examiné l'effet du genre des participant-e-s sur l'identification, le sexisme hostile et bienveillant et l'adhésion à des politiques égalitaires. Premièrement, l'analyse (*t* de Student) révèle une projection des caractéristiques typiques des femmes sur l'humain plus forte chez les femmes que chez les hommes. Comme dans les études précédentes, les femmes s'identifient davantage à l'endogroupe que les hommes. La moyenne du sexisme hostile est plus élevée chez les hommes que les femmes, mais celle du sexisme bienveillant ne diffère pas entre les deux groupes. Enfin, l'adhésion aux politiques égalitaires est marginalement plus forte chez les femmes que chez les hommes.

Au niveau des corrélations, les projections femmes-humain et hommes-humain sont corrélées positivement (légèrement plus chez les hommes). Chez les femmes, cette projection des caractéristiques typiques des femmes sur l'humain est reliée marginalement au sexisme bienveillant, à l'identification à l'endogroupe et à l'adhésion à des politiques égalitaires. A l'inverse, le score de projection hommes-humain est corrélé uniquement au sexisme hostile chez les femmes. Chez les hommes, la projection femmes-humain est positivement reliée au sexisme bienveillant et négativement au sexisme hostile (comme chez les femmes).

Ensuite, le sexisme hostile est corrélé positivement au sexisme bienveillant (uniquement chez les femmes) et négativement à l'adhésion à des politiques égalitaires (chez les deux groupes). Le sexisme bienveillant est aussi marginalement relié à l'identification à l'endogroupe chez les femmes et les hommes. De plus, l'identification à l'endogroupe est positivement corrélée au sexisme hostile chez les hommes et négativement au sexisme hostile chez les femmes. De plus, plus les femmes (et non les hommes) s'identifient à l'endogroupe, plus elles adhèrent à des politiques égalitaires.

Aucune différence d'âge selon le genre n'est observée, $t(142) = 0.19, p = .846$. De plus, aucun effet de l'ordre des consignes (« typiques des femmes », « typiques des hommes ») n'a été trouvé sur aucune de nos variables, $t_s < 1.04, p_s > .302$.

Tableau 43

Moyennes (ET), t de Student selon le genre des participantes (-1 = femmes ; +1 = hommes) et corrélations des différentes variables (étude 8)

	M (ET)		t(136-143)	95% IC						
	femmes	hommes			1	2	3	4	5	6
1. Projection femmes-humain	0.55 (0.45)	0.37 (0.51)	2.12*	[0.02, 0.35]	-	.40**	.31*	-.25*	-.01	.04
2. Projection hommes-humain	0.23 (0.53)	0.18 (0.56)	0.64	[-0.14, 0.23]	.27*	-	.12	-.14	-.12	.19
3. Sexisme bienveillant	3.84 (1.34)	4.15 (1.10)	-1.54	[-0.72, 0.09]	.20†	.01	-	.19	.22†	.09
4. Sexisme hostile	2.86 (1.33)	3.61 (1.28)	-3.47**	[-1.18, -0.32]	-.09	.24*	.31**	-	.36**	-.33**
5. Identification	5.47 (1.21)	4.15 (1.44)	6.11***	[0.87, 1.76]	.20†	-.00	.21†	-.31**	-	-.07
6. Adhésion à des politiques égalitaires	5.21 (1.46)	4.76 (1.59)	1.75†	[-0.06, .95]	.20†	.04	.17	-.34**	.53***	-

Note. Les corrélations pour les participantes femmes ($n = 73$) se trouvent en bas à gauche et les corrélations pour les participants hommes ($n = 72$) se trouvent en haut à droite.
 $†p < .10$, $*p < .05$, $**p < .01$, $***p < .001$

1.2.2. Perception de la centralité des caractéristiques humaines selon le genre des participant-e-s

Des tests *t* de Student ont été réalisés afin d'examiner la centralité des caractéristiques humaines selon le genre des participant-e-s (-1 = femmes ; +1 = hommes). Les analyses révèlent que les femmes considèrent certaines caractéristiques (i.e. les émotions, la morale, la conscience, l'accomplissement de soi, la personnalité) comme plus importantes dans la définition de l'humain que les hommes (voir Tableau 44). Nous pouvons également noter que les caractéristiques les plus centrales sont aussi celles évaluées les plus positivement. Les corrélations entre la centralité des caractéristiques et l'identification à l'endogroupe, le sexisme et l'adhésion à des politiques égalitaires sont rapportées en Annexe C, étude 8, Tableau C27.

Tableau 44

Moyennes (ET) et test t de Student de la centralité accordée aux caractéristiques humaines selon le genre des participant-e-s (étude 8)

	Centralité dans la définition de l'humain			Valence
	<i>M (ET)</i> Participant-e-s femmes	<i>M (ET)</i> Participants hommes	<i>t</i> (143)	<i>M (ET)</i>
Biologique ^b	5.37 (1.67)	5.06 (1.71)	1.12	5.26 (1.38)
Cognition	5.86 (1.03)	5.54 (1.39)	1.58	6.21 (0.98)
Émotions ^a	5.96 (1.24)	5.24 (1.52)	3.15**	6.10 (1.05)
Conscience ^a	5.96 (1.16)	5.50 (1.34)	2.20*	5.97 (1.17)
Langage	6.04 (1.26)	5.79 (1.36)	1.14	6.24 (0.95)
Social ^a	5.42 (1.44)	5.22 (1.52)	0.82	5.93 (1.10)
Société	5.67 (1.13)	5.36 (1.23)	1.58	5.52 (1.33)
Création ^b	6.00 (1.05)	5.65 (1.10)	1.94†	6.19 (0.95)
Agressivité ^b	3.48 (1.93)	3.51 (1.93)	-0.11	1.55 (1.16)
Egoïsme ^b	4.18 (1.82)	3.96 (1.92)	0.71	1.90 (1.21)
Destruction de l'environnement	4.33 (1.99)	4.46 (2.15)	-0.38	1.42 (1.08)
Milieu	5.59 (1.21)	5.53 (1.29)	0.30	5.49 (1.31)
Accomplissement ^a	5.71 (1.20)	5.22 (1.34)	2.33*	6.11 (1.05)
Spiritualité ^a	4.45 (1.83)	3.99 (1.87)	1.52	3.98 (1.63)
Morale ^a	5.78 (1.32)	5.32 (1.42)	2.03*	6.23 (1.11)
Libre arbitre	5.60 (1.33)	5.28 (1.53)	1.37	6.16 (1.07)
Personnalité ^a	5.11 (1.43)	4.61 (1.57)	2.00*	5.52 (1.33)

Note. Les différences significatives sont indiquées en **gras**. Des analyses en mesures répétées ont également été conduites afin d'examiner si chacune des caractéristiques est jugée comme plus typiques des femmes ou plus typiques des hommes (voir, Annexe C, Etude 8, Tableau C26). Nous indiquons les résultats avec les exposants ^a et ^b. ^a Caractéristique plus typique des femmes (vs. des hommes) ^b Caractéristique davantage typique des hommes (vs. des femmes). Les différences significatives sont indiquées en **gras**. †*p* < .10, **p* < .05, ***p* < .01, ****p* < .001.

1.2.3. Projection des caractéristiques typiques des femmes et des hommes sur l'humain selon le genre des participant-e-s

Une ANOVA mixte 2 (Type de projection : projection femmes-humain vs. projection hommes-humain) \times 2 (Genre des participant-e-s : femmes vs. hommes) a été conduite³⁰. L'analyse révèle un effet principal du type de projection, $F(1, 135) = 26.59, p < .001, \eta^2_p = .17$. La projection des caractéristiques typiques des femmes sur l'humain ($M = 0.47, ET = 0.49$) est plus forte que celle des caractéristiques typiques des hommes sur l'humain ($M = 0.20, ET = 0.55$). Autrement dit, les femmes et les hommes projettent davantage les caractéristiques perçues comme typiques des femmes (vs. des hommes) sur la catégorie supra-ordonnée l'humain. Aucun effet d'interaction Genre des participant-e-s \times Type de projection, $F(1, 135) = 1.40, p = .239, \eta^2_p = .01$ n'a été trouvé.

1.2.4. Effet de l'identification à l'endogroupe

Nous avons réalisé une analyse de modération avec le module PROCESS dans SPSS (Modèle 1 avec un bootstrap de 5000 et un intervalle de confiance à 95%, Hayes, 2017) avec le genre des participant-e-s (-1 = femmes, +1 = hommes) en variable indépendante, la projection femmes-humain/ hommes-humain en variable dépendante et l'identification à l'endogroupe comme variable modératrice (centrée). Les analyses ont été menées séparément sur la projection femmes-humains et hommes-humains.

Aucun effet principal de l'identification de l'endogroupe, ni d'effet d'interaction Identification de l'endogroupe \times Genre des participant-e-s sur la projection des caractéristiques typiques des femmes ou des hommes sur « l'humain » n'ont été observés (voir Tableau 45).

³⁰ Des corrélations partielles contrôlant la valence des caractéristiques ont également été calculées. Un modèle mixte prenant en compte la valence a également été conduit et est détaillé en [Annexe D, étude 8](#). Notre effet principal (projection femmes-humain > projection hommes-humain) disparaît en contrôlant la valence, $F(1, 135) = 1.31, p = .254, \eta^2_p = .01$ et aucun effet d'interaction Type de projection \times Genre, $F(1, 135) = 0.46, p < .001, \eta^2_p = .00$ n'a été trouvé.

De plus, un effet d'interaction tendanciel Identification \times Genre des participant-e-s sur la projection femmes-humain (contrôlant la valence) est trouvé, $\beta = 0.06, t(134) = 1.85, p = .067, 95\% \text{ IC } [-.00, .13]$. Néanmoins, l'effet de l'identification n'est significatif ni chez les femmes, $\beta = 0.07, t(134) = -1.36, p = .177, 95\% \text{ IC } [-.16, .03]$, ni chez les hommes, $\beta = 0.06, t(134) = 1.25, p = .214, 95\% \text{ IC } [-.03, .15]$.

L'effet du sexisme bienveillant sur la projection femmes-humain (contrôlant la valence) est tendanciel, $\beta = 0.06, t(132) = 1.88, p = .067, 95\% \text{ IC } [-.00, .12]$ et un effet d'interaction Genre \times Sexisme Bienveillant est significatif, $\beta = 0.10, t(132) = 3.35, p = .001, 95\% \text{ IC } [.04, .16]$. En contrôlant la valence, l'effet du sexisme bienveillant est significatif uniquement pour les hommes, $\beta = 0.15, t(132) = 3.24, p = .002, 95\% \text{ IC } [.06, .24]$ (participantes femmes, $\beta = -0.03, t(132) = -0.94, p = .346, 95\% \text{ IC } [-.11, .04]$). Le même effet Genre \times Sexisme Bienveillant est mis en évidence sur la projection hommes-humain, $\beta = 0.08, t(133) = 2.17, p = .032, 95\% \text{ IC } [.01, .14]$.

Tableau 45

Effet modérateur de l'identification à l'endogroupe × Genre des participant·e·s (-1 = femmes ; +1 = hommes) sur la projection femmes-humain et hommes-humain (étude 8)

	Projection femmes-humain				Projection hommes-humain			
	β	$t(141)$	p	95% IC	β	$t(141)$	p	95% IC
Genre	-0.06	-1.37	.174	[-.16, .03]	-0.05	-0.88	.382	[-.15, .06]
Identification	0.22	1.12	.265	[-.04, .15]	-0.04	-0.66	.511	[-.14, .07]
Genre × Identification	-0.01	-1.21	.228	[-.15, .04]	-0.03	-0.65	.540	[-.14, .07]

1.2.5. Effet du sexisme

Nous avons également réalisé une analyse de modération (Modèle 2 avec un bootstrap de 5000 et un intervalle de confiance à 95%, Hayes, 2017) avec le genre des participant·e·s (-1 = femmes, +1 = hommes) en variable indépendante, la projection femmes-humain / hommes-humain en variable dépendante et le sexisme hostile et bienveillant en tant que variables modératrices. Toutes les variables ont été centrées.

L'analyse met en évidence un effet principal du sexisme bienveillant et du sexisme hostile sur la projection femmes-humain (voir Tableau 46). Plus le niveau de sexisme bienveillant est élevé, plus les participant·e·s projettent les caractéristiques typiques des femmes sur la représentation de l'humain. À l'inverse, un niveau de sexisme hostile élevé est relié à une moindre projection des caractéristiques typiques des femmes sur l'importance pour définir l'humain. Nous avons également trouvé un effet d'interaction Genre des participant·e·s × Sexisme hostile (voir Tableau 46). Plus les femmes sont sexistes hostile, plus elles projettent les caractéristiques typiques des hommes sur « l'humain », $\beta = 0.14$, $t(139) = 2.09$, $p = .038$, 95% IC [.01, .28] (pour les participants hommes, $\beta = -0.10$, $t(139) = -1.38$, $p = .169$, 95% IC [-.24, .04]).

Tableau 46

Effet du genre des participant-e-s et du sexisme hostile et bienveillant sur la projection femmes-humain et hommes-humain (étude 8)

	Projection femmes-humain				Projection hommes-humain			
	β	$t(139)$	p	95% IC	β	$t(139)$	p	95% IC
Genre	-0.07	-1.74	.085	[-.15, .01]	-0.04	-0.76	.452	[-.13, .06]
Sexisme Bienveillant	0.14	3.65	<.001	 [.07, .24]	0.03	0.65	.520	[-.07, .13]
Sexisme Hostile	-0.12	-2.80	.006	[-.20, -.04]	0.02	0.45	.653	[-.07, .12]
Genre \times Sexisme Bienveillant	0.05	1.20	.233	[-.03, .13]	0.06	1.28	.203	[.03, .16]
Genre \times Sexisme Hostile	-0.05	-1.07	.286	[-.13, .04]	-0.12	-2.45	.016	[-.22, .02]

Note. Les effets significatifs sont indiqués en **gras**.

1.2.6. Effet de la projection femmes-humain et hommes-humain sur l'adhésion à des politiques égalitaires

Afin d'examiner l'effet de la projection femmes-humain et hommes-humain sur l'adhésion à des politiques égalitaires, nous avons réalisé une analyse de modération (Modèle 2 avec un bootstrap de 5000 et un intervalle de confiance à 95%, Hayes, 2017). Nous avons introduit le genre des participant-e-s (-1 = femmes, +1 = hommes) comme variable indépendante, l'adhésion à des politiques égalitaires comme variable dépendante et les scores de projection femmes-humain et hommes-humain comme variables modératrices. Aucun effet principal de la projection femmes-humain, $B = 0.18$, $t(135) = 0.93$, $p = .354$, 95% IC [-.20, .56], ni de la projection hommes-humain, $B = 0.18$, $t(135) = 1.09$, $p = .279$, 95% IC [-.15, .52], ni d'effet d'interaction Projection femmes-humain \times Genre des participant-e-s, $B = -0.26$, $t(135) = -1.36$, $p = .176$, 95% IC [-.65, .12], ni d'effet d'interaction Projection hommes-humain \times Genre des participant-e-s, $B = 0.21$, $t(135) = 1.24$, $p = .213$, 95% IC [-.12, .55] n'ont été observés.

1.3. Synthèse des résultats

Premièrement, la présente étude a mis en évidence des variations dans la centralité des caractéristiques humaines entre les femmes et les hommes. En effet, les femmes considèrent certaines caractéristiques (e.g. morale, émotions, conscience) comme plus centrales dans la définition de l'humain que les hommes. Ce résultat suggère que les femmes ont considéré certaines caractéristiques typiques de l'endogroupe (e.g. émotions) comme plus prototypiques de l'humain. De plus, les analyses corrélationnelles (voir Annexe C, étude 8, Tableau C27) montrent que plus

les femmes s'identifient à l'endogroupe, plus elles considèrent les caractéristiques sociales et émotionnelles centrales dans la définition de l'humain (pour d'autres caractéristiques, voir le Tableau C27 en Annexe C). À l'inverse, celles qui considèrent que l'agressivité est une caractéristique importante pour définir l'humain sont moins identifiées à l'endogroupe. De plus, les hommes considérant les caractéristiques biologiques comme centrales sont également plus sexistes et plus identifiés à l'endogroupe. Enfin, plus les femmes et les hommes (dans une moindre mesure) évaluent les caractéristiques sociales comme centrales dans la définition de l'humain, plus ils adhèrent à des politiques égalitaires. Dans l'ensemble, ces éléments suggèrent que la représentation de l'humain (au niveau de la perception des attributs) varie selon des facteurs sociaux ou idéologiques.

Deuxièmement, cette étude met en évidence une projection plus grande des caractéristiques typiques des femmes (vs. des hommes) sur le prototype de l'humain. À nouveau, ce résultat corrobore notre hypothèse 1b en mettant en évidence une représentation de l'humain davantage basée sur les caractéristiques typiques des femmes (vs. des hommes). Cependant, lorsque la valence est contrôlée, cet effet disparaît. Ainsi, la projection plus forte des caractéristiques typiques des femmes (vs. des hommes) pourrait être en grande partie expliquée par la plus forte positivité attribuée aux femmes et à l'humain. En effet, les analyses complémentaires montrent que les femmes reçoivent davantage les caractéristiques positives (e.g. émotions, morale) tandis que les hommes se voient octroyer celles négatives (e.g. agressivité). De plus, les caractéristiques les plus centrales de l'être humain sont largement celles positives.

Nos résultats montrent également qu'un degré de sexisme bienveillant élevé est associé à une plus grande projection des caractéristiques typiques des femmes sur l'humain. Ainsi, notre hypothèse 4 est validée dans la présente étude. Contrairement aux études précédentes (études 3 et 5), un effet du sexisme hostile a été trouvé. Plus précisément, un niveau de sexisme hostile élevé est relié à une moindre projection des caractéristiques féminines sur le prototype de l'humain. Ce résultat se rapproche d'un ensemble de travaux mettant en exergue une déshumanisation des femmes chez les personnes adhérant le plus au sexisme hostile (Gaunt, 2013 ; Salmen & Dhont, 2020 ; Tipler & Ruscher, 2019 ; Viki & Abrams, 2003). Nos analyses révèlent également un effet plus inattendu. En effet, plus les femmes (et non les hommes) adhèrent au sexisme hostile, plus elles projettent les caractéristiques typiques des hommes sur « l'humain ». Il est possible que les hommes les plus sexistes de manière hostile ne considèrent pas la catégorie inclusive comme un

réfèrent normatif pertinent (Wenzel et al., 2007). En effet, le sexisme hostile repose sur une forte dichotomie des sexes et non l'adhésion à une catégorie commune. Cet effet est discuté dans la discussion générale de la thèse. Contrairement à notre hypothèse 2 (i.e. une plus forte identification à l'endogroupe est reliée à une plus forte projection de l'endogroupe sur la catégorie inclusive de l'humain), aucun effet de l'identification à l'endogroupe n'a été révélé dans cette étude (Hypothèse 2 non validée). Enfin, la projection des caractéristiques typiques des femmes ou des hommes n'a pas conduit à des conséquences en termes d'adhésion à des politiques égalitaires. Par conséquent, nous ne validons pas notre hypothèse 6 pour cette étude.

2. Étude 9 - La projection de l'endogroupe sur l'Unicité et la Nature Humaine chez les adultes, liens avec l'identification à l'endogroupe, le sexisme et l'adhésion à des politiques égalitaires

Comme l'étude précédente, notre étude 9 vise à examiner les potentielles différences dans la perception des caractéristiques spontanément évoquées par les individus (cf. chapitre 5) comme uniquement ou fondamentalement humaines. Autrement dit, nous avons demandé aux femmes et aux hommes d'évaluer si ces caractéristiques (e.g. émotions, morale, cognition) sont spécifiques de l'humain (vs. partagées avec les animaux) ou un aspect de la Nature Humaine. Comme nous l'avons rapporté précédemment, quelques différences et similitudes interculturelles ont été rapportées dans les études antérieures (cf. chapitre 2). L'objectif dans cette étude est d'examiner ces potentielles variations entre les femmes et les hommes. De plus, quelques recherches antérieures ont mis en évidence une distinction plus forte entre les humains et les animaux, voire une perception de supériorité des humains sur les animaux, chez les personnes qui légitimaient les hiérarchies sociales (e.g. orientation à la dominance sociale) (Costello & Hodson, 2010, 2014 ; pour une revue, voir Dhont et al., 2019). Salmen et Dhont (2020) ont également rapporté une corrélation positive entre le sexisme hostile et bienveillant et la perception de suprématie de l'humain sur l'animal. Par conséquent, nous examinons les liens entre la perception des attributs comme uniquement ou fondamentalement humains et le sexisme, l'adhésion à des politiques égalitaires et l'identification à l'endogroupe.

Le second objectif est d'investiguer la projection des caractéristiques typiques des femmes et des hommes sur l'Unicité Humaine et sur la Nature Humaine. Une méthodologie similaire à celles de l'approche basée sur la cible - Target-Based approach (Paladino & Vaes, 2010) a été utilisée. Ainsi les personnes devaient dans un premier temps indiquer dans quelle mesure un ensemble de caractéristiques humaines (cf. chapitre 5, identique à l'étude 8) sont typiques des femmes et typiques des hommes (l'ordre d'apparition a été contrebalancé). Dans un second temps, elles indiquaient si ces mêmes caractéristiques sont uniquement humaines (vs. partagées avec l'animal) ou un aspect de la Nature Humaine. Des études antérieures ont rapporté une plus grande projection des caractéristiques typiques de l'endogroupe (vs. de l'exogroupe) sur l'Unicité Humaine ou sur la Nature Humaine (Koval et al., 2012 ; Paladino & Vaes, 2009 ; Vaes & Paladino, 2010). De plus, une recherche non publiée (Bain et al., 2006a cité par Haslam et al., 2008) a montré que les caractéristiques typiques des femmes sont davantage projetées sur la Nature Humaine et sur l'Unicité Humaine (dans une moindre mesure) par les deux groupes de genre. Toutefois, les études précédentes (études 6-7) n'ont pas mis en évidence les mêmes effets (i.e. caractéristiques masculines plus uniquement humaines que celles féminines). À l'instar de l'étude précédente, nous examinons également les liens entre la projection des caractéristiques typiques des femmes et des hommes et l'identification à l'endogroupe, le sexisme et l'adhésion à des politiques égalitaires.

2.1. Méthode

2.1.1. Participant·e·s

Après avoir supprimé 13 participant·e·s ayant refusé que leurs données soient utilisées ou fait une erreur à l'item d'attention, 292 individus ($M_{\text{âge}} = 39.68$, $ET_{\text{âge}} = 13.15$) ont participé à notre étude. Notre échantillon comprenait 49.3 % de femmes ($M_{\text{âge}} = 39.68$, $ET_{\text{âge}} = 12.39$) et 50.3 % d'hommes ($M_{\text{âge}} = 40.00$, $ET_{\text{âge}} = 13.90$) et un·e participant·e ayant indiqué « autre ». De plus, 96.9% de notre échantillon ont déclaré être de nationalité française. Au niveau des catégories socioprofessionnelles, 33.6 % ont déclaré être employé·e·s, 17.5 % ont indiqué occuper un poste de cadre ou professions intellectuelles, 10.3 % ont mentionné être de professions intermédiaires, 8.6 % étaient artisan·te·s, 4.8 % ouvrier·e·s et une personne agricultrice. Notre échantillon comprenait également 6.5 % d'étudiant·e·s et 6.5 % de retraité·e·s et 11.6 % de personnes ayant déclaré être sans activité professionnelle (une personne a indiqué « autre »). La majorité de notre échantillon a indiqué être hétérosexuelle (87.0 %), 2.4 % ont déclaré être bisexuel·le·s et 3.1 % homosexuel·le·s (21 personnes ont indiqué ne pas vouloir répondre et une personne a précisé

« autre »). Au niveau de l'orientation politique, les participant-e-s se situaient au centre gauche ($M_{\text{gauche}} = 3.33$, $ET_{\text{gauche}} = 1.99$; $M_{\text{droite}} = 3.20$, $ET_{\text{droite}} = 2.01$). Avec notre échantillon, nous pouvons détecter un effet de taille faible ($f = .07$) à un seuil de 0.05% avec une puissance de .80 pour une ANOVA mixte avec le genre des participant-e-s (femmes vs. hommes) et l'humanité (Unicité vs. Nature Humaine) en inter-sujet et le type de caractéristiques en intra-sujet (féminines vs. masculines). Notre échantillon nous permet également de détecter un effet de taille faible ($f^2 = .07$) à un seuil de 0.05% et une puissance de .80 pour une régression linéaire multiple testant quatre prédicteurs parmi cinq (G*Power ; Faul et al., 2007).

2.1.2. Procédure

Nous avons réalisé l'étude via la plateforme Foulefactory afin d'obtenir un ratio de femmes et d'hommes équivalent. Le questionnaire durait une dizaine de minutes et les participant-e-s étaient rémunéré-e-s pour leur participation. Premièrement, les participant-e-s indiquaient à quel point les caractéristiques humaines (identiques à l'étude 8, extraites des études qualitatives, voir Tableau 42) étaient typiques des femmes et des hommes (l'ordre d'apparition des consignes était contrebalancé). Deuxièmement, pour ces mêmes caractéristiques, les participant-e-s précisaient si celles-ci étaient uniquement humaines ou un aspect de la Nature Humaine (pour l'intégralité des consignes, voir Annexe B, Encadré B7 pour l'Unicité Humaine et Encadré B8 pour la Nature Humaine)³¹. Après avoir indiqué leur genre (i.e. femme, homme, non-binaire, autre), les participant-e-s remplissaient la mesure d'identification à l'endogroupe, puis de sexisme et d'adhésion à des politiques égalitaires. Comme dans les études précédentes, nous avons introduit un item d'attention, les personnes ayant une mauvaise réponse ont été enlevées des données ($n = 8$). Pour finir, les participant-e-s indiquaient leur âge, la catégorie socioprofessionnelle, l'orientation sexuelle, la nationalité et l'orientation politique. À la fin du questionnaire, les objectifs et hypothèses de recherche étaient présentés aux participant-e-s qui pouvaient refuser que leurs données soient utilisées après avoir pris connaissance de ces informations ($n = 5$).

³¹ Les participant-e-s indiquaient également la valence de 1 (très négatif) à 7 (très positif) de chaque caractéristique. Afin d'être plus synthétique, les effets de la valence sont présentés en note de bas de page dans la partie résultat.

2.1.3. Mesures

Typicité pour les femmes, pour les hommes et Unicité et Nature Humaine des caractéristiques humaines (extraites des études qualitatives, voir Tableau 42). Comme dans l'étude précédente, les participant-e-s indiquaient dans quelle mesure chaque caractéristique était typique des femmes et des hommes (contrebalancé) sur une échelle allant de 1 (peu typique des femmes [hommes]) à 7 (complètement typique des femmes [hommes]). Puis, ils indiquaient pour chacune des caractéristiques si celles-ci étaient uniquement humaines ou partagées avec les animaux sur une échelle de Likert allant de 1 (« Complètement partagé avec d'autres espèces ») à 7 (« Exclusive à l'humain ») et un aspect de la nature humaine sur une échelle allant de 1 (« peu un aspect de la nature humaine ») à 7 (« complètement un aspect de la nature humaine »). Le calcul pour la projection de l'endogroupe était identique à celui de l'étude 8 de sorte à obtenir deux scores de corrélation entre la typicité pour les femmes et l'Unicité Humaine et entre la typicité pour les hommes et l'Unicité Humaine. De manière identique, deux scores de corrélation ont été calculés pour la nature Humaine (typicité pour les femmes - Nature Humaine et typicité pour les hommes - Nature Humaine). Ces scores étaient ensuite normalisés via une correction Z de Fisher (Michela, 1990, cité par Vaes et al., 2010).

Pour les autres mesures, les participant-e-s répondaient sur une échelle de Likert allant de 1 (pas du tout d'accord) à 7 (tout à fait d'accord). Ces mesures sont identiques à celles des études précédentes (études 3, 5, 7, 8).

Identification à l'endogroupe ($\alpha_{\text{Unicité}} = .89$, $\alpha_{\text{Nature}} = .90$), inspirée de certains items de Doosje et al., 1998 ; Jackson, 2002, voir Leach et al., 2008) comprenant quatre items (« Je me sens solidaire des femmes [hommes] ») (pour l'ensemble des items, voir Annexe B, Tableau B2).

Sexisme Ambivalent (Glick & Fiske, 1996, version courte de Rollero et al., 2014, traduite par Dardenne et al., 2006) comprenant 12 items répartis sur deux dimensions : le sexisme bienveillant ($\alpha_{\text{Unicité}} = .75$, $\alpha_{\text{Nature}} = .81$) (e.g. « Beaucoup de femmes ont une espèce de pureté que la plupart des hommes n'ont pas. ») et le sexisme hostile ($\alpha_{\text{Unicité}} = .85$, $\alpha_{\text{Nature}} = .87$) (e.g. « Les femmes recherchent le pouvoir en ayant le contrôle sur les hommes. ») (pour l'ensemble des items, voir Annexe B, Tableau B3).

Adhésion à des politiques égalitaires ($\alpha_{\text{Unicité}} = .83$, $\alpha_{\text{Nature}} = .813$ comprenant cinq items (e.g. « Rendre obligatoire le congé paternité à durée équivalente au congé maternité ») (pour l'ensemble des items, voir Annexe B, Tableau B4).

2.2. Résultats

2.2.1. Analyses préliminaires

Les corrélations entre les différentes mesures sont rapportées dans le Tableau 47 pour l'Unicité Humaine et le Tableau 48 pour la Nature Humaine. Des tests t de Student ont été conduits afin de regarder l'effet du genre des participant·e·s sur l'identification, le sexisme hostile et bienveillant et l'adhésion à des politiques égalitaires. Premièrement, les participantes femmes ont moins projeté les caractéristiques typiques des femmes sur l'Unicité Humaine que les participants hommes. De plus, les femmes s'identifient davantage à l'endogroupe que les hommes (dans les deux conditions). La moyenne du sexisme hostile est également plus élevée chez les hommes que les femmes (dans la condition Unicité Humaine) et celle de l'adhésion à des politiques égalitaires est plus élevée chez les femmes que les hommes (dans la condition Unicité Humaine, et tendancielle dans la condition Nature Humaine). Enfin, aucune différence de sexisme bienveillant selon le genre n'a été trouvée.

Au niveau corrélational, la projection femmes-nature humaine est reliée positivement à celles hommes-nature humaine chez les hommes uniquement. Plus les hommes projettent les caractéristiques typiques des femmes et des hommes sur la Nature Humaine, plus ils adhèrent à des politiques égalitaires. De plus, la projection hommes-Nature Humaine est tendancielle reliée à l'identification à l'endogroupe et au sexisme hostile chez les hommes. Enfin, plus les femmes projettent les caractéristiques typiques des hommes sur l'Unicité Humaine, moins elles adhèrent marginalement à des politiques égalitaires. Concernant les liens entre les autres variables, les sexismes bienveillant et hostile sont corrélés pour les femmes et les hommes dans les deux conditions. Le sexisme hostile est corrélé négativement à l'adhésion à des politiques égalitaires (uniquement dans la condition Unicité Humaine). Plus les hommes s'identifient à l'endogroupe, plus ils adhèrent au sexisme hostile et bienveillant (dans les deux conditions). À l'inverse, le sexisme hostile est négativement relié à l'identification à l'endogroupe chez les femmes. Enfin, plus les femmes s'identifient à l'endogroupe, plus elles adhèrent à des politiques égalitaires.

Aucune différence d'âge selon le genre, $t(289) = -0.21, p = .833$ ni selon les conditions (Unicité vs. Nature Humaine), $t(289) = -0.26, p = .793$. De plus, un effet de l'ordre d'apparition des consignes (typique des femmes vs. typique des hommes) a été trouvé uniquement sur le sexisme hostile, $t(290) = -2.45, p = .015$ (autres variables, $t_s < 1.66, p_s > .099$). Par conséquent, l'ordre d'apparition est inclus en covarié dans les modèles impliquant le sexisme hostile.

Tableau 47

Moyennes (ET), t de Student selon le genre des participant-es (-1 = femmes; +1 = hommes) et corrélations des différentes variables pour l'Unité Humaine (étude 9)

	M (ET)		95% IC	t(133-143)	1	2	3	4	5	6
	femmes	hommes								
1. Projection femmes-Unité Humaine	-0.14 (0.31)	-0.03 (0.29)	[-0.21, -0.02]	-2.31*	-	.18	-.14	-.12	.16	.01
2. Projection hommes-Unité Humaine	-0.06 (0.53)	0.02 (0.31)	[-0.17, 0.03]	-1.44	-0.02	-	.05	-.09	-.05	.15
3. Sexisme bienveillant	3.79 (1.27)	4.01 (1.21)	[-0.63, 0.18]	-1.10	.14	.18	-	.54***	.33**	-.06
4. Sexisme hostile	2.67 (1.10)	3.50 (1.40)	[-1.24, -0.41]	-3.92***	-0.05	-.04	.49***	-	.27*	-.31**
5. Identification à l'endogroupe	5.47 (1.26)	3.84 (1.33)	[1.24, 2.09]	7.73***	-0.06	-.13	-.03	-.45***	-	-.08
6. Adhésion à des politiques égalitaires	5.40 (1.28)	4.61 (1.64)	[0.31, 1.27]	3.21**	.11	-.23†	.07	-.27*	.57***	-

Note. Les corrélations pour les participantes femmes ($n = 67$) se trouvent en bas à gauche et les corrélations pour les participants hommes ($n = 71$) se trouvent en haut à droite.
† $p < .10$, * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$.

Tableau 48

Moyennes (ET), t de Student selon le genre des participantes (-1 = femmes ; +1 = hommes) et corrélations des différentes variables pour la Nature Humaine (étude 9)

	M (ET)	M (ET)	t(137-144)	95% IC	1	2	3	4	5	6
	femmes	hommes								
1. Projection femmes-Nature Humaine	0.25 (0.55)	0.38 (0.63)	-1.34	[0.33, 0.06]	-	.69***	.11	-.15	.08	.28*
2. Projection hommes-Nature Humaine	0.26 (0.49)	0.39 (0.50)	-1.52	[-0.29, 0.04]	.00	-	.21†	-.03	.23†	.24*
3. Sexisme bienveillant	3.98 (1.13)	3.92 (1.44)	0.32	[-0.35, 0.49]	-.11	.11	-	.38**	.55***	.23†
4. Sexisme hostile	3.01 (1.36)	3.29 (1.33)	-1.25	[-0.72, 0.16]	-.24*	.09	.48***	-	.42***	-.09
5. Identification à l'endogroupe	5.57 (1.09)	3.87 (1.43)	8.14***	[1.29, 2.12]	.05	-.07	.04	-.27*	-	.01
6. Adhésion à des politiques égalitaires	5.23 (1.37)	4.83 (1.52)	1.67†	[-0.07, 0.88]	-.10	.04	.19	-.16	.27*	-

Note. Les corrélations pour les participantes femmes ($n = 72$) se trouvent en bas à gauche et les corrélations pour les participants hommes ($n = 68$) se trouvent en haut à droite.
 $†p < .10$, $*p < .05$, $**p < .01$, $***p < .001$.

2.2.2. Perception de l'Unicité Humaine et de la Nature Humaine des caractéristiques humaines selon le genre des participant·e·s

Des tests *t* de Student ont été réalisés afin d'examiner l'effet du genre des participant·e·s sur la perception d'Unicité Humaine et de Nature Humaine des caractéristiques. Les résultats sont rapportés dans le Tableau 49 (page suivante). Les hommes perçoivent les caractéristiques (e.g. cognition, émotions, conscience) comme plus uniquement humaines que les femmes. Les femmes ont perçu l'égoïsme comme plus uniquement humain que les hommes. De plus, les analyses révèlent peu de différences pour la Nature Humaine. Les femmes évaluent l'égoïsme comme davantage un reflet de la Nature Humaine que les hommes. Les corrélations entre l'Unicité Humaine ou la Nature Humaine des caractéristiques et l'identification à l'endogroupe, le sexisme et l'adhésion à des politiques égalitaires sont rapportées en Annexe C, étude 9, Tableau C28 et Tableau C29.

2.2.3. Projection des caractéristiques typiques des femmes et des hommes sur l'Unicité et la Nature Humaine selon le genre des participant·e·s

Nous avons réalisé un modèle mixte 2 (Type de projection: projection femmes-humanité vs. projection hommes-humanité) × 2 (Humanité: Unicité Humaine vs. Nature Humaine) × 2 (Genre des participant·e·s: femmes vs. hommes)³². Aucun effet principal du type de projection, $F(1, 270) = 0.98, p = .322, \eta^2_p = .00$, d'interaction Type de projection × Genre des participant·e·s, $F(1, 270) = 0.14, p = .706, \eta^2_p = .00$, du Type de projection × Humanité (Unicité Humaine vs. Nature Humaine), $F(1, 270) = 0.60, p = .440, \eta^2_p = .00$, et du Type de projection × Genre des participant·e·s × Humanité, $F(1, 270) = 0.06, p = .810, \eta^2_p = .00$ n'est mis en évidence.

³² En contrôlant l'effet de la valence via des corrélations partielles (même procédure que dans l'étude précédente), aucune différence significative n'a été trouvée, $F_s < 2.81, p_s > .096$.

Concernant l'effet modérateur de l'identification à l'endogroupe, un effet principal de l'identification tendanciel sur la projection femmes-Unicité Humaine apparaît en contrôlant la valence, $\beta = .04, t(135) = 1.83, p = .069, 95\% \text{ IC } [-.00, .08]$. Aucun autre effet n'est significatif.

Concernant le sexisme, l'effet du sexisme hostile sur la projection femmes-Nature Humaine est toujours significatif en contrôlant la valence ($p = .037$). De plus, un effet du sexisme hostile sur la projection hommes-Unicité Humaine apparaît, $\beta = .09, t(132) = 2.40, p = .018, 95\% \text{ IC } [.02, .16]$. Pour l'adhésion à des politiques égalitaires, les effets restent identiques (effet de la projection hommes-Unicité Humaine, $p = .041$).

Tableau 49

Moyennes (ET) et test t de Student de l'Unité Humaine et la Nature Humaine des caractéristiques selon le genre des participants (étude 9)

	Unité Humaine			Nature Humaine				
	M (ET) Participant·es femmes	M (ET) Participant·es hommes	t(143)	M (ET) Valence	M (ET) Participant·es femmes	M (ET) Participant·es hommes	t(143)	M (ET) Valence
Biologique	1.87 (1.45)	1.85 (1.24)	0.06	5.08 (1.31)	5.60 (1.53)	5.56 (1.58)	0.14	5.50 (1.19)
Cognition	4.35 (1.81)	4.96 (1.81)	-2.04*	6.25 (1.20)	5.61 (1.20)	5.25 (1.44)	1.65	6.33 (0.92)
Émotions	2.71 (1.74)	3.64 (1.76)	-3.21**	6.12 (1.09)	5.38 (1.29)	5.39 (1.09)	-0.04	6.10 (0.96)
Conscience	4.46 (1.86)	5.25 (1.74)	-2.63**	5.90 (1.20)	5.48 (1.21)	5.77 (1.12)	-1.52	6.05 (1.00)
Langage	2.72 (1.77)	3.43 (1.97)	-2.27*	6.32 (0.90)	5.68 (1.34)	5.74 (1.22)	-0.27	6.24 (1.05)
Social	2.21 (1.63)	2.81 (1.65)	-2.19*	5.95 (1.07)	5.21 (1.26)	5.32 (1.24)	-0.54	5.91 (1.05)
Société	3.96 (2.18)	4.81 (2.02)	-2.47*	5.62 (1.12)	5.41 (1.22)	5.56 (1.17)	-0.76	5.69 (1.25)
Création	4.86 (1.73)	5.48 (1.55)	-2.32*	6.30 (0.96)	5.77 (1.10)	5.92 (1.08)	-0.86	6.27 (1.03)
Agressivité	3.25 (1.81)	2.88 (1.71)	1.25	1.42 (0.79)	4.48 (1.65)	4.38 (1.66)	-0.36	1.55 (1.17)
Egoïsme	4.92 (1.86)	4.06 (2.04)	2.64**	1.96 (1.04)	5.33 (1.37)	4.69 (1.57)	2.64**	1.94 (1.17)
Destruction de l'environnement	6.14 (1.42)	5.93 (1.59)	-0.83	1.45 (0.97)	5.40 (1.72)	5.05 (1.84)	1.17	1.45 (1.05)
Milieu	2.68 (1.79)	3.64 (1.72)	-3.31***	5.45 (1.14)	5.40 (1.22)	5.49 (1.41)	-0.43	5.41 (1.31)
Accomplissement	5.59 (1.26)	5.80 (1.35)	-0.96	6.12 (1.03)	5.48 (1.23)	5.28 (1.19)	0.99	6.21 (0.99)
Spiritualité	6.54 (1.21)	6.50 (1.05)	0.19	3.99 (1.43)	5.36 (1.30)	5.24 (1.41)	0.52	4.27 (1.59)
Morale	5.39 (1.96)	5.80 (1.38)	-1.61	6.25 (1.06)	5.18 (1.28)	5.25 (1.32)	-0.31	6.18 (1.04)
Libre arbitre	4.55 (1.89)	4.63 (1.94)	-0.25	6.12 (1.04)	5.32 (1.30)	5.23 (1.29)	0.38	5.97 (1.09)
Personnalité	4.16 (1.96)	4.51 (1.61)	-1.19	5.56 (1.20)	4.82 (1.31)	4.69 (1.27)	0.64	5.73 (1.21)

Note. Les effets significatifs sont indiqués en gras.

*t*_p < .10, **p* < .05, ***p* < .01, ****p* < .001.

2.2.4. Effet de l'identification à l'endogroupe

Une analyse de modération (Modèle 1 avec un bootstrap de 5000 et un intervalle de confiance à 95%, Hayes, 2017) a été réalisée avec le genre des participant-e-s (-1 = femmes, +1 = hommes) en variable indépendante, la projection femmes-humanité ou la projection hommes-humanité en variable dépendante, l'identification à l'endogroupe comme variable modératrice. Toutes les variables ont été centrées. Les analyses ont été conduites séparément pour les deux conditions (i.e. Unicité Humaine et Nature Humaine) et les deux types de projection. Nous rapportons les résultats dans le Tableau 50. Aucun effet principal de l'identification à l'endogroupe, ni d'effet d'interaction Genre × Identification n'a été trouvé. L'effet du genre des participant-e-s sur la projection femmes-Unicité Humaine reste significative en incluant l'identification à l'endogroupe (voir Analyses Préliminaires, Tableau 47).

Tableau 50

Effet du Genre des participant-e-s × Identification à l'endogroupe sur la projection des caractéristiques typiques des femmes / des hommes sur l'Unicité et la Nature Humaine (étude 9)

		Projection femmes-humanité				Projection hommes-humanité			
		β	$t(137-139)$	p	95% IC	β	$t(137-139)$	p	95% IC
Unicité Humaine	Genre	-.07	2.21	.029	[.01, .13]	-.02	0.69	.490	[-.04, .08]
	Identification	-.02	0.53	.597	[-.03, .05]	-.03	-0.95	.345	[-.09, .03]
	Genre × Identification	-.04	1.28	.202	[-.01, .07]	.01	0.37	.709	[-.05, .07]
Nature Humaine	Genre	.09	1.49	.139	[-.03, .21]	.08	1.69	.094	[-.02, .18]
	Identification	.05	0.71	.479	[-.08, .17]	.04	0.78	.438	[-.06, .15]
	Genre × Identification	.01	0.17	.865	[-.12, .13]	.09	1.63	.105	[-.02, .19]

2.2.5. Effet du sexisme

Une analyse de modération (Modèle 2 avec un bootstrap de 5000 et un intervalle de confiance à 95%, Hayes, 2017) a été conduite avec le genre des participant-e-s (-1 = femmes, +1 = hommes) en variable indépendante, la projection femmes-humanité / hommes-humanité en variable dépendante, le sexisme hostile et bienveillant comme variables modératrices. Nous avons également inclus l'ordre d'apparition des consignes (typiques des femmes vs. typiques des hommes) dans le modèle. Toutes les variables ont été centrées. Deux analyses séparées ont été

conduites en fonction des conditions (Unicité vs. Nature Humaine). Les résultats sont rapportés dans le Tableau 51 pour l'Unicité Humaine et le Tableau 52 pour la Nature Humaine. L'analyse révèle un effet du sexisme hostile sur la projection des caractéristiques typiques des femmes sur la Nature Humaine. Plus les personnes adhèrent au sexisme hostile, moins elles considèrent les caractéristiques typiques des femmes comme un reflet de la Nature Humaine. Un effet tendanciel du sexisme bienveillant sur la projection hommes-Unicité Humaine a également été trouvé ($p = .078$).

Tableau 51

Effet du genre des participant·es et du sexisme hostile et bienveillant sur la projection des caractéristiques typiques des femmes / des hommes sur l'Unicité Humaine (étude 9)

	Projection femmes-Unicité Humaine				Projection hommes-Unicité Humaine			
	β	$t(137)$	p	95% IC	β	$t(137)$	p	95% IC
Genre	.07	2.55	.012	[.01, .12]	.05	1.73	.087	[-.01, .10]
Sexisme bienveillant	.01	0.45	.654	[-.05, .08]	.05	1.77	.078	[-.01, .11]
Sexisme hostile	-.03	-1.03	.303	[-.10, .03]	-.05	-1.43	.155	[-.11, .02]
Genre × Sexisme bienveillant	-.05	-1.58	.116	[-.11, .01]	-.01	-0.47	.639	[-.07, .05]
Genre × Sexisme Hostile	.03	0.48	.631	[-.05, .08]	.00	0.01	.990	[-.06, .06]

Note. L'ordre d'apparition des consignes (typiques des femmes vs. typiques des hommes) a été contrôlé dans l'analyse. Aucun effet de cette variable n'a été trouvé, $p_s > .573$. Sans cette variable en covarié, les effets restent identiques.

Tableau 52

Effet du genre des participant·es et du sexisme hostile et bienveillant sur la projection des caractéristiques typiques des femmes / des hommes sur la Nature Humaine (étude 9)

	Projection femmes-Nature Humaine				Projection hommes-Nature Humaine			
	β	$t(139)$	p	95% IC	β	$t(139)$	p	95% IC
Genre	.08	1.65	.101	[-.02, .18]	.07	1.62	.108	[-.02, .15]
Sexisme bienveillant	.06	1.04	.300	[-.05, .17]	.08	1.69	.093	[-.01, .18]
Sexisme hostile	-.13	-2.32	.022	[-.23, .02]	-.01	-0.23	.822	[-.10, .08]
Genre × Sexisme Bienveillant	.04	0.78	.435	[-.07, .15]	.02	0.55	.583	[-.07, .12]
Genre × Sexisme Hostile	.00	0.06	.949	[-.10, .11]	-.03	-0.68	.499	[-.12, .06]

Note. Les effets significatifs sont indiqués en **gras**. L'ordre d'apparition des consignes a été contrôlé dans l'analyse. Aucun effet de cette variable n'a été trouvé, $p_s > .127$. Sans cette variable en covarié, les effets restent identiques.

2.2.6. Projection des caractéristiques typiques des femmes et des hommes (sur l'Unicité et Nature humaine) sur l'adhésion à des politiques égalitaires

Nous avons conduit une analyse de modération (Modèle 2 avec un bootstrap de 5000 et un intervalle de confiance à 95%, Hayes, 2017) avec le genre des participant-e-s (-1 = femmes, +1 = hommes) comme variable indépendante, la projection femmes-humanité et hommes-humanité comme variables modératrices et l'adhésion à des politiques égalitaires comme variable dépendante (centrée)³³. Les résultats sont rapportés dans le Tableau 53.

L'analyse révèle un effet d'interaction Genre des participant-e-s × Projection hommes-Unicité Humaine sur l'adhésion à des politiques égalitaires. Néanmoins l'effet de la projection hommes-Unicité Humaine n'est significatif ni chez les femmes, $t(130) = -1.62, p = .108$, ni chez les hommes, $t(130) = 1.23, p = .219$.

Tableau 53

Effets principaux et d'interactions du genre des participant-e-s (-1 = femmes ; +1 = hommes) et de la perception d'Unicité ou de Nature Humaine des caractéristiques féminines et masculines sur l'adhésion à des politiques égalitaires (étude 7)

	Unicité Humaine				Nature Humaine			
	B	t(130)	p	95% IC	B	t(130)	p	95% IC
Genre des participant-e-s	-.29	-3.19	.002	[-.47, -.11]	-.23	-2.26	.026	[-.42, -.03]
Projection femmes-humanité	.11	0.39	.697	[-.47, .69]	.08	0.50	.618	[-.24, .41]
Projection hommes-humanité	-.12	-0.40	.689	[-.73, .48]	.13	0.65	.519	[-.26, -.51]
Genre × Projection femmes-humanité	-.20	-0.68	.498	[-.77, .38]	.26	1.60	.112	[-.06, .58]
Genre × Projection hommes-humanité	.63	2.07	.040	[-.03, 1.23]	.06	0.29	.771	[-.33, .44]

2.3. Synthèse des résultats

En premier lieu, cette étude 9 a investigué la perception des caractéristiques en termes d'Unicité et de Nature Humaine chez les femmes et les hommes. Si la perception de la Nature

³³ En contrôlant la valence via des corrélations partielles, seul un effet tendanciel Score de différence x Genre a été trouvé, $\beta = .11, t(263) = 1.74, p = .083$. Moins les femmes considèrent les caractéristiques typiques des hommes uniquement ou fondamentalement humaines, plus elles adhèrent à des politiques égalitaires, $t = -2.58, p = .010$ (hommes, $t = -0.04, p = .969$)

Humaine est relativement homogène entre les deux groupes (excepté l'égoïsme), les hommes ont tendance à percevoir un bon nombre de caractéristiques comme plus spécifiques de l'humain (et non partagées avec l'animal) que les femmes. Quelques études antérieures ont notamment montré que les femmes sont largement plus proches et plus sensibles à l'égard des animaux que les hommes (pour une revue, voir Amiot & Bastian, 2015). De plus, les liens entre la représentation de l'Unicité / la Nature Humaine et l'identification à l'endogroupe, le sexisme, et l'adhésion à des politiques égalitaires ont été regardés (pour l'ensemble des résultats, voir Annexe C, étude 9, Tableau C28 et Tableau C29). À titre d'illustration, un niveau élevé de sexisme bienveillant est relié à une perception des caractéristiques biologiques, sociales, sociétales et cognitives comme uniquement humaines chez les femmes. Comme nous l'avons exposé en introduction de l'étude, un lien a été trouvé entre la légitimation des hiérarchies (i.e. orientation à la dominance sociale, sexisme) et la distinction humain-animal (Costello & Hodson, 2010, 2014 ; Salmen & Dhont, 2020). Nous revenons sur ce point en discussion générale du chapitre. Par ailleurs, plus les femmes ont évalué les caractéristiques sociales, langagières ou d'adaptation au milieu comme un reflet de la Nature Humaine, plus elles adhèrent à des politiques égalitaires. En revanche, percevoir l'agressivité et l'égoïsme comme des caractéristiques humaines est relié à une plus grande adhésion à des politiques égalitaires chez les hommes. Ainsi, l'ensemble de ces résultats suggère des variations sociales et idéologiques dans la distinction entre l'humain et l'animal principalement (peu de différence pour la Nature Humaine).

Le second objectif était d'examiner la projection des caractéristiques féminines et masculines sur l'Unicité et la Nature Humaine afin de comparer les approches existantes à celle employée dans l'étude 8. Contrairement aux études 6-7, aucun effet sur l'Unicité Humaine n'a été mis en évidence. Autrement dit, les personnes n'ont pas projeté les caractéristiques typiques des hommes sur l'Unicité Humaine. De plus, les moyennes des scores de corrélations sont relativement basses, voire négatives. Par exemple, plus les femmes jugeaient les caractéristiques typiques des femmes, moins elles les évaluaient comme spécifiques de l'humain. À l'instar des études précédentes (études 6-7), la Nature Humaine est définie autant par des caractéristiques typiques des femmes que des hommes. Enfin, nous avons également examiné les liens entre cette projection et l'identification à l'endogroupe, le sexisme, et l'adhésion à des politiques égalitaires. Contrairement à un ensemble de recherches sur la projection de l'endogroupe (pour une revue, voir Wenzel et al., 2016), aucun effet de l'identification à l'endogroupe n'a été trouvé. Si le sexisme bienveillant est peu relié à la projection (tendancielle), un niveau de sexisme hostile élevé est associé à

une moindre évaluation des caractéristiques typiques des femmes comme un reflet de la Nature Humaine (pas d'effet sur l'Unicité Humaine). Ainsi, ce résultat converge avec une partie de la littérature. Des études antérieures ont rapporté un lien entre le sexisme hostile et la déshumanisation des femmes (Gaunt, 2013 ; Salmen & Dhont, 2020 ; Viki & Abrams, 2003). Bien que les protocoles expérimentaux soient différents (approche basée sur les traits vs approche basée sur la cible), notre étude a rapporté un effet uniquement sur la Nature Humaine et pas sur l'Unicité Humaine comme certaines études de la littérature (Gaunt, 2013 ; Viki & Abrams, 2003). Enfin, un effet d'interaction du genre des participant-e-s et de la projection des caractéristiques typiques des hommes (sur l'Unicité Humaine) sur l'adhésion à des politiques égalitaire a été mis en évidence. Néanmoins, la décomposition de l'effet n'a révélé aucun effet significatif ni chez les femmes et ni chez les hommes, bien que cet effet soit positif pour les hommes et négatif pour les femmes.

3. Étude 10 - La projection de l'endogroupe sur l'humanité chez les enfants et adolescent-e-s et liens avec l'identification à l'endogroupe et du sexisme

L'objectif de cette dernière étude est d'examiner la projection des caractéristiques typiques de l'endogroupe (filles vs. garçons) sur la catégorie inclusive « l'humain » dans une perspective sociale et développementale. À notre connaissance, aucune étude n'a regardé la projection de l'endogroupe sur la catégorie supra-ordonnée « l'humain » chez les enfants et les adolescent-e-s.

Au regard de la littérature, nous avons formulé l'hypothèse que les enfants les plus jeunes projettent davantage les caractéristiques de l'endogroupe sur la catégorie inclusive « l'humain » (Hypothèse 5). En effet, des recherches antérieures ont rapporté que les filles et les garçons (~ 6-8 ans) manifestent une préférence pour l'endogroupe, lui attribuent davantage d'humanité et le considèrent également plus prototypique de catégorie inclusive (Dunham et al., 2016 ; Lei et al., 2021 ; McLoughlin et al., 2018). La formulation d'une hypothèse pour les adolescent-e-s les plus âgé-e-s est plus complexe. En effet, les recherches relatives à l'évaluation des deux groupes (i.e. préférence, évaluation positive) soulignent une diminution de ces effets chez les garçons tandis que le favoritisme à l'égard de l'endogroupe reste stable, voire augmente chez les filles (Dunham et al., 2016). Les études sur l'androcentrisme mettent en évidence un pattern inverse. Chez les

filles, la tendance à considérer l'endogroupe comme prototypique de catégorie inclusive diminue alors que chez les garçons, cet effet reste stable, voire augmente (e.g. Arteché et al., 2010 ; Laosa et al., 1973). Par conséquent deux hypothèses alternatives avaient été formulées (i.e. hypothèse 5a : les filles et les garçons les plus âgé-e-s projettent davantage les caractéristiques typiques des garçons sur l'humain ; hypothèse 5b : les filles les garçons les plus âgé-e-s projettent davantage les caractéristiques typiques des filles sur l'humain). Au regard des résultats mis en évidence chez les adultes (études 3-5, 8), nous supposons que la prototypicité de l'endogroupe diminue davantage chez les garçons. Dans la continuité des études réalisées chez les adultes, nous avons également considéré le rôle modérateur de l'identification à l'endogroupe et l'effet du sexisme (bienveillant).

Enfin, nous avons regardé les potentielles variations dans la perception des caractéristiques humaines entre les filles et les garçons. Notre étude 2 a révélé peu de différences de contenu dans la représentation de l'humain entre les filles et les garçons. La présente étude examine si l'attribution de ces caractéristiques aux êtres humains (extraites des études du chapitre 5, similaire à celles des adultes, études 8-9) diffère ou s'avère relativement identique entre les deux groupes de genre.

3.1. Méthode

3.1.1. Participant-e-s

Cette étude a impliqué 101 enfants et adolescent-e-s. Neuf enfants ayant répondu partiellement au questionnaire, deux enfants n'ayant pas compris la consigne ont été retirés des données. Trois parents ont omis de répondre à la question relative au consentement, leur enfant a été donc été enlevé. Notre échantillon final comprenait 87 participant-e-s âgé-e-s de 7 à 15 ans ($\min = 7.74$, $\max = 15.00$, $M_{\text{âge}} = 11.33$, $ET_{\text{âge}} = 1.74$) dont 47 filles ($M_{\text{âge}} = 11.59$, $ET_{\text{âge}} = 1.93$) et 36 garçons ($M_{\text{âge}} = 11.08$, $ET_{\text{âge}} = 1.51$) et quatre enfants n'ayant pas répondu à la question. Le niveau scolaire allait du CM1 à la 3^{ème} avec une majorité située entre le CM1 et la 5^{ème}. Au niveau de l'origine, 97.7% étaient de nationalité française (le reste n'a pas répondu). Avec notre échantillon nous pouvons détecter un effet de taille faible ($f = .11$) à un seuil de 0.05% avec une puissance de .80 pour une ANOVA mixte avec le genre des participant-e-s en inter-sujet (filles vs. garçons) en inter-sujet et le type de projection en intra-sujet (projection filles-humains vs. garçons-humains). Notre échantillon nous permet également de détecter un effet de taille faible ($f^2 = .11$) à un seuil de 0.05% et une puissance de .80 pour une régression linéaire multiple testant deux prédicteurs parmi trois (G*Power ; Faul et al., 2007).

3.1.2. Procédure

Au vu de la situation sanitaire liée au COVID-19, les passations n'ont pas pu avoir lieu dans les établissements scolaires comme initialement prévu. Les participant-e-s ont donc été recruté-e-s par réseau en envoyant un questionnaire en ligne. En premier lieu, l'étude et les conditions éthiques étaient présentées aux parents qui devaient indiquer leur accord pour la participation de leur enfant. Puis, les parents remplissaient le mois et l'année de naissance, le niveau scolaire et la nationalité de leur enfant (voir Annexe B, Encadré B5). Les parents étaient ensuite invités à laisser leur enfant seul pour que celui-ci puisse répondre librement au questionnaire. Nous commençons par le remercier pour sa participation. Dans un premier temps, une consigne informait les enfants de l'anonymat du questionnaire et les invitait à répondre spontanément, ce qu'ils pensent en précisant qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Pour nous assurer de la bonne compréhension des consignes et du mode de réponses (i.e. échelle de Likert), nous présentions un exemple d'item « aimer manger du chocolat » et la manière de répondre en utilisant l'échelle de Likert (voir Annexe B, Encadré B9). Les enfants et adolescent-e-s répondaient ensuite à un item pour vérifier si la consigne était comprise. Ceux et celles ayant coché « non » ont été retiré-e-s de la base de données ($n = 2$). Ensuite, iels devaient indiquer dans quelle mesure un ensemble de dimensions humaines étaient présentes chez les filles et les garçons (contrebalancé). Puis, iels indiquaient si ces mêmes dimensions étaient présentes chez les êtres humains (pour une présentation des consignes voir, Annexe B, Encadré B9). Les items ont été adaptés aux enfants et sont rapportés dans le Tableau 54. Nous avons réalisé un pré-test auprès de trois enfants âgé-e-s de 7 et 8 ans pour nous assurer de la bonne compréhension des items. Le pré-test nous a conduit à quelques ajustements des items et à la suppression de l'item relatif à l'adaptation au milieu. Ce dernier n'a pas été pleinement compris et était difficilement modifiable. Enfin, une mesure d'identification à l'endogroupe et une mesure de sexisme bienveillant³⁴ étaient présentées.

³⁴ Nous avons également mesuré la connaissance des rôles de pouvoir (Charafeddine et al., 2020), mais nous n'avons pas intégré cette mesure dans la thèse par souci de parcimonie.

Tableau 54

Catégories et items associés de la conception de l’humain adaptés aux enfants (étude 10)

Catégories	Items
Biologique	Avoir besoin de se nourrir, de boire, de respirer, pouvoir marcher et courir
Cognition	Être capable de penser, réfléchir, être logique
Émotions	Ressentir des émotions, des sentiments et être sensible
Conscience	Avoir conscience de soi, des autres, savoir que l’on existe et qu’on peut mourir
Langage	Parler, être capable d’échanger et discuter avec d’autres personnes
Social	Vivre en groupe
Société	Connaître les règles, ce que l’on doit faire et ce que l’on ne doit pas faire
Création	Être capable d’inventer, de créer et de fabriquer des choses
Agressivité	Être agressif, cruel, et violent envers les autres
Destruction de l’environnement	Abimer, polluer la planète
Accomplissement	Chercher à s’améliorer dans tous les domaines (par exemple, dans le sport, à l’école, ou dans la musique)
Spiritualité	Croire en Dieu, avoir une religion
Morale	Être capable de distinguer ce qui est bien de ce qui est mal
Libre arbitre	Être capable de prendre des décisions, de faire des choix pour soi
Personnalité	Avoir de la personnalité

3.1.3. Mesures

Représentation de l’humain comprenant 15 dimensions (voir Tableau 54) attribuées aux filles et aux garçons (contrebalancé) et aux êtres humains sur une échelle de 1 (très peu présent) à 5 (toujours présent). Comme précédemment, nous avons calculé deux scores entre la présence perçue des caractéristiques humaines chez les filles et chez les êtres humains (i.e. projection filles-humains) d’une part et la présence perçue des caractéristiques humaines chez les garçons et chez les êtres humains (i.e. projection garçon-humain) d’autre part (pour une procédure similaire, voir études 8-9). Comme précédemment, une correction de Fisher a été appliquée afin de normaliser les données.

Identification à l’endogroupe (inspirée des certains items de Doosje et al., 1998 ; voir Leach et al., 2008) et utilisée dans les études 3 à 9 dans la thèse) comprenant quatre items « Je suis heureuse d’être une fille [un garçon] », « Le fait d’être une fille [un garçon] est important pour moi », « Je

pense que j'ai beaucoup de points communs avec les autres filles [garçons] », « Je trouve que je ressemble aux autres filles [garçons] » sur une échelle de 1 (Non, complètement faux) à 5 (Oui, complètement vrai).

Sexisme bienveillant (Gutierrez et al., 2020) comprenant deux dimensions : l'héroïsme des garçons et le fait de mettre les filles sur un piédestal. L'échelle comprend des vignettes avec un personnage neutre (i.e. « Fipe ») un garçon (i.e. « Lucas ») et une fille (i.e. « Emma »). Pour chacune des petites histoires, les enfants peuvent répondre « Lucas » « Emma » ou « l'un ou l'autre ». Pour éviter que le questionnaire ne soit trop long pour les enfants, nous avons sélectionné trois vignettes sur cinq par dimensions. Trois scénarios étaient relatifs à l'héroïsme (« Fipe a besoin d'aide pour ouvrir une porte, car elle est très lourde. Qui devrait aider Fipe ? », « Fipe a besoin d'aide pour ouvrir une brique de lait. Qui devrait venir aider Fipe ? », « Fipe a grimpé dans un arbre, mais maintenant Fipe ne peut pas descendre. Qui devrait aider Fipe à descendre ? ») et trois relatifs à l'aide (« Il pleut dehors et Fipe a un parapluie. Lucas et Emma sont tous les deux dehors, sous la pluie. Avec qui Fipe doit partager son parapluie ? », « Lucas et Emma sont tombés et se sont blessés aux genoux et ont très mal. Fipe n'a qu'un seul pansement. À qui Fipe doit donner le pansement ? », « Lucas et Emma sont très fatigués de s'être promenés toute la journée et veulent tous les deux s'asseoir, mais il n'y a qu'une seule chaise à côté de Fipe. Fipe devrait laisser qui s'asseoir sur la chaise ? »). Nous calculons ensuite un score de sexisme bienveillant, si les enfants choisissaient le garçon à l'échelle d'héroïsme, nous codions 1 pour chaque scénario. De manière identique, si ils choisissaient la fille à l'échelle de piédestal, nous codions également 1 par scénario. Nous obtenions alors un score de sexisme allant de 0 à 6.

3.2. Résultats

3.2.1. Analyses préliminaires

L'effet du genre sur l'identification à l'endogroupe et le sexisme ainsi que les corrélations entre les variables se trouvent dans le Tableau 55. Les garçons s'identifient tendanciellement plus que les filles à l'endogroupe (à l'inverse des adultes). Nous avons contrebalancé l'ordre de présentation des consignes (filles vs. garçons en premier) et aucun effet d'ordre sur le score de projection filles-humains, $t(85) = -0.60, p = .550, 95\% \text{ IC } [-.27, .15]$, garçons-humains, $t(85) = 0.04, p = .972, 95\% \text{ IC } [-.18, .18]$, ni sur l'identification à l'endogroupe, $t(81) = -0.23, p = .821, 95\% \text{ IC } [-.36, .29]$, ni

sur le sexisme $t(85) = -0.18, p = .857, 95\% \text{ IC } [-.88, .73]$ n'a été trouvé. De plus, l'âge ne différait pas entre les filles et les garçons, $t(76) = 2.38, p = .203, 95\% \text{ IC } [-.28, 1.30]$.

Sur le plan corrélational, plus les participant-e-s projettent les caractéristiques de l'endogroupe sur « l'humain », plus iels projettent aussi celles de l'exogroupe sur l'humain. De plus, la projection filles-humains et la projection garçons-humains sont négativement corrélés au sexisme chez les filles. Enfin, plus les filles sont âgées, moins elles adhèrent au sexisme bienveillant. Les autres corrélations ne sont pas significatives.

Tableau 55

Moyennes (ET), t de Student selon le genre des participant-e-s (-1 = filles ; +1 = garçons) et corrélations des différentes variables (étude 10)

	<i>M (ET)</i> filles	<i>M (ET)</i> garçons	<i>t</i> (81)	95% IC	1	2	3	4	5
1. Projection filles-humains	0.74 (0.53)	0.67 (0.45)	0.63	[-0.15, 0.29]	-	.68***	-.21	-.19	-.11
2. Projection garçons-humains	0.65 (0.47)	0.73 (0.35)	-0.84	[-0.26, 0.11]	.80***	-	-.10	-.13	.04
3. Identification	3.45 (0.77)	3.72 (0.66)	-1.68†	[-0.59, 0.05]	.10	.09	-	.19	.18
4. Sexisme	1.38 (1.65)	1.75 (2.01)	-0.92	[-1.17, 0.43]	-.39**	-.32*	.04	-	.16
5. Âge	11.59 (1.93)	11.08 (1.51)	1.28	[-.28, 1.30]	.18	.18	.25	-.42**	-

Note. † $p < .10$, * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$. Les corrélations pour les participantes filles ($n = 42$) se trouvent en bas à gauche et les corrélations pour les participants garçons ($n = 36$) se trouvent en haut à droite.

† $p < .10$, * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$.

3.2.2. Perception de la présence des caractéristiques chez les êtres humains selon le genre des participant-e-s

Des tests t de Student ont été réalisés afin d'examiner si les filles et les garçons attribuent les caractéristiques à l'humain de façon identique. Aucune différence n'a été trouvée. Afin d'être plus synthétique dans le manuscrit, les moyennes et les résultats des tests sont rapportés en Annexe C, Etude 10, Tableau C30. Nous rapportons également les moyennes de l'attribution des caractéristiques aux filles et aux garçons en Annexe C, Etude 10, Tableau C31.

3.2.3. Projection de l'endogroupe sur « l'humain »

Une ANOVA mixte 2 (Type de projection : projection filles-humains vs. projection garçons-humains) \times 2 (Genre des participant-e-s : filles vs. garçons) a été conduite. L'analyse révèle un effet d'interaction du Type de projection \times Genre des participant-e-s, $F(1, 81) = 4.19, p = .044, \eta^2_p =$

.05. En décomposant l'effet (post-hoc avec correction Bonferroni), nous observons que l'effet est tendanciel uniquement pour les filles, $F(1, 81) = 3.49, p = .066, \eta^2_p = .04$, et non significatif chez les garçons, $F(1, 81) = 1.18, p = .281, \eta^2_p = .01$. Les filles projettent davantage les caractéristiques attribuées aux filles sur la catégorie supra-ordonnée « l'humain » que celles attribuées aux garçons. À l'inverse, les garçons ne font pas de différence de projection entre les caractéristiques attribuées aux garçons et celles attribuées aux filles sur la catégorie supra-ordonnée « l'humain ». Aucun effet principal du Type de projection, $F(1, 81) = 0.17, p = .681, \eta^2_p = .00$ n'a été trouvé.

3.2.4. Effet de l'âge

Une analyse de modération (Modèle 1 avec un bootstrap de 5000 et un intervalle de confiance à 95%, Hayes, 2017) a été conduite avec le genre des participant-e-s (-1 = filles, +1 = garçons) en variable indépendante, la projection filles-humains ou la projection garçons-humains en variable dépendante et l'âge (centré) comme variable modératrice. Les résultats sont rapportés dans le Tableau 56. Aucun effet principal ou d'interaction Genre \times Age n'a été mis en évidence.

Tableau 56

Effet de l'âge \times Genre des participant-e-s (-1 = filles ; +1 = garçons) sur la projection filles-humains et garçons-humains (étude 10)

	Projection filles-humains				Projection garçons-humains			
	B	$t(77)$	p	95% IC	β	$t(77)$	p	95% IC
Genre	-0.02	0.32	.753	[-.13, .09]	0.06	1.25	.214	[-.04, .15]
Age	0.01	0.21	.833	[-.10, .13]	0.05	0.91	.364	[-.05, .14]
Genre \times Age	-0.07	-1.22	.227	[-.19, .05]	-0.03	-0.55	.581	[-.13, .07]

3.2.5. Effet de l'identification à l'endogroupe

À nouveau, nous avons réalisé une analyse de modération (Modèle 1 avec un bootstrap de 5000 et un intervalle de confiance à 95%, Hayes, 2017) avec le genre des participant-e-s (-1 = filles, +1 = garçons) en variable indépendante, la projection filles-humains ou la projection garçons-humains en variable dépendante et l'identification à l'endogroupe (centrée) comme variable modératrice. Les résultats sont rapportés dans le Tableau 57. L'analyse ne révèle aucun effet significatif de l'identification à l'endogroupe ou du Genre \times Identification à l'endogroupe.

Tableau 57

Effet modérateur de l'identification à l'endogroupe × Genre des participant-e-s (-1 = filles ; +1 = garçons) sur la projection filles-humain et garçons-humain (étude 10)

	Projection filles-humains				Projection garçons-humains			
	β	$t(82)$	p	95% IC	β	$t(82)$	p	95% IC
Genre	-0.03	-0.50	.617	[-.14, .08]	0.04	-0.84	.405	[-.06, .14]
Identification	-0.03	-0.46	.645	[-.15, .09]	-0.00	-0.03	.980	[-.10, .10]
Genre × Identification	-0.08	-1.33	.186	[-.20, .04]	-0.04	-0.79	.433	[-.14, .06]

3.2.6. Effet du sexisme

Enfin, une analyse de modération (Modèle 1 avec un bootstrap de 5000 et un intervalle de confiance à 95%, Hayes, 2017) a été conduite avec le genre des participant-e-s (-1 = femmes, +1 = hommes) en variable indépendante, la projection filles-humains ou la projection garçons-humains en variable dépendante et le sexisme (centré) en tant que variable modératrice. Comme nous pouvons l'observer dans le Tableau 58, un effet principal du sexisme a été trouvé sur la projection filles-humains et la projection garçons-humains. Autrement dit, plus les enfants-adolescent-e-s ont un score élevé de sexisme bienveillant, plus iels projettent les caractéristiques présentes chez les filles et aussi chez les garçons sur la catégorie supra-ordonnée « l'humain ». Nous pouvons noter que l'effet est plus fort sur la projection filles-humains.

Tableau 58

Effet du sexisme et genre des participant-e-s (-1 = filles ; +1 = garçons) sur la projection filles-humains et garçons-humains (étude 10)

	Projection filles-humain				Projection garçons-humain			
	β	$t(82)$	p	95% IC	β	$t(82)$	p	95% IC
Genre	-0.02	-0.35	.730	[-.12, .09]	0.05	1.10	.274	[-.04, .14]
Sexisme	-0.16	-2.91	.005	[-.27, -.05]	-0.11	-2.26	.026	[-.20, -.01]
Genre × Sexisme	0.08	1.42	.160	[-.03, .19]	0.06	1.34	.185	[-.03, .16]

Note. Les effets significatifs sont indiqués en **gras**.

3.3. Synthèse des résultats

L'objectif de cette étude était d'étendre les résultats trouvés chez les adultes en examinant la projection de l'endogroupe sur la catégorie inclusive « l'humain » chez les enfants et les adolescent·e·s. Premièrement, nous avons mis en évidence que les filles projettent marginalement l'endogroupe sur la catégorie de « l'humain ». Autrement dit, plus les filles attribuent certaines caractéristiques à l'endogroupe, plus elles considèrent que ces mêmes caractéristiques sont présentes chez les êtres humains. L'effet chez les garçons n'était pas significatif. Une étude antérieure a rapporté une préférence (implicite et explicite) plus importante à l'égard de l'endogroupe uniquement chez les filles (Cvencek et al. 2011). Toutefois, nous ne rapportons pas d'évolution en fonction de l'âge observé dans d'autres études (e.g. Dunham et al., 2016).

À l'instar des adultes (étude 8), nos analyses n'ont pas révélé d'effet de l'identification à l'endogroupe. Toutefois, la mesure que nous avons utilisée est une mesure validée chez les adultes, par conséquent, il serait pertinent d'examiner le sens et la compréhension des items pour les enfants. Enfin, nous avons examiné si la projection des caractéristiques présentes chez les garçons sur l'humain est plus forte chez les participant·e·s les plus sexistes. Notre étude ne permet pas de valider cette hypothèse et rapporte un résultat relativement surprenant. En effet, nous avons montré qu'une plus forte projection des caractéristiques présentes chez les garçons et présentes chez les filles sur l'humain est négativement liée au sexisme. Par conséquent, plus les enfants-adolescent·e·s sont sexistes, moins iels projettent les caractéristiques attribuées aux filles et aux garçons sur la catégorie inclusive « des êtres humains ». Si le sexisme repose sur une dichotomie des deux sexes, il est possible que les personnes les plus sexistes ne s'identifient pas aux groupes des « êtres humains » et par conséquent, considèrent les deux groupes comme non prototypiques de l'humain. De plus, il serait pertinent d'examiner les différences entre les deux types de sexisme. Une récente recherche a notamment permis de confirmer la structure bidimensionnelle du sexisme (i.e. hostile et bienveillant) chez les enfants âgé·e·s de 5 à 11 ans (Hammond & Cimpian, 2021).

Discussion générale du chapitre 7

Ce dernier chapitre empirique visait à investiguer les potentielles variations de représentation de l'humain à un niveau évaluatif (i.e. perception de la centralité, l'Unicité et la Nature Humaine d'un ensemble de caractéristiques) d'une part, et la projection des caractéristiques typiques des femmes et des hommes sur la catégorie inclusive « l'humanité » d'autre part. Ces deux objectifs contribuent à répondre à nos deux questions de recherche présentées dans la problématique (i.e. La représentation de l'humain au niveau de la perception des attributs diffère-t-elle entre les femmes et les hommes ? Cette représentation repose-t-elle sur les caractéristiques de l'endogroupe ou sur une des deux identités de genre ?). Nous avons également regardé si cette représentation est liée à l'identification à l'endogroupe, le sexisme et l'adhésion à des politiques égalitaires. Enfin, la dernière étude adopte une approche développementale en examinant la projection de l'endogroupe chez les enfants et les adolescent-e-s.

Bien que ce ne soit pas l'objectif principal de ce chapitre, nous avons examiné dans quelle mesure les caractéristiques spontanément citées par les individus (cf. chapitre 5) étaient perçues comme centrales dans la définition de l'humain (étude 8), comme spécifiques de l'humain et comme un reflet de la Nature Humaine (étude 9). Premièrement, les caractéristiques spontanément citées, particulièrement celles positives, ont largement été considérées comme importantes dans la représentation de l'humain. Ce premier résultat souligne l'intérêt d'avoir appréhendé la représentation de l'humain à travers la centralité. Des analyses supplémentaires ont été menées afin d'examiner les corrélations inter-caractéristiques entre les trois consignes (i.e. centralité, Unicité Humaine, Nature Humaine) et sont rapportées dans le Tableau 59. À l'instar des analyses supplémentaires conduites dans le chapitre 6, les participant-e-s semblent accorder plus d'importance aux caractéristiques fondamentalement humaines qu'à celles uniquement humaines. Une étude antérieure a également rapporté que les valeurs considérées comme un fort reflet de la Nature Humaine étaient évaluées comme les plus importantes pour les individus (Bain et al., 2006b).

Tableau 59

Corrélations inter-traites et pourcentages de variance expliquée entre la centralité dans la définition de l'humain, l'Unicité et la Nature Humaine

	<i>r</i>	% variance expliquée
Centralité - Nature Humaine	.79***	62.4 %
Centralité - Unicité Humaine	-.11	1.2 %
Nature Humaine - Unicité Humaine	.04	0.2 %

Si le contenu dans la représentation de l'humain s'est avéré relativement identique entre les femmes et les hommes, nous avons relevé quelques différences au niveau évaluatif. Premièrement, les femmes ont jugé certaines caractéristiques comme plus centrales dans la définition de l'humain que les hommes. Ces caractéristiques (e.g. émotions, conscience, morale) coïncident avec le contenu des caractéristiques stéréotypées féminines (Berger & Krahe, 2013). Bien que les femmes citent spontanément ces caractéristiques dans des proportions similaires aux hommes (une différence tendancielle rapportée uniquement dans l'étude 2 pour les émotions), elles les ont évaluées comme plus importantes dans la définition de l'humain. Cet effet est également accentué par le niveau d'identification à l'endogroupe pour les caractéristiques émotionnelles. Plus les femmes se sont identifiées à l'endogroupe, plus elles ont considéré les caractéristiques émotionnelles comme centrales dans la définition de l'humain. Par ailleurs, nous avons trouvé des différences au niveau de l'Unicité Humaine. Plus précisément, les hommes ont évalué plusieurs caractéristiques (e.g. cognition, conscience, émotions, conscience, etc.) comme plus spécifiques de l'humain que les femmes. Des revues de littérature rapportent une proximité plus forte des femmes envers les animaux (e.g. empathie à leur égard, défenses de leurs droits) (pour une revue, voir Amiot & Bastian, 2015). Cette distinction plus forte entre l'humain et l'animal est également reliée au sexisme bienveillant pour certaines caractéristiques (e.g. biologiques, sociales, cognitives). Des études antérieures ont souligné les liens étroits entre la perception des hiérarchies sociales et celles perçues entre les humains et les animaux (Costello & Hodson, 2010, 2014 ; Salmen & Dhont, 2020). Ainsi, des individus qui légitiment l'existence de hiérarchies entre les êtres humains auront tendance à légitimer celles entre les êtres humains et les autres animaux.

Le second objectif de ce chapitre était d'examiner dans quelle mesure les individus projettent les caractéristiques typiques des femmes et typiques des hommes sur l'humanité. Dans l'étude 8, nous avons mis en évidence une projection plus forte des caractéristiques typiques des femmes

sur la catégorie inclusive « l'humain » (Hypothèse 1b validée). Plus précisément, plus les participant-e-s jugeaient des caractéristiques comme typiques des femmes, plus iels les considéraient centrales dans la définition de l'humain. À nouveau, aucun effet du genre des participant n'a été trouvé. Cette étude permet d'étendre les résultats des études précédentes (études 3-5) et ceux issus de la littérature (i.e. women-are-wonderful effect, Dunham et al., 2016) en montrant que les femmes sont considérées comme plus prototypiques de l'humanité. Toutefois, cet effet n'était plus significatif en contrôlant la valence des caractéristiques. Ainsi, il est possible que les femmes soient considérées comme prototypiques de l'humain en raison d'une plus grande attribution de caractéristiques positives aux femmes et aux humains. Cet effet était également accentué par le degré de sexisme bienveillant (étude 8) et corrobore notre hypothèse 4 (i.e. plus les personnes adhèrent au sexisme bienveillant, plus elles projettent les caractéristiques typiques des femmes sur « l'humain »).

De plus, deux effets principaux du sexisme hostile ont été mis en évidence. Premièrement, un degré de sexisme hostile élevé est lié à une moindre projection des caractéristiques féminines sur la catégorie inclusive de l'« être humain ». Dans l'ensemble, les recherches antérieures ont rapporté qu'un haut niveau de sexisme hostile conduit à une plus forte déshumanisation des femmes (Gaunt, 2013 ; Salmen & Dhont, 2020 ; Viki & Abrams, 2003). Le deuxième effet du sexisme hostile est plus inattendu. Nos analyses révèlent que plus les femmes (et non les hommes) sont sexistes de manière hostile, plus elles projettent les caractéristiques typiques des hommes sur « l'humain ». Comme nous l'avons suggéré, l'humanité pourrait ne pas être un référent normatif (Wenzel et al., 2007) pour les hommes qui adhèrent au sexisme hostile. Nous revenons sur ce point dans la discussion générale de la thèse. Enfin, la projection des caractéristiques typiques des femmes ou des hommes n'est pas reliée à l'adhésion à des politiques égalitaires (Hypothèse 6 non validée). Autrement dit, évaluer les caractéristiques typiques des femmes comme plus prototypiques de « l'humain » ne conduit pas nécessairement à une plus grande volonté d'égalité entre les deux groupes de genre. L'identification à l'endogroupe n'a pas conduit non plus à une plus grande projection des caractéristiques typiques de l'endogroupe, ni chez les femmes ni chez les hommes (Hypothèse 2, non validée)

En utilisant le même protocole méthodologique, nous avons examiné la projection des caractéristiques typiques des femmes et des hommes sur l'Unicité et la Nature Humaine. Si plusieurs études ont rapporté une plus grande projection des caractéristiques de l'endogroupe sur

l'Unicité ou la Nature Humaine (Koval et al., 2012 ; Paladino & Vaes, 2009 ; Vaes, 2023 ; Vaes et al., 2010 ; Vaes & Paladino, 2010), notre étude 9 n'a pas mis en évidence de tels effets. De plus, les moyennes des corrélations intra-individuelles étaient relativement basses, voire négatives pour l'Unicité Humaine. Ainsi, plus les femmes ont jugé certaines caractéristiques typiques des femmes, moins elles les évaluaient comme spécifiquement humaines. L'utilisation de certaines caractéristiques partagées avec les animaux (e.g. biologique) mais fortement attribuées aux femmes et aux hommes pourrait expliquer cette corrélation négative. Ces faibles corrélations sont également rapportées dans d'autres études (e.g. Vaes, 2023). De plus, l'étude 9 et les études du chapitre 6 (études 6-7) révèlent que l'Unicité Humaine repose davantage sur des caractéristiques négatives (e.g. destruction de l'environnement). Si une des motivations à la projection de l'endogroupe est de valoriser son groupe (Wenzel et al., 2016), il est possible que les personnes ne s'identifient pas à cette représentation de l'humanité en particulier (i.e. humain en opposition à l'animal). Une étude antérieure a notamment montré que la projection de l'endogroupe dépendait de l'identification à la catégorie supra-ordonnée ainsi qu'à la valence de cette catégorie (Wenzel et al., 2003). Enfin, un effet du sexisme hostile similaire à celui trouvé dans l'étude 8 a été mis en évidence. Un degré élevé de sexisme hostile est associé à une moindre projection des caractéristiques typiques des femmes sur la Nature Humaine (mais pas sur l'Unicité Humaine).

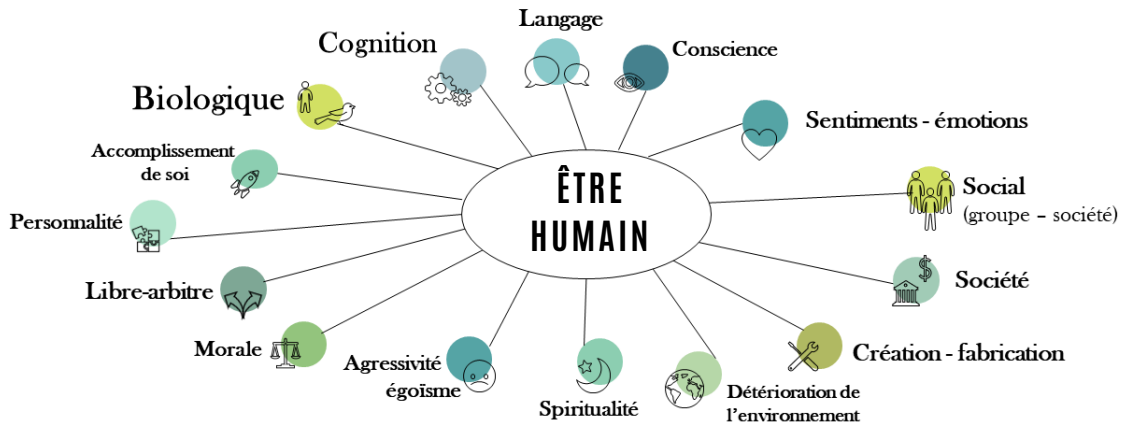
Enfin, la dernière étude de ce chapitre a adopté une perspective à la fois sociale et développementale. Nos analyses révèlent que les filles (et non les garçons) ont marginalement projeté les caractéristiques de l'endogroupe sur la catégorie inclusive des « êtres humains ». Dans l'ensemble, nos résultats se rapprochent d'une étude réalisée par Dunham et al. (2016) auprès d'enfants, d'adolescent·e·s et d'adultes. Dans cette étude, la préférence pour l'endogroupe est stable, voire augmente légèrement chez les filles tandis que celle des garçons diminue pour tendre vers un favoritisme à l'égard de l'exogroupe. Bien que nos résultats ne révèlent pas d'effet de l'âge, les filles projettent davantage les caractéristiques typiques de l'endogroupe (effet marginal) sur la catégorie inclusive des êtres humains (étude 10) et cette tendance se confirme à l'âge adulte (étude 8). À l'inverse, les garçons établissent une faible différence entre les deux groupes (i.e. projection de l'endogroupe non significative) et perçoivent les caractéristiques de l'exogroupe (i.e. les femmes) comme plus prototypiques de « l'humain » à l'âge adulte. Toutefois, la faiblesse de notre échantillon d'enfants et d'adolescent·e·s ($N = 87$) nous conduit à interpréter ces résultats sur la population la plus jeune avec prudence.

Pour conclure, ce dernier chapitre a permis de compléter les deux premiers et souligne des différences entre les femmes et les hommes dans la perception des attributs (sur la centralité et l'Unicité Humaine) d'une part, et une plus grande projection des caractéristiques typiques des femmes sur la catégorie inclusive des humains d'autre part (via la consigne de centralité). À nouveau, des différences suivant les consignes employées (i.e. Centralité, Unicité et Nature Humaine) ont été trouvées et suggèrent que la représentation de l'humain est relativement malléable et influencée par le contexte. Nous revenons sur ces éléments dans la discussion générale de la thèse.

RÉSUMÉ DES CHAPITRES EMPIRIQUES

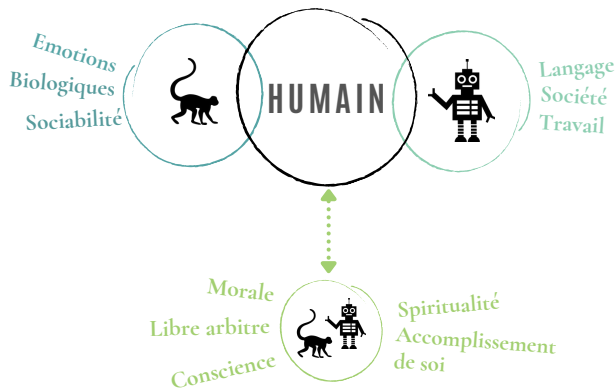
CONSTAT 1

Contenu de la **représentation de l'humain multidimensionnelle** avec une prédominance des **caractéristiques biologiques**



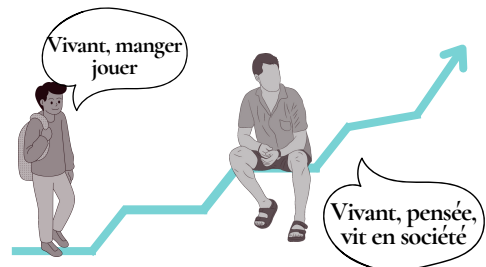
CONSTAT 2

Certaines caractéristiques sont perçues comme **partagées avec l'animal** et avec le **robot** et d'autres perçues comme **différentes des deux entités**



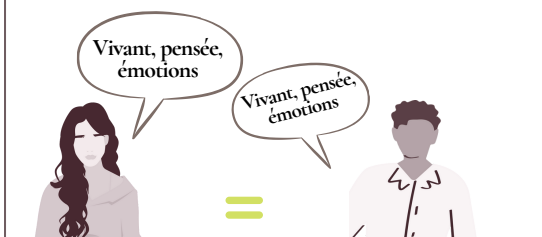
CONSTAT 3

Evolution d'une représentation de l'humain **concrète** à une représentation plus **abstraite** et **distinctive** des autres entités



CONSTAT 4

Le **contenu** de la représentation de l'humain est relativement **identique** entre les femmes et les hommes..



CONSTAT 5

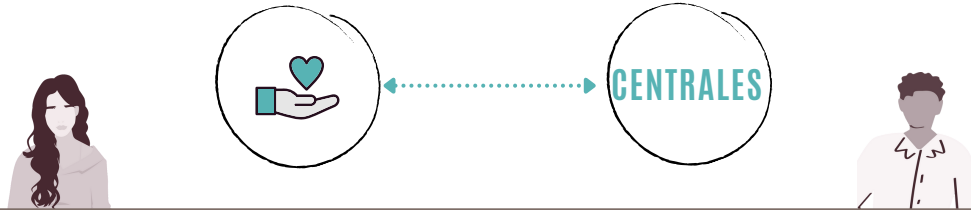
... mais l'**évaluation** des attributs humains **diffère**



RÉSUMÉ DES CHAPITRES EMPIRIQUES

CONSTAT 6

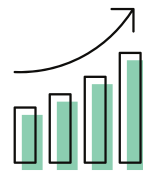
Caractéristiques **typiques des femmes** / **stéréotypées féminines** sont perçues comme plus **centrales** dans la définition de l'humain pour les femmes et pour les hommes



CONSTAT 7

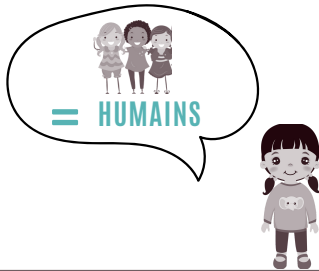


Le **sexisme bienveillant** est relié à la centralité des caractéristiques féminines dans la définition de l'humain



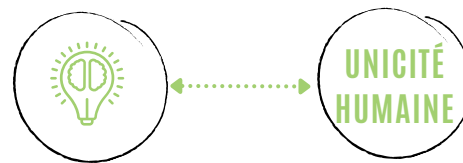
CONSTAT 8

Les filles projettent les caractéristiques typiques de l'endogroupe sur "l'humain" (effet marginal), mais pas les garçons



CONSTAT 9

Caractéristiques **stéréotypées masculines** sont perçues comme plus uniquement humaines (vs. partagées avec l'animal)



CONSTAT 10

Effet de l'**identification à l'endogroupe instable**



Effet modérateur



Absence d'effet



Effet principal

CONSTAT 11

Relations **instables** entre certaines mesures (sexisme bienveillant et adhésion à des politiques égalitaires)



CHAPITRE 8

Discussion Générale

L'objectif général de cette thèse était d'examiner la représentation de l'humain sous l'angle des différences de genre. Si quelques études ont examiné les potentielles variations dans les conceptions de l'humain (Bain et al., 2012), la grande majorité d'entre elles s'est focalisée sur les attributions d'humanité à autrui (Haslam & Stratemeyer, 2016 ; Vaes et al., 2012). Bien que cette question ait largement été négligée, les quelques études à ce sujet mettent en évidence des variations qui semblent ancrées dans les stéréotypes des groupes. Un des mécanismes à l'origine de ces différences pourrait être la projection des caractéristiques stéréotypées de l'endogroupe sur la catégorie supérieure « l'humain » (Paladino & Vaes, 2009). Notre intérêt s'est porté plus particulièrement sur les groupes de genre qui témoignent d'une véritable spécificité. L'examen théorique réalisé dans le chapitre 3 a mis en exergue une évaluation plus positive et une plus grande attribution d'humanité envers les femmes (e.g. Dunham et al., 2016 ; Gaunt, 2013). Par ailleurs, les hommes sont considérés comme plus prototypiques d'un ensemble de catégories supra-ordonnées (e.g. Bailey et al., 2019).

Dans l'ensemble, la présente thèse visait principalement à répondre à deux questions de recherche :

Question de recherche n°1 : La représentation de l'humain est-elle différente entre les femmes et les hommes ? Cette représentation est-elle reliée à des facteurs sociaux (i.e. identification à l'endogroupe), idéologiques (i.e. sexisme) et développementaux (i.e. âge) ?

Question de recherche n°2 : La représentation de l'humain repose-t-elle davantage sur les caractéristiques stéréotypées de l'endogroupe ou sur une des deux identités de genre ? Cette représentation est-elle influencée par des facteurs sociaux, idéologiques et développementaux ? Est-elle reliée à l'adhésion à des mesures égalitaires ?

Le programme de recherche s'est articulé autour de plusieurs axes. Un premier volet d'études a investigué les potentielles différences dans le contenu de la représentation de l'humain entre les femmes et les hommes (études 1-3). Puis, nous avons examiné la centralité accordée aux caractéristiques stéréotypées féminines et masculines dans la représentation de l'humain (études 3-5). La projection des caractéristiques typiques des femmes et des hommes sur le prototype de l'humain (i.e. centrale dans la définition de l'humain) a ensuite été étudiée (étude 8). Afin de comparer avec les approches existantes, nous avons aussi considéré les deux dimensions d'Unicité et de Nature Humaine (études 6-7, 9). Le dernier chapitre de cette thèse a également investigué les potentielles différences entre les femmes et les hommes dans l'évaluation des attributs humains en termes de centralité, d'Unicité et de Nature Humaine (études 8-9). Enfin, le dernier objectif de cette thèse était d'appréhender ces questions dans une perspective développementale (études 2 et 10).

Nous présentons les principaux résultats et apports de la thèse en trois parties. La première partie est consacrée à la représentation de l'humain au niveau du contenu (i.e. approche qualitative, Chapitre 5) et au niveau de l'évaluation des attributs humains en termes de centralité, d'Unicité et de Nature Humaine (i.e. approche quantitative, Chapitre 7) chez les femmes et les hommes. La deuxième partie se focalise sur l'hypothèse principale de la thèse et examine si une des deux identités de genre domine dans la représentation de l'humain des femmes et des hommes. Enfin, la troisième partie porte sur les liens entre cette représentation et l'identification à l'endogroupe, le sexisme et l'adhésion à des politiques égalitaires.

1. La représentation de l'humain chez les femmes et les hommes

Comme nous l'avons démontré à travers notre chapitre 2, le nombre de recherches portant sur le contenu de l'humanité fait relativement défaut. Pour autant, examiner le contenu même de la représentation de l'humain dans un cadre ouvert paraît indispensable pour comprendre les croyances sur l'humanité (Park et al., 2012). De plus, l'étude des potentielles différences de représentation de l'humain a largement été négligée. Si quelques variations tant dans le contenu (Bain et al., 2012) que dans l'évaluation des attributs humains (e.g. Haslam et al., 2008) ont été rapportées, ces différences ont eu tendance à être minimisées dans la littérature (Bain, 2014). De plus, ces recherches ont majoritairement appréhendé ces différences sous l'angle des groupes culturels et peu d'études impliquent d'autres groupes sociaux (e.g. les groupes de genre). En premier lieu, nous présentons les résultats au niveau du contenu de la représentation de l'humain (1.1) et de l'évaluation des attributs en termes de centralité, d'Unicité et de Nature Humaine (1.2) indépendamment du genre. Puis nous abordons les potentielles différences entre les femmes et les hommes (1.3) et les liens avec l'identification à l'endogroupe, le sexisme et l'adhésion à des politiques égalitaires (1.4).

1.1. Le contenu de la représentation de « l'humain »

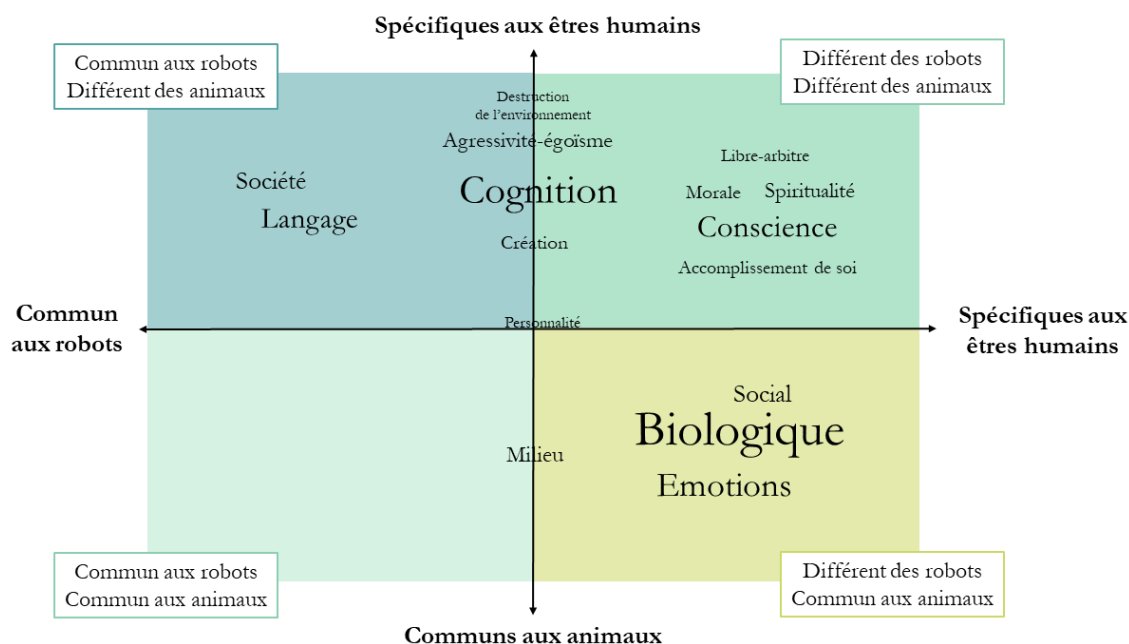
Premièrement, le contenu de la représentation de l'humain repose en grande majorité sur des attributs biologiques (e.g. Homo sapiens, bipède, besoins primaires) (études 1-3) considérés comme davantage descriptifs de l'être humain (Phillips, 2022). Si les études antérieures ne constatent pas des proportions aussi fortes que dans nos études (Bain et al., 2012 ; Pérez, 2006), les consignes employées n'étaient pas pleinement équivalentes (i.e. « Quelles sont les caractéristiques (uniquement) humaines ? vs. « Qu'est-ce qu'un être humain ? »). Employer le terme « être humain » a pu activer l'association avec « être vivant », terme largement utilisé par les participant-e-s. Des recherches antérieures ont notamment suggéré que le label employé pouvait influencer les contenus représentationnels des catégories inclusives (Carmona et al., 2020). L'utilisation d'une consigne différente dans l'étude 3 (« Citez les caractéristiques les plus importantes pour décrire l'être humain ») a suscité une proportion plus importante de caractéristiques socio-émotionnelles comparativement aux deux premières études. Nos données (études 1-3) ont également montré que le contenu spontanément élaboré pour décrire l'humain contient une majorité d'attributs positifs ou neutres. Ajouté à cela, l'utilisation des termes négatifs

(e.g. agressivité, égoïsme, destruction de l’environnement) s’est avérée faible (~ 13 à 22%). Ces proportions sont relativement équivalentes à celles trouvées dans les études antérieures (Pérez, 2006 ; Carmona et al., 2020) et coïncident avec les suggestions de plusieurs auteurs (Deconchy, 1998 ; Kteily & Landry, 2022). Bien que la destruction de l’environnement soit relativement peu citée, cette dimension inédite par rapport aux études antérieures met en exergue une influence contextuelle (i.e. problématique environnementale saillante au niveau politique et médiatique) sur la représentation de l’humain.

À l’instar du modèle duel d’Haslam (2006), nous avons montré que la représentation de l’humain repose à la fois sur des distinctions humain-animal et humain-robot (e.g. conscience, morale) et sur des caractéristiques partagées avec l’animal, mais qui distinguent l’humain du robot (e.g. biologique, émotions) chez les adultes (pour une représentation schématique, voir Figure 10) (étude 2). La nouveauté par rapport à son modèle réside dans la perception de caractéristiques communes aux robots et distinctives des animaux comme le langage et les attributs sociétaux (plus particulièrement le travail).

Figure 10

Représentation schématique des différences et ressemblances humain-animal et humain-robot chez les adultes via une approche qualitative (étude 2)



Note. Les tailles d’écriture sont relativement proportionnelles au pourcentage d’évocation de la dimension. Les dimensions apparaissant sur les lignes correspondent à des éléments cités autant comme des différences que ressemblances. Par exemple, les cognitions ont été citées comme des différences avec les animaux et autant comme des ressemblances que des différences avec le robot.

Un des axes de ce travail de thèse portait sur la comparaison entre les enfants-adolescent-e-s et les adultes sur la représentation de l'humain. Si aucune étude n'avait appréhendé la représentation de l'humain d'une manière qualitative auprès d'enfants et d'adolescent-e-s (pour une étude quantitative sur les émotions, voir Rodríguez et al., 2016), nos données mettent en exergue des différences avec les adultes. Dans l'ensemble, nos données suggèrent une acquisition de la singularité de l'humain avec l'âge. En effet, les plus jeunes ont établi peu de distinction entre l'humain et l'animal, ce qui converge avec les travaux sur l'anthropomorphisme et la forte présence des animaux anthropomorphisés dans les livres ou les films pour enfants (e.g. Geerds, 2015). Ainsi, la représentation de l'humain évolue d'une conception largement descriptive (e.g. majoritairement basée sur des attributs biologiques) à une conception multidimensionnelle constituée d'attributs plus abstraits et distinctifs des autres entités (e.g. cognition, conscience) (étude 2).

1.2. L'évaluation des attributs humains

Nous avons également examiné l'évaluation de ces caractéristiques humaines en termes de centralité dans la définition de l'humain, d'Unicité et de Nature Humaine (Chapitre 7). D'une part, l'étude 8 a révélé que les caractéristiques considérées comme centrales dans la définition de l'humain (e.g. langage, cognition, création) sont majoritairement positives de sorte que la centralité était hautement corrélée à la valence des caractéristiques ($r = .91^{***}$). Autrement dit, les caractéristiques perçues comme les plus centrales (e.g. langage, cognition, création) pour définir l'humain sont également celles perçues comme très positives. La nature humaine est également corrélée à la valence des caractéristiques tandis que l'Unicité Humaine ne l'est pas (pour un constat similaire, e.g. Wilson & Haslam, 2013) (étude 9). Par ailleurs, les personnes semblent accorder plus d'importance (i.e. centralité) aux caractéristiques au cœur de l'essence humaine qu'à celles qui distinguent l'humain de l'animal (pour le détail des corrélations inter-traités, voir discussion du Chapitre 7). Ce résultat avait été trouvé dans une étude antérieure de sorte que les valeurs perçues comme ancrées dans la nature humaine sont jugées comme plus importantes (Bain et al., 2006b).

Ainsi, certaines caractéristiques (e.g. destruction de l'environnement) peuvent être considérées spécifiques de l'humain et pour autant, être évaluées comme peu centrales dans la définition de l'humain. Ces disparités suivant les consignes et les approches témoignent d'une certaine malléabilité de la représentation de « l'humain » (Carmona et al., 2020 ; Enock et al., 2021 ; Over,

2021 ; Reese et al., 2016). Des études antérieures ont notamment mis en évidence des variations dans le contenu représentationnel et l'évaluation des attributs humains suivant l'entité comparative (e.g. un ange, un animal, Enock et al., 2021) ou encore le label employé pour désigner les humains (e.g. « tous les humains », « citoyens du monde », Carmona et al., 2020). Nos données vont de pair avec ces études et suggèrent que la représentation de l'humain est relativement flexible et variable suivant le contexte ou les consignes employées. Il est aussi possible que ces différentes consignes ou méthodologies viennent saisir différentes facettes du prototype de l'humain.

1.3. Différences entre les femmes et les hommes dans le contenu et l'évaluation des attributs humains

Si ces premiers résultats nous renseignent quant au contenu et à l'évaluation des attributs humains, l'intérêt principal de cette thèse était d'examiner les potentielles différences de genre. La thèse s'est articulée autour de plusieurs questions de recherches et nous abordons ici notre première question relative aux potentielles différences de contenu et d'évaluation des attributs entre les femmes et les hommes.

Question de recherche n°1 : La représentation de l'humain (contenu et évaluation des attributs) est-elle différente entre les femmes et les hommes ? Cette représentation est-elle reliée à l'identification à l'endogroupe, au sexisme et à l'adhésion à des politiques égalitaires ?

Premièrement, le contenu de la représentation de l'humain ainsi que les différences et les ressemblances humain-animal et humain-robot a été étudié de sorte à examiner si de potentielles différences sont trouvées entre les femmes et les hommes (études 1-3). Le contenu s'est avéré relativement consensuel entre les femmes et les hommes et peu de différences ont été mises en évidence. Parallèlement, le même pattern a été trouvé chez les enfants et adolescent-e-s et aucune différence entre les filles et les garçons n'est apparue (étude 2).

Deuxièmement, nous avons examiné si ces caractéristiques citées spontanément pour décrire l'humain sont perçues comme centrales dans la définition de l'humain, uniquement et fondamentalement humaines (Chapitre 7). Les femmes jugent certaines caractéristiques (e.g. émotions, morale, conscience) comme plus centrales dans la définition de l'humain que les hommes (étude 8). Celles-ci correspondent en partie aux caractéristiques stéréotypées féminines (e.g. Berger & Krahe, 2013) et suggèrent que les femmes perçoivent certaines caractéristiques de l'endogroupe comme plus centrales (i.e. prototypiques) dans la définition de l'humain. À l'inverse,

les hommes jugent un certain nombre de caractéristiques (e.g. cognition, socio-émotionnelles, conscience, création) comme plus uniquement humaines que les femmes (étude 9). Dans l'ensemble, la distinction entre l'humain et l'animal est plus forte chez les hommes que chez les femmes. Ce résultat coïncide avec le fait que les femmes sont plus empathiques et solidaires à l'égard des animaux et qu'elles s'engagent davantage pour défendre leurs droits (Amiot & Bastian, 2015, 2017 ; Herzog, 2007).

Constat n°1 : Le contenu est relativement identique entre les femmes et les hommes, mais des variations dans l'évaluation de l'importance dans la définition de l'humain et l'Unicité Humaine des attributs humains ont été trouvées.

1.4. L'évaluation des attributs humains selon l'identification à l'endogroupe, le sexisme et l'adhésion à des politiques égalitaires

Si les ouvrages en philosophie suggèrent que la représentation de la nature humaine est reliée à différentes visions politiques (e.g. Stevenson & Haberman, 1998), il existe peu d'études à ce sujet en psychologie, à notre connaissance. Nous avons examiné si l'évaluation de ces caractéristiques comme centrales dans la définition de l'humain, uniquement ou fondamentalement humaines était reliée à des facteurs identitaires (i.e. identification à l'endogroupe), idéologiques (i.e. sexisme hostile et bienveillant) et à l'adhésion à des politiques égalitaires femmes-hommes.

Dans l'ensemble, les analyses de corrélations montrent que l'évaluation des attributs humains comme centraux, uniquement et fondamentalement humains est liée en partie à ces variables. À titre d'illustration, plus les femmes considèrent les caractéristiques sociales (i.e. caractéristique groupale et langage) comme centrales et comme le reflet de la nature humaine, plus elles adhèrent à des politiques égalitaires. Plus les hommes s'identifient à l'endogroupe, sont sexistes de manière bienveillante et hostile, plus ils accordent de l'importance aux caractéristiques biologiques. En outre, plus les femmes (mais pas les hommes) sont sexistes de manière bienveillante, plus elles considèrent certaines caractéristiques comme uniquement humaines et non partagées avec l'animal (e.g. biologique, cognition, social, sociétal). Ce dernier résultat converge partiellement vers celui de quelques études rapportant de façon relativement constante que les croyances relatives à la distinction et à la supériorité de l'humain sur l'animal sont corrélées au sexisme bienveillant et hostile (Roylance et al., 2016 ; Salmen & Dhont, 2020). De manière générale, des études antérieures ont souligné le lien entre la distinction humain-animal et l'adhésion à des

idéologies qui légitiment les hiérarchies sociales (Costello & Hodson, 2010, 2014). L'ensemble de ces résultats (pour des résultats supplémentaires, voir Annexe C, Etudes 8 et 9) suggère que la représentation de l'humain peut dépendre de l'appartenance groupale (i.e. le genre), de facteurs idéologiques (i.e. le sexisme) et être reliée à des mesures politiques égalitaires entre les femmes et les hommes. Toutefois, nos études se sont cantonnées à examiner ces liens uniquement de manière corrélationnelle. De futures études expérimentales pourraient investiguer plus précisément ces relations. A titre d'exemple, Costello et Hodson (2010) ont manipulé la similarité (vs. différence) entre l'humain et l'animal et ont rapporté moins de préjugés et de déshumanisation à l'égard de personnes migrantes lorsque les humains sont décrits comme similaires aux animaux.

Constat n°2 : L'évaluation des attributs humains au niveau de la centralité, l'Unicité et la Nature Humaine est reliée à l'identification à l'endogroupe, au sexisme et à l'adhésion à des politiques égalitaires

1.5. Conclusion

Pris dans l'ensemble, la présente thèse met en évidence une homogénéité dans le contenu de la représentation de l'humain et des différences dans l'évaluation des attributs humains entre les femmes et les hommes. Bien que la proportion d'attributs cités pour décrire l'humain soit relativement identique entre les femmes et les hommes (études 1-3), les femmes et les hommes n'accordent pas la même importance à toutes les caractéristiques dans la définition de l'humain et n'évaluent pas de manière identique ces caractéristiques en termes d'Unicité Humaine (études 8-9). Par conséquent, ces données viennent questionner l'emploi des mesures mobilisant une dimension distinctive entre l'humain et l'animal comme s'appliquant identiquement à toutes et tous. Si des recherches ont permis de montrer que les mesures de déshumanisation s'appliquaient à différentes cultures (e.g. Demoulin et al., 2004 ; Bain et al., 2009 ; Rodríguez et al., 2011), d'autres recherches attestent de différences. Quelques études antérieures ont mis en évidence des variations culturelles (e.g. Haslam et al., 2008), idéologiques (e.g. Costello & Hodson, 2014) selon la relation à l'animal (e.g. avoir un animal de compagnie, Bilewicz et al., 2011), selon l'âge (Rodríguez et al., 2016) dans la distinction humain-animal. Nous étendons ces travaux en mettant en évidence des différences entre les femmes et les hommes (études 8-9). De plus, la représentation de l'humain au niveau évaluatif reflète également des réalités socio-psychologiques qui diffèrent selon des variables sociales et idéologiques.

Par ailleurs, nous avons montré que le contenu repose en grande partie sur des attributs positifs (études 1-3). Cette vision amplement positive de l'humain questionne également l'utilisation d'attributs négatifs dans les mesures de déshumanisation couramment employées. Si le contrôle de la valence dans ces mesures permet de les distinguer d'un biais de favoritisme à l'égard de l'endogroupe, certaines controverses récentes ont souligné la difficulté à différencier ces deux aspects (Enock et al., 2021). Au vu de l'ensemble des résultats, nous suggérons de privilégier l'approche basée sur la cible (i.e. target-based approach, Vaes & Paladino, 2010) inspirée de la méthode de la projection de l'endogroupe dans le cadre des recherches sur la déshumanisation. En effet, cette méthode permet de prendre en compte l'évaluation de chaque participant·e et de contrôler les potentielles différences de perception entre eux·elles (e.g. selon le genre).

2. Le prototype de l'humain selon les stéréotypes de genre

Le deuxième axe de recherche de la présente thèse visait à déterminer si le prototype de l'humain repose davantage sur des caractéristiques stéréotypées de l'endogroupe, ou si une des deux identités de genre domine dans la représentation de l'humain des femmes et des hommes.

Question de recherche n°2 : La représentation de l'humain repose-t-elle davantage sur les caractéristiques stéréotypées de l'endogroupe ou sur une des deux identités de genre ?

Comme nous l'avons mentionné tout au long de ce manuscrit, les groupes de genre témoignent d'une spécificité dans leur évaluation de sorte que les femmes, groupes de bas statut, sont évaluées plus positivement que les hommes, groupe de haut statut (e.g. Dunham et al., 2016 ; Eagly & Mladinic, 1989). Cette évaluation plus positive des femmes est reliée à une vision sexiste qui les dépeint de manière positive en valorisant la conformité aux stéréotypes et rôles de genre prescrits (e.g. sexisme bienveillant) (Glick et al., 2004). Néanmoins, les travaux sur l'androcentrisme soulignent que les hommes sont également considérés comme le « neutre » et davantage représentatifs d'un ensemble de catégories supra-ordonnées étroitement reliées à l'humain (e.g. personne) (voir Bailey et al., 2019). Dans ce sens, une étude souligne que les hommes sont implicitement associés aux termes d'humanité et d'humain tandis que les femmes sont davantage affiliées à des termes spécifiquement genrés (Bailey et al., 2020). Ces recherches

nous ont amené à formuler deux hypothèses antagonistes, l'une stipule que la représentation de l'humain repose majoritairement sur des attributs stéréotypés masculins (Hypothèse 1a) tandis que l'autre spécifie que celle-ci repose majoritairement sur des caractéristiques stéréotypées féminines (Hypothèse 1b). De plus, l'ensemble de ces processus a été examiné chez les enfants et les adolescent·e·s démontrant l'intérêt d'étudier cette question dans une approche développementale. Les études antérieures rapportent que les enfants les plus jeunes favorisent l'endogroupe, lui attribuent plus d'humanité et le considèrent plus prototypique (e.g. Dunham et al., 2016 ; Lei et al., 2021). Néanmoins, les résultats rapportées dans ces deux champs de littérature (i.e. androcentrisme, évaluation des groupes de genre) rapportent des trajectoires développementales opposées. Ainsi, le favoritisme envers l'endogroupe diminue chez les garçons et reste stable, voire augmente chez les filles (Dunham et al., 2016) tandis que la prototypicité de l'endogroupe décline chez les filles et reste constant, voire s'amplifie chez les garçons (Arteche et al., 2010 ; Laosa et al., 1973). Au regard de ces recherches, deux hypothèses antagonistes ont été formulées. Premièrement, nous avons formulé l'hypothèse que la représentation de l'humain des enfants les plus jeunes reflète les caractéristiques de l'endogroupe (Hypothèse 5) et que cet effet diminue chez les filles (hypothèse 5a) ou chez les garçons (Hypothèse 5b).

Si plusieurs auteur·e·s ont suggéré de considérer l'humanité comme un prototype (Bain, 2014 ; Giner-Sorolla et al., 2021), les recherches à ce sujet font défaut. Au niveau méthodologique, les travaux relatifs au prototype (e.g. Carmona et al., 2022; Lambert et al., 2009) et les recommandations des chercheur·e·s travaillant sur la déshumanisation (Kashima, 2011 ; Kteily & Landry, 2022) conduisent à appréhender le prototype de l'humain via la centralité des attributs dans la représentation de l'humain. Dans un but comparatif, l'Unicité et la Nature Humaine ont été également examinées. Dans la partie suivante, nous passons en revue les principaux résultats de la thèse concernant le prototype de l'humain (pour une vue d'ensemble sur les hypothèses, voir Tableau 60) chez les adultes et chez les enfants-adolescent·e·s. Dans un second temps, nous mettons en parallèle ces résultats avec l'Unicité et la Nature Humaine. Enfin, nous proposons une interprétation de ces effets et nous évoquons de futures perspectives de recherches.

Tableau 60

Vue d'ensemble des résultats concernant le prototype de l'humain (i.e. centralité dans la définition de l'humain) des études 3, 4, 5, 8 (adultes) et 10 (enfants)

	Hypothèses	Etude(s)	Validée ?	Résultats
Hypothèse 1b	Le prototype de l'humain repose sur des caractéristiques stéréotypées féminines / typiques des femmes	3-5,8	Validée	✓ Prototype de l'humain = caractéristiques stéréotypées féminines / typiques des femmes, chez les femmes et les hommes (études 3-5,8)
Hypothèse 2	Les caractéristiques stéréotypées de l'endogroupe sont perçues comme plus prototypiques de l'humain chez les personnes fortement identifiées à l'endogroupe	3-5,8,10	Non validée	Effet instable de l'identification (i.e. effet principal, d'interaction, absence d'effet)
Hypothèse 3	Plus le niveau de sexisme hostile est élevé, plus les personnes considèrent les caractéristiques masculines/typiques des hommes comme plus prototypiques de « l'humain »	3,5,8	Partiellement validée	✓ Sexisme hostile élevé → Moindre projection des attributs typiques des femmes (étude 8) ✓ Sexisme hostile élevé → Plus forte projection des attributs typiques des hommes uniquement chez les femmes (étude 8) ✗ Absence d'effet (études 3, 5)
Hypothèse 4	Plus le niveau de sexisme bienveillant est élevé, plus les personnes considèrent les caractéristiques féminines/typiques des femmes comme plus prototypiques de « l'humain »	3,5,8,10	Partiellement validée	✓ Sexisme bienveillant élevé → Caractéristiques féminines/typiques des femmes plus prototypiques (études 5 et 8) ✗ Absence d'effet (étude 3) Sexisme bienveillant élevé → Moins forte projection des attributs typiques des filles et des garçons chez les enfants (étude 10)
Hypothèse 5	Les garçons et les filles les plus jeunes (~7-8 ans) projettent les stéréotypes de l'endogroupe sur « l'humain ». Un effet d'interaction de l'âge et du genre est attendu.	10	Partiellement validée	✓ Pour les filles : projection des stéréotypes de l'endogroupe sur « l'humain » ✗ Pour les garçons : effet non significatif ✗ Pas d'effet de l'âge
Hypothèse 6	La projection plus forte des caractéristiques masculines est liée à une moindre adhésion à des politiques	3,5,8	Partiellement validée	✓ Caractéristiques féminines centrales dans la définition de l'humain → adhésion à des politiques égalitaires (étude 5) ✗ Absence d'effet (études 3, 8)

2.1. Les femmes, plus prototypiques de l'humanité ?

À travers quatre études mobilisant diverses méthodologies (études 3-5, 8), nous avons montré que le prototype de l'humain (i.e. consigne importance) repose davantage sur des caractéristiques stéréotypées féminines que masculines (η^2_p compris entre .02 et .13). Ces résultats apportent un soutien empirique à notre hypothèse 1b (i.e. le prototype de l'humain repose davantage sur les caractéristiques stéréotypées féminines pour les femmes et pour les hommes). Les caractéristiques citées comme centrales dans la définition de l'humain sont jugées comme plus typiques des femmes que des hommes (étude 3). Parallèlement, les caractéristiques stéréotypées féminines (études 4-5) et les attributs humains perçus comme plus typiques des femmes (étude 8) sont considérés comme plus importants dans la définition de l'humain que ceux masculins.

Constat n°3 : Les caractéristiques stéréotypées féminines (vs. masculines) sont perçues comme plus prototypiques de l'humain.

Par conséquent, les femmes projettent les stéréotypes de l'endogroupe sur la catégorie inclusive des êtres humains tandis que les hommes projettent ceux de l'exogroupe sur la catégorie supra-ordonnée « l'humain ». Comme la catégorie inclusive « l'humain » est positive (études 1-9), les femmes peuvent être motivées à percevoir leur groupe comme plus prototypique de l'humanité afin d'améliorer la position de l'endogroupe (Wenzel et al., 2003 ; voir aussi Wenzel et al., 2016). En effet, cette projection des caractéristiques typiques des femmes (vs. des hommes) sur l'humain s'est avérée particulièrement dépendante de la valence puisque lorsque celle-ci est contrôlée l'effet n'est plus significatif (étude 8). En d'autres termes, le fait de percevoir les femmes comme plus prototypiques de l'humanité repose en grande partie sur la plus grande positivité attribuée aux femmes et à l'humain. Bien que les groupes étudiés soient différents, la thèse de Alexandre (2010) a mis en lumière que les groupes de bas statut se considèrent moins prototypiques d'une catégorie inclusive positive (et plus lorsque celle-ci est négative). Les résultats trouvés dans notre thèse ne corroborent pas ce constat et mettent en évidence le pattern inverse. Les caractéristiques humaines négatives (e.g. agressivité, égoïsme) sont jugées comme peu centrales dans la représentation de l'humain mais aussi comme plus typiques des hommes que des femmes (étude 8). Cet effet converge avec l'absence de favoritisme pro-endogroupe chez les hommes qui pourrait

être occasionné (en partie) par l'association entre la violence et le masculin (Rudman & Goodwin, 2004).

Ainsi, nos données coïncident étroitement avec l'évaluation atypique des groupes de genre et plus spécifiquement avec le women-are-wonderful effect (e.g. Dunham et al., 2016 ; Eagly & Mladinic, 1989 ; Rudman & Goodwin, 2004). Par conséquent, les femmes sont évaluées plus positivement (e.g. Dunham et al., 2016), reçoivent plus d'attributions d'humanité (e.g. Borau et al., 2021 ; Gaunt, 2013) et sont plus prototypiques de l'humain (études 3-5, 8). Bien que Schwartz et Struch (1989) ne l'aient pas mesuré, iels ont suggéré que certaines valeurs sont le reflet de l'humanité comme les valeurs « prosociales », davantage stéréotypées féminines. Nos données montrent que ces caractéristiques ont effectivement été perçues comme plus centrales dans la représentation de l'humain.

Parallèlement, nous avons appréhendé ce phénomène via une perspective développementale (étude 10). À l'instar des femmes, les filles considèrent marginalement les caractéristiques présentes chez l'endogroupe comme davantage présentes chez les êtres humains que celles de l'exogroupe. Chez les garçons, la différence n'était pas significative. Ces résultats convergent en partie avec l'évaluation des groupes de genre de l'enfance à l'âge adulte (Cvencek et al., 2011 ; Dunham et al., 2016). Les filles et les garçons présentent une préférence et un favoritisme à l'égard de l'endogroupe dès le plus jeune âge. Ce pattern s'accroît (ou reste stable) chez les filles tandis que chez les garçons, ce favoritisme à l'égard de l'endogroupe diminue pour atteindre une préférence envers l'exogroupe, les femmes. Bien que nous n'ayons pas mis en évidence d'effet de l'âge dans notre étude, nous retrouvons des résultats proches des études sur l'évaluation des groupes de genre (Cvencek et al., 2011 ; Dunham et al., 2016). Les filles considèrent marginalement les caractéristiques stéréotypées de l'endogroupe comme prototypiques de l'humain et cet effet se confirme chez les femmes adultes. A contrario, les garçons établissent peu de différence (celle-ci n'était pas significative) et les hommes adultes considèrent les caractéristiques stéréotypées féminines (exogroupe) comme plus prototypiques de l'humain. La faiblesse de notre échantillon ($N = 87$) nous conduit à suggérer de conduire une étude avec un plus large échantillon afin de pouvoir pleinement considérer l'effet de l'âge.

Constat n°4 : Chez les enfants-adolescent-e-s, les filles ont considéré les caractéristiques typiques de l'endogroupe comme plus prototypiques de « l'humain », l'effet n'était pas significatif chez les garçons.

2.2. Les hommes, plus prototypiques de l'Unicité Humaine ?

Si la centralité des attributs pour définir un objet est utilisée dans le cadre des études sur les prototypes (e.g. Lambert et al., 2009 ; Carmona et al., 2022), Bain (2014) a également proposé d'appréhender l'Unicité et la Nature Humaine comme deux prototypes de l'humanité. Nous avons mesuré ces deux dimensions dans un but comparatif et les résultats mis en évidence diffèrent de ceux précédemment cités. En effet, les caractéristiques masculines sont largement perçues comme plus uniquement humaines que celles féminines (études 6-7). Néanmoins, notre étude 8 ne permet pas d'attester d'une projection des caractéristiques typiques des hommes sur l'Unicité Humaine. Dans l'ensemble, les caractéristiques féminines et masculines sont perçues comme un reflet de la nature humaine de manière équivalente (études 6-7, 9, étude 6, tendanciellement plus celles féminines).

Constat n°5 : Les caractéristiques masculines sont jugées comme plus uniquement humaines que celles féminines. Les caractéristiques féminines et masculines sont perçues de manière relativement équivalente en termes de nature humaine.

Ces résultats vont à l'encontre de certaines études indiquant que les femmes se voient attribuer plus d'humanité (y compris de l'Unicité Humaine) que les hommes (Bain, 2006, cité par Haslam et al., 2008; Borau et al., 2021; Gaunt, 2013). Néanmoins, les études antérieures ont examiné l'attribution d'humanité à des cibles femmes et hommes contrairement à nos études axées sur l'évaluation des caractéristiques stéréotypées et non des groupes cibles directement (études 6-7). Ces résultats suggèrent une différence entre un niveau plus direct (i.e. évaluation des groupes de genre) et un niveau plus indirect (i.e. évaluation des caractéristiques stéréotypées de genre). De récentes études montrent des différences selon le type de méthodologie employée et plus particulièrement entre l'approche basée sur l'attribution de traits à des cibles (i.e. trait-based approach) et celles basée sur l'évaluation des attributs de cibles (i.e. target-based approach) (Enock et al., 2021 ; Vaes, 2023). Par conséquent, les femmes peuvent recevoir plus d'attributions d'humanité que les hommes tandis que les caractéristiques masculines sont perçues comme plus uniquement humaines (études 6-7).

Comme nous l'avons mentionné dans notre chapitre 2, les contenus des conceptions de l'humanité sont étroitement liés aux stéréotypes. Plusieurs études antérieures suggèrent que les attributions d'humanité différenciées et consensuelles sont ancrées dans les croyances

stéréotypées des groupes (e.g. Haslam et al., 2008 ; Loughnan et al., 2014 ; Loughnan & Haslam, 2007 ; Rodríguez et al., 2021 ; Saminaden et al., 2010). À titre d'illustration, les businessmen sont considérés comme intelligents, mais froids (i.e. stéréotypes) et reçoivent plus de caractéristiques uniquement humaines (et peu de Nature Humaine) tandis que les artistes sont décrits comme ouverts d'esprit (i.e. stéréotypes) et reçoivent davantage de caractéristiques fondamentalement humaines (et peu d'Unicité Humaine) (Loughnan & Haslam, 2007). Autrement dit, le contenu des deux sens de l'humanité saisit en partie le contenu même des stéréotypes. Dans ce sens, les dimensions des modèles de stéréotypes (i.e. Chaleur et Compétence) sont étroitement liées à celles de l'humanité. La compétence, dimension davantage stéréotypée masculine, était fortement liée à l'Unicité Humaine (Haslam et al., 2008 ; Haslam & Loughnan, 2014 ; Paladino & Vaes, 2010 ; Rodríguez-Pérez et al., 2021). À l'instar des businessmen, les caractéristiques stéréotypées masculines recouvrent l'intelligence, la compétence, mais également le manque de chaleur. Par conséquent, nous suggérons que percevoir les caractéristiques masculines comme plus uniquement humaines que celles féminines reflète le contenu de la dimension d'Unicité Humaine (e.g. intelligent, réfléchi). Ces données viennent également étayer les travaux des anthropologues (Beauvoir, 1949 ; Ortner, 1972 ; MacKinnon, 1989) qui suggèrent que les hommes sont davantage associés à la Culture que les femmes (i.e. conscience, pensée, technologie).

2.3. Conclusion et perspectives futures

Pour résumer les résultats précédemment abordés, nous avons montré que le contenu de la représentation de l'humain repose sur des attributs largement positifs (études 1-3). Les caractéristiques positives (e.g. langage, émotions, conscience, morale) et celles féminines sont perçues comme plus importantes dans la définition de l'humain (études 4-5, 8) tandis que les caractéristiques masculines et celles négatives ont été perçues comme plus uniquement humaines (études 6-7). De plus, les attributs biologiques (e.g. Homo sapiens, bipède, besoins primaires) ont été particulièrement évoqués pour décrire l'humain. Bien que ce ne soit pas l'objectif premier de notre chapitre 5, nous avons observé des différences quant aux consignes utilisées pour accéder au contenu de la représentation de l'humain. Si les deux premières études ont appréhendé la représentation de l'humain via une consigne générale davantage descriptive (i.e. « Qu'est-ce qu'un être humain ? Quelles sont les caractéristiques humaines ? »), notre troisième étude s'est focalisée sur une consigne liée à l'importance des attributs (i.e. « Qu'est-ce qu'un être humain ? Citez les caractéristiques les plus importantes dans votre représentation de l'humain »). Les caractéristiques

sociales et émotionnelles ont été plus citées avec la consigne d'importance et celles biologiques légèrement moins.

Une manière d'appréhender ces effets est de considérer que la représentation de l'humain repose sur deux contenus différents, l'un descriptif et l'autre normatif. Cette distinction a été depuis longtemps considérée dans le champ des normes sociales (Codol, 1975 ; Cialdini, 1990) et a plus récemment été appliquée au prototype des groupes sociaux (Bear & Knobe, 2017; Knobe et al., 2013). À titre d'illustration, le prototype des « professeur·e·s » est à la fois défini sur des critères descriptifs (e.g. travailler dans une salle de cours, devant des élèves) et normatifs (i.e. idéal ; e.g. désir de transmettre un savoir) (Knobe et al., 2013, voir aussi Bear & Knobe, 2017).

Cette grille de lecture (i.e. descriptif vs. normatif) a récemment été appliquée à l'humanité. Phillips (2022) a notamment montré que l'humain est compris à la fois d'un point de vue purement descriptif (i.e. Homo sapiens) et normatif (i.e. morale, émotionnelle). Bien que les auteur·e·s n'aient pas interprété leur résultat au regard de ces critères, Carmona et al. (2020) ont montré que le prototype de « tous les humains » recouvre essentiellement des caractéristiques biologiques (i.e. versant descriptif) et socio-émotionnelles (i.e. versant normatif). Cette distinction converge avec le double sens polysémique du terme « humain ». Si nous nous référons à la terminologie de ce mot, « l'humain » est défini comme « l'Homme en tant qu'espèce » (i.e. descriptif) et comme un être « compréhensif et compatissant, qui manifeste de la sensibilité » (i.e. normatif) (Dictionnaire LeRobert, 2022). En d'autres termes, la représentation de l'humain inclut une définition descriptive et une définition davantage normative basée sur un idéal de l'humanité. Cette piste d'interprétation va de pair avec celle récemment proposée par Kteily et Landry (2022) qui recommandent d'appréhender la déshumanisation comme une distance avec « l'humain idéal ». Cet « humain idéal » reposerait sur des caractéristiques considérées comme importantes (e.g. morale) dans la définition de l'humain d'après ces auteurs. Par ailleurs, ce sens normatif de l'humanité est étroitement lié à l'identification à l'humanité (McFarland et al., 2013; McFarland & Brown, 2008) qui est sous-tendue par des valeurs d'universalisme (McFarland et al., 2012) et est associée à des conséquences positives pour les relations intergroupes telles que la préservation des droits humains ou encore la volonté d'inclure des exogroupes (e.g. McFarland et al., 2012 ; Sparkman & Hamer, 2020 ; pour une revue récente, voir McFarland et al., 2019). Ce versant normatif de l'humanité est largement mobilisé par les individus, les médias et peut être utilisé à des fins politiques (e.g. à propos de Nelson Mandela, « Humain, jamais trop humain, obsédé par

le respect du droit et de la justice », Ben Jelloum, 1995 ; « Libérez-vous de vos préjugés, de la cupidité, du mépris [...] Si vous commencez à voir dans chaque visage humain, non pas ce qui est différent de vous, mais ce qui est semblable, vous deviendrez cet être inouï : l'Humanité. » Jean-Luc Mélenchon, Juin 2022).

Ainsi, notre consigne relative à l'importance pour définir l'humanité a pu saisir un sens davantage normatif de l'humanité ou les caractéristiques positives et particulièrement celles sociales et émotionnelles (i.e. stéréotypées féminines) seraient centrales dans cette représentation. Cette supposition converge avec un ensemble de recherches attestant que les caractéristiques positives féminines sont davantage perçues comme importantes et idéales. À titre d'illustration, « une personne idéale » était définie par la morale (Cottrell et al., 2007), et les valeurs liées à la communalité (e.g. honnêteté, compassion) sont considérées comme plus importantes que celles liées à la compétence (e.g. ambition, compétence) (Abele, 2014).

En conséquence, nos travaux ne semblent pas foncièrement contradictoires avec ceux sur l'androcentrisme qui stipule que les hommes sont plus prototypiques (i.e. exemple saillant) de l'humanité. En effet, la perception de prototypicité semble être affectée par des aspects relativement descriptifs tels que la fréquence d'instanciation (i.e. exemple le plus saillant de la catégorie) ou la tendance centrale (i.e. nombre d'attributs partagés avec la catégorie), mais également par les prescriptions sur cette catégorie (i.e. idéal des attributs pour cette catégorie) (Barsalou, 1985). Autrement dit, un objet est perçu comme prototypique d'une catégorie dès lors que celui-ci est un exemple saillant et partageant des attributs avec la catégorie, mais également lorsque celui-ci se rapproche de l'idéal de cette catégorie. Dans la thèse, nous avons probablement appréhendé le prototype de l'humain en nous concentrant davantage sur l'idéal de cette catégorie et non sur la saillance. Dans les recherches sur l'androcentrisme, le prototype est largement appréhendé par la fréquence d'instanciation (i.e. exemple le plus saillant de la catégorie) soutenue par la fréquence d'exposition (voir Bailey et al., 2019). Sur le plan cognitif, la catégorie des hommes est plus saillante, plus accessible mentalement que celle des femmes, car nous sommes plus fréquemment exposés aux hommes (i.e. écriture, représentations imagées, personnes célèbres, voir chapitre 3). En cela, les travaux de cette thèse ne semblent pas foncièrement contradictoires avec ceux sur l'androcentrisme, mais permettent d'apporter une vision complémentaire. Il est possible que les hommes soient prototypiques sur un plan cognitif et descriptif (i.e. le premier exemple qui nous vient en tête, voir Bailey et al., 2019) et que les femmes

soient prototypiques sur un plan normatif et idéal de l’humanité (pour une proposition conceptuelle, voir Tableau 61). Une seconde manière d’appréhender nos résultats est de considérer que l’Unicité Humaine saisit un versant descriptif reposant sur la distinction entre l’humain et l’animal (e.g. Homo Sapiens, bipédie, rationnel). Cependant, nos données ne permettent pas de pouvoir éclairer ces suppositions. De futures études permettant d’examiner les versants normatifs et descriptifs de l’humain en mobilisant différentes méthodologies (e.g. Kinsella et al., 2015) et les liens avec les dimensions d’Unicité et de Nature Humaine sont nécessaires.

Tableau 61

Proposition conceptuelle du prototype de l’humain

	Prototype normatif de l’humain	Prototype descriptif de l’humain
Facteurs du prototype	Idéal des attributs	Fréquence
Caractéristiques principales	Socio-émotionnelles, morale	Biologiques
Valence des caractéristiques	Positives	Positives et négatives
Stéréotype associée	Féminin	Masculin

3. Les liens entre le prototype de l’humain et l’identification à l’endogroupe, le sexisme et l’adhésion à des politiques égalitaires

Notre troisième axe visait à examiner les relations entre l’identification à l’endogroupe, le sexisme, l’adhésion à des politiques égalitaires et la définition du prototype de l’humain. Ces variables ont été largement étudiées dans le cadre des recherches sur les attributions d’humanité et celles sur la projection de l’endogroupe. Les personnes fortement identifiées à l’endogroupe ont tendance à davantage considérer leur groupe comme prototypique d’une catégorie inclusive (Ullrich et al., 2006 ; Wenzel et al., 2003 ; Waldzus et al., 2003). Cette projection de l’endogroupe peut également servir à légitimer les différences de statut (e.g. Wenzel et al., 2016). De plus, les travaux sur l’androcentrisme suggèrent que considérer les hommes comme le neutre, la norme de l’humanité permet de légitimer et faire perdurer un système inégalitaire (e.g. Bailey et al., 2019 ; Bem, 1993).

Par conséquent, nous avons formulé des hypothèses secondaires afin d'examiner si le prototype de l'humain défini sur la base de caractéristiques davantage féminines ou masculines est relié par des variables identitaires (i.e. hypothèse 2 : La projection de l'endogroupe sur le prototype de « l'humain » est plus forte chez les personnes fortement identifiées à l'endogroupe que chez celles faiblement identifiées), idéologiques (i.e. hypothèse 3 : Plus les participant-e-s sont sexistes de manière hostile, plus iels projettent les caractéristiques stéréotypées masculines / typiques des hommes sur le prototype de l'humain ; hypothèse 4 : Plus les participant-e-s sont sexistes de manière bienveillante, plus iels projettent les caractéristiques stéréotypées féminines / typiques des femmes sur le prototype de l'humain), et l'adhésion à des politiques égalitaires (i.e. hypothèse 6 : Plus les personnes ont tendance à projeter les caractéristiques stéréotypées masculines sur le prototype de l'humain, moins iels adhèrent à des politiques égalitaires de genre). En premier lieu, nous présentons les résultats relatifs à l'identification à l'endogroupe (3.1). Puis, nous exposons les effets du sexisme (3.2) et les relations avec l'adhésion à des politiques égalitaires (3.3). Enfin, nous abordons les liens instables entre le sexisme bienveillant et l'adhésion à des politiques égalitaires (3.4).

3.1. Le rôle de l'identification à l'endogroupe

Si l'identification à l'endogroupe a démontré un effet central dans les travaux sur les attributions d'humanité et ceux sur la projection de l'endogroupe, nos données mettent en exergue un effet instable et hétérogène (pour un récapitulatif des effets et des corrélations, voir Tableau 62). De manière inattendue, nous avons mis en évidence un effet principal de l'identification à l'endogroupe sur la centralité des caractéristiques féminines (études 3 et 5) et masculines (études 3-4) sur la nature humaine des caractéristiques féminines et masculines (étude 6) et sur l'Unicité Humaine des caractéristiques masculines (étude 7). Les études mobilisant la méthodologie de la projection de l'endogroupe (chapitre 7) n'ont révélé aucun effet ni principal ni modérateur de l'identification à l'endogroupe (études 8-10). Un effet modérateur de l'identification à l'endogroupe a cependant été trouvé (étude 4) dans le sens de notre hypothèse 2 (i.e. la projection de l'endogroupe sur le prototype de « l'humain » est plus forte chez les personnes fortement identifiées à l'endogroupe que chez celles faiblement identifiées). Les femmes fortement identifiées à l'endogroupe jugent les caractéristiques féminines comme plus importantes dans la définition de l'humain que celles faiblement identifiées. Néanmoins, et contrairement à notre hypothèse, la forte identification à l'endogroupe des femmes est également reliée à une importance

accrue accordée aux caractéristiques masculines. Autrement dit, les femmes fortement identifiées à l'endogroupe considèrent les caractéristiques féminines et masculines centrales dans la définition de l'humain. Le même pattern a été trouvé chez les hommes au niveau de l'Unité Humaine (étude 6) de sorte que les hommes fortement identifiés à l'endogroupe jugent les caractéristiques féminines et masculines (tendanciel) davantage spécifiques de l'humain que ceux faiblement identifiés.

<p><u>Constat n°6</u> : L'identification à l'endogroupe a des effets instables (i.e. effet principal, d'interaction, absence d'effet)</p>

Ces résultats ne convergent pas avec un ensemble de recherches de la littérature tant sur l'attribution d'humanité (Gaunt, 2009 ; Paladino et al., 2004 ; Rohmann et al., 2009 ; Russo & Mosso, 2019) que sur la projection de l'endogroupe (Ullrich et al., 2006 ; Wenzel et al., 2003 ; Waldzus et al., 2003). Les études antérieures ont montré qu'une forte identification à l'endogroupe conduit les personnes à attribuer davantage d'humanité à l'endogroupe et à davantage projeter les caractéristiques stéréotypées de l'endogroupe sur une catégorie inclusive. Plusieurs pistes d'interprétation peuvent être envisagées pour comprendre ces résultats hétérogènes.

Premièrement, nous suggérons que l'identification à l'endogroupe a pu être interprétée comme un mode d'attachement sécure (i.e. une évaluation positive et confiante de l'endogroupe, Cichocka, 2016) (vs. défensif) au groupe. En effet, ces deux modes d'attachement (sécure vs. défensif) peuvent conduire à des conséquences antagonistes. Certaines études ont montré que l'identification sécure est reliée à des attitudes positives à l'égard d'exogroupes (e.g. Marchlewska et al., 2020). Ces résultats pourraient converger avec nos études ayant mis en exergue un effet de l'identification à l'endogroupe concomitant sur les caractéristiques féminines et masculines. Autrement dit, les participant-e-s s'identifieraient de manière sécure à leur endogroupe les conduisant à considérer les caractéristiques de l'endogroupe et de l'exogroupe comme prototypiques de l'humain. Parallèlement, les recherches antérieures ont montré une corrélation positive entre l'identification à l'endogroupe et l'identification à l'humanité (McFarland et al., 2012). Autrement dit, les personnes identifiées à l'endogroupe pourraient également être plus identifiées à la catégorie inclusive « l'humain » les conduisant à une vision de l'humain inclusive basée sur des caractéristiques des deux groupes. Bien que cette piste d'explication puisse être possible chez les femmes, elle apparaît peu probable chez les hommes. En effet, l'identification à

l'endogroupe est également corrélée positivement au sexisme hostile et bienveillant chez les hommes.

De plus, le degré d'identification à l'endogroupe est largement plus élevé chez les femmes que chez les hommes de manière constante dans nos études (études 3-9). Les groupes dominés ont tendance à davantage investir le groupe et percevoir les membres du groupe comme interchangeables tandis que les groupes dominants considèrent chaque membre comme un exemplaire spécifique (Lorenzi-Cioldi, 2002). Ainsi, il est possible que l'identification à l'endogroupe ne soit pas comprise de la même manière entre les femmes et les hommes. Nous recommandons de mener de futures études en intégrant différentes mesures d'attachement au groupe (e.g. narcissisme collectif) et d'explorer le sens de l'identification à l'endogroupe chez les hommes à travers des approches plus qualitatives³⁵.

³⁵ Une mini étude qualitative menée sur la compréhension des items d'identification à l'endogroupe suggère que le groupe des hommes n'est pas systématiquement un référent pertinent pour eux (« je ne pense jamais au fait que je suis un homme donc je ne sais pas comment remplir l'échelle », « sur certains items, je pourrais aussi me sentir attaqué si une femme est critiquée »), et que l'identification à l'endogroupe peut être très fluctuante suivant le contexte (« après #metoo, je ne veux surtout pas être affilié aux hommes », « je m'identifie aux hommes, mais pas à tous les hommes »).

Tableau 62

Récapitulatif de l'effet de l'identification à l'endogroupe sur la centralité, l'unicité et la Nature Humaine des caractéristiques féminines et masculines

	Corrélation Féminins - Identification		Corrélation Masculins - Identification		Effet identification	
	Participants femmes	Participants hommes	Participants femmes	Participants hommes	Féminins	Masculins
Etude 3 (Centralité)	.22**	.13	.19*	.19	Effet principal (+)	Effet principal (+)
Etude 4 (Centralité)	.29***	-.02	.37***	.17	Effet Genre × Identification (+ uniquement chez les femmes)	Effet principal (+)
Etude 5 (Centralité)	.19	.20	.04	-.02	Effet principal (+)	X
Etude 8 (Centralité)	.20†	-.01	-.00	-.12	X	X
Etude 6 (UH)	-.02	.35**	-.11	.21	Effet Genre × Identification (+ uniquement chez les hommes)	Effet Genre × Identification (+ uniquement chez les hommes)†
Etude 7 (UH)	-.01	.05	.13	.21†	X	Effet principal (+)
Etude 9 (UH)	-.06	.16	-.13	-.05	X	X
Etude 6 (NH)	.32***	.42**	.25***	.22	Effet principal (+)	Effet principal (+)
Etude 7 (NH)	.11	-.08	.07	-.12	X	X
Etude 9 (NH)	.05	.08	-.07	.23†	X	X

Note. Centralité = Centralité dans la définition de l'humain, UH = Unicité Humaine, NH = Nature Humaine. X = effet non significatif. (+) = lien positif. Les quatre premières colonnes regroupent les corrélations entre l'identification à l'endogroupe et l'humanité (i.e. centralité, unicité, nature humaine) des caractéristiques féminines ou masculines. Par exemple, la première corrélation ($r = .22^{**}$) correspond au fait que plus les femmes s'identifient au groupe des femmes, plus elles considèrent les caractéristiques féminines centrales dans la définition de l'humain (étude 3).

3.2. Les effets opposés du sexisme bienveillant et hostile

L'objectif de la thèse était également d'examiner si le prototype de l'humain est sous-tendu par des motivations idéologiques. Notre intérêt s'est plus spécifiquement porté sur le sexisme bienveillant et hostile (pour une vue d'ensemble des résultats, voir Tableau 63).

Tableau 63

Récapitulatif de l'effet du sexisme sur l'importance, l'Unicité et la Nature Humaine des caractéristiques féminines/typiques des femmes et masculines/typiques des hommes

	Sexisme Bienveillant		Sexisme Hostile	
	Féminines	Masculines	Féminines	Masculines
Etude 3 (Imp)	X	X	X	X
Etude 5 (Imp)	Effet principal (+)	X	X	X
Etude 8 (Imp)	Effet principal (+)	X	Effet principal (-)	Effet d'interaction les femmes (+)
Etude 7 (UH)	X	Effet principal (+)	X	X
Etude 9 (UH)	X	Effet principal [†] (+)	X	X
Etude 7 (NH)	X	X	X	X
Etude 9 (NH)	X	X	Effet principal (-)	X

Note. Imp = Importance dans la définition de l'humain, UH = Unicité Humaine, NH = Nature Humaine. X = effet non significatif.

Premièrement, un niveau de sexisme hostile élevé conduit à une moindre projection des caractéristiques typiques des femmes sur « l'humain » (i.e. consigne importance) (étude 8) et sur la nature humaine (étude 9). Ce résultat corrobore en partie notre hypothèse 3 (i.e. Plus les participant·e·s adhèrent au sexisme hostile, moins iels projettent les caractéristiques stéréotypées féminines et plus iels projettent celles masculines sur le prototype de l'humain). Ce résultat converge également avec les études antérieures dans le champ des attributions d'humanité (Viki & Abrams, 2002 ; Gaunt, 2013). De plus, plus les femmes (et non les hommes) sont sexistes de manière hostile, plus elles projettent marginalement les caractéristiques typiques des hommes sur le prototype de l'humain (étude 8). Cette absence d'effet chez les hommes apparaît relativement surprenante et contradictoire avec un certain nombre de travaux sur la projection de l'endogroupe. En effet, la projection de l'endogroupe peut être mobilisée afin de justifier les inégalités existantes (Peker, 2009 ; Reese et al., 2012 ; Weber et al., 2002). À titre d'exemple, les groupes de haut statut considèrent légitime la différence de statut dès lors que leur groupe est prototypique (Weber et al., 2002). Vu que le sexisme hostile repose sur la légitimité des asymétries entre les femmes et les

hommes, nous nous attendions à ce que les hommes qui adhèrent au sexisme hostile considèrent l'endogroupe comme plus prototypique de l'humanité. Néanmoins, le sexisme hostile repose également sur une forte dichotomie des groupes de sexes, et non sur une appartenance groupale commune (i.e. êtres humains) des femmes et des hommes. Par conséquent, il est possible que les hommes les plus sexistes hostiles ne s'identifient pas à la catégorie inclusive des « êtres humains » et ne la considèrent pas comme un référent normatif pertinent (Wenzel et al., 2007 ; Wenzel et al., 2016), mais considèrent uniquement l'endogroupe (i.e. les hommes) comme catégorie pertinente (cf., corrélation positive entre l'identification à l'endogroupe et le sexisme hostile chez les hommes). Néanmoins, ce résultat est à interpréter avec prudence puisque cet effet a été démontré uniquement dans l'étude 8.

Constat n°7 : Un niveau de sexisme hostile élevé est reliée à une moindre centralité des caractéristiques féminines dans la définition de l'humain chez les femmes et les hommes et à une plus grande centralité des caractéristiques masculines uniquement chez les femmes (études 8-9).

Deuxièmement, un niveau de sexisme bienveillant élevé est relié à une plus grande importance accordée aux caractéristiques stéréotypées féminines dans la définition de l'humain (études 5, 8, non significatif dans l'étude 3) et une plus grande Unicité Humaine des caractéristiques stéréotypées masculines (étude 7, tendanciel dans l'étude 9). Ces résultats apportent un soutien empirique à notre hypothèse 4 sur la centralité accordée aux caractéristiques féminines dans la définition de l'humain (i.e. Plus les participant·e·s adhèrent au sexisme bienveillant, plus iels projettent les caractéristiques stéréotypées féminines sur le prototype de l'humain). À nouveau, cet effet coïncide avec les études antérieures mettant en évidence un lien entre le sexisme bienveillant et le women-are-wonderful effect d'une part (Glick et al., 2004) et la plus grande attribution d'humanité aux femmes d'autre part (Viki & Abrams, 2002 ; Gaunt, 2013). De manière intéressante, le sexisme bienveillant agit conjointement sur la centralité accordée aux caractéristiques féminines et sur l'Unicité Humaine des caractéristiques masculines. Ainsi, le sexisme bienveillant est relié positivement à la centralité des caractéristiques féminines (et non masculines) dans la définition de l'humain (études 5 et 8) et l'Unicité Humaine des caractéristiques masculines (et non féminines) (études 7 et 9). Ce résultat va de pair avec la définition même du sexisme bienveillant qui valorise la conformité aux stéréotypes et rôles de genre prescrits. Si les contenus des catégories inclusives « centralité dans la définition de l'humain » et « Unicité

humaine » reflètent les stéréotypes de genre, le sexisme bienveillant pourrait agir comme amplificateur en renforçant uniquement la dimension saillante et représentative des stéréotypes des deux groupes (i.e. dans la centralité des caractéristiques stéréotypées féminines et dans l'Unicité Humaine des caractéristiques masculines). Bien que ces résultats suggèrent des pistes intéressantes, nos analyses corrélationnelles ont mis en évidence des liens instables entre le sexisme bienveillant et les autres variables mobilisées dans cette thèse. Nous discutons de ces liens dans la partie 3.4.

Constat n°8 : Le sexisme bienveillant est relié à l'importance des caractéristiques féminines dans la définition de l'humain et à l'Unicité Humaine des caractéristiques masculines.

L'effet du sexisme bienveillant a également été appréhendé dans notre étude réalisée auprès d'enfants et d'adolescent·e·s. De manière surprenante, nos analyses révèlent qu'un niveau élevé de sexisme bienveillant est relié à une moindre projection des caractéristiques typiques des filles et des garçons sur le prototype de l'humain indépendamment du genre des participant·e·s. A l'instar de l'interprétation des résultats sur l'absence d'effet chez les hommes sexistes de manière hostile, il est possible que les filles et les garçons qui adhèrent au sexisme bienveillant établissent une dichotomie plus forte entre les deux groupes de sexe et considèrent la catégorie inclusive « humain » comme non pertinente. Dans l'ensemble, les effets du sexisme suggèrent de mener de futures études en considérant le rôle de l'identification à la catégorie supra-ordonnée (voir Wenzel et al., 2016). De plus, notre étude réalisée chez les enfants n'a pas examiné l'effet du sexisme hostile. Une récente recherche a montré que la structure bidimensionnelle du sexisme se retrouvait également chez les enfants âgé·e·s de 5 à 11 ans (Hammond & Cimpian, 2021). Par conséquent, de futures études auprès d'enfants et d'adolescent·e·s sont nécessaires pour mieux comprendre cet effet et investiguer si les effets du sexisme bienveillant et hostile diffèrent.

3.3. Les liens avec l'adhésion à des politiques égalitaires

Contrairement à notre hypothèse, nos études n'ont pas permis d'attester d'un lien stable entre la représentation de l'humain (i.e. en termes de centralité, d'Unicité et de Nature Humaine), l'adhésion à des politiques égalitaires (voir Tableau 64).

Tableau 64

Récapitulatif de l'effet de l'importance, l'Unicité et la Nature Humaine des caractéristiques féminines/typiques des femmes et masculines/typiques des hommes sur l'adhésion à des politiques égalitaires

	Féminines	Masculines
Etude 3 (Importance)	X	X
Etude 5 (Importance)	Effet principal (+)	X
Etude 8 (Importance)	X	X
Etude 7 (Unicité Humaine)	X	-
Etude 9 (Unicité Humaine)	X	Effet d'interaction femmes (-, <i>ns</i>), hommes (+, <i>ns</i>)
Etude 7 (Nature Humaine)	Effet principal (+)	Effet principal (-)
Etude 9 (Nature Humaine)	X	X

Note. X = absence d'effet

Concernant l'Unicité Humaine (étude 9, non significatif dans l'étude 7), moins les femmes projettent les caractéristiques masculines sur l'Unicité Humaine, plus elles adhèrent à des politiques égalitaires. À l'inverse, plus les hommes projettent les caractéristiques masculines sur l'Unicité Humaine, plus ils adhèrent à des politiques égalitaires. Bien que l'effet d'interaction soit significatif, les effets respectifs chez les femmes et les hommes ne l'étaient pas et sont donc à interpréter avec prudence. Concernant la Nature Humaine (étude 7, non significatif, étude 9), plus les participant-e-s jugent les caractéristiques féminines comme le reflet de la Nature Humaine, plus ils adhèrent à des politiques égalitaires. À l'inverse, plus les participant-e-s considèrent les caractéristiques masculines comme un aspect de la Nature Humaine, moins ils adhèrent à des politiques égalitaires. De plus, nos données révèlent qu'une plus grande centralité accordée aux caractéristiques stéréotypées féminines dans la définition de l'humain est associée à une plus forte adhésion à des politiques égalitaires (étude 5, non retrouvé dans les études 3 et 8). Dans l'ensemble, ces résultats coïncident avec les travaux sur l'attribution d'humanité qui mettent en évidence une association entre les attributions d'humanité et des conséquences positives (e.g. pour une revue, voir Haslam & Stratemeyer, 2016). Néanmoins, ces résultats n'ont pas été trouvés dans toutes les études et bien que ce résultat puisse paraître logique et attendu, il est à mettre en parallèle avec le sexisme bienveillant. En effet, dans l'étude 5, le sexisme bienveillant est étroitement lié à l'adhésion à des politiques égalitaires et à la centralité des caractéristiques féminines dans la définition de l'humain. Autrement dit, plus les personnes sont sexistes de manière bienveillante, plus elles considèrent les caractéristiques féminines centrales dans la définition de l'humain et plus elles adhèrent à des politiques égalitaires. En cela, nos résultats supposent que considérer les

femmes comme plus prototypiques de l'humain repose sur une vision sexiste positive des femmes (i.e. sexisme bienveillant), et conduit à une plus grande adhésion à des politiques égalitaires. Ce résultat paraît surprenant et peut tenir de la mesure de sexisme bienveillant ou de celles d'adhésion à des politiques égalitaires. Nous discutons de ces effets dans la partie suivante.

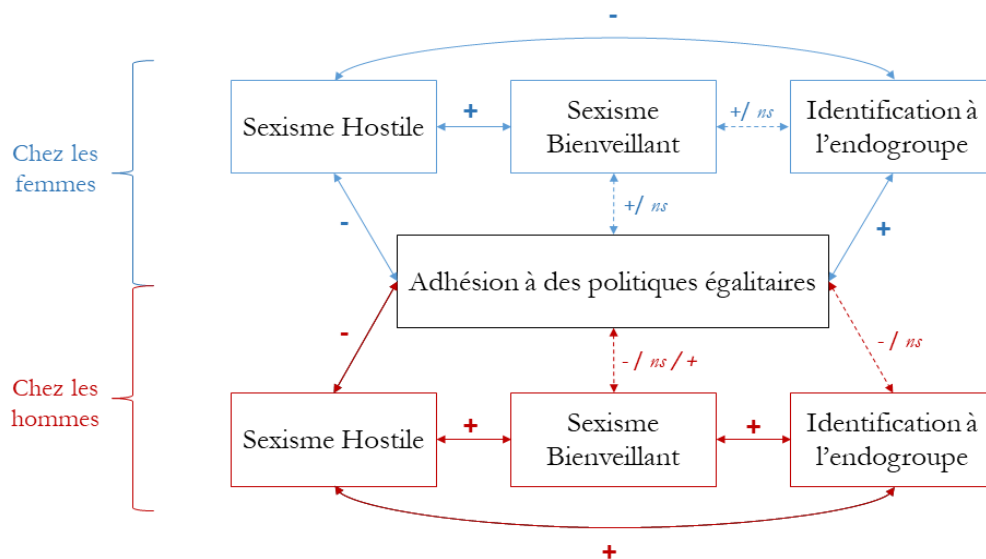
Constat n°9 : Les liens avec l'adhésion à des politiques égalitaires sont relativement instables. Plus les caractéristiques féminines sont perçues comme centrales (*étude 5*) et comme le reflet de la nature humaine (*étude 9*), plus l'adhésion à des politiques égalitaires est forte.

3.4. Des liens instables entre le sexisme bienveillant et l'adhésion à des politiques égalitaires

Si ces résultats relatifs au sexisme et à l'adhésion à des politiques égalitaires corroborent partiellement nos hypothèses, les analyses corrélationnelles entre ces mesures mettent en évidence des corrélations relativement instables (pour un récapitulatif des corrélations, voir Tableau 65 pour les participantes femmes et Tableau 66 pour les participants hommes ; pour une représentation schématique, voir Figure 11).

Figure 11

Représentation schématique des corrélations entre l'identification à l'endogroupe, le sexisme hostile et bienveillant et l'adhésion à des politiques égalitaires



Note. —▶ = corrélation relativement stable entre les études. - - - -▶ = corrélation instable entre les études.

Tableau 65

Récapitulatif des corrélations entre le sexisme, l'identification à l'endogroupe et l'adhésion à des politiques égalitaires chez les participantes femmes

	Etude 3	Etude 5	Etude 7 UH	Etude 7 NH	Etude 8	Etude 9 UH	Etude 9 NH	Total
Sexisme Bienveillant – Hostile	.36***	.42***	.39**	.27*	.31**	.49***	.48***	de .27* à .49***
Sexisme Bienveillant – Identification	.20**	.39**	.04	.15	.21†	-.03	.04	de -.03 à .39**
Sexisme Hostile – Identification	-.28***	-.27*	-.46***	-.53***	-.31**	-.45***	-.27*	de -.27* à -.53***
Sexisme Bienveillant – Politiques égalitaires	.15*	.28*	-.06	.05	.17	.07	.19	de -.06 à .28*
Sexisme Hostile – Politiques égalitaires	-.34***	-.28*	-.14	-.46***	-.34**	-.27*	-.16	de -.14 à -.46***
Identification – Politiques égalitaires	.46***	.54***	.28*	.52***	.53***	.57***	.27*	de .28* à .57***

Note. Les corrélations relativement instables sont en **gras**.

† $p < .10$, * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

Tableau 66

Récapitulatif des corrélations entre le sexisme, l'identification à l'endogroupe et l'adhésion à des politiques égalitaires chez les participants hommes

	Etude 3	Etude 5	Etude 7 UH	Etude 7 NH	Etude 8	Etude 9 UH	Etude 9 NH	Total
Sexisme Bienveillant – Hostile	.63***	.35***	.29*	.23*	.19	.54***	.38**	de .19 à .63***
Sexisme Bienveillant – Identification	.31*	.51***	.29*	.34**	.22†	.33**	.55***	de .22† à .55***
Sexisme Hostile – Identification	.44**	.27*	.47***	.29*	.36**	.27*	.42***	de .27* à .47***
Sexisme Bienveillant – Politiques égalitaires	-.37*	.12	.13	.03	.09	-.06	.23†	de -.37* à .23†
Sexisme Hostile – Politiques égalitaires	-.43**	-.30*	-.34***	-.54***	-.33**	-.31**	-.09	de -.09 à -.54***
Identification – Politiques égalitaires	-.27†	-.16	-.09	.05	-.07	-.08	.01	de -.27† à .05

Note. Les corrélations relativement instables sont en **gras**.

† $p < .10$, * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

Si la littérature a établi un lien entre le maintien des inégalités et le sexisme bienveillant (e.g. Glick et al., 2000, 2004), nos études n'ont pas permis d'attester d'un lien constant entre ces deux construits. Les premières recherches sur le sexisme ont révélé que les deux formes de sexisme, y compris le sexisme bienveillant, sont négativement reliées à des indicateurs nationaux d'égalité entre les femmes et les hommes (Glick et al., 2000, 2004). Si le sexisme bienveillant a des allures positives, il n'en demeure pas moins une idéologie qui permet de légitimer les inégalités entre les femmes et les hommes d'après ces premières études. Or dans la présente thèse, nos résultats mettent en évidence une corrélation négative, une absence de corrélation, voire une corrélation positive entre le sexisme bienveillant et notre mesure d'adhésion à des politiques égalitaires ($-0.06 < r < .28^{**}$ chez les femmes, $-.37^* < r < .23^{\dagger}$ chez les hommes).

Des recherches plus récentes ont mis en évidence une complexité du sexisme bienveillant au niveau de sa compréhension et des liens avec l'égalité femmes-hommes. Par exemple, le sexisme bienveillant n'est pas relié au soutien envers l'égalité femmes-hommes (Sudkämper et al., 2020) ni à l'attitude positive et au potentiel bénéfique perçu du mouvement #metoo (Kunst et al., 2019) et légèrement relié négativement aux comportements violents à l'égard des femmes (pour une méta-analyse, voir Agadullina et al., 2022). De plus, Hideg et Ferris (2016) montrent un lien positif entre le sexisme bienveillant et le soutien à des politiques d'équité au niveau de l'emploi, qui se rapproche étroitement de certains de nos résultats. Les auteur·e·s nuancent ce lien positif dans leur deuxième étude puisque le sexisme bienveillant est relié au soutien à l'égard d'une promotion de la parité uniquement sur des postes dits « féminins » (e.g. ressources humaines) et non « masculins » (e.g. finance). Le fait que le sexisme bienveillant ait des allures positives peut engendrer des difficultés dans sa compréhension. Une récente étude a souligné que les femmes perçoivent un homme exprimant du sexisme bienveillant comme chaleureux et favorable à l'égalité femmes-hommes (Hopkins-Doyle et al., 2019). De plus, le contenu de notre échelle d'adhésion à l'égalité portait en grande majorité sur des mesures politiques au niveau de la représentation des femmes et des hommes dans des fonctions politiques ou de directions (e.g. 50% de femmes et d'hommes dans les fonctions politiques). Si le contenu de notre échelle a été créé à partir des recommandations de l'OCDE et des indicateurs nationaux utilisés dans des études antérieures (Glick et al., 2001, 2004), il est possible que l'instauration de quotas (e.g. 50% de femmes et d'hommes dans les fonctions politiques) puisse être interprétée comme une forme d'aide à l'égard aux femmes. Une récente étude a rapporté que les personnes sexistes hostiles

s'opposent à des politiques de quotas tandis que les sexistes bienveillants soutiennent ces politiques (Beauregard & Sheppard, 2021).

Les résultats de cette thèse et les études récentes évoquées montrent que la compréhension du sexisme bienveillant est relativement complexe et nécessite un examen plus approfondi. Nous suggérons de mener de futures études en adoptant des approches plus qualitatives permettant de mieux cerner la compréhension des items et saisir le sens des réponses des personnes pour ces deux mesures. Pour le sexisme bienveillant, une piste pourrait être de privilégier des comportements dans les items (e.g. tenir la porte à une femme plutôt qu'à un homme, payer systématiquement le restaurant) plutôt que des attitudes (e.g. une femme est incomplète sans un homme) pouvant être moins sujettes à interprétation (pour une récente proposition en termes de comportements antisexistes, voir Bonnetterre, 2020).

Pour l'adhésion à des politiques égalitaires, nous suggérons qu'il serait pertinent d'intégrer d'autres mesures analogues à celles employées dans la littérature. Une perspective pourrait être de réaliser une étude interculturelle en comparant avec des indices nationaux d'égalité à l'instar des études précédemment citées. De plus, nous observons dans nos données que les liens entre le sexisme bienveillant et l'adhésion à des politiques égalitaires vont de pair avec le lien entre le sexisme bienveillant et l'identification à l'endogroupe chez les femmes (études 3-5). Autrement dit, les femmes sexistes bienveillantes s'identifient plus fortement à l'endogroupe et adhèrent davantage à des mesures politiques égalitaires. De manière générale, nous suggérons de mieux comprendre les liens entre le sexisme bienveillant et les mesures à l'égard de l'égalité entre les femmes et les hommes et d'examiner les modérateurs et médiateurs potentiels.

3.5. Limites générales de la thèse

Au-delà des limites que nous avons déjà mentionnées dans les discussions d'études et dans les points précédents, nous présentons ici des limites générales à ce travail de thèse. Si nos études permettent de montrer que les caractéristiques féminines sont davantage prototypiques de l'humain, elles se cantonnent à un contexte intra-culturel (i.e. la France). Comme nous l'avons présenté dans notre chapitre 2, des variations tant dans le contenu que dans la perception des attributs sont trouvées selon les différentes cultures (e.g. Bain et al., 2012 ; Haslam et al., 2008). Par conséquent, nous suggérons d'étendre ces travaux à d'autres contextes culturels. Une seconde limite générale à la thèse porte sur la méthodologie employée. Si nous avons mobilisé différentes

méthodologies, les recherches quantitatives se sont limitées à des approches corrélationnelles. Une véritable limite de ce travail est de ne pas avoir conduit d'études expérimentales. De futures recherches se porteront à manipuler la description du prototype de l'humain ou le sexisme et d'examiner les potentielles conséquences. Des recherches antérieures ont par exemple montré qu'une vision négative de l'humain engendrait davantage de comportements délétères à l'égard d'exogroupes (Morton & Postmes, 2011). Nous avons également appréhendé les groupes de genre de manière relativement binaire, de futures études pourraient intégrer d'autres identités de genre.

De plus, plusieurs de nos études ont été réalisées sur les réseaux sociaux et sont basées sur un échantillon largement déséquilibré avec une proportion plus grande de femmes. Bien que quelques-unes de nos études aient été conduites à l'aide de Foulefactory (i.e. une plateforme de recrutement de participant-e-s) permettant d'atteindre un échantillon équivalent au niveau du genre, ce type de plateforme peut générer d'autres limites puisque les participant-e-s sont rémunérés. Enfin, bien que nous ayons calculé des indicateurs de puissance a posteriori, une limite de cette thèse est de ne pas avoir pré-enregistré nos études comme récemment recommandé par la communauté des chercheur-e-s (e.g. Lantian, 2021). Assurer une transparence tant dans les hypothèses de recherches et les analyses statistiques envisagées s'avère en effet primordial. Nos futures recherches tiendront compte de cet aspect pour s'inscrire pleinement dans la recherche ouverte.

4. Conclusion

La problématique des inégalités entre les femmes et les hommes constitue un enjeu majeur en France et dans le monde. Aujourd'hui encore, les femmes sont largement sous-représentées dans de nombreuses sphères (e.g. politique, médias) et de nombreuses inégalités entre les femmes et les hommes perdurent. Cette question a largement été appréhendée dans le contexte scientifique, et plusieurs chercheur-e-s ont souligné que cette invisibilité des femmes conduit à considérer les hommes comme plus prototypiques de l'humanité. L'objectif de cette thèse était d'examiner ces différences de genre sous l'angle des conceptions psychologiques de l'être humain. Plus précisément, nous avons examiné si la représentation de l'humain diffère entre les femmes et les hommes et si celle-ci est définie sur la base d'une des deux identités de genre (i.e. femmes et hommes).

Si les hommes sont considérés comme de meilleurs exemplaires de l'humanité que les femmes (e.g. Bailey et al., 2019), les résultats trouvés dans la présente thèse montrent que les caractéristiques stéréotypées féminines sont perçues comme largement plus centrales dans la définition de l'humain que celles masculines. Toutefois, cette représentation est reliée à une forme de sexisme qui valorise la conformité aux rôles et stéréotypes de genre. Par ailleurs, les caractéristiques masculines sont perçues comme plus uniquement humaines que celles féminines. La proposition de Phillips (2020) d'appréhender la représentation de l'humain suivant deux conceptions, l'une descriptive et l'autre idéale, constitue une voie de recherche intéressante aux vues de nos résultats. Il est ainsi possible que l'humain idéal s'incarne davantage dans un ensemble de caractéristiques stéréotypées féminines, mais que l'humain descriptif correspond davantage au genre masculin. De futures travaux articulant les deux patterns de résultats issus de nos études avec cette proposition théorique récente de Phillips (2022) apparaît comme une voie de recherche pertinente à explorer.

Références Bibliographiques

A

Abele, A. E. (2014). Pursuit of communal values in an agentic manner: A way to happiness? *Frontiers in Psychology*, 5. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2014.01320>

Adams Jr, R. B., Rule, N. O., Franklin, R. G., Jr., Wang, E., Stevenson, M. T., Yoshikawa, S., Nomura, M., Sato, W., Kveraga, K., & Ambady, N. (2010). Cross-cultural reading the mind in the eyes : An fMRI investigation. *Journal of Cognitive Neuroscience*, 22(1), 97-108. <https://doi.org/10.1162/jocn.2009.21187>

Agadullina, E., Lovakov, A., Balezina, M., & Gulevich, O. A. (2022). Ambivalent sexism and violence toward women: A meta-analysis. *European Journal of Social Psychology*, 52(5-6), 819-859. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2855>

Alaei, R., Deska, J. C., Hugenberg, K., & Rule, N. O. (2022). People attribute humanness to men and women differently based on their facial appearance. *Journal of Personality and Social Psychology*, 123, 400-422. <https://doi.org/10.1037/pspi0000364>

Albert, B., & Kopenawa, D. (2022). *Yanomami, l'esprit de la forêt*. Actes Sud Nature.

Altemeyer, B. (1983). *Right-wing authoritarianism*. University of Manitoba Press.

Amiot, C. E., & Bastian, B. (2015). Toward a psychology of human-animal relations. *Psychological Bulletin*, 141, 6-47. <https://doi.org/10.1037/a0038147>

Amiot, C. E., & Bastian, B. (2017). Solidarity with animals : Assessing a relevant dimension of social identification with animals. *Plos One*, 12(1), e0168184. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0168184>

Andrighetto, L., Baldissarri, C., Lattanzio, S., Loughnan, S., & Volpato, C. (2014). Humanitarian aid? Two forms of dehumanization and willingness to help after natural disasters. *British Journal of Social Psychology*, 53(3), 573-584. <https://doi.org/10.1111/bjso.12066>

Aristote. (1995). *Politique* (J. Tricot, Trad.). Vrin.

Aron, A., Aron, E. N., & Smollan, D. (1992). Inclusion of other in the self scale and the structure of interpersonal closeness. *Journal of Personality and Social Psychology*, 63, 596-612. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.63.4.596>

Arteche, A., Bandeira, D., & Hutz, C. S. (2010). Draw-a-person test : The sex of the first-drawn figure revisited. *The Arts in Psychotherapy*, 37(1), 65-69. <https://doi.org/10.1016/j.aip.2009.09.002>

Arthur, A. E., Bigler, R. S., Liben, L. S., Gelman, S. A., & Ruble, D. N. (2008). Gender stereotyping and prejudice in young children: A developmental intergroup perspective. In *Intergroup attitudes and relations in childhood through adulthood* (pp. 66-86). Oxford University Press.

B

Bailey, A. H. (2022). Seeing men everywhere, even in toast. *Trends in Cognitive Sciences*, 26(5), 365-367. <https://doi.org/10.1016/j.tics.2022.02.008>

Bailey, A. H., & LaFrance, M. (2016). Anonymously male : Social media avatar icons are implicitly male and resistant to change. *Cyberpsychology: Journal of Psychosocial Research on Cyberspace*, 10(4), Art. 4. <https://doi.org/10.5817/CP2016-4-8>

Bailey, A. H., & LaFrance, M. (2017). Who counts as human? Antecedents to androcentric behavior. *Sex Roles*, 76(11), 682-693. <https://doi.org/10.1007/s11199-016-0648-4>

Bailey, A. H., LaFrance, M., & Dovidio, J. F. (2019). Is man the measure of all things? A social cognitive account of androcentrism. *Personality and Social Psychology Review*, 23(4), 307-331. <https://doi.org/10.1177/1088868318782848>

Bailey, A. H., LaFrance, M., & Dovidio, J. F. (2020). Implicit androcentrism: Men are human,

- women are gendered. *Journal of Experimental Social Psychology*, 89, 103980.
<https://doi.org/10.1016/j.jesp.2020.103980>
- Bailey, A. H., Williams, A., & Cimpian, A. (2022). Based on billions of words on the internet, PEOPLE = MEN. *Science Advances*, 8(13).
<https://doi.org/10.1126/sciadv.abm2463>
- Bain, P. (2014). The structure and content of the human category, and its implications for understanding dehumanization. In *Humanness and Dehumanization* (pp. 227-253). Psychology Press.
- Bain, P., Kashima, Y., & Haslam, N. (2006). Conceptual beliefs about human values and their implications : Human nature beliefs predict value importance, value trade-offs, and responses to value-laden rhetoric. *Journal of Personality and Social Psychology*, 91(2), 351-367.
<https://doi.org/10.1037/0022-3514.91.2.351>
- Bain, P., Park, J., Kwok, C., & Haslam, N. (2009). Attributing human uniqueness and human nature to cultural groups: Distinct forms of subtle dehumanization. *Group Processes & Intergroup Relations*, 12(6), 789-805.
<https://doi.org/10.1177/1368430209340415>
- Bain, P., Vaes, J., Kashima, Y., Haslam, N., & Guan, Y. (2012). Folk conceptions of humanness : Beliefs about distinctive and core human characteristics in Australia, Italy, and China. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 43(1), Art. 1.
<https://doi.org/10.1177/0022022111419029>
- Baron, A. S. (2015). Constraints on the development of implicit intergroup attitudes. *Child Development Perspectives*, 9(1), 50-54.
<https://doi.org/10.1111/cdep.12105>
- Baron, A. S., & Banaji, M. R. (2006). The development of implicit attitudes : Evidence of race evaluations from ages 6 and 10 and adulthood. *Psychological Science*, 17(1), 53-58.
- Baron, A. S., Pun, A., Dunham, Y., & Barner, D. (2016). Developmental origins of social group preferences. *Core Knowledge and Conceptual Change*, 365-83.
- Barreto, M., & Ellemers, N. (2005). The burden of benevolent sexism: How it contributes to the maintenance of gender inequalities. *European Journal of Social Psychology*, 35(5), 633-642. <https://doi.org/10.1002/ejsp.270>
- Barrett, J. L., & Richert, R. A. (2003). Anthropomorphism or preparedness? Exploring children's god concepts. *Review of Religious Research*, 44(3), 300-312.
<https://doi.org/10.2307/3512389>
- Barsalou, L. W. (1985). Ideals, central tendency, and frequency of instantiation as determinants of graded structure in categories. *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition*, 11, 629-654.
<https://doi.org/10.1037/0278-7393.11.1-4.629>
- Bar-Tal, D. (1989). Delegitimization: The extreme case of stereotyping and prejudice. In D. Bar-Tal, C. F. Graumann, A. W. Kruglanski, & W. Stroebe (Éds.), *Stereotyping and Prejudice* (pp. 169-182). Springer New York.
https://doi.org/10.1007/978-1-4612-3582-8_8
- Bastian, B., Denson, T. F., & Haslam, N. (2013). The roles of dehumanization and moral outrage in retributive justice. *Plos One*, 8(4), e61842.
<https://doi.org/10.1371/journal.pone.0061842>
- Bastian, B., & Haslam, N. (2010). Excluded from humanity: The dehumanizing effects of social ostracism. *Journal of Experimental Social Psychology*, 46(1), 107-113.
<https://doi.org/10.1016/j.jesp.2009.06.022>
- Bastian, B., Laham, S. M., Wilson, S., Haslam, N., & Koval, P. (2011). Blaming, praising, and protecting our humanity: The implications of everyday dehumanization for judgments of moral status. *British Journal of Social Psychology*, 50(3), 469-483.
<https://doi.org/10.1348/014466610X521383>
- Bastian, B., & Loughnan, S. (2017). Resolving the meat-paradox: A motivational

- account of morally troublesome behavior and its maintenance. *Personality and Social Psychology Review*, 21(3), 278-299. <https://doi.org/10.1177/1088868316647562>
- Bastian, B., Loughnan, S., Haslam, N., & Radke, H. R. M. (2012). Don't mind meat? The denial of mind to animals used for human consumption. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 38(2), 247-256. <https://doi.org/10.1177/0146167211424291>
- BBC News. (2017, mars 3). Women 'weaker, less intelligent'—Polish MEP Korwin-Mikke. *BBC News*. <https://www.bbc.com/news/world-europe-39152562>
- Bear, A., & Knobe, J. (2017). Normality: Part descriptive, part prescriptive. *Cognition*, 167, 25-37. <https://doi.org/10.1016/j.cognition.2016.10.024>
- Beauregard, K., & Sheppard, J. (2021). Antiwomen but proquota: Disaggregating sexism and support for gender quota policies. *Political Psychology*, 42(2), 219-237. <https://doi.org/10.1111/pops.12696>
- Bem, S. L. (1974). The measurement of psychological androgyny. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 42(2), 155-162. <https://doi.org/10.1037/h0036215>
- Bem, S. L. (1993). *The lenses of gender: Transforming the debate on sexual inequality*. Yale University Press.
- Ben Jelloun, T. (1995, novembre). *Nelson Mandela, un homme pour l'éternité*. UNESCO. Consulté le 22 janvier 2023 sur <https://fr.unesco.org/courier/novembre-1995/nelson-mandela-homme-leternite>
- Berger, A., & Krahe, B. (2013). Negative attributes are gendered too: Conceptualizing and measuring positive and negative facets of sex-role identity. *European Journal of Social Psychology*, 43(6), 516-531. <https://doi.org/10.1002/ejsp.1970>
- Bernard, P., Cogoni, C., & Carnaghi, A. (2020). The sexualization–objectification link: Sexualization affects the way people see and feel toward others. *Current Directions in Psychological Science*, 29(2), 134-139. <https://doi.org/10.1177/0963721419898187>
- Bernard, P., Content, J., Servais, L., Wollast, R., & Gervais, S. (2020). An initial test of the cosmetics dehumanization hypothesis: Heavy makeup diminishes attributions of humanness-related traits to women. *Sex Roles*, 83(5), 315-327. <https://doi.org/10.1007/s11199-019-01115-y>
- Berti, C., Pivetti, M., & Di Battista, S. (2013). The ontologization of Romani: An Italian study on the cross-categorization approach. *International Journal of Intercultural Relations*, 37(4), 405-414. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2013.03.002>
- Bilewicz, M., & Bilewicz, A. (2012). Who defines humanity? Psychological and cultural obstacles to multiculturalism. *Culture & Psychology*, 18(3), 331-344. <https://doi.org/10.1177/1354067X12446234>
- Bilewicz, M., Imhoff, R., & Drogosz, M. (2011). The humanity of what we eat: Conceptions of human uniqueness among vegetarians and omnivores. *European Journal of Social Psychology*, 41(2), 201-209. <https://doi.org/10.1002/ejsp.766>
- Bilewicz, M., Mikołajczak, G., Kumagai, T., & Castano, E. (2010). Which emotions are uniquely human? Understanding of emotion words across three cultures. In B. Bokus (Ed), *Studies in the psychology of language and communication* (pp. 289-299). Poland: Matrix.
- Blondin-Gravel, R., (2010). L'infra-humanisation culturelle en lien avec la clarté de l'identité dans les contextes de domination culturelle. *Journal sur l'Identité, les Relations Interpersonnelles et les Relations Intergroupes*, 3, 8-21.
- Bocato, G., Cortes, B. P., Demoulin, S., & Leyens, J. Ph. (2007). The automaticity of infra-humanization. *European Journal of Social Psychology*

Psychology, 37(5), 987-999.
<https://doi.org/10.1002/ejsp.412>

Bohner, G., Siebler, F., Sturm, S., Effler, D., Litters, M., Reinhard, M.-A., & Rutz, S. (1998). Rape myth acceptance and accessibility of the gender category. *Group Processes & Intergroup Relations*, 1(1), 67-79.
<https://doi.org/10.1177/1368430298011006>

Bonnerterre, S. (2022, 22 juin) *Repenser la mesure du sexisme par le paradigme de Campbell* [Conférence]. Colloque Jeunes Chercheurs ADRIPS, Montpelier.

Borau, S., Otterbring, T., Laporte, S., & Fosso Wamba, S. (2021). The most human bot: Female gendering increases humanness perceptions of bots and acceptance of AI. *Psychology & Marketing*, 38(7), 1052-1068.
<https://doi.org/10.1002/mar.21480>

Boudjemadi, V., Demoulin, S., & Bastart, J. (2017). Animalistic dehumanization of older people by younger ones: Variations of humanness perceptions as a function of a target's age. *Psychology and Aging*, 32, 293-306.
<https://doi.org/10.1037/pag0000161>

Bratanova, B., Loughnan, S., & Bastian, B. (2011). The effect of categorization as food on the perceived moral standing of animals. *Appetite*, 57(1), 193-196.
<https://doi.org/10.1016/j.appet.2011.04.020>

Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77-101.
<https://doi.org/10.1191/1478088706qp063oa>

Briard, K., (2019). *Ségrégation professionnelle entre les femmes et les hommes : Quels liens avec le temps partiel ?* DARES. <https://dares.travail-emploi.gouv.fr/publications/segregation-professionnelle-entre-les-femmes-et-les-hommes-quels-liens-avec-le>

Broca, P. (1861) Sur le volume et la forme du cerveau suivant les individus et les races. *Bulletin de la Société d'Anthropologie (Paris)*, 2, 139-204, 301-321, 441-446.

Brown, E. V. (1979). Sexual self-identification as reflected in children's drawings when asked to "draw-a-person". *Perceptual and Motor Skills*, 49(1), 35-38.
<https://doi.org/10.2466/pms.1979.49.1.35>

Brown, R., Eller, A., Leeds, S., & Stace, K. (2007). Intergroup contact and intergroup attitudes: A longitudinal study. *European Journal of Social Psychology*, 37(4), 692-703.
<https://doi.org/10.1002/ejsp.384>

Bruckmüller, S., & Abele, A. E. (2010). Comparison focus in intergroup comparisons: Who we compare to whom influences who we see as powerful and agentic. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 36(10), 1424-1435.
<https://doi.org/10.1177/0146167210383581>

Bruckmüller, S., Hegarty, P., & Abele, A. E. (2012). Framing gender differences: Linguistic normativity affects perceptions of power and gender stereotypes. *European Journal of Social Psychology*, 42(2), 210-218.
<https://doi.org/10.1002/ejsp.858>

C

Capozza, D., Andrighetto, L., Di Bernardo, G. A., & Falvo, R. (2012). Does status affect intergroup perceptions of humanity? *Group Processes & Intergroup Relations*, 15(3), 363-377.
<https://doi.org/10.1177/1368430211426733>

Carmona, M., Guerra, R., & Hofhuis, J. (2022). What does it mean to be a "citizen of the world": A prototype approach. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 53(6), 547-569.
<https://doi.org/10.1177/00220221221088332>

Carmona, M., Sindic, D., Guerra, R., & Hofhuis, J. (2020). Human and global identities: Different prototypical meanings of all-inclusive identities. *Political Psychology*, 41(5), 961-978.
<https://doi.org/10.1111/pops.12659>

Carpenter, S. (2000). *Implicit gender attitudes: Group membership, cultural construal, valence-consistency, and stability*. [Unpublished doctoral dissertation, Yale University].

- Carney, D. R., Jost, J. T., Gosling, S. D., & Potter, J. (2008). The secret lives of liberals and conservatives: Personality profiles, interaction styles, and the things they leave behind. *Political Psychology*, 29(6), 807-840. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2008.00668.x>
- Carrel, T., Gabarrot, F., Joerg, D., & Édith, S.-W. (2022). *Gender projection model: A new motivational approach of women under-representation in organizations*. PsyArXiv. <https://doi.org/10.31234/osf.io/x5rpn>
- Casey, K., Novick, K., & Lourenco, S. F. (2021). Sixty years of gender representation in children's books: Conditions associated with overrepresentation of male versus female protagonists. *Plos One*, 16(12), e0260566. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0260566>
- Castano, E., & Giner-Sorolla, R. (2006). Not quite human: Infrahumanization in response to collective responsibility for intergroup killing. *Journal of Personality and Social Psychology*, 90, 804-818. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.90.5.804>
- Caviola, L., Everett, J. A. C., & Faber, N. S. (2019). The moral standing of animals: Towards a psychology of speciesism. *Journal of Personality and Social Psychology*, 116, 1011-1029. <https://doi.org/10.1037/pspp0000182>
- Čehajić, S., Brown, R., & González, R. (2009). What do I care? Perceived ingroup responsibility and dehumanization as predictors of empathy felt for the victim group. *Group Processes & Intergroup Relations*, 12(6), 715-729. <https://doi.org/10.1177/1368430209347727>
- Chafe, W. L. (1967). Seneca Morphology and Dictionary. In *Smithsonian contributions to anthropology*, 4, Washington D.C: Smithsonian Institution Press. <http://repository.si.edu/xmlui/handle/10088/1323>
- Charafeddine, R., Zambrana, I. M., Triniol, B., Mercier, H., Clément, F., Kaufmann, L., Reboul, A., Pons, F., & Van der Henst, J.-B. (2020). How preschoolers associate power with gender in male-female interactions: A cross-cultural investigation. *Sex Roles*, 83(7), 453-473. <https://doi.org/10.1007/s11199-019-01116-x>
- Chas, A., Betancor Rodríguez, V., Delgado Rodríguez, N., & Rodríguez Pérez, A. (2018). They do not suffer like us: The differential attribution of social pain as a dehumanization criterion in children. *Psicothema*. <https://doi.org/10.7334/psicothema2017.236>
- Chas, A., Betancor, V., Delgado, N., & Rodríguez-Pérez, A. (2018). Children consider their own group to be more human than other social groups: Evidence from indirect and direct measures. *Social Psychology*, 49, 125-134. <https://doi.org/10.1027/1864-9335/a000329>
- Chas, A., Betancor, V., Rodríguez, A., & Delgado, N. (2022). Not humans, but animals or machines: Evidence of dehumanization in children. *Social Psychology*, 53, 121-132. <https://doi.org/10.1027/1864-9335/a000481>
- Chas, A., Betancor, V., Rodríguez-Pérez, A., & Delgado, N. (2015). Differential attribution of secondary emotions to members of the ingroup and the outgroup: Infrahumanization bias in children. *Studies in Psychology*, 36(2), 366-388. <https://doi.org/10.1080/02109395.2015.1026120>
- Cheryan, S., & Markus, H. R. (2020). Masculine defaults: Identifying and mitigating hidden cultural biases. *Psychological Review*, 127(6), 1022-1052. <https://doi.org/10.1037/rev0000209>
- Cialdini, R. B., Reno, R. R., & Kallgren, C. A. (1990). A focus theory of normative conduct: Recycling the concept of norms to reduce littering in public places. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58(6), 1015-1026. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.58.6.1015>
- Cichocka, A. (2016). Understanding defensive and secure in-group positivity: The role of collective narcissism. *European Review of Social Psychology*, 27(1), 283-317.

<https://doi.org/10.1080/10463283.2016.1252530>

Cikara, M., Eberhardt, J. L., & Fiske, S. T. (2011). From agents to objects: sexist attitudes and neural responses to sexualized targets. *Journal of Cognitive Neuroscience*, 23(3), 540-551. <https://doi.org/10.1162/jocn.2010.21497>

Codol, J.-P. (1975). « Effet PIP » et conflit de normes. *L'Année Psychologique*, 75(1), 127-145. <https://doi.org/10.3406/psy.1975.28082>

Cojean, A. (2008, 11 décembre). "Droits humains, c'est plus moderne". *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/international/article/2008/12/11/droits-humains-c-est-plus-moderne_1129748_3210.html

Connor, R. A., Glick, P., & Fiske, S. T. (2017). Ambivalent sexism in the twenty-first century. In *The Cambridge handbook of the psychology of prejudice* (pp. 295-320). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781316161579.013>

Corneille, O., & Hütter, M. (2020). Implicit? What do you mean? A comprehensive review of the delusive implicitness construct in attitude research. *Personality and Social Psychology Review*, 24(3), 212-232. <https://doi.org/10.1177/1088868320911325>

Cortes, B. P., Demoulin, S., Rodriguez, R. T., Rodriguez, A. P., & Leyens, J.-P. (2005). Infrahumanization or familiarity? Attribution of uniquely human emotions to the self, the ingroup, and the outgroup. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 31(2), 243-253. <https://doi.org/10.1177/0146167204271421>

Costello, K., & Hodson, G. (2010). Exploring the roots of dehumanization: The role of animal—human similarity in promoting immigrant humanization. *Group Processes & Intergroup Relations*, 13(1), 3-22. <https://doi.org/10.1177/1368430209347725>

Costello, K., & Hodson, G. (2014). Explaining dehumanization among children: The interspecies model of prejudice. *British Journal of*

Social Psychology, 53(1), 175-197. <https://doi.org/10.1111/bjso.12016>

Cottrell, C. A., Neuberg, S. L., & Li, N. P. (2007). What do people desire in others? A sociofunctional perspective on the importance of different valued characteristics. *Journal of Personality and Social Psychology*, 92, 208-231. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.92.2.208>

Crawford, J. T., Modri, S. A., & Motyl, M. (2013). Bleeding-heart liberals and hard-hearted conservatives: Subtle political dehumanization through differential attributions of human nature and human uniqueness traits. *Journal of Social and Political Psychology*, 1(1), 86-104. <https://doi.org/10.5964/jspp.v1i1.184>

Criado Perez, C. (2019). *Invisible women: Data bias in a world designed for men*. Abrams Press.

Cuddy, A. J. C., Rock, M. S., & Norton, M. I. (2007). Aid in the aftermath of hurricane Katrina: Inferences of secondary emotions and intergroup helping. *Group Processes & Intergroup Relations*, 10(1), 107-118. <https://doi.org/10.1177/1368430207071344>

Cuddy, A. J. C., Wolf, E. B., Glick, P., Crotty, S., Chong, J., & Norton, M. I. (2015). Men as cultural ideals: Cultural values moderate gender stereotype content. *Journal of Personality and Social Psychology*, 109(4), 622-635. <https://doi.org/10.1037/pspi0000027>

D

Dany, L., Urdapilleta, I., & Lo Monaco, G. (2015). Free associations and social representations: Some reflections on rank-frequency and importance-frequency methods. *Quality & Quantity*, 49(2), 489-507. <https://doi.org/10.1007/s11135-014-0005-z>

Dardenne, B., Delacollette, N., Grégoire, C., & Lecocq, D. (2006). Latent structure of the french validation of the ambivalent sexism inventory: Echelle de sexisme ambivalent. *Année Psychologique*, 106(2). <https://doi.org/10.4074/S0003503306002041>

- De Beauvoir, S., (1949). *Le deuxième sexe*. Gallimard.
- Dechamps, J. C., Vala, J., Marinho, C., Lopes, R. C., & Cabecinhas, R. (2005). Intergroup relations, racism and attribution of natural and cultural traits. *Psicologia Política*, 27-39.
- Deconchy, J.-P. (1998). La construction mentale de la spécificité humaine : Parcours expérimental dans le champ des croyances. Dans J.-L. Beauvois, R.V. Joule et J.M. Monteil (Eds), *20 ans de psychologie sociale expérimentale francophone*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- De Lemus, S., Moya, M., & Glick, P. (2010). When contact correlates with prejudice: Adolescents' romantic relationship experience predicts greater benevolent sexism in boys and hostile sexism in girls. *Sex Roles*, 63(3), 214-225. <https://doi.org/10.1007/s11199-010-9786-2>
- DeLoache, J. S., Cassidy, D. J., & Carpenter, C.J. (1987). The three bears are all boys: Mothers' gender labeling of neutral picture book characters. *Sex Roles*, 17(3-4), 163-178. <https://doi.org/10.1007/BF00287623>
- Delphy, C. (2007, 19 février). *Droits de l'homme ou droits humains ?* LMSI. Consulté le 22 janvier 2023 sur <https://lmsi.net/Droits-de-l-homme-ou-droits>
- DeLuca-McLean, D., & Castano, E. (2009). Infra-humanization of ethnic minorities: The moderating role of ideology. *Basic and Applied Social Psychology*, 31(2), 102-108. <https://doi.org/10.1080/01973530902880258>
- Demoulin, S., Cortes, B. P., Viki, T. G., Rodriguez, A. P., Rodriguez, R. T., Paladino, M. P., & Leyens, J.-P. (2009). The role of in-group identification in infra-humanization. *International Journal of Psychology*, 44(1), 4-11. <https://doi.org/10.1080/00207590802057654>
- Demoulin, S., Leyens, J., Paladino, M., Rodriguez-Torres, R., Rodriguez-Perez, A., & Dovidio, J. (2004). Dimensions of “uniquely” and “non-uniquely” human emotions. *Cognition & Emotion*, 18(1), 71-96. <https://doi.org/10.1080/02699930244000444>
- Demoulin, S., Leyens, J., Rodríguez-Torres, R., Rodríguez-Pérez, A., Paladino, P. M., & Fiske, S. T. (2005). Motivation to support a desired conclusion versus motivation to avoid an undesirable conclusion: The case of infra-humanization. *International Journal of Psychology*, 40(6), 416-428. <https://doi.org/10.1080/00207590500184495>
- Demoulin, S., Torres, R. R., Perez, A. R., Vaes, J., Paladino, M. P., Gaunt, R., Pozo, B. C., & Leyens, J.-P. (2004). Emotional prejudice can lead to infra-humanisation. *European Review of Social Psychology*, 15(1), 259-296. <https://doi.org/10.1080/10463280440000044>
- Descola, P. (2005). *Par-delà nature et culture*. Paris : Gallimard.
- Devos, T., & Banaji, M. R. (2005). American = White? *Journal of Personality and Social Psychology*, 88, 447-466. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.88.3.447>
- Dewey, J. (2002). *Human nature and conduct*. Courier Corporation.
- Dhont, K., Hodson, G., & Leite, A. C. (2016). Common ideological roots of speciesism and generalized ethnic prejudice: The social dominance human-animal relations model (SD-HARM). *European Journal of Personality*, 30(6), 507-522. <https://doi.org/10.1002/per.2069>
- Dhont, K., Hodson, G., Loughnan, S., & Amiot, C. E. (2019). Rethinking human-animal relations: The critical role of social psychology. *Group Processes & Intergroup Relations*, 22(6), 769-784. <https://doi.org/10.1177/1368430219864455>
- Dickson, J. M., Saylor, C. F., & Finch Jr., A. J. (1990). Personality Factors, family structure, and sex of drawn figure on the draw-a-person test. *Journal of Personality Assessment*, 55(1-2), 362-366.

<https://doi.org/10.1080/00223891.1990.9674073>

Diniz, E., Castro, P., Bousfield, A., & Figueira Bernardes, S. (2020). Classism and dehumanization in chronic pain: A qualitative study of nurses' inferences about women of different socio-economic status. *British Journal of Health Psychology, 25*(1), 152-170. <https://doi.org/10.1111/bjhp.12399>

Doosje, B., Branscombe, N. R., Spears, R., & Manstead, A. S. R. (1998). Guilty by association: When one's group has a negative history. *Journal of Personality and Social Psychology, 75*, 872-886. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.75.4.872>

Droits humains pour tou-te-s. (2015, 13 juillet). Remplaçons « droits de l'homme » par « droits humains » ! *Libération*. https://www.liberation.fr/societe/2015/07/13/remplacons-droits-de-l-homme-par-droits-humains_1347376/

Dumontheil, I. (2014). Development of abstract thinking during childhood and adolescence: The role of rostralateral prefrontal cortex. *Developmental Cognitive Neuroscience, 10*, 57-76. <https://doi.org/10.1016/j.dcn.2014.07.009>

Dunham, Y., Baron, A. S., & Banaji, M. R. (2008). The development of implicit intergroup cognition. *Trends in Cognitive Sciences, 12*(7), 248-253. <https://doi.org/10.1016/j.tics.2008.04.006>

Dunham, Y., Baron, A. S., & Banaji, M. R. (2016). The development of implicit gender attitudes. *Developmental Science, 19*(5), 781-789. <https://doi.org/10.1111/desc.12321>

E

Eagly, A. H., & Kite, M. E. (1987). Are stereotypes of nationalities applied to both women and men? *Journal of Personality and Social Psychology, 53*(3), 451-462. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.53.3.451>

Eagly, A. H., & Mladinic, A. (1989). Gender stereotypes and attitudes toward women and men. *Personality and Social Psychology Bulletin, 15*(4), 543-558. <https://doi.org/10.1177/0146167289154008>

Eagly, A. H., Mladinic, A., & Otto, S. (1991). Are women evaluated more favorably than men? An analysis of attitudes, beliefs, and emotions. *Psychology of Women Quarterly, 15*(2), 203-216. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.1991.tb00792.x>

Eagly, A. H., Nater, C., Miller, D. I., Kaufmann, M., & Sczesny, S. (2020). Gender stereotypes have changed: A cross-temporal meta-analysis of U.S. public opinion polls from 1946 to 2018. *American Psychologist, 75*(3), 301-315. <https://doi.org/10.1037/amp0000494>

Ebert, I. D., Steffens, M. C., & Kroth, A. (2014). Warm, but maybe not so competent? Contemporary implicit stereotypes of women and men in Germany. *Sex Roles, 70*(9), 359-375. <https://doi.org/10.1007/s11199-014-0369-5>

Ellemers, N. (2018). Gender Stereotypes. *Annual Review of Psychology, 69*, 275-298. <https://doi.org/10.1146/annurev-psych-122216-011719>

Engels, F., & Bottigelli, E. (1952). *Dialectique de la nature*. Paris : Editions sociales.

Enock, F. E., Flavell, J. C., Tipper, S. P., & Over, H. (2021). No convincing evidence outgroups are denied uniquely human characteristics: Distinguishing intergroup preference from trait-based dehumanization. *Cognition, 212*, 104682. <https://doi.org/10.1016/j.cognition.2021.104682>

Enock, F. E., & Over, H. (2022). Reduced helping intentions are better explained by the attribution of antisocial emotions than by 'infrhumanization'. *Scientific Reports, 12*(1). <https://doi.org/10.1038/s41598-022-10460-0>

Epley, N., & Waytz, A. (2010). Mind perception. In *Handbook of social psychology, Vol.*

I, 5th ed (pp. 498-541). John Wiley & Sons, Inc. <https://doi.org/10.1002/9780470561119.socpsy.001014>

Epley, N., Waytz, A., & Cacioppo, J. T. (2007). On seeing human: A three-factor theory of anthropomorphism. *Psychological Review*, *114*(4), 864-886. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.114.4.864>

Evans, J. H. (2016). *What is a Human?: What the Answers Mean for Human Rights*. Oxford University Press.

F

Faniko, K., & Dardenne, B. (2021). *Psychologie du sexisme : Des stéréotypes du genre au harcèlement sexuel*. De Boeck Supérieur.

Faul, F., Erdfelder, E., Lang, A.-G., & Buchner, A. (2007). G*Power 3: A flexible statistical power analysis program for the social, behavioral, and biomedical sciences. *Behavior Research Methods*, *39*(2), 175-191. <https://doi.org/10.3758/BF03193146>

Fehr, B., & Russell, J. A. (1984). Concept of emotion viewed from a prototype perspective. *Journal of Experimental Psychology: General*, *113*, 464-486. <https://doi.org/10.1037/0096-3445.113.3.464>

Ferragut, M., Blanca, M. J., Ortiz-Tallo, M., & Bendayan, R. (2017). Sexist attitudes and beliefs during adolescence: A longitudinal study of gender differences. *European Journal of Developmental Psychology*, *14*(1), 32-43. <https://doi.org/10.1080/17405629.2016.1144508>

Ferrillon, J.-F. (Réalisateur). (2011). *Images de femmes ou le corset social* [documentaire]. Imagie Production.

Fincher, K. M., Kteily, N., & Bruneau, E. G. (2018). Our humanity contains multitudes: Dehumanization is more than overlooking mental capacities. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, *115*(15), E3329-E3330. <https://doi.org/10.1073/pnas.1800359115>

Fiske, S. T., Cuddy, A. J. C., & Glick, P. (2007). Universal dimensions of social cognition: Warmth and competence. *Trends in Cognitive Sciences*, *11*(2), 77-83. <https://doi.org/10.1016/j.tics.2006.11.005>

Fiske, S. T., & Stevens, L. E. (1993). What's so special about sex? Gender stereotyping and discrimination. In *Gender issues in contemporary society* (pp. 173-196). Sage Publications, Inc.

Foddy, M., & Kashima, Y. (2002). Self and identity: What is the conception of the person assumed in the current literature. In Y. Kashima, M. Foddy, & M. J. Platow (Eds.), *Self and identity: Personal, social, and symbolic* (pp. 3-26). Lawrence Erlbaum Associates Publishers.

Fousiani, K., Dimitropoulou, P., & Michaelides, M. (2016). Controlled motivational orientation and prejudice: The mediating role of dehumanization. *Swiss Journal of Psychology*, *75*, 97-107. <https://doi.org/10.1024/1421-0185/a000171>

Fousiani, K., Michaelides, M., & Dimitropoulou, P. (2019). The effects of ethnic group membership on bullying at school: When do observers dehumanize bullies? *The Journal of Social Psychology*, *159*(4), 431-442. <https://doi.org/10.1080/00224545.2018.1505709>

Frébert, N. (2022). *L'orientation culturelle comme facteur de déshumanisation : Comparaison entre expression de valeurs individualistes et collectivistes*. [Thèse de doctorat, Université Rennes 2]. Theses.fr. <https://theses.hal.science/tel-03687268>

Fredrickson, B. L., & Roberts, T.-A. (1997). Objectification theory. *Psychology of Women Quarterly*, *21*(2), 173-206. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.1997.tb00108.x>

Frith, C. d., Wolpert, D. m., Frith, U., & Frith, C. D. (2003). Development and neurophysiology of mentalizing. *Philosophical Transactions of the Royal Society of London. Series*

B: Biological Sciences, 358(1431), 459-473.
<https://doi.org/10.1098/rstb.2002.1218>

G

Gaetano, J., Zwan, R. van der, Oxner, M., Hayward, W. G., Doring, N., Blair, D., & Brooks, A. (2016). Converging evidence of ubiquitous male bias in human sex perception. *Plos One*, 11(2), e0148623.
<https://doi.org/10.1371/journal.pone.0148623>

Gaunt, R. (2009). Superordinate categorization as a moderator of mutual inhumanization. *Group Processes & Intergroup Relations*, 12(6), 731-746.
<https://doi.org/10.1177/1368430209343297>

Gaunt, R. (2013). Ambivalent sexism and the attribution of emotions to men and women. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 26(2), 29-54.
<https://www.cairn.info/revue-internationale-de-psychologie-sociale-2013-2-page-29.htm>

Gaunt, R., Leyens, J.-P., & Demoulin, S. (2002). Intergroup relations and the attribution of emotions: Control over memory for secondary emotions associated with the ingroup and outgroup. *Journal of Experimental Social Psychology*, 38(5), 508-514.
[https://doi.org/10.1016/S0022-1031\(02\)00014-8](https://doi.org/10.1016/S0022-1031(02)00014-8)

Gaunt, R., Sindic, D., & Leyens, J. (2005). Intergroup relations in soccer finals: people's forecasts of the duration of emotional reactions of in-group and out-group soccer fans. *The Journal of Social Psychology*, 145(2), 117-126.
<https://doi.org/10.3200/SOCP.145.2.117-126>

Geerds, M. S. (2016). (Un)Real Animals : Anthropomorphism and Early Learning About Animals. *Child Development Perspectives*, 10(1), 10-14.
<https://doi.org/10.1111/cdep.12153>

Ghavami, N., & Peplau, L. A. (2013). An intersectional analysis of gender and ethnic stereotypes: Testing Three hypotheses. *Psychology*

of Women Quarterly, 37(1), 113-127.
<https://doi.org/10.1177/0361684312464203>

Gilman, C. P. (2011). *The man-made world; or, our androcentric culture*. Hyweb Technology Co. Ltd.

Giner-Sorolla, R., Burgmer, P., & Demir, N. (2021). Commentary on Over (2021): Well-taken points about dehumanization, but exaggeration of challenges. *Perspectives on Psychological Science*, 16(1), 24-27.
<https://doi.org/10.1177/1745691620953788>

Glick, P., & Fiske, S. T. (1996). The ambivalent sexism inventory: Differentiating hostile and benevolent sexism. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70(3), 491-512.
<https://doi.org/10.1037/0022-3514.70.3.491>

Glick, P., & Fiske, S. T. (2001). An ambivalent alliance: Hostile and benevolent sexism as complementary justifications for gender inequality. *American Psychologist*, 56(2), 109-118.
<https://doi.org/10.1037/0003-066X.56.2.109>

Glick, P., & Fiske, S. T. (2011). Ambivalent sexism revisited. *Psychology of Women Quarterly*, 35(3), 530-535.
<https://doi.org/10.1177/0361684311414832>

Glick, P., Fiske, S. T., Mladinic, A., Saiz, J. L., Abrams, D., Masser, B., Adetoun, B., Osagie, J. E., Akande, A., Alao, A., Annetje, B., Willemsen, T. M., Chipeta, K., Dardenne, B., Dijksterhuis, A., Wigboldus, D., Eckes, T., Six-Materna, I., Expósito, F., ... López, W. L. (2000). Beyond prejudice as simple antipathy: Hostile and benevolent sexism across cultures. *Journal of Personality and Social Psychology*, 79(5), 763-775.
<https://doi.org/10.1037/0022-3514.79.5.763>

Glick, P., Lameiras, M., Fiske, S. T., Eckes, T., Masser, B., Volpato, C., Manganelli, A. M., Pek, J. C. X., Huang, L., Sakalli-Ugurlu, N., Castro, Y. R., D'Avila Pereira, M. L., Willemsen, T. M., Brunner, A., Six-Materna, I., & Wells, R. (2004). Bad but bold: Ambivalent attitudes toward men predict gender inequality in 16 nations. *Journal of*

Personality and Social Psychology, 86(5), 713-728.
<https://doi.org/10.1037/0022-3514.86.5.713>

Global Media Monitoring Project, (2015). *Who makes the news?* Global Media Monitoring Project. <https://www.media-diversity.org>

Goldenberg, J. L., Courtney, E. P., & Felig, R. N. (2021). Supporting the dehumanization hypothesis, but under what conditions? A commentary on Over (2021). *Perspectives on Psychological Science*, 16(1), 14-21.
<https://doi.org/10.1177/1745691620917659>

Gönültaş, S., Ketzitidou Argyri, E., Yüksel, A. Ş., Palmer, S. B., McGuire, L., Killen, M., & Rutland, A. (2022). British adolescents are more likely than children to support bystanders who challenge exclusion of immigrant peers. *Frontiers in Psychology*, 13, 837276.
<https://doi.org/10.3389/fpsyg.2022.837276>

Graham, J., Haidt, J., & Nosek, B. A. (2009). Liberals and conservatives rely on different sets of moral foundations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 96, 1029-1046.
<https://doi.org/10.1037/a0015141>

Graham, J., Nosek, B. A., & Haidt, J. (2012). The moral stereotypes of liberals and conservatives: Exaggeration of differences across the political spectrum. *Plos One*, 7(12), e50092.
<https://doi.org/10.1371/journal.pone.0050092>

Gray, H. M., Gray, K., & Wegner, D. M. (2007). Dimensions of mind perception. *Science*, 315(5812), 619-619.
<https://doi.org/10.1126/science.1134475>

Gray, K., Knobe, J., Sheskin, M., Bloom, P., & Barrett, L. F. (2011). More than a body: Mind perception and the nature of objectification. *Journal of Personality and Social Psychology*, 101(6), 1207-1220.
<https://doi.org/10.1037/a0025883>

Gray, K., Young, L., & Waytz, A. (2012). Mind perception is the essence of morality. *Psychological Inquiry*, 23(2), 101-124.
<https://doi.org/10.1080/1047840X.2012.651387>

Gross, A. S. (2017, février 6). Religion and Animals. In *Oxford handbook topics in religion* (online edn, Oxford Academic, 3 Feb. 2014), Consulté le 22 janvier 2023 sur <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199935420.013.10>

Gutierrez, B. C., Halim, M. L. D., Martinez, M. A., & Arredondo, M. (2020). The heroes and the helpless: The development of benevolent sexism in children. *Sex Roles*, 82(9), 558-569.
<https://doi.org/10.1007/s11199-019-01074-4>

Gygax, P., Gabriel, U., Sarrasin, O., Oakhill, J., & Garnham, A. (2008). Generically intended, but specifically interpreted: When beauticians, musicians, and mechanics are all men. *Language and Cognitive Processes*, 23(3), 464-485.
<https://doi.org/10.1080/01690960701702035>

H

Hackel, L. M., Looser, C. E., & Van Bavel, J. J. (2014). Group membership alters the threshold for mind perception: The role of social identity, collective identification, and intergroup threat. *Journal of Experimental Social Psychology*, 52, 15-23.
<https://doi.org/10.1016/j.jesp.2013.12.001>

Haines, E. L., Deaux, K., & Lofaro, N. (2016). The times they are a-changing ... or are they not? A comparison of gender stereotypes, 1983–2014. *Psychology of Women Quarterly*, 40(3), 353-363.
<https://doi.org/10.1177/0361684316634081>

Halim, M. L., & Ruble, D. (2010). Gender identity and stereotyping in early and middle childhood. In J. C. Chrisler & D. R. McCreary (Éds.), *Handbook of gender research in psychology: Volume 1: Gender research in general and experimental psychology* (pp. 495-525). Springer.
https://doi.org/10.1007/978-1-4419-1465-1_24

Hamilton, M. C. (1991). Masculine bias in the attribution of personhood: People = male, male = people. *Psychology of Women Quarterly*, 15(3), 393-402. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.1991.tb00415.x>

- Hamilton, M. C., Anderson, D., Broaddus, M., & Young, K. (2006). Gender stereotyping and under-representation of female characters in 200 popular children's picture books: A twenty-first century update. *Sex Roles, 55*(11), 757-765. <https://doi.org/10.1007/s11199-006-9128-6>
- Hammond, M. D., & Cimpian, A. (2021). "Wonderful but weak": Children's ambivalent attitudes toward women. *Sex Roles, 84*(1), 76-90. <https://doi.org/10.1007/s11199-020-01150-0>
- Harris, L. T., & Fiske, S. T. (2006). Dehumanizing the lowest of the low: Neuroimaging responses to extreme out-Groups. *Psychological Science, 17*(10), 847-853. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.2006.01793.x>
- Haslam, N. (2006). Dehumanization: An integrative review. *Personality and Social Psychology Review, 10*(3), 252-264. https://doi.org/10.1207/s15327957pspr1003_4
- Haslam, N. (2014). What is dehumanization? In *Humanness and dehumanization* (pp. 34-48). Psychology Press.
- Haslam, N., Bain, P., Douge, L., Lee, M., & Bastian, B. (2005). More human than you: Attributing humanness to self and others. *Journal of Personality and Social Psychology, 89*(6), 937-950. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.89.6.937>
- Haslam, N., Kashima, Y., Loughnan, S., Shi, J., & Suitner, C. (2008). Subhuman, inhuman, and superhuman: Contrasting humans with nonhumans in three cultures. *Social Cognition, 26*(2), 248-258. <https://doi.org/10.1521/soco.2008.26.2.248>
- Haslam, N., & Loughnan, S. (2014). Dehumanization and inhumanization. *Annual Review of Psychology, 65*, 399-423. <https://doi.org/10.1146/annurev-psych-010213-115045>
- Haslam, N., Loughnan, S., Kashima, Y., & Bain, P. (2008). Attributing and denying humanness to others. *European Review of Social Psychology, 19*(1), 55-85. <https://doi.org/10.1080/10463280801981645>
- Haslam, N., & Stratemeyer, M. (2016). Recent research on dehumanization. *Current Opinion in Psychology, 11*, 25-29. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2016.03.009>
- Haslam, S. A., Oakes, P. J., Reynolds, K. J., & Turner, J. C. (1999). Social identity salience and the emergence of stereotype consensus. *Personality and Social Psychology Bulletin, 25*(7), 809-818. <https://doi.org/10.1177/0146167299025007004>
- Haut Conseil à l'Égalité. (2018, 10 décembre). "Droits humains" vs "droits de l'homme": en finir avec une logique linguistique discriminatoire. République française. Consulté le 22 janvier 2023 sur <https://haut-conseil-egalite.gouv.fr/parite/actualites/article/droits-humains-une-expression-qu-il-est-temps-de-generaliser>
- Haut Conseil à l'Égalité. (2019, 17 janvier). *1er état des lieux du sexisme en France: Lutter contre une tolérance sociale qui persiste*. République française. Consulté le 22 janvier 2023 sur <https://haut-conseil-egalite.gouv.fr/stereotypes-et-roles-sociaux/actualites/article/1er-etat-des-lieux-du-sexisme-en-france-lutter-contre-une-tolerance-sociale-qui>
- Hayes, A. F. (2017). *Introduction to mediation, moderation, and conditional process analysis, second edition: A regression-based approach*. Guilford Publications.
- Heflick, N. A., Goldenberg, J. L., Cooper, D. P., & Puvia, E. (2011). From women to objects: Appearance focus, target gender, and perceptions of warmth, morality and competence. *Journal of Experimental Social Psychology, 47*(3), 572-581. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2010.12.020>
- Hegarty, P., & Bruckmüller, S. (2013). Asymmetric explanations of group differences: Experimental evidence of Foucault's disciplinary power. *Social and Personality Psychology*

- Compass*, 7(3), 176-186.
<https://doi.org/10.1111/spc3.12017>
- Hegarty, P., Buechel, C., & Ungar, S. (2006). Androcentric preferences for visuospatial representations of gender differences. In D. Barker-Plummer, R. Cox, & N. Swoboda (Éds.), *Diagrammatic Representation and Inference* (pp. 263-266). Springer.
https://doi.org/10.1007/11783183_35
- Hegarty, P., Parslow, O., Ansara, Y. G., & Quick, F. (2013). Androcentrism: Changing the landscape without leveling the playing field. In *The Sage handbook of gender and psychology* (pp. 29-44).
- Hegarty, P., & Pratto, F. (2001). The effects of social category norms and stereotypes on explanations for intergroup differences. *Journal of Personality and Social Psychology*, 80, 723-735.
<https://doi.org/10.1037/0022-3514.80.5.723>
- Hegarty, P., & Pratto, F. (2004). The differences that norms make: Empiricism, social constructionism, and the interpretation of group differences. *Sex Roles*, 50(7), 445-453.
<https://doi.org/10.1023/B:SERS.0000023065.56633.cb>
- Heinrich, P., & Triebe, J. K. (1972). Sex preferences in children's human figure drawings. *Journal of Personality Assessment*, 36(3), 263-267.
<https://doi.org/10.1080/00223891.1972.10119754>
- Heiphetz, L., Lane, J. D., Waytz, A., & Young, L. L. (2018). My mind, your mind, and God's mind: How children and adults conceive of different agents' moral beliefs. *British Journal of Developmental Psychology*, 36(3), 467-481.
<https://doi.org/10.1111/bjdp.12231>
- Hellinger, M., & Bußmann, H. (2003). The linguistic representation of women and men. *Gender Across Languages: The Linguistic Representation Of Women And Men*, 2, 1-26.
- Hentschel, T., Heilman, M. E., & Peus, C. V. (2019). The multiple dimensions of gender stereotypes: A current look at men's and women's characterizations of others and themselves. *Frontiers in Psychology*, 10.
<https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fpsyg.2019.00011>
- Héritier, F. (1996). *Masculin/féminin : La pensée de la différence*. Odile Jacob.
- Herzog, H. A. (2007). Gender differences in human-animal interactions: A review. *Anthrozoös*, 20(1), 7-21.
<https://doi.org/10.2752/089279307780216687>
- Hideg, I., & Ferris, D. L. (2016). The compassionate sexist? How benevolent sexism promotes and undermines gender equality in the workplace. *Journal of Personality and Social Psychology*, 111, 706-727.
<https://doi.org/10.1037/pspi0000072>
- Hobbes, T. (2017). *Léviathan ou la matière, la forme et la puissance d'un État ecclésiastique et civil* (F. Tricaud, Trad.). [E-book]. Flammarion.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65496c.texteImage>
- Hodson, G., MacInnis, C. C., & Costello, K. (2013). (Over)valuing "humanness" as an aggravator of intergroup prejudices and discrimination. In *Humanness and dehumanization* (pp. 94-118). Psychology Press.
- Hopkins-Doyle, A., Sutton, R. M., Douglas, K. M., & Calogero, R. M. (2019). Flattering to deceive: Why people misunderstand benevolent sexism. *Journal of Personality and Social Psychology*, 116(2), 167-192.
<https://doi.org/10.1037/pspa0000135>
- Horn, L., & Kleinedler, S. (2000). Parasitic reference vs. R-based narrowing: Lexical pragmatics meets he-man. *Linguistic Society of America*.
- Hsiao, Y., Banerji, N., & Nation, K. (2021). Boys write about boys: Androcentrism in children's reading experience and its emergence in children's own writing. *Child Development*, 92(6), 2194-2204.
<https://doi.org/10.1111/cdev.13623>

Hsieh, H.-F., & Shannon, S. E. (2005). Three approaches to qualitative content analysis. *Qualitative Health Research, 15*(9), 1277-1288. <https://doi.org/10.1177/1049732305276687>

Huberman, A. M., & Miles, M. B. (1991). *Analyse des données qualitatives : Recueil de nouvelles méthodes*. De Boeck.

Hull, D. L. (1986). On human nature. *PSA: Proceedings of the Biennial Meeting of the Philosophy of Science Association, 1986*, 3-13. <https://www.jstor.org/stable/192787>

Huynh, Q.-L., Devos, T., & Altman, H. R. (2015). Boundaries of American identity: Relations between ethnic group prototypicality and policy attitudes. *Political Psychology, 36*(4), 449-468. <https://doi.org/10.1111/pops.12189>

Hyde, J. S., Bigler, R. S., Joel, D., Tate, C. C., & van Anders, S. M. (2019). The future of sex and gender in psychology: Five challenges to the gender binary. *American Psychologist, 74*(2), 171-193. <https://doi.org/10.1037/amp0000307>

I

Iatridis, T. (2013). Occupational status differences in attributions of uniquely human emotions. *British Journal of Social Psychology, 52*(3), 431-449. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.2011.02094.x>

INSEE. (2015). *Le temps domestique et parental des hommes et des femmes : quels facteurs d'évolution en 25 ans ?* INSEE Economie et Statistiques n°478-479-480. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1303232?soommaire=1303240>

Institut Montaigne. (2019). *Les Français et les inégalités femmes-hommes*. Institut Montaigne. <https://www.institutmontaigne.org/blog/sondage-les-francais-et-les-inegalites-femmes-hommes>

J

Jablonka, I. (2019). *Des hommes justes. Du patriarcat aux nouvelles masculinités*. Editions du Seuil.

Jackson, J. W. (2002). Intergroup attitudes as a function of different dimensions of group identification and perceived intergroup conflict. *Self and Identity, 1*, 11-33. <https://doi.org/10.1080/152988602317232777>

Jackson, L. E., & Gaertner, L. (2010). Mechanisms of moral disengagement and their differential use by right-wing authoritarianism and social dominance orientation in support of war. *Aggressive Behavior, 36*(4), 238-250. <https://doi.org/10.1002/ab.20344>

Johnson, K. L., Iida, M., & Tassinary, L. G. (2012). Person (mis)perception: Functionally biased sex categorization of bodies. *Proceedings of the Royal Society B: Biological Sciences, 279*(1749), 4982-4989. <https://doi.org/10.1098/rspb.2012.2060>

K

Kahneman, D., & Miller, D. T. (1986). Norm theory: Comparing reality to its alternatives. *Psychological Review, 93*, 136-153. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.93.2.136>

Kashima, Y., Kashima, E. S., Gelfand, M., Goto, S., Takata, T., Takemura, K., & Zhang, Z. (2003). War and peace in East Asia: Sino-Japanese relations and national stereotypes. *Peace and Conflict: Journal of Peace Psychology, 9*(3), 259-276. https://doi.org/10.1207/s15327949pac0903_5

Kashima, Y., Koval, P., & Kashima, E. S. (2011). Reconsidering culture and self. *Psychological Studies, 56*(1), 12-22. <https://doi.org/10.1007/s12646-011-0071-4>

Kasper, A., Frébert, N., & Testé, B. (2022). Caught COVID-19? Covidiot! Attributions of humanness and social punishment toward an ingroup member who breaks lockdown rules. *Social Psychology, 53*, 84-95. <https://doi.org/10.1027/1864-9335/a000478>

Kasper, A., & Testé, B. (2022). Children's and adolescents' attributions of humanness to a peer expressing individualism or collectivism: The

mediating role of perceived similarity. [Manuscript submitted for publication]. Department of Psychology, Université Rennes 2.

Kawaguchi, D., & Guimarães, D. S. (2019). Is everybody human? The relationship between humanity and animality in Western and Amerindian myth narratives. *Culture & Psychology*, 25(3), 375-396. <https://doi.org/10.1177/1354067X18779058>

Kelman, H. G. (1973). Violence without moral restraint: Reflections on the dehumanization of victims and victimizers. *Journal of Social Issues*, 29(4), 25-61. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.1973.tb00102.x>

Khosroshahi, F. (1989). Penguins don't care, but women do: A social identity analysis of a Whorfian problem. *Language in Society*, 18(4), 505-525. <https://doi.org/10.1017/S0047404500013889>

Kinsella, E. L., Ritchie, T. D., & Igou, E. R. (2015). Zeroing in on heroes: A prototype analysis of hero features. *Journal of Personality and Social Psychology*, 108, 114-127. <https://doi.org/10.1037/a0038463>

Knobe, J., Prasada, S., & Newman, G. E. (2013). Dual character concepts and the normative dimension of conceptual representation. *Cognition*, 127(2), 242-257. <https://doi.org/10.1016/j.cognition.2013.01.005>

Knox, R. (1862). *The races of men: A philosophical enquiry into the influence of race over the destinies of nations*. H. Renshaw.

Kollmayer, M., Schober, B., & Spiel, C. (2018). Gender stereotypes in education: Development, consequences, and interventions. *European Journal of Developmental Psychology*, 15(4), 361-377. <https://doi.org/10.1080/17405629.2016.1193483>

Kopenawa, D., & Albert, B. (2013). *La chute du ciel: Paroles d'un chaman Yanomami*. Place des éditeurs.

Koval, P., Laham, S. M., Haslam, N., Bastian, B., & Whelan, J. A. (2012). Our flaws are more human than yours: ingroup bias in humanizing negative characteristics. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 38(3), 283-295. <https://doi.org/10.1177/0146167211423777>

Kozak, M. N., Marsh, A. A., & Wegner, D. M. (2006). What do I think you're doing? Action identification and mind attribution. *Journal of Personality and Social Psychology*, 90, 543-555. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.90.4.543>

Krumhuber, E. G., Swiderska, A., Tsankova, E., Kamble, S. V., & Kappas, A. (2015). Real or artificial? Intergroup biases in mind perception in a cross-cultural perspective. *Plos One*, 10(9), e0137840. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0137840>

Krys, K., Capaldi, C. A., van Tilburg, W., Lipp, O. V., Bond, M. H., Vauclair, C.-M., Manickam, L. S. S., Domínguez-Espinosa, A., Torres, C., Lun, V. M.-C., Teyssier, J., Miles, L. K., Hansen, K., Park, J., Wagner, W., Yu, A. A., Xing, C., Wise, R., Sun, C.-R., ... Ahmed, R. A. (2018). Catching up with wonderful women: The women-are-wonderful effect is smaller in more gender egalitarian societies. *International Journal of Psychology*, 53(S1), 21-26. <https://doi.org/10.1002/ijop.12420>

Kteily, N., Bruneau, E., Waytz, A., & Cotterill, S. (2015). The ascent of man: Theoretical and empirical evidence for blatant dehumanization. *Journal of Personality and Social Psychology*, 109(5), 901-931. <https://doi.org/10.1037/pspp0000048>

Kteily, N., & Landry, A. P. (2022). Dehumanization: Trends, insights, and challenges. *Trends in Cognitive Sciences*, 26(3), 222-240. <https://doi.org/10.1016/j.tics.2021.12.003>

Kuljian, O. R., & Hohman, Z. P. (2023). Warmth, competence, and subtle

dehumanization: Comparing clustering patterns of warmth and competence with animalistic and mechanistic dehumanization. *British Journal of Social Psychology*, *62*(1), 181-196. <https://doi.org/10.1111/bjso.12565>

Kunst, J. R., Bailey, A., Prendergast, C., & Gundersen, A. (2019). Sexism, rape myths and feminist identification explain gender differences in attitudes toward the #metoo social media campaign in two countries. *Media Psychology*, *22*(5), 818-843. <https://doi.org/10.1080/15213269.2018.1532300>

L

Lambdin, J. R., Greer, K. M., Jibotian, K. S., Wood, K. R., & Hamilton, M. C. (2003). The animal = male hypothesis: Children's and adults' beliefs about the sex of non-sex-specific stuffed animals. *Sex Roles*, *48*(11), 471-482. <https://doi.org/10.1023/A:1023567010708>

Lambert, N. M., Graham, S. M., & Fincham, F. D. (2009). A prototype analysis of gratitude: Varieties of gratitude experiences. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *35*(9), 1193-1207. <https://doi.org/10.1177/0146167209338071>

Lang, J. (2020). The limited importance of dehumanization in collective violence. *Current Opinion in Psychology*, *35*, 17-20. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2020.02.002>

Lantian, A. (2021). Les pratiques de recherche ouvertes en psychologie. *Psychologie Française*, *66*(1), 71-90. <https://doi.org/10.1016/j.psfr.2020.09.001>

Laosa, L. M., Swartz, J. D., & Holtzman, W. H. (1973). Human figure drawings by normal children: A longitudinal study of perceptual-cognitive and personality development. *Developmental Psychology*, *8*(3), 350-356. <https://doi.org/10.1037/h0034334>

Leach, C. W., van Zomeren, M., Zebel, S., Vliek, M. L. W., Pennekamp, S. F., Doosje, B., Ouwerkerk, J. W., & Spears, R. (2008). Group-level self-definition and self-investment: A

hierarchical (multicomponent) model of in-group identification. *Journal of Personality and Social Psychology*, *95*(1), 144-165. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.95.1.144>

Leaper, C., & Farkas, T. (2015). The socialization of gender during childhood and adolescence. In *Handbook of socialization: Theory and research, 2nd ed* (pp. 541-565). The Guilford Press.

Lee, J. F. K., & Chin, A. C. O. (2019). Are females and males equitably represented? A study of early readers. *Linguistics and Education*, *49*, 52-61. <https://doi.org/10.1016/j.linged.2018.12.003>

Lee, T. L., Fiske, S. T., & Glick, P. (2010). Next gen ambivalent sexism: Converging correlates, causality in context, and converse causality, an introduction to the special issue. *Sex Roles*, *62*(7), 395-404. <https://doi.org/10.1007/s11199-010-9747-9>

Lei, R. F., Leshin, R. A., Moty, K., Foster-Hanson, E., & Rhodes, M. (2021). How race and gender shape the development of social prototypes in the United States. *Journal of Experimental Psychology: General*, *151*(8), 1956-1971. <https://doi.org/10.1037/xge0001164>

Leidner, B., Castano, E., Zaiser, E., & Giner-Sorolla, R. (2010). Ingroup glorification, moral disengagement, and justice in the context of collective violence. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *36*(8), 1115-1129. <https://doi.org/10.1177/0146167210376391>

LeRobert. (s. d.). Humain. Dans *Dictionnaire en ligne*. Consulté le 22 janvier 2023 sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/humain>

Lévi-Strauss, C. (1952). *Race et histoire*. Denoël.

Leyens, J.-P. (2009). Retrospective and prospective thoughts about infrahumanization. *Group Processes and Intergroup Relations*, *12*(6),

807-817.

<https://doi.org/10.1177/1368430209347330>

Leyens, J.-P., Cortes, B., Demoulin, S., Dovidio, J. F., Fiske, S. T., Gaunt, R., Paladino, M.-P., Rodriguez-Perez, A., Rodriguez-Torres, R., & Vaes, J. (2003). Emotional prejudice, essentialism, and nationalism: The 2002 Tajfel lecture. *European Journal of Social Psychology*, 33(6), 703-717. <https://doi.org/10.1002/ejsp.170>

Leyens, J.-P., Demoulin, S., Vaes, J., Gaunt, R., & Paladino, M. P. (2007). Infra-humanization: The wall of group differences. *Social Issues and Policy Review*, 1(1), 139-172. <https://doi.org/10.1111/j.1751-2409.2007.00006.x>

Leyens, J.-P., Paladino, P. M., Rodriguez-Torres, R., Vaes, J., Demoulin, S., Rodriguez-Perez, A., & Gaunt, R. (2000). The emotional side of prejudice: The attribution of secondary emotions to ingroups and outgroups. *Personality and Social Psychology Review*, 4(2), 186-197. https://doi.org/10.1207/S15327957PSPR0402_06

Leyens, J.-P., Rodriguez-Perez, A., Rodriguez-Torres, R., Gaunt, R., Paladino, M.-P., Vaes, J., & Demoulin, S. (2001). Psychological essentialism and the differential attribution of uniquely human emotions to ingroups and outgroups. *European Journal of Social Psychology*, 31(4), 395-411. <https://doi.org/10.1002/ejsp.50>

Li, M., Leidner, B., & Castano, E. (2014). Toward a comprehensive taxonomy of dehumanization: Integrating two senses of humanness, mind perception theory, and stereotype content model. *Testing, Psychometrics, Methodology in Applied Psychology*, 3, 285-300. <https://doi.org/10.4473/TPM21.3.4>

Lillard, A. (1998). Ethnopsychologies: Cultural variations in theories of mind. *Psychological Bulletin*, 123(1), 3-32. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.123.1.3>

Lin, M. H., Kwan, V. S. Y., Cheung, A., & Fiske, S. T. (2005). Stereotype content model explains prejudice for an envied outgroup: Scale of anti-Asian American stereotypes. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 31(1), 34-47. <https://doi.org/10.1177/0146167204271320>

Liu, T., Geng, L., Ye, L., & Zhou, K. (2019). "Mother Nature" enhances connectedness to nature and pro-environmental behavior. *Journal of Environmental Psychology*, 61, 37-45. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2018.12.003>

Lorenzi-Cioldi, F. (1994). *Les Androgynes*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.loren.1994.01>

Lorenzi-Cioldi, F. (2002). *Les représentations des groupes dominants et dominés : Collections et agrégats*. Presses universitaires de Grenoble.

Loughnan, S., & Haslam, N. (2007). Animals and androids: Implicit associations between social categories and nonhumans. *Psychological Science*, 18(2), 116-121. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.2007.01858.x>

Loughnan, S., Haslam, N., & Bastian, B. (2010). The role of meat consumption in the denial of moral status and mind to meat animals. *Appetite*, 55(1), 156-159. <https://doi.org/10.1016/j.appet.2010.05.043>

Loughnan, S., Haslam, N., Sutton, R. M., & Spencer, B. (2014). Dehumanization and social class. *Social Psychology*, 45(1), 54-61. <https://doi.org/10.1027/1864-9335/a000159>

Loughnan, S., Pina, A., Vasquez, E. A., & Puvia, E. (2013). Sexual objectification increases rape victim blame and decreases perceived suffering. *Psychology of Women Quarterly*, 37(4), 455-461. <https://doi.org/10.1177/0361684313485718>

Lynch, L. (2016). Where are all the pippis? The under-representation of female main and title characters in children's literature in the Swedish preschool. *Sex Roles*, 75(9), 422-433. <https://doi.org/10.1007/s11199-016-0637-7>

M

- Maass, A., Suitner, C., Favaretto, X., & Cignacchi, M. (2009). Groups in space: Stereotypes and the spatial agency bias. *Journal of Experimental Social Psychology, 45*(3), 496-504. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2009.01.004>
- Machover, K. (1949). *Personality projection in the drawing of the human figure: A method of personality investigation*. Charles C Thomas Publisher. <https://doi.org/10.1037/11147-000>
- MacKinnon, C. A. (1989). *Toward a feminist theory of the state*. Harvard University Press.
- Malle, B. F. (2019). How many dimensions of mind perception really are there? In A. K. Goel, C. M. Seifert, & C. Freksa (Eds.), *Proceedings of the 41st annual meeting of the cognitive science society* (pp. 2268-2274). Montreal, QB: Cognitive Science Society.
- Marchlewska, M., Cichocka, A., Jaworska, M., Golec de Zavala, A., & Bilewicz, M. (2020). Superficial ingroup love? Collective narcissism predicts ingroup image defense, outgroup prejudice, and lower ingroup loyalty. *British Journal of Social Psychology, 59*(4), 857-875. <https://doi.org/10.1111/bjso.12367>
- Marcu, A., & Chryssochoou, X. (2005). *Exclusion of ethnic groups from the realm of humanity: Prejudice against the gypsies in Britain and in Romania*. <http://bura.brunel.ac.uk/handle/2438/7208>
- Marcu, A., Lyons, E., & Hegarty, P. (2007). Dilemmatic human-animal boundaries in Britain and Romania: Post-materialist and materialist dehumanization. *British Journal of Social Psychology, 46*(4), 875-893. <https://doi.org/10.1348/014466607X174356>
- Martin, A. E., & Mason, M. F. (2022). What does it mean to be (seen as) human? The importance of gender in humanization. *Journal of Personality and Social Psychology, 123*(2), 292-315. <https://doi.org/10.1037/pspa0000293>
- Martin, J., Bennett, M., & Murray, W. S. (2008). A developmental study of the infrahumanization hypothesis. *British Journal of Developmental Psychology, 26*(2), 153-162. <https://doi.org/10.1348/026151007X216261>
- Martínez, R., Rodríguez-Bailón, R., & Moya, M. (2012). Are they animals or machines? Measuring dehumanization. *The Spanish Journal of Psychology, 15*(3), 1110-1122. https://doi.org/10.5209/rev_SJOP.2012.v15.n3.39401
- Martínez, R., Rodríguez-Bailón, R., Moya, M., & Vaes, J. (2017). How do different humanness measures relate? Confronting the attribution of secondary emotions, human uniqueness, and human nature traits. *The Journal of Social Psychology, 157*(2), 165-180. <https://doi.org/10.1080/00224545.2016.1192097>
- Marx, K. (2016), *Le Capital* (J.-P. Lefebvre, Trad., 4^{ème} édition). Paris : Les Editions Sociales.
- Masser, B. M., & Abrams, D. (2004). Reinforcing the glass ceiling: The consequences of hostile sexism for female managerial candidates. *Sex Roles, 51*(9), 609-615. <https://doi.org/10.1007/s11199-004-5470-8>
- McCabe, J., Fairchild, E., Grauerholz, L., Pescosolido, B. A., & Tope, D. (2011). Gender in twentieth-century children's books: Patterns of disparity in titles and central characters. *Gender & Society, 25*(2), 197-226. <https://doi.org/10.1177/0891243211398358>
- McFarland, S., & Brown, D. (2008). Who believes that identification with all humanity is ethical? *Psicología Política, 36*, 37-49.
- McFarland, S., Brown, D., & Webb, M. (2013). Identification with all humanity as a moral concept and psychological construct. *Current Directions in Psychological Science, 22*(3), 194-198. <https://doi.org/10.1177/0963721412471346>
- McFarland, S., Hackett, J., Hamer, K., Katzarska-Miller, I., Malsch, A., Reese, G., &

- Reysen, S. (2019). Global human identification and citizenship: A review of psychological studies. *Political Psychology, 40*(S1), 141-171. <https://doi.org/10.1111/pops.12572>
- McFarland, S., Webb, M., & Brown, D. (2012). All humanity is my ingroup: A measure and studies of identification with all humanity. *Journal of Personality and Social Psychology, 103*, 830-853. <https://doi.org/10.1037/a0028724>
- McLoughlin, N., & Over, H. (2017). Young children are more likely to spontaneously attribute mental states to members of their own group. *Psychological Science, 28*, 1503-1509. <https://doi.org/10.1177/0956797617710724>
- McLoughlin, N., & Over, H. (2018). The developmental origins of dehumanization. In J. B. Benson (Éd.), *Advances in child development and behavior* (Vol. 54, pp. 153-178). JAI. <https://doi.org/10.1016/bs.acdb.2017.10.006>
- McLoughlin, N., Tipper, S. P., & Over, H. (2018). Young children perceive less humanness in outgroup faces. *Developmental Science, 21*(2), e12539. <https://doi.org/10.1111/desc.12539>
- Mead, M. (1935). *Sex and temperament*. Routledge and Kegan Paul.
- Mélenchon, J.-L. (2022, 19 juin). *Libérez vous de vos préjugés, de la cupidité, du mépris. Libérez vous, pour libérer la société ! Si vous commencez* [Tweet]. <https://twitter.com/jlmelenchon/status/1538609060597178371?lang=fr>
- Merritt, R. D., & Kok, C. J. (1995). Attribution of gender to a gender-unspecified individual: An evaluation of the people = male hypothesis. *Sex Roles, 33*(3), 145-157. <https://doi.org/10.1007/BF01544608>
- Michard, C., & Ribéry, C. (1982). *Sexisme et sciences humaines*. Presse Universitaire de Lille
- Miller, D. T., Taylor, B., & Buck, M. L. (1991). Gender gaps: Who needs to be explained? *Journal of Personality and Social Psychology, 61*(1), 5-12. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.61.1.5>
- Miller, M. M., & James, L. E. (2009). Is the generic pronoun he still comprehended as excluding women? *The American Journal of Psychology, 122*(4), 483-496. <https://doi.org/10.2307/27784423>
- Miranda, M., Gouveia-Pereira, M., & Vaes, J. (2014). When in Rome... identification and acculturation strategies among minority members moderate the dehumanisation of the majority outgroup. *European Journal of Social Psychology, 44*(4), 327-336. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2025>
- Misch, A., Dunham, Y., & Paulus, M. (2022). The developmental trajectories of racial and gender intergroup bias in 5- to 10-year-old children: The impact of general psychological tendencies, contextual factors, and individual propensities. *Acta Psychologica, 229*, 103709. <https://doi.org/10.1016/j.actpsy.2022.103709>
- Montañés, P., Lemus, S. de, Moya, M., Bohner, G., & Megías, J. L. (2013). How attractive are sexist intimates to adolescents? The influence of sexist beliefs and relationship experience. *Psychology of Women Quarterly, 37*(4), 494-506. <https://doi.org/10.1177/0361684313475998>
- Morris, P. H., Doe, C., & Godsell, E. (2008). Secondary emotions in non-primate species? Behavioural reports and subjective claims by animal owners. *Cognition and Emotion, 22*(1), 3-20. <https://doi.org/10.1080/02699930701273716>
- Morton, T. A., & Postmes, T. (2011). Moral duty or moral defence? The effects of perceiving shared humanity with the victims of ingroup perpetrated harm. *European Journal of Social Psychology, 41*(1), 127-134. <https://doi.org/10.1002/ejsp.751>
- Mosso, C., & Russo, S. (2019). The perception of instability and legitimacy of status differences enhances the inhumanization bias among high status groups. *Europe's Journal of Psychology, 15*(2), 358-366. <https://doi.org/10.5964/ejop.v15i2.1585>

Motyl, M., Hart, J., & Pyszczynski, T. (2010). When animals attack: The effects of mortality salience, infrahumanization of violence, and authoritarianism on support for war. *Journal of Experimental Social Psychology*, *46*(1), 200-203. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2009.08.012>

Moyer, R. S. (1997). Covering gender on memory's front page: Men's prominence and women's prospects. *Sex Roles*, *37*(7), 595-618. <https://doi.org/10.1023/A:1025615220731>

Mummendey, A., & Wenzel, M. (1999). Social discrimination and tolerance in intergroup relations: Reactions to intergroup difference. *Personality and Social Psychology Review*, *3*(2), 158-174. https://doi.org/10.1207/s15327957pspr0302_4

N

Noor, M., Brown, R., Taggart, L., Fernandez, A., & Coen, S. (2010). Intergroup identity perceptions and their implications for intergroup forgiveness. *The Irish Journal of Psychology*, *31*(3-4), 151-170. <https://doi.org/10.1080/03033910.2010.10446332>

Nosek, B. A., & Banaji, M. R. (2001). The go/no-go association task. *Social Cognition*, *19*, 625-666. <https://doi.org/10.1521/soco.19.6.625.20886>

Nussbaum, M. C. (1995). Objectification. *Philosophy & Public Affairs*, *24*(4), 249-291. <https://doi.org/10.1111/j.1088-4963.1995.tb00032.x>

O

Ojalehto, B. L. (2017). *Who's at stake? Nonhuman agency concepts and cultural (folk) ecologies*. [Doctoral dissertation, Northwestern University]. <https://arch.library.northwestern.edu/download/s/6969z085t?locale=en>

ONU Femmes, (2020). *Egalité des sexes : le point sur les droits des femmes 25 ans après Beijing*.

ONU Femmes. <http://unwo.men/DpLf50yO76u>

Opatow, S. (1990). Moral exclusion and injustice: An introduction. *Journal of Social Issues*, *46*(1), 1-20. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.1990.tb00268.x>

Ortner, S. B. (1972). Is female to male as nature is to culture? *Feminist Studies*, *1*(2), 5-31. <https://doi.org/10.2307/3177638>

Over, H. (2020). Seven challenges for the dehumanization hypothesis. *Perspectives on Psychological Science*, *16*(1), 3-13. <https://doi.org/10.1177/1745691620902133>

Over, H. (2021). Falsifying the dehumanization hypothesis. *Perspectives on Psychological Science*, *16*(1), 33-38. <https://doi.org/10.1177/1745691620969657>

Oxfam. (2021). *Les inégalités femmes-hommes dans le monde : Chiffres clés*. Oxfam France. <https://www.oxfamfrance.org/inegalites-femmes-hommes/chiffres-cles-pour-mieux-comprendre-les-inegalites-entre-les-hommes-et-les-femmes-dans-le-monde/>

Oyserman, D., Coon, H. M., & Kimmelmeier, M. (2002). Rethinking individualism and collectivism: Evaluation of theoretical assumptions and meta-analyses. *Psychological Bulletin*, *128*(1), 3-72. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.128.1.3>

P

Paladino, M.-P., Leyens, J.-P., Rodriguez, R., Rodriguez, A., Gaunt, R., & Demoulin, S. (2002). Differential association of uniquely and non uniquely human emotions with the ingroup and the outgroup. *Group Processes & Intergroup Relations*, *5*(2), 105-117. <https://doi.org/10.1177/1368430202005002539>

Paladino, M.-P., & Vaes, J. (2009). Ours is human: On the pervasiveness of infra-humanization in intergroup relations. *British*

Journal of Social Psychology, 48(2), 237-251. <https://doi.org/10.1348/014466608X322882>

Paladino, M.-P., Vaes, J., Castano, E., Demoulin, S., & Leyens, J.-P. (2004). Emotional infra-humanization in intergroup relations: The role of national identification in the attribution of primary and secondary emotions to Italians and Germans. *Cahiers de Psychologie Cognitive/Current Psychology of Cognition*, 22(4-5), 519-536.

Park, J., Haslam, N., & Kashima, Y. (2012). Relational to the core: Lay theories of humanness in Australia, Japan, and Korea. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 43(5), 774-783. <https://doi.org/10.1177/0022022111414417>

Patou-Mathis, M. (2020). *L'homme préhistorique est aussi une femme*. Allary éditions.

Pérez, J. A. (2006). Pensée ethnique et rapports de type "domestique" ou de type "sauvage". L'ontologisation des minorités. *Bilans et perspectives en Psychologie Sociale* 1, 143-169.

Pérez, J. A., Chulvi, B., & Alonso, R. (2001). When a majority fails to convert a minority: The case of gypsies. In *Social influence in social reality: Promoting individual and social change* (pp. 143-164). Hogrefe & Huber Publishers.

Pérez, J. A., Moscovici, S., & Chulvi, B. (2002). Natura y cultura como principio de clasificación social. Anclaje de representaciones sociales sobre minorías étnicas. *Revista de Psicología Social*, 17(1), 51-67. <https://doi.org/10.1174/021347402753408668>

Pérez, J. A., Moscovici, S., & Chulvi, B. (2007). The taboo against group contact: Hypothesis of Gypsy ontologization. *British Journal of Social Psychology*, 46(2), 249-272. <https://doi.org/10.1348/014466606X111301>

Perez-Zapata, D., Slaughter, V., & Henry, J. D. (2016). Cultural effects on mindreading. *Cognition*, 146, 410-414. <https://doi.org/10.1016/j.cognition.2015.10.018>

Petsko, C. D., Lei, R. F., Kunst, J. R., Bruneau, E., & Kteily, N. (2021). Blatant dehumanization in the mind's eye: Prevalent even among those who explicitly reject it? *Journal of Experimental Psychology: General*, 150(6), 1115-1131. <https://doi.org/10.1037/xge0000961>

Phillips, B. (2022). "They're not true humans": Beliefs about moral character drive denials of humanity. *Cognitive Science*, 46(2), e13089. <https://doi.org/10.1111/cogs.13089>

Piazza, J., & Loughnan, S. (2016). When meat gets personal, animals' minds matter less: Motivated use of intelligence information in judgments of moral standing. *Social Psychological and Personality Science*, 7(8), 867-874. <https://doi.org/10.1177/1948550616660159>

Picard, D. (2015). Sex differences in scores on the draw-a-person test across childhood: Do they relate to graphic fluency? *Perceptual and Motor Skills*, 120(1), 273-287. <https://doi.org/10.2466/10.27.PMS.120v10x1>

Picq, P., Serres, M., & Vincent, J. D. (2010). *Qu'est-ce que l'humain ?* Le Pommier.

Pinker, S. (2005). *Comprendre la nature humaine*. Odile Jacob.

Pivetti, M., Di Battista, S., Pesole, M., Di Lallo, A., Ferrone, B., & Berti, C. (2018). Animal, human and robot attribution: Ontologization of Roma, Romanian and Chinese groups in an Italian sample. *The Open Psychology Journal*, 11(1). <https://doi.org/10.2174/1874350101811010065>

Plous, S., & Neptune, D. (1997). Racial and gender biases in magazine advertising. *Psychology of Women Quarterly*, 21(4), 627-644. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.1997.tb00135.x>

Plumwood, V. (1993). The politics of reason: Towards a feminist logic. *Australasian Journal of Philosophy*, 71(4), 436-462.

Pozzoli, T., Gini, G., & Vieno, A. (2012). Individual and class moral disengagement in bullying among elementary school children. *Aggressive Behavior, 38*(5), 378-388. <https://doi.org/10.1002/ab.21442>

Pratto, F., Hegarty, P. J., & Korchmaros, J. D. (2007). How communication practices and category norms lead people to stereotype particular people and groups. In *Stereotype Dynamics*. Psychology Press.

Premack, D., & Woodruff, G. (1978). Does the chimpanzee have a theory of mind? *Behavioral and Brain Sciences, 1*(4), 515-526. <https://doi.org/10.1017/S0140525X00076512>

Prentice, D. A., & Carranza, E. (2002). What women and men should be, shouldn't be, are allowed to be, and don't have to be: The contents of prescriptive gender stereotypes. *Psychology of Women Quarterly, 26*(4), 269-281. <https://doi.org/10.1111/1471-6402.t01-1-00066>

R

Rai, T. S., Valdesolo, P., & Graham, J. (2017). Dehumanization increases instrumental violence, but not moral violence. *PNAS Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America, 114*, 8511-8516. <https://doi.org/10.1073/pnas.1705238114>

Rai, T. S., Valdesolo, P., & Graham, J. (2018). Reply to Fincher et al.: Conceptual specificity in dehumanization research is a feature, not a bug. *Proceedings of the National Academy of Sciences, 115*(15). <https://doi.org/10.1073/pnas.1802004115>

Ramiro-Sánchez, T., Ramiro, M. T., Bermúdez, M. P., & Buéla-Casal, G. (2018). Sexism in adolescent relationships: A systematic review. *Psychosocial Intervention, 27*, 123-132. <https://doi.org/10.5093/pi2018a19>

Reese, G., Berthold, A., & Steffens, M. C. (2012). We are the world—and they are not: Prototypicality for the world community, legitimacy, and responses to global inequality. *Political Psychology, 33*(5), 683-700. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2012.00892.x>

<https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2012.00892.x>

Reese, G., Berthold, A., & Steffens, M. C. (2016). As high as it gets: Ingroup projection processes in the superordinate group humans. *International Journal of Intercultural Relations, 50*, 39-49. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2015.11.003>

Reynolds, C., & Haslam, N. (2011). Evidence for an association between women and nature: An analysis of media images and mental representations. *Ecopsychology, 3*(1), 59-64. <https://doi.org/10.1089/eco.2010.0014>

Reysen, S., & Katzarska-Miller, I. (2017). Superordinate and subgroup identities as predictors of peace and conflict: The unique content of global citizenship identity. *Peace and Conflict: Journal of Peace Psychology, 23*, 405-415. <https://doi.org/10.1037/pac0000208>

Roach, C. M. (2003). *Mother / Nature: Popular culture and environmental ethics*. Indiana University Press.

Robert, S. (Réalisatrice). (2019). *Le phallus et le néant* [documentaire]. Océan Invisible Productions.

Rodríguez, V. B., Villar, A. C., Rodríguez-Pérez, A., & Rodríguez, N. D. (2016). Infrahumanization in children: An evaluation of 70 terms relating to humanity. *Psicothema, 28*, 53-58.

Rodríguez-Pérez, A., Betancor-Rodríguez, V., Ariño-Mateo, E., Demoulin, S., & Leyens, J.-P. (2014). Normative data for 148 Spanish emotional words in terms of attributions of humanity. *Anales de Psicología, 30*(3), Art. 3. <https://doi.org/10.6018/analesps.30.3.145361>

Rodríguez-Pérez, A., Brambilla, M., Betancor, V., Delgado, N., & Rodríguez-Gómez, L. (2021). Stereotypes and dehumanization: The relationship between the dual models of dehumanization and stereotype content. *Social Psychology, 52*(5), 265-274. <https://doi.org/10.1027/1864-9335/a000454>

- Rodríguez-Pérez, A., Delgado-Rodríguez, N., Betancor-Rodríguez, V., Leyens, J.-P., & Vaes, J. (2011). Infra-humanization of outgroups throughout the world. The role of similarity, intergroup friendship, knowledge of the outgroup, and status. *Anales de Psicología*, *27*, 679-687.
- Rodríguez-Torres, R., Leyens, J. P., Pérez, A. R., Rodríguez, V. B., Castillo, M. N. Q. del, Demoulin, S., & Cortés, B. (2005). The lay distinction between primary and secondary emotions: A spontaneous categorization? *International Journal of Psychology*, *40*(2), 100-107. <https://doi.org/10.1080/00207590444000221>
- Rohmann, A., Niedenthal, P. M., Brauer, M., Castano, E., & Leyens, J.-P. (2009). The attribution of primary and secondary emotions to the in-group and to the out-group: The case of equal status countries. *The Journal of Social Psychology*, *149*(6), 709-730. <https://doi.org/10.1080/00224540903348253>
- Rollero, C., Glick, P., & Tartaglia, S. (2014). Psychometric properties of short versions of the ambivalent sexism inventory and ambivalence toward men inventory. *Testing, Psychometrics, Methodology in Applied Psychology*, *1*, 149-159. <https://doi.org/10.4473/TPM21.2.3>
- Rosch, E. (1975). Cognitive representations of semantic categories. *Journal of Experimental Psychology: General*, *104*, 192-233. <https://doi.org/10.1037/0096-3445.104.3.192>
- Rothbart, M., & Taylor, M. (1992). Category labels and social reality: Do we view social categories as natural kinds? In *Language, interaction and social cognition* (pp. 11-36). Sage Publications, Inc.
- Rousseau, J.-J. (1755). *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. Marc Michel Rey. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1231452/>
- Roylance, C., Abeyta, A. A., & Routledge, C. (2016). I am not an animal but I am a sexist: Human distinctiveness, sexist attitudes towards women, and perceptions of meaning in life. *Feminism & Psychology*, *26*(3), 368-377. <https://doi.org/10.1177/0959353516636906>
- Rudman, L. A., & Goodwin, S. A. (2004). Gender differences in automatic in-group bias: Why do women like women more than men like men? *Journal of Personality and Social Psychology*, *87*(4), 494-509. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.87.4.494>
- Rudman, L. A., & Mescher, K. (2012). Of animals and objects: Men's implicit dehumanization of women and likelihood of sexual aggression. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *38*(6), 734-746. <https://doi.org/10.1177/0146167212436401>
- Russo, S., & Mosso, C. O. (2019). Infrahumanization and socio-structural variables: The role of legitimacy, ingroup identification, and system justification beliefs. *Social Justice Research*, *32*(1), 55-71. <https://doi.org/10.1007/s11211-018-0321-x>

S

Sainz, M., Martínez, R., Sutton, R. M., Rodríguez-Bailón, R., & Moya, M. (2020). Less human, more to blame : Animalizing poor people increases blame and decreases support for wealth redistribution. *Group Processes & Intergroup Relations*, *23*(4), 546-559. <https://doi.org/10.1177/1368430219841135>

Sainz, M., Martínez, R., Rodríguez-Bailón, R., & Moya, M. (2019). Where Does the Money Come From? Humanizing High Socioeconomic Status Groups Undermines Attitudes Toward Redistribution. *Frontiers in Psychology*, *10*. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2019.00771>

Salin, P. (2000). *Libéralisme*. Odile Jacob.

Salmen, A., & Dhont, K. (2020). Hostile and benevolent sexism: The differential roles of human supremacy beliefs, women's connection to nature, and the dehumanization of women. *Group Processes & Intergroup Relations*, *24*(7),

- 1053-1076.
<https://doi.org/10.1177/1368430220920713>
- Saminaden, A., Loughnan, S., & Haslam, N. (2010). Afterimages of savages: Implicit associations between primitives, animals and children. *British Journal of Social Psychology*, *49*(1), 91-105.
<https://doi.org/10.1348/014466609X415293>
- Samson, I., Frisa, L., Donsimoni, M., Mouko, J.-P., & Zagainova, A. (2019). *L'homo sociabilis : La réciprocité*. Editions L'Harmattan.
- Sandoz, Y. (2010, 29 septembre). « La querelle des « droits de l'homme » contre les « droits humains » ». *Le temps*. <https://www.letemps.ch/opinions/querelle-droits-lhomme-contre-droits-humains>
- Saroglou, V. (2011). Believing, bonding, behaving, and belonging: The big four religious dimensions and cultural variation. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, *42*(8), 1320-1340.
<https://doi.org/10.1177/0022022111412267>
- Sarrasin, O., Gabriel, U., & Gygax, P. (2012). Sexism and attitudes toward gender-neutral language: The case of English, French, and German. *Swiss Journal of Psychology*, *71*(3), 113-124.
<https://doi.org/10.1024/1421-0185/a000078>
- Schug, J., Alt, N. P., & Klauer, K. C. (2015). Gendered race prototypes: Evidence for the non-prototypicality of Asian men and Black women. *Journal of Experimental Social Psychology*, *56*, 121-125.
<https://doi.org/10.1016/j.jesp.2014.09.012>
- Schwartz, S. H., & Struch, N. (1989). Values, stereotypes, and intergroup antagonism. In D. Bar-Tal, C. F. Graumann, A. W. Kruglanski, & W. Stroebe (Éds.), *Stereotyping and Prejudice* (pp. 151-167). Springer New York.
https://doi.org/10.1007/978-1-4612-3582-8_7
- Sczesny, S., Moser, F., & Wood, W. (2015). Beyond sexist beliefs: How do people decide to use gender-inclusive language? *Personality and Social Psychology Bulletin*, *41*(7), 943-954.
<https://doi.org/10.1177/0146167215585727>
- Sebillotte Cuchet, V. (2016). Ces citoyennes qui reconfigurent le politique. Trente ans de travaux sur l'Antiquité grecque. *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, *43*, Art. 43.
<https://doi.org/10.4000/clio.12998>
- Shnabel, N., Bar-Anan, Y., Kende, A., Bareket, O., & Lazar, Y. (2016). Help to perpetuate traditional gender roles: Benevolent sexism increases engagement in dependency-oriented cross-gender helping. *Journal of Personality and Social Psychology*, *110*, 55-75.
<https://doi.org/10.1037/pspi0000037>
- Shutts, K. (2015). Young children's preferences: Gender, race, and social status. *Child Development Perspectives*, *9*(4), 262-266.
<https://doi.org/10.1111/cdep.12154>
- Shutts, K., Banaji, M. R., & Spelke, E. S. (2010). Social categories guide young children's preferences for novel objects. *Developmental Science*, *13*(4), 599-610.
<https://doi.org/10.1111/j.1467-7687.2009.00913.x>
- Sibley, C. G. (2013). Social dominance and representations of the national prototype: The exclusionary emphasis hypothesis of national character. *International Journal of Intercultural Relations*, *37*(2), 212-224.
<https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2012.12.001>
- Sibley, C. G., Overall, N. C., & Duckitt, J. (2007). When women become more hostilely sexist toward their gender: The system-justifying effect of benevolent sexism. *Sex Roles*, *57*(9), 743.
<https://doi.org/10.1007/s11199-007-9306-1>
- Sidanius, J., & Pratto, F. (2001). *Social dominance: An intergroup theory of social hierarchy and oppression*. Cambridge University Press.
- Silván-Ferrero, M. del P., & Bustillos López, A. (2007). Benevolent sexism toward men and women: Justification of the traditional system and conventional gender roles in Spain. *Sex Roles*,

57(7), 607-614. <https://doi.org/10.1007/s11199-007-9271-8>

Silveira, J. (1980). Generic masculine words and thinking. *Women's Studies International Quarterly*, 3(2-3), 165-178. [https://doi.org/10.1016/S0148-0685\(80\)92113-2](https://doi.org/10.1016/S0148-0685(80)92113-2)

Sindic, D., & Reicher, S. D. (2008). The instrumental use of group prototypicality judgments. *Journal of Experimental Social Psychology*, 44(6), 1425-1435. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2008.05.007>

Smith, D. L. (2012). *Less than human: Why we demean, enslave, and exterminate others*. St. Martin's Griffin.

Smith, D. L. (2016). Paradoxes of dehumanization. *Social Theory and Practice*, 42(2), 416-443. <https://doi.org/10.5840/soctheorpract201642222>

Smith, D. L. (2021). Challenge 8: A response to Over (2021). *Perspectives on Psychological Science*, 16(1), 22-23. <https://doi.org/10.1177/1745691620917351>

Soutar, G. N., Grainger, R., & Hedges, P. (1999). Australian and Japanese value stereotypes: A two country study. *Journal of International Business Studies*, 30(1), 203-216. <https://doi.org/10.1057/palgrave.jibs.8490067>

Sparkman, D. J., & Hamer, K. (2020). Seeing the human in everyone: Multicultural experiences predict more positive intergroup attitudes and humanitarian helping through identification with all humanity. *International Journal of Intercultural Relations*, 79, 121-134. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2020.08.007>

Staub, E. (1989). *The roots of evil: The origins of genocide and other group violence*. Cambridge University Press.

Staub, E. (1990). Moral exclusion, personal goal theory, and extreme destructiveness. *Journal of Social Issues*, 46(1), 47-64.

<https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.1990.tb00271.x>

Stein, J.-P., Lu, X., & Ohler, P. (2019). Mutual perceptions of Chinese and German students at a German university: Stereotypes, media influence, and evidence for a negative contact hypothesis. *Compare: A Journal of Comparative and International Education*, 49(6), 943-963. <https://doi.org/10.1080/03057925.2018.1477579>

Stevenson, L., & Haberman, D. L. (1998). *Ten theories of human nature*, 3rd ed (pp. xii, 239). Oxford University Press.

Stout, W. (2017). *Mental state attributes in narratives about characters of another gender and race: An intersection of naïve psychology and naïve sociology*. [Doctoral dissertation, Lehigh University]. Lehigh Preserve Institutional Repository. <https://preserve.lib.lehigh.edu/islandora/object/preserve%3AAbp-10369897>

Sudkämper, A., Ryan, M. K., Kirby, T. A., & Morgenroth, T. (2020). A comprehensive measure of attitudes and behaviour: Development of the support for gender equality among men scale. *European Journal of Social Psychology*, 50(2), 256-277. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2629>

Swim, J. K., Hyers, L. L., Cohen, L. L., & Ferguson, M. J. (2001). Everyday sexism: Evidence for its incidence, nature, and psychological impact from three daily diary studies. *Journal of Social Issues*, 57(1), 31-53. <https://doi.org/10.1111/0022-4537.00200>

Swim, J. K., Mallett, R., & Stangor, C. (2004). Understanding subtle sexism: Detection and use of sexist language. *Sex Roles*, 51(3), 117-128. <https://doi.org/10.1023/B:SERS.0000037757.73192.06>

T

Tajfel, H., & Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In S. Worchel & W. Austin (Éd.), *Psychology of intergroup relations* (pp. 7-24). Chicago, IL: Nelson-Hall Publishers.

Tajfel, H., & Wilkes, A. L. (1963). Classification and quantitative judgement. *British Journal of Psychology*, *54*(2), 101-114. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8295.1963.tb00865.x>

Takahashi, H., Ban, M., & Asada, M. (2016). Semantic differential scale method can reveal multi-dimensional aspects of mind perception. *Frontiers in Psychology*, *7*. <https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fpsyg.2016.01717>

Takahashi, H., Terada, K., Morita, T., Suzuki, S., Haji, T., Kozima, H., Yoshikawa, M., Matsumoto, Y., Omori, T., Asada, M., & Naito, E. (2014). Different impressions of other agents obtained through social interaction uniquely modulate dorsal and ventral pathway activities in the social human brain. *Cortex*, *58*, 289-300. <https://doi.org/10.1016/j.cortex.2014.03.011>

Tam, T., Hewstone, M., Cairns, E., Tausch, N., Maio, G., & Kenworthy, J. (2007). The impact of intergroup emotions on forgiveness in Northern Ireland. *Group Processes & Intergroup Relations*, *10*(1), 119-136. <https://doi.org/10.1177/1368430207071345>

Templer, D. I., Connelly, H. J., Bassman, L., & Hart, J. (2006). Construction and validation of an animal-human continuity scale. *Social Behavior and Personality: An International Journal*, *34*(7), 769-776. <https://doi.org/10.2224/sbp.2006.34.7.769>

Thomas, E. L., Dovidio, J. F., & West, T. V. (2014). Lost in the categorical shuffle: Evidence for the social non-prototypicality of Black women. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, *20*(3), 370-376. <https://doi.org/10.1037/a0035096>

Tipler, C. N., & Ruscher, J. B. (2019). Dehumanizing representations of women: The shaping of hostile sexist attitudes through animalistic metaphors. *Journal of Gender Studies*, *28*(1), 109-118. <https://doi.org/10.1080/09589236.2017.1411790>

Travis, C. (1992). *The mismeasure of women*. Touchstone.

Trounson, J. S., Critchley, C., & Pfeifer, J. E. (2015). Australian attitudes toward asylum seekers: Roles of dehumanization and social dominance theory. *Social Behavior and Personality: An International Journal*, *43*(10), 1641-1655. <https://doi.org/10.2224/sbp.2015.43.10.1641>

Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D., & Wetherell, M. S. (1987). *Rediscovering the social group: A self-categorization theory* (pp. x, 239). Basil Blackwell.

U

Ullrich, J., Christ, O., & Schlüter, E. (2006). Merging on mayday: Subgroup and superordinate identification as joint moderators of threat effects in the context of European Union's expansion. *European Journal of Social Psychology*, *36*(6), 857-876. <https://doi.org/10.1002/ejsp.319>

V

Vaes, J. (2023). Dehumanization after all: Distinguishing intergroup evaluation from trait-based dehumanization. *Cognition*, *231*, 105329. <https://doi.org/10.1016/j.cognition.2022.105329>

Vaes, J., Heflick, N. A., & Goldenberg, J. L. (2010). "We are people": Ingroup humanization as an existential defense. *Journal of Personality and Social Psychology*, *98*(5), 750-760. <https://doi.org/10.1037/a0017658>

Vaes, J., Leyens, J.-P., Paola Paladino, M., & Pires Miranda, M. (2012). We are human, they are not: Driving forces behind outgroup

dehumanisation and the humanisation of the ingroup. *European Review of Social Psychology*, *23*(1), 64-106. <https://doi.org/10.1080/10463283.2012.665250>

Vaes, J., & Paladino, M. (2010). The uniquely human content of stereotypes. *Group Processes & Intergroup Relations*, *13*, 23-39. <https://doi.org/10.1177/1368430209347331>

Vaes, J., Paladino, M. P., Castelli, L., Leyens, J.-P., & Giovanazzi, A. (2003). On the behavioral consequences of infrahumanization: The implicit role of uniquely human emotions in intergroup relations. *Journal of Personality and Social Psychology*, *85*(6), 1016-1034. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.85.6.1016>

Vaes, J., Paladino, M. P., & Haslam, N. (2021). Seven clarifications on the psychology of dehumanization. *Perspectives on Psychological Science*, *16*(1), 28-32. <https://doi.org/10.1177/1745691620953767>

Vaes, J., Paladino, M.-P., & Leyens, J.-P. (2002). The lost e-mail: Prosocial reactions induced by uniquely human emotions. *British Journal of Social Psychology*, *41*(4), 521-534. <https://doi.org/10.1348/014466602321149867>

Vaes, J., Paladino, P., & Puvia, E. (2011). Are sexualized women complete human beings? Why men and women dehumanize sexually objectified women. *European Journal of Social Psychology*, *41*(6), 774-785. <https://doi.org/10.1002/ejsp.824>

Van Berkel, L., Molina, L. E., & Mukherjee, S. (2017). Gender asymmetry in the construction of American national identity. *Psychology of Women Quarterly*, *41*(3), 352-367. <https://doi.org/10.1177/0361684317707710>

Van der Meulen, A., de Ruyter, D., Blokland, A., & Krabbendam, L. (2019). Cross-cultural mental state reading ability in Antillean Dutch, Moroccan Dutch, and Dutch young adults. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, *50*(3), 419-440. <https://doi.org/10.1177/0022022118823283>

Van Noorden, T. H. J., Haselager, G. J. T., Cillessen, A. H. N., & Bukowski, W. M. (2014). Dehumanization in children: The link with moral disengagement in bullying and victimization. *Aggressive Behavior*, *40*(4), 320-328. <https://doi.org/10.1002/ab.21522>

Van Noorden, T. H. J., Haselager, G. J. T., Lansu, T. A. M., Cillessen, A. H. N., & Bukowski, W. M. (2016). Attribution of human characteristics and bullying involvement in childhood: Distinguishing between targets. *Aggressive Behavior*, *42*(4), 394-403. <https://doi.org/10.1002/ab.21634>

Viki, G. T., & Abrams, D. (2003). Infra-humanization: Ambivalent sexism and the attribution of primary and secondary emotions to women. *Journal of Experimental Social Psychology*, *39*(5), 492-499. [https://doi.org/10.1016/S0022-1031\(03\)00031-3](https://doi.org/10.1016/S0022-1031(03)00031-3)

Viki, G. T., Abrams, D., & Hutchison, P. (2003). The "true" romantic: Benevolent sexism and paternalistic chivalry. *Sex Roles*, *49*(9), 533-537. <https://doi.org/10.1023/A:1025888824749>

Viki, G. T., & Calitri, R. (2008). Infrahuman outgroup or suprahuman ingroup: The role of nationalism and patriotism in the infrahumanization of outgroups. *European Journal of Social Psychology*, *38*(6), 1054-1061. <https://doi.org/10.1002/ejsp.495>

W

Waldzus, S., Mummendey, A., & Wenzel, M. (2005). When "different" means "worse": In-group prototypicality in changing intergroup contexts. *Journal of Experimental Social Psychology*, *41*(1), 76-83. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2004.05.006>

Waldzus, S., Mummendey, A., Wenzel, M., & Boettcher, F. (2004). Of bikers, teachers and Germans: Groups' diverging views about their prototypicality. *British Journal of Social Psychology*, *75*(1), 1-14. <https://doi.org/10.1111/j.1469-8608.2004.01001.x>

- Psychology*, 43(3), 385-400.
<https://doi.org/10.1348/0144666042037944>
- Waldzus, S., Mummendey, A., Wenzel, M., & Weber, U. (2003). Towards tolerance: Representations of superordinate categories and perceived ingroup prototypicality. *Journal of Experimental Social Psychology*, 39(1), 31-47.
[https://doi.org/10.1016/S0022-1031\(02\)00507-3](https://doi.org/10.1016/S0022-1031(02)00507-3)
- Wardle, S. G., Paranjape, S., Taubert, J., & Baker, C. I. (2022). Illusory faces are more likely to be perceived as male than female. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 119(5), e2117413119.
<https://doi.org/10.1073/pnas.2117413119>
- Wasserman, B. D., & Weseley, A. J. (2009). ¿Qué? Quoi? Do languages with grammatical gender promote sexist attitudes? *Sex Roles*, 61(9), 634. <https://doi.org/10.1007/s11199-009-9696-3>
- Waytz, A., Gray, K., Epley, N., & Wegner, D. M. (2010). Causes and consequences of mind perception. *Trends in Cognitive Sciences*, 14(8), 383-388.
<https://doi.org/10.1016/j.tics.2010.05.006>
- Weber, U., Mummendey, A., & Waldzus, S. (2002). Perceived legitimacy of intergroup status differences: Its prediction by relative ingroup prototypicality. *European Journal of Social Psychology*, 32(4), 449-470.
<https://doi.org/10.1002/ejsp.102>
- Weisman, K., Dweck, C. S., & Markman, E. M. (2017). Rethinking people's conceptions of mental life. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 114(43), 11374-11379.
<https://doi.org/10.1073/pnas.1704347114>
- Wellman, P. H. M. (2014). *Making Minds: How Theory of Mind Develops*. Oxford University Press.
- Wenzel, M., Mummendey, A., & Waldzus, S. (2007). Superordinate identities and intergroup conflict: The ingroup projection model. *European Review of Social Psychology*, 18(1), 331-372.
<https://doi.org/10.1080/10463280701728302>
- Wenzel, M., Mummendey, A., Weber, U., & Waldzus, S. (2003). The ingroup as pars pro toto: Projection from the ingroup onto the inclusive category as a precursor to social discrimination. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29(4), 461-473.
<https://doi.org/10.1177/0146167202250913>
- Wenzel, M., Waldzus, S., & Steffens, M. C. (2016). Ingroup projection as a challenge of diversity: Consensus about and complexity of superordinate categories. In C. G. Sibley & F. K. Barlow (Éds.), *The Cambridge Handbook of the Psychology of Prejudice* (1st ed., pp. 65-89). Cambridge University Press.
<https://doi.org/10.1017/9781316161579.004>
- Willard, A. K., & McNamara, R. A. (2019). The minds of god(s) and humans: Differences in mind perception in Fiji and North America. *Cognitive Science*, 43(1), e12703.
<https://doi.org/10.1111/cogs.12703>
- Williams, J. E., & Best, D. L. (1990). *Measuring sex stereotypes: A multinational study*, Rev. ed. (p. 380). Sage Publications, Inc.
- Wilson, S. G., & Haslam, N. (2013). Humanness beliefs about behavior: An index and comparative human-nonhuman behavior judgments. *Behavior Research Methods*, 45(2), 372-382. <https://doi.org/10.3758/s13428-012-0252-7>
- Wohl, M. J. A., Hornsey, M. J., & Bennett, S. H. (2012). Why group apologies succeed and fail: Intergroup forgiveness and the role of primary and secondary emotions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 102(2), 306-322.
<https://doi.org/10.1037/a0024838>
- Woodward, A. L., Sommerville, J. A., & Guajardo, J. J. (2001). How infants make sense of intentional action. In *Intentions and intentionality: Foundations of social cognition* (pp. 149-169). The MIT Press.

Wright, S. K., Hay, J., & Bent, T. (2005). Ladies first? Phonology, frequency, and the naming conspiracy. *Linguistics*, *43*(3), 531-561. <https://doi.org/10.1515/ling.2005.43.3.531>

Z

Zarate, M. A., & Smith, E. R. (1990). Person categorization and stereotyping. *Social Cognition*, *8*(2), 161-185. <https://doi.org/10.1521/soco.1990.8.2.161>

Zebel, S., Zimmermann, A., Tendayi Viki, G., & Doosje, B. (2008). Dehumanization and guilt as distinct but related predictors of support for reparation policies. *Political Psychology*, *29*(2), 193-219. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2008.00623.x>

Zhou, W., & Hare, B. (2022). The early expression of blatant dehumanization in children and its association with outgroup negativity. *Human Nature*, *33*(2), 196-214. <https://doi.org/10.1007/s12110-022-09427-x>

ANNEXES

Partie théorique et empirique

ANNEXE A. Partie théorique

ANNEXE B. Consentement, matériels, échelles

2.1. Informations et consentements (adultes et enfants)

2.2. Consignes et matériels

2.3. Echelles de mesure

ANNEXE C. Tableaux et analyses supplémentaires

1. ANNEXE A. Partie théorique

Tableau A1

Principales recherches sur l'attribution d'humanité chez les enfants et adolescent·e·s selon le type de mesure

Type de mesure	Références	Cible	Age	Résultats
Émotions primaires et secondaires	Martin et al. (2008)	Ecosse vs. Angleterre (Équipe de football)	6-7 ans et 10-11 ans	Plus d'émotions secondaires que primaires attribuées à l'endogroupe. Pas de différence pour l'exogroupe. Aucune différence dans l'attribution des émotions secondaires, $r(88) = .64, p = .523$. (réanalysé par Baun, 2014)
		Real Madrid vs. FC Barcelona (Fans équipe de football)	11 à 12 ans	Infrahumanisation des fans de l'équipe de l'exogroupe. Attribution d'émotions primaires négatives à l'endogroupe
	Brown et al. (2007)	Ecole vs. autre école	11 à 16 ans	Infrahumanisation des pairs appartenant à une autre école Contact prédit plus d'attribution d'émotions secondaires à l'exogroupe
Émotions et traits UH	Vezzali et al. (2012)	Immigré (condition contact imaginé) vs. contrôle	9 ans	Pas d'effet direct de la condition sur l'infrahumanisation. Effet indirect du contact imaginé sur l'attribution d'émotions secondaires via la confiance.
		Blanc·he·s vs. Noir·e·s	6 à 10 ans	Moins d'attribution de caractéristiques uniquement humaines à l'exogroupe (enfants noir·e·s)
Métaphore animal (implicite)	Chas et al. (2018)	Espagnols vs. Arabes	10 à 14 ans	Association implicite et explicite entre endogroupe (espagnols) et humain et exogroupe (arabes) et animal plus rapide
Douleur sociale et physique	Chas et al. (2018)	Espagnols vs. Arabes	9 à 13 ans	Plus de capacités à ressentir la douleur sociale attribués à l'endogroupe. Pas de différence pour la douleur physique
Unité et Nature	Van Noorden et al. (2014)	Amis vs. Non-amis	7 à 12 ans	Moins d'UH aux non-amis et plus de NH aux amis
Humaine	Fousiani et al. (2016)	Harceleurs vs. Victimes	11-12 ans	Moins de UH et NH aux harceleurs

Fousiani et al. (2016)	Greco vs. Russes * Harceleurs /s Victimes	11-12 ans	Moins de UH et NH aux harceleurs de l'exogroupe, particulièrement lorsque la victime est de l'endogroupe
McLoughlin & Over (2017)	Local vs. Pays éloigné (Zone géographique) Filles vs. garçons	5 et 6 ans	Evoquent spontanément plus d'attributions mentales pour décrire l'endogroupe. Plus de diversité d'états mentaux pour l'endogroupe uniquement à 6 ans
Gönültaş et al. (2022)	Turcs vs. Norvégiens vs. Syriens	7 à 12 ans	Plus d'attribution d'esprit à l'endogroupe (turc) qu'aux norvégiens et encore moins aux syriens.
Kasper & Testé (2022)	Cible individualiste vs. collectiviste	8 à 14 ans	Plus d'Agency à la cible individualiste (intentions et cognitions), particulièrement chez les plus âgé-e-s Plus d'Experience (émotions) à la cible collectiviste
Kasper et al. (non publié)	Cible individualiste vs. collectiviste * horizontal vs. vertical	11 à 15 ans	Plus d'esprit aux cibles horizontales (individualiste et collectiviste)
Stout (2017)	Blan-he-s vs. Noir-e-s Filles vs. Garçons	6 à 11 ans	Pas de différence d'évocation d'états mentaux entre endogroupe (blanc-he-s) et exogroupe (noir-e-s) Plus d'évocation d'états mentaux pour l'endogroupe, uniquement chez les filles âgées de 9 à 11 ans.
Glidden et al. (2021)	Groupes expérimentaux (bleu vs. rouge)	4 à 10 ans	Evaluation moins précise des états mentaux pour l'exogroupe
McLoughlin et al. (2018)	Local vs. pays éloigné (Zone géographique) Filles vs. Garçons	5 et 6 ans	Plus d'humanité attribuée aux visages (sur un continuum poupée-humain) de l'endogroupe chez les enfants de 6 ans
Zhou et Hare (2022)	Groupes expérimentaux	5 à 12 ans	Plus de déshumanisation de l'exogroupe
Zhou et Hare (2022)	Groupes expérimentaux	5 à 12 ans	Plus de déshumanisation de l'exogroupe

Capacités mentales

Continuum visages (poupée → humain)

Déshumanisation flagrante

2. ANNEXE B. Consentement, matériels, échelles de mesure

2.1. Informations et Consentement (Adultes et Enfants)

Encadré B1. Exemple de consentement (pré-questionnaire) chez les adultes

Cette enquête porte sur la **représentation que vous avez de l'être humain**. L'ensemble de l'enquête dure environ 5 minutes. Nous vous invitons à prendre connaissance de quelques informations à propos de cette étude et ensuite d'indiquer si vous souhaitez y participer.

Avant de débiter ce questionnaire, sachez que vous êtes libre de participer ou non à cette étude. Vous pouvez arrêter votre participation à tout moment sans avoir à vous justifier.

De plus, nous vous précisons que toutes les informations recueillies dans le cadre de cette recherche sont totalement anonymes et confidentielles. Nous vous informons également qu'aucune donnée nominative n'est recueillie.

Pour finir, sachez qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, c'est votre opinion qui nous intéresse.

Merci pour votre participation !

J'ai lu et j'accepte de participer à cette étude

Encadré B2. Exemple de consentement (post-questionnaire) chez les adultes

Nous vous remercions pour votre participation !

L'objectif de notre étude était d'examiner si la représentation de l'humain est plus proche de la représentation que nous avons des femmes ou plus proche de la représentation que nous avons des hommes. Nous souhaitons examiner si cette représentation était affectée par la perception des inégalités femmes-hommes notamment.

Vous pouvez contacter la chercheuse en charge du projet de recherche pour plus d'informations : alice.kasper@univ-rennes2.fr

Après avoir été informé-e des objectifs de l'étude, acceptez-vous que vos réponses soient utilisées à des fins scientifiques ?

Oui, j'accepte

Non, je refuse (vos données seront supprimées)

Encadré B3. Informations et consentement des parents (pré-test, étude 2, enfants)

Chers parents,

La Ville de Rennes accueillera Alice Kasper, élève doctorante en Psychologie sociale et développement à l'Université de Rennes 2, qui réalise sous la direction de M. Benoît Testé, professeur des universités en Psychologie sociale, une recherche sur la manière dont les enfants se représentent l'être humain.

À ce titre, Mme Kasper pourra solliciter la participation de votre enfant soit à un questionnaire (à l'écrit) soit à un entretien (à l'oral) qui durera 10 minutes environ. Les enfants répondront à trois questions très ouvertes sur la représentation qu'ils ont de l'être humain, ainsi que sur la perception des différences et points communs avec les (autres) animaux. Dans le respect des règles de déontologie, les données resteront anonymes et confidentielles. De plus, sachez que cette étude ne s'intéresse pas aux réponses individuelles de votre enfant mais à un ensemble de types de réponses obtenues par une centaine d'enfants.

Cette recherche s'effectue avec votre accord, l'accord de la Ville de Rennes, et bien sûr de votre enfant lui-même. Aussi, je vous invite à indiquer ci-dessous si vous souhaitez ou ne souhaitez pas que votre enfant participe à ce travail. Vous pouvez également contacter Mme Kasper si vous avez besoin d'informations supplémentaires : alice.kasper@etudiant.univ-rennes2.fr

Encadré B4. Informations et consentement des parents (étude 2, adolescent·e·s)

Chers parents,

Je suis actuellement en doctorat de Psychologie sociale à l'Université de Rennes 2 sous la direction de M. Benoît Testé, professeur des universités en Psychologie sociale. Dans le cadre de cette thèse, je réalise une recherche sur la manière dont les enfants et les adolescents se représentent l'être humain.

À ce titre, je sollicite votre autorisation pour la participation de votre enfant à un questionnaire qui durera 10 minutes environ. Les adolescents répondront à trois questions très ouvertes sur la représentation qu'ils ont de l'être humain, ainsi que sur la perception des différences et points communs avec les (autres) animaux. Dans le respect des règles de déontologie, les données resteront anonymes et confidentielles. De plus, sachez que cette étude ne s'intéresse pas aux réponses individuelles de votre enfant mais à un ensemble de types de réponses obtenues par une centaine d'enfants. Cette recherche s'effectue avec votre accord, l'accord du chef d'établissement, l'accord des professeur, et bien sûr de votre enfant lui-même. Aussi, je vous invite à indiquer ci-dessous si vous souhaitez ou ne souhaitez pas que votre enfant participe à ce travail. Vous pouvez également contacter me contacter si vous avez besoin d'informations supplémentaires : alice.kasper@etudiant.univ-rennes2.fr

Veillez, recevoir tous mes remerciements pour l'aide que vous apportez à mon travail d'étude.

Encadré B5. Informations et consentement des parents (étude 10)

Chers parents,

Je suis actuellement en **doctorat de Psychologie sociale et développement de l'enfant et de l'adolescent** à l'Université de Rennes 2 et je réalise sous la direction de M. Benoît Testé, professeur des universités en Psychologie sociale, une recherche sur la manière dont les enfants se représentent les filles et les garçons, ainsi que les êtres humains.

Nous vous présentons ici le détail du questionnaire qui se compose de 3 parties :

- Dans un premier temps, votre enfant devra indiquer si certaines caractéristiques (telles que la capacité à réfléchir, à penser, à ressentir des émotions par exemple) sont **présentes chez les filles et chez les garçons**. Pour cela, il devra répondre à l'aide d'une échelle sur 5 points (très peu présent, peu présent, souvent présent, très présent, toujours présent)
- Dans un second temps, il devra indiquer, pour ces mêmes caractéristiques, si celles-ci sont **présentes chez les êtres humains**.
- Puis, votre enfant répondra à quelques questions relatives à **son ressenti d'être une fille ou un garçon** (exemple: je suis heureuse d'être une fille, les filles ont beaucoup de points communs entre elles) ainsi que des questions sur l'égalité entre les filles et les garçons.

A ce titre, je sollicite votre autorisation pour la participation de votre enfant à ce questionnaire qui dure 10 minutes environ. Dans le respect des règles de déontologie, **les données resteront anonymes et confidentielles**. De plus, sachez que cette étude ne s'intéresse pas aux réponses individuelles de votre enfant mais à un ensemble de réponses obtenues par une centaine d'enfants. **Nous vous précisons que votre enfant devra réaliser le questionnaire seul, votre présence pouvant biaiser ses réponses.**

Vous pouvez également me contacter si vous avez besoin d'informations supplémentaires ou si vous êtes intéressés par les résultats de cette étude : par mail : alice.kasper@univ-rennes2.fr ou par téléphone : 06 ** ** ** **.

Je vous remercie sincèrement pour l'attention et l'aide que vous apportez à mon travail de recherche.

Alice Kasper

J'accepte que mon enfant participe à cette recherche et que les données soient utilisées dans un cadre scientifiques (Toutes les informations recueillies sont anonymes et confidentielles) :

Oui Non

2.2. Consignes et matériels

Encadré B6. Centralité dans la définition de l'humain (études 4, 5, 8)

Consigne : Veuillez indiquer pour chacune des caractéristiques suivantes si, selon vous, celles-ci sont **importantes, centrales pour définir ce qu'est un être humain**. Pour cela vous pouvez répondre de 1 (peu important, peu central pour définir ce qu'est un être humain) à 7 (extrêmement important, central pour définir ce qu'est un être humain). Vous pouvez nuancer votre réponse avec les positions intermédiaires (2,3,4,5,6).

Exemples d'items du chapitre 7^a et 8^b :

	Peu important pour définir ce qu'est l'être humain				Extrêmement important pour définir ce qu'est l'être humain		
	1	2	3	4	5	6	7
être émotif·ve ^a	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
être objectif·ve ^a	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Discerner le bien du mal, la morale ^b	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Encadré B7. Unicité Humaine (études 6-7, 9)

Consigne : Veuillez indiquer pour chacune des caractéristiques suivantes si, selon vous, celles-ci sont **exclusivement humaines ou si elles sont partagées avec les animaux**. Pour cela vous pouvez répondre de 1 (complètement partagé avec les animaux) à 7 (exclusivement humain). Vous pouvez nuancer votre réponse avec les positions intermédiaires (2,3,4,5,6).

Exemples d'items du chapitre 7^a et 8^b :

	Complètement partagé avec les animaux				Exclusivement humain		
	1	2	3	4	5	6	7
être émotif·ve ^a	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
être objectif·ve ^a	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Discerner le bien du mal, la morale ^b	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Encadré B8. Nature Humaine (études 6, 7, 9)

Consigne : Veuillez indiquer pour chacune des caractéristiques suivantes si, selon vous, celles-ci sont **un aspect de la nature humaine, qui caractérisent profondément l'être humain**.

Pour cela vous pouvez répondre de 1 (peu un aspect de la nature humaine) à 7 (complètement un aspect de la nature humaine). Vous pouvez nuancer votre réponse avec les positions intermédiaires (2,3,4,5,6).

Exemples d'items du chapitre 7^a et 8^b :

	Peu un aspect de la nature humaine				Complètement un aspect de la nature humaine		
	1	2	3	4	5	6	7
être émotif-ve ^a	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
être objectif-ve ^a	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Discerner le bien du mal, la morale ^b	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

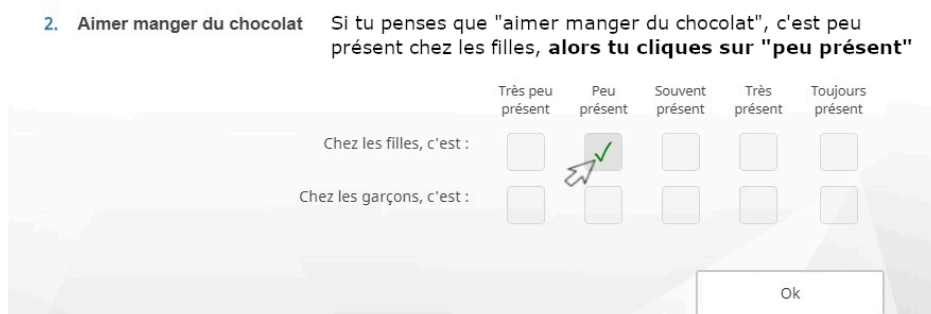
Encadré B9. Consignes et exemples (étude 10)

Consigne : Tu vas répondre à plusieurs questions. **Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, le plus important c'est ce que toi tu penses**. Tes parents ne sauront pas ce que tu as répondu, tu n'auras pas à indiquer ton nom dans le questionnaire.

Tu vas devoir dire ce qui est présent **chez les filles et les garçons** à l'aide de 5 réponses possibles :

- Je pense que c'est **très peu** présent
- Je pense que c'est **peu** présent
- Je pense que c'est **souvent** présent
- Je pense que c'est **très** présent
- Je pense que c'est **toujours** présent

Pour que tu comprennes bien, voici un exemple en image :



2. Aimer manger du chocolat Si tu penses que "aimer manger du chocolat", c'est très présent chez les garçons, alors tu cliques sur "**très présent**"

	Très peu présent	Peu présent	Souvent présent	Très présent	Toujours présent
Chez les filles, c'est :	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Chez les garçons, c'est :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Ok

2. Aimer manger du chocolat Une fois que tu as terminé, tu cliques sur "**Ok**"

	Très peu présent	Peu présent	Souvent présent	Très présent	Toujours présent
Chez les filles, c'est :	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Chez les garçons, c'est :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Ok

J'ai bien compris la consigne :
o Oui o Non

Exemples d'items :

Être capable de penser, réfléchir, être logique

	Très peu présent	Peu présent	Souvent présent	Très présent	Toujours présent
Chez les êtres humains, c'est :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

2.3. Echelles de mesures

2.3.1. Identification à l'endogroupe (études 3-9)

Tableau B1

Items de l'échelle d'identification à l'endogroupe utilisés dans les études 4 et 6 (inspirée de certains items de Doosje et al., 1998 ; Jackson, 2002, voir Leach et al., 2008)

	Items
Pour les femmes	Je me sens solidaire des femmes
	Je suis heureuse d'être une femme
	Je pense que les femmes ont de quoi être fières
	Le fait d'être une femme est une partie importante de mon identité
	J'ai beaucoup de points communs avec la plupart des femmes
	Les femmes ont beaucoup de choses en commun entre elles
	Je m'identifie aux autres femmes
	Je me sens (personnellement) impliquée lorsque des femmes sont critiquées
	Les femmes sont un groupe important pour moi
Pour les hommes	Je me sens solidaire des hommes
	Je suis heureux d'être un homme
	Je pense que les hommes ont de quoi être fiers
	Le fait d'être un homme est une partie importante de mon identité
	J'ai beaucoup de points communs avec la plupart des hommes
	Les hommes ont beaucoup de choses en commun entre eux
	Je m'identifie aux autres hommes
	Je me sens (personnellement) impliqué lorsque des hommes sont critiqués
	Les hommes sont un groupe important pour moi

Tableau B2

Items de l'échelle d'identification à l'endogroupe réduite utilisés dans les études 3, 5, 7-9 (inspirée de certains items de Doosje et al., 1998; Jackson, 2002, voir Leach et al., 2008)

	Items
Pour les femmes	Je me sens solidaire des femmes
	Je pense que les femmes ont de quoi être fières
	Je me sens (personnellement) impliquée lorsque des femmes sont critiquées
	Les femmes sont un groupe important pour moi
Pour les hommes	Je me sens solidaire des hommes
	Je pense que les hommes ont de quoi être fiers
	Je me sens (personnellement) impliqué lorsque des hommes sont critiqués
	Les hommes sont un groupe important pour moi

2.3.2. Sexisme Bienveillant et Hostile (études 3, 5, 7-9)

Tableau B3

Items de sexisme bienveillant et hostile utilisés dans les études 3, 5, 7, 8, 9 (Glick & Fiske, 1996, version courte de Rollero et al., 2014, traduite par Dardenne et al., 2006)

Dimensions	Items
Sexisme Hostile	Il y a beaucoup de femmes à qui cela plaît d'exciter les hommes en semblant sexuellement intéressées pour ensuite refuser leurs avances.
	Les féministes ont des demandes tout à fait exagérées concernant les hommes.
	Quand une femme a réussi à faire en sorte qu'un homme s'engage envers elle, elle essaie souvent de le "tenir en laisse".
	Les femmes recherchent le pouvoir en ayant le contrôle sur les hommes.
	Les femmes exagèrent les problèmes qu'elles rencontrent au travail.
	Quand les femmes perdent une compétition honnête contre un homme, elles se plaignent pourtant d'être l'objet de discrimination.
	Tout homme devrait avoir une femme qu'il adore.
Sexisme Bienveillant	Les hommes devraient subvenir financièrement aux besoins des femmes, quitte à sacrifier leur propre bien-être.
	Les femmes devraient être protégées et être aimées par les hommes.
	Les hommes sont «incomplets» sans les femmes.
	Les femmes, comparées aux hommes, ont tendance à faire preuve d'un plus grand sens moral.
	Beaucoup de femmes ont une espèce de pureté que la plupart des hommes n'ont pas.

2.3.3. Adhésion à des politiques égalitaires (études 3, 5, 7-9)

Tableau B4

Items de la mesure d'adhésion à des politiques égalitaires utilisés dans les études 3, 5, 7-9

Items
Obliger à la parité (50% hommes et 50% femmes) pour toutes les fonctions politiques (ministère, parlement, sénat, conseil municipaux, etc..)
Infliger une amende aux entreprises qui ne respectent pas l'égalité hommes-femmes.
Rendre obligatoire le congé paternité à durée équivalente au congé maternité
Dénoncer publiquement les entreprises qui ne respectent pas l'égalité salariale hommes-femmes.
Obliger à la parité (50% hommes et 50% femmes) dans les promotions et recrutement pour les postes de direction dans les entreprises privées et la fonction publique

2.3.4. Items d'attention

Veillez choisir la réponse 7 "tout à fait d'accord" pour montrer que vous êtes attentif-ve.

3. ANNEXE C. Tableaux et analyses supplémentaires

3.1. Etude 1

Tableau C1

Accord inter-juges (Kappa et pourcentage de fiabilité) pour la définition de l'être humain, les différences et ressemblances avec l'animal sur 20% (n = 61) de l'échantillon (étude 1)

	Être humain		Différences humain-animal		Ressemblances humain-animal	
	K	% fiabilité	K	% fiabilité	K	% fiabilité
Biologique	.89	95.1%	.77	95.1%	.81	91.8%
Cognition	.87	93.4%	.78	96.7%	.93	96.7%
Émotions	.85	93.4%	.89	95.1%	1.00	100%
Conscience	.67	88.5%	.73	96.7%	1.00	100%
Langage	1.00	100%	.95	98.4%	.96	98.4%
Groupe	.64	93.4%	.75	9.2%	.73	96.7%
Société	.85	98.4%	.65	96.7%	.66	98.4%
Création	.80	95.1%	.79	98.4%	.73	96.4%
Agressivité	.57	91.8%	.85	98.4%	.89	96.4%
Destruction environnement	.66	98.4%	-	-	.69	91.8%
Milieu	.73	96.4%	.88	98.7%	.64	95.1%
Accomplissement de soi	.73	96.4%	-	-	.55	95.1%
Spiritualité	.73	95.1%	1.00	100%	1.00	100%
Morale	1.00	100%	-	-	1.00	100%
Libre arbitre	.66	98.4%	-	-	-	-
Personnalité	1.00	100%	1.00	100%	-	-

Note. Le Kappa et la fiabilité inter-juges n'ont pas été calculés pour les composantes citées à moins de 5%.

Tableau C2

Fréquence (en %) d'évocation de chaque catégorie pour les ressemblances et les différences avec l'animal selon le genre (étude 1)

	Ressemblances avec l'animal				Différences avec l'animal			
	% femmes	% hommes	χ^2	<i>p</i>	% femmes	% hommes	χ^2	<i>p</i>
Biologique	85.3	86.8	0.08	.780	35.0	22.4	2.91	.088
Cognition	15.6	15.1	0.01	.930	42.1	53.1	1.99	.158
Émotions	42.4	28.3	3.64	.057	12.1	1.2	0.14	.710
Conscience	4.5	3.8	0.06	.813	17.9	16.3	0.07	.790
Langage	15.1	17.0	0.12	.731	31.3	14.3	5.76	.016
Social	27.8	28.8	0.03	.873	8.3	1.2	0.18	.671
Société	12.7	5.7	2.11	.147	21.7	22.4	0.02	.904
Création	3.3	1.9	0.28	.595	12.5	1.2	0.20	.653
Agressivité- égoïsme	4.9	1.9	0.95	.330	19.2	16.3	0.22	.642
Destruction de l'environnement	0.0	0.0	-	-	4.6	1.2	2.46	.117
Milieu	12.7	15.1	0.23	.633	17.5	18.4	0.02	.885
Accomplissement	3.3	0.0	1.78	.182	4.2	6.1	0.36	.547
Spiritualité	0.4	1.9	1.43	.232	3.3	4.1	0.07	.794
Morale	0.0	0.0	-	-	5.0	4.1	0.07	.785
Libre arbitre	0.0	0.0	-	-	2.9	2.0	0.12	.733
Personnalité	0.4	1.9	1.43	.232	0.4	2.0	1.56	.211

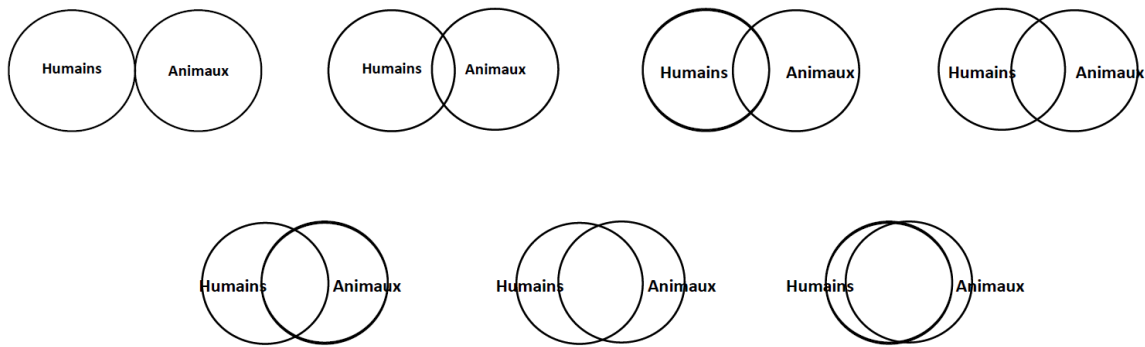
Note. Les individus ayant indiqué « autre » ou « non-binaire » comme genre ne sont pas inclus dans l'analyse. La catégorie « autre caractéristique » a été citée de manière équivalente entre les femmes et les hommes pour les ressemblances, $\chi^2 = 1.10$, $p = .294$ et les différences avec l'animal, $\chi^2 = 1.02$, $p = .313$. Les différences entre les femmes et les hommes significatives et tendanciel ($p < .060$) sont indiquées en gras.

3.2. Etude 2

Nous avons également mesuré la perception de proximité humain-animal ou humain-robot à travers deux échelles. La première était une échelle de Likert allant de 1 (Ils sont complètement différents) à 4 (ils sont complètement pareils). La deuxième était inspirée de la mesure de similarité de Aron et al. (1992) représentée par 7 cercles qui s'entrecroisent (voir Figure C1).

Figure C1

Mesure de similarité de Aron et al. (1992) adaptée à l'humain et l'animal



Nous avons réalisé un test *t* de Student afin d'examiner l'effet du genre (-1 = filles/femmes), +1 = garçons/hommes) sur la perception de proximité humain-animal et humain-robot. Les résultats sont rapportés dans le Tableau C3 ci-dessous.

Tableau C3

Moyennes (ET) et effet du genre des participant-e-s sur la perception de proximité humain-animal et humain-robot (étude 2)

	Enfants-adolescent-e-s				Adultes			
	<i>M</i> (ET) filles	<i>M</i> (ET) garçons	<i>t</i>	95% IC	<i>M</i> (ET) femmes	<i>M</i> (ET) hommes	<i>t</i>	95% IC
Similarité humain-animal (échelle)	2.77 (0.52)	2.43 (0.67)	2.79**	[.10, .57]	2.70 (0.58)	2.70 (0.71)	0.03	[-.16, .16]
Similarité humain-animal (cercle)	4.74 (1.58)	4.30 (1.63)	1.34	[-.18, 1.06]	4.88 (1.57)	5.09 (1.78)	-0.95	[-.63, .21]
Similarité humain-robot (échelle)	2.03 (0.84)	2.16 (0.96)	-0.73	[-.49, .23]	1.75 (0.70)	1.93 (0.83)	-1.79 [†]	[-.36, .02]
Similarité humain-robot (cercle)	2.66 (1.85)	3.16 (1.92)	-1.33	[-1.23, .24]	2.37 (1.57)	2.96 (2.00)	-2.63**	[-1.02, -.15]

Note. [†]*p* < .10, **p* < .05, ***p* < .01, ****p* < .001.

Tableau C4

Accord inter-juges (Kappa et pourcentage de fiabilité) pour la définition de l'être humain, les différences et ressemblances avec l'animal sur 10% (n = 55) de l'échantillon (étude 2)

	K Être humain	K Différences humain-animal	K Ressemblances humain-animal	K Différences humain-robot	K Ressemblances humain-robot
Biologique	.82	.62	.85	.86	.81
Cognition	.88	.58	.71	.63	.89
Émotions	1.00	.78	.90	.85	.85
Conscience	1.00	.83	.88	1.00	-
Langage	1.00	1.00	.92	-	1.00
Social	.79	.74	.78	.79	-
Société	.82	.61	.64	-	.57
Création	1.00	.84	.66	.79	1.00
Agressivité- égoïsme	.57	.66	.50	1.00	-
Destruction environnement	1.00	1.00	-	-	-
Milieu	.87	.65	.71	-	-
Accomplissement de soi	.50	.51	1.00	-	-
Spiritualité	1.00	.66	.66	1.00	-
Morale	.50	1.00	-	-	-
Libre arbitre	1.00	.69	-	.76	-
Personnalité	-	-	-	-	-

Note. Le Kappa et la fiabilité inter-juges n'ont pas été calculés pour les composantes n'ayant pas été citées ou citées dans de très faible proportion (i.e. par 1 ou 2 sujets) dans la partie des données ayant été double-codée (n = 55)

Tableau C5

Fréquence d'évocation (en %) et Khi^2 des catégories citées pour décrire les ressemblances et différences humain-animal selon la population (enfants-adolescent-e-s vs. adultes) et Khi^2 entre les ressemblances et différences humain-animal

	Différences avec l'animal				Ressemblances avec l'animal				Différences-ressemblances			
	Enfants-adolescent-e-s		Adultes		Enfants-adolescent-e-s		Adultes		Enfants-adolescent-e-s		Adultes	
	χ^2	<i>p</i>	χ^2	<i>p</i>	χ^2	<i>p</i>	χ^2	<i>p</i>	χ^2	<i>p</i>	χ^2	<i>p</i>
Biologique ^b	41.7	.615	39.2	0.25	68.7	.102	76.2	2.67	16.90	<.001	119.07	<.001
Cognition ^a	21.7	<.001	42.9	17.16	16.5	.400	13.4	0.71	1.01	.314	91.03	<.001
Émotions ^b	9.6	.323	13.0	0.98	16.5	<.001	49.8	40.87	2.45	.117	133.30	<.001
Conscience ^a	3.5	<.001	24.3	24.63	1.7	.178	4.5	1.82	0.69	.408	67.56	<.001
Langage ^a	20.9	.003	35.4	8.71	10.4	.637	12.0	0.23	4.74	.029	63.91	<.001
Social ^b	8.7	.383	11.6	0.76	7.0	<.001	26.4	19.79	0.24	.623	30.43	<.001
Société ^a	12.2	.003	25.0	8.60	0.9	.002	9.7	9.75	12.05	.001	34.77	<.001
Création ^a	10.4	.359	13.7	0.84	3.5	.822	3.1	0.05	4.30	.038	31.13	<.001
Agressivité-égoïsme ^a	3.5	.003	13.2	8.66	1.7	.443	3.1	0.59	0.69	.408	29.17	<.001
Destruction de l'environnement ^a	1.7	.096	5.4	2.79	0	-	0	-	2.02	.155	23.64	<.001
Milieu ^b	7.0	.706	8.0	0.14	3.5	<.001	16.7	13.29	1.41	.236	14.88	<.001
Accomplissement ^a	0.9	.004	8.5	8.22	0.0	.068	2.8	3.33	1.00	.316	12.72	<.001
Spiritualité ^a	0.0	.009	5.7	6.81	0.0	.138	1.9	2.20	-	-	8.31	.004
Morale ^a	0.0	.041	3.5	4.19	0	-	0	-	-	-	15.27	<.001
Libre arbitre ^a	0.0	.165	1.7	1.92	0	-	0.2	-	-	-	4.54	.033
Personnalité	0.9	.322	0.2	0.98	0.9	-	0.7	-	-	-	1.01	.316

Note. ^a dimension davantage citée comme une différence entre l'humain et l'animal que comme une ressemblance chez les adultes. ^b dimension davantage citée comme une ressemblance entre l'humain et le robot que comme une différence chez les adultes. 2.0% des personnes ont indiqué « aucune différence » entre l'humain et l'animal. 0.7% ont indiqué aucune ressemblance entre l'animal et l'humain et 1.3% ont précisé qu'il n'y avait que des ressemblances entre l'humain et l'animal.

Tableau C6

Fréquence d'évocation (en %) et Khi^2 des catégories au moins une fois pour décrire les ressemblances et différences entre l'humain et le robot chez les enfants-adolescent-es et adultes et comparaison entre le pourcentage d'évocation de chaque dimension comme ressemblances ou comme différences avec le robot (Khi^2)

	Différences avec le robot				Ressemblances avec le robot				Différences-ressemblances			
	Enfants- adolescent-es (en %)	Adultes (en %)	χ^2	<i>p</i>	Enfants- adolescent-es (en %)	Adultes (en %)	χ^2	<i>p</i>	Enfants- adolescent-es χ^2	<i>p</i>	Adultes χ^2	<i>p</i>
Biologique ^a	48.7	46.7	0.15	.703	13.0	12.5	0.2	.876	34.25	<.001	118.98	<.001
Cognition	21.7	29.5	2.70	.100	17.4	32.8	10.31	.001	0.69	.406	0.00	.976
Émotions ^a	25.2	54.2	30.54	<.001	1.7	3.3	0.77	.381	27.18	<.001	268.46	<.001
Conscience ^a	4.3	19.9	15.76	<.001	0.9	0.7	0.03	.858	2.74	.098	84.26	<.001
Langage ^b	2.6	1.4	0.79	.376	12.2	10.4	0.30	.581	7.69	.006	30.69	<.001
Social ^a	2.6	5.0	1.17	.280	1.7	0.9	0.52	.471	0.20	.651	11.91	<.001
Société ^b	7.0	4.2	1.45	.229	5.2	19.1	12.89	<.001	0.30	.581	45.39	<.001
Création	0.9	3.1	1.73	.189	1.7	1.7	0.00	.948	0.34	.561	1.84	.175
Aggressivité-égoïsme	0	1.7	1.92	.165	0.9	0.5	0.26	.611	1.00	.316	2.81	.094
Destruction de l'environnement	0	0.5	0.54	.461	0.0	0.0	-	-	-	-	-	-
Milieu	0	1.9	2.20	.138	0.0	2.4	2.76	.096	-	-	0.23	.634
Accomplissement ^a	0	5.0	5.93	.015	0.0	2.4	2.76	.096	-	-	4.05	.044
Spiritualité ^a	1.7	7.8	5.44	.020	0.0	0.2	-	-	2.02	.155	31.38	<.001
Morale ^a	0.0	1.2	1.40	.242	0.0	0.0	-	-	-	-	5.03	.025
Libre arbitre ^a	14.8	14.6	0.00	.966	0.0	0.0	-	-	18.36	<.001	66.89	<.001
Personnalité	0	0.9	1.09	.296	0.0	0.0	-	-	-	-	-	-

Note. ^a catégorie davantage citée comme différence entre l'humain et le robot chez les adultes. ^b catégorie davantage citée comme ressemblance entre l'humain et le robot chez les adultes. 32.6% ont précisé que le robot était « programmé par l'homme » pour les différences entre l'humain et le robot. 14.1% ont indiqué qu'il n'y avait aucune ressemblances entre l'humain et le robot.

Tableau C7

Fréquence d'évocation (en %) de chaque catégorie pour les ressemblances et les différences avec l'animal et le robot selon le genre des participant·e·s (étude 2)

	Différences humain-animal			Ressemblances humain-animal			Différences humain-robot			Ressemblances humain-robot		
	% femmes	% hommes	χ^2	% femmes	% hommes	χ^2	% femmes	% hommes	χ^2	% femmes	% hommes	χ^2
Biologique	42.2	40.6	0.06	79.4	72.5	1.58	53.2	27.5	14.75***	13.6	11.6	0.20
Cognition	42.5	52.2	2.12	14.3	15.9	0.12	29.9	31.9	0.11	34.2	30.4	0.36
Émotions	14.6	11.6	0.43	50.8	40.6	2.36	58.5	40.6	7.26**	3.7	1.4	0.87
Conscience	27.2	15.9	3.81 [†]	4.3	5.8	0.28	21.0	18.8	0.16	0.7	1.4	0.43
Langage	36.5	29.0	1.41	13.0	10.1	0.41	1.3	0.0	0.93	11.6	7.2	1.12
Social	12.6	10.1	0.32	28.9	20.3	2.10	5.3	2.9	0.71	1.0	1.4	0.11
Société	25.2	26.1	0.02	12.0	4.3	3.45 [†]	5.0	2.9	0.56	19.3	18.8	0.01
Création	14.0	18.8	1.06	3.3	4.3	0.17	2.0	8.7	8.04**	1.7	2.9	0.46
Agressivité- égoïsme	14.0	15.9	0.18	3.7	2.9	0.10	1.0	4.3	3.95*	0.7	0.0	-
Destruction de l'environnement	6.0	4.3	0.28	0.0	0.0	-	0.7	0.0	-	0.0	0.0	-
Milieu	7.0	13.0	2.77 [†]	16.6	23.2	1.66	1.7	0.0	1.16	2.7	1.4	0.35
Accomplissement	9.6	4.3	1.99	3.3	0.0	2.36	5.0	4.3	0.05	2.3	1.4	0.20
Spiritualité	6.0	7.2	0.15	1.7	2.9	0.46	7.6	7.2	0.01	0.3	0.0	-
Morale	4.0	2.9	0.18	0.0	0.0	-	0.7	1.4	0.43	0.0	0.0	-
Libre arbitre	1.7	2.9	0.46	0.0	0.0	-	16.6	10.1	1.80	0.0	0.0	-
Personnalité	0.3	0.0	0.23	0.3	2.0	4.60*	1.0	0.0	-	0.0	0.0	-

Note. †p < .10, *p < .05, **p < .01, ***p < .001. Les résultats significatifs sont indiqués en gras.

Tableau C8

Régressions logistiques binaires du genre des participantes (-1 = filles, +1 = garçons), de l'âge et de l'interaction Genre × Age sur la fréquence d'évocation des catégories (étude 2)

	Représentation de l'humain		Différences humain-animal		Ressemblances humain-animal		Différences humain-robot		Ressemblances humain-robot		
	B	Wald	B	Wald	B	Wald	B	Wald	B	Wald	
Biologique	Genre	-0.86	1.82	-0.14	0.12	0.35	0.69	0.30	0.58	0.36	0.38
	Age	-0.07	0.04	-0.42	4.00*	0.15	0.45	-0.23	1.28	-0.25	0.70
	Genre × Age	-0.68	3.54†	-0.22	1.05	-0.10	0.22	-0.18	0.81	-0.09	0.09
Cognition	Genre	0.60	0.85	0.80	1.82	0.39	0.43	0.59	1.46	-0.04	0.01
	Age	0.97	8.84**	0.96	11.46**	0.70	6.03*	0.38	2.41	0.50	3.79†
	Genre × Age	0.05	0.02	0.22	0.59	-0.18	0.40	-0.15	0.37	-0.04	0.02
Émotions	Genre	1.11	2.74†	2.86	2.35	1.23	3.38†	1.05	3.37†		
	Age	0.45	1.76	1.46	4.41*	0.77	5.94*	1.02	12.91***		
	Genre × Age	0.36	1.11	1.04	2.25	0.27	0.73	0.15	0.29		
Conscience	Genre	-0.46	0.12								
	Age	0.86	2.13								
	Genre × Age	-0.67	1.36								
Langage	Genre	0.04	0.00	0.88	2.09	0.41	0.22			0.26	0.18
	Age	1.33	6.49*	1.11	13.29***	0.95	6.56*			0.44	2.25
	Genre × Age	0.39	0.57	-0.17	0.31	0.18	0.23			-0.08	0.08
Social	Genre	-2.18	2.42	0.46	0.45	-1.44	1.04				
	Age	0.20	0.10	-0.08	0.05	1.21	6.06*				
	Genre × Age	-1.45	5.48*	-0.25	0.52	-0.49	1.00				

Société	Genre	0.10	0.02	1.04	0.29
	Age	0.57	3.45†	-0.21	0.09
	Genre × Age	-0.06	0.04	-1.81	6.72*
Création	Genre	0.15	0.10	-	-
	Age	1.63	0.36	-	-
	Genre × Age	0.36	0.01	-	-
Agressivité-égoïsme	Genre	0.22	-	-	-
	Age	0.29	-	-	-
	Genre × Age	0.22	0.17	-	-
Milieu	Genre	0.26	1.64	-	-
	Age	1.50	4.66*	-	-
	Genre × Age	0.18	1.95	-	-
Accomplissement	Genre	0.15	-	-	-
	Age	0.01	-	-	-
	Genre × Age	0.05	-	-	-
Libre arbitre	Genre	0.15	0.06	-	-
	Age	-	-	0.79	6.91**
	Genre × Age	-0.12	0.17	-	-

Note. † $p < .10$, * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$. Les dimensions ayant été citées moins de 5% n'ont pas été testées.

Tableau C9

Fréquence d'évocation (en %) de chaque catégorie pour la représentation de l'humain, les ressemblances et les différences avec l'animal et le robot selon le genre chez les enfants et adolescents (étude 2)

	Représentation de l'humain		Différences humain-animal		Ressemblances humain-animal		Différences humain-robot		Ressemblances humain-robot	
	% Filles	% garçons	% Filles	% garçons	% Filles	% garçons	% Filles	% garçons	% Filles	% garçons
Biologique	76.2	81.8	40.7	44.4	72.2	64.8	53.7	46.3	14.8	11.1
Cognition	33.3	22.7	27.8	18.5	20.4	13.0	27.8	16.7	18.5	18.5
Émotions	28.6	15.9	13.0	5.6	24.1	11.1	33.3	18.5	0.0	3.7
Conscience	9.5	4.5	5.6	1.9	1.9	1.9	5.6	3.7	1.9	0.0
Langage	7.1	11.4	29.6	14.8	11.1	9.3	5.6	0.0	14.8	11.1
Social	7.1	11.4	11.1	7.4	5.6	7.4	1.9	3.7	3.7	0.0
Société	4.8	2.3	13.0	11.1	1.9	0.0	11.1	3.7	7.4	3.7
Création	11.9	9.1	11.1	9.3	1.9	3.7	1.9	0.0	1.9	1.9
Agressivité-égoïsme	4.8	9.1	1.9	3.7	1.9	1.9	0.0	0.0	0.0	1.9
Destruction de l'environnement	0.0	4.5	0.0	3.7	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
Milieu	4.8	6.8	9.3	5.6	1.9	5.6	0.0	0.0	0.0	0.0
Accomplissement	7.1	9.1	1.9	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
Spiritualité	2.4	6.8	0.0	0.0	0.0	0.0	1.9	1.9	0.0	0.0
Morale	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
Libre arbitre	0.0	2.3	0.0	0.0	0.0	0.0	16.7	13.0	0.0	0.0
Personnalité	2.4	2.3	1.9	0.0	0.0	1.9	0.0	0.0	0.0	0.0

Note. † $p < .10$, * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

3.3. Etude 4

3.3.1. Partie 1. Analyses avec les caractéristiques issues de Bem (1974)

Tableau C10

Caractéristiques stéréotypées féminines et masculines extraites de Bem (1974) traduites et validées en français par Fontayne et al. (2000) (études 4 et 6)

Caractéristiques « féminines »	« Caractéristiques masculines »
Être affectueux·se	défendre ses opinions
Être attentif·ve aux besoins des autres	Être énergétique
Aimer rendre service	Se comporter en chef·fe
Aimer les enfants	Être sportif·ve
Être chaleureux·se	Avoir l'esprit de compétition
Être sensible aux peines et problèmes des autres	Prendre volontiers position
Être toujours prêt·e à écouter les autres	Être dominateur·trice
Être prêt·e à consoler les gens	Avoir des qualités de commandement
Être doux·ce	Avoir confiance en soi

Un modèle mixte 2 (Type des caractéristiques : féminines vs. masculines) \times 2 (Genre des participant·e·s : femmes vs. hommes) a été conduit. L'analyse révèle un effet principal du type de caractéristiques stéréotypées, $F(1, 250) = 68.17, p < .001, \eta^2_p = .21$. Les caractéristiques stéréotypées féminines sont perçues comme plus importantes ($M = 5.71, ET = 2.22$) pour définir ce qu'est un être humain que celles masculines ($M = 4.44, ET = 1.90$). Aucun effet d'interaction Type \times Genre des participant·e·s n'a été trouvé, $F(1, 250) = 1.71, p = .192, \eta^2_p = .01$.

3.3.2. Partie 2. Effet de la valence

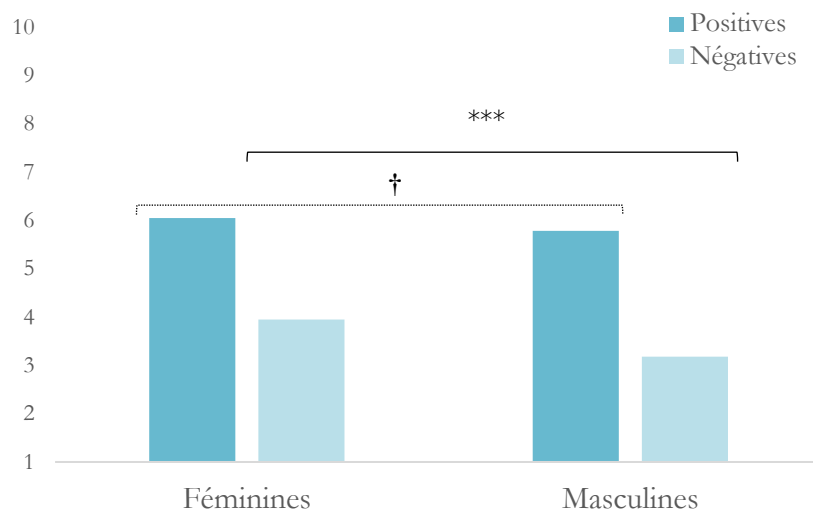
Nous présentons ici les analyses prenant en compte l'effet de la valence dans l'étude 4.

Centralité des caractéristiques stéréotypées féminines et masculines (avec la valence). Une ANOVA mixte 2 (Type des caractéristiques : féminines vs. masculines) \times 2 (Valence : positives vs. négatives) \times 2 (Genre des participant·e·s : femmes vs. hommes) a été réalisée. L'analyse révèle un effet principal du type de caractéristiques stéréotypées, $F(1, 250) = 21.52, p < .001, \eta^2_p = .08$, et de la valence, $F(1, 250) = 260.46, p < .001, \eta^2_p = .51$. Les caractéristiques stéréotypées positives sont perçues comme plus importantes pour définir ce qu'est un être humain que celles négatives. Un effet d'interaction Type des caractéristiques \times Valence a été trouvé, $F(1, 250) = 9.23, p = .003, \eta^2_p = .04$. Des analyses post-hoc avec correction de Bonferroni ont mis en évidence que la différence entre les caractéristiques

stéréotypées féminines (positives, $M = 6.05$, $ET = 2.24$; négatives, $M = 3.95$, $ET = 1.81$) et masculines (positives, $M = 5.78$, $ET = 2.11$; négatives, $M = 3.18$, $ET = 2.05$) était marginalement significative pour les caractéristiques positives, $p = .057$, 95% IC [-.01, .54] et très significative pour les caractéristiques négatives, $p < .001$, 95% IC [.49, .96] (voir Figure C2). Aucun effet d'interaction du Genre des participant·e·s \times Type des caractéristiques, $F(1, 250) = 0.28$, $p = .599$, $\eta^2_p = .00$, ni du Genre \times Valence, $F(1, 250) = 0.02$, $p = .902$, $\eta^2_p = .00$, ni Genre \times Type des caractéristiques \times Valence, $F(1, 250) = 0.35$, $p = .552$, $\eta^2_p = .00$ n'ont été trouvés.

Figure C2

Moyennes des caractéristiques stéréotypées féminines et masculines positives et négatives (étude 4)



Effet de l'identification à l'endogroupe (avec la valence). Une analyse de modulation (Modèle 1 avec un bootstrap de 5000 et un intervalle de confiance à 95%, Hayes, 2017) a été conduite avec le genre des participant·e·s (-1 = femmes, +1 = hommes) en variable indépendante, les caractéristiques féminines et masculines positives et négatives en variables dépendantes et l'identification à l'endogroupe comme variable modératrice. Les analyses ont été conduites séparément sur chaque type de caractéristiques (voir Tableau C11). Toutes les variables ont été centrées. Les analyses révèlent un effet d'interaction Genre \times Identification à l'endogroupe sur les caractéristiques féminines positives et sur les caractéristiques masculines positives. Les femmes ont considéré les caractéristiques féminines positives, $\beta = 0.30$, $t(248) = 3.67$, $p < .001$, 95 % IC [.14, .46] (les hommes, $\beta = -0.05$, $t(248) = -0.39$, $p = .700$, 95 % IC [-.29, .19]) et celles masculines positives, $\beta = 0.47$, $t(248) = 6.05$, $p < .001$, 95 % IC [.32, .62] (les hommes, $\beta = 0.18$, $t(248) = 1.57$, $p = .118$, 95 % IC [-.05, .41]) comme centrales dans la définition de l'humain.

Tableau C11

Effet modérateur de l'identification à l'endogroupe × Genre des participant-e-s sur l'importance des caractéristiques féminines et masculines positives et négatives dans la définition de l'humain (étude 4)

	Identification à l'endogroupe				Identification × Genre			
	β	$t(248)$	p	95% IC	β	$t(248)$	p	95% IC
Féminines positives	0.13	1.72	.088	[-.02, .27]	-0.17	-2.36	.019	[-.32, -.03]
Féminines négatives	0.12	1.59	.113	[-.03, .26]	-0.11	-1.44	.153	[-.25, .04]
Masculines positives	0.33	4.66	<.001	 [.19, .46]	-0.14	-2.05	.041	[-.28, -.01]
Masculines négatives	0.14	1.82	.070	[-.01, .28]	-0.03	-0.39	.695	[-.18, .12]

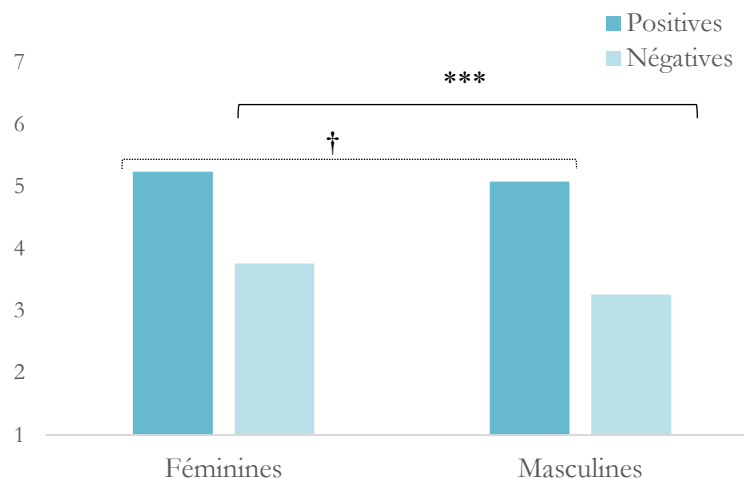
3.4. Etude 5

Nous présentons ici les analyses prenant en compte l'effet de la valence de l'étude 5.

Centralité des caractéristiques stéréotypées féminines et masculines (avec la valence). Un modèle mixte 2 (Type des caractéristiques : féminines vs. masculines) \times 2 (Valence : positives vs. négatives) \times 2 (Genre des participant·e·s : femmes vs. hommes) a été conduit. L'analyse révèle un effet principal du type de caractéristiques stéréotypées, $F(1, 143) = 22.03, p < .001, \eta^2_p = .13$, et de la valence, $F(1, 143) = 239.23, p < .001, \eta^2_p = .63$. Les caractéristiques positives sont plus centrales dans la définition de l'humain que celles négatives. Un effet d'interaction du Type des caractéristiques \times Valence a été trouvé, $F(1, 143) = 11.03, p = .001, \eta^2_p = .07$. Des analyses post-hoc avec correction de Bonferroni ont mis en évidence que la différence entre les caractéristiques stéréotypées féminines (positives, $M = 5.24, ET = 0.90$; négatives, $M = 3.78, ET = 0.96$) et masculines (positives, $M = 5.08, ET = 0.83$; négatives, $M = 3.26, ET = 1.44$) était marginalement significative pour les caractéristiques positives, $p = .059, 95\% \text{ IC } [-.01, .32]$ et significative pour les caractéristiques négatives, $p < .001, 95\% \text{ IC } [.32, .69]$ (voir Figure C3). Aucun effet d'interaction du Genre \times Type des caractéristiques, $F(1, 143) = 0.27, p = .607, \eta^2_p = .00$, ni du Genre \times Valence, $F(1, 143) = 0.20, p = .652, \eta^2_p = .00$, ni Genre \times Type des caractéristiques \times Valence, $F(1, 143) = 0.03, p = .859, \eta^2_p = .00$ n'ont été trouvés.

Figure C3

Moyennes des caractéristiques stéréotypées féminines et masculines positives et négatives (étude 5)



Effet de l'identification à l'endogroupe (avec la valence). Nous avons réalisé une analyse de modulation (Modèle 1 avec un bootstrap de 5000 et un intervalle de confiance à 95%, Hayes, 2017) avec le genre des participant·e·s (-1 = femmes, +1 = hommes) en variable indépendante, les caractéristiques féminines et masculines positives et négatives en variables dépendantes et l'identification à l'endogroupe comme variable modératrice (voir Tableau C12). Les analyses ont été conduites séparément sur chaque

type de caractéristiques. Toutes les variables ont été centrées. L'analyse révèle un effet principal de l'identification à l'endogroupe sur la centralité des caractéristiques féminines positives et masculines positives. Plus les femmes et les hommes s'identifient à l'endogroupe, plus ils jugent les caractéristiques féminines et masculines positives centrales dans la définition de l'humain.

Tableau C12

Effet modérateur de l'identification à l'endogroupe × Genre des participant-e-s sur la centralité des caractéristiques féminines et masculines positives et négatives dans la définition de l'humain (étude 5)

	Identification à l'endogroupe				Identification × Genre			
	β	$t(141)$	p	95% IC	β	$t(141)$	p	95% IC
Féminines positives	0.24	2.60	.010	[.06, .43]	-0.01	-0.06	.952	[-.19, .18]
Féminines négatives	0.11	1.16	.247	[-.08, .30]	-0.01	-0.09	.929	[-.20, .18]
Masculines positives	0.22	2.37	.019	[.04, .41]	-0.08	-0.86	.394	[-.27, .10]
Masculines négatives	-0.11	-1.15	.252	[-.30, .08]	.00	0.02	.988	[-.19, .19]

Effet du sexisme (avec la valence). Pour examiner l'effet du sexisme, une analyse de modération (Modèle 2 avec un bootstrap de 5000 et un intervalle de confiance à 95%, Hayes, 2017) a été réalisée avec le genre des participant-e-s (-1 = femmes, +1 = hommes) en variable dépendante, les caractéristiques féminines et masculines positives et négatives en variables dépendantes et le sexisme hostile et bienveillant comme variables modératrices. Toutes les variables ont été centrées. Les résultats sont rapportés dans deux tableaux séparés (Tableau C13 et Tableau C14) bien que les analyses comprennent le sexisme hostile et bienveillant dans le même modèle. Plus les femmes et les hommes ont adhéré au sexisme bienveillant, plus ils ont perçu les caractéristiques positives féminines et masculines comme centrales dans la définition de l'humain. De plus, plus le niveau de sexisme hostile est élevé, moins ils ont perçu les caractéristiques masculines positives centrales dans la définition de l'humain.

Tableau C13

Effet modérateur du sexisme bienveillant × Genre des participant-e-s sur la centralité des caractéristiques féminines et masculines positives et négatives dans la définition de l'humain (étude 5)

	Sexisme bienveillant				Sexisme bienveillant × Genre			
	β	$t(141)$	p	95% IC	β	$t(141)$	p	95% IC
Féminines positives	0.28	3.22	.002	[.11, .45]	0.15	1.71	.090	[-.02, .32]
Féminines négatives	0.09	1.05	.649	[-.14, .22]	0.04	0.47	.639	[-.14, .22]
Masculines positives	0.26	3.03	.003	[.09, .44]	0.07	-0.85	.399	[-.10, .25]
Masculines négatives	-0.11	-1.26	.211	[-.29, .07]	-0.06	-0.69	.490	[-.24, .12]

Tableau C14

Effet modérateur du sexisme hostile × Genre des participant-e-s sur la centralité des caractéristiques féminines et masculines positives et négatives dans la définition de l'humain (étude 5)

	Sexisme hostile				Sexisme hostile × Genre			
	β	$t(141)$	p	95% IC	β	$t(141)$	p	95% IC
Féminines positives	-0.17	-1.82	.080	[-.34, .01]	-0.07	-0.76	.451	[-.25, .11]
Féminines négatives	0.01	0.10	.917	[-.18, .20]	-0.10	-1.07	.287	[-.29, .09]
Masculines positives	-0.23	-2.48	.014	[-.41, -.05]	-0.01	-0.13	.897	[-.19, .17]
Masculines négatives	0.11	1.21	.230	[-.07, .30]	0.00	0.01	.991	[-.19, .19]

Effet de la centralité des caractéristiques féminines et masculines sur l'adhésion à des politiques égalitaires (avec la valence). Une régression linéaire a été conduite avec le genre des participant-e-s (-1 = femmes, +1 = hommes) en variable indépendante, l'adhésion à des politiques égalitaires en variable dépendante et la centralité des caractéristiques féminines et masculines positives et négatives comme variables modératrices. Toutes les variables ont été centrées. L'analyse révèle un effet principal de la centralité des caractéristiques masculines positives $\beta = 0.18$, $t(134) = 2.01$, $p = .047$, 95% IC [.00, .36] et tendanciel des caractéristiques féminines négatives, $\beta = 0.22$, $t(134) = 1.73$, $p = .086$, 95% IC [-.03, .48]. Les autres effets n'étaient pas significatifs $t_i < 1.30$, $p_i > .195$.

3.5. Etude 6

3.5.1. Partie 1. Analyses avec les caractéristiques issues de Bem (1974)

Unicité et Nature Humaine des caractéristiques stéréotypées selon le genre des participant·e·s. Une ANOVA mixte 2 (Type des caractéristiques : féminines vs. masculines) × 2 (Humanité : Unicité vs. Nature Humaine) × 2 (Genre des participant·e·s : femmes vs. hommes) a été réalisée. L'analyse révèle un effet du Type de caractéristiques × Humanité, $F(1, 512) = 4.13, p = .043, \eta^2_p = .01$. Les caractéristiques stéréotypées masculines ont été perçues comme plus uniquement humaines que celles féminines, ($p = .032$). Aucune différence n'a été trouvée pour la nature humaine ($p = .442$). Aucun effet d'interaction du type de caractéristiques, $F(1, 512) = 0.83, p = .362, \eta^2_p = .00$, du Type × Genre des participant·e·s, $F(1, 512) = 0.00, p = .952, \eta^2_p = .00$, et du Type × Genre × Humanité, $F(1, 512) = 1.40, p = .242, \eta^2_p = .00$ n'a été trouvé.

Effet de l'identification à l'endogroupe. Pour examiner l'effet de l'identification, les analyses ont été conduites séparément suivant le type de caractéristiques (féminines vs. masculines) et la condition (Unicité vs. Nature humaine). Une analyse de modération (Modèle 1 avec un bootstrap de 5000 et un intervalle de confiance à 95%, Hayes, 2017) a été conduite avec le genre des participant·e·s (-1 = femmes, +1 = hommes) en variable indépendante, les caractéristiques féminines/masculines en variable dépendante et l'identification à l'endogroupe comme variable modératrice. L'âge et le temps ont été intégrés en covariés. Toutes les variables ont été centrées.

Unicité Humaine. Un effet d'interaction Identification × Genre des participant·e·s sur l'Unicité Humaine des caractéristiques féminines a été trouvé (voir Tableau C19). L'effet de l'identification à l'endogroupe était significatif uniquement chez les hommes, $\beta = 0.55, t(254) = 4.84, p < .001, 95\% \text{ IC } [.33, .77]$ (chez les femmes, $\beta = -0.06, t(254) = -0.75, p = .455, 95\% \text{ IC } [-.22, .10]$). Aucun effet de l'identification à l'endogroupe sur les caractéristiques masculines n'a été trouvé.

Tableau C15

Effet du Genre × Identification à l'endogroupe sur la perception d'Unicité Humaine des caractéristiques féminines et masculines (étude 6)

	Caractéristiques féminines				Caractéristiques masculines			
	β	$t(254)$	p	95% IC	β	$t(254)$	p	95% IC
Genre	0.23	2.73	.007	[.07, .40]	-0.03	-0.29	.775	[-20, .15]
Identification	0.24	3.55	<.001	 [.11, .38]	0.00	0.05	.960	[-.14, .14]
Genre × Identification	0.30	4.38	<.001	 [.17, .44]	0.07	0.82	.415	[-.08, .20]
Age	0.22	3.78	<.001	[.10, .33]	0.28	4.68	<.001	[.16, .40]
Temps	-0.05	-0.77	.440	[-.17, .07]	-0.06	-0.98	.330	[-.19, .06]

Note. Sans les covariés les effets restent identiques (Identification sur les caractéristiques féminines, $t(256) = 3.50$, $p = .001$, Identification × Genre sur les caractéristiques féminines, $t(256) = 4.41$, $p < .001$).

Nature Humaine. Un effet principal de l'identification à l'endogroupe a été trouvé sur les caractéristiques féminines et masculines (voir Tableau C7). Plus les femmes et les hommes s'identifient à leur endogroupe respectif, plus ils jugent les caractéristiques féminines et masculines comme un aspect de la Nature Humaine.

Tableau C16

Effet du Genre × Identification à l'endogroupe sur la perception de Nature Humaine des caractéristiques féminines et masculines (étude 6)

	Caractéristiques féminines				Caractéristiques masculines			
	β	$t(250)$	p	95% IC	β	$t(250)$	p	95% IC
Genre	0.05	0.58	.560	[-.13, .23]	0.12	1.30	.194	[-06, .30]
Identification	0.28	3.74	<.001	 [.13, .43]	0.26	3.42	.001	 [.11, .41]
Genre × Identification	-0.02	-0.30	.762	[-.14, .13]	0.02	0.23	.815	[-.13, .17]
Age	0.05	0.67	.502	[-.09, .18]	0.01	0.13	.899	[-.13, .14]
Temps	0.10	1.49	.138	[-.03, .22]	0.12	1.81	.072	[-.01, .25]

Note. Sans les covariés les effets restent identiques (Identification sur les caractéristiques féminines, $t(252) = 3.73$, $p < .001$; Identification sur les caractéristiques masculines, $t(252) = 3.42$, $p = .001$)

3.5.2. Partie 2. Effet de la valence

Nous présentons ici les analyses prenant en compte l'effet de la valence dans l'étude 6. Les analyses ont été conduites séparément sur l'Unicité et la Nature Humaine.

Unicité Humaine et Nature Humaine des caractéristiques stéréotypées selon la valence et le genre des participant-e-s. Une ANOVA mixte 2 (Type des caractéristiques : féminines vs. masculines) × 2 (Valence : positives vs. négatives) × 2 (Genre des participant-e-s : femmes vs. hommes) (voir Tableau C22 ; pour les moyennes, voir Tableau C17) a été conduite séparément sur l'Unicité et la Nature Humaine. L'âge et le temps ont également été contrôlés dans le modèle.

Tableau C17

Moyennes (ET) des caractéristiques stéréotypées féminines et masculines positives et négatives sur l'Unicité et la Nature Humaine chez les femmes et les hommes (étude 6)

	Unicité Humaine			Nature Humaine		
	Femmes	Hommes	Total	Femmes	Hommes	Total
Féminines positives	3.60 (1.93)	3.97 (2.29)	3.66 (2.02)	6.72 (1.76)	6.36 (1.78)	6.65 (1.78)
Féminines négatives	4.18 (1.90)	4.43 (2.15)	4.24 (1.96)	5.91 (1.72)	5.49 (1.47)	5.83 (1.68)
Masculines positives	5.11 (2.14)	5.66 (2.61)	5.24 (2.27)	5.99 (1.71)	5.85 (1.90)	5.96 (1.75)
Masculines négatives	6.39 (2.36)	6.40 (2.30)	6.39 (2.34)	6.02 (2.38)	5.71 (2.25)	5.96 (2.35)

Tableau C18

ANOVA mixte avec le type de caractéristiques, le genre des participant-e-s et la valence dans la condition « Unicité Humaine » et « Nature Humaine » (étude 6)

	Unicité Humaine			Nature Humaine		
	F(1, 255)	p	η^2_p	F(1, 254)	p	η^2_p
Type des caractéristiques	52.26	<.001	.17	7.69	.006	.03
Type × Genre	0.00	.951	.00	0.24	.622	.00
Valence	0.91	.341	.00	16.20	<.001	.06
Valence × Genre	3.44	.065	.01	0.43	.513	.00
Type × Valence	7.12	.008	.03	0.15	.703	.00
Type × Valence × Genre	2.54	.112	.01	0.23	.632	.00

Note. Sans contrôler l'âge et le temps, un effet Type × Valence apparaît dans la condition Nature Humaine, $F(1, 254) = 19.08, p < .001, \eta^2_p = .07$.

Dans la condition « Unicité Humaine », un effet principal du type de caractéristiques et un effet d'interaction Type de caractéristiques × Valence ont été trouvés. Premièrement, les caractéristiques

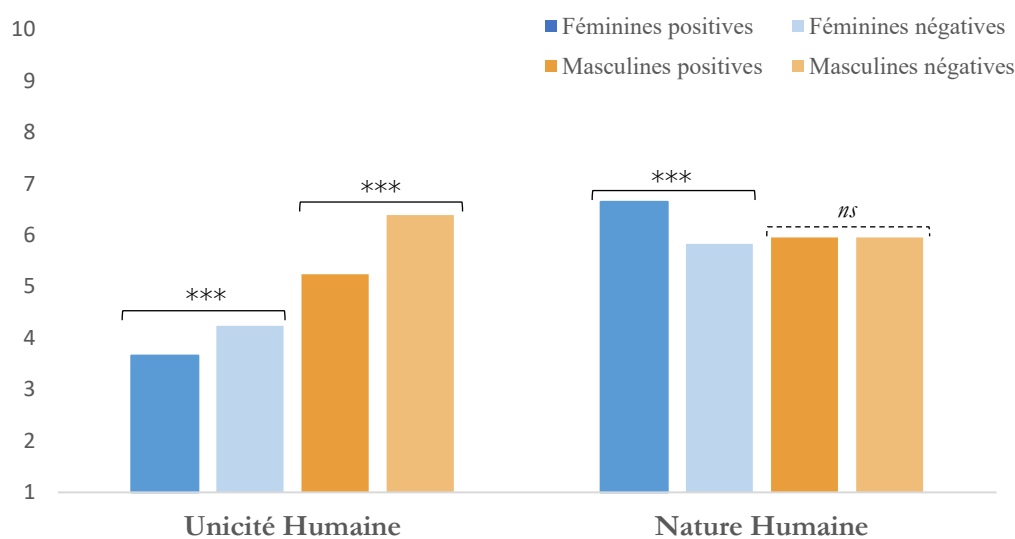
masculines sont jugées plus uniquement humaines que celles féminines. Deuxièmement, des analyses post-hoc avec correction Bonferroni mettent en évidence que les caractéristiques négatives féminines sont jugées plus uniquement humaines que celles positives féminines, $F(1, 255) = 26.72, p < .001, \eta^2_p = .10$. De manière identique, les caractéristiques négatives masculines sont jugées plus uniquement humaines que celles positives masculines, $F(1, 255) = 24.04, p < .001, \eta^2_p = .09$ (voir Figure C4). Aucun effet du genre des participant·e·s n'a été trouvé.

Dans la condition « Nature Humaine », un effet du Type de caractéristiques et un effet principal de la Valence ont été mis en évidence. Aucun effet du genre des participant·e·s n'a été trouvé. Sans contrôler l'âge et le temps, un effet Type \times Valence apparaît, $F(1, 254) = 19.08, p < .001, \eta^2_p = .07$. La différence selon la valence des caractéristiques est significative uniquement pour les caractéristiques féminines, $F(1, 254) = 47.08, p < .001, \eta^2_p = .16$ (caractéristiques masculines, $F(1, 254) = 0.09, p = .764, \eta^2_p = .00$). Les caractéristiques féminines positives sont considérées davantage comme un reflet de la nature humaine que celles féminines négatives.

De plus, la différence entre l'Unicité et la Nature Humaine des caractéristiques masculines est significative uniquement sur les caractéristiques positives, $F(1, 509) = 5.32, p = .022, \eta^2_p = .010$ (négatives, $F(1, 509) = 1.91, p = .168, \eta^2_p = .00$). Les caractéristiques masculines positives sont perçues comme plus uniquement humaines que fondamentalement humaine. Les caractéristiques masculines négatives sont perçues comme autant un aspect de la nature humaine que spécifiques à l'humain. La différence entre l'Unicité et la Nature Humaine des caractéristiques féminines est significative sur les caractéristiques positives, $F(1, 510) = 185.67, p < .001, \eta^2_p = .27$, et négatives, $F(1, 510) = 55.33, p < .001, \eta^2_p = .10$. Les caractéristiques féminines positives et négatives ont été perçues comme davantage fondamentalement humaines qu'uniquement humaines.

Figure C4

Unicité et Nature Humaine des caractéristiques stéréotypées féminines et masculines positives et négatives (étude 6)



Note. La différence entre les caractéristiques féminines positives et négatives est significative uniquement lorsque le temps et l'âge ne sont pas contrôlés. Les différences suivant le Type de caractéristiques ne sont pas présentées ici, seuls les effets de la valence apparaissent.

Effet de l'identification à l'endogroupe (avec la valence). Les analyses ont été conduites séparément suivant le type de caractéristiques (féminines positives, féminines négatives, masculines positives et masculines négatives) et la condition (Unicité et Nature humaine). Une analyse de modération (Modèle 1 avec un bootstrap de 5000 et un intervalle de confiance à 95%, Hayes, 2017) a été conduite avec le genre des participant·e·s (-1 = femmes, +1 = hommes) en variable indépendante, les caractéristiques féminines/masculines positives/négatives en variable dépendante et l'identification à l'endogroupe comme variable modératrice. L'âge et le temps ont été intégrés en covariés. Toutes les variables ont été centrées.

Unicité Humaine. Un effet d'interaction Identification × Genre des participant·e·s sur l'Unicité Humaine des caractéristiques féminines positives et négatives et des caractéristiques masculines positives a été trouvé (voir Tableau C23). L'effet de l'identification à l'endogroupe est significatif sur la perception d'Unicité Humaine des caractéristiques féminines positives ($p = .001$), négatives ($p = .016$), masculines positives ($p = .036$) uniquement chez les hommes (chez les femmes, $p = .947$, $p = .570$, $p = .550$, respectivement).

Tableau C19

Effet du Genre × Identification à l'endogroupe sur la perception d'Unicité Humaine des caractéristiques féminines et masculines positives et négatives (étude 6)

	Féminines positives		Féminines négatives		Masculines positives		Masculines négatives	
	β	$t(254)$	β	$t(254)$	β	$t(254)$	β	$t(254)$
Genre	0.18	2.06*	0.12	1.31	0.19	2.10*	-0.06	-0.62
Identification	0.19	2.74**	0.12	1.68†	0.10	1.33	-0.04	-0.50
Genre × Identification	0.18	2.57*	0.16	2.26*	0.16	2.15*	0.12	1.68†
Age	0.27	4.70***	0.19	3.23**	0.04	0.61	0.25	4.07***
Temps	-0.02	-0.27	-0.04	-0.70	-0.06	-0.99	-0.09	-1.38

Note. Sans les covariés (âge, temps) les effets restent identiques.

Nature Humaine. Un effet principal de l'identification à l'endogroupe a été trouvé sur les caractéristiques féminines et masculines (voir Tableau C11). Plus les femmes et les hommes s'identifient à leur endogroupe respectif, plus ils jugent les caractéristiques féminines positives et négatives et masculines positives et négatives (tendanciel, $p = .060$) comme un aspect de la nature humaine.

Tableau C20

Effet du Genre × Identification à l'endogroupe sur la perception de Nature Humaine des caractéristiques féminines et masculines positives et négatives (étude 6)

	Féminines positives		Féminines négatives		Masculines positives		Masculines négatives	
	β	$t(254)$	β	$t(254)$	β	$t(254)$	β	$t(254)$
Genre	0.05	0.60	0.03	0.31	0.07	0.73	-0.03	-0.35
Identification	0.33	4.44***	0.33	4.34***	0.27	3.56***	0.14	1.89†
Genre × Identification	0.00	0.02	0.02	0.28	-0.05	-0.63	-0.04	-0.53
Age	-0.08	-1.16	0.03	0.50	-0.04	-0.63	0.16	2.37*
Temps	0.10	1.65	0.05	0.83	0.15	2.36*	0.10	1.58

Note. Sans les covariés (âge, temps) les effets restent identiques.

3.6. Etude 7

Nous présentons ici les analyses prenant en compte l'effet de la valence dans l'étude 7. Les analyses suivantes ont été conduites séparément sur l'Unicité et la Nature Humaine.

Unicité Humaine et Nature Humaine des caractéristiques stéréotypées selon la valence et le genre des participant·e·s. Nous avons conduit une ANOVA mixte 2 (Type des caractéristiques: féminines vs. masculines) × 2 (Valence: positives vs. négatives) × 2 (Genre des participant·e·s: femmes vs. hommes) (voir Tableau C21) séparément sur l'Unicité et la Nature Humaine.

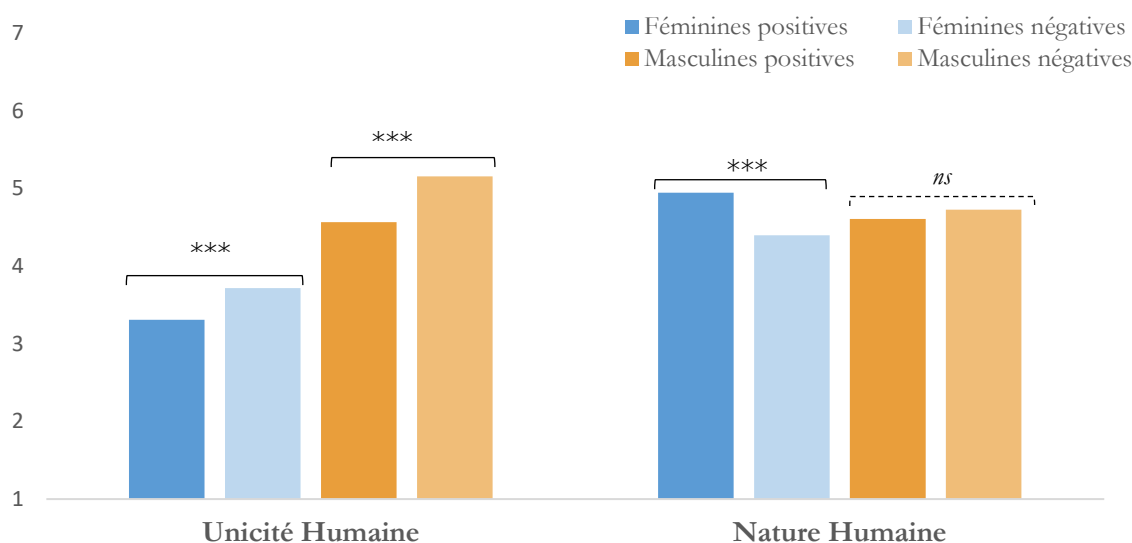
Tableau C21

Modèle mixte avec le type de caractéristiques, le genre des participant·e·s et la valence dans la condition « Unicité Humaine » et « Nature Humaine » (étude 7)

	Unicité Humaine			Nature Humaine		
	$F(1, 141)$	p	η^2_p	$F(1, 140)$	p	η^2_p
Type des caractéristiques	157.65	<.001	.53	0.01	.935	.00
Type × Genre	0.70	.403	.01	0.06	.810	.00
Valence	43.90	<.001	.24	5.34	.022	.04
Valence × Genre	8.71	.004	.06	1.01	.317	.01
Type × Valence	1.73	.190	.01	30.73	<.001	.18
Type × Valence × Genre	0.00	.966	.00	0.28	.599	.00

Dans la condition « Unicité Humaine », un effet principal du type de caractéristiques, de la valence et un effet d'interaction Valence × Genre des participant·e·s ont été trouvés. Des analyses post-hoc avec correction Bonferroni mettent en évidence que les caractéristiques positives sont jugées plus uniquement humaines par les participants hommes que par les participantes femmes, $F(1, 141) = 6.51$, $p = .012$, $\eta^2_p = .04$. Aucune différence entre les femmes et les hommes n'a été trouvée sur les caractéristiques négatives, $F(1, 141) = 0.01$, $p = .912$, $\eta^2_p = .00$. Aucun autre effet n'a été trouvé.

Dans la condition « Nature Humaine », un effet de la valence et un effet d'interaction Type × Valence ont été mis en évidence (voir Figure C5). La différence selon la valence des caractéristiques est significative uniquement pour les caractéristiques féminines, $F(1, 140) = 38.71$, $p < .001$, $\eta^2_p = .22$ (caractéristiques masculines, $F(1, 140) = 0.84$, $p = .357$, $\eta^2_p = .01$). Les caractéristiques féminines positives sont considérées davantage comme un reflet de la nature humaine que celles féminines négatives.

Figure C5*Unicité et Nature Humaine des caractéristiques stéréotypées féminines et masculines selon la valence (étude 7)*

Note. Pour l'Unicité Humaine, la différence est significative entre les caractéristiques positives et négatives.

Effet de l'identification à l'endogroupe (avec la valence). Les analyses ont été conduites séparément suivant le type de caractéristiques (féminines positives, féminines négatives, masculines positives et masculines négatives) et la condition (Unicité et Nature humaine). Une analyse de modération (Modèle 1 avec un bootstrap de 5000 et un intervalle de confiance à 95%, Hayes, 2017) a été conduite avec le genre des participant·e·s (-1 = femmes, +1 = hommes) en variable indépendante, les caractéristiques féminines/masculines positives/négatives en variable dépendante et l'identification à l'endogroupe comme variable modératrice. Toutes les variables ont été centrées.

Un seul effet principal de l'identification à l'endogroupe sur l'Unicité Humaine des caractéristiques masculines positives a été trouvé (voir Tableau C14). Plus les femmes et les hommes s'identifient à l'endogroupe, plus iels considèrent les caractéristiques masculines positives uniquement humaines. Aucun autre effet n'a été mis en évidence.

Tableau C22

Effet du Genre × Identification à l'endogroupe sur la perception d'Unicité Humaine et de Nature Humaine des caractéristiques féminines et masculines positives et négatives (étude 7)

		Féminines positives		Féminines négatives		Masculines positives		Masculines négatives	
		β	$t(141)$	β	$t(141)$	β	$t(141)$	β	$t(141)$
Unicité Humaine	Genre	0.22	2.26*	0.06	0.59	0.22	2.33*	0.05	-0.52
	Identification	-0.00	-0.01	0.04	0.37	0.19	2.00*	0.14	-1.46
	Genre × Identification	0.02	0.21	0.04	0.41	0.14	1.52	-0.11	-1.18
Nature Humaine	Genre	0.08	0.86	-0.09	-1.02	0.10	1.04	-0.08	-0.84
	Identification	0.08	0.77	-0.04	-0.41	0.15	1.56	-0.14	-1.48
	Genre × Identification	-0.03	-0.31	-0.16	-1.59	-0.07	-0.66	-0.09	-0.93

Effet du sexisme (avec la valence). A nouveau, les analyses ont été conduites séparément suivant le type de caractéristiques (féminines positives, féminines négatives, masculines positives et masculines négatives) et la condition (Unicité et Nature humaine). Une analyse de modération (Modèle 2 avec un bootstrap de 5000 et un intervalle de confiance à 95%, Hayes, 2017) a été conduite avec le genre des participant·e·s (-1 = femmes, +1 = hommes) en variable indépendante, les caractéristiques féminines/masculines positives/négatives en variable dépendante et le sexisme hostile et bienveillant comme variables modératrices. Toutes les variables ont été centrées.

L'analyse révèle un effet principal du sexisme sur la perception d'Unicité Humaine des caractéristiques positives féminines et plus particulièrement celles masculines (voir Tableau C15). Plus les participant·e·s sont sexistes de manière bienveillante, plus iels perçoivent les caractéristiques féminines et masculines positives uniquement humaines. De plus, l'effet du sexisme bienveillant était aussi significatif sur la perception de Nature Humaine des caractéristiques masculines positives. Plus le niveau de sexisme bienveillant est élevé, plus les caractéristiques masculines positives sont perçues comme un aspect de la nature humaine. A l'inverse, plus le niveau de sexisme hostile est élevé, moins ces caractéristiques sont perçues comme un aspect de la nature humaine (voir Tableau C15).

Tableau C23

Effet du Genre × Identification à l'endogroupe sur la perception d'Unicité Humaine et de Nature Humaine des caractéristiques féminines et masculines positives et négatives (étude 7)

		Féminines positives		Féminines négatives		Masculines positives		Masculines négatives	
		β	$t(141)$	β	$t(141)$	β	$t(141)$	β	$t(141)$
Unicité Humaine	Genre	0.20	2.38*	0.02	0.23	0.15	1.84†	-0.01	-0.13
	Sexisme Bienveillant	0.19	2.22*	0.12	1.36	0.35	4.21***	0.15	1.74†
	Sexisme Hostile	0.01	0.14	0.08	0.87	-0.11	-1.22	-0.12	-1.26
	Genre × SB	0.11	1.31	0.00	0.04	-0.02	-0.26	0.02	0.17
	Genre × SH	0.09	0.94	0.07	0.75	0.14	1.51	0.12	1.29
Nature Humaine	Genre	0.07	0.76	-0.07	-0.86	0.03	0.37	-0.04	-0.44
	Sexisme Bienveillant	0.10	1.14	-0.01	-0.06	0.18	2.03*	0.05	0.54
	Sexisme Hostile	-0.14	-1.65	0.02	0.20	-0.18	-2.08*	0.03	0.37
	Genre × SB	0.14	1.60	-0.04	-0.44	0.03	0.35	-0.07	-0.74
	Genre × SH	-0.03	-0.36	0.04	0.45	0.00	0.05	-0.06	-0.67

Adhésion à des politiques égalitaires (avec la valence). Nous avons conduit les analyses séparément suivant le type de caractéristiques (féminines positives, féminines négatives, masculines positives et masculines négatives) et la condition (Unicité et Nature humaine). Des régressions linéaires ont été conduites avec le genre des participant·e·s (-1 = femmes, +1 = hommes), les caractéristiques féminines positives et négatives et les caractéristiques masculines positives et négatives et les interactions avec le genre en variables indépendantes et l'adhésion à des politiques égalitaires en variable dépendantes. Toutes les variables ont été centrées.

Dans la condition « Unicité Humaine », l'analyse révèle un effet tendanciel des caractéristiques féminines positives, $\beta = 0.24$, $t(142) = 1.86$, $p = .065$, 95% IC [-0.02, .49] et négatives, $\beta = -0.22$, $t(142) = -1.88$, $p = .063$, 95% IC [-0.46, .01]. Plus les caractéristiques féminines positives sont perçues comme uniquement humaines, plus l'adhésion à des politiques égalitaires est marginalement forte. À l'inverse, Plus les caractéristiques féminines négatives sont perçues comme uniquement humaines, moins l'adhésion à des politiques égalitaires est tendanciellement élevée. Un effet principal du genre a également été trouvé, $\beta = -0.23$, $t(142) = -2.62$, $p = .010$, 95% IC [-0.40, -0.06]. Les autres effets n'étaient pas significatifs, $p_s > .369$.

Dans la condition « Nature Humaine », un effet principal des caractéristiques masculines négatives a été trouvé, $\beta = -0.22$, $t(141) = -2.04$, $p = .044$, 95% IC [-.43, -.01]. Plus les caractéristiques masculines négatives sont perçues comme un aspect de la nature humaine, plus l'adhésion à des politiques égalitaires est faible. Un effet d'interaction Genre \times Caractéristiques féminines positives a également été trouvé, $\beta = 0.05$, $t(141) = 0.28$, $p = .776$, 95% IC [-.27, .36]. L'effet était significatif uniquement chez les hommes, $\beta = 0.33$, $t(141) = 2.87$, $p = .005$, 95% IC [.10, .56] (chez les femmes, $\beta = -0.22$, $t(141) = -2.04$, $p = .044$, 95% IC [-.43, -.01]). Plus les hommes considèrent les caractéristiques féminines positives comme un aspect de la nature humaine, plus ils adhèrent à des politiques égalitaires.

3.7. Prétest

L'objectif de ce pré-test est de valider les items créés à partir des études qualitatives (chapitre 5) au niveau de la compréhension. De plus, ce pré-test nous permet de vérifier que les caractéristiques extraites sont bien considérées comme importantes dans la représentation de l'humain. Nous avons également mesuré l'unicité et la nature humaine des caractéristiques de sorte à comparer les trois consignes.

Méthode. 54 étudiant·e·s de première année de psychologie ($M_{\text{age}} = 19.25$, $ET_{\text{age}} = 2.45$) ont participé à ce pré-test dont 8 hommes et 46 femmes. 2 étudiant·e·s ont indiqué ne pas être de nationalité française. Les passations ont été réalisées lors d'un TD de psychologie sociale. L'expérimentatrice a présenté l'étude comme une recherche sur la représentation de l'humain et un pré-test pour tester la clarté et la compréhension des items. Les participant·e·s ont donc été invités à indiquer si des éléments n'étaient pas clairs, compréhensibles. Dans le questionnaire, pour chaque caractéristique humaine extraite des études qualitatives, les participant·e·s devaient indiquer si chaque dimension était extrêmement importante pour définir l'être humain, était présente uniquement chez l'être humain ou partagé avec d'autres espèces, et était un aspect de la nature humaine sur une échelle allant de 1 (pas du tout d'accord) à 10 (tout à fait d'accord). Puis les participant·e·s devaient choisir les 5 dimensions les plus importantes pour définir l'humain et les classer. Enfin leur âge et le genre étaient demandés.

Résultats et discussion. Nous présentons les résultats dans le Tableau C24 concernant le pourcentage de choix des caractéristiques comme importantes pour définir l'humain (le pourcentage parmi les 5 caractéristiques à choisir et le pourcentage de la 1^{ère} choisie) et les moyennes (ET) pour la consigne de l'importance, de l'unicité et la nature humaine. Le Tableau C25 comprend les corrélations par caractéristiques entre les consignes. Dans l'ensemble, nos caractéristiques extraites des études qualitatives ont été jugées comme très importantes pour définir l'humain (i.e. prototypique de l'humain), hormis l'agressivité (inférieur au score moyen). Les dimensions ayant été les plus choisies en premier comme importantes dans la représentation de l'humain sont les caractéristiques biologiques, cognitives, le langage-communication, la conscience, ce qui coïncide globalement avec les dimensions les plus citées spontanément par les individus dans les études qualitatives (excepté pour les émotions). De plus, les caractéristiques ont également été considérées comme davantage reliées à la nature humaine ($M_{\text{globale}} = 7.41$, $ET_{\text{globale}} = 1.85$) qu'à l'unicité humaine ($M_{\text{globale}} = 4.02$; $ET_{\text{globale}} = 2.86$). De plus, l'importance pour définir l'être humain est corrélée à la nature humaine, $r = .49$, $p < .001$ et non à l'unicité humaine, $r = .09$, $p = .532$. L'unicité humaine et la nature humaine ne sont pas corrélées, $r = .15$, $p = .286$. Néanmoins, les caractéristiques ont des scores relativement faibles sur la

dimension nature humaine. Cet effet peut tenir de notre méthodologie puisque les participant·e·s devaient répondre pour chacune des trois consignes (importance, unicité et nature humaine) simultanément pour chaque caractéristique. Enfin, aucun participant·e n'a rapporté de problème de compréhension des items. Nous avons cependant ajouté un item relatif à l'égoïsme, car la dimension « Négative » des études qualitatives recouvre deux aspects « l'agressivité » et « l'égoïsme ». Cette dimension a donc été scindée en deux pour former deux items. En résumé, ce pré-test a montré une bonne compréhension des items et que les caractéristiques extraites des études qualitatives étaient bien perçues comme importantes dans la représentation de l'humain. Par conséquent, nous pouvons utiliser cette échelle afin de mesurer la projection des caractéristiques typiques des femmes et des hommes sur « l'humain » dans les études suivantes.

Tableau C24

Moyennes (ET) pour l'importance pour définir l'humain, l'unicité humaine et la nature humaine

	% choisie parmi les 5	% 1 ^{ère} choisie	Importance	Unicité humaine	Nature humaine
Biologique	41.5	17.0	8.15 (2.58)	1.30 (1.05)	8.23 (2.45)
Cognition	54.7	13.2	8.89 (1.41)	3.85 (2.66)	8.25 (1.71)
Émotions	50.9	7.5	8.92 (1.79)	2.47 (2.03)	8.45 (1.90)
Conscience	37.7	13.2	8.79 (1.43)	4.49 (2.92)	7.92 (2.18)
Langage	62.3	18.9	8.50 (2.03)	2.21 (1.76)	7.40 (2.64)
Social	18.9	5.7	8.09 (1.88)	1.83 (1.59)	7.57 (2.07)
Société	34.0	7.5	8.55 (1.42)	4.19 (2.86)	7.87 (2.12)
Création	43.4	3.8	7.64 (2.20)	2.75 (2.27)	7.19 (2.41)
Agressivité- égoïsme	7.6	1.9	4.38 (2.60)	2.60 (2.62)	6.19 (2.75)
Destruction de l'environnement	17.0	0	5.94 (2.81)	7.57 (3.01)	6.46 (2.93)
Milieu	13.2	1.9	7.51 (1.92)	2.11 (1.84)	7.38 (2.13)
Accomplissement	15.2	1.9	7.74 (1.85)	6.36 (2.50)	7.11 (1.94)
Spiritualité	15.2	1.9	5.58 (2.78)	8.67 (1.83)	5.98 (2.87)
Morale	34.0	1.9	8.42 (1.75)	5.64 (2.84)	7.53 (2.25)
Libre arbitre	22.6	1.9	7.74 (2.15)	4.87 (2.96)	7.21 (1.90)
Personnalité	22.6	5.7	8.58 (1.45)	3.45 (2.55)	7.87 (2.13)

Tableau C25*Corrélations entre Importance, Unicité et Nature humaine pour chaque dimension humaine (prétest)*

	Importance et Unicité Humaine	Importance et Nature Humaine	Unicité Humaine et Nature Humaine
Création	.01	.08	.10
Langage	.20	.48***	.19
Agressivité	.22	.37**	.13
Libre arbitre	.30*	.21	.49***
Société	-.18	.08	.19
Cognition	.05	.50***	.12
Conscience	.17	.43**	.34*
Émotions	-.01	.43**	.09
Morale	.22	.66***	.18
Croyances	.01	.53***	.17
Biologique	-.10	.58***	.00
Accomplissement	.04	.41**	.11
Milieu	.04	.57***	-.04
Détérioration environnement	.06	.14	.10
Groupe	-.14	.67***	-.17
Personnalité	.07	.49***	-.17

3.8. Etude 8

Typicité pour les femmes et les hommes et centralité selon le genre des participant·e·s. L'ensemble des effets du genre et les moyennes (ET) par caractéristiques est rapporté dans le Tableau C26. Nous observons que les caractéristiques négatives (e.g. agressivité, égoïsme, destruction de l'environnement) et la spiritualité ont été perçues comme les moins importantes dans la définition de l'humain.

Les femmes considèrent les caractéristiques émotionnelles, la conscience, l'accomplissement de soi, la morale et la personnalité comme davantage important dans la définition de l'humain que les hommes. Ces caractéristiques coïncident avec celles perçues comme davantage typiques des femmes. En effet, la conscience, les émotions, la morale, l'accomplissement de soi ont été perçues comme davantage typique des femmes que des hommes.

Tableau C26

Moyennes (ET), analyses mixte de la typicité pour les femmes et les hommes des caractéristiques humaines selon le genre des participant·es (étude 8)

	Typique		F	Cible	η^2_p	Cible × Genre	
	des femmes	des hommes				F	η^2_p
Biologique ^b	Moyenne (ET)	Moyenne (ET)					
	4.90 (1.53)	5.25 (1.55)	7.33**	.05	1.21	.01	
Cognition	4.90 (1.47)	4.86 (1.32)	0.05	.00	8.27**	.06	
Émotions ^a	5.71 (1.32)	4.16 (1.57)	102.18***	.42	0.18	.00	
Conscience ^a	5.10 (1.39)	4.51 (1.53)	28.86***	.17	1.80	.01	
Langage	5.44 (1.33)	4.49 (1.59)	52.95***	.27	0.07	.00	
Social ^a	5.03 (1.25)	4.65 (1.37)	8.38**	.06	0.59	.00	
Société	5.01 (1.39)	4.81 (1.34)	3.13†	.02	0.52	.00	
Création ^b	4.82 (1.37)	5.26 (1.37)	12.52**	.08	0.82	.01	
Agressivité ^b	2.90 (1.40)	4.79 (1.37)	172.66***	.55	0.60	.00	
Egoïsme ^b	3.53 (1.43)	4.92 (1.31)	87.55***	.38	7.58**	.05	
Destruction de l'environnement ^b	3.39 (1.54)	4.83 (1.51)	107.68***	.43	0.02	.00	
Milieu	4.92 (1.31)	4.97 (1.33)	0.16	.00	8.33**	.06	
Accomplissement ^a	5.08 (1.22)	4.77 (1.32)	6.11*	.04	5.57*	.04	
Spiritualité ^a	4.49 (1.26)	4.05 (1.51)	9.97**	.07	0.14	.00	
Morale ^a	5.12 (1.23)	4.35 (1.46)	43.47***	.23	0.90	.01	
Libre arbitre	4.80 (1.45)	5.03 (1.22)	3.57†	.03	0.52	.00	
Personnalité ^a	4.71 (1.36)	4.39 (1.52)	6.92**	.05	1.35	.01	

Note. † $p < .10$, * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$. ^a Caractéristique davantage typiques des femmes, ^b Caractéristique davantage typique des hommes.

Tableau C27

Corrélations entre la centralité des caractéristiques et l'identification à l'endogroupe, le sexisme, l'adhésion à des politiques égalitaires (étude 8)

	Participant·es femmes				Participant·es hommes			
	Id	SB	SH	Pol	Id	SB	SH	Pol
Biologique	.18	.13	.07	.22†	.24*	.34**	.33**	.06
Cognition	.17	.04	-.24*	.04	.07	.19	-.07	.09
Émotions	.42***	.13	-.30**	.25*	.29*	.20	.13	.07
Conscience	.22†	.03	-.24*	.12	.30*	.11	.21†	.20
Langage	.25*	.12	-.28*	.28*	-.09	.28*	.03	.15
Social	.37**	.16	-.25*	.38**	.15	.36**	.00	.23†
Société	.31**	.26*	-.21†	.24*	.20†	.25*	.20†	.08
Création	.28*	.06	-.31**	.22†	.10	.20†	.18	.01
Agressivité	-.32**	-.04	.41***	-.23†	-.20†	-.02	.13	.21†
Egoïsme	-.07	.10	.27*	-.03	-.21†	-.03	.12	.17
Destruction de l'environnement	-.31**	-.34**	.12	.18	-.16	-.08	.02	.07
Milieu	.30**	.26*	.04	.29*	.04	.03	.22†	.10
Accomplissement	.36**	.06	.09	.18	.45***	.12	.21†	.15
Spiritualité	.11	.12	.02	-.03	.19	.25*	.20†	.11
Morale	.12	.10	-.15	.08	.19	.25*	-.14	.07
Libre arbitre	.37**	.06	-.28*	.13	.41***	.31**	-.01	.15
Personnalité	.37**	.24*	-.16	.25*	-.03	.21†	.10	-.10

Note. † $p < .10$, * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$. Id = Identification à l'endogroupe, SB = Sexisme Bienveillant, SH = Sexisme Hostile, Pol = Adhésion à des politiques égalitaires

3.9. Etude 9

Tableau C28

Corrélations entre l'unicité humaine des caractéristiques et l'identification à l'endogroupe, le sexisme, l'adhésion à des politiques égalitaires (étude 9)

	Participant·es femmes				Participant·es hommes			
	Id	SB	SH	Pol	Id	SB	SH	Pol
Biologique	.03	.36***	.15	.04	.07	-.03	.02	.09
Cognition	.10	.27*	.15	.10	.18	-.09	-.03	-.00
Émotions	-.01	.16	.08	.02	.17	.07	.06	-.16
Conscience	-.03	.14	.16	.02	.11	.22†	.17	-.02
Langage	-.03	.08	.06	.03	.34**	.08	.01	.26*
Social	-.18	.25*	.17	-.10	.13	.06	-.03	.06
Société	.04	.36**	.09	-.18	.10	.18	.06	.12
Création	-.12	-.03	.06	.06	-.19†	.01	-.01	-.07
Agressivité	.08	.14	.14	-.01	-.08	-.02	-.19†	.33**
Egoïsme	-.12	-.08	.08	-.06	-.15	.13	.01	.25*
Destruction de l'environnement	.02	-.20†	-.17	-.21†	-.07	.02	-.08	.14
Milieu	-.20	.21†	.13	.00	.10	-.02	.03	-.18
Accomplissement	.13	-.16	-.18	.12	-.01	-.01	.01	-.06
Spiritualité	.22†	-.24*	-.28*	.10	.02	.09	-.01	-.01
Morale	.27*	.02	-.09	.22†	.08	.10	-.02	-.22†
Libre arbitre	.01	-.01	.09	-.09	.19	.10	.05	.02
Personnalité	.05	.10	.18	-.12	.24*	.15	.01	.11

Note. † $p < .10$, * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$. Id = Identification à l'endogroupe, SB = Sexisme Bienveillant, SH = Sexisme Hostile, Pol = Adhésion à des politiques égalitaires

Tableau C29

Corrélations entre la nature humaine des caractéristiques et l'identification à l'endogroupe, le sexisme, l'adhésion à des politiques égalitaires (étude 9)

	Participant ^{es} femmes				Participants hommes			
	Id	SB	SH	Pol	Id	SB	SH	Pol
Biologique	.11	.02	.07	.13	.24*	.09	.07	.07
Cognition	.17	-.16	-.13	.13	.25*	.14	.03	.08
Émotions	.11	-.06	-.13	.14	.32**	.25*	.14	.20
Conscience	.22†	-.15	-.20†	.05	.13	-.03	.02	.12
Langage	.14	.05	-.06	.25*	.18	.08	.04	.05
Social	.12	.09	-.01	.27*	.31**	.07	.08	-.00
Société	.06	-.21	-.21†	.17	.11	.09	.02	.09
Création	.29*	-.12	-.21†	.06	.05	.20	.03	.07
Agressivité	-.01	.05	.01	.24	.01	.16	.03	.03
Egoïsme	-.07	-.08	.08	.06	.04	.03	-.04	.03
Destruction de l'environnement	.04	-.16	-.05	.14	-.06	.02	-.05	.04
Milieu	.12	.11	-.07	.23*	.32**	.20†	.04	.08
Accomplissement	.26*	-.08	-.18	.13	.23†	.26	-.06	.18
Spiritualité	.11	.02	-.07	.12	.08	.10	.02	-.05
Morale	.03	-.18	-.05	.03	.30*	.20†	.16	.04
Libre arbitre	.11	-.07	-.20†	.12	.25*	.23†	.01	.10
Personnalité	.20†	.10	-.12	.16	.42***	.39**	.05	.19

Note. † $p < .10$, * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$. Id = Identification à l'endogroupe, SB = Sexisme Bienveillant, SH = Sexisme Hostile, Pol = Adhésion à des politiques égalitaires

3.10. Etude 10**Tableau C30**

Moyennes (ET) et test t de Student de la présence perçue des caractéristiques chez les êtres humains selon le genre des participant-e-s (étude 10)

	Moyenne (ET) Participant-e-s filles	Moyenne (ET) Participant-e-s garçons	t(81)
Biologique	4,66 (0.64)	4,64 (0.72)	0.14
Cognition	3,91 (0.83)	3,94 (0.79)	-0.16
Émotions	3,91 (0.80)	4,00 (0.93)	-0.44
Conscience	3,74 (1.03)	3,97 (0.81)	-1.09
Langage	3,87 (0.82)	3,97 (0.88)	-0.53
Social	3,74 (0.68)	3,64 (0.64)	0.72
Société	3,45 (0.88)	3,56 (0.81)	-.58
Création	3,59 (0.96)	3,78 (0.83)	-0.95
Agressivité	2,51 (0.98)	2,47 (1.06)	0.17
Destruction de l'environnement	3,09 (1.17)	3,47 (1.00)	-1.58
Accomplissement	3,74 (0.90)	3,75 (0.77)	-0.03
Spiritualité	2,91 (0.92)	2,85 (0.93)	0.29
Morale	3,34 (0.87)	3,42 (0.73)	-0.42
Libre arbitre	3,66 (1.03)	3,75 (0.73)	-0.45
Personnalité	3,81 (1.10)	3,81 (0.78)	0.02

Tableau C31*Moyennes (ET) des caractéristiques humaines attribuées aux filles, aux garçons et aux êtres humains*

	Présent chez les filles	Présent chez les garçons	Présent chez les êtres humains
Biologique	4.45 (0.86)	4.66 (0.61)	4.67 (0.66)
Cognition	3.99 (0.82)	3.56 (0.94)	3.92 (0.80)
Émotions	4.02 (0.89)	3.33 (1.14)	3.94 (0.84)
Conscience	3.62 (1.15)	3.43 (1.14)	3.85 (0.96)
Langage	4.01 (0.92)	3.40 (1.01)	3.93 (0.83)
Social	3.90 (0.84)	3.71 (0.93)	3.70 (0.67)
Société	3.89 (0.80)	3.24 (1.06)	3.49 (0.83)
Création	3.49 (0.87)	3.63 (0.97)	3.70 (0.91)
Agressivité	1.75 (0.81)	2.64 (1.01)	2.49 (0.99)
Destruction de l'environnement	2.21 (0.98)	2.79 (1.09)	3.24 (1.11)
Accomplissement	3.85 (0.90)	3.43 (1.07)	3.75 (0.82)
Spiritualité	2.76 (0.95)	2.75 (1.03)	2.92 (0.94)
Morale	3.67 (0.95)	3.16 (1.04)	3.36 (0.81)
Libre arbitre	3.56 (0.95)	3.38 (0.96)	3.69 (0.89)
Personnalité	4.00 (0.95)	3.75 (1.03)	3.84 (0.96)

Tableau C32

Corrélations entre l'évaluation de présence des caractéristiques chez les êtres humains et l'âge, l'identification à l'endogroupe, le sexisme chez les enfants-adolescent-e-s (étude 10)

	Participant·es filles (<i>n</i> = 42)			Participant·es garçons (<i>n</i> = 36)		
	Age	Id	SB	Age	Id	SB
Biologique	.11	-.12	-.04	.12	.07	.17
Cognition	.05	-.03	-.14	-.14	.12	.06
Émotions	.04	-.15	.04	-.18	-.10	.11
Conscience	-.09	.09	.05	-.03	.24	-.29†
Langage	.11	.26†	-.20	.14	.36*	-.05
Social	-.04	.08	.05	-.39*	.25	-.27
Société	.02	.06	-.14	-.27	-.06	-.21
Création	.14	.04	-.02	-.17	.25	-.05
Agressivité	-.10	-.15	.25*	.15	.30†	.19
Destruction de l'environnement	.13	-.15	.38**	-.01	.32†	.18
Accomplissement	.03	-.09	-.12	-.42*	.10	-.08
Spiritualité	-.01	.03	-.01	.29†	-.14	-.01
Morale	-.06	.06	-.08	-.40*	.01	-.02
Libre arbitre	-.15	.04	-.10	-.07	-.15	-.02
Personnalité	-.14	.02	.05	-.24	.02	-.20

Note. †*p* < .10, **p* < .05, ***p* < .01, ****p* < .001. Id = Identification à l'endogroupe, SB = Sexisme Bienveillant

Titre : « Qu'est-ce qu'un être humain ? » Effet du genre et des préjugés sexistes sur les conceptions de l'humanité

Mots clés : conception de l'humain, groupes de genre, sexisme, projection de l'endogroupe, attribution d'humanité

Résumé : La question « qu'est-ce qu'un être humain ? » a suscité l'intérêt de nombreux·e·s auteur·e·s depuis des siècles. Cette question a majoritairement été étudiée sous l'angle des attributions d'humanité à autrui. Si quelques recherches mettent en évidence des variations dans la représentation de l'humain, ces différences ont été relativement minimisées au profit d'une représentation de l'humain plus universelle. De plus, la grande majorité de ces travaux s'est cantonnée à examiner les variations interculturelles négligeant les autres groupes sociaux. Dans cette thèse, notre intérêt s'est porté plus spécifiquement sur les groupes de genre (i.e. femmes et hommes). Ces éléments théoriques nous ont amené à formuler deux questions de recherche : 1/ La représentation de l'humain diffère-t-elle entre les femmes et les hommes ? 2/ Cette représentation repose-t-elle sur les caractéristiques de l'endogroupe ou une des deux identités de genre domine-t-elle ?

Les liens entre cette représentation et l'identification à l'endogroupe, le sexisme, l'âge et l'adhésion à des politiques égalitaires ont aussi été regardés. Ce programme de recherche (10 études) permet de dégager plusieurs résultats. Les caractéristiques stéréotypées féminines sont largement perçues comme plus centrales dans la définition de l'humain par les femmes et par les hommes. Cet effet est relié au degré de sexisme bienveillant des participant·e·s. Ce constat est également trouvé, chez les filles (mais pas chez les garçons). À l'inverse, les caractéristiques masculines sont perçues comme plus spécifiques de l'être l'humain par les femmes et les hommes. L'ensemble de ces résultats est discuté en référence à l'effet « les femmes sont formidables » (women are wonderful effect). La pertinence de distinguer dans de futures recherches une représentation descriptive de l'humain et une représentation normative (i.e., en termes d'humain idéal) est également discutée.

Title : Effect of gender and sexism on the conception of human being

Keywords : conceptions of human being, gender groups, sexism, ingroup projection, attribution of humanness

Abstract : The question of “what constitutes a human being ?” has been a topic of ongoing interest among authors. The majority of research in this area focused on humanness attributions, with numerous studies reporting greater humanness attributions to members of one's ingroup compared to members of outgroups. Despite differences in lay conceptions of humanness, a universal understanding of the human being has been put forth. Furthermore, the majority of these studies was limited to cross-cultural variations, neglecting other social groups. In this thesis, we focus on gender groups (i.e., men and women). These elements raised two research questions: 1/ Does the conception of the human being differ between men and women ? 2/ Does this conception rely on the characteristics of the ingroup or does one of the two gender identities dominate?

We also investigated the relationships between this conception and ingroup identification, sexism and adherence to egalitarian policies.

This research program (10 studies) allows several results to be extracted. feminine stereotypical characteristics are widely perceived as more central in the definition of human being by both women and men and is related to the degree of benevolent sexism among participants. This observation is also found in girls (but not in boys). Conversely, masculine characteristics are perceived as more specific to the human being by women and men. All of these results are discussed in reference to the “women are wonderful” effect. The need for future research to distinguish a descriptive representation of human being and a normative representation (i.e. in terms of ideal human) is also discussed.